Le Monde



CINQUANTE-DEUXIÈME ANNÉE – N° 15905 – 7 F – SAMEDI 16 MARS 1996 FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY – DIRECTEUR : JEAN-MARIE COLOMBANI

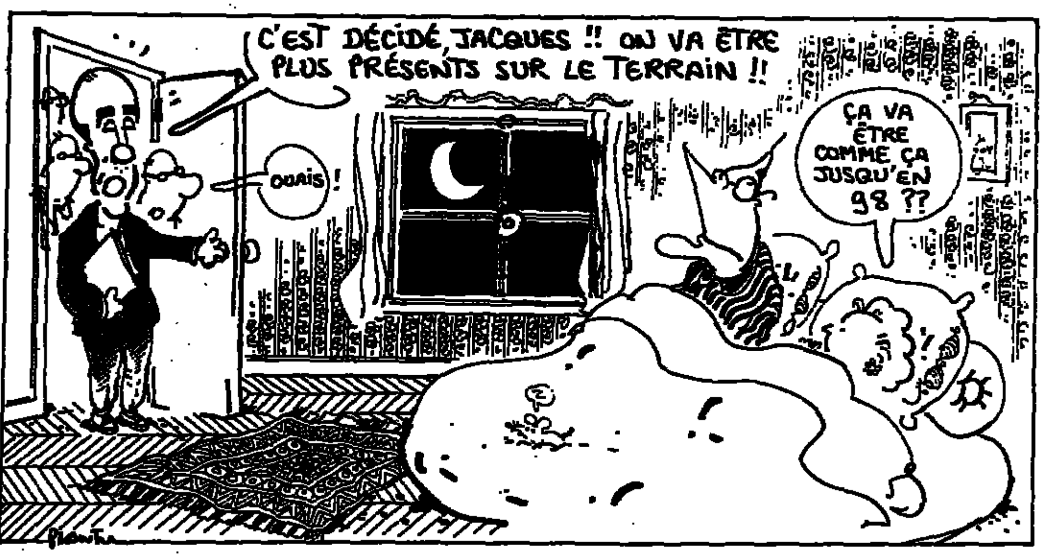
M. Juppé fixe le programme du gouvernement jusqu'aux élections législatives de 1998

M. Bayrou devra engager sans tarder une réforme de l'éducation nationale

RÉUNI EN « SÉMINAIRE », jeudi 14 mars, à l'hôtel Matignon, le gouvernement s'est entendu exposer par Alain Juppé la stratégie qui doit être la sienne *« pour les deux ans qui viennent »*. Le premier ministre a donné mission à son équipe d'avoir en toute occasion le souci *« de la vie quotidienne des Français »*, dans la perspective de la préparation des élections législatives de 1998.

M. Juppé, qui inscrit délibérément son action dans la durée, a invité le gouvernement à poursuivre la politique d'assainissement financier et la préparation de l'entrée de la France dans l'Union économique et monétaire. Il a indiqué qu'après la réforme de la Sécurité sociale et celle de la défense, celle de l'éducation nationale doit être entreprise. *« Cela ne saurait tarder »*, dit-on, à Matignon, pour inciter François Bayrou à entreprendre rapidement ce travail.

Le premier ministre a mis l'accent sur la réforme de l'Etat, la lutte contre l'exclusion, la politique familiale et la mise en œuvre de la prestation-autonomie pour les personnes dépendantes. Pour ce qui concerne la réforme fiscale, le chef du gouvernement a indiqué qu'elle devra figurer dans la loi de finances pour 1998. Il espère, cependant, pouvoir aller plus vite pour la contribution sociale généralisée et la taxe professionnelle. Après le président de la République, il a encouragé ses ministres à aller « sur le terrain » pour expliquer la politique du gouvernement et vérifier par eux-mêmes l'impact de leur action.



Lire nos informations page 6 et notre éditorial page 13

Les bombardiers russes pilonnent à nouveau la Tchétchénie

LES PRINCIPAUX dirigeants politiques et militaires de Russie, réunis au sein du Conseil de sécurité du président Boris Eltsine, devaient proposer, vendredi 15 mars, ce qu'ils appellent un nouveau *« plan de paix »* pour la Tchétchénie. Le président russe a toutefois indiqué qu'un tel plan *comporterait « des aspects militaires »*, comme s'il voulait, à l'avance, préparer l'opinion à une reprise de la guerre à grande échelle. De fait, c'est la tournure que la crise semble prendre sur le terrain, où l'armée utilise à nouveau ses bombardiers stratégiques pour pilonner villes et villages de la petite république du Caucase. Tout se passe comme si les militaires, humiliés par la résistance continue des combattants indépendantistes, entendaient briser la guérilla en terrorisant, par ces bombardements, une population civile de plus en plus hostile à la présence des forces de Moscou. De retour du sommet de Charm el-Cheikh, M. Eltsine s'est prévalu du *« soutien »* des Occidentaux dans sa lutte contre *« les bandits tchétchènes »*.

Lire page 2

Un « Express » moderne sans élitisme



CHRISTIAN BRÉGOU

QUATRE MOIS après la reprise des titres du groupe Alcatel-Alsthom, Christian Brégou, PDG de CEP-Communication, affiche, dans un entretien au *Monde*, son intention de rénover *L'Express*. Le titre doit, selon lui, *« s'affirmer comme l'hebdomadaire de la vie moderne ». « Cela n'exclut ni la politique ni les problèmes internationaux, mais ces sujets doivent être traités sous un angle nouveau. Cela doit surtout prendre en compte l'émergence des questions de société et des phénomènes culturels, technologiques ou scientifiques dans la vie quotidienne. On peut réaliser un journal de qualité et d'approfondissement sans tomber dans l'élitisme. »*

Pour Christian Brégou, la nouvelle formule de septembre 1995, réalisée par Christine Ockrent, directrice de la rédaction, et par l'ancien PDG, Françoise Sampermans, a déjà eu le mérite *« d'arrêter l'érosion des dernières années et d'améliorer les ventes au numéro »*.

Lire page 28

Un basketteur américain joue avec l'hymne national

WASHINGTON
de notre correspondante

La rébellion de Mahmoud Abdul-Rauf *n'aura pas duré très longtemps, mais suffisamment pour plonger la Fédération américaine de basket-ball, la NBA (National Basketball Association)*, dans une embarrassante *controverse sur le maintien de règles anciennes* que beaucoup considèrent comme relevant d'un patriotisme révolu.

Meilleur marqueur de l'équipe des Denver Nuggets, Mahmoud Abdul-Rauf, vingt-sept ans, s'appelait Chris Jackson jusqu'à ce qu'il se convertisse à l'islam, il y a cinq ans. Devenu un musulman pratiquant qui prie cinq fois par jour et explique le Coran aux adolescents pendant ses heures de loisir, Abdul-Rauf ne voyait rien là d'incompatible avec la compétition de haut niveau de basket-ball, si ce n'était un usage qui le chiffonnait : la tradition, imposée par le règlement de la NBA, veut que tous les joueurs et le personnel technique présents sur le terrain au début de chaque match *« s'alignent, dans une attitude digne »*, *tandis que retentit l'hymne national* américain. Depuis le début de la saison, en *novembre, Abdul-Rauf s'était donc arrangé* pour rester dans les vestiaires au moment où l'on jouait *La Bannière étoilée*, et tout le monde, *y compris la NBA*, fermait les yeux.

Mais la presse de Denver, où quelques *organisations conservatrices religieuses très* actives ont leur siège, s'est emparée de l'affaire. *Lors des tout derniers matches*, Mahmoud Abdul-Rauf s'échauffait sur le bord du *terrain au moment où était joué* l'hymne national. Mardi 12 mars, lorsqu'il a expliqué que cet hymne représentait à *ses yeux « un symbole d'oppression et de tyrannie »*, la NBA *s'est sentie obligée d'intervenir*, et l'a suspendu pour une durée indéfinie. Cette mesure devait coûter au joueur 31 000 dollars par match et 666 000 dollars pour le reste de la saison.

D'autres sportifs musulmans se sont étonnés de l'attitude de leur coreligionnaire et ont fait valoir qu'un *« bon musulman est aussi un bon citoyen »*. Un joueur à la retraite a confié à CNN que, *« quand on se sent assez américain pour empocher 3 millions de dollars par an, on peut bien se lever pour l'hymne national »*. Mais l'Association des joueurs de *basket-ball a apporté son soutien* à Abdul-Rauf. Et, dès mercredi, les spéculations sur *un éventuel procès contre la NBA se multipliaient* en s'appuyant sur les droits civiques, *interdisant à un employeur de se livrer à toute discrimination fondée sur la religion.* On rappelait l'exemple du grand boxeur Mu*hammad Ali, interdit de ring pendant trois* ans et demi parce qu'il avait refusé le service *militaire à l'époque du Vietnam, ou celui de* John Carlos et Tommie Smith, les deux ath*lètes noirs qui avaient défié l'Amérique de* leur poing levé sur le podium des J.O. de Mexico, en 1968. Dénonçant *« la tradition idiote »* de jouer l'hymne national avant les matches, le *New York Times* soulignait aussi l'hypocrisie du règlement de la NBA, que l'on a vite fait d'oublier quand le joueur récalcitrant s'appelle non plus Abdul-Rauf mais Michael Jordan.

C'est finalement Mahmoud Abdul-Rauf qui a fait le premier pas jeudi : désormais, il se tiendra debout durant l'exécution de l'hymne national et priera en silence. La NBA s'est empressée de lever la sanction. Le joueur des Nuggets a expliqué à la chaîne de télévision sportive ESPN cette *« meilleure approche » : « Dans l'islam, on honore son contrat. Et si, après avoir pris une décision, on en voit une meilleure, on la prend. »*

Sylvie Kauffmann

La recomposition syndicale en échec

RETOMBÉE la fièvre sociale de la fin de l'année, éteints les derniers lampions du congrès de Force ouvrière, le vide syndical est redevenu ce qu'il était. Pas sidéral, mais presque. A tel point que, trois mois après un conflit majeur toujours aussi lourd de tempêtes, la vie dite normale paraît avoir repris son cours, comme frappée d'amnésie. Et que le gouvernement d'Alain Juppé, à part quelques précautions d'usage, dont l'attention portée au climat de la SNCF, continue d'avancer selon la même logique, imperturbable.

Qui a vraiment prêté attention, depuis, aux déclarations de Marc Blondel, pourtant conforté dans son attitude par sa réélection à la tête de FO et qui se promettait de faire monter la pression dans les semaines à venir ? Qui s'est ému des menaces proférées par Nicole Notat, secrétaire générale de la CFDT, affirmant qu'elle pourrait déclencher des actions en avril ou en mai si elle n'obtenait rien du patronat en matière de réduction du temps de travail ? La vérité est que ni l'un ni l'autre ne semblent en mesure de peser sur les événements. L'annonce d'une journée nationale d'action de la CGT, prévue le 29 mars, n'inquiète pas davantage.

Cela prouve, avec le recul, que les leçons de novembre et décembre, éminemment paradoxales, ont dissimulé l'essentiel. A savoir que le mouvement a pu naître et se développer sans que les organisations syndicales puissent en être considérées comme les instigatrices, autrement que par défaut. Leur professionnalisme, à commencer par celui de la CGT et de Louis Viannet, reconnu de tous, leur a simplement permis d'éviter l'émergence de *coordinations*. Plutôt que de conduire une dynamique, elles se sont montrées capables de la maîtriser. En aucun cas, elles n'auront enrayé leur déclin.

Alain Lebaube

Lire la suite page 13 et nos informations pages 7 et 30

L'avionneur néerlandais Fokker a été mis en faillite

LE GOUVERNEMENT néerlandais n'est pas parvenu, vendredi 15 mars, à s'entendre avec les deux candidats à la reprise du constructeur aéronautique Fokker en cessation de paiements, les groupes coréen Samsung et chinois Avic. Le délai légal dépassé, il a dû prononcer la faillite du groupe et 5 600 salariés, sur un total de 7 900 dans le groupe, recevront une lettre de licenciement samedi.

Une nouvelle société Fokker *verra le jour sous le nom de* Fokker Aviation, qui comprendra les *parties viables de l'entreprise* (espace, militaire, électronique et maintenance), soit au total environ 2 000 personnes.

Il reste la partie principale (le siège, les bureaux d'étude et de développement et surtout les ateliers de construction aéronautique), dont les difficultés financières sont apparues trop lourdes à tous les candidats pour être sauvées, malgré les efforts du gouvernement. Cet actif vidé de ses dettes et de ses salariés pourrait néanmoins interesser un nouveau *candidat*.

Lire page 17

Les ambitions du Crédit local de France

Le Crédit local de France et le Crédit communal de Belgique négocient un rapprochement. Le nouvel ensemble figurerait parmi les vingt plus grandes banques européennes. p. 17

Pierre Botton et Dumez-Nigeria

L'enquête sur les comptes suisses de Pierre Botton aurait permis la découverte d'une « caisse noire » de la société Dumez-Nigeria. p. 10

Vraies-fausses vaches corses

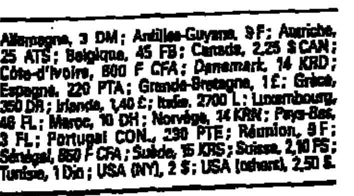
Bruxelles a coupé les aides européennes aux éleveurs de l'île de Beauté, accusés d'avoir fraudé en surestimant largement leur cheptel. p. 12

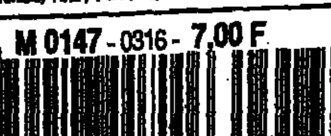
Le cardinal Lustiger à l'Académie française

Hélène Carrère d'Encausse, historienne, a accueilli jeudi 14 mars sous la Coupole l'archevêque de Paris. pp. 14 et 15

Rugby : la France joue à Cardiff

En allant rencontrer le pays de Galles, les Bleus brigueront, samedi, la victoire dans le Tournoi des cinq nations. p. 20


Allemagne, 3 DM ; Antilles-Guyane, 9 F ; Autriche, 25 ATS ; Belgique, 45 FB ; Canada, 2,25 $ CAN ; Côte-d'Ivoire, 800 F CFA ; Danemark, 14 KRD ; Espagne, 220 PTA ; Grande-Bretagne, 1 £ ; Grèce, 350 DR ; Irlande, 1,40 £ ; Italie, 2700 L ; Luxembourg, 46 FL ; Maroc, 10 DH ; Norvège, 14 KRN ; Pays-Bas, 3 FL ; Portugal CON., 230 PTE ; Réunion, 9 F ; Sénégal, 850 F CFA ; Suède, 15 KRS ; Suisse, 2,10 FS ; Tunisie, 1 Din ; USA (NY), 2 $; USA (others), 2,50 $.


M 0147 - 0316 - 7,00 F

INTERNATIONAL

CAUCASE Alors que le Conseil de sécurité du président Boris Eltsine devait se réunir à nouveau, vendredi 15 mars, les forces russes semblaient avoir d'ores et déjà reçu consigne d'utiliser tous les moyens pour venir à bout des combattants indépendantistes tchétchènes. ● APPUYÉE par des bombardiers stratégiques qui pilonnent la petite république du Caucase, l'armée russe, contrôlant à peine la moitié nord du pays, tente, pour la seconde fois, de s'emparer des montagnes du Sud. ● DANS LA CAPITALE, Grozny, que les Russes prétendaient tenir à nouveau après d'intenses combats ces derniers jours, les indépendantistes ont repris leurs tirs de harcèlement contre les postes de l'armée. ● LA RUSSIE est, d'autre part, en passe de reprendre sa place parmi les principaux exportateurs d'armes dans le monde – avec une augmentation de près de 80 % de ses ventes par rapport à l'an passé.

L'armée russe reprend les bombardements aériens sur la Tchétchénie

Alors que les autorités de Moscou disent étudier un nouveau « plan de paix », les bombardiers stratégiques pilonnent villes et villages de la petite république. Dans le même temps, les indépendantistes harcèlent toujours la capitale

AU SUD DE LA TCHÉTCHÉNIE
de notre envoyé spécial

Au loin, on entend un grondement sourd et menaçant qui, vite, se rapproche. Prêts pour la bataille, kalachnikov en bandoulière, bazooka à la main, des grenades plein les poches, le front ceint du bandeau vert d'Allah, les combattants tchétchènes lèvent les yeux au ciel. Les bombardiers russes vont frapper. Ils se dirigent vers le Sud, ils survolent le petit village, la maison où les indépendantistes ont établi une de leurs bases.

Et, tout à coup, ils matraquent : ça tombe quelques kilomètres plus loin au sud, sur les montagnes. Ça « vise » non seulement Bamout, une place forte de quelques milliers de combattants tchétchènes, que l'immense armée de Moscou n'a jamais réussi à prendre, malgré quatorze jours de guerre, mais aussi tout le piémont du Caucase. Ça explose dans un fracas ; ça libère des centaines de kilos d'explosifs et d'acier. Les combattants restent de marbre. Ils partent vers le front dans des voitures soviétiques déglinguées. Les enfants vont à pied à l'école.

Pendant qu'à Moscou on parle de *« plan de paix »*, que le président Boris Eltsine dénonce en Egypte le *« terrorisme »* du président tchétchène Djokhar Doudaev, les forces russes ont, semble-t-il, reçu l'ordre d'en *« finir »* avec les *« bandits »* tchétchènes et la population qui les soutient. Le plus vite possible, quels que soient les moyens, à tout prix – dût-on compter un nombre sans cesse croissant de morts, civils et autres.

CHANGEMENT DE TACTIQUE

S'agit-il de venger l'affront, l'humiliation et les lourdes pertes que les indépendantistes tchétchènes ont infligés aux Russes il y a moins d'une semaine en prenant quasiment le contrôle de Grozny, la capitale ? *« Nous avons obligé un poste russe à mettre, non pas un drapeau blanc, mais deux, comme ils le font aux villages tchétchènes »*, s'amuse encore un combattant. S'agit-il, à trois mois de l'élection présidentielle en Russie, de rapidement présenter l'image, fausse, forcément fausse, d'une Tchétchénie « pacifiée » ? S'agit-il pour Pavel Gratchev, le ministre russe de la défense, venu jeudi 14 mars en visite surprise à Grozny, de faire taire les rumeurs de démission, de montrer qu'il est toujours le maître ?



Les combattants tchétchènes s'en moquent. « *Le "rossisme"*, disent-ils, amalgamant Russie et racisme, *n'a jamais utilisé que la force, même si l'emballage varie.* » La Russie semble avoir changé de tactique. Ses forces, qui « contrôlent » vaguement la moitié nord de la petite République, tentent, pour la seconde fois, de s'emparer du sud où se dressent les montagnes du Caucase. Des troupes de Moscou veulent prendre les forces indépendantistes en étau par l'ouest et par l'est, soumettre les villages un par un, brandissant dans une main un « traité de paix » local, suivi de fouilles et, dit-on, d'exactions, et, de l'autre, la menace de bombardements d'artillerie destructeurs et meurtriers.

Gênée dans son avance par le verrou de Bamout, la 58e armée russe – *« formée en violation du traité CFE »* sur le désarmement conventionnel en Europe, souligne le président Djokhar Doudaev – a fait entrer dans la danse les bombardiers stratégiques. Ces avions tentent d'annihiler à coups de frappes – officiellement « chirurgicales » – les indépendantistes enterrés dans la montagne. *« Gratchev veut enlever cet os qui lui reste en travers de la gorge »*, rigole un combattant. A l'est, les forces russes progressent après avoir martyrisé le village de Novogrozny. A l'ouest, elles assiègent toujours Sernovodsk.

Un peu partout, les forces russes lancent leur ultimatum. Dérisoire. *« Les Russes entrent dans le village et après rien n'a changé »*, commente un commandant tchétchène. Les soldats de Moscou se retrouvent retranchés dans des postes. Ils pataugent dans la boue de tranchées, rongés par la gale et le froid. Ils vendent leurs armes et leurs munitions pour se nourrir, faute d'avoir reçu leur solde. Ils se font tirer dessus la nuit par des combattants insaisissables et inlassables. Ils finissent par pactiser, déserter, mourir ou partir. Alors tout recommence.

Les Tchétchènes ne céderont du terrain, pour mieux se réfugier dans les montagnes, qu'après avoir infligé les plus lourdes pertes possibles à l'ennemi. Déjà, les combattants font payer les bombardements à Grozny, où siège le « gouvernement tchétchène » installé par Moscou. A peine avait-elle renoué avec le calme que la capitale tchétchène vit de nouveau sous tension. Sur l'avenue Lénine, désertée et silencieuse, les cadavres qui jonchaient le sol viennent d'être ramassés.

Mais la mort plane de nouveau. Les snipers recommencent à tirer sporadiquement. Parmi les ruines, se faufilent les combattants. Aux postes russes, le jour, on laisse passer sans fouiller contre 50 000 roubles (50 F). Le soir, on soigne sa peur à la vodka ; la nuit, on mitraille au hasard.

Comme on bombarde aveuglément, régulièrement et secrètement les villages des montagnes où la population tchétchène enterre ses morts, les habitants maudissent l'indifférence du monde. Et lèvent les yeux au ciel.

Jean-Baptiste Naudet

Vers une nouvelle Union ?

Le président Boris Eltsine a proposé, jeudi 14 mars, à la télévision, *« une intégration approfondie »* évoluant vers une *« confédération »* entre trois pays de l'ex-URSS, dans le but avoué de couper l'herbe sous le pied de son rival communiste à l'élection présidentielle, Guennadi Ziouganov. Tout en rappelant qu'un accord en ce sens devait être signé fin mars avec la Biélorussie, le chef de l'Etat russe a affirmé que des documents similaires étaient *« en cours d'élaboration avec le Kazakhstan et le Kirghizstan »*. *« Tout le monde peut voir que nous allons vers une intégration* [avec les anciennes Républiques soviétiques] », s'est réjoui Boris Eltsine. *« Bien sûr*, a-t-il poursuivi, *c'est inattendu et désagréable pour les communistes. »* Il a tenu à minimiser son rôle dans le démantèlement de l'URSS en soulignant que *« l'Union avait éclaté bien avant »* qu'il ne signe, le 8 décembre 1991, avec les dirigeants ukrainien et biélorusse, les accords de Belovejskaïa Pouchtcha qui mirent un terme à l'existence de l'Union soviétique.

COMMENTAIRE

BORIS ELTSINE, « BÂTISSEUR DE PAIX »...

De retour de Charm el-Cheikh porteur de sa nouvelle auréole de « bâtisseur de la paix », Boris Eltsine peut continuer à mener l'*« extermination des bandits tchétchènes »* – la guerre non déclarée qu'il mène depuis seize mois dans le Caucase. Une guerre atroce, qui a fait déjà quelque 40 000 morts – proportionnellement, autant qu'en Bosnie en quatre ans –, accompagnée des mêmes violences, commises ici par les troupes russes : exécutions sommaires, pillages, tortures et viols.

La « communauté internationale » refuse de voir cette guerre pour ce qu'elle est : un conflit lancé par un Etat admis dans la cour des Grands, qu'on pourrait croire tenu de respecter ses engagements internationaux, contre un petit peuple qui s'est forgé dans une lutte de deux siècles contre l'occupation russe. Et qui ne comprend pas pourquoi on lui refuse une indépendance que la Biélorussie, par exemple, a reçue sans presque la vouloir.

Les Tchétchènes, même s'ils devaient être encore écrasés cette fois-ci, comme lorsqu'ils furent déportés en masse sous Staline en Asie centrale, reprendront immanquablement leur lutte à la première occasion, dans cinq, dix ou vingt ans. Pourtant, il suffirait d'un mot de Boris Eltsine pour faire arrêter la guerre. Mais les partenaires étrangers du président russe ne le lui demandent pas, même quand ils lui offrent en cascade des milliards de dollars de crédits pour favoriser sa réélection. En avril, ils lui offriront de plus, dans le même but, un sommet à Moscou sur la sécurité nucléaire, un sommet coprésidé par Jacques Chirac. Boris Eltsine rêve d'en faire une réunion qui condamnerait aussi le *« terrorisme international »*, son euphémisme favori pour désigner les Tchétchènes. La France entend-elle lui faire ce cadeau ?

Il n'y a pas de « fatalité » aux souffrances des Tchétchènes ni à celles des mères de soldats russes. Il n'y a qu'une lâche démission face au massacre d'un petit peuple du Caucase.

Sophie Shihab

Accord pour rééchelonner la dette russe

LA RUSSIE a conclu, jeudi 14 mars, un nouvel accord avec le Club de Paris, qui réunit les créanciers publics, pour le rééchelonnement d'une dette publique évaluée à 38 milliards de dollars, a annoncé à Moscou, le vice-premier ministre Oleg Davidov, chargé des relations économiques extérieures. La Russie a déjà signé trois accords de rééchelonnement, en 1993 (sur 15 milliards de dollars), 1994 (sur 7 milliards) et 1995 (7 milliards encore). Celui-ci devrait être signé lorsque sera fixé le calendrier de remboursement : Christian Noyer, directeur de cabinet du ministre français de l'économie Jean Arthuis, et président du Club de Paris, doit en discuter avec les autres membres.

ADHÉSION AU CLUB DE PARIS

Les négociations ont commencé en novembre dernier. L'accord a été rendu possible par celui conclu le 22 février entre Moscou et le Fonds monétaire international, octroyant 10,2 milliards de dollars à la Russie sur trois ans, qui a été suivi par l'annonce d'un prêt de 4 milliards de deutschemarks (13,6 milliards de francs), par un consortium de banques allemandes. Quatre grandes banques allemandes (Commerzbank, Deutschebank, Dresdner et Westdeutsche Landesbank Girozentrale) viennent d'y ajouter un crédit de 1,1 milliard de deutschemarks à la région de Tcheliabinsk pour l'achat de matériels allemands.

Selon M. Davidov, un accord a aussi été trouvé sur l'adhésion de la Russie au Club de Paris, qui compte 17 membres : dès lundi 18 mars, le représentant commercial de Russie en France devrait y siéger comme observateur. La Russie espère que cette adhésion, qui devrait être annoncée officiellement au sommet du G7 prévu à Lyon en juin, l'aidera à récupérer une partie des sommes – évaluées à 130 milliards de dollars – que l'URSS avait prêtées à différents pays en développement, notamment l'Ethiopie, le Nicaragua et l'Angola : elle pourrait bloquer l'octroi de crédits internationaux à ses débiteurs tant que ceux-ci n'ont pas pris d'engagement de remboursement. – *(AFP.)*

Compétition entre Matra et l'américain Hugues pour fournir des missiles à la Grande-Bretagne

LE CONSTRUCTEUR British Aerospace (BAe), associé au groupe français Matra-Défense, et l'entreprise américaine Hugues sont arrivés en tête de la compétition qui doit permettre, avant juillet prochain, au gouvernement britannique de choisir qui concevra le missile air-sol de croisière destiné à équiper les avions de combat de la Royal Air Force.

Baptisé « Casom » (conventionally armed stand-off missile), ce programme de missile de croisière, qui représente un investissement de l'ordre de 8 à 9 milliards de francs, a attiré jusqu'à sept fournisseurs : trois américains (McDonnell Douglas, Texas Instruments et Hugues), deux britanniques (BAe et General Electric Company), l'israélien Rafael et un consortium européen (formé du suédois Bofors et de l'allemand Dasa).

Le choix du gouvernement britannique devrait se porter sur un missile – à charge classique – performant mais dont les conditions de prix sont intéressantes en regard de l'efficacité opérationnelle de cet armement. Les missiles de croisière offrent l'avantage de pouvoir être lancés avec précision, à distance de sécurité pour l'avion tireur et son équipage qui échappent ainsi à une interception par des défenses antiaériennes.

Hugues a proposé une version modifiée et dérivée, dénommée AirHawk, de son missile de croisière Tomahawk. Le Tomahawk a fait ses preuves dans le Golfe, contre des objectifs en Irak, en 1991 et, plus récemment, en Bosnie. Il a déjà été retenu pour équiper des sous-marins nucléaires d'attaque de la Royal Navy et, de ce fait, il présente des atouts. De son côté, BAe s'est allié à Matra-Défense. Les deux entreprises travaillent à la mise au point d'un missile qu'elles ont baptisé Storm Shadow et qui emprunterait ses caractéristiques à l'Apache de Matra-Défense, un missile de croisière air-sol voué à l'attaque de cibles fortement défendues.

RAPPROCHEMENT EN VUE

L'Apache de Matra-Défense, qui peut parcourir en toute autonomie des distances supérieures à 150 kilomètres, a déjà été acheté par l'armée de l'air française qui en armera ses Mirage 2000-D et ses Rafale, ensuite. Il fait, en outre, l'objet d'une coopération de part et d'autre du Rhin, puisque l'Apache a été choisi par la Luftwaffe qui a prévu d'en doter ses avions Tornado. Le marché potentiel, en France et en Europe, pourrait atteindre les 20 milliards de francs. La décision des Britanniques en faveur de l'Apache ouvrirait la porte à un rapprochement entre la branche missiles BAe Dynamics et Matra en Europe.

Il y a quelques années, déjà, le Royaume-Uni avait exprimé le souhait de coopérer avec la France sur un projet de missile air-sol nucléaire. Le programme aurait été dérivé du missile ASMP (air-sol moyenne portée) qui équipe aujourd'hui les Mirage 2000-N ou les Super-Etendard embarqués et dont la portée (300 kilomètres) aurait été accrue par son constructeur, le groupe Aerospatiale. Mais, depuis, la Grande-Bretagne a renoncé à son projet.

J. I.

Retour en force de Moscou sur les marchés d'armement avec un bond de ses exportations en 1995

L'INDE et la société d'Etat russe Rosvoroujenie, qui est chargée d'exporter des armes, sont en discussions – *« avancées »* si l'on en croit les services de renseignement occidentaux – pour la conclusion prochaine d'un marché évalué à quelque 3,5 milliards de dollars (17 milliards de francs) et portant sur la livraison d'avions de combat du type Su-27, sur la licence de fabrication d'autres modèles d'avions (des Su-30), sur la modernisation des Mig-21 en service dans l'armée indienne et sur l'achat de lance-roquettes sol-sol. De même source, on indique que la signature du contrat pourrait intervenir avant la fin du mois de mars.

D'une façon générale, les Russes sont en passe de réapparaître en force sur les marchés étrangers, après une éclipse liée à la désorganisation de leur industrie de défense. On a une preuve supplémentaire de ce retour sur le devant de la scène avec la demande que les Russes ont adressée aux organisateurs français d'EuroSatory 96 de participer – ce sera la première fois –, aux côtés d'autres exposants nouveaux venus de l'Europe de l'Est, à ce salon de l'armement terrestre qui réunira à Paris-Le Bourget, du 24 au 29 juin, quelque six cents industriels de trente pays.

En 1995, selon des statistiques publiées par le comité d'Etat à la politique industrielle, à Moscou, les commandes d'armements russes à l'exportation ont représenté l'équivalent de 32,5 milliards de francs et les livraisons ont atteint 15 milliards. Soit un bond spectaculaire par rapport à 1993 et à 1994, deux années dont les performances n'ont pas, pour chacune, dépassé les 8 milliards de francs. *Grosso modo*, ces résultats en 1995 concernent des achats de matériels aéronautiques (à raison de 50 % du total), d'équipements terrestres (25 %), de matériels navals (15 %) et de systèmes antiaériens (10 %). Cette année de reprise des exportations a permis de séduire, dit-on de même source, une cinquantaine de clients et, pour 1996, la Russie a décidé de s'attaquer au marché sud-américain, en dehors de sa chasse gardée, comme le Nicaragua, Cuba, voire le Pérou.

Parmi les nouveaux acheteurs, la Turquie, premier Etat de l'OTAN à acheter des hélicoptères russes, mais aussi plusieurs pays de l'ancien pacte de Varsovie (l'ex-« bloc » militaire communiste), qui, en échange d'un apurement de leur dette par Moscou, reçoivent des matériels russes.

DE FORTES DISPARITÉS

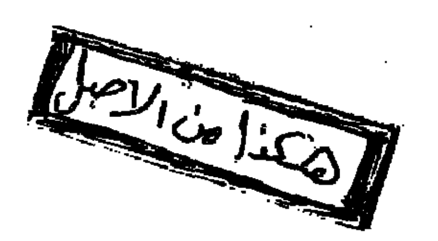
D'une manière générale, la Russie cherche à reprendre pied chez ses anciens alliés pour écarter la concurrence des Occidentaux, qui visent la Pologne, la Roumanie ou la République tchèque par exemple. En 1995, c'est singulièrement le cas de la Hongrie et de la Bulgarie, où la Russie a livré des blindés d'accompagnement de l'infanterie et des chars T-72.

Le « complexe militaro-industriel » de l'ex-URSS, qui avait réussi à détenir jusqu'à 40 % du commerce mondial du secteur, a connu des difficultés après l'éclatement de l'empire soviétique. L'Etat a pu remettre de l'ordre à partir de 1992-1993, époque à laquelle le comité d'Etat à la politique industrielle a fédéré pas moins de deux mille usines d'armement (privées ou nationalisées), sept cents instituts de recherche ou bureaux d'études et environ quatre à cinq millions de travailleurs. Il n'en reste pas moins que le secteur fait preuve de fortes disparités : des bureaux d'études développent des savoir-faire de bonne qualité, mais les installations de production sont souvent vétustes et manquent de productivité, avec, parfois, une « fuite des cerveaux » qui a fait perdre des compétences sans espoir de retour.

Depuis, aussi, plusieurs organismes d'Etat sont venus relayer l'action à l'étranger de Rosvoroujenie en se spécialisant dans les secteurs des hélicoptères, des armes antichars et des blindés, des réacteurs, des armes antiaériennes. Des produits-phares sont proposés, comme les avions de combat de la famille Sukhoï (c'est le cas avec l'Inde), l'hélicoptère Kamov-50 ou le char lourd T-80, pour s'en tenir à ces quelques cas.

Outre les matériels aéronautiques qui font l'objet de négociations sur le point d'aboutir avec l'Inde, Moscou et New Delhi discutent de la possibilité pour la marine indienne de récupérer le porte-avions russe *Amiral Gorchkov*. Ce bâtiment, qui déplace 44 500 tonnes à pleine charge et qui avait été mis en service en juin 1988, a été endommagé en 1994 par une explosion, suivie d'un incendie à bord. Les Indiens hésitent, dans ces conditions, à l'acquérir. La visite officielle que doit rendre, à New Delhi, en avril prochain, le chef d'état-major de la marine russe, l'amiral Felix Gromov, pourrait être l'occasion de l'annonce du contrat.

Jacques Isnard



Le nouveau chef des sociaux-démocrates suédois, Göran Persson, va être nommé premier ministre

L'actuel ministre des finances succédera dans une semaine à Ingvar Carlsson

Le puissant Parti social-démocrate suédois a élu à sa tête, vendredi 15 mars, Göran Persson, quarante-sept ans, ministre des finances depuis 1994 dans le gouvernement d'Ingvar Carlsson à qui il succédera dans une semaine au poste de premier ministre. Homme de caractère, il incarne une politique d'austérité qu'il a réussi à faire passer sans provoquer de grèves, même si le mécontentement contribue à nourrir un courant « eurosceptique ».

STOCKHOLM
de notre correspondant en Europe du Nord

Il aime le pouvoir, il aime décider, certains l'appellent *« le Machiavel de Vingaaker »*, petite ville du sud de la Suède où il a vu le jour en janvier 1949. Göran Persson succède, vendredi 15 mars, à Ingvar Carlsson à la tête du puissant Parti social-démocrate suédois (SAP) réuni en congrès extraordinaire à Stockholm. Dans une semaine, il sera premier ministre et présentera au Parlement son nouveau gouvernement, qui comptera autant d'hommes que de femmes.

Ministre des finances depuis octobre 1994, il était déjà l'homme fort (au sens physique du terme également !) de l'équipe au pouvoir. C'est lui qui a symbolisé la sévère cure d'austérité à laquelle ont été soumis les Suédois ces dix-huit derniers mois afin de remettre de l'ordre dans les finances publiques et de stabiliser la dette de l'Etat, qui représente plus de 80 % du revenu national.

Durant cette période, le déficit budgétaire est passé de 14 à 7,6 % du produit intérieur brut et M. Persson, qui répète à l'envi qu'*« un pays endetté n'est pas un pays libre »*, n'a pas hésité à tailler dans les généreuses prestations sociales de l'Etat-Providence pour obtenir ces résultats. Les allocations chômage, maladie, logement et familiales ont toutes été revues à la baisse. Le tour de force de Göran Persson aura été d'imposer ces mesures – impopulaires, on s'en doute – sans provoquer la moindre grève d'ampleur.

MILITANTS DÉSORIENTÉS

Cela dit, cette politique *« libérale »* a désorienté nombre de militants sociaux-démocrates : le parti, qui avait recueilli plus de 45 % des suffrages aux législatives de l'automne 1994, n'est crédité aujourd'hui que d'environ 32 % dans les sondages. Le congrès de Stockholm, qui s'achèvera dimanche 17 mars, illustrera sans doute les profondes divisions qui existent entre « traditionalistes », partisans de l'*« Etat fort »* et du rétablissement des prestations sociales, et « rénovateurs », qui veulent davantage responsabiliser le citoyen.

Ingvar Carlsson, premier ministre sortant et chef du parti depuis l'assassinat d'Olof Palme, en février 1986, estime que l'un de ses plus grands *« succès politiques »* au cours de ces années aura été de faire entrer son pays dans l'Union européenne. 51,5 % des Suédois avaient dit « oui » par référendum en 1994 mais le débat est loin d'être clos. Göran Persson est un chaud partisan de l'UE mais, pour ce qui concerne l'union économique et monétaire, il n'ose pas se prononcer trop clairement de crainte de heurter le puissant courant « eurosceptique » qui, au sein de son parti, pourrait immédiatement réclamer un nouveau référendum.

Pour les « traditionalistes », l'austérité appliquée par le gouvernement et la persistance d'un taux de chômage record – 12,8 % de la population active sont sans emploi, en recyclage ou employés à des travaux conjoncturels – sont les conséquences de l'adhésion à l'Union européenne. Ils considèrent que les dirigeants sociaux-démocrates actuels ont les yeux fixés sur l'inflation (1,7 %) et visent, *en priorité, à remplir les* critères de convergence économique imposés par l'UEM, abandonnant ainsi la possibilité de mener une politique *« indépendante »*. Pour calmer les esprits, il y a fort à parier que la décision de participer ou non à l'UEM ne sera prise que lors du congrès ordinaire de 1998.

C'est en juillet 1995 qu'Ingvar Carlsson avait annoncé son intention de se retirer de la scène politique à mi-mandat. A soixante ans, il aspirait à *« mener enfin une vie normale »* et désirait passer le relais à une nouvelle génération. A l'époque, la succession paraissait devoir se faire en douceur. Mona Sahlin, trente-huit ans et vice-premier ministre, était le dauphin désigné et l'unique candidate. Malheureusement pour elle, elle dut renoncer et démissionner du gouvernement quelques mois plus tard à la suite d'un petit scandale. La presse avait révélé qu'elle avait utilisé à plusieurs reprises sa carte de crédit de fonction pour régler des factures personnelles. Mme Sahlin ayant remboursé ses dettes, la justice a conclu qu'elle n'avait pas commis de faute, mais les militants sociaux-démocrates ne lui ont pas pardonné ce manquement aux règles morales du parti.

« L'HOMME QUI DÉCIDE »

Des semaines durant, le parti s'est ensuite mis en quête d'un candidat au poste de premier ministre. Göran Persson, l'homme à la réputation de bulldozer, a finalement accepté et ce rôle ne semble pas lui déplaire. Il a accompli sa carrière dans les rangs du parti – sans achever ses études de sciences politiques –, au sein du mouvement de jeunesse du parti, du mouvement coopératif, comme député depuis 1979 puis comme maire de la ville de Katrineholm entre 1985 et 1989 où ses administrés l'ont baptisé *« l'homme qui décide »*.

La tâche qui attend à présent ce politicien pragmatique n'est pas des plus aisées : poursuivre l'assainissement des finances publiques de la Suède et tenter de préserver l'unité d'un parti sérieusement divisé et à la recherche d'une nouvelle politique.

Alain Debove

Un rapport officiel confirme la mutation ethnique de la population américaine

L'immigration est un thème électoral majeur

WASHINGTON
de notre correspondant

Jusque-là, ceux qui agitaient le spectre d'une Amérique dominée par les groupes n'appartenant pas à celui des *« Blancs non hispaniques »* étaient souvent accusés de xénophobie et de racisme. Depuis la publication, mercredi 13 mars, du rapport du Census Bureau (équivalent américain de l'Insee) sur l'évolution démographique des Etats-Unis, il sera plus difficile de leur faire un tel procès. Les projections de cet organisme fédéral sont en effet sans appel : si la courbe de l'immigration et le taux de natalité chez les femmes d'origine hispanique restent inchangés, en 2050, le groupe des *« Blancs non hispaniques »*, qui représentait 73,6 % de la population américaine en 1995 (80 % en 1980), sera ramené à 52,8 %.

Pour leur part, les hispaniques passeront de 10,2 % à 24,5 %, les Américains d'origine asiatique, de 3,3 % à 8,2 %, alors que les Noirs verront leur nombre progresser très légèrement, de 12 % en 1995 à 13,6 % dans cinquante ans. Bien sûr, ces estimations sont théoriques : le « paysage humain » de l'Amérique est et sera profondément modifié par les lois sur l'immigration, l'évolution des taux de natalité dans chaque communauté ethnique, les progrès de la couverture sanitaire du pays, enfin la courbe de l'espérance de vie. Mais, justement, ce rapport intervient à un mauvais moment : la campagne électorale aux Etats-Unis ne conduit pas à une approche dépassionnée des problèmes de l'immigration et, plus largement, à l'approche raciale.

Dans certains Etats où l'immigration « latino » est forte et qui pèseront d'un poids particulièrement lourd lors du scrutin présidentiel, comme la Californie, le Texas ou la Floride, de telles projections « scientifiques » constituent de puissants arguments pour les partisans d'un net ralentissement du flux de l'immigration légale et illégale. De façon plus générale, la situation envisagée par le Census Bureau ne peut qu'alimenter les peurs souvent irraisonnées de l'« Amérique blanche » et la conviction largement répandue que les immigrants prennent les emplois des Américains de souche, tout en ponctionnant les ressources budgétaires de l'Etat, et donc des contribuables.

Le rapport du Census Bureau prend soin de préciser que ces chiffres ne sont que de simples projections, basées notamment sur un volant d'immigration annuelle inchangé. Il souligne cependant que, si celles-ci se vérifient, l'Amérique connaîtra un des bouleversements les plus profonds depuis le commerce des esclaves et les vagues d'immigration européenne à la fin du XIXe et au début du XXe siècle.

D'ores et déjà, on assiste à des transformations sociologiques rapides dans certaines villes qui constituent des « chaudrons ethniques ». C'est le cas de Miami, en raison de l'immigration cubaine et caraïbe, mais aussi de New York, lieu d'immigration historique de l'Amérique. Les Portoricains et les Noirs de souche américaine représentaient une forte proportion des nouveaux citadins après la deuxième guerre mondiale. Aujourd'hui, ils sont, proportionnellement, plus nombreux à quitter New York que les Blancs, et sont souvent remplacés par des immigrants venus des Caraïbes. Les organisations caritatives de Harlem ont constaté, ces dernières années, une rapide « hispanisation » de ce quartier.

Laurent Zecchini

Karl Lamers (CDU) mobilise les partisans allemands de la monnaie unique

BONN
de notre correspondant

« On ne pourra pas passer à la monnaie unique uniquement en fonction d'un calcul mathématique concernant les critères. Il s'agira d'une décision avant tout politique » : ainsi s'est exprimé Karl Lamers au cours d'une conférence prononcée, jeudi 14 mars, devant l'Institut de politique européenne à Bonn. En prononçant ce discours volontariste, le porte-parole de politique étrangère du groupe parlementaire CDU mettra du baume au cœur aux militants de la monnaie unique. Ces derniers, parmi lesquels se trouve sans aucun doute le chancelier Kohl, estiment que le passage à la troisième phase de l'union monétaire, si possible avant la fin du siècle, est une étape absolument indispensable sur la voie de l'achèvement de la construction européenne.

Coauteur du célèbre document Schauble-Lamers sur l'avenir de l'Europe, publié en septembre 1994, Karl Lamers dit que la monnaie unique (l'euro) n'est pas un *« sacrifice »*, mais un *« présent »* qui servira en particulier les intérêts de l'Allemagne. Dans le contexte allemand, où on a souvent l'impression de se rapprocher à reculons de l'euro, ces propos sont très iconoclastes. Karl Lamers dit qu'il faut *« interpréter les critères dans la mesure où le traité le permet »* et constate que *« tout le monde en Europe pense comme cela, sauf les Allemands »*.

Dans une biographie de Wolfgang Schauble, publiée vendredi 15 mars, le président du groupe parlementaire de la CDU estime *« qu'il n'est pas improbable que la monnaie unique ne se fasse pas en 1999, mais ce ne sera pas du fait des Allemands »*.

Karl Lamers souligne que les députés du Bundestag *« n'auront pas le droit de ratifier une deuxième fois le traité »*, contrairement à ce que pensent beaucoup d'élus eux-mêmes, qui se sont – il est vrai – réservé le droit de juger si les critères sont effectivement respectés par les pays qualifiés pour le passage à la troisième phase. Pour appuyer son plaidoyer, le député CDU cite un récent discours de Helmut Schlesinger, l'ancien président de la Bundesbank, qui rappelait récemment que *« le traité doit naturellement être interprété de manière stricte, mais il ne s'agit pas d'un texte étroit »*. Autrement dit, concernant les critères de l'endettement et du déficit public, une certaine marge d'interprétation existe à condition que la tendance soit la bonne.

« Le seul critère qui compte, c'est celui de la stabilité », estime Karl Lamers, qui prend ainsi de très nettes distances avec le discours fondamentaliste sur les critères dominant en Allemagne. Tout récemment encore, un membre influent du conseil de la Bundesbank, Raimut Jochimsen (président de la filiale régionale de Rhénanie-du-Nord - Westphalie), demandait que soient délimitées strictement les marges d'interprétation des critères dans un accord préalable à la monnaie unique.

Lucas Delattre

Mary Robinson, présidente de la République d'Irlande

« Tous les Irlandais réclament leur droit à un avenir de paix »

DUBLIN
de notre envoyé spécial

Tandis que le processus de paix en Irlande est ébranlé par la reprise des attentats de l'IRA (Armée républicaine irlandaise) dans la capitale britannique, la présidente de la République d'Irlande, Mary Robinson, a accordé un entretien au *Monde* dans lequel elle plaide pour la paix et l'établissement de relations normales entre toutes les communautés vivant dans l'île. Si la fonction qu'exerce depuis 1990 Mme Robinson est constitutionnellement honorifique, son influence morale est considérable. Première femme et première travailliste à avoir été élue à la magistrature suprême, cette avocate et juriste née en 1944, catholique mariée à un protestant, a apporté un souffle d'air frais dans un pays qui a connu un profond bouleversement social et économique depuis son entrée dans la Communauté européenne en 1973.

« Avez-vous été surprise quand l'IRA a mis fin au cessez-le-feu ?

– J'ai été surprise, choquée, bouleversée. Cela a porté un coup très dur aux espoirs que les gens avaient mis dans le processus de paix. Parmi les nombreuses personnes qui viennent me voir, au moins un groupe par semaine vient du Nord. J'écoute ce qu'ils me disent et j'y discerne une détermination profonde pour parvenir à un accord dans un cadre pacifique qui élimine à jamais la violence. En Irlande du Nord, les gens avaient fini par s'y habituer, cela semblait devenu la norme, comme en ex-Yougoslavie ou au Proche-Orient. Mais quand on peut à nouveau respirer dans une atmosphère de paix, on réalise combien c'est important pour la famille, la jeunesse, l'activité économique. De sorte que le niveau de violence que l'on avait connu pendant des générations n'est plus supportable.

» Mon souhait le plus cher est la paix dans toute l'île. Quel bonheur, quand la violence a cessé en août 1994 ! Je suis souvent allée au Nord en tant que présidente et j'ai littéralement senti la mentalité des gens changer. J'ai vu ce que cela signifiait pour les jeunes de vivre pour la première fois sans crainte. Pendant le cessez-le-feu, les contacts se sont multipliés à travers l'île. Je suis retournée au Nord après l'attentat de Canary Wharf (NDLR : à Londres) ; j'y ai senti une absolue détermination de maintenir ces échanges, cet esprit d'amitié, et de poursuivre une vie normale dans un contexte de paix. C'est pourquoi les foules sont descendues si nombreuses dans la rue, dans le calme et la dignité, pourquoi tant d'enfants ont écrit pour réclamer leur droit à un avenir de paix. La volonté populaire représente une autorité morale qui peut aider les hommes politiques à trouver un accord. Cet état d'esprit est beaucoup plus fort qu'il y a cinq ans ; il ne s'est pas atténué ces dernières semaines, bien au contraire.

– Pensez-vous que les hommes politiques seront capables de résoudre le drame nord-irlandais ? Ou faut-il chercher une solution dans un contexte plus large ?

– A travers toute l'île, les gens sont très engagés dans le processus de paix. Grâce à toutes sortes de contacts entre le Sud et le Nord, ils se sont rendu compte qu'il existe entre eux un fort sens d'intérêt commun, une même vision de la vie. Il y a dix ou vingt ans, le Nord était un endroit véritablement séparé, éloigné de nous par la violence. A présent, les gens se demandent pourquoi « ils » ne peuvent pas s'asseoir autour d'une table et se mettre d'accord. C'est un encouragement aux hommes politiques pour qu'ils prennent des risques et parviennent à un compromis.

– L'Irlande va prendre la présidence de l'Union européenne en juillet, pendant la Conférence inter-gouvernementale (CIG) prévue par le traité de Maastricht. Vous qui avez longtemps enseigné le droit européen au Trinity College à Dublin, quel rôle voyez-vous pour l'Irlande dans cette construction difficile de l'Europe de demain ?

– L'Irlande, qui aborde sa cinquième présidence, a une expérience très positive de l'Union européenne, qui nous a aidé à réformer notre agriculture et notre économie, a contribué à la croissance et à nos exportations. Cela a aussi contribué à améliorer nos relations avec la Grande-Bretagne, car nous sommes devenus des partenaires égaux en Europe. Après avoir considérablement profité de l'Europe, nous souhaitons lui apporter notre propre contribution. Notre perspective est de parvenir à l'intégration européenne. Nous nous identifions aussi au désir des pays d'Europe centrale et orientale de renforcer leurs institutions démocratiques et leur sens d'identité en rejoignant l'UE. Tout comme notre sens d'identité, notre « irlandité », ont été renforcés par notre entrée dans la Communauté.

» Notre identité s'enrichit du fait qu'elle n'est pas seulement territoriale. La diaspora irlandaise compte environ soixante-dix millions de personnes ayant une conscience très forte de leurs racines. Notre concept d'identité doit être assez vaste pour inclure aussi ceux qui vivent dans l'île et se sentent plus britanniques qu'irlandais, c'est-à-dire les unionistes du Nord. Le fait qu'ils se définissent comme britanniques n'exclut pas qu'ils aient aussi une part d'irlandité. En Grande-Bretagne, ceux qui sont nés en Irlande ou possédant un héritage irlandais sont très nombreux. D'où la complexité des relations anglo-irlandaises et ce concept plus large d'irlandité, de *« double mentalité » dont parle* Seamus Heaney (NDLR : le prix Nobel de littérature 1995), cette capacité d'avoir deux visions de soi-même. Il faut espérer que ces Britanno-Irlandais, les unionistes, pourront reconnaître la part irlandaise qui est en eux sans se sentir menacés ; même si cela reste difficile actuellement. »

Propos recueillis par Patrice de Beer



Les Etats-Unis et Israël étudient un traité de défense

Le bouclage des territoires palestiniens est maintenu

Le gouvernement israélien n'a pas l'intention de lever *« dans un avenir prévisible »* le bouclage des territoires, où les arrestations d'islamistes continuent. Le président américain Bill Clinton a annoncé, à Jérusalem, l'ouverture de négociations sur un accord bilatéral antiterroriste, voire un traité de défense.

JÉRUSALEM
de notre correspondant

Rassuré sur l'indéfectible amitié de Bill Clinton et le soutien garanti des Etats-Unis en cas de besoin, le pouvoir israélien, traumatisé par la récente vague d'attentats-suicides, n'envisage pour autant ni de reprendre les négociations de paix avec la Syrie avant les élections législatives du 29 mai, ni de lever, *« dans un avenir prévisible »*, a précisé Ouri Savir, directeur général des affaires étrangères, le bouclage des territoires palestiniens. Selon certaines sources officieuses, l'interdiction faite aux 2,4 millions de Palestiniens de quitter les territoires autonomes et occupés pourrait ainsi durer jusqu'au 29 mai.

En revanche, l'interdiction signifiée, le 5 mars, aux Palestiniens de Cisjordanie de circuler entre les 465 villes et villages de leur territoire, pourrait être allégée. Continuant, jeudi, leurs ratissages, les soldats israéliens ont arrêté 24 militants présumés islamiques, ce qui porte à environ un millier le nombre de personnes emprisonnées, depuis trois semaines, par l'armée de l'Etat juif et la police de Yasser Arafat.

ACCORD ANTITERRORISTE

Dans le village cisjordanien de Rafat, où le couvre-feu a été imposé, les soldats israéliens ont fait exploser la maison familiale de Yéhya Ayache, l'artificier des commandos Ezzedine El-Kassam, branche armée du Mouvement de la résistance islamique (Hamas), considéré comme responsable de la mort de plusieurs dizaines d'Israéliens ces deux dernières années. Assassiné par les services israéliens, au début de janvier à Gaza, Ayache a laissé une jeune épouse et deux enfants. Tous trois vivaient avec les parents et les deux frères de l'artificier.

Les organisations de défense des droits de l'homme, dont la première en Israël, Betselem, ont souligné *« l'iniquité »* de cette mesure – la maison de la famille Ayache est la neuvième à sauter ou à être murée depuis deux semaines – et rappelé que nul n'avait proposé de dynamiter les maisons de Barouch Goldstein – le colon juif coupable du meurtre de vingt-neuf Palestiniens, en février 1994, à Hébron –, ni celle d'Ygal Amir, le jeune juif religieux qui a tué Itzhak Rabin, le 4 novembre 1995, à Tel-Aviv. M. Pérès a aussi confirmé au journal *Davar*, l'organe du Parti travailliste, sa décision d'expulser des territoires occupés – *« à l'exception des femmes, des enfants et des vieillards »* – les Palestiniens qui auraient eu des *« contacts directs »* avec les auteurs des attentats terroristes.

A Jérusalem-Ouest, cependant, le président Clinton, qui a quitté Israël jeudi dans la soirée, après une visite de vingt-deux heures, au cours de laquelle il a assisté, pendant deux heures, à la réunion du « cabinet de sécurité », a annoncé *« l'ouverture immédiate de négociations en vue de conclure un accord bilatéral avec Israël pour combattre le terrorisme »*. John Deutch, directeur de la CIA, et Warren Christopher, secrétaire d'Etat, sont restés sur place avec un groupe d'experts pour conclure au plus vite cet accord. Le président Clinton a aussi confirmé qu'un *« petit nombre de gens »* étudiaient la possibilité *« d'aller plus loin »* dans la coopération avec l'Etat juif, et notamment l'éventualité d'un traité de défense entre les deux pays. *« Nous en avons un peu parlé aujourd'hui avec M. Pérès, a-t-il dit, nous en parlerons davantage lorsqu'il viendra à Washington »*, vers la fin d'avril.

LE CAS SYRIEN

En attendant, a annoncé M. Clinton, les Etats-Unis *« consacreront plus de 100 millions de dollars »* au pacte antiterroriste en gestation. Israël reçoit déjà de Washington 3 milliards de dollars de dons chaque année – dont 1,8 milliard d'aide militaire – et le président a répété que son pays restait *« engagé à maintenir l'avantage qualitatif de la capacité défensive d'Israël »*. Il a expliqué que ce nouvel effort permettra de *« commencer immédiatement à livrer à Israël des équipements supplémentaires et à entraîner »* ses spécialistes.

Les deux alliés conjugueront leurs efforts *« pour développer de nouvelles méthodes et technologies antiterroristes »*. De même, *« le partage des renseignements et la coordination »* entre les services appropriés *« seront accrus »*. Selon un haut fonctionnaire américain, les Etats-Unis pourraient fournir des photos satellite, des rapports d'écoutes téléphoniques satellitaires et des renseignements obtenus sur le terrain. Il ne serait cependant pas question de fournir aux Israéliens l'accès direct à l'espionnage satellitaire américain qu'ils réclament depuis des années.

Interrogés par la presse sur la différence de traitement qui semble être appliquée à l'Iran d'une part, à la Syrie de l'autre, MM. Pérès et Clinton se sont employés à la justifier. *« La Syrie*, a dit le premier ministre, *n'appelle pas, comme l'Iran, à la destruction d'Israël. La Syrie négocie avec nous pour trouver un accord de paix, ce que Téhéran rejette complètement. (...) Nous n'acceptons pas que Damas héberge les quartiers généraux de groupes terroristes, mais nous ne voulons pas fermer toutes les portes »* (de la négociation).

« Nous savons, a renchéri le président américain, *qu'il ne peut pas y avoir de paix globale dans la région aussi longtemps que les différences entre Israël et la Syrie n'auront pas été résolues. Nous connaissons aussi la capacité très considérable de la Syrie à honorer ses engagements. (...) Je pense qu'aussi longtemps qu'Israël le souhaite, les négociations* (avec Damas) *doivent continuer. »*

Patrice Claude

Les admonestations de M. Clinton envers l'Europe

Visiblement mécontent de ne pas avoir été entendu par les Européens quant à la nécessité d'isoler l'Iran, le président américain, Bill Clinton, a de nouveau tenté, jeudi 14 mars, à Jérusalem, d'enfoncer le clou et de gagner l'Europe à sa politique vis-à-vis de la République islamique. *« Combien de fois les faits* [à propos de ce pays] *doivent-ils être démontrés aux Européens ?*, s'est-il interrogé. *Nous sommes prêts à faire tout ce que nous pouvons pour les leur démontrer. Nous avons besoin de leur aide pour continuer de serrer la vis à ce sujet. C'est regrettable, mais les Iraniens sont engagés dans un soutien et une glorification des activités terroristes. (...) Les pays du monde qui ont affaire à eux vont devoir se réveiller un matin, se regarder dans le miroir et décider s'ils continuent leur politique actuelle ou la changer. »*

Les Européens devront se demander *« aussi »*, a conclu M. Clinton, *« si leur politique est basée sur les principes ou sur d'autres considérations »*.

Washington a envoyé trois sous-marins près de Taïwan

Pékin pourrait se contenter d'une opération symbolique contre un îlot

TAÏPEH
de notre envoyé spécial

Le président taïwanais Lee Teng-hui s'est livré, jeudi 14 mars, à un geste de défi à l'endroit de Pékin en se rendant dans l'archipel des Pescadores, que contrôle Taïpeh dans le détroit de Formose, pour une visite-éclair dans le cadre de sa campagne électorale. Un dispositif de sécurité très serré l'accompagnait, en raison notamment de la proximité de la zone où ont lieu les manœuvres aéronavales de l'armée du continent. Ce déplacement est une indication supplémentaire de la fermeté que M. Lee entend afficher face aux tentatives d'intimidation de Pékin, qui l'accuse de vouloir déclarer l'indépendance. M. Lee a été qualifié, le même jour, de *« traître »* par les médias officiels du continent.

Dans le même temps, chacune des parties impliquées dans la crise du détroit paraît à la recherche d'indices indiquant que la situation est sous contrôle. Le département d'Etat américain a fait savoir qu'il avait obtenu l'assurance de Pékin qu'il n'y aurait pas d'attaque continentale contre l'*« île renégate »*.

Le ministère des affaires étrangères de Taïwan a *« remercié »* les membres de la Chambre des représentants qui avaient auparavant, à Washington, adopté une motion recommandant à la Maison Blanche de s'engager à défendre l'île en cas d'offensive pékinoise. Il a aussi formulé implicitement le souhait que les Etats-Unis n'exagèrent pas leur propre implication dans la crise. *« Nous ne souhaitons pas que les Américains nous disent ce que nous devons faire »* face au continent, a dit le porte-parole de la diplomatie de Taïpeh.

SURVEILLANCE

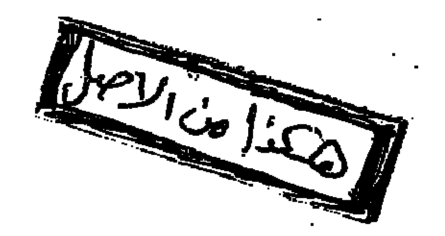
Ces propos ont été tenus alors que Washington révélait que trois sous-marins, et non pas un seul comme on le croyait précédemment, accompagnent les deux porte-avions envoyés près de Taïwan. Officiellement, ces bâtiments – le *Colombus*, le *Bremerton* et le *Portsmouth* – ont pour mission de contribuer à *« la surveillance des exercices de guerre »* continentaux.

A Pékin, le *China Daily* – destiné, il est vrai, principalement aux étrangers – a averti, dans un commentaire, que la réunification du pays, c'est-à-dire la réannexion de Taïwan, était un objectif si important qu'il devait être atteint *« quel qu'en soit le prix »*. Selon la presse de Hongkong, la commission militaire du Parti communiste chinois, plus haute instance de l'armée, a, lors d'une réunion, du 5 au 9 mars, à Pékin, sur les manœuvres désormais en cours, écarté une invasion de l'île – que l'armée continentale n'aurait en tout état de cause pas les moyens de réaliser.

Cette commission n'aurait pas exclu une opération militaire symbolique contre un des îlots que le régime de Taïpeh contrôle dans le détroit. Pékin a aussi diffusé une photographie non datée, destinée à frapper les esprits, reprise à la « une » de la presse à Taïpeh : celle de parachutistes s'embarquant dans des avions au cours de manœuvres dans la province du Fujian, face à Taïwan.

Francis Deron

■ **Manifestation à Paris.** Le comité des étudiants et anciens étudiants de la République de Chine (Taïwan) en France a organisé, jeudi 14 mars, un rassemblement à Paris, sur l'esplanade du Trocadéro, pour protester contre les manœuvres de l'armée populaire dans le détroit de Formose. Plusieurs centaines de manifestants se sont ensuite dirigés vers l'ambassade de Pékin. Au cours d'une première démonstration, le 8 mars, un texte avait été lu devant la légation chinoise, dénonçant à la fois le jeu des hommes politiques français, qui *« ne savent pas sur quel pied danser face à l'immense marché chinois »*, et le *« jeu médiocre »* de Pékin, adjurant les chefs communistes de renoncer à leurs *« idées héroïques »*.



Le premier ministre turc n'exclut pas de démilitariser la mer Egée

LE PREMIER MINISTRE turc Mesut Yilmaz n'a pas exclu, jeudi 14 mars, une démilitarisation réciproque entre la Turquie et la Grèce en mer Egée, à la suite d'une suggestion du ministre grec des affaires étrangères, Théodore Pangalos. *« Toutes les questions turco-grecques, y compris la démilitarisation des îles de la mer Egée et la situation de la quatrième armée turque, pourraient être discutées »*, a dit M. Yilmaz, cité par l'agence Anatolie, dans une conférence de presse à son retour d'une réunion à Paris de l'Union des démocrates européens.

M. Yilmaz était interrogé à propos d'une suggestion de M. Pangalos – lors d'une émission de télévision turque non encore diffusée –, selon laquelle la Grèce pourrait retirer ses troupes *« des environs de la Turquie »* si celle-ci retirait auparavant ses troupes (la quatrième armée) des côtes de la mer Egée. – *(AFP.)*

Incertitude sociale et remaniement ministériel au Venezuela

LE PRÉSIDENT VÉNÉZUÉLIEN Rafael Caldera a remanié, jeudi 14 mars, son gouvernement, au lendemain d'une journée de grèves et manifestations des fonctionnaires, qui demandent des hausses de salaires, et avant une grève générale annoncée pour mercredi prochain. Jeudi matin, de violents incidents, qui ont fait quatre blessés, ont éclaté à Maracaibo, à 500 kilomètres à l'ouest de Caracas, entre policiers et manifestants, qui entendaient protester contre l'augmentation du coût de la vie. Une émeute de détenus a d'autre part fait au moins 14 morts et 22 blessés parmi ces derniers jeudi dans la prison La Pica à Maturin, capitale de l'Etat vénézuélien de Monagas, déclarent les autorités locales. – *(AFP, Reuter.)*

AMÉRIQUES

■ **ÉTATS-UNIS : Steve Forbes a officiellement annoncé,** jeudi 14 mars à Washington, qu'il abandonnait la course à l'investiture républicaine pour l'élection présidentielle. *« Je vais apporter maintenant de tout cœur mon soutien au sénateur Bob Dole (...) pour la cruciale élection de novembre »*, a-t-il déclaré. – *(AFP.)*

EUROPE

■ **HONGRIE : 35 000 personnes environ ont manifesté,** jeudi 14 mars à Budapest, contre la politique d'austérité menée depuis un an par la coalition de gauche au pouvoir. La manifestation a été organisée par le Parti des petits propriétaires (droite nationaliste), principale force d'opposition, qui a réclamé la démission du *« gouvernement libéral-bolchévique »*. – *(AFP.)*

■ **POLOGNE : le ministre russe des affaires étrangères, Evgueni Primakov,** a déclaré, jeudi 14 mars à Varsovie, que ce qui avait été dit sur un *« corridor »* traversant la Pologne entre le Bélarus et l'enclave russe de Kaliningrad devait être considéré *« comme nul et non avenu, comme un malentendu »* (*Le Monde* du 3-4 mars). M. Primakov devait être reçu, vendredi, par le président Kwasniewski. – *(AFP.)*

■ **RUSSIE : 86 condamnés à mort ont été fusillés en Russie en 1995,** et le nombre de recours en grâce rejetés par le chef de l'Etat a augmenté, a indiqué, jeudi 14 mars, l'écrivain Lev Razgon, membre de la commission des grâces. Le président Eltsine a rejeté une trentaine de recours au cours du seul mois de février, a affirmé M. Razgon. – *(Reuter.)*

AFRIQUE

■ **ALGÉRIE : l'ambassadeur des Etats-Unis à Alger a été reçu,** jeudi 14 mars, au ministère des affaires étrangères, où on lui a demandé des *« explications »* au sujet des critiques sévères (arrestations arbitraires, tortures, assassinats, emprisonnements sans procès) à l'encontre de l'Algérie contenues dans le rapport annuel sur les droits de l'homme, publié le 6 mars par le Département d'Etat. – *(AFP.)*

■ **Les Nations unies ont lancé vendredi 15 mars un projet sans précédent** destiné à mobiliser jusqu'à 25 milliards de dollars sur dix ans pour le développement de l'Afrique. L'« Initiative spéciale sur l'Afrique », qui donne priorité à l'éducation et à la santé, se propose aussi de réformer les méthodes de gouvernement, accélérer la croissance économique et garantir un approvisionnement en nourriture et en eau. – *(AFP.)*

■ **COMORES : le second tour de l'élection présidentielle,** samedi 16 mars, se joue entre Mohamed Taki Abdoulkarim (60 ans), chef de l'Union nationale pour la démocratie aux Comores (UNDC), et Abbas Djoussouf (53 ans), leader du Forum pour le redressement national (FRN), qui le 6 mars, à l'issue du premier tour, avaient obtenu respectivement 21 % et 15,6 % des suffrages exprimés. – *(AFP.)*

■ **NIGERIA : des élections municipales,** première étape du programme de désengagement des militaires du pouvoir, que l'opposition a appelé à boycotter, commenceront samedi 16 mars. Ces municipales, qui prendront fin le 25 mars, sont les premières élections au Nigeria depuis l'annulation par les militaires de l'élection présidentielle du 12 juin 1993. – *(AFP.)*

■ **SIERRA LEONE : le deuxième tour de l'élection présidentielle,** samedi 16 mars, donne aux électeurs leur première vraie chance de choisir le chef de l'Etat depuis trente ans. Sont en lice Ahmad Tejan Kabbah, du Sierra Leone People's Party (SLPP), et John Karefa-Smart, de l'United National People's Party (UNPP), qui ont recueilli au premier tour respectivement 35,8 % et 22,6 % des voix. La campagne électorale s'est achevée dans le sang, 35 civils ont été tués lors d'attaques de présumés rebelles dans la région de Bo. – *(AFP.)*

PROCHE-ORIENT

■ **BAHREÏN : sept personnes sont mortes,** jeudi 14 mars, dans un incendie criminel allumé par des inconnus en cagoules, dans un restaurant indien, à Sitra, au sud-est de Manama, ont annoncé les autorités. Les troubles antigouvernementaux, depuis quinze mois, ont fait 21 morts. – *(AFP.)*

■ **ÉGYPTE : le grand imam d'el-Azhar,** cheikh Gad El-Haq Ali Gad El-Haq, est décédé d'une crise cardiaque, vendredi 15 mars au Caire, à l'âge de 79 ans. Selon l'agence officielle MENA, ses funérailles devaient avoir lieu après la prière de vendredi à la mosquée d'el-Azhar, la plus haute instance de l'islam sunnite. – *(AFP.)*

■ **LIBAN : huit soldats israéliens ont été blessés,** dont deux gravement, jeudi 14 mars, lors d'une attaque lancée par un commando du Hezbollah (parti de Dieu, chiite) dans la *« zone de sécurité »* que Tsahal occupe au Liban sud. Cinq soldats israéliens ont été tués et 17 autres blessés dans cette *« zone »* depuis dix jours. – *(AFP.)*

Les investissements allemands à l'étranger ont atteint un niveau record

LES INVESTISSEMENTS directs des entreprises allemandes à l'étranger ont atteint en 1994 le niveau record de 50 milliards de deutschemarks (170 milliards de francs), contre 27 milliards en 1993 et 39 en 1991, record précédent, indique le rapport mensuel de la Bundesbank, *publié jeudi* 14 mars. Les investissements étrangers en Allemagne ont aussi bondi à 13 milliards de deutschemarks, mais l'écart s'est creusé, et la Banque centrale craint que l'Allemagne soit moins attirante que d'autres pays en raison de ses coûts élevés de production. Mais les investissements allemands à l'extérieur sont plutôt motivés, selon la « Buba », par la volonté des entreprises d'éviter les effets de l'appréciation du deutschemark en renforçant leur implantation à l'étranger. 80 % d'entre eux ont été orientés vers les grands marchés d'exportations : 60 % dans l'Union européenne, 17,5 % aux Etats-Unis et 10 % seulement en Europe de l'Est.

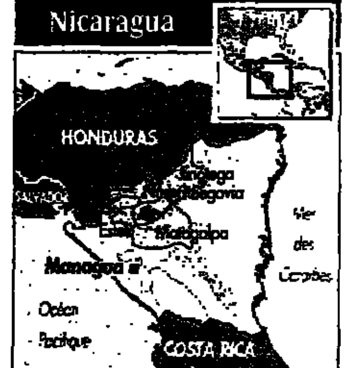
La présidente du Nicaragua, Violeta Chamorro, estime avoir apaisé le pays durant son mandat

Le libéral Arnoldo Aleman et le sandiniste Daniel Ortega briguent sa succession

Pour la première fois depuis l'arrivée au pouvoir de Mme Chamorro, en 1990, on note un frémissement de reprise économique au Nicaragua. La croissance s'est accélérée en 1995, notamment grâce aux exportations, et l'hyperinflation a été jugulée. Ces succès sont à relativiser face à l'extrême pauvreté qui règne dans certaines zones, tandis que commencent les grandes manœuvres pour les élections générales du 20 octobre 1996.

MANAGUA
de notre envoyée spéciale

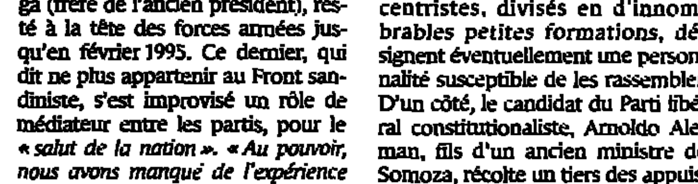
Violeta Chamorro achève un tumultueux mandat de six ans – le premier tour de la présidentielle est prévu pour le 20 octobre – avec d'*« énormes satisfactions »*. A l'âge de soixante-six ans, la veuve du directeur du journal *La Prensa*, assassiné en 1978, estime avoir quasiment réconcilié un pays divisé. *« Ma première grande victoire fut de l'avoir emporté sur le communisme, à l'issue de l'élection de 1990, quand tous les sondages me donnaient perdante »*, rappelle-t-elle. *« Cette année-là, j'ai trouvé un pays en guerre civile. Il est aujourd'hui pacifié, la Contra est désarmée, les effectifs de l'armée sont passés de 85 000 à 15 000 hommes, les manuels scolaires ont été expurgés de toute idéologie, les libertés sont toutes rétablies. Signe qui ne trompe pas : les Nicaraguayens, qui avaient fui le pays, reviennent par milliers. »*



La démocratie reste pourtant un verre à moitié vide : l'Etat de droit demeure une notion chimérique. Le citoyen lésé préfère ne pas s'adresser à la justice, dont il fustige l'incompétence, les lenteurs ou la partialité ; la nouvelle police se désole de voir les auteurs de crimes ou délits arrêtés remis en liberté ; les lois importantes, fruits de compromis parlementaires, ne sont guère appliquées.

Dans le cœur montagneux du pays et le nord (les départements de Nueva Segovia, Jinotega, Esteli et Matagalpa surtout), règne toujours l'anarchie, sur fond d'extrême pauvreté. L'armée, en voie de *« professionnalisation »* selon les autorités, y est encore perçue comme *« ennemie »*, en raison notamment des violations des droits de l'homme dont elle est accusée et de son allégeance sandiniste. Des bandes armées (d'ex-« contras », d'anciens sandinistes ou plus souvent de délinquants) font régner leur loi et prélèvent leur dîme. La situation est pire encore dans les zones peuplées par les Indiens Miskitos, dont 12 000 avaient été déplacés contre leur gré durant la guerre civile.

Aujourd'hui, le général Joaquin Cuadra, chef des armées, prêche *« la nécessité d'un effort commun à mener avec l'Eglise et les commissions des droits de l'homme »* pour désarmer la population et *« ramener la tranquillité »* dans ces zones troublées. On ne peut tout exiger de la troupe, dit le général Cuadra, d'autant que *« les soldats ne gagnent que 300 cordobas par mois* (environ 200 francs), *soit moins qu'en récoltant le café »*. Le budget actuel de la défense représente le double de celui de l'éducation et le triple de celui de la santé.



SORTIR DU SOUS-DÉVELOPPEMENT

Mme Chamorro a perdu le soutien de la coalition de droite qui l'a portée au pouvoir, principalement pour avoir maintenu, au nom de *« réconciliation nationale »*, de nombreux sandinistes en poste, parmi lesquels le général Humberto Ortega (frère de l'ancien président), resté à la tête des forces armées jusqu'en février 1995. Ce dernier, qui dit ne plus appartenir au Front sandiniste, s'est improvisé un rôle de médiateur entre les partis, pour le *« salut de la nation »*. *« Au pouvoir, nous avons manqué de l'expérience nécessaire pour comprendre qu'une révolution doit créer de la richesse avant de mettre en œuvre la justice sociale »*, dit-il. *« Les travailleurs voulaient la disparition du capital, qui, à son tour, voulait rendre les travailleurs esclaves. Il faut humaniser le capital et le travail, faire un effort d'unité nationale et de dialogue pour sortir ce pays de la pauvreté et du sous-développement. »*

Ce dernier thème est le leitmotiv de tous les candidats déclarés à la présidence – une dizaine. Pour relever le Nicaragua de ses ruines, le gouvernement de Mme Chamorro a renoué avec les organismes internationaux, mais la dette de 11,7 milliards de dollars (environ 58 milliards de francs) reste une des plus élevées du monde *per capita*, dans un pays de 4,2 millions d'habitants. Elle a appliqué des politiques de type néolibéral, tout en parcourant le monde pour obtenir aide et assistance.

L'inflation, qui était de 13 500 % en 1990, est tombée à 12,4 % en 1994 et à 11,2 % l'an passé. La croissance du PNB (3,2 % en 1994 et 4,2 % en 1995) a été supérieure, pour ces deux dernières années, au taux de croissance démographique. Mais le Nicaragua est loin d'avoir retrouvé le niveau des exportations (523 millions de dollars l'année dernière) qu'il avait connu dans les années 70, *sous la dictature de Somoza*. Le chômage et le sous-emploi touchent les deux tiers de la population active et la pauvreté criante s'affiche partout, y compris à Managua, où subistent des immeubles délabrés du tremblement de terre de 1972 (plus de 15 000 morts). Les bidonvilles occupent les terrains vagues, face aux édifices de la présidence.

Deux candidats à la présidence, à l'opposé l'un de l'autre, concentrent le gros des intentions de vote dans les sondages, en attendant que les centristes, divisés en d'innombrables petites formations, désignent éventuellement une personnalité susceptible de les rassembler. D'un côté, le candidat du Parti libéral constitutionaliste, Arnoldo Aleman, fils d'un ancien ministre de Somoza, récolte un tiers des appuis. Aidé *« techniquement »* par les anticastristes de la Fondation cubano-américaine de Miami, il met en avant les travaux effectués sous son mandat de maire de Managua pour promettre la *« reconstruction »* du pays.

Son pire ennemi politique, Daniel Ortega, du Front sandiniste de libération nationale (FSLN), bénéficie de 20 % à 25 % des intentions de vote. Les sandinistes se remettent difficilement des nombreuses défections dans leurs rangs, dont celle de Sergio Ramirez, candidat lui aussi, qui a fondé en mai 1995, le Mouvement de rénovation sandiniste. Son groupe a fait sécession en dénonçant les *« méthodes staliniennes »* de Daniel Ortega. Celui-ci a pour la première fois, en février, reconnu publiquement que son parti devait se transformer, avant d'organiser une sorte de consultation populaire sur le choix des candidats à la présidence et aux législatives, organisées en même temps en octobre. L'investiture de l'ancien chef de l'Etat ne faisait toutefois aucun doute.

LA QUESTION DE LA TERRE

L'un des principaux casse-tête juridico-politiques de tout nouveau chef d'Etat sera le règlement définitif de la question de propriété de la terre. Trois types de problèmes se superposent : les indemnisations pour les quelque 2,4 millions d'hectares confisqués sous les sandinistes pour la mise en œuvre de la réforme agraire, celles pour les biens (maisons, terres, entreprises, véhicules) confisqués à plus de 5 000 personnes, dont 588 citoyens américains, et la distribution des terres promises aux anciens « contras », dont 40 %, selon l'estimation la plus courante des milieux diplomatiques, n'ont toujours pas de titres de propriété. Adoptée à la fin de 1995, une loi de la *« stabilité de la propriété »* n'est pas en vigueur parce que contestée devant la Cour suprême. Et les cas de 150 citoyens américains restent en suspens. Le ministre nicaraguayen des affaires étrangères estime cependant que les indemnisations à effectuer, qui représentaient 600 millions de dollars, sont dorénavant réglées *« à hauteur de 350 millions de dollars »*. Le reste devrait être financé grâce à la privatisation de 40 % du capital d'Enitel-Telcor, société nationale de télécommunications, si elle a lieu.

Mais rien n'est jamais sûr au Nicaragua, pas même la tenue des élections en octobre : le président du conseil électoral suprême, Mariano Fiallos, a démissionné en février, arguant qu'il ne disposait que du tiers du budget nécessaire à l'organisation du scrutin. La Cour suprême venait de demander au conseil de trancher sur la validité de la candidature d'Antonio Lacayo, le gendre de Mme Chamorro. Celui qui fut son bras droit conteste devant la justice un amendement constitutionnel de 1995, interdisant au chef de l'Etat sortant, ainsi qu'à sa famille, de briguer immédiatement la magistrature suprême. Le conseil ne se prononcera pas avant juin, au plus tôt, et M. Lacayo continue sa campagne active, au cas où.

Martine Jacot

Au Zimbabwe, une élection en forme de plébiscite

JOHANNESBOURG
de notre correspondant

Une élection pour la forme. C'est le sentiment qui domine à la veille du scrutin présidentiel des 16 et 17 mars au Zimbabwe. Une opposition quasi inexistante, une presse sous contrôle, un discours populiste relayé par un parti tout-puissant : tous les éléments sont réunis pour faire du scrutin un plébiscite en faveur du président sortant, Robert Mugabe. Seize ans après son arrivée au pouvoir, au lendemain de l'indépendance du Zimbabwe (ex-Rhodésie) en 1980, le chef de l'Etat demeure sans réel adversaire politique.

Son vieux rival, le révérend Ndabaningi Sithole, a annoncé, mardi, son retrait de la course à la magistrature suprême. Il a justifié sa décision par la campagne de discrédit menée pour saboter sa candidature, évoquant les poursuites judiciaires lancées contre lui après une accusation de complot contre le chef de l'Etat. Laissé en liberté provisoire, il devrait être jugé en avril.

Le seul candidat restant en lice contre le président Mugabe, l'évêque méthodiste Abel Muzorewa, n'a pas davantage de chances de l'emporter. Les deux opposants n'ont jamais pu présenter un front commun. Dépourvu de moyens financiers et d'un vrai programme, aucun n'a pu mettre en place un parti ni recueillir un soutien à l'échelle nationale.

L'émergence d'une véritable alternative n'a guère été facilitée, pendant la campagne électorale, par le strict contrôle exercé sur la presse. La radio-télévision d'Etat a été contrainte de s'en tenir à la couverture de la campagne du président sortant. La presse écrite a, elle aussi, subi le diktat du pouvoir : le *Financial Gazette* a « purgé » sa rédaction après des pressions exercées sur son propriétaire ; le *Sunday Gazette* a fermé ses portes, en raison de la désaffection des annonceurs, soucieux de plaire au pouvoir.

M. Mugabe a donc étouffé les critiques concernant le bilan de son action. Ces critiques pourtant ne manquent pas. En premier lieu, le chef de l'Etat s'avère incapable d'enrayer la grave crise économique dans laquelle s'enfonce le Zimbabwe. Il n'a pas réussi à tenir les engagements du plan d'ajustement structurel imposé par la Banque mondiale et le Fonds monétaire international (FMI), qui ont suspendu leur aide.

POPULISTE ET XÉNOPHOBE

Avec un taux de chômage de 45 % et une inflation de 30 %, le pays a du mal à tenir son rang de deuxième puissance économique de l'Afrique australe, derrière le géant sud-africain. La lenteur de la réforme agraire constitue l'autre point noir du bilan du président Mugabe, qui a pourtant fait de la redistribution des terres son cheval de bataille depuis seize ans. Mais la majorité de ces terres restent entre les mains des fermiers blancs.

Sans contradicteurs, le *président* a eu beau jeu de défendre son bilan. Menant une campagne populiste et *xénophobe*, il a *rejeté* les maux du pays sur la minorité blanche (1 % des quelque 11 millions de Zimbabwéens). Le chef de l'Etat a accusé cette minorité – qui contrôle l'économie – d'être responsable de la crise, traitant les hommes d'affaires blancs de *« bandes d'escrocs »*. Il a une nouvelle fois agité la menace d'une confiscation pure et simple des terres appartenant aux Blancs. Le parti du président, le ZANU-PF – le seul à bénéficier de l'aide financière de l'Etat –, s'est fait l'écho de ce discours, avec l'appui de l'appareil d'Etat.

Convaincus ou non, les électeurs n'ont eu d'autre choix que de subir cette campagne. A défaut d'alternative, le mécontentement face à la crise économique devrait se traduire par un fort taux d'abstention. C'est la seule crainte du président Mugabe qui, à soixante-douze ans, semble assuré d'un nouveau mandat et refuse d'envisager sa succession.

Frédéric Chambon

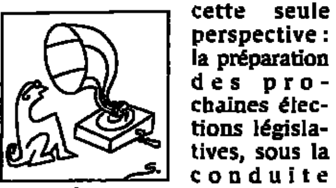
FRANCE

GOUVERNEMENT Alain Juppé a réuni l'ensemble des membres du gouvernement pour un « séminaire », jeudi 14 mars, à l'hôtel Matignon, afin de leur indiquer qu'un *« cap »* est passé avec le redressement des finances publiques et l'engagement des réformes de la Sécurité sociale et de la défense. Le premier ministre met désormais l'accent sur la *« vie quotidienne »* des Français dans la perspective des élections législatives de 1998, auxquelles il entend conduire la majorité. ● LES MINISTRES ont été invités une nouvelle fois à se rendre « sur le terrain », au contact des Français, comme l'a fait, par exemple, Dominique Perben, chargé de la réforme de l'Etat. ● SUR LE CALENDRIER du gouvernement, Jacques Chirac a inscrit, jeudi, à l'occasion du cinquantième anniversaire de la FNSEA, la préparation, pour 1997, d'un projet de loi d'orientation sur l'agriculture *(lire aussi notre éditorial page 13)*.

Alain Juppé invite ses ministres à mettre le cap sur 1998

Réunie pour son troisième « séminaire » depuis l'été 1995, l'équipe – remaniée en novembre – du premier ministre a reçu consigne de « faire passer » auprès des Français les réformes engagées et de rendre plus perceptible l'effort entrepris pour améliorer leur « vie quotidienne »

LE NOUVEAU CAP assigné au gouvernement a un nom. Ou plus exactement une date : 1998. A partir d'aujourd'hui, l'action des ministres devra s'ordonner autour de cette seule perspective : la préparation des prochaines élections législatives, sous la conduite d'Alain Juppé.



RÉCIT

Telle était la ligne conductrice du message délivré par le premier ministre aux membres de son gouvernement réunis, jeudi 14 mars, dans la soirée, pour le troisième « séminaire » organisé depuis sa nomination à Matignon. Une réunion de travail de deux heures, suivie d'une *« bouillabaisse-TGV »* fournie par un restaurateur marseillais, qui avait été l'élève, au collège, de Jean-Claude Gaudin, ministre de l'aménagement du territoire, de la ville et de l'intégration, a permis aux ministres de se convaincre de la détermination de M. Juppé à conduire lui-même la majorité à cette bataille.

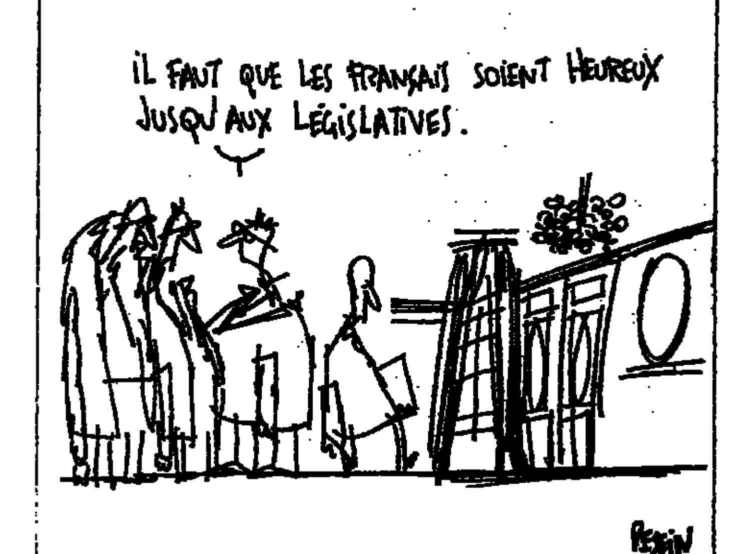
De l'avis de plusieurs participants, le nouveau mot d'ordre a été accueilli dans une atmosphère cordiale. La série de déclarations de soutien au premier ministre, qui, depuis une semaine, étaient venues des rangs de la majorité, n'était sans doute pas étrangère à ce regain d'optimisme. François Bayrou, ministre de l'éducation nationale, Philippe Douste-Blazy, ministre de la culture et secrétaire général de Force démocrate, René Monory, président du Sénat, et même Edouard Balladur, avaient tour à tour salué le courage du premier ministre et la nécessité d'appuyer son action.

RÉCEPTIONS ET ATTENTIONS

Le jour même, Alain Madelin, convié à déjeuner avec Alain Juppé, oubliant leur différend du mois d'août, l'avait assuré de son soutien. En outre, le chef du gouvernement avait pris soin de préparer le séminaire par une série d'entretiens, soit en tête-à-tête, soit par petits groupes, avec ses ministres. *« Il nous reçoit beaucoup, il est attentif à son gouvernement »*, souligne ainsi l'un d'entre eux, tandis qu'un autre l'encourage à se libérer davantage des contraintes d'un emploi du temps trop chargé.

Pour préparer 1998, M. Juppé a une recette : soigner *« la vie quotidienne »* des Français. Elle doit être désormais le *« fil conducteur »* de l'action des ministres, leur a-t-il indiqué dans son intervention préliminaire, en les invitant à *« aller sur le terrain »*. *« Vous êtes des élus. Vous connaissez vos circonscriptions. Vous devez être branchés sur la vie quotidienne des Français »*, a-t-il ajouté.

« Tout le monde a acheté l'idée de vie quotidienne », a assuré l'un des participants. Après la définition des grandes orientations, après la priorité affichée de l'assainissement financier, l'objectif assigné à l'équipe gouvernementale est le *« mieux être des Français »*, selon l'expression employée par Jacques Toubon, ministre de la justice. *« On sent bien que l'action gouvernementale sort de l'hiver. Nous sommes en train de préparer le printemps »*, a résumé, de son côté, Jean-Pierre Raffarin, ministre des PME, du commerce et de l'artisanat.



Il ne s'agit pas pour autant, a souligné M. Juppé, de négliger les principales réformes en cours. La réduction des déficits et la préparation de la monnaie unique obligeront le gouvernement à poursuivre la politique d'économie. Selon l'un des ministres, le chef du gouvernement aurait ainsi annoncé, qu'après les 20 milliards de francs qui viennent d'être gelés pour 1996, on doit s'attendre à de nouvelles mesures d'austérité budgétaire *« assez impressionnantes »*. Autrement dit, tous les projets à venir – projet de loi contre l'exclusion, réforme universitaire... – devront être financés par des mesures d'économie. La réforme de la politique de défense sera menée à bien, et celle de la Sécurité sociale sera, à l'arrivée, *« très voisine de celle qui avait été initialement envisagée »*, a précisé M. Juppé.

Pour les deux ans qui viennent, les ministres ont reçu pour mission de s'attacher d'abord à suivre la mise en œuvre des mesures déjà décidées, plutôt que de chercher à légiférer à tout prix. Toutefois, plusieurs nouvelles réformes seront prioritaires. Ce sera le cas de la réforme de l'Etat, qui se traduira par davantage de déconcentration, une meilleure utilisation de l'argent de l'Etat et une remobilisation des fonctionnaires.

La prestation d'autonomie devra également être organisée et mise en œuvre, ainsi que la loi contre l'exclusion, tandis que l'accent sera également mis sur la politique familiale. Le premier ministre a tout particulièrement insisté sur l'urgence de la réforme de l'éducation nationale. Après Jacques Chirac, il a mis l'accent sur l'importance de la réflexion sur les rythmes scolaires, ainsi que sur les filières techniques. Cette réforme *« ne saurait tarder »*, a-t-il fait observer à François Bayrou, ministre de l'éducation nationale, avec qui il doit dîner, samedi 16 mars, à Bordeaux.

TEMPS DE TRAVAIL

Le calendrier de la réforme fiscale semble, en revanche, toujours en suspens. Si le chef du gouvernement entend l'inscrire dans la loi de finances pour 1998, il espère cependant pouvoir aller un peu plus vite en ce qui concerne la contribution sociale généralisée et la taxe professionnelle. Alain Lamassoure, ministre délégué au budget et porte-parole du gouvernement, a pour sa part déclaré, après le « séminaire », que *« le souci de simplification et de réduction des charges »*, attendues de la réforme fiscale, devra se faire sentir *« si possible en 1997 »*.

Le premier ministre a souligné, aussi, qu'il attend beaucoup des négociations engagées entre les partenaires sociaux sur l'aménagement du temps de travail. Si le terme de celles-ci est fixé au 30 juin, M. Juppé a indiqué que cette question serait évoquée à la conférence sur la famille, qui se tiendra au début du mois de mai, notamment en ce qui concerne le temps partiel et l'allocation parentale de libre choix. M. Chirac, dit-on à Matignon, est très sensible au fait que l'on a observé un redressement de la démographie en Suède en corrélation avec des mesures favorisant le partage du travail...

« Tout ce que nous faisons doit se traduire mieux en termes de visibilité et de proximité avec les Français, a de nouveau insisté M. Juppé. *Nous sommes ici pour élaborer une stratégie pour les deux ans qui viennent. »* Deux ans. Est-ce bien compris ?

Récit du service France

Jacques Chirac appelle à un « nouveau pacte entre la nation et ses paysans »

CLÔTURANT la matinée festive organisée par la FNSEA à l'occasion de son cinquantième anniversaire, Jacques Chirac a annoncé qu'il avait demandé au gouvernement et au ministre de l'agriculture de préparer, avec les organisations professionnelles et syndicales, et de présenter l'an prochain au Parlement une loi d'orientation agricole. Cette loi prendra une place majeure dans ce que le chef de l'Etat a appelé un *« nouveau pacte entre la nation et ses paysans, (...) un contrat de confiance »*.

Cette loi devrait s'inscrire dans la lignée des grandes lois d'orientation, de 1960 et 1962 notamment, et dans le prolongement du texte plus récent – dit « loi de modernisation » du 1er février 1995 – voté sous l'impulsion de Jean Puech, alors ministre de l'agriculture. Elle fera aussi référence à la charte nationale de l'installation des jeunes – sorte d'engagement réciproque elle aussi – signée entre Alain Juppé et Christiane Lambert, présidente du CNJA, le 6 novembre 1995. Voilà donc du pain sur la planche pour la FNSEA, rassérénée par un président de la République qui a explicitement demandé à chacun des agriculteurs de *« jouer pleinement et collectivement son rôle de cogestionnaire de la politique agricole »*.

Accompagné d'Alain Juppé et d'une dizaine de ministres, M. Chirac s'est livré à un long plaidoyer en faveur d'une *« activité qui ne sera jamais une activité comme les autres et qui doit se préparer à connaître de fortes évolutions »*. Il l'a fait devant de nombreuses personnalités parmi lesquelles, notamment, le premier secrétaire du Parti socialiste, Lionel Jospin, et André Lajoinie pour le Parti communiste. Jean Gandois, le président du CNPF, a pris la parole lors d'une table ronde. On remarquait aussi la présence du président du Sénat, René Monory, du président du Conseil économique et social, Jean Mattéoli, des anciens présidents de la FNSEA, ainsi que d'anciens ministres de l'agriculture comme Henri Nallet, Pierre Méhaignerie et Jean Puech.

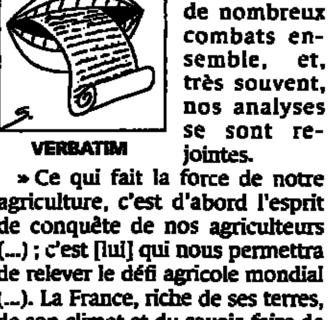
M. Chirac a profité de la présence de plusieurs maires ruraux et du président de l'Association des maires de France, Jean-Pierre Delevoye, pour développer sa pensée en matière d'aménagement du territoire : *« La fracture sociale se nourrit de la dislocation de l'espace. La crise des banlieues est aggravée par la désertification des campagnes. Le chômage s'est nourri d'une trop longue absence de politique d'aménagement du territoire. Nous devons briser ce cercle vicieux. »*

Le président de la FNSEA, Luc Guyau, qui avait présenté à M. Chirac une immense et très éclectique corbeille de produits du terroir métropolitain et d'outre-mer – que le chef de l'Etat a demandé d'offrir aux Restos du cœur –, a assuré que *« les paysans répondront aux attentes de la société dans une France dynamique au cœur d'une Europe solidaire et ouverte sur le monde »*.

François Grosrichard

« Vous êtes les gardiens de notre identité »

***DANS** un discours aux agriculteurs, lors de la cérémonie du cinquantenaire de la FNSEA, jeudi 14 mars, le président de la République, Jacques Chirac, a notamment déclaré :*



VERBATIM

« Nous avons mené de nombreux combats ensemble, et, très souvent, nos analyses se sont rejointes.

» Ce qui fait la force de notre agriculture, c'est d'abord l'esprit de conquête de nos agriculteurs (...) ; c'est [lui] qui nous permettra de relever le défi agricole mondial (...). La France, riche de ses terres, de son climat et du savoir-faire de ses hommes, devra jouer pleinement son rôle de grande puissance exportatrice agricole. (...) Sans l'approfondissement de l'Union européenne, sans une monnaie unique, notre agriculture ne serait pas armée pour aborder le prochain siècle. (...) L'agriculture de demain sera plus scientifique et plus innovante. Elle développera de nouvelles méthodes de culture. Elle reposera, plus encore qu'aujourd'hui, sur la recherche agroalimentaire. Elle respectera d'avantage encore l'environnement. (...)

» Je propose que soit conclu un nouveau pacte entre la nation et ses paysans. Un engagement réciproque pour préparer l'avenir. Un contrat de confiance. Ce pacte doit reposer sur deux exigences : une exigence de compétitivité et une exigence d'équilibre. La vocation de l'agriculture est double : elle doit produire au meilleur prix pour l'alimentation et l'industrie, mais elle doit aussi défendre ses valeurs et protéger l'équilibre de notre territoire (...). La base de l'agriculture, sa raison d'être, c'est la production. Une agriculture à vocation exclusivement sociale n'aurait pas d'avenir. Avant d'être le jardinier de la nature ou le conservateur de nos paysages, le paysan est un homme qui produit, qui innove, qui vend. Son âme est d'abord là. (...) Une agriculture dont seule la vocation productive serait reconnue deviendrait vite un secteur économique banalisé, soumis aux lois de la concentration et de la délocalisation, qui conduirait des régions entières à la désertification. (...)

» Cela passe (...) par la modernisation et l'adaptation de la politique des structures ainsi que par la modernisation de l'organisation économique et des filières. A cette fin, j'ai demandé au gouvernement et au ministre de l'agriculture de préparer avec vous, et de présenter l'an prochain, une loi d'orientation agricole. (...) Mes chers amis, (...) vous êtes, plus que toute autre profession, les gardiens de notre identité. (...) Une fois encore, l'agriculture française doit se préparer à connaître de fortes évolutions. (...) Je m'engage auprès de vous à requérir de l'Etat sa part d'effort et de solidarité. »

LES MINISTRES À « L'ÉCOLE CHIRAC »

5. – L'Etat « extérieur »

*Après Jean-Pierre Raffarin, Jean-Louis Debré, Philippe Vasseur et Eric Raoult (*Le Monde *des 12, 13, 14 et 15 mars), notre revue des ministres à « l'école Chirac » continue avec Dominique Perben.*



CARTE POSTALE

ORLÉANS
de notre envoyée spéciale

Comment faire savoir que l'on veut réformer l'Etat, tout en ayant l'air de n'avoir rien décidé ? Encore sous le choc du mouvement social de la fin de l'année, Alain Juppé et son ministre en charge de la réforme de l'Etat, Dominique Perben, tentent de résoudre cette contradiction. Les deux camarades de promotion de l'ENA jugent qu'il faut moderniser l'administration pour économiser les deniers publics et mieux servir les citoyens, mais ils refusent qu'il soit dit, comme dans l'affaire de la Sécurité sociale, que le gouvernement décide seul. M. Perben a donc la lourde tâche de persuader le monde que rien n'est arrêté, que rien n'est arbitré.

Principaux destinataires de ce message : les fonctionnaires, que M. Perben juge opportun de ménager, après les turbulences de l'hiver, d'autant plus qu'ils seront les principaux artisans de la réforme de l'Etat. Il a entrepris une série de voyages dans les services dits « extérieurs », pour leur parler. Il aurait pu rencontrer les agents des administrations centrales, mais la réforme de l'Etat prévoit de diminuer leurs effectifs, au profit de la périphérie... Et puis, cela tombe bien, le chef de l'Etat a donné aux ministres la consigne de se déplacer en province.

Lundi 11 mars, en visite dans la préfecture du Loiret, M. Perben explique, longuement, aux directeurs des services déconcentrés que *« le document de travail qui vient d'être rendu public n'est qu'un support à la concertation. Rien n'est décidé. Il y aura des choses à retenir, des choses à supprimer, des choses à ajouter »*.

Ce *« document de travail »*, quelle affaire ! Initialement dénommé *« plan triennal de réforme de l'Etat »*, il a été prudemment rebaptisé *« réflexion préparatoire à la réforme de l'Etat »*. Annoncé avec tambours et trompettes au début de l'été, retardé pour cause de mouvements sociaux, il a été rendu public dans une surprenante discrétion : Dominique Perben voulait montrer aux syndicats que la totalité de son contenu est négociable. Le travail de titan accompli par le commissaire à la réforme de l'Etat, Jean-Ludovic Silicani, n'a eu, du coup, qu'un faible écho, alors qu'il propose d'innombrables changements, jusque dans des secteurs tels que la justice, la police, l'armée, les entreprises publiques ou les services de l'Etat à l'étranger.

Devant les fonctionnaires du Loiret, M. Perben rend hommage au travail accompli par M. Silicani, mais, pour montrer qu'il n'est pas l'otage des « technocrates parisiens », il explique, en présence de l'intéressé, que *« sur des sujets qui engagent aussi lourdement l'avenir »*, il veut *« avoir le moins de chances de* [se] *tromper »*. Il demande donc que les agents eux-mêmes lui parlent *« des dysfonctionnements de l'administration, mais aussi des pistes les plus intéressantes à suivre pour réformer l'Etat »*.

EXPÉRIMENTER

Le ministre écoute, mais n'hésite pas à poser des questions dérangeantes. Il interrompt le directeur régional des affaires culturelles (DRAC), qui se félicite d'avoir pu *« éviter un mur de Berlin »* entre les responsables de la documentation patrimoniale et le reste du personnel d'un centre d'accueil. *« Certains préfets de département me disent qu'ils apprennent par la presse les initiatives des DRAC, alors que les questions culturelles sont si importantes pour les collectivités locales »*, commence M. Perben, en rappelant que le ministère de la culture ne possède pas de relais départementaux.

« Comment vivez-vous cela ? », demande-t-il. *« Sans doute mieux que les préfets de département »*, répond son interlocuteur, non sans une certaine désinvolture. Agacé, le ministre reformule sa question, sur un ton plus sévère : *« Vous souciez-vous d'informer les préfets des départements de ce que vous faites ? »* Cette fois, la réponse est enfin, positive, encore que bredouillée.

La directrice régionale de la jeunesse et des sports ayant longuement expliqué que *« l'accueil des jeunes se fait à l'échelon départemental »*, M. Perben lui demande si elle juge bien utile de maintenir l'existence de son poste. La réponse, quelque peu confuse sous l'effet, peut-être, de la surprise, ne le satisfait qu'*« à moitié »*. Venant au secours de la directrice, le préfet explique qu'il faut maintenir cet échelon pour traiter d'égal à égal avec le conseil régional. *« Je me refuse à entrer dans cette logique »*, réplique fermement le ministre, ajoutant que *« la décentralisation »* ou, en l'occurrence, la déconcentration, *« ça ne consiste pas à dupliquer ce que l'autre fait ! »*.

La franchise de l'échange n'a pas déplu aux fonctionnaires, qui se disent, en privé, plutôt contents d'avoir été consultés. Le ministre leur a fait plaisir lorsqu'il leur a promis que les services déconcentrés ne seraient pas restructurés en fonction d'*« un schéma unique pour toute la France »* et qu'il veillera à *« expérimenter »* les solutions avant de les généraliser. L'Etat « extérieur » était tenté de croire que les réformes, pour cette fois, ne se décideront pas dans l'isolement des cabinets ministériels.

Rafaële Rivais

PROCHAIN ARTICLE :
6. – Oxygène régional

L'amendement anti-IVG de Mme Boutin a été voté par trois députés seulement

Le gouvernement et la majorité ont combattu cette proposition

L'amendement déposé par deux députés UDF, Christine Boutin et Jean-Louis Beaumont, et soutenu par Pierre Bernard (République et liberté), visant à permettre aux adversaires de l'avortement de se porter partie civile contre les « provocations à l'avortement », a été rejeté, jeudi 14 mars, à l'Assemblée nationale.

IL EST DE COUTUME que les parlementaires protestent contre les textes « fourre-tout » comme celui portant diverses mesures d'ordre sanitaire, social et statutaire (DMOSS), dont ils ont commencé, *jeudi 14 mars*, l'examen en première lecture. Il est tout aussi habituel que les députés – comme les sénateurs – cherchent à allonger la liste des mesures votées, en proposant au suffrage de leurs collègues quelques amendements à leur convenance... A l'initiative des députés, l'Assemblée nationale a ainsi discuté notamment, jeudi 14 mars, des nuisances sonores provenant des baladeurs, du statut du personnel de la Caisse des dépôts, des conditions d'utilisation du chèque emploi-service dans le secteur de la conchyliculture... et de l'avortement.

Soucieux d'autoriser les associations *« de défense et de promotion du droit à la vie »* à se porter partie civile – au même titre que les associations de lutte contre le racisme et l'antisémitisme, celles qui défendent l'enfance martyrisée, les victimes de guerre ou de crimes contre l'humanité – en cas de délit de provocation à l'avortement (*Le Monde* du 8 mars), Christine Boutin (UDF, Yvelines) et Jean-Louis Beaumont (UDF, Val-de-Marne), fers de lance des mouvements anti-IVG au Palais-Bourbon, étaient parvenus à obtenir le soutien de la majorité de leurs collègues de la commission des affaires sociales présents lors de la réunion du 21 février.

Adopté par la commission, l'amendement a eu un tout autre retentissement que leurs précédentes tentatives dans ce domaine : tandis que le journal d'extrême droite *Présent* (27 février) avait pris fait et cause pour l'*« amendement Boutin-Beaumont »*, près de cinq cents personnes avaient répondu, le 13 mars, à l'appel de confédérations syndicales, d'associations féminines et de partis de gauche en manifestant, aux abords de l'Assemblée nationale, en faveur du droit à l'avortement.

Le même jour, lors de la séance des questions d'actualité, le gouvernement avait pris les devants en indiquant, par la voix d'Anne-Marie Couderc, secrétaire d'Etat à l'emploi, qu'il s'opposerait à cet amendement ; jeudi matin, la commission des affaires sociales avait décidé à l'unanimité de ses dix-huit membres présents de revenir sur sa décision du 21 février en le retirant. Mme Boutin et M. Beaumont ayant pris soin de le déposer également à titre personnel, l'amendement pouvait certes être défendu en séance publique, mais, compte tenu de la position du gouvernement et de la commission compétente, le résultat était acquis d'avance.

> « Chacun reste parfaitement libre d'user ou non de ce droit selon ses convictions personnelles, sa conscience ou sa religion »

Cela n'a pas empêché chacun d'attendre avec impatience l'heure du débat. Jeudi après-midi, tous les orateurs, excepté Jean-Luc Préel, porte-parole du groupe UDF, ont abordé le sujet dès la discussion générale. Bernard Accoyer (RPR), rapporteur de la commission des affaires sociales, a rappelé que l'amendement avait été adopté le 21 février *« contre* [son] *avis »*. *« Puisqu'il s'agit de convictions personnelles, il apparaîtrait polémique de rouvrir ce débat sensible »*, a-t-il affirmé, en soulignant que, *« dès lors que les lois de la République autorisent l'IVG en l'encadrant strictement, chacun reste parfaitement libre d'user ou non de ce droit selon ses convictions personnelles, sa conscience ou sa religion »*.

Les orateurs de tous les groupes se sont exprimés contre l'amendement. Philippe Séguin, président de l'Assemblée nationale, ayant regagné le perchoir pour « évacuer » ce débat aussi rapidement que possible, Jacques Toubon, garde des sceaux, est venu s'asseoir au banc du gouvernement. Et M. Beaumont auprès de Mme Boutin. Au moment précis de la discussion de leur amendement, chaque orateur – ou presque – avait le texte de son intervention à la main. Assurant que son amendement ne visait *« rien de plus que l'application stricte de la loi »* et que le Planning familial ou les médecins n'avaient *« rien à craindre »* de son amendement, Mme Boutin a affirmé que les moyens de faire respecter *« cette loi particulière de 1975 »* n'existent pas. *« Le vote de cet amendement,* a-t-elle conclu, *montrera clairement notre attachement aux principes républicains, notre courage, notre indépendance, sans que la passion ni les pressions de toute nature puissent nous influencer. »*

M. Accoyer ayant rappelé l'avis défavorable de la commission, c'était au tour du gouvernement de s'exprimer. *« Je supplée mon collègue Hervé Gaymard dans la mesure où nous avons affaire à une disposition qui relève du code pénal et qui doit être traitée comme telle »*, a expliqué M. Toubon. Rappelant que les autorisations données à certaines associations de se porter partie civile *« pour défendre les intérêts généraux des valeurs dont elles sont porteuses »* ont toujours été décidées *« de manière consensuelle »*, le garde des sceaux a relevé que ce n'était pas le cas de cette proposition. *« Il faut être extrêmement circonspect »* dans la mesure où les infractions visées sont *« très rares et très lourdement sanctionnées »*, a plaidé M. Toubon, précisant qu'*« un certain nombre des associations qui défendent le droit à la vie sont les mêmes qui, étant accusées d'avoir commis un délit d'entrave à l'IVG, sont aujourd'hui poursuivies et parfois condamnées »*.

M. Beaumont a évoqué *« une lutte entre une idéologie totalitaire, qui veut tout régler dans le monde, et des gens qui veulent simplement vivre en société »*. Ernest Chénière (RPR, Oise) a jugé *« très curieux d'entendre dire que c'est à la femme seule de décider »*, Pierre Bernard (RL, Seine-Saint-Denis), maire de Montfermeil, a exprimé son admiration pour Mme Boutin, *« qui a été très émouvante »*. Trois députés seulement ont voté pour l'amendement : les deux auteurs de la proposition et M. Bernard.

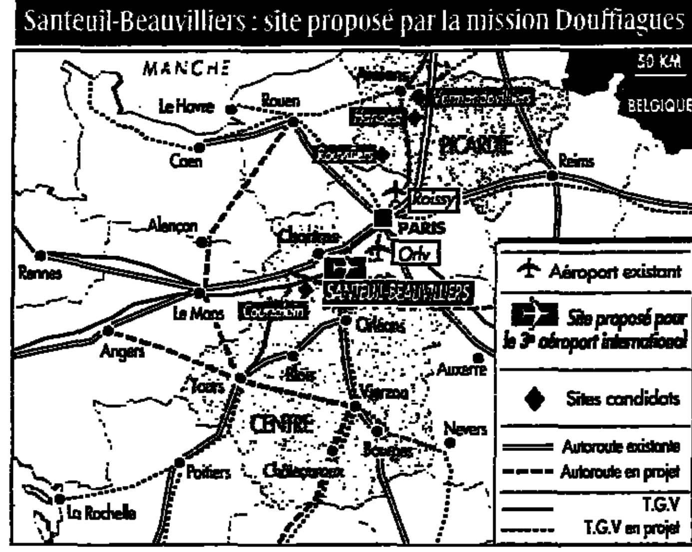
Jean-Baptiste de Montvalon

Le gouvernement s'accorde un délai pour confirmer l'opportunité d'un troisième aéroport parisien

La mission Douffiagues recommande d'ores et déjà le sud de Chartres

LE PRÉSIDENT de la mission d'étude de la desserte aéroportuaire du grand bassin parisien, Jacques Douffiagues a confirmé, jeudi 14 mars, que le site de Beauvilliers, au sud de Chartres, dans l'Eure-et-Loir, est le plus approprié pour l'implantation d'un troisième aéroport international en région parisienne. Mais, *« sauf dans l'hypothèse de substitution à un site existant, la création d'un nouvel aéroport ne se justifie pas aujourd'hui »*, a-t-il déclaré, rappelant que la désignation d'un lieu est une mesure conservatoire dans l'hypothèse où Roissy (Val-d'Oise) et Orly (Val-de-Marne) ne suffiraient plus à répondre à la croissance du trafic aérien.

Le combat des riverains d'Orly, mais surtout de Roissy, contre les nuisances sonores contraint le gouvernement à limiter l'activité des aéroports parisiens. M. Douffiagues lui-même, ancien ministre des transports dans le gouvernement de Jacques Chirac durant la première cohabitation, était partisan, au départ, du développement de Roissy. La pression des opposants a incité le gouvernement – et le rapporteur – à opter pour la solution d'un troisième aéroport, mais avec le souci de ne pas rencontrer, là aussi, l'opposition des riverains. La plaine beauceronne, avec ses hectares de terres à blé et ses hameaux disséminés, présente un avantage certain sur la Picardie. Six mille personnes seulement vivraient dans l'axe des pistes à Beauvilliers, contre quarante mille à Rouvillers (Oise), le site picard le plus compétitif.



« UN AUTRE CHOIX »

La Haute-Normandie, si elle n'a guère fait parler d'elle, était aussi en compétition. Elle souffre d'une mauvaise desserte terrestre, un des critères d'appréciation de la mission Douffiagues. Au regard de la circulation aérienne, la Picardie pose des problèmes de « cohabitation » avec des aéroports existants. Enfin, la mission a confirmé que, pour répondre à une demande de la clientèle, l'aéroport devait être le plus proche possible de l'agglomération parisienne. Juxtaposés, ces critères ont désigné le sud de Chartres.

« La mission propose, le gouvernement dispose », a précisé M. Douffiagues, qui *« peut imaginer que le gouvernement fasse, pour des raisons politiques, un autre choix »*. Bernard Pons, ministre de l'équipement, du logement, des transports et du tourisme, a indiqué aux membres de la mission qu'il fera valider, dans les deux semaines à venir, par les différentes administrations concernées (équipement, transport, environnement, aménagement du territoire) les critères retenus et les analyses techniques développées par le rapport d'étude.

Début avril, les ministres recevront les représentants des trois régions candidates, qui auront l'occasion de faire valoir leurs observations sur le document et sur les conditions de son élaboration. *« Ce sera l'amorce de la concertation, qu'il n'était pas dans nos attributions d'ouvrir »*, estime M. Douffiagues en réponse aux maires de la zone retenue, qui se plaignent de n'avoir pas été consultés. Maurice Dousset, président (UDF) du conseil régional du Centre, a assuré, *jeudi*, qu'il *« mettra tout en œuvre »* pour apaiser les inquiétudes des habitants.

La décision de réaliser ce troisième aéroport, à en juger par les précautions oratoires de M. Douffiagues, n'est pas encore prise, loin de là. Les professionnels du trafic aérien, qu'il s'agisse d'Aéroports de Paris, qui exploite Orly et Roissy, ou des compagnies aériennes, n'y sont pas favorables. En revanche, Michel Giraud, président (RPR) du conseil régional d'Ile-de-France, a approuvé, dès jeudi, les conclusions du rapport Douffiagues.

L'investissement est évalué à environ 50 milliards de francs, dont 100 millions d'acquisitions foncières (2 800 hectares) si le gouvernement suivait le choix de la mission en faveur de Beauvilliers (les terres picardes auraient été plus onéreuses).

PROXIMITÉ INDISPENSABLE

Le gouvernement tranchera en fonction de l'évolution du marché du trafic aérien. En cas de faible croissance, une troisième plateforme coûterait très cher à l'Etat s'il s'agissait seulement de venir soulager Orly. Dans un scénario de très forte croissance, une des conditions de réussite du troisième aéroport serait sa proximité, en distance et en temps, avec Orly et Roissy.

La région de Montréal, au Canada, vient de rapatrier sur l'aéroport de Dorval (25 kilomètres de la ville) les vols internationaux qu'elle avait envoyés, il y a vingt ans, à Mirabel, distant d'une soixantaine de kilomètres. L'économie de la région en avait souffert au profit de la ville rivale, Toronto.

Cet exemple, souligné par le rapport, montre les limites économiques d'une exploitation éclatée du trafic aérien.

Pascale Sauvage

Nicole Notat rappelle à l'ordre les minoritaires de la CFDT

LE « GRAND MÉNAGE » de printemps a débuté à la CFDT. Par une manœuvre en deux temps, la direction de la centrale a décidé de remettre de l'ordre dans la maison et de casser son opposition.

Versant public, elle joue patte de velours : elle a renoncé, jeudi 14 mars, à sanctionner son syndicat de l'éducation nationale de Paris (SGEN), sur lequel pesait une menace de radiation depuis que trois de ses responsables étaient accusés d'avoir participé, le 24 novembre 1995, à l'agression contre Nicole Notat, car ce compromis a permis la mise à l'écart des gêneurs.

Versant privé, elle frappe fort par une circulaire adressée le 7 mars à toutes les fédérations, les unions régionales et départementales. Passant en revue la création de l'association Tous ensemble et le lancement d'un journal du même nom, mais aussi l'apparition d'un logo « CFDT en lutte », lors de la manifestation du 11 février, la direction dénonce *« une stratégie visant à changer les orientations confédérales, développant de plus en plus nettement la logique d'une tendance fractionnelle »*.

REFUSER LE « BLOC CONTRE BLOC »

Evitant la maladresse commise entre Noël et le Jour de l'an, quand elle avait dressé une liste nominative de douze « moutons noirs » qui, constitués en réseau, étaient accusés de vouloir déstabiliser la centrale de l'intérieur en y répandant les thèses de l'extrême gauche, la nouvelle circulaire est un rappel des valeurs et des pratiques communes aux syndicats CFDT. Elle s'appuie sur le scrutin du 24 janvier, qui avait vu la demande d'un congrès extraordinaire, déposée par la Fédération des transports et de l'équipement (FGTE), rejetée par 82,2 % des mandats.

Pour la direction de la CFDT, le constat est clair. Face à la tentative de *« créer une tendance organisée, résolument oppositionnelle à la politique de la CFDT, développant des pratiques fractionnelles »* qui *« portent en germe un risque scissionniste »*, la direction rappelle que *« la CFDT a toujours rejeté un fonctionnement en tendances »*. Elle estime que *« cette opération, par son ampleur et par les procédés qu'elle utilise, est une atteinte évidente à l'autonomie des organisations confédérées et aux règles du fédéralisme »*.

Alors qu'elle maintient le cap du soutien critique au plan Juppé sur l'assurance-maladie, dans le cadre du comité de vigilance, et qu'elle s'apprête à lancer une campagne revendicative sur la réduction du temps de travail – avec une manifestation interprofessionnelle, dans la deuxième quinzaine de mai, ouverte aux autres organisations syndicales –, Mme Notat veut réduire les marges de manœuvre de son opposition. La circulaire se termine donc par un appel à tous les militants de la CFDT pour qu'ils refusent l'affrontement bloc contre bloc.

Alain Beuve-Méry

La succession de Didier Schuller à Clichy se joue entre « dissidents » du RPR et du PS

Patrick Balkany prépare son retour pour les élections législatives

L'élection cantonale partielle provoquée à Clichy, dans les Hauts-de-Seine, dimanche 17 mars, par la démission forcée de Didier Schuller (RPR), recherché par la justice, met aux prises, principalement, un candidat officiel de la majorité, Pierre Sandré, « indépendant », et des dissidents du RPR – Rémi Muzeau – et du PS – Gilles Catoire. L'ancien maire de Levallois, Patrick Balkany, député, prépare son retour aux élections législatives de 1998.

ON ÉVITE soigneusement de prononcer son nom, qui ne figure pas non plus sur les tracts des candidats de la droite. Pourtant, Didier Schuller, conseiller général démissionnaire de Clichy, dans les Hauts-de-Seine, hante la campagne électorale. Le RPR, dont il *avait porté les couleurs* avec une efficacité tapageuse en 1994, n'a qu'une idée en tête : en finir avec cette page sulfureuse de l'histoire politique de Clichy qui, au passage, a coûté en partie la présidence de la République à Edouard Balladur, Matignon à Charles Pasqua, président du conseil général des Hauts-de-Seine, et la mairie de Levallois-Perret à Patrick Balkany.

Sous le coup d'un mandat d'arrêt international depuis le 24 juin 1995 dans le cadre de l'affaire de l'office départemental d'HLM, dont il était le directeur, M. Schuller a renoncé à son siège de conseiller général début février. Rémi Muzeau, militant de longue date du RPR, qui l'avait remplacé au pied levé, pour les élections municipales, face au maire sortant, Gilles Catoire (PS), n'a pas douté un seul instant être le candidat légitime du RPR les 17 et 24 mars. Son score correct au second tour des municipales (43,17 %), sa désignation comme *secrétaire de circonscription du* RPR, la séance de photographies avec M. Pasqua au conseil général, le 19 février, plaidaient en ce sens.

LA PERSPECTIVE DE 1998

M. Muzeau n'a jamais pu récupérer ces photos : le 22 février, le comité départemental du RPR a apporté, *« à l'unanimité »*, son soutien à Pierre Sandré, candidat *« indépendant »* présenté à M. Pasqua par le président du groupe départemental UDF, Louis-Charles Barry. Au RPR, la consigne est de minimiser le rôle de M. Pasqua et d'invoquer une candidature d'union avec l'UDF, réticente, paraît-il, à soutenir M. Muzeau.

Celui-ci ne l'entend pas de cette oreille. *« C'est une affaire personnelle à M. Pasqua »*, affirme-t-il, mortifié de ce lâchage d'ailleurs mal perçu par les militants néogaullistes de Clichy. Selon lui, la donne cantonale est faussée par la perspective d'un duel, aux élections législatives de 1998, entre Patrick Balkany et son successeur à la mairie de Levallois, Olivier de Chazeaux (RPR). *« M. Balkany sait qu'il ne peut pas compter sur moi, alors il essaie de m'éliminer »*, accuse M. Muzeau, qui a maintenu sa candidature en dépit des menaces d'exclusion proférées par M. Pasqua. Il fournit ainsi à M. de Chazeaux, son principal soutien, l'occasion rêvée de se faire connaître à *Clichy*, ce qui ne sera pas inutile s'il se présente aux législatives.

« Il n'en est pas responsable, mais M. Muzeau a longtemps été le bras droit de M. Schuller, alors que le RPR estime préférable de soutenir quelqu'un qui n'a rien à voir avec celui-ci », résume Jean-Jacques Guillet, qui seconde M. Pasqua à la fédération du RPR. Le RPR admet ainsi que son objectif est de *« tourner la page Schuller »*. Un des plus acharnés dans ce sens est M. Balkany.

LE PS SANS CANDIDAT

Le camp socialiste est confronté à *une situation similaire*. Tout comme le RPR, le PS souhaite tourner une page sur le canton de Clichy en évitant le retour, à l'assemblée départementale, de M. Catoire, maire de la ville, mis en cause par la justice, lui aussi, pour le financement de son journal électoral. Consciente de ce handicap, la section socialiste de Clichy a poussé la candidature du *premier adjoint*, Jean-Pierre Auffret, contre l'avis de la fédération départementale, qui a porté l'affaire au niveau national.

Daniel Vaillant, chargé des élections au secrétariat national, avait cru pouvoir trancher le conflit en proposant l'investiture d'Elisabeth Gourevitch, secrétaire fédérale. M. Catoire n'attendait qu'un semblant de zizanie dans les rangs du PS *pour sortir du bois et se porter* candidat. Le secrétariat national du PS a jeté l'éponge : Mme Gourevitch se retire, le PS n'investit personne. M. Catoire sera en compétition avec deux de ses adjointes : Catherine Alfarroba, en congé du PS, l'avait déjà affronté aux municipales ; Mireille Gitton, vice-présidente de la fédération départementale de Radical, ne s'était ralliée *à lui* qu'à contre-cœur. *Le* pari de M. Catoire est compliqué *par la présence du* conseiller municipal communiste Guy Schmauss, ancien sénateur, et d'un candidat du Mouvement des citoyens, Vincent Bosc.

Le seul à se gargariser du nom de Didier Schuller est le candidat du Front national, Alain Gallais, qui espère récupérer une partie des voix que l'ancien conseiller général avaient « gagnées » dans les quartiers populaires de Clichy.

Pascale Sauvage

Le PCF repart à l'assaut de la mairie de Sète

MONTPELLIER
de notre correspondant

Les électeurs de la ville de Sète s'apprêtent à voter, dimanche 17 mars, pour choisir leur prochain maire. Lorsque, en juin 1995, Yves Marchand, député (UDF-FD) de l'Hérault et maire sortant, avait été élu pour un troisième mandat à la tête de la municipalité, on avait cru, à tort, que le vent allait enfin retomber sur *la ville* portuaire, après une campagne électorale pour le moins délétère.

Un rapport de la chambre régionale des comptes, dénonçant la part belle faite par la commune à la Compagnie générale des eaux, puis une enquête préliminaire – toujours en cours – sur les conditions d'attribution du marché du Pont des Sétois à la société Campenon-Bernard, avaient fait les choux gras de l'opposition, représentée par le communiste François Liberti et par Jacques Grossi (divers gauche), ancien directeur de l'armement.

Les incidents de campagne s'étaient multipliés : menaces de plaintes de tous bords, dénonciation par le maire de l'appartement *HLM* occupé par *M. Liberti*, etc. Contesté pour gérer sa commune d'une main de *fer, M. Marchand* n'avait *eu* de *cesse de justifier* ses choix à la tête de la ville. A la faveur d'une « triangulaire », il l'avait emporté, au second tour, de 74 voix, sur M. Liberti.

Estimant que le candidat communiste avait été lésé dans l'attribution de salles de réunion et compte tenu du faible écart de voix, le tribunal administratif de Montpellier avait décidé, en décembre, de renvoyer les électeurs devant les urnes. N'ayant pas trouvé de terrain d'entente avec *M. Liberti, M.* Grossi a renoncé à se présenter et laissé le champ libre à *une liste unique conduite par M. Liberti*. En face, outre M. Marchand, le Front national sera avec Myriam Roques, tandis qu'un chef d'entreprise, Francis Cazes, emmène une liste inclassable.

Aux meetings rodés de M. Marchand, homme mince et percutant, M. Liberti, barbu et bonhomme, a répondu par des réunions à caractère familial. Le maire a été épaulé par des responsables de premier plan de la majorité : François Bayrou, Philippe Séguin et François Léotard sont venus le soutenir. Son rival a « labouré », lui, les quartiers de la ville en solitaire.

Jacques Monin

Polémique sur la condamnation de M. Emmanuelli

LE GROUPE SOCIALISTE de l'Assemblée nationale a qualifié, jeudi 14 mars, de *« véritable déni de justice »* la condamnation d'Henri Emmanuelli, par la cour d'appel de Rennes, à deux ans de privation de droits civiques et à dix-huit mois de prison avec sursis. *Le* communiqué de Jacques Toubon, garde des sceaux, lançant un avertissement à *« tous ceux qui mettent en cause les décisions de justice »* a déclenché une polémique. L'ancien garde des sceaux Michel Vauzelle, maire (PS) d'Arles, a estimé que *« ce qui pourrait gêner sérieusement le pouvoir, bizarrement, on n'en parle plus »*.

Le président de la commission des lois de l'Assemblée nationale, Pierre Mazeaud (RPR, Haute-Savoie), s'estimant *« en droit de faire toute déclaration dans la mesure où* [il] *préside la commission des lois »*, a qualifié la sanction de *« lourde »* et de *« sévère »*. Comme nous l'indiquions (*Le Monde* du 15 mars), Philippe Séguin a téléphoné le 13 mars à M. Emmanuelli. Mais, contrairement à ce que pouvait laisser penser une erreur de syntaxe, il n'a évidemment pas porté de jugement sur le communiqué *du PS*.

L'Assemblée veut brider la concentration dans la grande distribution

LA COMMISSION DES FINANCES de l'Assemblée nationale a durci le projet de loi de réforme de la concurrence, *qui doit être examiné* les 20 et 21 mars par les députés, a expliqué, jeudi 14 mars, Marc Le Fur (*RPR, Côtes-d'Armor*), *rapporteur pour avis*. Elle veut étendre à tous les produits alimentaires le délai de paiement, plus contraignant, aujourd'hui en vigueur pour les seules denrées périssables. Elle entend instaurer de fait un système de prix minimum pour les produits sous label de qualité. Elle veut donner à l'autorité administrative le pouvoir d'encadrer les opérations de promotion. Surtout, elle souhaite imposer aux grands distributeurs un dispositif anti-concentration efficace.

DÉPÊCHES

■ **LOI FINANCIÈRE : le Sénat a adopté le projet de loi de modernisation des activités financières**, dans la nuit du jeudi 14 au vendredi 15 mars. Il a voté la plupart des *amendements présentés* par la commission des finances, qui visent à contenir la *« bancarisation »* de la place de Paris en reconnaissant l'autonomie des métiers de titres par rapport à ceux du crédit (*Le Monde* du 15 mars). Le RPR et l'UDF ont voté pour, alors que le PS et le PCF se sont prononcés contre.

■ **UDF : François Léotard, président du Parti républicain et candidat à la présidence de l'UDF**, se déclare, dans un entretien à *Valeurs actuelles* daté 16-23 mars, favorable au maintien à trois ans de la durée du mandat du président de l'UDF. Cela lui permettrait, s'il est élu, de conduire l'UDF aux élections législatives de 1998. *« Mais le débat aura lieu et je me plierai à la loi majoritaire »*, précise-t-il.

■ **MELLICK : les représentants d'« Agir en socialiste »** au sein du PS ont saisi, mercredi 13 mars, la commission nationale des conflits de ce parti pour lui *demander de prendre « des mesures disciplinaires rigoureuses et exemplaires »* à l'encontre de Jacques Mellick, qui a démissionné de ses mandats de maire de Béthune et de député du Pas-de-Calais.

■ **NOUVELLE-CALÉDONIE : le haut-commissaire de la République**, Dominique Bur, a porté plainte contre X..., mardi 12 mars, auprès du procureur de la République de Nouméa, après la réception par plusieurs dirigeants indépendantistes d'une série de tracts signés par une mystérieuse *« Armée de libération de Kanaky »* et appelant à *« prendre les armes »*. – (*Corresp.*)

■ **POLYNÉSIE : le Sénat puis l'Assemblée nationale** ont adopté définitivement, jeudi, le projet de loi organique sur le statut d'autonomie de la Polynésie française. L'accord en commission mixte paritaire *s'appuie sur la volonté du président de la commission des lois de* l'Assemblée nationale de préserver le principe de la double juridiction pour le *contrôle des décisions* de l'assemblée territoriale.

CARNET

DISPARITION

■ **ALFONS NOVIKS**, ancien chef de la police secrète de Staline en Lettonie, vient de mourir d'une crise cardiaque à l'hôpital de la *prison centrale de Riga où il* purgeait depuis décembre 1995 une peine de réclusion à perpétuité. Il était âgé de quatre-vingt-huit ans. Alfons Noviks avait dirigé le NKVD (ancêtre du KGB) letton de 1940, date de l'annexion des trois Etats baltes à l'Union soviétique, à 1953, année de la mort de Staline. Accusé d'avoir organisé la déportation et l'exécution de milliers de Lettons durant toute cette période, il avait été jugé et condamné *en décembre dernier* à la prison à vie.

NOMINATION

OUTRE-MER

Pierre Lise a été nommé administrateur supérieur des Terres australes et antarctiques françaises par le conseil des ministres du jeudi 14 mars, en remplacement de Christian Dors, appelé à *d'autres fonctions le 8 février*.

[Né le 3 novembre 1937 à Fort-de-France (Martinique), Pierre Lise est docteur en droit. Il commence sa carrière préfectorale comme chef, puis directeur du cabinet du préfet de l'Ardèche (1964-1968). Il est ensuite sous-préfet de La Châtre (Indre), et directeur du cabinet du préfet de l'Essonne (1969). En 1973, il devient directeur du cabinet du préfet de la région Picardie, avant d'être nommé secrétaire général de la préfecture du Vaucluse (1974). *Il occupe les fonctions de directeur du* cabinet du responsable des départements d'outre-mer au secrétariat d'Etat aux départements et territoires d'outre-mer, puis du chef de la mission affaires internationales dans ce même secrétariat d'Etat (1978-1979). Il est sous-préfet de Rochefort (1980), secrétaire général de la préfecture de Saône-et-Loire (1981), puis de l'Essonne (1986), et sous-préfet d'Aix-en-Provence (1989). *Depuis* 1994, il était directeur du cabinet du préfet de l'Ile-de-France.]

AU CARNET DU « MONDE »

Naissances

Catheline, Sandrine et Michaël
sont ravis d'annoncer la naissance de leur cousine

Charlotte,

le 8 *février 1996*, à *Montpellier*, chez

Caroline BRIDOUX
et
Jean-Christophe SALUSTE.

Jean et Marijke Bridoux-van Alphen,
La Beaume,
30124 Peyrolles.

Décès

– M. et Mme Jacques Bardet,
M. Nicolas Bardet,
M. et Mme Watters Bardet,
ses enfants,
Rebecca, Ivan Bardet,
ses petits-enfants,
Mme Michel Etivant,
sa sœur,
ses enfants et petits-enfants,
M. et Mme Yves Tayssier
et leurs enfants,
Mme René Agalède,
leurs enfants et petits-enfants,
M. et Mme Jean Tayssier,
leurs enfants et petits-enfants,
Mlle Bernadette Tayssier,
Ses belles-sœurs, ses beaux-frères,
Les familles Bancal, Bardet, Boullet, Lemaréchal, Vergnot, Crocy, Lamy, Marion, Jaudon, Coste-Floret Carrère, Bauer,
ont la douleur de faire part du décès de

M. Jean-Claude BARDET,

survenu, le 12 mars 1996, dans sa soixante-dix-neuvième année.

Une cérémonie aura lieu le lundi 18 mars, à 15 heures, en la chambre funéraire des Batignolles, 10, rue Rebière, Paris-17e.

8, rue du Commandant-Schloesing,
75116 Paris.

CARNET DU MONDE
Télécopieur :
45-66-77-13

– Mme Gilberte Girard,
sa mère,
Daniel et Jacques,
ses frères,
Toute sa famille,
Et ses amis,
ont la douleur de faire part du décès de

Yves-Loïc GIRARD,
conseiller artistique
à la DRAC Corse,

survenu, le 13 mars 1996, à Avignon.

Daniel Girard,
8, allée de la Guyonne,
30400 Villeneuve-lès-Avignon.

– Jean-François de Canchy, délégué aux arts plastiques,
L'*ensemble de ses collaborateurs*
Et les conseillers pour les arts plastiques,
ont la tristesse de faire part du décès de

Yves-Loïc GIRARD,
conseiller pour les arts plastiques
en Corse.

Une cérémonie a eu lieu ce vendredi *15 mars, au funérarium de l'hôpital* d'Avignon.

– En souvenir du sourire de

Louise LANGLOIS,

morte du cancer, à Johannesburg, le 27 février 1996, à l'âge de trente-six ans.

Ses très proches amies à Paris : Sophie Dalle, Christine Lemoine, Elske Miles, *Fiona McBrearty et les autres.*

– La famille,
Les amis,
Et les *élèves* de

Jeanne LEBRUN

ont la douleur de faire part de son décès, survenu dans sa quatre-vingt-treizième année, le 11 mars 1996, à Saint-Cloud.

La cérémonie religieuse sera célébrée le 18 mars, à 10 h 15, au temple de La Celle-Saint-Cloud, allée du Pré-d'Orient.

« Ne vous lassez pas de dire merci. »
(Pasteur Nick).

– Mme Eliane Masselin,
son épouse,
Marie-Hélène et Pierre,
ses enfants,
Mme Pierre Masselin,
sa maman,
Les familles Caussin, Doutreleau, Mathivat, Guyon, Grumelard-Mouchet,
ses cousins et cousines,
ont la douleur de faire part du décès de

M. Jean-Pierre MASSELIN,

survenu brutalement, le 10 mars 1996, à l'âge de cinquante et un ans.

Les obsèques religieuses ont été célébrées le jeudi 14 mars, au Chesnay (Yvelines).

29, rue de Versailles,
78150 Le Chesnay.

Françoise MIALLOT-PERRAUT

a été incinérée le 12 mars 1996.

Elle désirait que le personnel du Centre Eugène-Marquis de Rennes soit remercié pour la lucidité et la dignité préservées *jusqu'au dernier instant.*

Elle désirait que vos témoignages d'*amitié* soient des dons directs à *M.* le trésorier du Centre Eugène-Marquis, 35062 Rennes Cedex, CCP Rennes 5833 M.

Son époux,
Sa famille.

Le Frère Pie R. RÉGAMEY, o.p.,

est entré dans la paix du Seigneur, le 12 mars 1996, dans sa quatre-vingt-dix-septième année, la soixante-septième de sa profession dominicaine, la soixante-deuxième de son ordination presbytérale.

L'Eucharistie sera concélébrée au couvent Saint-Jacques, 20, rue des Tanneries, *Paris-13e, le vendredi 15 mars*, à 15 heures.

De la part du
Frère éric de Clermont Tonnerre, Prieur provincial, du Prieur et des Frères du couvent Saint-Jacques.

Pie R. Régamey fut avec M. Alain Couturier, o.p., un des pionniers de l'ouverture de l'Église à l'art moderne.

– Mme Jean Sainteny,
sa mère,
M. Guillaume Sainteny,
son frère,
M. et Mme Philippe Sainteny,
son frère et sa belle-sœur,
leur fils Pierre,
Et *toute la famille,*
ont la douleur d'annoncer le décès de

Elvire SAINTENY,
dite Elvire AUDRAY.

La cérémonie religieuse et l'inhumation dans le caveau de famille ont eu lieu à Aignerville (Calvados), dans l'intimité.

Une messe sera célébrée, le jeudi *21 mars, à 18 h 30, en l'église* Saint-Roch, 300, rue Saint-Honoré, 75001 Paris.

Cet avis tient lieu de faire-part.

– *Serge-Eric* Woloch,
Madeleine et Jean Kahn,
ses enfants,
Annie et Joachim Riedl,
ses petits-enfants,
Sharon,
son arrière-petite-fille,
Della Sontag-Bergman,
sa sœur,
Les familles Woloch, Sontag, Bretler,
Et le personnel de R. Woloch Rose Idée,
ont la douleur de faire part du décès de

Mme Rosa WOLOCH.

Les obsèques auront lieu le *vendredi* 15 mars 1996, à 14 h 30, au cimetière parisien de Bagneux.

Ni fleurs ni couronnes.

Cet avis tient lieu de faire-part.

Un registre de condoléances sera ouvert à Bagneux.

Anniversaires de décès

– Il y a un an, notre cher parent

Meyer BURSTEIN

nous quittait.

Que ceux qui l'ont connu et aimé se souviennent.

Nos abonnés et nos actionnaires, bénéficiant d'une réduction sur les insertions du « Carnet du Monde *», sont priés de bien vouloir nous communiquer leur numéro de référence.*

Rectificatif

– *Une erreur technique fâcheuse a* entraîné la reproduction d'une annonce parue le mois dernier dans le « Carnet » du *Monde* concernant

Edouard FRÉDÉRIC-DUPONT.

Celle-ci annonçait pour le 15 mars une messe qui a été célébrée le 15 février 1996 en l'*église* Saint-Thomas-d'Aquin, pour le premier anniversaire de son décès.

Nous prions Martine Aurillac et nos *lecteurs de nous excuser.*

Colloques

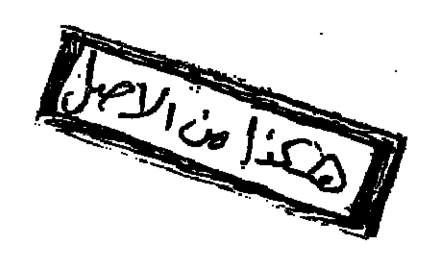
– **L'Association des Amis de la revue** *Passages*, avec le concours d'EDF et de La Cinquième, organise un colloque international, le 21 mars 1996, à la Cité des sciences et de l'industrie de La Villette (à l'amphithéâtre Gaston-Berger), sur le *thème* : **« Energies et développement durable »**, avec les interventions d'Emile Malet, Christian Stoffaës, Gary Marx, Eugène B. Skolnikof, Grégoire Postel-Vinay, Dominique Bidou, Olivier Dollfus, Jean-Charles Hourcade, Jean-Pierre Bourdier, Jean-Jacques Salomon, Pierre Dauzès, Christian Huglo, Michel Cannal-Dupart, Jean-Yves Le Déaut, Jean-Claude Ziv, Dominique Voynet, Bettina Laville, François-Michel Gonnot, Robert Lion.

Réservation à la revue *Passages*.
Tél. : 45-86-30-02 - Fax : 44-23-98-24.

Soutenances de thèse

– **Bruno Garnier**, inspecteur de l'éducation nationale, 7, rue de Joncourt, 02420 Estrées, soutiendra sa thèse de littérature comparée sur : **« La traduction et l'adaptation de l'*Hécube* d'Euripide en France, de la Renaissance à *nos* jours »**, contribution à l'histoire des processus de transformation littéraire et à l'*élaboration* d'une critique de la traduction poétique, sous la direction de M. le professeur Pierre Brunel, samedi 16 mars 1996, à 10 heures, à l'université Paris-IV - Sorbonne, 1, rue Victor-Cousin, Paris, Bibliothèque de littérature *française*, escalier C.

THÈSES
Tarif Étudiants
65 F la ligne H.T.



هكذا من الاصل



Depuis 1780, Jameson est élaboré avec un soin maniaque. Sans compromis. C'est pour cela qu'il n'est pas distillé 2 fois mais 3 fois. Comme l'exige l'authentique tradition irlandaise.



**La St Patrick est la fête nationale de l'Irlande, pays d'origine de Jameson.*

JAMESON IRISH WHISKEY
Depuis 1780.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. CONSOMMEZ AVEC MODÉRATION.

PUBLICIS CONSEIL

JUSTICE Michel Noir, ancien maire de Lyon, et deux de ses adjoints d'alors, Jean-Paul Bonnet et Serge Guinchard, ont-ils détourné des subventions municipales destinées en principe à des associations ? D'autres élus lyonnais, membres du groupe Lyon Solidarité, ont-ils également bénéficié de « compensations financières » provenant de ces subventions ? ● LES AUDIENCES des 13 et 14 mars, si elles n'ont pas permis d'apporter de véritables réponses à toutes ces questions, auront au moins servi à montrer que, de 1989 à 1993, tout était loin d'être clair – financièrement parlant – au sein de la classe politique lyonnaise. ● L'ENQUÊTE sur les comptes suisses ouverts par Pierre Botton auraient permis de découvrir, au Nigéria, une « caisse noire » dans laquelle le groupe de travaux publics Dumez aurait puisé pour verser des commissions occultes.

De nombreux élus lyonnais sont mis en cause au procès de Michel Noir

Selon l'ancienne trésorière du groupe Lyon-Solidarité, plusieurs conseillers municipaux UDF de la ville ont bénéficié de fonds provenant de subventions municipales à titre de « compensation » d'une réduction de leurs indemnités

LYON
de notre envoyée spéciale

Michel Noir, ancien maire de Lyon, et deux de ses adjoints d'alors, Jean-Paul Bonnet et Serge Guinchard, ont-ils ou non détourné des subventions municipales votées pour le fonctionnement des groupes politiques siégeant en mairie ? Michel Noir s'est-il servi d'une partie de ces fonds pour payer deux de ses avocats, MM^es Daniel Soulez-Larivière et Alain Jakupowicz ? Les 13 et 14 mars, devant le tribunal correctionnel, les trois prévenus, mis en examen pour abus de confiance, ont amplement décrit comment ces mouvements de fonds incriminés avaient été opérés après des décisions *« collégiales prises à l'unanimité et en toute transparence »* par deux associations locales bénéficiaires des fameuses subventions. Le tribunal a ainsi pu apprécier au long de ces deux journées d'audience les relations entretenues entre le mouvement Nouvelle Démocratie, présidé par Michel Noir et les associations Ensemble Lyon et Ensemble Courly.

A l'époque des faits évoqués, en 1990, Michel Noir venait de démissionner du RPR et de fonder sa formation et MM^es Bonnet et Guinchard étaient respectivement président et trésorier de la première association, trésorier et vice-président de la seconde. Me Ginchard était par ailleurs l'adjoint aux finances de M. Noir et membre de Nouvelle Démocratie. A l'inverse, Jean-Paul Bonnet avait choisi de rester au RPR, comme il le rappela au tribunal, mercredi 13 mars.

AUDIENCE TENDUE

Au fil des débats, le tribunal voulut savoir si les mouvements de fonds d'Ensemble Lyon et Ensemble Courly au profit de Nouvelle Démocratie avaient correspondu à de réelles contreparties. A l'audience, on s'accorda finalement à voir dans ces versements une cotisation, en quelque sorte, *a priori*. En échange de quoi, les associations bénéficiaient des « conseils » de Nouvelle Démocratie à laquelle elles s'étaient « adossées ».

Jeudi 14 mars au matin, l'atmosphère vira à l'aigre. Cité comme témoin par la défense, le professeur Jean-Michel Dubernard, chef du service d'urologie et de transplantation à l'hôpital Edouard-Herriot et député du Rhône, bouscula quelque peu les affirmations entendues la veille. Il n'avait que *« très peu participé »* à l'activité des deux associations, beaucoup plus à Nouvelle Démocratie dont il était le vice-président sur le plan national. L'antenne régionale Rhône-Alpes de sa formation ? Ce n'était pas son secteur. Mais alors pourquoi avait-il, devant la police, le 22 décembre 1993, soutenu que Ensemble Lyon et Nouvelle Démocratie-Rhône-Alpes étaient *« étroitement imbriquées »* ? *« Je ne savais pas ce qui se passait à Nouvelle Démocratie-Rhône-Alpes »*, répéta le professeur Dubernard.

Me Jean-Félix Luciani, défenseur de Serge Guinchard s'entêta : *« Vous n'aviez pas connaissance en 1992 que cette antenne avait un abonnement téléphonique, une boîte postale à l'adresse de votre propre permanence ? »* Le professeur Dubernard *« ne se souvient pas »*. Et les chèques versés à titre de loyer par la susdite formation ? *« Je ne me souviens pas. »*

Me François Saint-Pierre, conseiller de M. Noir, fit alors monter la tension d'un cran. Il voulut savoir si oui ou non M. Dubernard avait signé les procès-verbaux des réunions à Ensemble Lyon, où fut prise la décision de faire payer par celle-ci les honoraires de la défense de Michel Noir dans l'affaire Botton. L'association avait en effet tenu un conseil d'administration, le 3 mars 1993, puis une assemblée générale, le 22 septembre 1993, consacrés à cette question. *« J'ai décidé alors*, déclara à la barre M. Dubernard, *de ne pas signer les PV de cette AG. Je n'y étais pas. »*

Ce recul suscita la surprise de sa secrétaire à Nouvelle Démocratie, Mme Joëlle Jurzsa : *« Lorsque je lui ai rappelé qu'il avait signé le PV du conseil d'administration du 3 mars. Il m'a répondu :* « Je dirai que je ne l'ai pas signé. » *J'étais effondrée. Je ne pensais pas qu'on en arriverait là. »* Le professeur Dubernard avait pour sa part déclaré au tribunal que peut-être que *« quelqu'un d'autre l'avait signé à sa place »*. A la demande de la défense, le président François Berger a finalement décidé d'organiser une confrontation, samedi 15 mars, entre Joëlle Jurzsa et le professeur Dubernard.

Jeudi 14 mars, le président procéda à une autre confrontation à chaud, entre le professeur Dubernard et Bruno Alart, un avocat cité également par la défense. M. Alart affirma qu'il avait installé le siège de Nouvelle Démocratie-Rhône-Alpes *« en toute transparence »* à la permanence du professeur Dubernard. *« Nous y avions installé notre siège administratif en plein accord avec lui »*, insista-t-il. Si le premier témoin *« ne se souvient pas »*, le second parle même de *« symbiose entre M. Dubernard et Nouvelle Démocratie-Rhône Alpes »*.

L'HOMMAGE DU PÈRE DELORME

L'audience de ce 14 mars ne fut décidément pas avare de surprises. Simone André, soixante-dix ans, tout sourire, trésorière à l'époque des faits du groupe Lyon Solidarité rassemblant les élus PR, CDS et du Parti radical à la mairie, est venue expliquer comment son propre groupe avait utilisé, comme le souligne Michel Noir, les fameuses subventions municipales : *« Elles ont servi à compenser la baisse de l'indemnité versée aux conseillers de base qui venait d'être décidée. »* Ainsi, chacun des conseillers de son groupe reçut-il un versement de 6 711 francs. *« En règlement de facture »*, précisa l'un d'entre eux dans son attestation.

« Ces factures n'ont jamais existé ! », affirma Me Saint-Pierre, avant d'enfoncer le clou : *« Grâce à la discrimination faite par le parquet, ces groupements ont échappé à la poursuite. Il s'agit d'un délit de concussion, à tout le moins d'abus de confiance. »* On finit finalement par apprendre que Mme André avait dû déposer à ce sujet devant la police judiciaire, il y a un mois et demi. *Le Canard enchaîné*, dans son édition du 13 mars, avait quelque peu anticipé l'audience : *« Les élus lyonnais pas plus blancs que Noir »*, était-il écrit.

Mercredi 13 mars, en fin de journée, il y eut un intermède d'une tonalité différente lorsque le père Christian Delorme, cité comme témoin par Michel Noir, rendit un vibrant hommage à l'ancien maire de Lyon, rappelant *« son courage politique, contre le racisme, à l'égard du Front national »*. *« Il n'est pas juste*, ajouta ce lui que l'on surnomme « le curé des Minguettes », *qu'on tente dans certains milieux de présenter Michel Noir comme un malfaiteur notoire alors qu'il a été le bienfaiteur de notre ville. »*

Réquisitoire vendredi 15 mars.

Danielle Rouard

L'enquête sur les comptes suisses de Pierre Botton aurait permis la découverte d'une « caisse noire » de Dumez-Nigeria

L'ENQUÊTE sur les comptes suisses ouverts par Pierre Botton et alimentés par plusieurs grandes entreprises, parmi lesquelles Bouygues et Dumez-Nigeria, pourrait, par ricochet, entraîner la mise au jour d'une impressionnante « caisse noire ». Mis en examen pour « abus de biens sociaux », l'ancien PDG de Dumez-Nigeria, André Kamel, n'a jamais contesté avoir fait virer 6 millions de francs sur le compte de la société-écran panaméenne Belette Agency, entre juin 1989 et le printemps 1991. Ces fonds proviennent, pour l'essentiel, d'un compte Dumez-Nigeria Limited, ouvert à l'agence de l'avenue des Champs-Elysées de la banque Barclays, dont les relevés, examinés par les enquêteurs, révèlent des mouvements de fonds discrets et souvent anonymes, d'une ampleur tout à fait exceptionnelle.

Dans son numéro daté du 28 février, *Le Canard enchaîné* avait révélé que des virements de 5 à 6 millions de dollars (soit entre 25 et 30 millions de francs environ) étaient effectués chaque mois de ce compte vers des banques suisses ou luxembourgeoises. Selon nos informations, entre juillet 1990 et décembre 1995, un total de 2,358 milliards de francs a transité sur ce compte. Les virements émis se chiffraient en dizaines de millions de francs et étaient pour la plupart non identifiés. Le montant des retraits en espèces, lui, peut apparaître suspect : entre août 1990 et janvier 1993, plus de 18 millions de francs ont été retirés, sans qu'il soit évidemment possible de savoir à quelles fins.

D'où provenaient les sommes versées sur ce compte ? Exclusivement des chantiers africains de Dumez-Nigeria Ltd ou de Dumez-Kamel International Management (DUKIM), affirme Me Jean-Louis Denard, l'un des défenseurs de M. Kamel. Certaines sources proches de l'enquête assurent que ce sont essentiellement des filiales du groupe Dumez qui auraient alimenté cette manne. Ce compte pourrait ainsi constituer une gigantesque « caisse noire » dans laquelle le groupe de bâtiment et de travaux publics Dumez – qui a fusionné avec la Lyonnaise des eaux en 1991 – aurait indirectement puisé pour verser des commissions occultes à des destinataires soucieux de garder l'anonymat.

UN APPUI POUR UNE DÉCORATION

Le juge Courroye n'est pas chargé d'enquêter en amont de ce compte Dumez-Nigeria Ltd, mais rien n'exclut qu'il choisisse de communiquer les documents saisis au parquet de Lyon, afin que celui-ci les transmette, le cas échéant, au parquet compétent. Les avocats de M. Kamel ont d'ores et déjà déposé une requête devant la chambre d'accusation de la cour d'appel de Lyon, contestant certaines commissions rogatoires et demandant notamment l'annulation de la saisie des relevés du compte de la Barclays.

Selon ses avocats, M. Kamel a fait virer 6 millions de francs sur les comptes suisses ouverts par Pierre Botton parce que ce dernier lui aurait été présenté, à Paris, comme l'intermédiaire obligé d'un notable gabonais susceptible de lui ouvrir les portes de ce pays, dans lequel Dumez-Nigeria projetait de construire un hôpital. Les avocats de M. Kamel expliquent en outre que Dumez-Nigeria et Dukim étant des sociétés de droit nigérian, sans lien juridique avec le groupe Dumez, elles n'auraient pas de comptes à rendre à la justice française. C'est néanmoins au siège du groupe Dumez, à Nanterre (Hauts-de-Seine), que l'on peut contacter les responsables de ces « filiales » étrangères. Les avocats expliquent enfin que Pierre Botton aurait ensuite commis l'indélicatesse de conserver par-devers lui la plus grande partie de cette commission, d'un *« montant ordinaire et raisonnable pour traiter une affaire à l'africaine »*. Avant son incarcération, le gendre de Michel Noir avait proposé une autre version, mettant en cause son beau-père. Alors ministre du commerce extérieur, Michel Noir avait d'ailleurs écrit, le 24 juin 1987, au grand chancelier de l'ordre de la Légion d'honneur afin d'accélérer la promotion de M. Kamel au rang de chevalier. La distinction lui fut accordée en juillet 1987, sur le contingent du commerce extérieur, pour *« les services rendus par Dumez dans l'équilibre de la balance commerciale »*...

Homme de terrain et d'influence, André Kamel, qui reste le conseiller de Jérôme Monod, PDG du groupe Lyonnaise des eaux-Dumez et ancien secrétaire général du RPR, a été remis en liberté, lundi 11 mars, après quelque sept semaines de détention. Mais son contrôle judiciaire, qui prévoit une caution de 5 millions de francs et l'interdiction de franchir les frontières, l'empêche de regagner sa résidence principale, à Lagos (Nigeria).

Robert Belleret

Vers un passage devant la Cour de justice de la République ?

APRÈS MARTIN BOUYGUES, PDG du numéro un mondial des travaux publics, qui a admis que son groupe avait contribué au financement politique de Michel Noir (*Le Monde* du 22 décembre 1995), un autre chef d'entreprise ayant effectué des versements sur le compte suisse « Belette agency » a mis en cause l'ancien maire de Lyon, en son ancienne qualité de ministre délégué chargé du commerce extérieur.

Mis en examen, mercredi 6 mars, pour *« abus de biens sociaux »* par le juge Courroye, Bertrand Martin, ancien PDG de la Compagnie de construction mécanique CCM-Sulzer, filiale du groupe suisse Sulzer, a prolongé et précisé les termes de son audition par la police, le 6 février. Dans une déclaration précédente au *Monde* du 21 décembre 1995, M. Martin avait évoqué *« la rémunération d'une aide assez importante apportée par Pierre Botton sur un marché à l'exportation* [...] *grâce à ses relations avec Michel Noir »*.

M. Martin a expliqué au juge Courroye que peu de temps après l'installation de M. Noir en tant que ministre délégué au commerce extérieur dans le gouvernement de Jacques Chirac en 1986, il avait obtenu une entrevue au ministère par l'entremise de Pierre Botton. Selon lui, Pierre Botton aurait assisté à l'entretien au cours duquel il sollicita le soutien du gouvernement pour *« valoriser à l'export »* son entreprise, spécialisée dans la construction de moteurs Diesel, qui connaissait alors quelques difficultés, et pour l'aider à recouvrir certaines créances internationales. Quelque temps après, il s'était adressé à M. Botton – qu'il qualifie d'*« intermédiaire accrédité »* de M. Noir, et avait pu récupérer une créance sur le Pérou. C'est alors que Pierre Botton lui aurait confié les coordonnées du compte « Belette » en lui indiquant qu'il *« fallait faire un geste »*. M. Martin a ainsi effectué, le 22 décembre 1986, un virement de 200 000 francs sur le compte helvétique, qui sera suivi, en février 1994, d'un autre versement, du même montant, dont l'industriel a toutefois perdu le souvenir.

FINANCEMENT ÉLECTORAL

Par ailleurs, quelques semaines après le premier versement, Pierre Botton aurait annoncé à Betrand Martin qu'il allait *« être proposé à une promotion dans l'ordre national du Mérite* [et qu'il lui fallait] *remplir un dossier »*. M. Martin s'étant exécuté, le 5 avril 1987, il a effectivement été promu commandeur.

Cette mise en cause – vis-à-vis de laquelle M. Noir se serait déclaré *« complètement tranquille »*, selon l'un de ses avocats, interrogé jeudi 14 mars – conforte les déclarations de Pierre Botton. Celui-ci affirme en effet depuis longtemps que c'est à la demande de M. Noir, tout juste nommé ministre, qu'il a ouvert plusieurs comptes dans des établissements bancaires de Genève sous le couvert de sociétés fiduciaires panaméennes, en précisant que l'argent collecté était *« nécessaire à l'ascension politique de Michel Noir et aux campagnes électorales qui allaient s'ouvrir »* (*Le Monde* du 23 avril 1994).

En toute logique, le magistrat qui a recueilli ces accusations visant explicitement un ministre dans l'exercice de ses fonctions devrait se dessaisir sans tarder de ce volet de son instruction pour le transmettre, *via* le parquet, le parquet général et la Cour de cassation à la Cour de justice de la République, seule habilitée, si l'affaire est déclarée recevable, à l'instruire puis à la juger.

R. B.

Quinze ans de prison requis contre Francis « le Belge »

MARSEILLE
de notre correspondant

« Référez-vous aux déclarations de Scapula ! » Chargée de démontrer la culpabilité de Francis Vanverberghe, jugé à Marseille pour sa participation à un trafic international d'héroïne, Fabienne Atzori, procureur de la République, tout au long de son réquisitoire, prononcé jeudi 14 mars, a pris appui sur les confessions de François Scapula, un « caïd » de la drogue repenti depuis son arrestation en 1985 près de Fribourg (Suisse).



PROCÈS

Le dossier n'offrait à l'accusation d'autre allié que ce Marseillais « chimiste » de la drogue et trafiquant d'armes et de plutonium. Le ministère public a réclamé quinze années d'emprisonnement et une amende de 1,5 million de francs à l'encontre de Francis « le Belge », qui a dénoncé avec fougue *« un marché »* que François Scapula aurait passé avec les autorités françaises.

DOSSIER « MONTÉ »

Fabienne Atzori a démenti l'existence d'un tel accord. Son absence d'extradition vers la France n'a été, selon l'accusation, que la conséquence d'une *« erreur »* : aucun mandat d'arrêt n'avait été lancé en cours d'instruction. La confusion dont il a bénéficié entre une condamnation française et une peine suisse – vingt ans chacune – est *« conforme au droit »*, a encore estimé le procureur.

Impétueux, « le Belge » n'a eu de cesse de protester contre un dossier *« monté de toutes pièces »*. Selon lui, l'affaire des 20 kilos d'héroïne n'a *« jamais existé »*. Furieux contre le repenti, auquel il a promis de *« couper les deux oreilles »* la première fois qu'il le rencontrerait, Francis Vanverberghe l'a aussi accusé d'avoir participé à l'assassinat du juge Pierre Michel, le 21 octobre 1981. *« Pour moi, le droit, on ne l'applique pas*, a rageusement lancé l'accusé, *et pour quelqu'un qui a le sang d'un magistrat sur les mains, on prend tous les égards. Il y a là une morale qui... »* François Scapula, qui avait livré le nom des assassins du magistrat, prétend avoir été au courant des préparatifs du crime que tramaient les membres de son clan. Il n'a pas été inquiété.

Alternant tour à tour la gouaille et l'emportement, « Francis le Belge » et ses deux coprévenus, Claude Raffanelli et Jean-Claude Kella, ont cherché à convaincre le tribunal que *« dans tout ce que dit Scapula, rien n'est corroboré par un élément matériel »*. En août-septembre 1984, époque durant laquelle Scapula situe les préparatifs de l'exportation de la drogue, la police espagnole avait capté des conversations téléphoniques au domicile de Claude Raffanelli. Francis Vanverberghe jure l'avoir vu pour la dernière fois en 1969. Les cassettes des conversations ont été détruites mais la transcription établit des contacts entre Claude Raffanelli et un prénommé Francis qui dit boiter. A la barre, Francis Vanverberghe devance la question du président : *« A aucun moment, je n'ai traîné la jambe. Je mets quiconque au défi de m'avoir vu boiter. Si vous voulez, je fais de la gymnastique. »* Conséquence d'une blessure au genou survenue en jouant au football à la centrale de Poissy, une arthrose a longtemps fait *« souffrir »* « le Belge », selon les médecins-experts.

LA RELAXE ENVISAGÉE

Claude Raffanelli, contre lequel il a été requis dix ans de prison et 500 000 francs d'amende, est désigné comme un acteur essentiel du trafic. Sa filature à New York, en novembre 1984, par des agents de la Drug Enforcement Administration (DEA), n'avait pourtant rien donné. Le rapatriement des 2,7 millions de dollars, fruit du trafic d'héroïne, met par ailleurs en cause Jean-Claude Kella, un Toulonnais surnommé « le Diable » et vivant à Mexico. Quatre ans de prison ont été requis contre ce dernier. Le ministère public a en outre requis dix années d'emprisonnement pour Guido Rendel et une amende de 1 million de francs et un mandat d'arrêt pour François Scapula, tous deux absents des débats.

La relaxe des prévenus qu'entendaient plaider, vendredi 15 mars, les avocats de la défense, n'a pas été totalement écartée par l'accusation. *« Si le tribunal a le moindre doute sur les déclarations de Scapula, il relaxera ceux qui sont présents mais aussi Rendel et Scapula. Il serait inique*, selon Fabienne Atzori, *de condamner Scapula au motif qu'il serait crédible lorqu'il se met en cause et ne le serait pas lorsqu'il accuse les autres. »*

Luc Leroux

En France, les pro comme les anti-tabac restent sceptiques sur l'indemnisation des fumeurs américains par Liggett

Selon le professeur Got, il s'agit d'« un bon coup de pub » du fabricant de cigarettes

Après la décision de la petite firme américaine Liggett (Chesterfield, Eve) d'indemniser les victimes du tabac à hauteur de 5 % de ses bénéfices pendant vingt-cinq ans, la Seita assure que ce type de transaction n'est pas transposable en France. « *Les missions en matière de santé publique relèvent de l'Etat* », ajoute-t-on chez le cigarettier français. Le Comité national contre le tabagisme se dit pour sa part « *réservé* », ajoutant que ce chiffre de 5 % est « *dérisoire par rapport à la hauteur de préjudice* ».

LA FRANCE n'est pas l'Amérique. Telle est, en substance, la réaction des pro et des anti-tabac dans l'Hexagone après l'annonce, mercredi 13 mars, de la décision du fabricant américain de cigarettes Liggett de verser 5 % de ses profits, pendant vingt-cinq ans, à la lutte contre le tabagisme (*Le Monde* du 15 mars). Philippe Boucher, directeur du comité national contre le tabagisme (CNCT), ne crie pas victoire. Bien qu'il défende depuis des lustres l'idée d'une taxe de 1 % sur les ventes de tabac pour financer les campagnes de prévention, M. Boucher se dit « *un peu réservé, parce qu'il y a beaucoup de conditionnels dans cette affaire* ». Il estime « *dérisoire ce chiffre de 5 % par rapport à la hauteur du préjudice* », car, dit-il, « *s'il était indemnisé correctement, les fabricants mettraient tout de suite la clé sous la porte !* ».

Confiant prudemment qu'« *il n'est pas impossible que d'ici peu un procès oppose une jeune personne à une marque de cigarettes* », le directeur du CNCT affirme que le secteur du tabac est « *la seule industrie qui ne retire pas du marché un produit après s'être aperçu qu'il était défectueux ou dangereux* ». En France, le tabac fait l'objet d'un monopole d'Etat et les consommateurs sont obligatoirement informés du danger qu'ils encourent. M. Boucher assure pourtant que « *lorsqu'on commence à fumer, on n'est pas informé !* ». Il dénonce surtout « *la folie des médias français, qui s'emballent sur les Etats-Unis et qui font preuve de myopie sur la situation ici* ».

A en croire le professeur Claude Got, l'un des inspirateurs de la loi Evin, la firme Liggett s'est offert « *un bon coup de pub* » en trouvant « *une façon de s'économiser des frais de justice et d'avocat et de se poser en bienfaiteur de l'humanité* ». Selon lui, cette tactique est « *totalement impossible en France, car, chez nous, le mécanisme de la preuve est différent. Les fumeurs pourraient seulement attaquer la Seita s'ils évoquaient leurs jeunes années. Ce serait la seule voie permise* ».

« *Le contexte américain est quand même radicalement différent de la situation française, où le secteur du tabac est soumis à une réglementation très rigoureuse* », nous a déclaré pour sa part un porte-parole de la Seita. Dans l'hypothèse où un fumeur atteint d'un cancer du poumon se retournerait contre la société, « *le lien de causalité directe resterait difficile à prouver*, ajoute-t-on chez le fabricant, *et les fumeurs ne pourraient pas affirmer qu'ils n'ont pas été informés ou qu'ils n'ont pas choisi de fumer en connaissance de cause* ».

Le cigarettier français admet cependant avoir « *une responsabilité vis-à-vis de* [son] *produit* ». « *Nous avons, par exemple, diminué de moitié les taux de goudrons et de nicotine, et ce bien avant qu'on nous le demande* », précise le porte-parole de la Seita. La reconnaissance de ses responsabilités s'arrête là : l'industriel rejette toute participation éventuelle à la prévention du tabagisme, arguant que « *les missions en matière de santé publique relèvent de l'Etat* ».

La bonne foi de la petite firme américaine Liggett semble finalement peu convaincante. Son initiative paraît en effet davantage répondre à des considérations financières et boursières qu'à de véritables préoccupations de santé publique. Il reste que aux Etats-Unis, le risque du fumeur est exclu des garanties de l'assurance maladie et que l'action en justice peut être le seul moyen pour un patient d'avoir accès aux soins. En France, la Sécurité sociale rembourse tout le monde sans discrimination, y compris les fumeurs.

Laurence Folléa

Les petits tracas d'un maître auxiliaire marocain en France

LES DÉCISIONS DE JUSTICE s'imposent-elles encore à l'administration ? Rachid Riffi, ancien maître auxiliaire marocain, se pose aujourd'hui sérieusement la question. Voilà deux ans que ce professeur de mathématiques et de sciences n'enseigne plus en raison d'un refus de la préfecture de police de lui accorder une carte de séjour. Plus d'un an que ce petit homme de quarante ans au sourire triste vit dans une précarité totale, entre « *autorisation provisoire de séjour* » et arrêté de reconduite à la frontière. Le tribunal administratif de Paris lui a déjà donné raison. La direction départementale du travail et de l'emploi (DDTE) a répondu positivement à ses demandes. Mais rien n'y fait : pour la préfecture de police de Paris, M. Riffi n'a plus rien à faire sur le territoire national.

En juin 1994, Rachid Riffi pensait pourtant avoir fait le plus dur en recevant l'autorisation de travail de la DDTE. Nombre de ses amis n'avaient pas passé le cap. Employés à plein temps pour les besoins de l'éducation nationale, ils s'étaient vu opposer à leur demande de régularisation la situation de l'emploi. Et par voie de conséquence ils se retrouvaient vite sans titre de séjour... Mais avec l'accord de la DDTE, pensait Rachid, rien de tout cela ne pouvait lui arriver. Ne manquait que la signature du préfet de police. Ensuite, avec ses quatre années d'ancienneté, le rectorat de Versailles le remploirait sans difficulté.

Pourtant tout s'enraye. A la préfecture de police, on ne lui délivre qu'un récépissé de demande de titre. Quelques semaines plus tard, lors de l'affectation des enseignants, le rectorat s'excuse : sa situation étant précaire, il n'est pas possible de lui attribuer un poste pour l'année 1994-95. Enfin le 10 janvier 1995, la préfecture de police l'informe que, ne disposant pas de contrat de travail, il est invité, sous trente jours, à « *quitter le territoire* ». Trois mois plus tard, un arrêté de reconduite à la frontière lui est notifié.

L'HABITUEL CERCLE VICIEUX

Mais Rachid Riffi attaque la préfecture. Devant le juge administratif, l'enseignant fait part de son impuissance, décrit le cercle vicieux dans lequel il se trouve : sans carte, pas de travail ; sans travail, pas de carte. Le tribunal reprend l'intégralité de ses arguments et annule alors l'arrêté de reconduite. M. Riffi croit ses malheures achevés, demande sa régularisation. Cette fois, il reçoit une « *autorisation provisoire de séjour* ». Avec, à la clef, un nouveau refus du rectorat. Le 10 janvier 1996, enfin, la préfecture lui délivre une nouvelle invitation à quitter le territoire. « *C'est la même, mot pour mot* », a-t-il expliqué, mardi 11 mars, au juge administratif, devant qui il attaquait la notification, ainsi que l'arrêté de reconduite à la frontière qui a suivi. « *Disons plutôt qu'elle est similaire, identique... et anniversaire* », a souri le président Pierre Deguine. Auparavant, la préfecture avait assuré qu'elle n'attendait « *qu'un contrat de travail pour réexaminer sa situation* ».

Le magistrat a finalement décidé de renvoyer l'affaire en formation collégiale. Elle pourrait être examinée à la fin de l'année. En attendant, a précisé le juge, Rachid Riffi pourra demeurer sur le territoire. A peine la décision rendue, le rectorat l'avertissait par télégramme qu'un poste l'attendait, dès le 18 mars... sous réserve d'un accord de la préfecture. Mercredi 13 mars au matin, cette dernière décidait que dans l'attente de la prochaine audience, M. Riffi resterait « *sous convocation* ». Autrement dit sans papiers. Et sans droit au travail.

Nathaniel Herzberg

■ **ATTENTAT : une bombe artisanale a explosé au lycée Pierre-Mendès-France de Péronne (Somme)**, jeudi 14 mars dans la matinée, faisant deux blessés légers et causant d'importants dégâts matériels. Composé d'une cartouche de gaz, l'engin a entièrement soufflé les sanitaires et une salle de classe de l'établissement. Un élève en état de choc et un adolescent qui avait inhalé de la fumée ont été hospitalisés. Trois élèves, âgés de dix-huit à vingt ans, ont été placés en garde à vue à la gendarmerie de Péronne.

■ **AVORTEMENT : le parquet du tribunal de grande instance de Versailles a décidé de poursuivre** les personnes interpellées lors d'une manifestation organisée le 9 mars par des associations anti-IVG devant l'hôpital André-Mignot du Chesnay (Yvelines), a indiqué, jeudi 14 mars, le procureur de la République. Les sept personnes interpellées, dont l'abbé Loiseau, de la paroisse traditionaliste Notre-Dame-des-Armées à Versailles, et deux militants des Amis du chat noir turbulent (ACNT, pro-IVG), seront poursuivies pour « *violation de l'arrêté d'interdiction* » et « *attroupement illégal* ».

■ **JUSTICE : deux anciens détenus reconnus innocents vont être indemnisés**, a décidé, le 1er mars, la commission nationale d'indemnisation. Une somme de 80 000 francs sera versée à Patrick Brodmann, trente et un ans, que la cour d'assises de la Meurthe-et-Moselle avait acquitté en décembre 1994 du crime d'homicide volontaire, après deux ans et demi de détention. Une indemnité de 15 000 francs sera accordée à une gardienne d'immeuble parisien, Dorila Do Carmo, trente-neuf ans, qui, soupçonnée de falsification de chèque, avait été détenue de mars à août 1994, avant de bénéficier d'un non-lieu en septembre.

■ **CONDAMNATION : les assises du Nord ont condamné à quinze ans de réclusion criminelle**, jeudi 14 mars, un homme âgé de quarante-huit ans qui avait violé sa fille pendant huit ans. En janvier 1994, la jeune fille, âgée de vingt et un ans, avait dénoncé les viols dont elle avait été victime de la part de son père entre huit et seize ans.

Les vraies-fausses vaches corses

L'ŒIL noir et le cheveu en bataille, Antoine Mazza ne décolère pas. *« Mes primes sont un dû, et je vais me battre pour les récupérer, même au risque de ma vie ! »*, tonne ce gros éleveur, membre du Syndicat des campagnoli corsi (SCA), proche des nationalistes, de Morosaglia, en Haute-Corse. *« Je me sens capable de prendre le DDA* [directeur départemental de l'agriculture] *et de le monter jusqu'ici pour l'enfermer dans ma bétaillère pour une semaine »*, prévient-il.

Installé depuis 1978 dans cette petite commune, Antoine Mazza s'en sortait bien avec ses trois cents bovins, dont soixante vaches allaitantes. Les 38 tonnes de viande qu'il produit annuellement lui assurent un revenu décent, même si, depuis dix-huit ans, il assure n'avoir jamais pris un seul jour de congé. La décision de Bruxelles, tombée le 15 janvier, de suspendre toutes les aides européennes aux éleveurs de bovins pour cause de fraude est venue tout remettre en question, car les aides européennes à la production de viande représentent près de 17 % de son revenu. *« Je ne suis pas gendarme ! C'est à l'Etat et à son administration de faire leur boulot. Les fraudeurs, ils les connaissent »*, assure-t-il.

La Haute-Corse est encore sous le choc. Dans les réunions d'agriculteurs, on dénonce l'injustice des sanctions. Et les esprits s'échauffent pour chercher la riposte. Radio-Corse Frequenza mora, station locale de Radio-France, multiplie les émissions sur le sujet, et les journaux en remplissent leurs colonnes. La suppression des primes risque de mettre en péril l'équilibre des exploitations, déjà fragilisées par un endettement important. La Commission européenne a décidé de suspendre, en Haute-Corse, *« tout financement communautaire relatif au paiement de l'ISM* [l'indemnité spéciale montagne] *et de la PMTVA* [la prime au maintien du troupeau des vaches allaitantes] *»*, selon le langage algébrique de sa direction générale de l'agriculture. La première prime compense les handicaps auxquels doivent faire face les éleveurs de régions d'accès difficile, afin de maintenir une activité agricole et une population dans ces zones ; la seconde favorise la production de viande de veau, plutôt que celle du lait.

C'EST la deuxième fois en deux ans que Bruxelles prend des sanctions contre les éleveurs de l'île, pour stigmatiser les fraudes. En novembre 1994 déjà, après une inspection effectuée sur le terrain par les enquêteurs du Fonds européen d'orientations et de garanties agricoles (Feoga), les primes avaient été suspendues. Le rapport de Michel Jacquot, directeur du Feoga, relevait presque autant de cas de fraude que d'exploitations contrôlées. Parmi les exemples *« pétillants »*, selon les propres termes de Johan Reyniers, l'un des porte-parole de Bruxelles, les enquêteurs ont trouvé des exploitants domiciliés sur le continent, des cheptels déclarés et « primés » invisibles, des étudiants touchant une prime à la vache allaitante, des vaches avec de multiples propriétaires...

Aujourd'hui, une fois l'indignation exprimée, personne ne nie la réalité de la fraude. *« Ce qui nous arrive, on l'a mérité : à force de tirer sur la corde, elle casse ! »*, convient un ancien responsable de la FDSEA (Fédération départementale des syndicats d'exploitants agricoles) de Haute-Corse. Les défaillances du système d'identification nécessaire à l'attribution des primes sont largement mises en cause.

Depuis 1988, les directions départementales de l'agriculture devaient mettre en place, en partenariat avec les chambres d'agriculture, l'identification pérenne généralisée (IPG), qui permet de contrôler la présence du cheptel pour lequel une prime a été demandée. Cette identification par un système de boucle accrochée à l'oreille de chaque animal permet de le situer : chaque numéro correspond à une exploitation et à une parcelle. Si, en Corse-du-Sud, l'IPG s'est faite sans trop d'encombres, il n'en a pas été de même en Haute-Corse.

Dans ce département, plus aucune identification fiable n'a été réalisée depuis 1990, la chambre d'agriculture refusant de financer ces opérations. Résultat : à partir de 1990, le seul contrôle existant était délégué aux vétérinaires, chargés par la direction départementale de l'agriculture d'identifier les bêtes, ainsi qu'aux maires, à qui revenaient les domiciliations des exploitations.

L'identification ne pouvait qu'en être faussée : les exploitants sont clients des vétérinaires, et les maires ne pouvaient se risquer à mécontenter des électeurs potentiels dans leurs communes. *« Vous savez, les boucles, ça transhume comme le bétail »*, résume un responsable syndical agricole. Autant de facteurs qui expliquent largement les fraudes, pratiquées avec la complicité de l'ancienne chambre d'agriculture et sur lesquelles l'Etat a préféré fermer les yeux. *« La Haute-Corse paie vingt ans de laxisme, et l'Etat n'est pas blanc dans cette histoire »*, assure Simon Vellutini, chef du service d'économie agricole à la DDA de Corse-du-Sud. Chacun sait que la relation de la Corse avec l'autorité de l'Etat est un sujet de perpétuelle incompréhension mutuelle.

La première suppression des primes par Bruxelles n'avait eu que peu de conséquences pour les éleveurs corses. Sur proposition de Charles Pasqua, alors ministre de l'intérieur, chargé du dossier corse, l'Etat s'était substitué à l'Union européenne en allouant lui-même les primes. Depuis, les négociations entre le ministère de l'agriculture et la Commission avançaient, au point que les sanctions avaient été levées le 29 septembre 1995. Tout semblait rentrer dans l'ordre, jusqu'au revirement de Bruxelles, qui a considéré que les fraudes constatées étaient restées sans suite, cela malgré une demande expresse faite à la France pour qu'elle y remédie. Constatant que Paris n'avait pas pris les mesures demandées (récupération des sommes indûment touchées, organisation d'un système fiable d'identification des vaches, renforcement des procédures de contrôle), la Commission a décidé de retirer toutes les aides et de bloquer la demande de programme agro-environnemental concernant la Haute-Corse.

Emoi dans les pâturages de l'île de Beauté : Bruxelles a coupé la route des aides européennes aux éleveurs corses, accusés d'avoir voulu frauder en surestimant largement leur cheptel. Bataille autour d'une vache à lait

Si la première suspension n'avait surpris personne, tant les fraudes étaient connues, la secondesemble avoir pris de court les responsables agricoles et professionnels comme l'administration. En avril 1995, une mission du Comité permanent de coordination des inspections (Coperci) du ministère de l'agriculture avait été dépêchée en Haute-Corse pour examiner le cas des cinquante-cinq bénéficiaires condamnés par les enquêteurs européens à reverser la prime indûment perçue. Les inspecteurs français ont été visiblement moins enclins à la sévérité que leurs collègues européens : seuls vingt-trois cas litigieux ont été recensés. *« Les inspecteurs ont partagé l'avis de la DDA, en considérant que le rapport du Feoga portait des jugements trop rapides et trop légèrement motivés »*, explique Roland Commandré, directeur départemental de l'agriculture de Haute-Corse.

« Le Feoga a cru pouvoir trancher en passant quelques heures sur place. Il a fait une salade complète sur la notion de prête-nom », soutient M. Commandré. Les enquêteurs ont dénoncé des associations de fait en découvrant des éleveurs portant le même nom et domiciliés dans le même village. Or, ici, les villages sont très souvent habités aux trois quarts par des familles portant le même nom, voire les mêmes prénoms, sans pour autant avoir un lien de parenté directe ! La notion d'activité principale semble également avoir prêté à confusion : *« Celui qui lavait des voitures dans un garage ou servait dans un bar n'était pas considéré comme éleveur, alors que la pluriactivité est courante en zone de montagne, ici comme dans les Alpes ou dans les Pyrénées »*, explique enfin M. Commandré.

Surtout, les Corses reprochent aux experts européens de ne pas comprendre la spécificité de l'élevage insulaire. Les cas les plus courants de fraude constatés touchent des éleveurs dont le lieu de résidence se situe hors de la commune de leur exploitation. *« Les villages de l'intérieur sont tellement dépeuplés que les familles ne peuvent y vivre : il n'y a souvent plus ni école, ni commerce, ni médecin »*, soutient le directeur de la DDA. Cet avis est partagé par la FDSEA comme par les nationalistes. *« Les éleveurs qui ont une exploitation en plaine et leur maison en montagne sont primés, alors que ceux qui sont dans le cas inverse ne le sont pas. Il faudrait que l'ensemble de la Corse soit classé "zone de montagne", cela correspondrait mieux à la réalité »*, explique Christian Santini, président du Syndicat des campagnoli corsi de Haute-Corse.

AUJOURD'HUI, les responsables de la chambre d'agriculture ne comprennent pas l'*« acharnement »* de Bruxelles. Fraîchement élu président de la chambre de Haute-Corse, Michel Valentini assure que, après le rapport de M. Jacquot, ses services avaient mis en œuvre, dès septembre 1995, une identification conforme aux normes européennes et agréée par le ministère. *« On a mis les bouchées doubles pour l'effectuer en cinq mois, avec un contrôle rigoureux et fiable, doublé d'une vérification sur le terrain par cinq agents de la DDA. Et l'on apprend par Bruxelles que la Haute-Corse n'aurait rien fait ! »*, s'insurge André Giamarchi, responsable de cette identification à la chambre d'agriculture. Pour prouver sa bonne foi, le président de la chambre propose que Bruxelles refasse un contrôle une fois l'identification terminée. De leur côté, les organisations d'éleveurs se donnent encore quelques semaines pour voir si le gouvernement français va laisser faire avant de passer à l'action.

Cependant, quoi que décide Paris à propos des primes, le problème de fond de la filière bovine en Corse restera posé. L'île a vu son élevage prospérer et dépasser tous les pronostics. En moins de vingt ans, le cheptel bovin est passé de 34 000 à 68 000 bêtes. Si, ici, la tradition d'élevage est ancienne, la véritable raison de ce succès tient uniquement au système de primes mis en place en 1974 par la Communauté européenne. Toutes aides confondues, les mille éleveurs de Haute-Corse se partagent une enveloppe de 69 millions de francs. En 1994, la seule prime à la vache allaitante leur a rapporté 17,5 millions de francs. Sur l'île de Beauté, la diversification de la production est plus difficile à mener dans ces zones de montagne, alors que l'élevage y est facilité : les bestiaux sont laissés en totale liberté et nécessitent peu d'investissements.

Les effets pervers de ce développement rapide de la production de viande se sont d'autant plus fait sentir que la Corse n'a pas de véritable filière de la viande. La production se heurte à l'absence presque complète d'infrastructures, notamment d'abattoirs. Or, pour vendre aux grandes surfaces, la viande doit être découpée par une structure aux normes. Résultat : la quasi-totalité de la viande vendue en supermarché vient du continent, et les éleveurs ont du mal à écouler leurs produits, transformés dans des tueries clandestines.

VOICI dix ans que le projet d'un abattoir est discuté en Corse-du-Sud. Le ministère de l'agriculture rechigne à le financer, peu convaincu de la rentabilité d'une filière de viande en Corse. Selon les critères classiques des lois du marché, il est vrai, une telle filière n'est sans doute pas rentable sur l'île, mais la question posée par les Corses est de savoir si l'on doit organiser le développement local sur ces critères ou parier sur le développement d'une économie insulaire d'autosuffisance.

« Le marché de la viande corse nous suffit, mais nous avons besoin d'une reconnaissance de notre production et d'une aide de l'Etat », revendique René Modat, président de la chambre d'agriculture et de la FDSEA de Corse-du-Sud. Plus organisés que leurs collègues « nordistes », les élus consulaires ont parié sur ce marché local en créant une association d'éleveurs, Altra Carri, premier maillon d'une filière de production, qui veut promouvoir la viande corse avec un cahier des charges précis et un label local. *« Il y a cinq ans, la filière corse se mourait. Depuis, nous avons reconquis 10 % du marché local »*, assure M. Modat. Les éleveurs réclament aujourd'hui un coup de pouce de l'Etat pour les aider à commercialiser leurs produits. Ils entendent notamment obtenir une appellation d'origine.

Les professionnels attendent avec impatience l'ouverture de l'abattoir de Cuttoli-Corticchiato, en Corse-du-Sud, inscrit dans le contrat de plan Etat-région. Le permis de construire vient d'être délivré, mais les subventions de l'Etat ne sont pas débloquées. Même chose en Haute-Corse, où le contrat de plan prévoit, à Morosaglia, un abattoir dont le financement public tarde à arriver. Pourtant, les abattoirs sont le seul instrument de contrôle économique fiable de la production des éleveurs. Les vaches primées sont en effet censées produire... des veaux, mais, sans abattoir, il est impossible de savoir combien de veaux sont réellement abattus.

La DDA estime la fécondité moyenne annuelle d'une vache corse de 0,3 à 0,6. *« On prime des vaches dont on n'est pas certain qu'elles produisent des veaux ! »*, résume Simon Vellutini. La productivité singulièrement faible des vaches corses ne semble pourtant pas émouvoir le ministère de l'agriculture.

Sylvia Zappi
Dessin : Hélène Perdereau



Le Monde est édité par la SA LE MONDE
Président du directoire, directeur de la publication : Jean-Marie Colombani
Directoire : Jean-Marie Colombani ; Dominique Alduy, directeur général ; Noël-Jean Bergeroux, directeur général adjoint
Directeur de la rédaction : Edwy Plenel
Directeurs adjoints de la rédaction : Thomas Ferenczi, Robert Solé
Rédacteurs en chef : Jean-Paul Besset, Bruno de Camas, Pierre Georges, Laurent Greilsamer, Danièle Heymann, Bertrand Le Gendre, Jean-Yves Lhomeau, Manuel Lucbert, Luc Rosenzweig
Directeur artistique : Dominique Roynette
Rédacteur en chef technique : Eric Azan
Secrétaire général de la rédaction : Alain Fourment
Directeur exécutif : Eric Pialloux ; directeur délégué : Anne Chaussebourg
Conseiller de la direction : Alain Rollat ; directeur des relations internationales : Daniel Vernet
Médiateur : André Laurens
Conseil de surveillance : Alain Minc, président ; Olivier Biffaud, vice-président
Anciens directeurs : Hubert Beuve-Méry (1944-1969), Jacques Fauvet (1969-1982)
André Laurens (1982-1985), André Fontaine (1985-1991), Jacques Lesourne (1991-1994)
Le Monde est édité par la SA Le Monde
Durée de la société : cent ans à compter du 10 décembre 1994.
Capital social : 985 000 F. Actionnaires : Société civile « Les rédacteurs du Monde »,
Association Hubert Beuve-Méry, Société anonyme des lecteurs du Monde,
Le Monde Entreprises : Le Monde Investisseurs, Le Monde Presse, Iéna Presse, Le Monde Prévoyance
RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL : 15, RUE FALGUIÈRE 75501 PARIS CEDEX 15
TÉL. : (1) 40-65-25-25 Télécopieur : (1) 40-65-25-99 Télex : 206 806 F
ADMINISTRATION : 1, place Hubert-Beuve-Méry 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX
TÉL. : (1) 40-65-25-25 Télécopieur : (1) 49-60-30-10 Télex 261 311 F

La recomposition syndicale en échec

Suite de la première page

Ou, pour le dire différemment, les organisations syndicales ne seront pas ressorties de ces semaines de lutte plus fortes qu'auparavant, sauf, précisément, à apporter la preuve de leur pragmatisme pour capter, à leur profit momentané, un mécontentement enfoui dans la société.

Faibles elles étaient, au dernier rang des nations occidentales pour le taux de syndicalisation, principalement dans le secteur privé, faibles elles demeurent. Ce qui n'est pas la moindre des contradictions, au regard de la puissance de la réaction sociale qui s'est exprimée pendant ces journées, et qui a fait reculer le pouvoir politique.

Pour analyser un tel phénomène, ambigu s'il en est, les experts avancent plusieurs hypothèses, la lecture de cette grève donnant lieu à une série d'exégèses quasiment dignes de mai 68, au moins par la quantité de parutions précipitées. Par leurs différences même, chacune de ces interprétations témoigne du trouble que provoque, régulièrement, cette exception française qui semble conjuguer l'apparition d'une forte lame de fond avec un système d'organisation sociale peu structuré, voire en état de déliquescence, et incapable d'apparaître comme une force de propositions.

« FONCTION TRIBUNICIENNE »

« Le syndicalisme français est action avant d'être organisation : c'est le mouvement social qui est constitutif de l'existence syndicale », explique Gérard Adam dans le numéro spécial de la revue *Droit social* consacré au plan Juppé (nº 3, mars 1996). Plus critique, Jean Dubois, qui s'était exprimé dans un document de l'association Entreprise et personnel (*Le Monde* du 15 février), prolonge son raisonnement dans la revue *Projet* (nº 45, printemps 1996). *« D'abord, les syndicats ont suivi un mouvement qu'ils n'ont pas suscité »*, écrit-il. *« Surtout, ils se sont cantonnés dans leur fonction tribunicienne »* et *« n'ont pas rempli ces autres fonctions qui font du syndicalisme plus qu'un porte-parole : capacité à élaborer des contre-projets, à proposer des alternatives, capacité stratégique à mener des négociations efficaces »*. Ils se sont limités, ajoute-t-il, à ne *« proposer, en guise de négociation, que la reddition »*.

Jean-Pierre Le Goff et Alain Caillé, qui viennent de publier aux éditions de La Découverte *Le Tournant de décembre (lire la chronique de Philippe Simonnot dans « Le Monde des livres » du 15 mars)*, sont significativement muets sur le sujet. C'est à peine s'ils évoquent les syndicats lorsqu'ils définissent la problématique du conflit !

Attendue, espérée ou redoutée, la recomposition syndicale n'a donc pas été au rendez-vous. Et il est peu probable qu'elle le soit dans un proche avenir, en dépit des rêves caressés par certains, qui auraient bien vu se reconstituer le paysage autour de deux pôles, l'un réformiste (la CFDT) et l'autre protestataire (la CGT). Ceux qui croyaient à une sorte d'OPA implicite sur FO, conduite conjointement par la CGT et la CFDT avec l'assentiment du gouvernement et du patronat, en auront été pour leurs frais. Bousculée, un moment ébranlée, la confédération de Marc Blondel s'est servie du patriotisme d'organisation pour faire mentir les oracles, aidée en cela par la date finalement opportune de son congrès. Mais le prix à payer, on le constatera avec le temps, aura été la vacuité de ses débats, qui n'ont rien tranché, à part les querelles de pouvoir.

Au lieu des changements escomptés, il est possible que se produise un émiettement qui ferait apparaître un pôle supplémentaire, avec la montée en puissance du syndicat SUD et, d'une autre manière, de la FSU, concurrente désormais sérieuse de la FEN. La rénovation est rendue encore plus incertaine par les difficultés de la CFDT, secouée et déchirée en interne, alors qu'elle jouit curieusement d'une bonne image extérieure, due à son attitude récente.

A priori, la centrale dirigée par Nicole Notat était la seule à pouvoir – et sans doute à vouloir – sortir du schéma typiquement français que décrivent Gérard Adam et Jean Dubois. Elle était sans doute en mesure de sauter le pas et de commencer à construire un syndicalisme modernisé, plus responsable, si quelques fautes d'expression et des erreurs tactiques ne l'avaient affaiblie au mauvais moment. Or, non seulement les soubresauts qui l'agitent nuisent à l'objectif, mais la conjoncture elle-même rend le pari plus risqué. Economiquement, et donc politiquement, la période n'est pas favorable à la *démonstration d'une* stratégie qui, pour être convaincante, suppose que le syndicalisme obtienne des contreparties. La réussite de la démarche est donc soumise au bon vouloir d'un patronat qui a d'autres soucis et d'un gouvernement qui pourrait se montrer oublieux.

L'hypothèse la plus probable est que les organisations syndicales vont se raidir sur la défense des intérêts catégoriels et des avantages acquis. Avec le secteur public pour donjon, elles vont s'organiser en camp retranché des salariés, tandis que, dans le même temps, les nouvelles formes d'emploi précaire se développeront à l'extérieur. Cette évolution accélérera le déclin du syndicalisme, sans l'empêcher de prendre la direction, le cas échéant, de toute agitation sociale qui surviendrait. Dans ce cas-là, et selon cette logique, les syndicats interviendront pour la défense des intérêts particuliers, préférée à l'intérêt général. Ce clivage, nettement marqué par Marc Blondel face à Nicole Notat, crée une ligne de démarcation nouvelle, qui oppose l'exploitation pragmatique d'un mécontentement à l'élaboration d'un projet de société.

Alain Lebaube

Le Monde

ÉDITORIAL

L'Elysée à la campagne

EN un peu plus d'un mois, les paysans ont eu droit, à trois reprises, à des honneurs ostensibles de l'Etat : la conférence annuelle agricole réunie sous la présidence d'Alain Juppé, le Salon international de l'agriculture, où Jacques Chirac a passé plus de *cinq heures*, et le 50e anniversaire de la FNSEA, clos par un discours flatteur du président de la République en présence d'une bonne dizaine de ministres.

Bousculée par des dissensions internes, la FNSEA, qui n'est plus toute jeune et qui prétend pourtant continuer à incarner l'ensemble du kaléidoscope agricole de métropole et d'outre-mer, est confrontée à plusieurs défis : démographique, puisque l'hémorragie de la population active, même *si elle* est freinée par une politique dynamique d'installation de jeunes, se poursuivra au moins dix ans encore ; économique, avec la nécessité d'adapter des entreprises à un marché de plus en plus ouvert et à des habitudes de consommation médiocrement banalisées ; politique, enfin, puisque l'Europe, si généreuse pour les paysans français depuis quarante ans, est ici ou là vilipendée pour sa dérive technocratique, ses visées malthusiennes et une trop grande complaisance à l'égard des Etats-Unis.

Si ces enjeux et ces défis sont réels, les paysans ne sont pas désarmés pour les relever. Ils ont su, pour la plupart, passer de la fourche à l'ordinateur, et la France reste de loin, grâce à des progrès de productivité considérables et des spécialités prestigieuses, la première puissance agricole des Quinze et le principal bénéficiaire des subventions communautaires. Raison de plus pour ranger définitivement dans la case de la démagogie les pleurnicheries dont nous abreuvent encore certains dirigeants syndicaux impénitents.

Les agriculteurs ont besoin de solidarité nationale ? Ils l'ont. De solidarité financière ? Ils l'ont. D'une politique européenne accrochée à la préférence communautaire ? Le gouvernement s'est engagé à défendre ce principe bec et ongles. Mais ce dont ils peuvent être certains, c'est de l'appui personnel, intuitif et constant du président de la République qui leur a proposé un « contrat de confiance » avec la nation. Jamais aucune catégorie de la population n'a eu droit à tant de sollicitude, parce que, selon le président, « les paysans sont plus que toute autre profession les gardiens de notre identité et parce que vous défendez à la fois notre mémoire et notre avenir (...) notre art *de vivre et nos emplois* ».

Formulée ainsi, le message va au-delà du clin d'œil à un électorat qu'on savait déjà gagné, en grande majorité, à la cause néogaulliste. Les paysans « agromanagers » ou seulement petits fermiers « à taille humaine » ne sont pas seulement des fabricants d'excédents pour le commerce extérieur – et des pourvoyeurs de voix pour le RPR –, mais aussi les gardiens d'un sanctuaire. Au risque de déplaire aux sidérurgistes de Lorraine ou aux familles des conurbations urbaines, qui ont également leur part dans la mémoire de la France, Jacques Chirac, de tout temps défenseur attentionné de la ruralité et de la paysannerie, en est devenu le zélateur idolâtre.

Etal *par Leiter*



REVUE DE PRESSE

LE FIGARO
Franz-Olivier Giesbert

■ On peut tourner la chose dans tous les sens : même ceux qui l'ont toujours combattu soulignent l'honnêteté et l'intégrité de M. Emmanuelli. (...) Ce n'est pas l'un de ces social-affairistes qui ont fait leur pelote au cours des années 80 ; c'est un militant. (...) Si l'on n'y prend garde, au train où vont les choses, la politique deviendra bientôt un métier si dangereux qu'il n'attirera plus que les médiocres. M. Roussin, qui était de l'autre bord, fut victime, il n'y a pas si longtemps, d'une campagne absurde. Il perdit son ministère, avant d'obtenir un non-lieu. Tels sont les effets de la justice médiatique et pressée. Il a toujours eu droit à notre respect, aujourd'hui plus que jamais. M. Emmanuelli aussi.

LIBÉRATION
Alain Duhamel

■ La Corse est aujourd'hui défigurée par l'idéologie de la violence. (...) Le statu quo est délétère, l'épreuve de force est stérile. (...) La seule solution consiste donc à tenter de déclencher un électrochoc qui change le climat et ranime la confiance. (...) *Il existe un précédent positif* qui s'appliquait à une situation où, déjà, violences, double langage et archaïsme s'enchevêtraient, c'est la Nouvelle-Calédonie. Michel Rocard avait su casser le processus des antagonismes aveugles des morts et des hypocrisies en organisant une conférence à huis clos qui réunissait tous les protagonistes. Elle *avait été bien préparée*, elle fut énergiquement menée et elle réussit de manière incontestable, malgré le scepticisme qui l'avait précédée, et l'extrême complexité des rancœurs et des hostilités. Ce que Michel Rocard avait su faire, pourquoi Alain Juppé ne le tenterait-il pas à son tour ?

Plaidoyers pour un directoire européen

PERSONNE n'ose en parler ouvertement, mais tout le monde y pense. Au moins dans les « grands » Etats de l'Union européenne. On trouve des périphrases ; on imagine des figures géométriques de plus en plus contournées : noyau dur, cercles concentriques, ensembles modulables... Mais il s'agit en fait de créer un « directoire », afin que l'Europe soit dirigée à l'intérieur et respectée à l'extérieur.

Ceux qui ont employé publiquement l'expression se sont fait taper sur les doigts. Le député RPR Pierre Lellouche, qui fut longtemps conseiller diplomatique de Jacques Chirac à la mairie de Paris, a été prié de retirer sa proposition de directoire à cinq (France, Allemagne, Grande-Bretagne, Italie, Espagne) du projet pour l'Europe soumis à la discussion des militants gaullistes.

Les responsables de la démocratie chrétienne allemande, Wolfgang Schäuble et Karl Lamers, qui avaient décrit le *« noyau dur »* d'une Europe fédérale dans leur texte de septembre 1994, se sont heurtés au scepticisme ou à l'hostilité ; leur principal tort avait été de nommer les pays aptes à participer à ce *« noyau dur »*, dans lequel n'apparaissaient – pour cause de défaillance monétaire – ni la Grande-Bretagne, ni l'Italie, ni l'Espagne. Pour ne faire de peine à personne, le flou est recommandé. Ainsi, dans son discours devant l'Assemblée nationale, Alain Juppé a-t-il parlé d'un *« deuxième cercle, plus restreint, mais modulable, composé d'un petit nombre d'Etats autour de la France et de l'Allemagne »*.

En privé, les responsables français, allemands ou britanniques n'ont pas les mêmes pudeurs. Ils ne craignent pas d'appeler les choses par leur nom, bien conscients que l'Union européenne, *a fortiori* une Union élargie à vingt ou vingt-cinq, ne pourra faire face au risque de dilution si les trois puissances – au moins – ne prennent pas en main ses destinées. C'est en filigrane l'enjeu de la conférence intergouvernementale *qui s'ouvre le 29 mars* à Turin, même si la création d'un club restreint n'implique pas nécessairement une traduction formelle, inscrite dans les traités européens. *Les trois « grands »* de l'Union opèrent depuis trois ans dans le « groupe de contact » sur l'ex-Yougoslavie, aux côtés des Etats-Unis et de la Russie, sans que les institutions communautaires aient été réformées.

L'expérience n'a pas été pleinement concluante parce que les trois ne parviennent pas toujours à définir leurs intérêts communs. Ce qui est vrai sur des dossiers particuliers l'est encore plus quand il s'agit du sort général de l'Europe. Faire l'Europe n'est pas un but en soi pour les Britanniques, même *pour les moins eurosceptiques*, comme c'est souvent le cas sur le continent. L'approche pragmatique, progressive proposée par la France a l'avantage de ne fermer aucune porte.

AUCUN PAYS N'EST EXCLU

Dans les cercles dits « modulables » d'Alain Juppé, la participation sera variable ; dans certains, la *Grande-Bretagne sera présente* (dans le cercle consacré à la défense par exemple) ; ailleurs (l'Union économique et monétaire), elle sera absente, au moins au *début*. *Il* en ira de même pour d'autres Etats que leur poids, leurs lettres de noblesse de membre fondateur du Marché commun ou leur zèle européen qualifient pour l'appartenance au centre, mais qui ne sont pas en mesure de participer à toutes les *« solidarités renforcées »*. Les « petits » pays seront également les bienvenus dans *certains cercles restreints. Ainsi personne* ne devrait-il être exclu *a priori*, ce qui ne veut pas dire que tout le monde sera content.

La conception française – que Jacques Chirac a fait partager au chancelier Kohl – laisse cependant deux questions en suspens. La première concerne les Etats qui se retrouveront dans tous les cercles restreints et les rapports qu'ils entretiendront entre eux. Paris et Bonn partent du principe que ce sera le cas de la France et de l'Allemagne, mais il serait bon qu'elles ne soient pas les seules ; elles pourraient sans doute être rejointes par les pays du Benelux. Avec ce groupe d'Etats pratiquant une coopération de plus en plus poussée dans tous les domaines, il y aurait bien là l'embryon d'un *« directoire », quoique la contribution* à la défense du continent, par exemple, du Luxembourg ne saurait être décisive, malgré l'insoupçonnable engagement européen de ce pays fondateur.

Pour être pleinement efficace, il manquerait en effet à ce groupe un poids lourd de la politique européenne : la Grande-Bretagne. Si l'Europe veut parler d'une seule voix dans les affaires internationales, elle ne peut le faire qu'en créant avec les Etats-Unis, la Russie, demain avec l'Asie, un rapport *de forces favorable, et ce rapport* de forces ne saurait être favorable si les Britanniques ne font pas partie du « directoire ». Aujourd'hui, ils ne peuvent être membres du « club des clubs » parce que les conservateurs ne veulent pas de la monnaie unique ; certains pas tout de suite, d'autres pas du tout. Les plus antieuropéens sont ulcérés que John Major place la Grande-Bretagne *« au cœur de l'Europe »*, parce que celle-ci reste, selon eux, en marge géographiquement et culturellement ; les plus européens verraient d'un bon œil le report de l'UEM de quelques années *« pour ne pas diviser l'Union »* !

Les continentaux doivent-ils placer leurs espoirs dans une relève travailliste à Londres ? Certes, Tony Blair paraît plus ouvert à la coo*pération, mais il a aussi ses euros*ceptiques ; s'il arrive au pouvoir, ses priorités intérieures le distrairont pendant un temps de la politique européenne. Mieux disposé que les *tories* en matière sociale et monétaire, un gouvernement travailliste risque en revanche d'être plus réticent pour une politique de défense commune.

On n'en a donc pas fini avec la question anglaise, que le secrétaire d'Etat allemand aux affaires européennes, Werner Hoyer, n'a peut-être pas tort de juger *« insoluble »*. *Avec les Britanniques, l'Europe est* bridée ; sans eux, elle est bancale.

Daniel Vernet

Le cardinal Lustiger reçu à l'Académie française

Elu au fauteuil de Mgr Albert Decourtray, il a prononcé l'éloge de l'ancien archevêque de Lyon

Jeudi 14 mars, l'Académie française a connu un petit événement ; toutes proportions gardées, on pourrait même parler d'une discrète subversion des traditions, et même d'un triomphe des « minorités » : une femme, la troisième à siéger sous la coupole – après Marguerite Yourcenar et Jacqueline de Romilly – recevait un cardinal, vingtième prélat – de Bossuet et Fénelon à Daniélou et Tisserand – à être reçu dans une institution créée par un autre cardinal (Richelieu, en 1635). Hélène Carrère d'Encausse, historienne, spécialiste de la Russie, elle-même d'origine russe, accueillait le cardinal Jean-Marie Lustiger, archevêque de Paris, né dans une famille juive polonaise. La voix d'une femme résonnait ainsi en un lieu qui eut fort peu l'occasion d'en entendre, pour faire l'éloge du représentant d'une institution, l'Eglise catholique, traditionnellement peu ouverte aux femmes. Elu en juin 1995, Mgr Lustiger rappelait quant à lui l'itinéraire spirituel de son prédécesseur, le cardinal Albert Decourtray, décédé en juin 1994.

« Messieurs,

L'HONNEUR que vous me faites de m'accueillir au sein de votre compagnie me confond. La chaleur des sentiments que vous m'avez exprimés me permet d'y consentir. (...)

Je me souviens de la joie ressentie par (...) Albert Decourtray, au moment où vous l'avez appelé à devenir l'un des vôtres, voilà deux ans. Joie pure de toute vanité, car il était persuadé que vous vouliez, par fidélité à l'histoire et à la mission de l'Académie, faire, en lui, honneur à l'Eglise. Permettez-moi, alors que je veux partager la même joie, de ne pouvoir écarter ma tristesse de son départ. Soyez remerciés de me confier, en m'appelant à lui succéder, le devoir de rendre hommage à un ami, à un frère.

Je n'ai ni la volonté ni le cœur de sacrifier à un rite littéraire. En remerciement, je voudrais méditer avec vous sa vie et son œuvre pour exprimer ce que le cardinal Decourtray nous apprend de notre présent lorsqu'il nous montre la lumière nécessaire aux choix de l'avenir par son histoire dans l'Histoire de ce siècle.

« Je suis un petit villageois du Nord. Wattignies où je suis né était alors un gros village. (...) Il y a cinquante ans, c'était encore le XVIIe, le XVIIIe siècle. » « On ne doutait pas au temps de mon enfance, de mon adolescence, de mes études, bref, de ma formation. En ce sens, je suis resté et je reste un homme du Moyen Age. »

Albert Decourtray (...) a conscience d'avoir été enfanté par les siècles dont il reçoit la mémoire. Jamais il ne sera écrasé ou étouffé par cet héritage. Jamais, pour exister, il n'éprouvera le désir de s'en défaire ou la nécessité de le détruire. Il y puisera, au contraire, un surcroît de force et de légitimité pour aborder librement l'avenir. Bien plus tard, la longue route parcourue par les générations qui l'ont précédé donnera l'assurance à son pas sur des chemins inconnus. (...) Le jeune Albert fréquente l'école primaire publique de son village. Rien dans cet univers laïc n'est en conflit avec la ferveur chrétienne qu'il recevait de sa mère. En ce temps-là et en ce lieu, les deux parts de la France s'accordaient ; elles savaient vivre ensemble, unies dans la même vision fondamentale de l'existence.

Le prêtre est l'une des figures qui portent, de façon symbolique, le destin spirituel de notre pays

Voilà pourquoi il a aimé Charles Péguy, chantre du peuple français, laïc et chrétien, de son amour si bienveillant et de son goût de la liberté. L'innocence de la vie qu'Albert Decourtray a reçue s'épanouit, baignée de bonheur. Villageoise, provinciale, elle lui transmet l'inappréciable richesse de l'âme d'un peuple à qui des siècles de foi ont enseigné l'art de vivre.

« J'ai la conviction, a dit un jour Albert Decourtray, *qu'entre le gamin et le cardinal, il n'y a pas de différence (...). A l'origine de ma foi (...) il y a eu une sorte d'émerveillement, lequel a résisté à toutes les épreuves. Et pourtant il y a une différence considérable : enfant, j'étais émerveillé mais je n'étais pas épouvanté ; aujourd'hui, je suis émerveillé et épouvanté. »* Cette confidence nous donne la clé de sa destinée et peut-être aussi de l'histoire de notre pays. (...)

Arrive la guerre. Albert Decourtray laisse derrière lui son enfance et sa jeunesse pour entrer à dix-huit ans au grand séminaire de Lille. Il sera ordonné prêtre à vingt-quatre ans, en 1947. (...) En 1949, à l'université grégorienne de Rome, il prépare, avec aisance et rapidité, un doctorat de théologie qui porte sur un sujet classique : *Foi et raison chez Malebranche*. La lecture de ces pages confirme la description qu'il nous fait de l'enseignement de ses maîtres : *« Le thomisme était la philosophie de base, mais le thomisme ravivé par Gilson et Maritain et utilisé comme une sorte de clé pour comprendre et critiquer toutes les philosophies que l'on nous enseignait aussi. »* C'est ainsi qu'il a pris connaissance des pensées alors régnantes : Marx, Nietzsche, Freud, Sartre... À leurs critiques il est, de son propre aveu, *« resté complètement imperméable »*.

Grâce à Péguy, il découvre Bergson, qui le séduit. Il se plonge avec passion dans l'œuvre de Bernanos,

LE CARDINAL LUSTIGER

de Mauriac, de Claudel, à qui il est resté fidèle, et aussi de Dostoïevski. Il dit la forte impression que lui ont faite *L'Homme révolté* de Camus et *La Condition humaine* de Malraux. Mais il ajoute : *« Les livres sur la révolte m'ont toujours laissé un peu indifférent dans la mesure où je n'étais pas impliqué. »* (...)

Il reçoit cette culture docilement, mais non passivement. Car c'est dans l'écriture sainte, la Bible et l'Evangile, qu'il trouve sa vraie nourriture et la matrice de sa culture. Le savoir qu'il acquiert nourrit l'engagement de l'homme qui donne sa vie. En retour, sa méditation persévérante de la parole de Dieu, son engagement spirituel lui font percevoir, dans les pensées et les œuvres qu'il découvre, la vie de l'esprit. (...)

La période médiane de la vie d'Albert Decourtray commence avec le milieu de ce siècle et s'achève en même temps que les Trente Glorieuses. Il la consacrera au service des prêtres : professeur au grand séminaire de Lille, il est chargé ensuite de la formation permanente des prêtres pour son diocèse, puis pour la France entière, jusqu'en 1971. Comment évoquer ces années ? Il aurait pu alors faire sien le premier tercet de *La Divine Comédie : « Au milieu du chemin de notre vie / Je me retrouvais par une forêt obscure / Car la voie droite était perdue. »*

Pendant ces années, notre pays connaît une succession de changements accélérés. (...) C'est aussi pour l'Eglise catholique la période de préparation et les quatre années de célébration du deuxième concile du Vatican, qui s'achève en décembre 1965. Sa mission auprès du clergé permet à Albert Decourtray de percevoir à l'avance des signes annonciateurs d'un bouleversement dont l'ampleur n'est pas encore mesurée. (...)

Le prêtre est l'une des figures qui portent, de façon symbolique, le destin spirituel de notre pays. Certes, il en est d'autres selon les époques de notre histoire : l'instituteur et le maître, le juge et le médecin, le gendarme et le soldat... Mais aucun d'eux n'a, comme le prêtre, pendant presque deux millénaires, établit une relation personnelle avec tous les hommes, riches et pauvres, liés par un même destin en ces communautés qui se rassemblent autour de leur clocher. Le prêtre est le serviteur du rapport des hommes au transcendant, depuis leur naissance jusqu'à leur mort. Le dévôt comme le libertin, le croyant comme le sceptique, le puissant comme le proscrit savent qu'ils peuvent lui faire confiance : il a le devoir d'accueillir toute détresse, de secourir toute misère, de conforter tout homme *en sa dignité. A coup sûr, le prêtre* est dépassé par ce qu'il représente. On le brocarde parce qu'on l'en sait indigne. En même temps, il est hissé au-dessus de lui-même par Dieu, dont il reçoit sa vocation, par tous ceux qui, en l'accueillant comme témoin du mystère, le portent vers le haut.

Albert Decourtray relève les trois revendications majeures qui furent alors exprimées au sujet du clergé. Il décrit, je le cite, *« l'espèce de mutation culturelle manifestée et accélérée par mai 68, qui atteignait le statut et le modèle selon lesquels les prêtres exerçaient leur ministère. Le célibat surtout était visé. Et les trois objets de la remise en question d'alors étaient l'exercice d'une profession profane, l'engagement politique et le célibat. »* A trente ans de distance il est visible que ces trois points sont précisément ceux où la société française se remet elle-même en question. (...) La contradiction qu'Albert Decourtray rencontre dans ses convictions les plus fortes le conduira à l'intime de

Au moment où le changement des mœurs bouleverse l'institution et la vie familiales, la société provoque le prêtre à déposer le joug de sa mission prophétique. Elle rejette le témoin gênant de l'absolu

la réalité spirituelle du prêtre. Le prêtre : un homme qui reçoit du Christ lui-même la forme de sa vie ; il accomplit envers les hommes à qui il est envoyé le service du Messie souffrant qui les délivre et leur fait connaître la grâce inouïe d'avoir part à la charité divine.

Albert Decourtray médite cette singulière vocation du messager de l'Evangile au moment même où la mission de l'Eglise est, une nouvelle fois, objet de contestation et *« signe de contradiction »*. Il pénètre par l'expérience sacerdotale de la condition humaine dans l'histoire d'une société, dont la figure du prêtre condense les tensions et les aspirations. (...)

En 1971, l'abbé Decourtray est nommé auxiliaire de l'évêque de Dijon, auquel il succédera en 1974. Il restera évêque de Dijon jusqu'en 1981. (...) La capitale de la Bourgogne avait été un foyer de vie intellectuelle pour la foi et la théologie. Mais, depuis bien des années déjà, le mouvement des idées avait provoqué un bouleversement dans le clergé. (...) D'où vient alors l'extraordinaire fécondité de son épiscopat à Dijon ? Faut-il en attribuer le mérite à ses qualités de cœur, à son goût de la conciliation, à ses dons de séducteur, à son tempérament nourri et fortifié de charité ? On méconnaîtrait alors la nature de la crise : elle provoquait une « transvaluation » de toutes les valeurs, si vous me permettez d'utiliser ce néologisme qui voudrait traduire l'expression nietzschéenne *Umwertung aller Werte*.

Au moment où les interrogations et les désarrois d'une société démocratique font déjà pressentir l'effondrement des grandes utopies, au moment où la mise en cause du travail et de la consommation menace les ressorts économiques d'un pays devenu riche, au moment où le changement des mœurs induit de nouveaux conformismes et bouleverse l'institution et la vie familiale, la société provoque le prêtre à déposer, comme une chape trop lourde, le joug de sa mission prophétique. Elle rejette le témoin gênant de l'absolu. Elle récuse le messager de la liberté de l'homme devant l'idolâtrie du pouvoir, de la richesse et du sexe. Elle refuse l'envoyé du Messie qui s'est fait le serviteur de tous, qui *offre à chacun le trésor du* royaume de Dieu, qui accorde sans frontières le don de son amour.

Il ne suffira pas d'adapter l'Eglise à notre temps ou de rajeunir son fonctionnement. Car cette crise met à l'épreuve les libertés spirituelles qui enfantent les destinées personnelles et orientent l'évolution des sociétés. Quelles fins, quelles valeurs choisir ? A qui voulons-nous vouer notre cœur, nos forces, notre intelligence et notre âme ? Nous laisserons-nous asservir par les idoles, alors que flambe la révolte contre les dieux et les maîtres ? La crise de la culture demande fondamentalement une option spirituelle ; elle met en cause l'humanisme et ses vertus. (...)

Privé de la parole par un cancer de la gorge, l'homme, au tempérament heureux et jusque-là épargné, subit le tragique de la vie en devenant un sans-voix, en vivant la menace de sa mort. Cette épreuve aurait pu seulement lui faire mesurer la vanité de toutes choses, désengager sa liberté. Ce fut le contraire. Albert Decourtray est désarmé pour devenir plus intimement vulnérable au mystère qu'il doit annoncer. Dans l'incapacité de parler, il consacre son temps à la lecture. Il découvre la vie d'une mystique dont il connaissait déjà les écrits : Elisabeth de la Trinité, une carmélite de Dijon morte à vingt-six ans tout au début du siècle. Il a aimé chez elle le goût de la vie, le sens de l'adoration, l'exigence radicale de l'absolu. *« Ma sainte »*, l'appellera-t-il plus tard. Ainsi, lorsque s'apaise le tourbillon des années 70, sa maladie, dont il guérit, et la découverte d'Elisabeth de la Trinité achèvent de le faire naître à lui-même. (...)

Archevêque de Lyon et primat des Gaules en 1981, élu vice-président puis président en 1987 de la conférence des évêques de France, créé cardinal par le pape Jean Paul II en 1985, Albert Decourtray est connu et reconnu de l'opinion publique. Médiatisé, il devient l'un des « déchiffreurs » de notre temps. Mais il lui faudra pour accomplir sa nouvelle mission dépouiller à nouveau ses illusions. Ultime purification que les événements lui imposeront. (...)

Tel est l'irréversible travail qui s'opère en Albert Decourtray. Tel est le secret si familier et qui cependant nous échappe. Son élection par votre compagnie viendra surprendre ce dialogue du croyant avec son Seigneur, dialogue qu'aucune œuvre littéraire ne peut exprimer ni traduire et que seule la célébration des sacrements peut signifier. Tout est dit d'Albert Decourtray et par Albert Decourtray dans l'offrande eucharistique quotidienne où déjà se réalise l'offrande de sa vie.

Lui, si vulnérable et sensible à l'amitié, il a supporté sans jamais s'en plaindre les blessures de l'hostilité et de la haine. Cette plongée dans l'abîme avec le Christ, dans la vérité de la condition humaine, où l'esprit l'avait conduit au temps de Dijon, va lui donner pour son ministère à Lyon la liberté des apôtres. Sa plus profonde fidélité à la foi, son amour plus épuré et délicat de l'Eglise, épouse du Christ, sont la source et la raison de ce qui apparaît aux yeux de certains originalité et non-conformisme. (...)

Ce n'est pas par démagogie qu'il ira rencontrer des jeunes musulmans des Minguettes et qu'il reconnaîtra leur déréliction dans leur violence, mais par la liberté de l'apôtre que le Christ envoie à toutes les nations. Ce n'est pas par émotivité, alors qu'il a traversé les horreurs de la guerre, *« sans les avoir connues »*, comme il le dit, ignorant de l'anéantissement des juifs, que son cœur sera brisé, *« épouvanté »* en les découvrant si tard ; mais c'est par rectitude chrétienne qu'il aura le courage historique de faire œuvre de justice et de respect au nom de l'Eglise. Ce n'est pas par palinodie mais par véritable intelligence et amour de l'Eglise, qui ne saurait être complice du mensonge que, dans la tourmente publique, il prendra la décision de soumettre à l'épreuve de la critique historique les archives diocésaines de la période de Vichy.

Les faiblesses et les ignorances, les limites, voire les erreurs de l'Eglise en notre pays comme celles de notre nation dans la conduite de ses affaires, expliquent les effets destructeurs des épreuves traversées. L'image souriante d'Albert Decourtray invite à la certitude que l'espérance demeure

C'est le même homme, enfoui dans le mystère de Dieu par l'oraison quotidienne, obstinément fidèle, qui aura l'audace ingénue de reconnaître, avant même que les opinions n'évoluent, la « connivence » à l'égard de l'utopie marxiste. C'est avec un amour désarmé et la liberté de la sagesse chrétienne qu'il engagera le dialogue avec les hommes d'autres pensées, d'autres religions, d'autres nations. (...) »

Cette liberté l'a gardé d'une vision politique de l'Eglise. Elle l'a rendu sensible à tout ce qui, dans l'Eglise, échappe à l'esprit d'appareil et d'administration, sensible à toutes les formes de l'expression gratuite pour Dieu et pour autrui, particulièrement à celles qui sont propres au mystère de la femme dans le dessein de Dieu. Là aussi, son audace a été taxée par certains de manquement à la prudence ; mais elle vibre d'une inspiration prophétique.

La charge épiscopale lui a fait découvrir plus intensément à partir des années 80 la grande béance, la grande attente de ses contemporains, que seul peut combler Dieu lui-même. Il a dès lors mieux compris son temps et il a été mieux compris de lui. (...) Par la vigueur intacte de sa foi, il a été projeté au point focal de la modernité, au lieu d'être tenté d'en revêtir les atours. Son innocence a été toute son habileté et sa vulnérabilité sa force. La fidélité de son amour lui a donné *« le langage auquel personne ne peut résister »*, promis par le Christ. Probablement sans l'avoir prémédité, peut-être même sans l'avoir mesuré, Albert Decourtray nous montre ainsi quel chemin le Christ propose à son Eglise en cette fin de millénaire. S'il a déconcerté ceux qui le jugeaient selon les repères politiques de l'action, s'il a souffert de n'être pas toujours compris, il a exercé la liberté de l'apôtre, parfois téméraire, toujours fidèle.

Ainsi, Albert Decourtray nous permet-il de mieux déchiffrer l'histoire et les épreuves de notre nation en ce siècle. Sa vie nous fait voir le chemin de l'Eglise catholique et de ses fidèles dans leur diversité. Une image vient à l'esprit : celle de la semence enfouie en terre qui lève et grandit on ne sait comment, que veille ou dorme le semeur. La semence de la foi vive reçue des générations passées a été enfouie par les effondrements et les destructions. Enfouie, mais non pas anéantie. Les puissances de l'amour et de l'espérance qui, naguère, ont fait naître tant de témoins et ont produit tant d'œuvres, subissent l'épreuve de l'histoire et du péché des hommes. (...)

Les faiblesses et les ignorances, les limites voire les erreurs de l'Eglise en notre pays, comme celles de notre nation dans la conduite de ses affaires, expliquent sans doute les effets destructeurs des épreuves traversées. L'image souriante d'Albert Decourtray invite à la certitude que l'espérance demeure. Ecoutons-le nous dire cette strophe de Péguy qui commente la parabole de la semence : *« Peuple accointé à cette petite espérance / Qui jaillit partout dans cette terre / Et dans les mystérieux / Dans les merveilleux, dans les très douloureux jardins des âmes / Peuple jardinier qui as fait pousser les plus belles fleurs / De sainteté / Par la grâce de cette petite espérance. »*

هكذا من الأصل

Le Monde
VOYAGES

Terres d'Irlande



ALEN MAC WEENEY

L'île unique

Les voyageurs aiment les frontières, ouvertes bien sûr. Les franchir, c'est passer d'un pays à un autre. Mais elles ont, souvent, des raisons que la géographie, la langue et la culture se plaisent à ignorer. Comme en Irlande, avec ses moutons, ses pierres, son whiskey et sa musique qui, du Nord au Sud, grisent le visiteur de cette terre, unique, peuplée d'Irlandais.

CONCEPTION ET COORDINATION : Florence Evin, Danielle Tramard et Patrick Francès
RÉALISATION Christine Clessi
ICONOGRAPHIE Sophie Malexis
CARTOGRAPHIE Infographie *Le Monde*
PUBLICITÉ : Stéphane Moullé-Berteaux et Guillaume Drouillet

L'homme tranquille dans un taxi mauve

Même quand on s'appelle John Wayne, Maureen O'Hara, Philippe Noiret ou Charlotte Rampling, il arrive que le décor vous vole la vedette

CONNEMARA ET KERRY
de notre envoyé spécial

L'ouest de l'Irlande semble avoir été taillé pour le grand écran : côtes déchiquetées, tourbières et lacs, sommets encapuchonnés de brume. « Les montagnes sont envahies de rocs noirs qui luttent âprement contre la végétation : elles semblent habitées par des millions d'esprits », souligne le réalisateur irlandais Jim Sheridan (*Au Nom du Père*, *The Field*). Des lieux où l'être humain est une denrée rare. C'est dire que l'on prendra en stop, sans rechigner, l'homme tranquille et la fille de Ryan, même sans taxi mauve.

Joe Mellotte est robuste. Et l'on comprend qu'il ait été la doublure de John Wayne dans *L'Homme tranquille*. Dans son bar, le Mellotte's, ce géant jovial se souvient encore du tournage. « *Je devais fournir à John Wayne dix paquets de Camel par jour. Il avait passé un accord avec John Ford selon lequel il n'abuserait pas de l'alcool et ne toucherait pas aux filles de la région qui tournaient autour de lui.* » La star soignait sa légende de grande gueule. Sa doublure, elle, se forgeait une réputation et amassait un magot. A Neale, près de Cong, Joe possède un bar, un restaurant, l'épicerie et la station-service.

Jusqu'en 1951, Cong n'avait pas de passé. Hollywood lui en inventa un et lui apporta l'électricité. Dans *L'Homme tranquille*, ce village du comté de Galway (rebaptisé Inisfree) accueille un ex-champion de boxe américain (John Wayne), qui, de retour dans son pays d'origine, y découvre des mœurs rudes qui le déconcertent et tombe amoureux d'une pulpeuse fermière rousse (Maureen O'Hara).

Harry Byrne, le sympathique hôtelier du Danagher's, a donné à son établissement le nom de l'héroïne. Le Pat Cohan's Bar – où se retrouvent, dans le film, des Irlandais au parler fleuri et à l'ivresse de bon aloi – ne désemplit pas. La mercerie Emily O'Connor est toujours là. Sa présence à l'écran fit la fortune des O'Connor, dont le nom est aujourd'hui fièrement exhibé sur les façades d'un supermarché, d'un pub, d'un restaurant et d'une maison d'hôte. Hollywood n'a pas seulement créé du rêve et de la richesse, il a aussi produit des images d'Epinal. Les visiteurs, en majorité américains, entendent jeter un œil sur le moindre bout de terrain filmé par John Ford. Et ils se délectent des explications de David qui les promène dans sa carriole : « *Voici le chemin où Maureen O'Hara épiait John Wayne à la sortie de la messe.* » A la fin de la visite, on s'enquiert du sort de Napoléon. Le cheval de John Wayne ne conduit plus la tournée. Agé de vingt-trois ans, il savoure une retraite bien méritée.

De Cong, on se dirige vers Leenane. Aux souriantes rives du Lough Corrib succède le relief dénudé des monts Maamturk, où s'agrippent des moutons à tête noire. Alignées le long de l'unique rue, une vingtaine de maisons composent ce village de pêcheurs. Barbe fleurie et chemise canadienne, Peter Gaynor, propriétaire du Field Pub, s'adresse à ses clients par leur prénom, avec un accent savoureux. Depuis le tournage de *The Field*, son pub, présent dans plusieurs scènes du film, est le rendez-vous des étrangers de passage.

UN CHAMP TRÈS CONVOITÉ

Hormis la venue de la flotte anglaise, en 1912, aucun événement n'avait perturbé à ce point la quiétude de Leenane. « *Leenane n'avait pas changé depuis cinquante ans*, constatait Jim Sheridan. *C'était encore plus primitif que Cong.* » Les villageois étaient partagés entre la fierté suscitée par les propos du cinéaste et celle de côtoyer des acteurs tels que John Hurt ou Richard Harris, au demeurant l'un des leurs. L'air inspiré, Peter s'abreuve de Guinness tout en vous saoulant d'anecdotes. Et de vous rappeler qu'en cet automne de 1989 Leenane et sa région vécurent au rythme d'une histoire de vengeance entre un patriarche attaché à sa terre (Richard Harris) et un Américain (Tom Berenger) qui se l'approprie. Le premier ira jusqu'à tuer le second avant de « suicider » son troupeau de moutons.

Il faut franchir le fjord pour découvrir les lieux où fut tourné *The Field* : le champ, bien sûr, objet de toutes les frustrations, mais aussi les chutes d'Aasleagh. La verte Irlande se fait brune. Une nature ingrate, royaume des tourbières. Ici, il manque d'un peu de tout pour faire un pays heureux ou, à tout le moins, confiant dans son avenir. Ici, il faut aussi avoir un œil sur la route et un autre sur les accotements. Ce qui facilite les rencontres. A l'image d'un Philippe Noiret embarqué dans le taxi mauve de Fred Astaire. Hélas ! sur la route de Renvyle, il n'y a, aujourd'hui, ni taxi mauve, ni Range Rover, ni Philippe Noiret, ni Charlotte Rampling. Les nuages, eux, sont sortis de leurs gonds, offrant une pluie qui n'a rien de cinématographique.

A Renvyle, près d'un château en ruine, Philippe Marchal (Noiret) s'était aménagé un cocon pour oublier la disparition de son fils. Grand reporter au *National Geographic*, le héros du *Taxi mauve*, habitué aux sites grandioses, découvre un pays où, observe-t-il, « *la beauté serrait les cœurs* ». D'autres, après lui, devaient succomber à leur tour aux sortilèges de l'Ouest irlandais, cadre propice à l'introspection. « *J'ai trouvé ici*, avouait le général de Gaulle lors de sa retraite dans le Connemara, *ce que je cherchais : être en face de moi-même.* » Le film connut un grand succès en France. Au point que des voyagistes programmèrent à l'époque dans le Connemara des circuits *Taxi mauve*. Aujourd'hui encore, on peut retrouver ces lieux racontés par Michel Déon et filmés par Yves Boisset. A Cong, tout le monde est cinéphile, jusqu'au policier qui vous indique la route empruntée par le « taxi » dans la scène qui ouvre le film.

Dingle, dont le port avait été jadis prospère, était, lui aussi, sans grandes perspectives d'avenir et sa population le désertait. Jusqu'au jour où David Lean (*Lawrence d'Arabie*), toujours en quête de décors exceptionnels, y débarqua, en septembre 1968, accompagné de Robert Mitchum, Sarah Miles et Trevor Howard. Le tournage de *La Fille de Ryan* devait durer seize semaines. Ils y restèrent un an. Au grand bonheur des habitants, qui louèrent leurs maisons, et des commerçants. « Avant, relève Michael O'Sullivan, le propriétaire du Phoenix Cinema, *Dingle était une ville morne ; mais après le film les gens sont restés et les visiteurs ont débarqué du monde entier.* » Sur place, les attendent de pied ferme, les poches pleines d'anecdotes, John Moore, le patron du restaurant le Beginish (il était alors régisseur d'extérieurs), et Kate, qui, dans son pub Ashe's, se souvient de Robert Mitchum et de sa façon de lamper tout ce qui passait à sa portée. Quant à Tom Fitzgerald, qui, à l'époque quincaillier, avait doublé l'acteur, c'est aujourd'hui un honorable sénateur.

Il ne reste plus grand-chose des principaux sites de *La Fille de Ryan*. Du village de Kirray, construit pour les besoins du film, près de Dunquin, ne subsistent que la ruelle pavée et des fondations. L'école où, sur un promontoire battu par l'Atlantique, enseignait Robert Mitchum, n'est pas accessible. Dingle n'en mérite pas moins le détour, classé à juste titre parmi les plus beaux endroits du Kerry. Tel n'est pas encore le cas de Ballycotton, injustement oublié des guides de voyage. Et pourtant ce village de pêcheurs du comté de Cork mérite également une visite. Ses quatre cent cinquante habitants auraient pu, eux aussi, avoir « leur » film. Il s'en est fallu de peu. L'an dernier, lorsque l'équipe de *Divine Rapture* a débarqué, on a cru au miracle. Ce film, interprété par Marlon Brando, Johnny Depp et Debra Winger, devait permettre à Ballycotton de se faire, enfin, un nom. Hélas ! le producteur avait les yeux plus gros que son compte en banque. Après quelques jours de tournage, la centaine de techniciens et d'acteurs plièrent bagage, ne laissant de leur passage que des ardoises. Le village s'est résigné. Il aurait pu rejoindre Cong, Leenane ou Dingle sur la carte de la célébrité. Il se retrouve anonyme, face à un présent incertain. Dans l'Irlande du septième art, il n'y a que le passé qui ait un avenir.

Jonathan Farren

THE KOBAL COLLECTION

Maureen O'Hara et John Wayne dans L'Homme tranquille

Des paysages qui crèvent l'écran

CONNEMARA ET KERRY. Ces destinations, très prisées des Français, ont également séduit les cinéastes. John Huston, qui résidait près de Galway, tourna *Le Piège* avec Paul Newman, un thriller qui avait pour toile de fond les magnifiques paysages du Connemara voisin. Ron Howard, lui, se contentera de situer ses *Horizons lointains*, l'histoire d'un couple d'Irlandais (Tom Cruise et Nicole Kidman) qui, finalement, émigrera aux Etats-Unis, dans les mêmes lieux que ceux de *La Fille de Ryan*.

Le reste de l'Irlande n'a pas été oublié pour autant. Dans les années 30, Robert Flaherty filmera, pendant deux ans, les îles d'Aran. Depuis, l'île d'Inishmore est un lieu de pèlerinage pour les cinéphiles, et *L'Homme d'Aran* est, en été, projeté à Kilronan. Le cinéaste anglais John Boorman, lui, se prendra d'affection pour le comté de Wicklow. Il y tournera *Zardoz*, avec Sean Connery, et *Excalibur*, un film consacré à la quête du Graal. Dans ce dernier, Cahir Castle est censé être la demeure du roi Arthur, bien qu'il date du XV[e] siècle et se dresse dans le comté de Tipperary. Le septième art n'est pas à une contradiction près. Laurence Olivier, un shakespearien orthodoxe, tournera ainsi *Henry V* dans le comté de Wicklow, où la demeure palladienne de Powerscourt tiendra lieu de résidence royale. Inutile, non plus, de chercher les lieux des *Gens de Dublin*. Tiré d'une nouvelle de Joyce, le dernier film de Huston a été entièrement tourné à Valencia, une ville située au nord de Los Angeles. Dans *Braveheart*, on assiste au soulèvement du chef écossais William Wallace contre Edouard I[er]. Acteur et réalisateur, Mel Gibson devait situer l'action dans les environs de Dublin : à Curragh, dans le comté de Kildare, pour les paysages et les scènes de bataille, et à Trim Castle, dans le comté de Meath, pour la demeure de l'insurgé.

Adepte du travail soigné, Stanley Kubrick passera beaucoup de temps en Irlande à l'occasion du tournage de *Barry Lyndon*. Il utilisera pour décors des châteaux situés dans différents comtés : Kilkenny (Kilkenny), Cahir, qu'on reverra dans *Excalibur* (Tipperary), et Huntington (Carlow). Station balnéaire en vogue au siècle dernier, Youghal, à l'est de Cork, a encore de jolis restes. Son patrimoine architectural, son port et sa baie séduisirent John Huston, qui y installa le décor de *Moby Dick*, avec en vedette Gregory Peck. Face à l'office du tourisme, le pub Moby Dick expose des photos du tournage.

J. F.

Carnet de route

■ **ITINÉRAIRES.** Commencer par le Connemara et terminer par le Kerry.

■ *L'Homme tranquille* (Connemara). Sur la N 59, après Oughterard, le pont qu'emprunte John Wayne. Cong représente les villages imaginaires de Castletown et d'Inisfree. A la sortie de Cong se dresse le domaine d'Ashford Castle. Maureen O'Hara y promena ses moutons sur l'actuel fairway du troisième trou et la fameuse bagarre entre John Wayne et Victor McLaglen s'y déroula. On visite la maison de l'héroïne ainsi que les églises où se rencontrèrent John Wayne et Maureen O'Hara. L'été, Jaunting Tours organise, toutes les heures, une visite en carriole. Dans les environs, s'arrêter à Neale, au Mellotte's, un bar-restaurant tenu par la doublure de John Wayne. Reprendre la N 59 vers le nord-ouest. La fameuse course de cheval sur la plage s'est déroulée à Lettergeish, face à Mweenish Bay.

■ *Le Taxi mauve* (Connemara, Kerry). On retrouve sur sa route Ashord Castle. A Renvyle, se dressent la maison de Philippe Noiret et l'hôtel Renvyle House (scènes d'extérieur). Le Connemara National Park et la chaîne des Twelve Pins servirent également de décor. De retour à Galway, prendre la R 336, s'arrêter à Screeb (cottage de Charlotte Rampling et de son frère) et à Spiddal, village natal des parents de John Ford. En descendant vers le Kerry, où on a rendez-vous avec *La Fille de Ryan*, effectuer un détour par Ballyheigue et sa superbe plage de sable, filmée par Yves Boisset. Le parc national de Killarney – et la charmante route de Killarney à Kenmare – a également largement été mise à contribution.

■ *The Field* (Connemara). A Leenane, s'arrêter au Field Pub. Sur la N 59, vers Westport, se trouve le fameux champ, en face d'une école. En route, on découvrira les chutes de Aasleagh, qui servirent de toile de fond à la rixe mortelle entre l'Américain Tom Berenger et l'Irlandais Richard Harris, ainsi que le lac de Doo, où l'on repêche le cadavre du premier. A l'ouest de Leenane, à deux pas de Lettergeish, également inscrit dans le pèlerinage de *L'Homme tranquille*, fut tournée la dernière scène, celle du suicide des moutons et de la mort du fils de Richard Harris.

■ *La Fille de Ryan* (Kerry, péninsule de Dingle). Après Dingle, prendre la Slea Head Drive, qui conduit à la plage de Coumeenole (on y filma la scène de la livraison d'armes aux nationalistes irlandais), au lieu-dit de Com an Lochaig (là où l'armée anglaise tend une embuscade aux insurgés) et à Dunquin. Sur la N 86 vers Killarney, à Garrynadur, un chemin mène aux ruines de Minard Castle, lieu du rendez-vous amoureux de Sarah Miles et de son bel officier anglais. Sur la R 561, s'arrêter à Inch Strand pour apprécier la beauté de la plage et des dunes filmées amoureusement par David Lean.

■ **HÉBERGEMENT.** Dans le Connemara, à Oughterard, Sweeney's (tél. : 091-82-207, de 49 à 56 livres), avec lits à baldaquin et mobilier victorien. A Cong, Ashford Castle, malgré un accueil un peu froid (à partir de 73 livres, tél. : 092-46-003). Préférez le Danagher's et s'y projeter *L'Homme tranquille* en vidéo et en v.o. (compter 50 livres, tél. : 092-46-494). A Renvyle, Renvyle House, (à partir de 33 livres, tél. : 095-43-515). Dans le Kerry, à Dingle, Bamburry's Guest House (de 16 à 22 livres, tél. : 066-51244) ou Doylés (33 livres, tél. : 56133). A Cork, 7 North Mall, une étonnante maison d'hôte (de 25 à 30 livres, tél. : 021-39-71-91). Noter deux circuits ciblés (avion, voiture, hôtels) de Bennett Voyages : « Le pays de l'Homme tranquille » et « La Fille de Ryan », de 3 300 F à 5 300 F en partant à deux.

■ **S'INFORMER.** Auprès des offices de tourisme de Galway (pour le Connemara, tél. : 091-63-081), de Killarney (tél. : 064-31-633) et de Dingle (tél. : 066-51188), pour le Kerry.

■ LA RÉGION DE DUBLIN. Au nord, un petit port charmant, Howth, et un des plus anciens châteaux d'Irlande, Malahide Castle. Toujours au nord, des lieux chargés d'histoire : la vallée de la Boyne, cadre de la bataille qui, en 1690, régla, pour plus de deux siècles, le sort du pays ; la colline de Tara (les rois d'Irlande y trônaient en l'an mil) et le tumulus de Newgrange, tombe de l'âge de pierre où le soleil ne pénètre qu'une seule fois dans l'année, au solstice d'hiver. A l'est, le Kildare, royaume du cheval. Au sud, le Wicklow, ses montagnes couvertes de landes, ses lacs et ses cascades. A Glendalough, une vieille chapelle, une tour ronde et un cimetière qui dessinent l'un des grands sites d'Irlande.

■ LE SUD-EST. A Rosslare, on débarque, paraît-il, dans la région la plus ensoleillée de l'île. La côte n'est qu'une immense plage (*« Qui se baigne le premier ? »*) ponctuée de petits ports (Kilmore Quay, Dunmore) et d'un promontoire, Hook Head, planté d'un phare. Non loin, les belles ruines de l'abbaye de Dunbrody. Côté villes patinées, Wexford, Waterford et New Ross. Et Kilkenny, qui se proclame la plus jolie d'Irlande avec ses libraires, ses antiquaires, son Design Centre, son superbe château et son look de cité universitaire médiévale. Dans l'arrière-pays, les monts Comeragh avec une route « scénique », une croix celtique à Ahenny et une impressionnante forteresse médiévale, à Cahir.

■ LA RÉGION DE CORK. Un des grands sites d'Irlande, le plus romantique aussi : le roc de Cashel. Il ne reste pas grand-chose de la cathédrale et du château, mais la chapelle romane et une tour ronde sont intactes. Cork (la plus forte densité de pubs de l'île) et Cobh, d'où partirent plus de 2,5 millions d'émigrants. Une histoire racontée sur place.

■ LE KERRY. Après Kinsale, investie par le tourisme, une succession de plages, de criques, de baies, d'îles et villages colorés préfacent la route côtière qui fait le tour de la péninsule d'Iveragh, le fameux Anneau du Kerry. Spectaculaire ! Comme celles de la péninsule de Beara et de la péninsule de Dingle. Au large, l'île Skellig et son site monastique auquel mènent 670 marches taillées dans le roc. De retour sur la terre ferme, on gravit Connor Pass pour découvrir Killarney, ses lacs, ses golfs, son écrin de montagnes, le jardin de Muckross et la marée des touristes américains.

■ LE SHANNON. Le plus grand et le plus beau fleuve de l'île, avec l'Erne. Autant de lacs, d'îles et de bateaux de plaisance. De Limerick, on atteint le Lough Derg où flotte Holy Island, jadis prisée par les moines en quête de retraite. A Clonfert, une cathédrale dont il ne reste qu'un superbe portail sculpté. Encore des ruines à Clonmacnois, cœur monastique de l'Irlande. Emouvant. Toujours des ruines, celles du château de Roscommon. Impressionnantes. Et une route chaudement recommandée, l'Arigna Scenic Drive, à travers Kilronan Mountain, jusqu'au Lough Key et ses 33 îles idylliques.

■ LE CONNEMARA. Ça commence avec les vertigineuses falaises de Moher (213 mètres de haut !). Derrière, le Burren, un fascinant désert de pierres. Des pierres, encore des pierres. Galway est plus souriante, universitaire et lettrée (une mégalibrairie, Kenny's Bookshop). Ensuite, c'est selon. Le Connemara du Sud, par la côte (murs de pierre, petits lacs, plages désertes, ports miniatures, chaumière avec ou sans chaume, moutons peinturlurés en guise de plaques d'immatriculation) ou, via le Lough Corrib, le Connemara du Nord, celui de l'intérieur, âpre, montagneux, « cinémascopique ». Avec Clifden, la capitale, où il faut acheter une veste en tweed, et la Sky Road, qui mérite bien son nom et vous fera monter au septième ciel de l'esthétisme. Plus haut, c'est le Mayo, ses tourbières, la montagne sainte des Irlandais, le Croagh Patrick, et Achill Island qui vous tend son pont.

■ LE DONEGAL. A Sligo, dans le comté du même nom, on entre dans le pays de Yeats, le poète, avec ses lacs (Lough Gill), ses belles demeures (Lissadel House), ses plages et ses côtes lyriques comme à Mullaghmore. Au Donegal, le cocktail se fait épique avec des montagnes, des moutons et du vent. Des ports de pêche (Killybeg), des falaises encore plus hautes que celles de Moher (Slieve League) et une seconde veste à Ardara, fief du tweed tissé main avec ateliers et boutiques. Et puis des péninsules qui rivalisent de falaises, de plages (on recommande Tranarossan), de baies et de panoramas à couper le souffle. Avec, à Kindrum, un pub-épicerie délicieusement rétro. Et, à l'intérieur, les landes de bruyères du plus vaste parc national d'Irlande, celui de Glenveagh (10 000 hectares) avec un faux château gothique où séjourna Greta Garbo. La route, via un beau fort préhistorique (Grianan of Aileach), s'arrête à Malin Head, pointe nord de l'île. Façon de parler : l'Irlande du Nord vous tend les bras.

■ LA RÉGION DES LACS. Au cœur de l'île, des collines et des lacs, paradis de la pêche (Belturbet, Killeshandra, Drumcondra), mais aussi d'innombrables vestiges celtes avec, autour du Lough Derravaragh, le berceau des légendes gaéliques, terres d'inspiration des poètes et des écrivains : Patrick Kavanagh à Inishkeen et Oliver Goldsmith (*Le Vicaire de Wakefield*) dans le comté de Longford. Avec, également, le château de Tullynally et Garriskill Bog, une tourbière classée et protégée. Il en fallait bien une.

La route du vertige

Le long de la côte d'Antrim, la chaussée d'un géant et les souvenirs d'un vicomte

CÔTE D'ANTRIM
de notre envoyée spéciale

Abordée par l'est, la route qui longe le littoral du comté d'Antrim, en Irlande du Nord, n'entre vraiment dans le vif du sujet qu'à partir de Larne, une ville grise dont le seul intérêt réside dans sa proximité avec la Grande-Bretagne. A peine sortie du port, la route étroite longe un haut mur de pierre noire avant de buter sur l'océan déchaîné. Entêtée, la voilà à présent qui tourne et s'agrippe aux falaises calcaires derrière un modeste muret que les vagues sautent allégrement. Une centaine de kilomètres au cours desquels elle frôle un instant la célèbre Chaussée des Géants avant d'aboutir à la station balnéaire de Portrush. Les quarante-cinq premiers kilomètres, de Larne à Ballycastle, ont été creusés dans la falaise, en 1834, à l'aide d'explosifs. Il s'agissait avant tout de faciliter la tâche des fermiers et des pêcheurs, dont les charrettes s'enfonçaient, en hiver, dans les chemins intérieurs transformés en rivières de boue. Un arrière-pays découpé de *glens*, des vallées profondes et parallèles, extrêmement difficiles d'accès et débouchant sur la mer.

VISAGE POUPON

A la basse saison, la contrée, déserte, est envahie par des nuages d'écume blanche que le vent porte jusqu'aux pâturages dévalant à pic vers la mer. Dans les baies, tantôt échancrées par d'immenses plages de sable rose, tantôt enserrées dans un chaos de rochers, des villages semblent avoir trouvé un refuge face à l'océan. Les samedis soirs d'hiver, les gens d'ici vont deux par deux, d'une maison à l'autre, d'un pub à l'autre, comme pour mieux résister au vent furieux qui semble ne devoir jamais cesser. Des bourrasques glaciales qui ne les empêchent pas de parler entre eux, à condition d'accepter de s'époumoner et de s'égosiller.

« *C'est*, constate Randall Mac Donnell tout en versant le café dans une tasse de porcelaine anglaise, *une étrange partie du monde qui semble ne jamais avoir été vraiment visitée.* » « *D'une certaine façon, c'est merveilleux* », ajoute-t-il, assis près de la cheminée d'un des six salons du château de Glenarm.

Doué d'une belle éloquence, ce jeune homme au visage poupon a hérité, à vingt-sept ans, de cette fière demeure construite par ses ancêtres au XVII[e] siècle. Considérés comme les plus belliqueux des clans irlandais, les Mac Donnell descendent de Colla, un roi celte de l'Ulster décrit comme un homme enjoué et bienveillant. Ses trois fils devaient se partager le royaume de Dalriada qui, au III[e] siècle, comprenait la côte d'Antrim – de la rivière Bush à Larne –, le Cantyre (en Ecosse), l'Argyll (au nord-ouest de l'Ecosse) et les Hébrides. Avant que la région ne soit christianisée, au V[e] siècle, les Mac Donnell étaient les gardiens de la « pierre de la Destinée » que l'on nommera plus tard « pierre de Scone » (aujourd'hui, à l'heure du thé, on savoure des *scones*, délicieux petits pains). A la fin du XVI[e] siècle, les Mac Donnell régnaient encore sur la façade nord-est de l'Ulster, à partir de leur fief, le château de Dunluce, dont il ne reste à présent que de grandioses et pathétiques ruines perchées au sommet d'un pic cerné par la mer.

Vicomte de Dunluce et futur 15[e] comte d'Antrim, Randall Mac Donnell travaille à Londres comme courtier, mais son cœur est ici, au milieu de cette propriété familiale de 125 hectares. Il compte d'ailleurs bien s'y établir un jour. En attendant, il restaure des cottages et des fermes qui pourront accueillir ceux qui souhaitent découvrir une région où les hôtels restent rares.

Avec passion, il raconte l'épopée de sa famille, une épopée que sa grand-mère, Angela Antrim – anglaise et catholique – a consignée et illustrée dans un grand livre intitulé *The Antrim Mac Donnells*. Aujourd'hui, on considère à juste titre le château de Dunluce comme le plus romantique des châteaux irlandais. A l'écart de la route, il se dresse sur une presqu'île rocheuse reliée à la terre ferme par un ancien pont-levis. Propriété des Mac Donnell, le site est toutefois géré par le National Trust (association privée vouée à la protection des sites naturels et du patrimoine historique), dont les travaux de restauration suscitent les sarcasmes du peintre Hector Mac Donnell, l'oncle de Randall. Depuis la terrasse qui occupe la place de la cuisine disparue, on aperçoit, à l'est, la côte où se dresse l'étrange Chaussée des Géants, attraction vedette de l'Irlande du Nord. Un site inscrit au Patrimoine mondial de l'humanité par l'Unesco. Ces colonnes de basalte hexagonales (on en dénombre quelque 37 000) qui s'avancent dans la mer ont été décrites, pour la première fois en 1790, par l'évêque anglican de Derry. A l'époque, seuls des aventuriers au cœur bien accroché venaient à cheval au bord des falaises sauvages. N'étaient la distillerie de Bushmills et son vénérable whiskey, il est fort à parier que nombre d'entre eux n'auraient pas pris la peine d'accomplir ce pénible voyage pour découvrir cette Chaussée édifiée, selon la légende, par le géant irlandais Finn Mac Cool, qui souhaitait gagner l'Ecosse à pied sec.

Une fois dévalées les 160 marches d'un escalier plutôt raide, la baie de Port Noffer intrigue par son silence. Evanouis, en effet, les vendeurs de souvenirs qui, au siècle dernier, attendaient les touristes débarquant du Causeway Tram qui, à partir de 1883, reliait Bushmills à Portrush, devenue la station balnéaire la plus populaire d'Irlande du Nord avec, en 1855, l'ouverture d'une liaison ferroviaire avec Belfast. L'an dernier, les autorités ont décidé de réunir les 700 000 livres (près de 5 millions de francs) nécessaires pour rétablir ce tramway dont le service fut interrompu en 1949. Un an auparavant, on avait noté la présence, dans la baie, d'un couple de fulmars. Aujourd'hui, ils sont 3 000 à se retrouver chaque printemps, au même endroit, après des mois passés en mer.

En direction de Derry, sur la crête d'une falaise exposée aux tempêtes, se dressent, lugubres, les ruines d'un palais de basalte noir avec de hautes fenêtres encadrées de colonnes à chapiteau. Une sorte d'antiquité romaine imaginée, à la fin du XVIII[e], par Frederick Hervey, évêque de Derry, à l'occasion d'une de ses nombreuses missions en Italie. A quelques centimètres du vide, face à l'océan, il bâtit un petit temple rond, Mussenden Temple. Sur le fronton, on peut lire : « *Il est plaisant, en toute sécurité, de regarder, du rivage, le bateau rouler, et d'entendre la tempête mugir.* »

Françoise Spiekermeier


JEAN-PIERRE GILSON
Dunseverick Castle (Côte d'Antrim)

L'or du galion

« *Le plus marquant des personnages de ma famille,* relève le vicomte de Dunluce, *fut Sorley Bui, ennemi juré de la reine Elizabeth, qui ne parvint jamais à le soumettre.* » Dans le hall d'entrée du château, deux énormes coffres en fer rappellent, qu'après avoir chassé les Anglais de Dunluce, Sorley Bui récupéra le trésor du galion *Girona*. Ce dernier s'était échoué dans la tempête, au large de la Chaussée des Géants, les marins espagnols ayant, à ce qu'on dit, confondu une colonne de basalte avec la cheminée du château de Dunluce. Le galion chargé d'or était l'un des 27 vaisseaux qui devaient ainsi sombrer le long des côtes irlandaises. Vingt-sept des 130 gallions qui composaient cette invincible Armada envoyée par le très catholique Philippe II d'Espagne pour freiner l'expansionnisme commercial de la protestante Elizabeth d'Angleterre. Une partie de cet argent, miraculeusement tombé du ciel (si on ose dire...), devait servir à moderniser et à consolider le château. Un travail apparemment *insuffisant ainsi que l'Histoire devait le montrer plus tard.*

Une cuisine à la mer

Il se prénommait aussi Randall. A l'âge de vingt-sept ans, il devint le deuxième comte d'Antrim. C'était en 1636. « *Il avait,* précise l'actuel comte, *une position étrange : d'un côté, il faisait partie de la cour anglaise et épousa la duchesse de Buckingham ; de l'autre, c'était un chevalier gaélique, ce qui lui permettait de lever des armées. Accusé de trahison par les cromwelliens, enprisonné à la tour de Londres, il fut sauvé par ses immenses dettes, gracié, en effet, pour lui permettre de s'en acquitter !* » Mais la négligence de son grand-père, quant à l'entretien du château, devait, en 1639, lui jouer un bien mauvais tour, et réduire à néant ses efforts pour convaincre son épouse, la duchesse de Buckingham, de résider au château de Dunluce. Au moment même où les préparatifs du banquet de Noël battaient leur plein, une partie de l'édifice s'effondra, entraînant dans la mer les neuf malheureux cuisiniers qui s'activaient alors devant les fourneaux. A la suite de quoi, la duchesse, échaudée, refusa de revenir à Dunluce.

Carnet de route

■ **REPÈRES.** L'Antrim est le comté du nord de l'Irlande du Nord, Belfast se situant au sud de ce comté. Pour explorer la côte d'Antrim pendant quelques jours (5 jours), pas d'autre solution que de louer une voiture à l'aéroport international de Belfast, car le secteur *est mal desservi par les transports* en commun. De l'aéroport, via Antrim, prendre l'autoroute A8 en direction de Larne. A partir de Larne, la Coastal Road suit la côte sur environ 100 km jusqu'aux stations balnéaires touristiques de Portrush et Portstewart.

■ **ÉTAPES.** Les hôtels sont rares. Il y a quelques *bed and breakfast* dans les villages, parfois une auberge. Glenarm la première bourgade, à 15 km de Larne, lieu de résidence du comte d'Antrim, vaut un arrêt. Une succursale de The Northern Salmon Company y fume le saumon pêché sur place. Sur la rue principale, Margaret's Café est un B&B agréable (tél. : 0574-84307). Le prochain village, Carnlough, est animé, même l'hiver, grâce au Londonderry Arms Hotel, fondé par un membre de la famille Mac Donnell, et dont Winston Churchill, cousin éloigné, hérita en 1921. Le week-end, les gens de Belfast fréquentent l'établissement, bruyant ! (tél. : 0574-885255, chambre double et petit déjeuner : 65 £, environ 500 F). Plus loin, le bourg *de Glenariff, situé le long d'une plage,* est la porte d'entrée d'une vallée profonde (The Queen of the Glens) considérée comme la plus belle parmi les neuf *glens* du comté. Large et couverte de pâturages près de la mer, cette vallée se rétrécit en abordant les falaises d'où dégringolent des cascades. Sur le plateau, le parc de la forêt de Glenariff se prête aux randonnées.

Après Cushendun, village classé par le National Trust, prendre à droite la route en direction de Torr Head. De cette pointe, on observe le Mull of Kintyre sur la côte écossaise. A Ballycastle (26-27 août : Oul'Lammas Fair, la plus vieille fête traditionnelle d'Irlande), prendre le ferry pour la visite de Rathlin Island. A Bushmills, patrie de la célèbre distillerie *(voir l'encadré page XII)*, l'hôtel Bushmills Inn, ancien relais de poste décoré dans le style ancien, est charmant et son restaurant, membre du Taste of Ulster, fameux (tél. : 012657-32339, chambre double 78 £, 600 F).

A la Chaussée des Géants, le centre d'accueil (minimusée, film, boutique) est ouvert tous les jours de 10 heures á 19 heures (16 heures en hiver). Un spectaculaire sentier de randonnée parcourt 18 km jusqu'au pont suspendu de Carrick-a-Rede (c'est une portion de la partie Nord-Est – 165 km – de l'Ulster Way, sentier balisé qui fait le tour de l'Irlande du Nord. Eviter Portrush et Portstewart, bondés en été, sauf pour les *spots* de surf et les boîtes de nuit branchées. Pousser la balade jusqu'à Derry : ville historique et culturelle, qui voudrait oublier les souvenirs d'une période noire.

■ **ARMAGH.** Avec sa cathédrale anglicane *du XIII[e] siècle* (restaurée au XIX[e]) et sa cathédrale catholique, coiffée de deux flèches et ornée de deux imposantes statues, Armagh est la capitale spirituelle de l'Irlande. *Le long* de son mail, des édifices du XVIII[e], en pierre crémeuse. Une fois polie, elle prend des couleurs vives ; d'où son nom de « marbre d'Armagh ». Dans le comté, tout comme dans celui de Cork, on pratique un insolite jeu de boules (700 g la boule) le long des routes. En mai, ce « verger de l'Irlande » est en *fleurs et*, en août, les vendeurs de pommes s'installent au bord des routes.

■ **LES MONTAGNES DE MOURNE.** Au sud-est de l'Irlande du Nord, cette chaîne de montagnes (sa beauté et son charme ont été souvent chantés) offre, sur son versant est, douze sommets arrondis dont la cime pelée de *Slieve* Donard (852 m). On peut en effectuer l'ascension en un après-midi, depuis le parking de Bloody Bridge, près de Newcastle. Un effort récompensé par la vue sur le comté de Down, l'île de Man et le lough Neagh (245 km²). De Newcastle à Greencastle, les *postes de guet témoignent* d'une contrebande jadis florissante.

■ **LE PAYS DE SAINT PATRICK.** Quand saint Patrick mit le cap sur l'Irlande en 432, *de violents* courants firent dériver son bateau vers le lough de Strangford et il débarqua dans le comté de Down où il se mit à prêcher. En trente ans, il convertit toute l'Irlande au christianisme. On peut voir les ruines de l'église de Saint-Tassach (il y reçut les derniers sacrements), près de Saul, où la réplique d'une ancienne église marque l'endroit de son premier sermon. Au sud de Ballynahinch, le dolmen de Legananny, l'une des plus belles tombes néolithiques d'Irlande.

■ **LA PÉNINSULE D'ARDS.** Côté mer, le vent et les récifs, de Bangor à Kearney. Côté lough (le lough de Strangford), une réserve naturelle, un bel aquarium à Portaferry et, surtout, Castle Ward (prendre le ferry pour Strangford), un insolite château construit en 1765 avec une façade classique pour Lord Bangor et une façade gothique pour Lady Bangor. Entre Newtownards et *Greyabbey*, le domaine de Mount Stewart, propriété de Lord Castlereagh, ministre des affaires étrangères d'Angleterre. Pour oublier la diplomatie (et Napoléon) il aménagea de superbes jardins qui méritent la visite. A voir aussi les ruines des monastères cisterciens d'Inch Abbey et Grey Abbey ainsi que l'embouchure du lough où, deux *fois par jour, s'engouffrent* 400 millions de tonnes d'eau.

■ **LES ENVIRONS DE BELFAST.** D'abord Hillsborough, petite ville, à 16 kilomètres au sud de Belfast, son fort (1650) et la belle vue du haut des remparts, son église gothique, ses antiquaires, son marché couvert et son château. Ensuite Carrickfergus, son château fort imposant (28 m de haut) et parfaitement conservé, son église élisabéthaine et, là aussi, ses magasins d'antiquités. Enfin, le parc folklorique de Cultra avec sa filature de lin, sa forge, son atelier de tisserand, son village reconstruit et sa hutte conique en pierre où un guetteur veillait à ce qu'on ne vole pas les étoffes de lin étalées sur l'herbe pour les faire blanchir au soleil.

■ **LES GORGES D'ANTRIM ET LA CHAUSSÉE DES GÉANTS.** Lire reportage ci-dessus.

■ **DERRY.** Perchée sur une colline dominant l'estuaire de la Foyle, Derry (également nommée Londonderry pour avoir été, jadis, reconstruite par des urbanistes londoniens) a payé sa position stratégique de multiples assauts contre ses remparts du XVII[e]. Intacts, ils entourent toujours la ville sur 1,5 kilomètre. C'est là aussi que saint Columba, fuyant la peste, se réfugia et fonda, il y a mille quatre cents ans, son premier monastère. La cathédrale gothique (1633) porte son nom.

■ **LES MONTAGNES DE SPERRIN.** Des collines tourbeuses et des ajoncs en fleurs. Avec, près de Moneymore, une magnifique demeure du XVII[e], Springhill House, entouré d'un parc planté d'ifs centenaires. Pour revivre la grande époque de l'industrie du lin, le moulin à pilons de Wellbrook (en état de marche), au sud-ouest de Moneymore.

■ **LE COMTÉ DE TYRONE.** Des landes venteuses plantées de menhirs font de cette région (site de Beaghmore, chambre funéraire de Knockmany et Ulster History Park) un rendez-vous prisé des fans de néolithique. Autre site, autre temps : le parc folklorique Ulster-Amérique, à Camphill, près d'Omagh, recrée l'ambiance de l'Amérique à l'époque des pionniers irlandais. On y raconte la belle histoire de Thomas Mellon qui émigra en Pennsylvanie en 1818 et devint millionnaire. Son fils, également richissime, finança la construction du Golden Gate de San Francisco, du canal de Panama... et ce parc.

■ **LE COMTÉ DE FERMANAGH.** Nombreux concours de pêche. Normal, lacs et rivières regorgent de gardons, perches, brèmes, brochets et anguilles mais également de truites et de saumons. Pour les autres, deux merveilles gérées par le National Trust : Castle Coole, une demeure de style néoclassique achevée en 1796 et le Florence Court, propriété des comtes d'Enniskillen, à deux pas des grottes de Marble Arch que l'on visite en bateau. Enniskillen propose un musée installé dans le donjon du château du clan des Maguire qui, pour contrôler le lac, entretenaient une flotte de 1 500 bateaux. C'est aussi le centre de la dentelle, des tricots de laine et de la porcelaine fabriquée à Belleek.

Les hommes d'Aran

A Inishmore, la pêche tombe en quenouille. Reste le tourisme, avide de solitude et de pulls tricotés main

INISHMORE
de notre envoyé spécial

Ce jour-là, un azur d'une pureté inouïe inonde Inishmore, la grande île. La mer, immobile comme un lac, offre des eaux cristallines, paresseuses. Une fine frange d'écume vient ourler les sables blancs. Même le vent est imperceptible. L'île irlandaise a pris l'invraisemblable atmosphère des Cyclades. *« Profitez-en, cela ne va pas durer »*, prévient le cocher du fiacre avant de lancer, à l'adresse du pilote de l'*Aer-Arann*, qui décharge les provisions de l'Hôtel Tigh Fitz, un commentaire en gaélique ponctué de rires entendus. Pour tous ces hommes qui, chaque hiver, voient le diable dans les yeux, cette trêve des éléments est une manifestation contre nature.

Inishmore va néanmoins s'installer, au fil des jours, dans sa torpeur méditerranéenne. On s'habitue à tout. Le propriétaire du pub a sorti une grande échelle pour repeindre son enseigne mangée par le sel. On étend la lessive sur les prés et les bottes au soleil. Ne reste plus qu'à laisser vagabonder son imagination pour entendre les cornes de brume, voir les déferlantes s'écraser sur les falaises de la côte sud et les quelques arbustes chétifs plier sous la tempête. Les hommes d'Aran connaissent bien cette musique de l'enfer.

Depuis la nuit des temps, d'une génération à l'autre, ils s'accrochent à ce caillou inhospitalier, y déployant un courage primitif et violent qui entretient l'épopée romantique de l'archipel. Au sol, ils ont apporté la terre – mélange de sable et d'algues brûlées qui donne aux pommes de terre une chair dense et un goût d'iode. Fragiles espaces d'humus protégés par des murets en pierres, vaste damier gris et vert sur les côtes abritées. A la mer, ils ont monnayé âprement leur vie.

Par beau temps, on sort les *currachs* pour un badigeon. C'est l'embarcation des hommes intrépides : des lattes de bois tendues de toile goudronnée, 5 mètres de long, trois rameurs, une bouteille d'eau bénite à l'avant. Léger, facile à réparer, il ne nécessite ni port ni embarcadère. A l'origine, une armature en osier tendue de peaux de bêtes, pareille à celles que l'on trouve en Alaska et au Groenland. Les grands *currachs* de Galway pouvaient transporter deux ou trois vaches et une vingtaine de moutons. Par mer calme, on parcourait plus de 100 kilomètres par jour, avec dix rameurs. Certains étaient équipés de mâts et de voiles. Ainsi, les marins d'Aran s'en allaient harponner le requin-pèlerin dans les tourmentes de l'Atlantique.

Mary Ni Fhlaitheartaigh – toujours habillée d'une robe rouge et d'un châle crocheté – a le visage empreint d'une grâce altière. Le dramaturge irlandais John Millington Synge croyait qu'il y avait un lien entre la mythologie exubérante qui a cours dans les îles et l'étrange beauté des femmes. Elle tricote la laine naturelle *(bainin)* filée à la maison. De solides pulls pour affronter les vents glacés du large. Comme d'autres femmes, elle fait le commerce de cet artisanat minutieux quand les ferries déversent les touristes de l'été sur la jetée de Cill Ronain. Mary fouille dans un tas de chandails et les sort, un par un, pour expliquer les symboles des points de tricot.

L'ARBRE DE VIE

Outre le très banal point zig-zag qui représente les hauts et les bas de la vie conjugale, on imite les filets du pêcheur avec le point treillis. L'arbre de vie évoque une longue existence et de nombreux héritiers, le point diamant une prospérité durable, le point panier une pêche abondante et le point chaînon unit celui qui le porte avec ceux qui sont loin. On sait aussi que, par une sorte de fatalisme domestique, les femmes d'Aran avaient coutume de tricoter pour leur mari des motifs différents (chaque famille avait le sien) afin de pouvoir reconnaître le corps du naufragé rejeté à la côte...

Les îliens partagent avec les hommes de Sein ou d'Ouessant cet obstination à ne jamais s'avouer vaincus et à ignorer les misères de l'océan. Les tempêtes passent, les hommes restent. Troublante leçon d'énergie qui attire sur ces îles décharnées, écrivains, peintres, révolutionnaires et hommes politiques venus puiser ici un frisson mystique.

Trois fois par jour, on projette *L'homme d'Aran* (Grand Prix de Venise en 1934) dans une petite salle de Kilronan, face au monument de « la plage des Français » qui commémore la traversée de l'Atlantique à la rame par Blythe et Ridgeway, en 1966. Ce film culte de Robert Flaherty, interprété par des habitants de l'île, célèbre les travailleurs de la mer et l'héroïsme de leurs combats contre la tempête. Sur le chemin de Kilmurvey, la chaumière, contruite pour le film, a été transformée en restaurant...

Le sol des trois îles (Inishmann et Inisheer sont plus petites) fourmille de vestiges mystérieux. Dans leur rude solennité, ils entretiennent un rapport étrange avec le passé. On les appelle *dun* (les forts), *teampall* (édifices religieux de l'ère chrétienne) et *tur* (les tours).

Au sommet des hautes falaises de la côte sud d'Inishmore, happé par un vide effrayant, le fort Dun Aonghasa est le plus spectaculaire : quatre enceintes en demi-cercle flanquées d'une ligne de défense dressée tels des chevaux de frise. Il a été bâti en pierre sèche, mille ans avant notre ère, par Aengus, chef d'une tribu préhistorique des Fig Bolg. On n'en sait guère plus. Aussi les légendes irlandaises vont-elles bon train et certains aiment-ils se persuader qu'il s'agit là de l'œuvre des habitants de l'Atlantide rescapés du continent englouti.

Les gens d'Aran se cramponnent à leurs cailloux ingrats avec le sentiment de sauver leur âme celte. Les plus désespérés ont émigré aux Etats-Unis pendant les années de misère noire. Aujourd'hui, ils sont encore mille cinq cents à habiter les trois îles. Avec trois écoles et cinq pubs. La pêche traditionnelle est en débandade. Reste le tourisme vers lequel on se tourne avec sobriété. Le tourisme, lui, en redemande. Notre époque se laisse facilement envoûter par les pierres sans âge et les solitudes inspirées.

Bruno Barbier



Les « currachs », embarcations des hommes intrépides

Rathlin Island

TOMMY CECIL n'est pas un mauvais homme. Il ne se réjouit pas du malheur des autres. Mais il aime les naufrages. Depuis vingt ans, il comptabilise, répertorie, note, commente toutes les catastrophes maritimes de l'île Rathlin. Un travail de titan qu'il a rassemblé dans un aimable petit ouvrage où les désastres de la mer apparaissent comme une succession d'ex-voto.

Pas un cargo égytien, pas un croiseur britannique, pas un chalutier norvégien qui n'échappe au hit-parade des dérapages navals. Rathlin Island est située à quelques kilomètres de Ballycastle, sur la côte d'Irlande du Nord, à vue d'œil des côtes écossaises. Une zone redoutée par les marins et où la Manche du Nord s'engouffre dans l'Atlantique. Juchée sur de hautes falaises blanches, l'île, qui a la forme curieuse d'un boomerang, est plantée de trois grands phares qui annoncent le danger.

Par grande tempête, les îliens – ils sont aujourd'hui une centaine et vivent du mouton et de la pêche – peuvent être les témoins involontaires des mauvais tours joués par les flots imprévisibles de la mer de Moyle, une mer où, selon la légende, les quatre enfants de la divinité Lir ont été transformés en cygnes. Par beau temps, Rathlin est un exquis paradis sauvage. Des landes à perte de vue, dominant la mer.

Les botanistes y ont dénombré plusieurs centaines d'espèces de fleurs délicates, des herbes folles, des mousses charnues, des graminées prolixes et fragiles. Les oiseaux marins ont colonisé la façade ouest de l'île. Des macareux moines, des cormorans, des goélands par milliers et l'étonnant guillemot de Troïl, qui pond un seul œuf, pointu comme un ballon de rugby pour ne pas tomber de la falaise.

Les infractuosités de la roche se terminent par de belles cathédrales souterraines. Dans la grotte qui porte son nom, l'infortuné Robert Bruce, couronné roi d'Ecosse en 1306, se réfugia après sa défaite contre les Anglais.

Rathlin menait une vie bien calme. Quelques maisons autour du port de Church Bay, une église, un pub. Jusqu'à ce jour de 1898 où le physicien italien Marconi réalisa la première liaison hertzienne de l'histoire, entre Ballycastle et leur île. Depuis, les gens de Rathlin se sentent moins seuls.

B. B.

D'île en île

IRLANDE DU NORD

RATHLIN ISLAND
COMTÉ D'ANTRIM

Une monumentale succession de falaises blanches posées sur la mer, à 9 km de Ballycastle et à 22 km des côtes écossaises. Deux petits hôtels : Guest House et Manor House. Festival et régates de voiliers anciens en été. De Ballycastle, service quotidien de ferry quand la mer le permet. Tourist Information Center, tél. : (012657) 62024.

COPELAND ISLANDS
COMTÉ DE DOWN

Trois îles au large de Bangor, peuplées jusqu'à la dernière guerre par quatre familles de fermiers. Le jour de la Saint-Patrick, en 1996, les derniers gardiens auront quitté le phare de Mew Island. Réserve naturelle d'oiseaux marins. Croisière d'une journée. Bangor Harbour Boats (Brian James Meharg), tél. : (01247) 455321.

RÉPUBLIQUE D'IRLANDE

ARANMORE ISLAND
COMTÉ DU DONEGAL

Une île montagneuse (ne pas confondre avec les îles d'Aran) qui reçoit le plus fort de l'océan sur ses imposantes façades occidentales. Grottes marines spectaculaires, côtes déchiquetées, landes balayées par le vent et quelques plages de sable, dans la section abritée du littoral. Sept pubs, un hôtel familial (Glen Hotel, tél. : (075) 21505, ouvert d'avril à octobre) et une auberge de jeunesse. Festival de musique traditionnelle en août. Accès par ferry (vingt minutes) de Burtonport. Cornelius Bonner, tél. : (075) 20532.

TORY ISLAND
COMTÉ DU DONEGAL

Cette mini-île (environ 3 km², 130 habitants), célèbre pour son école de peinture, doit son nom à ses falaises escarpées, dites « tors ». Son phare est le plus ancien d'Irlande et ses tempêtes d'hiver redoutables. Pêche en mer, randonnées et festivals de folklore toute l'année. Un hôtel familial, le Tory Island Hotel, ouvert seulement l'été (tél. : (074) 35920). Quatre services quotidiens de ferry, de Bunbeg. Renseignements au (075) 31991.

INISHMURRAY ISLAND
COMTÉ DU DONEGAL

Abandonné depuis les années 50, ce rocher, défendu par une mer souvent terrible, abrite des vestiges très anciens du christianisme, regroupés dans un cashel, fortification sans doute antérieure au VIe siècle. Quand la météo est bonne, on peut traverser en louant un bateau à Mullaghmore, Streedagh ou Rosses Point.

ACHILL ISLAND
COMTÉ DE MAYO

Cette presqu'île (reliée au continent par le pont Michael-Davitt) est la plus vaste des îles irlandaises, avec un littoral dentelé de près de 130 kilomètres. Belles plages de sable, immenses landes de tourbières et de bruyères et lacs poissonneux. Deux festivals annuels de musique traditionnelle. Nombreux hôtels et B & B. Office de tourisme d'Achill Sound, tél. : 43249.

CLARE ISLAND
COMTÉ DE MAYO

Trois ans après, les insulaires se souviennent encore de la grande réunion du clan O'Malley : 150 descendants de l'indomptable Grace O'Malley, venus des quatre coins du monde, pour célébrer, à la Guinness, le souvenir de leur illustre ancêtre. Son château – une solide tour carrée – domine encore l'entrée du port. Hébergements : chez l'habitant, au Bay View Hotel (tél. : (098) 26307) ou à l'impressionnant Clare Island Lighthouse, un ancien phare planté au bord d'une falaise et transformé en manoir confortable, tél. : (098) 45120 (de mai à septembre). Accès par ferry de Roonagh Quay, à Luisburgh (vingt minutes). S'adresser à Chris O'Grady, tél. : (098) 26307.

INISHBOFIN
COMTÉ DE GALWAY

Son nom signifie « l'île de la vache blanche ». A l'entrée du port, château en ruine du pirate espagnol Don Bosco, allié des O'Malley. Il servira, au XVIIe siècle, de garnison à Cromwell, qui transformera l'île en centre de déportation pour les prêtres. Nombreux vestiges d'églises médiévales. Paysage inondé de fleurs sauvages et d'oiseaux migrateurs. Deux petits hôtels : Doomore Hotel (tél. : (095) 45804) et le charmant Day's Hotel, sur le quai du port (les homards vont directement du bateau à la cuisine), au (095) 45803. Possibilité d'embarquer sur un *hooker* de Galway (hourque, voilier traditionnel) pour une croisière de quelques jours dans les îles environnantes (Sail West, tél. : 353-95-33546). Ferry de Cleggan, tél. : (095) 44642.

ILES D'ARAN
COMTÉ DE GALWAY

Trois îles : Inishmore (la plus grande), Inishman et Inisheer. Au large de Galway. Parmi une vingtaine d'hôtels, simples mais confortables, citons le Tigh Fitz, face à la baie de Killeany (Inishmore). Tél. : (099) 61213. Chambres chez l'habitant à Inishman et Insheer. En août, festivals avec régates de currachs. Ferry au départ de Galway (juillet-août) et de Rossaveal (avril-octobre). Vols d'Aer Araan à partir de Connemara Airport (six minutes, tél. : (091) 93034) ou de Galway Airport (tél. : (091) 55437). Office du tourisme des îles d'Aran, tél. : (091) 63081.

L'ÎLE DE VALENTIA
COMTÉ DE KERRY

Depuis 1971, elle est reliée au continent par un pont, ce qui n'a pas altéré son calme légendaire. Agréable climat tempéré par le Gulf Stream, qui explique la présence de plantes subtropicales. Ne pas manquer, en été, le « Skellig experience » qui retrace la vie des moines dans les îles Skelligs et le Valentia Heritage Center, musée du folklore et de la vie sociale. Cinq hôtels (auberge de jeunesse, B & B) sur l'île. Voir le Royal and Pier Hotel à Knightsown, tél. : 76144.

LES SKELLIGS
COMTÉ DE KERRY

Deux îlots rocheux, Little Skellig et Michael Skellig, à la pointe de la péninsule d'Iveragh. Sur le premier, une réserve d'oiseaux (macareux moines, puffins, pétrels, fous de Bassan), on ne peut accoster qu'avec l'autorisation de l'Irish Wildbird Conservancy. Le deuxième renferme les vestiges d'un site monastique du VIe siècle auquel on accède par un escalier de plus de 600 marches taillées à même la roche par les moines. Promenade en mer (par beau temps !). Office du tourisme de Killarney, tél. : (064) 31633.

BERE ISLAND
COMTÉ DE CORK

Au large de Castletownbere, dans la baie de Bantry. Pêche en mer et voile (école des Glénans). Hôtel : Harbour View, tél. : (027) 75011. Deux compagnies proposent (notamment) la traversée (quinze minutes) depuis Castletownbere. Contacter Patrick Murphy (tél. : (027) 75004) ou Colm Harrigton (tél. : (027) 75009.

DURSEY ISLAND
COMTÉ DE KERRY

Trois minuscules villages, quatorze habitants, balades en voiture à cheval. A l'extrémité de l'île, une tour « martello ». Ne pas manquer, en automne, le passage des oiseaux migrateurs. L'île est reliée au continent par le téléphérique de Ballaghboy : six à neuf départs par jour.

GARINISH ISLAND
COMTÉ DE KERRY

Un jardin italien planté dans le décor sauvage d'un îlot rocheux ancré dans la baie de Bantry. Temple grec et pergolas au milieu des rhododendrons, des camélias et d'une profusion de fleurs et d'arbustes collectés aux quatre coins de la planète. Plusieurs bateaux effectuent la traversée depuis Glengarriff.

CAPE CLEAR
COMTÉ DE CORK

En face de Baltimore et du Fastnet, l'île la plus méridionale de l'Irlande. Saint Ciaran, l'un des premiers saints d'Irlande, y serait né. Littoral sauvage, pâturages verts cernés de murs de pierre. On y vient apprendre le gaélique et admirer le passage des puffins et des mouettes. Au large, dans les eaux mouvementées de Roaringwater Bay, un essaim d'îles. Festival de musique traditionnelle (début mars) et Cape Clear Arts Festival, fin octobre. Hébergement chez l'habitant. Contacter Ciaran O'Driscoll, tél. : (028) 39153. Deux ferries desservent l'île en été, de Baltimore ou de Schull, en quarante-cinq minutes.

SHERKIN ISLAND
COMTÉ DE CORK

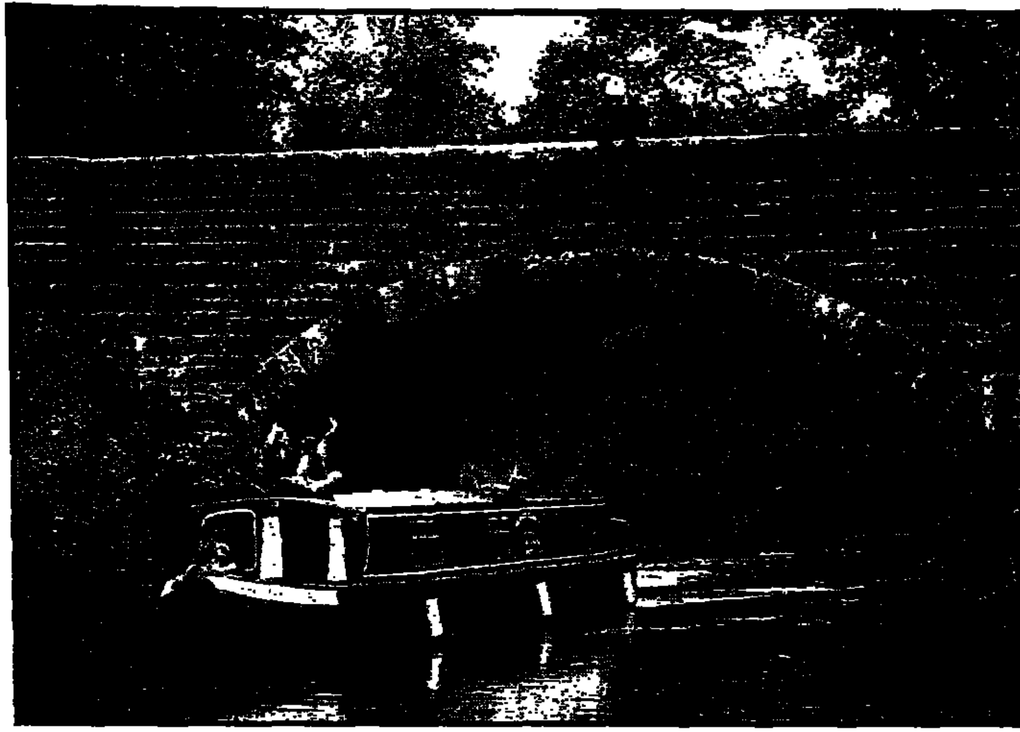
A dix minutes de bateau de Baltimore ou de Schull. Ruines d'une abbaye franciscaine du XVe siècle et du fort des Bateaux, fief de la famille O'Driscoll. Musique au pub local. Grande régate fin août. Skibereen Tourist Information Office, tél. : (028) 21766.

B. B.

PHOTOS BILL DOYLE *IN* LES ILES D'ARAN, ÉD. ANATOLIA

Le canal ressuscité

La seconde jeunesse d'une voie d'eau oubliée



J.-B. RABOUAN

Sur plus de dix kilomètres, une voie d'eau qui joue les frontières

DU SHANNON À L'ERNE
de notre envoyée spéciale

Son eau sereine relie deux des plus jolies voies navigables de l'île. L'une en République d'Irlande, l'autre en Irlande du Nord. Au fil d'un canal, défilent les images paisible d'une terre qui, plus qu'ailleurs, se veut celle de tous les Irlandais.

Coque immaculée soutachée de rouge, le cabin-cruiser glisse paresseusement d'écluse en écluse, se coule sous l'arche trapue de petits ponts de pierre grise, serpente dans un lacis ombragé. Tout autour de lui, une brume légère ourle des collines basses. Une loutre se faufile souplement à travers les roseaux. Un héron se dresse au milieu des iris sauvages. Ombres et lumières, tissées par un soleil timide. Froissé régulièrement par un vent léger, le miroir de l'eau reflète le vert des arbres et des prés en pente, bordés de haies. Vaches et moutons jettent vers le bateau et ses passagers un regard intrigué. D'une rive à l'autre, résonne le concert des chants d'oiseaux avec, en soliste, le cri joyeux du martin-pêcheur à peine interrompu par le plongeon d'un canard siffleur.

Aujourd'hui ressuscité pour le bonheur de tous, ce canal n'aura jamais connu la gloire à laquelle il aurait pu prétendre. Née en Angleterre, à la fin du XVIII[e] siècle, la révolution industrielle s'installe et prospère. Quel moyen plus rapide et plus économique que l'eau pour acheminer, dans l'ensemble du pays, la production des nouvelles usines ? Dès 1820, deux réseaux sont ouverts. Au sud, le Shannon, le plus long fleuve d'Irlande, est navigable du comté de Leitrim à Limerick City, au bord de la mer. Il est également relié, par des canaux, à Dublin, sur la côte est, et à Waterford, sur la côte sud. Au Nord, le Lough Neagh, le plus grand lac du pays, connecte Belfast, Newry et les villes marchandes de l'Ulster. Quant à l'Ulster Canal, il permet de naviguer du Lough Erne à l'Atlantique. Il suffirait donc de 60 kilomètres de voie navigable pour relier ces deux structures et boucler ainsi la plus rentable des affaires commerciales. Mais aux quatre années enthousiastes de la planification initiale, succéderont quatorze années aussi difficiles que frustrantes. Les travaux de construction sont marqués par des fuites et par l'effondrement des rives. Les coûts sont démultipliés. En 1860, le canal Ballinamore-Ballyconnell est enfin achevé... mais plus personne n'en a besoin ! Le train à vapeur a conquis les industriels et la navigation intérieure est en déclin. Malgré les énergies et les sommes investies, l'activité commerciale de cette voie d'eau si attendue ne durera que jusqu'en 1869. Brève existence au cours de laquelle seuls huit bateaux auront glissé sur ces eaux.

Ainsi déserté, le canal allait connaître cent vingt-deux ans d'oisiveté ! Le temps, pour la nature, d'y reprendre ses droits. Jusqu'en 1991, date à laquelle sa restauration et sa reconstruction sont entreprises, à l'initiative conjointe des gouvernements irlandais et anglais. Sur plus de 10 kilomètres, en effet, cette voie d'eau fait office de frontière entre la République d'Irlande et l'Ulster. Ce qui lui permet non seulement de redonner vie à un arrière-pays méconnu, mais aussi de promouvoir l'identité d'une île qui aspire à la paix. Au total, une trentaine de millions de livres irlandaises seront consacrés à redonner une seconde jeunesse à ce canal, dont l'entretien est aujourd'hui confié au bureau des travaux publics de Dublin et au ministère de l'agriculture d'Irlande du Nord. Un rêve de toujours – faire du canal une voie navigable ouverte à la croisière – est enfin réalisé.

Du Shannon au Lough Erne, l'eau tranquille joue les paisibles escaliers. Voyage hors du temps, mais aussi voyage dans l'histoire avec, ça et là, ces pierres mystérieuses, dolmens et tumulus, dressées depuis l'aube des temps, vers le ciel. Egalement figés dans l'éternité, de petits villages où, à l'heure de l'escale, le pub est chaleureux, avec, la Guinness aidant, un accordéoniste toujours prêt à raconter sa terre en musique. Il faut encore franchir huit écluses avant d'atteindre l'Upper Lough Erne. Ciel bas couleur de perle pâle. Il tombe une petite pluie douce. Sur le pont, l'odeur de l'eau. Une libellule plane. Le temps suspend son vol. Pour un peu, on entendrait respirer l'Irlande.

Michèle Valandina

Confort sur l'eau

Conçus pour 2 à 8 personnes, les cabin-cruisers à louer sont faciles à piloter. Pas de permis, mais il faut avoir vingt et un ans minimum. Avant d'appareiller, cours d'initiation gratuits. Confortablement aménagés, certains offrent télévision et magnétoscope. La compagnie peut se charger de l'achat des denrées de base. Au fil de l'eau, magasins locaux et pubs accueillants. Pour circuler aux escales, on peut louer et embarquer des vélos.

Perches, saumons et oies bernaches

SUR LE SONAR DU BATEAU, des poissons « pixellisés » défilent comme sur l'écran d'un jeu vidéo. Saumons, carpes, perches, le coin est manifestement poissonneux. La vedette de Belleek Charter Cruising navigue lentement sur le Lough Erne.

On laisse l'île Boa sur bâbord et on s'engage dans un dédale d'îlots boisés qui parsèment les eaux du lac Supérieur. Ce paradis des pêcheurs est un caprice aquatique de la rivière Erne, qui s'épanche entre les collines du comté de Fermanagh avant de se jeter dans la baie du Donegal. Le lac s'étrangle au niveau de Belleek, formant deux grands étangs, une succession de méandres et de pièces d'eau. *« Il faut une bonne semaine pour découvrir tranquillement les 80 kilomètres du lac à bord d'un bateau »,* précise Conor Finn, responsable des croisières. Voire davantage, si l'on décide de continuer au sud sur la rivière Shannon, depuis que l'ancien canal Ballyconnel-Ballinamore a été ouvert. Un peu partout, sur les rives et sur les îles, ont été installées des jetées en bois auxquelles on peut s'amarrer.

Ici, barrer un bateau est tellement simple qu'il n'est pas nécessaire d'avoir un permis. Une chose est sûre : oublier de naviguer à gauche est moins dangereux que rouler à droite sur les routes locales. Quant aux marins d'eau douce, ils se consoleront vite des moqueries des loups de mer salée en découvrant les mille attraits de la navigation lacustre : l'exploration d'îles secrètes cernées par les roseaux, la paresse contagieuse des eaux dormantes, le passage des canards et des oies bernaches, la baignade fraîche et la tranche de saumon cru avec un filet de citron.

Les Anciens, qui avaient le culte des refuges inattendus, ont caché leur foi dans ce labyrinthe sauvage. Une idole de pierre à deux faces médite gravement dans le cimetière de l'île de Boa, depuis deux mille ans. Sur Withe Island, une collection de statues grimaçantes et un tantinet païennes date du IX[e] siècle.

Une tour ronde du XII[e] siècle se dresse – intacte – sur l'île Devenish. Au Moyen Age, les îles du lac Erne formaient un sanctuaire inaccessible où fleurissaient monastères et chapelles. Une légende irlandaise affirme qu'un voyage dans les îles saintes rapproche du Paradis.

B. B.

Carnet de bord

■ NAVIGUER. La longueur totale de la Shannon-Erne Waterway est de 62,5 km. Elle traverse 11,5 km de lac, 42,5 km de rivière canalisée et 8,5 km de canal d'eau tranquille. Les 16 écluses (25 m de long et 4,9 m, minimum, de large) sont actionnées par une simple pression sur un bouton. Compter environ quinze minutes pour franchir chacune d'elles. Les *swipe cards* (cartes qui donnent accès aux écluses mais aussi aux douches, aux machines à laver, etc.) sont disponibles dans les magasins, supermarchés et centres d'information touristique locaux au prix de 5 ou 10 livres pour, respectivement, 10 ou 20 unités.

La voie navigable permet le passage de yachts de rivière équipés de 8 couchettes. Les bateaux ne peuvent excéder 24 m de long, 4,5 m de large, 1,2 m de tirant d'eau et 3,2 m de haut, à partir de la ligne de flottaison. *(Voir location ci-dessous à « Loueurs et voyagistes ».)* La vitesse est limitée à 5 km/h, sur le canal et dans les zones portuaires. La totalité du parcours s'effectue environ en treize heures. A noter la présence de six points d'amarrage publics, équipés « tout confort » (cale, aire de stationnement, toilettes, douches, laverie, eau potable et facilités de pompage), à Leitrim, Lough Scur (près de Keshcarrigan), Ballinamore, Lough Garadice (Haughton's Shore), Ballyconnell et Aghalane. De Belturbet à Belleek (64 km), on navigue sur l'Erne.

■ LIRE. Indispensable pour profiter au mieux de la navigation sur le canal, une carte trilingue, dont le français, *The Navigational Guide to the Shannon-Erne Waterway,* publiée par ERA-MAPTEC, à Dublin. A consulter également *The Shannon Navigational Gudies, The Erne Waterway Chart, The Shell Guide to the River Shannon.*

■ S'INFORMER. Renseignements touristiques à Ballinamore, Carrick-on-Shannon et Enniskillen. A signaler aux amateurs de golf, un très beau parcours boisé jouxtant l'Hôtel Slieve Russel (tél. : 353-49-26444), à Ballyconnell. Pour la location de bateaux, se reporter à « L'Irlande, mode d'emploi », page XV.

■ RIVIÈRES, LACS ET CANAUX. Depuis toujours voie stratégique, le paisible Shannon prend sa source au Lough Allen (Co. Cavan) et se jette dans la mer à Limerick. Accessible aux marins d'eau douce sur 258 km, c'est le plus long fleuve des îles Britanniques : 386 km, dont 90 pour son seul estuaire. L'Erne, rivière réputée pour sa beauté, offre, quant à elle, 110 km de parcours facile (32 écluses), ponctué d'étapes riches en sites historiques. *Via* le canal qui la relie au Shannon *(lire notre reportage),* on peut ainsi parcourir, de Killaloe (Clare) à Belleek (Fermanagh, en Irlande du Nord), quelque 540 km voués exclusivement à la navigation et à la pêche. Coulant vers le sud-ouest, le Shannon traverse plusieurs loughs (lacs), dont les loughs Derg, Ree et Allen, ce dernier ouvert récemment à la plaisance. En Irlande du Nord, l'Erne s'épanouit, dans les Upper et Lower Lough Erne, en de vraies mers intérieures, idéales pour la plaisance, mais non sans inconvénients : météo changeante et vagues impressionnantes. Prudence recommandée !

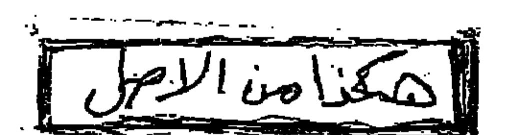
Moins connu mais tout aussi agréable, un autre réseau navigable, à l'est : le Grand Canal (125 km), construit à la fin du XVIII[e] siècle. Au fil de 36 écluses, il relie Dublin au Shannon et communique également, à mi-parcours, avec la Barrow, paisible rivière qui se jette dans la mer, sur la côte sud.

■ LES ÎLES DES LACS. On compte 350 îles dans le Strangford Lough, au sud-est de Belfast. Des croisières d'observation sont proposées dans cette réserve naturelle (tél. : [0247] 812215). Nombreux hôtels, dont le charmant Portaferry Hotel (tél. : [02477] 28321), qui organise des « week-ends safaris » sur le lac. Dans la région boisée du Fermanagh, à la frontière du Donegal, les deux lacs (Low et Upper) de l'Erne Lough, parsemés d'îlots (plus de 600), se rejoignent au niveau de la vieille cité d'Enniskillen. Un labyrinthe à sillonner à bord de bateaux loués à la semaine. S'informer auprès d'Explor-Erne (tél. : [036565] 8866).

■ LOUEURS. Sur le réseau Shannon-Erne, plusieurs loueurs proposent, en République d'Irlande, plus de 430 bateaux de qualité. Citons Athlone Cruisers (à Athlone et à Carrick-on-Shannon) au (0902) 72-892 ; Ballykeeran Cruisers (à Athlone) au (0902) 85-163 ; Carrick Craft (à Carrick-on-Shannon et à Banagher) au (078) 20-236 ; Derg Line Cruisers (à Killaloe) au (061) 37-63-64 ; Emerald Star Line Ltd (à Carrick-on-Shannon, à Portumna et à Belturbet) au (01) 679-8166 ; Shannon Castle Line (à Williamston Harbour) au (01) 660-0964 ; Silver Line Cruisers (à Banagher) au (0509) 51-112 ; Tara Cruisers (à Carrick-on-Shannon) au (078) 20-736. En Irlande du Nord, citons Aghinver Boat Company (au [0365] 63-14-00) ; Belleek Charter Cruising (au [0365] 65-80-27 ; Carrybridge Boat Company (au [0365] 38-76-51) ; Errincurach Cruising (au [0365] 64-15-07) ; Erne Marine (au [0365] 34-82-67) ; Erne Shannon Canal Boats (au [0365] 74-87-12) ; Lakeland Marina Ltd (au [0365] 63-14-14) ; Lochside Cruisers Ltd (au [0365] 32-43-68) et Manor House Marine (au [0365] 62-81-00). Programment le Grand Canal et Barrow, Celtic Canal Cruisers (à Tullamore), au (0506) 21-861, et Lowtown Cruisers Ltd (à Robertstown), au (045) 60-532.

■ VOYAGISTES. Si louer en direct assure une totale indépendance (avec, éventuellement, la possibilité de moduler le temps de séjour à bord), les forfaits proposés par les voyagistes français incluent, souvent, l'acheminement par avion (vol régulier ou charter) à des tarifs attractifs. Ainsi Balades irlandaises (tél. : (1) 39-14-77-77) propose-t-il, en haute saison, une semaine de location, pour un bateau de 4 couchettes, à 6 680 F (sans le vol). De son côté, Ashling (61-11-52-40, à Toulouse) a sélectionné sept types de cruisers, loués 6 730 F par semaine (en haute saison), sur une base de 4 ou 5 personnes. A la même période, et sans le vol, il en coûte 1 225 F par personne, chez Republic Tours (tél. : (1) 43-55-39-30), pour un cabin-cruiser de 4 personnes. Quant aux navires d'Emerald Star Line, ils sont programmés par Irish Ferries (12 580 F par semaine pour 7 passagers) et par Fleuves du monde (tél. : (1) 43-25-54-19), à partir de 4 210 F par personne avec l'avion et pour un bateau similaire. Chez Avirlande (filiale d'Aer Lingus, au tél. : (1) 47-42-10-64), avion, transferts et cabin-cruiser (8 passagers) sont proposés pour 3 690 F par personne, pour une semaine (1 660 F la semaine supplémentaire).

Pour sa part, Nouvelles Frontières (tél. : (1) 41-41-58-58 ou 36-33-33-33) a choisi la compagnie Carrick Craft et affiche des tarifs de 3 280 F par bateau et par semaine(sur la base de 2 personnes), sans le vol Paris-Dublin.Chez Bennett Voyages (tél. : (1) 48-01-87-77), vol spécial, transfert et location du cabin-cruiser sont proposés à environ 3 800 F par personne et par semaine (sur la base de 7 passagers). A consulter également : Atlantide 2000 (tél. : (1) 42-61-52-90) ; Blakes-Bouvry Services (tél. : (1) 48-78-46-21) ; Cartour-Tourmonde (tél. : (1) 44-56-30-30) ; Gaeland (tél. : (1) 69-12-25-65) ; Irish Ferries - Transport et voyages (tél. : (1) 42-66-90-90) ; Jet Tours Chasse et pêche (tél. : (1) 45-50-20-75) ; Orchape (tél. : (1) 43-80-30-67) et Seagull (21-67-78-82, à Lens).



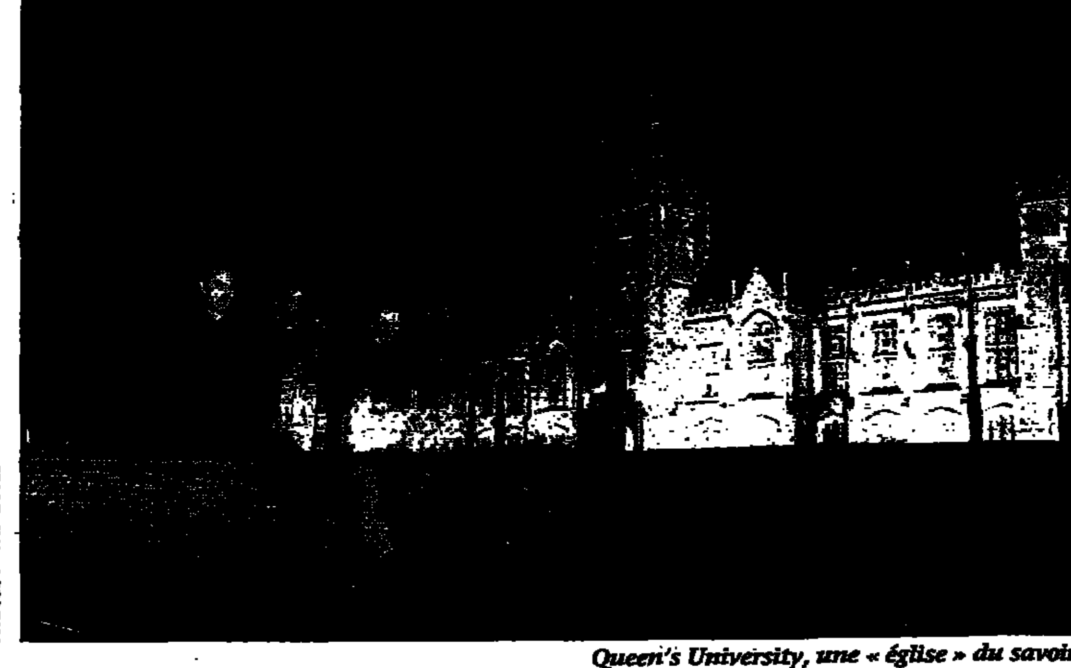
Trois visages pour Belfast

Trois quartiers, trois mondes, trois époques. Balade dans une cité victorienne qui conjure vingt-cinq ans de conflit avec vitalité et humour



L'Empire, rendez-vous du rock et des chansonniers, sur Botanic Avenue

PHOTOS KELVIN BOYES



Queen's University, une « église » du savoir

BELFAST
de notre envoyée spéciale

Boucles blondes bien ordonnées, regard bleu un brin sévère, chandail de laine écrue et jean délavé, May Noble presse avec énergie trois oranges pour le jus de fruit du matin. La soixantaine rayonnante, elle siège dans la cuisine face à la baie vitrée d'où la vue embrasse un gazon qui dévale entre des chênes centenaires. Sans détour, elle se déclare : *« Je vis ici pour mon jardin et pour rien d'autre. Lorsque j'ai acheté cette propriété, avec feu mon mari, en 1959, ces douzes acres* (5 hectares) *étaient une prairie avec des vaches. J'en ai fait un jardin de printemps planté de rhododendrons et d'azalées. »*

Ce lieu respire la paix. Evoquer la situation politique semble incongru. N'empêche, May en dira deux mots, au volant de sa petite berline gris perle, entre le rugby qu'elle *« adore »* et la réunion de botanique à laquelle elle file, pied au plancher. Oui, elle se réjouit des changements intervenus depuis un an, de la suppression des contrôles des voitures et de la fouille des sacs à main dans les magasins. Mais elle peste contre le puritanisme presbytérien qui cultive les interdits : *« Ne faites pas ceci, ne faites pas cela. Résultat,* dit-elle, *tout est fermé le dimanche. Le matin on va à la messe, l'après-midi on reste en famille. »*

May Noble habite Dunmurry, le Neuilly local, faubourg chic du Sud, à cinq minutes de l'université et dix minutes, à peine, en voiture, du centre de Belfast. Tout autour, c'est la campagne : la capitale de l'Irlande du Nord occupe une cuvette verrouillée de collines. Vallons, prairies et bois dissimulent des propriétés cossues à l'image de cette maison à pignon, toute blanche, bâtie en 1847, durant l'âge d'or de la cité. Cette première vision ressemble à un mirage. On ne connaît de la ville que les clichés de guerre diffusés par les chaînes de télévision relatant l'un des plus vieux drames d'Europe : près de trois mille deux cents morts depuis 1969, pour 1,5 million d'habitants. On a vu et revu la misère à nu des quartiers ouvriers, catholiques et protestants, situés au nord de la ville, notamment ceux de Falls et Shankill, frappés de plein fouet par le chômage, lequel attise la haine entre les deux communautés. Haine qui puise ses racines dans l'Histoire, depuis ce jour du 5 décembre 1921 où l'île d'Irlande accédait à l'indépendance, à l'exception de six des neuf comtés de l'Ulster, peuplés à l'époque, en majorité, de protestants fidèles à la couronne. Aujourd'hui les catholiques représentent 42 % de la population d'Irlande du Nord, comme de celle de sa capitale (*Le Monde diplomatique*, janvier 1995).

En ce début 1996, après vingt-cinq ans de *« troubles »*, comme on dit pudiquement ici, Belfast réapprend à vivre en voulant croire à la paix, même si rien n'est réglé. *« Personne n'a débouché le champagne, on attend »*, confiait, fin janvier, un journaliste de l'*Irish News*, le grand quotidien républicain du matin. Prémonition ? Une semaine plus tard, le cessez-le-feu, en vigueur depuis dix-sept mois – proclamé le 31 août 1994 par l'Armée républicaine irlandaise (l'IRA), rejointe, le 13 octobre 1994, par les groupes paramilitaires protestants –, était rompu avec la reprise des attentats dans le centre de Londres. Mais dès le 28 février, le processus de paix était relancé; et des négociations officielles, entre toutes les parties nord-irlandaises, prévues pour le 10 juin prochain (*Le Monde*, 1er mars). A l'Union des étudiants, ce dimanche soir, l'ambiance est à la fête. La méchante bâtisse en béton tranche avec l'imposante construction néogothique qui lui fait face. Dans la nuit, Queen's University, avec ses vitraux et ses clochers, ressemble à une église comme nombre de bâtiments officiels. Copie du collège Magdalen d'Oxford, elle fut bénie par la reine Victoria en août 1849. C'est *« l'une des meilleures écoles du Royaume-Uni »*, affirme Ian Mac Tear, du *Belfast Telegraph*, en précisant qu'*« ici, la classe moyenne encourage le travail et respecte l'éducation plus que partout ailleurs »*. Le journaliste, né à Belfast d'une famille modeste *« protestante très traditionnelle »*, explique qu'au Nord, contrairement au Sud, *« où on est plus relax »*, l'important est de *« travailler dur pour amasser de l'argent, posséder une belle voiture, une grande maison et une table bien garnie »*.

La veille de la rentrée universitaire du second semestre se célèbre à la Guinness. A 21 heures, le foyer apparaît bondé, et l'on se faufile avec difficulté entre les groupes. Plafond bas, lumière tamisée, fauteuils clubs, bar en bois, le décor est celui d'une discothèque, comme le brouhaha qui rend les confidences impossibles. Moyenne d'âge : vingt et un ans. On rigole et on trinque, debout, une chope à la main, en se racontant les vacances, ou les derniers potins. Una, Maureen et Claire, trois étudiantes en notariat, avouent sortir presque tous les soirs, et boire jusqu'à quatre pintes de bière, parfois plus ! Elles disent éviter le sujet sensible. *« Je suis protestante,* confie Claire, *les autres sont catholiques, on a des points de vue différents, c'est plus facile de ne pas parler politique. D'autant,* précise Maureen, *que ce quartier situé au sud, et géographiquement préservé, est demeuré calme, en marge des affrontements les plus durs. »*

Les dix mille étudiants incrits à l'université de la Reine donnent le ton à ce périmètre en plein essor, calé entre Dublin Road, Botanic Avenue et Lisburn Road. Pubs, librairies, bistrots et boutiques de mode y jouent au coude à coude. Un quartier habité par une classe privilégiée, moitié catholique, moitié protestante, aux revenus importants, qui s'embarrasse peu des différences. L'argent rend prudent et tempère les revendications d'identité. Roscoff, une étoile Michelin bien méritée, affiche complet chaque soir, et il faut environ trois semaines pour y réserver une table. Au Larry's Piano Bar, on dîne et on danse à guichets fermés dans un décor Belle Epoque. Tandis qu'Ormeau Baths Gallery, la première galerie d'avant-garde, installée dans les anciens bains publics, annonce fièrement sept mille visiteurs pour l'exposition d'ouverture.

LE DRAME SE LIT SUR LES MURS

Belfast sort le soir, apparemment sans crainte, au concert, dans les pubs bondés jusque tard dans la nuit. Elle fait ses emplettes sur Donegal Place, un boulevard Haussmann piétonnier, très fréquenté chaque fin de semaine. Ou, sur Royal Avenue, au Castel Court, gigantesque centre commercial, qui aligne, sous une verrière à l'américaine, une centaine de boutiques et les succursales des grands magasins londoniens. La double galerie, encombrée de plantes vertes, de manèges et de marchands de glace, grouille de monde. Fi de la neige et du vent sibérien, on vient en famille, avec poussettes et bambins, profiter des soldes de ce début d'année.

Ce centre-ville, qui tourne autour d'un monumental City Hall, demeuré zone neutre pendant les événements, a toujours fait des affaires. Baptisé le Golden Mile, le mile d'or, il exhibe de pompeuses façades, héritage d'un dix-neuvième siècle florissant durant lequel la cité tenait le devant de la scène internationale. La progression foudroyante du nombre de ses habitants, dix-neuf mille en 1801, soixante-dix mille en 1840, et presque cinq fois plus à la fin du siècle, lui conféra en 1888, sur ordre de la reine Victoria, le statut de ville. Alors capitale mondiale du lin, elle possédait une industrie navale de premier plan. Les chantiers Harland and Wolff (dont la grue jaune flambant neuve domine, aujourd'hui encore, les installations portuaires) allaient engendrer un monstre, dont l'invraisemblable naufrage déchaîne toujours les passions : le *Titanic* qui, en 1912, sombra lors de son voyage inaugural.

Le drame se lit sur les murs de la ville déshéritée, celle des quartiers ouest, est et nord. Parqués derrière Castel Court, les *black taxis*, embarquant cinq passagers – taxis communautaires créés dans les années 70 à la place des autobus arrêtés à cause des attentats –, y conduisent, affichant un tarif unique, 60 pence, 5 francs. Pour descendre, il suffit de taper sur la vitre séparant les clients du conducteur. L'une des lignes remonte Falls Road, fief catholique et théâtre des affrontements les plus sanglants, qui jouxte le très protestant Shankill. Un coup d'oeil aux bordures de trottoirs badigeonnées, ou aux bannières exhibées, permet de se situer. Vert, orange et blanc, les couleurs de la République d'Irlande : on est chez les nationalistes (ou républicains), fervents catholiques qui défendent l'île réunifiée. Bleu, rouge et blanc sont les couleurs de l'Union Jack : les protestants, loyalistes (ou unionistes) clament ainsi leur fidélité à la couronne d'Angleterre.

L'habitat demeure très modeste, quel que soit le ghetto. On y survit grâce aux allocations. *« Le chômage frappe jusqu'à 80 % des hommes, dans certains quartiers catholiques »*, précise Janet Muller, la directrice de Culturlann, le centre culturel gaélique installé, dans une église désaffectée, sur Falls' Road. *« Ici,* ajoute-t-elle, *on est chômeur de génération en génération. »* Briques crues ou peintes, une pièce de front, un ou deux étages : voilà le logement. Serrées l'une contre l'autre, de méchantes bâtisses forment les pâtés de maisons. Le décor se vaut de chaque côté d'un haut mur de béton, hérissé de barbelés, baptisé *« mur de la paix »*, et qui fut dressé pour séparer les communautés. *« Elles se détestent follement »*, confie Cormac Bakewell, étudiant en droit, dont la grand-mère habite Falls. Les postes de police, barricadés comme des prisons fortifiées, avec remparts de béton et tourelles, en témoignent. *« La police demeure à 93 % protestante,* explique Eogan O'Neill, rédacteur en chef de l'hebdomadaire gaélique *Là* (*Le Jour*) *; et l'une des deux principales revendications des catholiques est une représentation équitable des communautés, avec la suppression de la discrimination face à l'emploi. »*

L'incroyable vitalité des Irlandais, toujours un mot d'humour aux lèvres, se mesure, passé 9 heures du soir le samedi, dans la chaleur d'un pub. A l'étage, chez Madden's – le premier pub à être resté ouvert jusqu'à 23 heures dans les années 70, en dépit des bombes – vingt jeunes musiciens jouent autour d'une longue table jonchée de verres. Parmi eux, une ravissante rousse aux yeux verts, violoniste le week-end, professeur d'anglais en semaine, éclate de rire en traduisant son nom : *« Je m'appelle Dedra,* dit-elle, Dedra of the sorrow, *Dedra de la tristesse, comme la déesse celtique. Lorsque je suis née, les gens ont dit qu'il y aurait beaucoup de guerres à cause de moi. »* Puis elle s'empresse d'ajouter, retrouvant un instant son sérieux : *« Ce soir, nous sommes un bon mélange. Le pub est un lieu de rassemblement des communautés, la musique traverse les frontières. »*

Florence Evin

Peintures murales

Dans les quartiers les plus démunis, Falls et Shankill notamment, de grandes fresques aux couleurs primaires, peintes par des amateurs sur les pignons et les murs aveugles, racontent le drame. Une tradition perpétuée, à l'initiative des loyalistes, depuis 1908, indique Bill Rolston, sociologue qui a consacré deux ouvrages de photos au sujet, après avoir recensé plusieurs centaines de peintures murales (*Drawing Support 2, murals of war and peace*, Pale publications). Celles-ci sont renouvelées au fur et à mesure de l'actualité. Chez les loyalistes, on y lit la haine et la violence à l'état pur, les paramilitaires en tenue de combat, portent cagoules et mitraillettes braquées. Chez les républicains, la religion, les années de famine, les slogans en gaélique revendiquant l'indépendance sont largement présents. Depuis dix-huit mois, un message commun prime dans les deux camps : *« Libérez les prisonniers politiques. »*

Les archives politiques sont au grenier

PIERRE BLANCHE de Portland, coupole et colonnades monumentales, l'imposant City Hall (la mairie), construit, en 1906, sur le modèle de la cathédrale Saint-Paul, est le pivot du centre-ville. Ce symbole de la couronne royale, dont l'intérieur ruisselle de marbre blanc et d'étendards britanniques, trône au milieu des façades victoriennes de granit rouge des établissements écossais. Les banques et compagnies d'assurances ont financé l'expansion de la ville ; la Scottish Provident, par exemple, porte en médaillon sur son fronton, les quatre métiers qui ont fait sa fortune, le lin, la marine, les cordages et l'imprimerie.

La mémoire de Belfast est conservée, sur cette place centrale, à la Linen Hall Library, la plus ancienne bibliothèque de la ville, fondée en 1788 et installée dans un entrepôt de lin réhabilité. On repère l'entrée par la main rouge, symbole de l'Ulster, apposée au-dessus du porche. Son grenier recelle les archives politiques des vingt-cinq dernières années : quelque 8 000 documents, livres, pamphlets, manifestes, reportages, magazines, périodiques, affiches, romans, gadgets, accessibles gratuitement. *« Ici repose la vérité de l'Histoire »*, affirme John Gray, le conservateur. *« C'est un des rares lieux d'échange des idées, presque unique à Belfast, demeuré ouvert à tous. »*

D'une faction l'autre, *« on ne s'assoit peut-être pas à la même table. Mais chacun comprend qu'ici, dans cette bibliothèque, on doit vivre ensemble »*.

Fl. E.

Carnet de route

■ **REPÈRES.** Belfast, trois cent mille habitants, calée entre un port actif et les collines qui l'encerclent, s'épanouit le long des berges de la Logan. Celles-ci, comme les anciens quartiers des docks, sont en cours de réhabilitation. Une gigantesque salle de concert, le Waterfront Hall (deux mille deux cents places, ouverture en 1997) viendra compléter les aménagements qui devraient faire de ce site un espace consacré à la culture et aux loisirs.

■ **ÉTAPES.** Nombreux Guest Houses et Bed and Breakfast, dont Oakhill Country House (tél. : 1232-610658, 3 chambres-suites, 75 livres à deux avec petit déjeuner copieux), la charmante et confortable demeure de May Noble, agréable à la belle saison. En hiver, mieux vaut s'installer au centre, pour rentrer le soir à pied, après la tournée des pubs. L'Europa, qui jouxte l'Opéra, à quelques minutes du City Hall, maintes fois bombardé, vient d'être rénové (tél. : 1232-327000, forfait week-ends, 78 livres, par personne, pour 2 nuits avec petit déjeuner). Bien placé, dans le quartier de l'Université : le Dukes applique aussi des tarifs *« fin de semaine »* (tél. : 1232-236666), comme le Malone Lodge (tél. : 1232-382-409) qui a bonne réputation.

■ **TABLES.** Roscoff, la meilleure adresse de la ville, une étoile Michelin, a des tarifs très raisonnables (menu gastronomique le soir : 28 livres, réservation impérative, tél. : 1232-331532). Parmi les bistrots à la mode (10 à 20 livres) : Bonnie's Museum Café, La Belle Epoque, Pierre Victoire, Larry's Bar, Morning Star Pub (soirées gourmandes). On déjeune pour 3 livres dans les pubs qui ne servent des plats (*Irish stew, champ*, etc.) qu'à midi. Notamment au Crown's (décors victoriens, classé « monument historique »), chez Morrisons, ou au Kitchen Bar.

■ **PUBS.** Parmi les plus courus, avec musique le week-end : Madden's (jusqu'à 11 heures), The Hercule's (à deux pas du premier : jusqu'à 1 heure). Egalement Kelly's Cellars, The Bridge, Botanic Inn (près de l'université), The Duke of York (concerts de rock), et Empire (live music, rock et chansonniers). Dans *That's entertainement, what'on Belfast*, journal gratuit, le programme de la semaine.

■ **VISITES.** *The living history tour*, de Citybus, un tour de ville historique, très instructif, qui dévoile en deux heures de car les grands moments de l'histoire et informe, d'un quartier l'autre, sur les vingt-cinq dernières années (le dimanche à 13 heures sur Castle Place, tél. : 458-484). Ne pas manquer, derrière Queen's University, le Botanical Gardens et l'Ulster Museum.

■ **LECTURES.** *The Best of Belfast*, de Mary Dowey (A. A Farmar), le meilleur guide est en anglais. Consulter également *Visitor's Guide Northern Ireland* (Northern Ireland Tourist Board). Et *Belfast Confetti*, poèmes de Ciaran Carson, lauréat du Prix irlandais de littérature en 1989.

■ **INFORMATIONS.** Le Tourist information center (59 North St, tél. : 246609) publie *Belfast and Proud*, brochure qui présente notamment les hébergements, photos à l'appui.

Une maison rose dans les perce-neige

Pour savourer l'Irlande, rien de tel qu'une table d'hôtes

COMTÉ DE DERRY
de notre envoyée spéciale

C'est une maison à un étage, en brique rose. Les fenêtres donnent sur une pelouse verte avec, pour toile de fond, les monts fauves du Donegal. Derrière, la montagne de Benevenagh paraît, l'hiver, lui tenir chaud, comme un gilet. En février, les *snowdrops* (perce-neige) maculent l'herbe d'une multitude de petits points blancs. Construite en 1730, pour héberger les amours d'un fils de bonne famille avec une héritière locale. Elle se tient un peu à l'écart de Drenagh, un grand manoir de style géorgien dont les pierres grises deviennent dorées quand le soleil les caresse. La petite maison s'appelle *Streeve House* et n'a rien à envier à la grande : coquette et colorée, elle inscrit harmonieusement, dans le paysage alentour sa silhonette gracieuse.

Chez June et Peter Welch, on se sent bien. On se repose, on prend le temps de respirer, de développer tous ses sens, notamment le goût. Tous les deux partagent une passion commune : la cuisine. La cuisine qui est aussi, naturellement, la pièce de la maison assez vaste pour réunir, autour d'une grande table, tous les hôtes. Pour des repas où l'on retrouve le goût des aliments. Pas de sauces superflues trahissant la vraie saveur des produits frais. Les légumes sont de la région, parfois du jardin. « *La nourriture doit suivre le rythme des saisons,* insiste June, *mais aussi avoir un lien avec le pays, le lieu et les gens.* » Ainsi Peter et June puisent-ils leurs recettes dans l'Irlande et ses matières premières : les produits de sa mer (saumon fumé, crabe, lotte, etc.) et de ses rivières (truite, brochet), ses agneaux (excellents) et son gibier (le faisan sauvage) sans oublier son beurre, sa crème, ses divers fromages et sa multitude de pains aux farines naturelles.

INVENTER UNE RECETTE

L'occasion de constater que la cuisine Irlandaise ne se résume pas, loin de là, au célèbre *Irish stew*, au ragoût de mouton et aux pommes de terre bouillies. Existe également une véritable gastronomie qui privilégie la simplicité et les saveurs naturelles des aliments. Devant les fourneaux, Peter et June se complètent. Une fois inventée une recette, ils se répartissent les tâches. « *Je suis,* précise-t-il, *le* curry cook, *le* soufflet cook, *le* sauté cook *et, de temps en temps, le* main course cook *ou l'*Ice cream cook. » Seule critique adressée à son épouse : l'évaluation des quantités. « *Elle fait pour deux personnes ce qui en contenterait quatre.* » Et elle de rétorquer : « *Quelle importance, s'ils mangent tout !* »

Outre le plaisir de régaler leurs hôtes de bonne chère, Peter et June veillent à attribuer à chacun une chambre confortable et à faire apprécier la vie à la campagne. On se promène, on pêche dans les rivières, on joue au golf, on se balade à cheval. Temps fort de la vie rurale irlandaise : le petit-déjeuner. Héritage d'une époque où il constituait souvent, pour les agriculteurs qui passaient toute la journée dans les champs, le repas principal. Ici, il est servi dans les règles de l'art : porridge ou céréales, tranches de boudin noir, fines lamelles de lard grillé, galettes de pommes de terre, tomates au four, orange pressée et vaste sélection du sacro-saint thé.

Si les revenus tirés de l'hébergement servent à entretenir la demeure, l'activité principale de la propriété reste la ferme. Six cents acres de terre arable entourent la maison. Un fermier, Mr Smith, veille aux grains. Mille autres acres, situés en altitude et trop froids pour être cultivés, sont loués comme pâturages à d'autres fermiers.

June conduit volontiers ses hôtes du côté de Drenagh afin de leur faire admirer le jardin à l'italienne et, surtout, le jardin de la Lune, qui, à la manière japonaise, n'est orné que de fleurs blanches. Elle connaît chaque plante par son nom. Et pour cause : elle a vécu ici jusqu'à ce que son premier mari, catholique, soit tué par l'IRA, la laissant seule avec leurs trois enfants. « *En Irlande, on n'échappe pas à la politique* », observe Peter, qui relève : « *Avant, je me considérais comme une personne. Ici, j'ai brusquement découvert que j'étais un protestant.* »

A Streeve House, la vie quotidienne ne s'en écoule pas moins paisiblement. « *Ici,* constate Peter, *les gens ne se pressent pas. Ils ne donnent pas l'impression de prendre la vie trop au sérieux.* »

Françoise Spiekermeier



Streeve House D.R.

Carnet de route

■ **REPÈRES.** Située à une heure de l'aéroport de Belfast et à 20 minutes de celui de Derry, Streeve Hill (tél. : (08) 01-5047-66563) est une étape idéale pour rayonner le long de la côte nord, visiter la chaussée des Géants et faire une incursion dans le Donegal voisin. De Limavady, prendre l'A2, en direction de Castlerock. Située dans le domaine de Drenagh, célèbre pour ses terrasses à l'italienne et son jardin baptisé Moon Garden, la demeure, construite en 1730, se caractérise par cesa façade palladienne en brique rose percée de fenêtres qui ont été agrandies afin que l'on puisse admirer la vue sur le parc et les collines environnantes. Elle offre, d'avril à novembre, deux chambres spacieuses et trois plus petites. Compter 45 livres par personne en chambre double avec le *breakfast,* 25 pour le dîner. Les golfeurs apprécieront la proximité de Castlerock, de Portstewart et de Portrush. Les autres pourront s'adonner au tennis, à l'équitation, à la chasse et à la pêche.

■ **ENVIRONS.** Dans le comté voisin du Donegal, en République d'Irlande, Ardnamona (tél. : (073) 22650), une demeure de la fin du XVIII[e] également membre de l'association The Hidden Ireland *(voir carnet de route de la page XI)*, est considérée comme l'un des plus pittoresques domaines de l'Irlande rurale. De la ville de Donegal, prendre la N15 vers Letterkenny et, après 5 km, tourner à gauche vers Harveys Point. L'entrée est à 7 km, sur la droite. La maison, entourée par les Blue Stack Mountains (sentiers et cascades), domine le Lough Eske où l'on peut se baigner et pêcher. Le jardin est réputé pour ses rhododendrons originaires du Népal. Une forêt de chênes jouxte le domaine. Amabel Clarke est un fin cordon-bleu, et son mari, Kieran, accordeur de piano, joue de cet instrument quand l'heure de l'apéritif approche. La maison, décorée avec goût, offre cinq chambres : de 35 livres à 45 livres par personne en chambre double avec le breakfast, 17 livres le dîner.

■ **CONSULTER.** L'association Country Havens (tél. : 8687-84212) propose une sélection de six propriétés historiques de caractère, situées en Irlande du Nord et qui privilégient la qualité de l'accueil.

■ **LE NORD À L'AFFICHE.** Chez Bennett (tél. : (1) 48-01-87-77), une balade nord-irlandaise très complète qui, en 8 jours, explore, outre les « stars » (Chaussée des Géants, gorges d'Antrim, Bushmills), les diverses facettes de l'Ulster : à partir de 5 430 F par personne en chambre double et petits déjeuners, avec l'avion et une voiture de location. De son côté Sealink déploie sur la totalité du nord de l'île un circuit de 8 jours (à partir de 2 668 F par personne avec l'hôtel, sur la base d'une voiture occupée par 4 personnes), de même que Celtictours (à partir de 3 280 F avec l'hébergement, le bateau et sa voiture ou 5 000 F en avion).

■ **LA CÔTE D'ANTRIM.** C'est à pied, dans le cadre d'une randonnée de 8 jours, que Nouvelles Frontières (tél. : (1) 41-41-58-58) propose de parcourir le comté d'Antrim : à partir de 5 570 F par personne en chambre double (en guesthouse) et demi-pension, avec les transports en bus et un guide. Ceux qui disposent d'un bon mois et de bonnes jambes peuvent s'attaquer aux 786 kilomètres (landes, côtes, sentiers forestiers) de l'Ulster Way. Une promenade qui n'est pas de tout repos, même si on est assuré d'un lit douillet à chaque étape. Le chemin est divisé en sections (certaines plus faciles que d'autres) et des cartes sont à la disposition des randonneurs.

■ **LA FILIÈRE DU LIN.** Plusieurs lieux évoquent l'industrie du lin en Ulster, la plus importante, entre le XVIII[e] et le XX[e] siècle. Non loin de Belfast, on peut, à partir de Banbridge, s'offrir un tour guidé de six heures, l'Irish Linen Tour, qui permet de visiter un ancien moulin, l'Irish Linen Centre, à Lisburn, et une ou plusieurs filatures encore en activité. A visiter également le parc naturel de la vallée de la Roe, près de Derry, la filature de Benburb (Benburb Valley Heritage Centre) et le moulin à pilons de Wellbrook, près de Moneymore, dans les montagnes de Sperrin. A compléter par le Musée de l'Ulster, à Belfast et, dans les environs, le Musée du folklore.

■ **L'IRLANDE EN PÊCHANT.** Les poissons, paraît-il, ont une patrie : l'Irlande, qu'elle soit du nord ou du sud. Le problème, c'est que l'Irlande est aussi le paradis des pêcheurs. Un paradis qui, en Irlande du Nord, correspond surtout au comté de Fermanagh.
Les lieux de pêche y sont nombreux, facilement accessibles et pourvus de parking avec des magasins offrant tous les articles requis. Gardons, perches, brèmes, gardons rouges et anguilles se bousculent dans le lac Erne et les deux lacs Macnean sont réputés pour les énormes brochets qui y patrouillent. Quant au lac Melvin, il regorge de saumons de printemps ainsi que de nombreuses variétés de truites. Au sud, 14 000 km de rivières et quelque 400 lacs attendent les pêcheurs. Pour le poisson blanc, la région des lacs et le Shannon. Pour le saumon et la truite de mer, les comtés de Mayo et de Galway, et le sud-ouest de l'île. La pêche en mer (3 200 km de côtes), elle, se pratique surtout à l'ouest et au sud. Au menu, chiens de mer, flétans, grosses raies, requins à peau bleue, maquereaux et soles. On trouve sur place des bateaux spécialement équipés et des skippers expérimentés. On peut aussi se contenter de pêcher raies, lieus et congres, depuis la plage ou les rochers. De nombreux voyagistes proposent des séjours « pêche », au nord et au sud. Citons, parmi les spécialistes, D'Oc Voyages (à Montpellier, tél. : 67-58-55-55), Extérieur Monde/Liberté Voyages (à Ablis, tél. : (1) 30-59-13-85), G. P. Chasse & Pêche (tél. : (1) 47-64-47-48), Halieutours/Espace Evasion (à Genas, tél. : 78-90-15-10), Jet Tours Chasse & Pêche (tél. : (1) 45-50-20-75), Organisation Chasse & Pêche Voyages (à Mauléon, tél. : 59-28-13-57), Orchape (tél. : (1) 43-80-30-67), Regards/Ecole française de pêche (à Nancy, tél. : 83-27-26-98) et Touraco Voyages (à Narbonne, tél. : 68-32-62-02). La pêche figure également dans la plupart des brochures des généralistes programmant l'Irlande.

■ **COTTAGES À LOUER.** A deux pas des plages de la Chaussée des Géants, Avirlande (tél. : (1) 49-24-04-66) propose aux familles friandes de pêche, de golf et de promenades en bateau, des cottages à louer, de juin à septembre, pour 2 à 6 personnes. De 2 650 à 3 800 F par personne, avec les vols A/R par Aer Lingus ainsi qu'une voiture. Cottages encore chez Brittany Ferries (tél. : (1) 44-94-89-00), cette fois dans le comté de Fermanagh avec, au programme, promenades en bateau sur le lac Erne, pêche et visite du château d'Enniskillen.
Cottages enfin (au nombre de quatre, ils sont loués de 1 270 à 3 960 F la semaine selon le cottage choisi), proposés par Balades irlandaises (tél. : (1) 39-14-77-77) au Domaine de Belle-Isle, sur une île du lac Erne reliée au continent par un pont : 180 hectares de forêts et de rivières avec, au menu, bateau, pêche, chasse, sports nautiques, observation de la faune, vélo, randonnée, équitation et golf. On peut aussi loger dans un manoir du XVII[e] (jusqu'à 14 personnes) : 1 190 F par personne pour une semaine.

■ **DUOS IRLANDAIS.** Séparées par l'histoire, les deux Irlandes sont opportunément réunies dans des circuits associant le nord et le sud.
Tel est le cas du circuit de 15 jours (10 900 F par personne en chambre double et demi-pension, avion compris) proposé, de juin jusqu'à août, par l'association Arts et Vie (tél. : (1) 40-43-20-21), qui prolonge son tour du sud de 2 jours dans le nord pour découvrir la côte d'Antrim. Option analogue chez Celtictours (11 jours en car, à partir de 9 470 F, avec l'avion) et chez Ashling (tél : 61-11-52-40) qui, dans un circuit de 8 jours, forcément moins complet (il se concentre sur le nord et l'ouest de l'île), visite, en Irlande du Nord, la Chaussée des Géants, Bushmills et Armagh.
A partir de 6 680 F par personne en chambre double et pension complète avec l'avion, le bus, un guide et les visites.

■ ÉQUITATION. *Au royaume du* **cheval, Balades irlandaises (dans les agences) propose un séjour équitation à Devil's Glen, dans le Wicklow. A une heure de Dublin, au cœur de collines boisées peuplées de cerfs, une vingtaine de maisons en pierre sont à louer à la semaine. Le centre équestre (manège, saut d'obstacles, promenades en bord de mer) offre sécurité et enseignement de qualité. Maison : de 3 500 F à 4 890 F/semaine ; appartement 2 chambres, 2 900 F à 4 060 F. Equitation : 2 heures/jour, du lundi au vendredi, 1 340 F. D'autres formules sont possibles, tels des séjours linguistiques pour les enfants, et une deuxième semaine gratuite à certaines périodes. Bennett Voyages (dans les agences), autre spécialiste de l'Irlande, donne le choix entre un circuit à cheval pour cavaliers expérimentés, dans la région du Burren et de Galway (une trentaine de kilomètres par jour), avec hébergement à la ferme ou en pension de famille et un séjour au centre équestre de Herville, dans la région du Shannon (tous niveaux), avec randonnées quotidiennes de 4 à 5 heures. Initiateur d'une « chevauchée gaélique », l'UCPA (28, bd de Sébastopol, 75004 Paris, tél. : (1) 43-36-05-20) galope dans le comté de Clare (8 jours, 6 300 F, de mai à août) quand Equitour (tél. : 61-691-79-11, à Bâle) s'enchante de deux randonnées de 8 jours dans le Donegal, avec nuits en pension de famille.**

■ PÊCHE. Quatorze mille kilomètres de rivières et des lacs innombrables, c'est bien tentant. De son port d'attache irlandais, Jean-Louis Bigot (Irish Sports, Killaloe, Co. Clare, tél/fax : 61-414909) donne tous les éléments pour construire son séjour : 7 nuits en pension de famille, pension complète, 6 jours de pêche (brochet, truite ou saumon), guide de pêche pendant 3 jours pour découvrir les bons coins et assistance halieutique. Compter de 2 250 à 2 850 F. Location de barque à rames, 100F/jour ; à moteur, 200 F/jour. Location d'une maison (4 à 6 personnes), de 2 000 à 3 200 F. Avec Balades irlandaises, le forfait pêche au brochet et au poisson *blanc coûte 3 810 F (7 nuits* **en chambre double, demi-pension, 5 jours de pêche avec location de bateau). Quant aux séjours à la carte de Bennett Voyages, dans le comté de Mayo, le Connemara et le comté de Galway, ils sont destinés à taquiner le saumon, le brochet, la truite et la truite de mer.**

■ RANDONNÉE. Pour le canoë, embarquer avec Fleuves du monde (7, rue Cochin, 75005 Paris, tél. : (1) 43-25-54-19), qui, d'avril à octobre, descend le Shannon, seul ou en groupe : 7 jours, 3 300 F de Paris. Pour le kayak, filer avec l'association La Burle (07510 Usclades, tél. : 75-38-80-19) qui, en juillet-août, se lance sur ce même Shannon, dressant sa tente le soir sur berges ou îles : 14 jours, 5 800 F. Pour le kayak de mer, sauter dans une embarcation de l'UCPA qui s'entraîne dans les fjords du Connemara avant de voguer d'île en îlot (8 jours, 4 600 F). La Burle sillonne également le Connemara à pied et à vélo (de mai à septembre, 8 jours, 4 600 F ; 14 jours, 7 500 F, départ de Paris, Lyon, Nantes et Marseille) mais programme aussi des circuits tout l'un ou tout l'autre qui se désaltèrent, le soir, dans des pubs animés. L'UCPA se muscle les mollets dans le comté de Kerry (15 jours, 5 600 F) et use *ses semelles dans le Donegal* **(12 jours, 5 400 F). Nouvelles Frontières (tél. : (1) 41-41-58-58 ou 36-33-33-33) marche dans ce même Connemara (13 jours en demi-pension, 6 490 F), décidément très fréquenté, et pédale dans le comté de Clare (8 jours, 2 700 F sans le vol). Terres d'Aventure (6, rue Saint-Victor, 75005 Paris, tél. : (1) 53-73-77-77), randonne de Kerry en Connemara et vogue vers les îles d'Aran, histoire de montrer qu'il a, aussi, le pied marin (15 jours, 9 950 F). Quant à Allibert, il piétine allègrement la terre spongieuse, les îles d'Aran, et escalade le Croagh Patrick, la montagne sainte de l'Irlande (15 jours, 7 850 F).**

Profession sauteur

Jack est un « hunter », bref un cheval irlandais prêt à avaler tous les obstacles

IRLANDE
de notre envoyé spécial

Jake est typiquement irlandais avec sa carrure impressionnante, sa taille de géant – un bon mètre soixante-quinze au garrot – et un regard mouillé qui vient adoucir son physique de colosse. A l'écurie, Jake a l'air d'un bon père *tranquille. Mais dans une prairie* semée d'obstacles naturels, sur un chemin forestier barré de troncs d'arbres, Jake fait oublier sa masse imposante. Méthodique et puissant, sans rien perdre de son calme, il s'enlève avec l'agilité d'un pur-sang. Sans pour autant chercher à prendre la main de son cavalier, comme peut faire un cheval plus près du sang, à qui le galop et la succession d'obstacles finissent par monter à la tête. Jake est un *hunter*, un cheval de chasse à courre, bref un cheval irlandais.

David travaille pour le centre équestre de Devil's Glen, dans le sud de l'Irlande, qui accueille Jake dans ses écuries. Lui aussi est plus irlandais que nature : poil de carotte, gouaille, tête brûlée et, bien sûr, chasseur trompe-la-mort devant l'éternel. Car ici, il est impossible de parler cheval sans penser chasse à courre, « juge de paix » et référence obligée en matière de chevaux.


J.K./MAGNUM
Ballinasloe, l'une des plus anciennes foires aux chevaux d'Europe

En France, les veneurs s'investissent dans la science du chien et de la traque : on chasse pour tuer cerfs ou chevreuils et ramener le gibier. Le cheval est surtout un moyen de transport tout terrain. Les Irlandais, eux, chassent surtout le renard à courre. Souvent, d'ailleurs, ils ne poursuivent pas un vrai renard, mais seulement un *drag*, une sorte de leurre traîné devant la meute. C'est qu'ici la chasse à courre est avant tout un sport, plus populaire d'ailleurs que chez les anciens colonisateurs britanniques, où elle est surtout l'apanage de la haute société : on chasse avant tout pour « s'éclater » à cheval, galoper dans la campagne, en sautant tout ce qui se présente ou presque. Dans ce contexte de plaies et de bosses, la légende veut que les cavaliers irlandais « s'envoient » sans états d'âme, pendant les chasses à courre, sur des murs de pierre ou des fossés imposants, parce qu'ils ont soigné préventivement leur peur au whiskey du pays. David dément fermement, en éclatant de rire : *« Mais non, on ne boit pas avant – ce sont les étrangers qui viennent chasser ici qui boivent avant, parce qu'ils ont peur. Nous, on boit après, mais alors, on boit bien ! On passe à travers tout de toute façon. La chasse, c'est juste comme ça : quel que soit l'endroit où va le renard, vous y allez sans vous poser de question ! »*

Cette culture du saut d'obstacle en pleine campagne se retrouve jusque sur les terrains des petits concours hippiques locaux, comme à Ballinasloe ce jour-là, où, en marge de la grande foire aux chevaux, les épreuves se succèdent sur une large carrière herbeuse. Le matin, des gamins lancés ventre à terre sur des barres parfois plus hautes que leurs poneys avalent les parcours sans mollir, avec la hardiesse héritée de l'équitation d'extérieur. L'après-midi, les adultes entrent en scène. L'épreuve s'appelle *inter-hunt chase*.

Comme son nom l'indique, il s'agit d'une course entre des équipes de cavaliers formées à partir d'équipages de chasse à courre. Lorsque le départ est donné, deux cavaliers, un par équipe, s'élancent simultanément sur des parcours semblables. Au terme du parcours, chacun des deux concurrents passe le relais à un autre membre de son équipe, qui s'élance pour en augmenter l'avance ou tenter d'atténuer le retard.

COMMENTAIRES

Certains obstacles sont communs aux deux parcours : deux concurrents peuvent se croiser, mais aussi se retrouver à deux sur le même obstacle... C'est ce qui arrive cet après-midi-là : une cavalière rattrape une attardée au moment où celle-ci s'apprête à aborder une haie, manifestement pas faite pour être franchie en duo. La poursuivante n'a pas froid aux yeux : le regard farouche, elle arrive bride abattue sur l'obstacle, sans dévier d'un pouce de sa route. Et l'audace paie : la concurrente rattrapée s'écarte *in extremis*. Le couple vainqueur « au moral » passe, telle une fusée.

ALEN MAC WEENEY
L'élégance de l'amazone

La foule massée derrière les lices fait savoir bruyamment qu'elle apprécie l'épisode. L'ambiance autour de la carrière n'a pas grand-chose à voir avec celle qui règne autour des terrains de concours en France, où une barre renversée suscite un murmure poli, vite réprimé. Ici, on s'esclaffe et on commente sans retenue les péripéties du parcours. Autant dire qu'avec le spectaculaire *inter-hunt chase*, les spectateurs sont à la fête. Dès les premiers parcours, un cheval et sa cavalière roulent à terre. Le speaker, qui apparemment en a vu d'autres, s'interrompt brièvement – *« Va-t-elle bien ? – Elle va bien ! »* – avant de reprendre son commentaire, tandis que la cavalière, rapidement hissée sur son cheval, repart au galop. Certains concurrents font le parcours à toute vitesse, sans se soucier une seconde de rééquilibrer leur monture.

C'est bien pourquoi Michael Stone, l'un des organisateurs des jeux équestres mondiaux de 1998, lui-même responsable de l'équipe nationale d'Irlande de concours hippique, n'apprécie pas trop ce genre d'exercice : *« Les cavaliers sont si mauvais... Mais, comme c'est une course, ils vont vite, et il y a souvent des chutes terribles. »* Car l'équitant « de base » irlandais a souvent plus d'allant que de technique : un cavalier qui mêlerait le perçant des Irlandais et l'éducation équestre des Français serait peut-être le meilleur du monde...

Au demeurant, si les Irlandais peuvent se permettre quelques fantaisies, ils le doivent beaucoup à la qualité légendaire de leurs chevaux, réputés sauter à peu près n'importe quoi, y compris avec le pire « sac à patates » sur le dos, et dont le sang-froid pallie, à l'occasion, la fougue désordonnée des cavaliers. Malgré tout, si le cheval irlandais rattrape beaucoup de fautes, il n'est pas infaillible, d'où quelques cabrioles spectaculaires et meurtrières à la chasse à courre. Devant nous, Charles Murless, le directeur de l'hippodrome de Punchestown, fait un décompte pour conclure, un peu surpris lui-même, qu'à trente-cinq ans il connaît pas moins de cinq personnes qui se sont tuées à la chasse à courre ! David, lui, n'est pas du genre à se laisser impressionner par ce genre de statistiques. Au cas où il ne se serait pas rompu le cou à la chasse d'ici là, il ne risque pas de s'assagir en prenant de l'âge : *« Quand je serai plus vieux, je crois que je serai pire ! »*

Jean-Louis Andréani

L'art de croiser les races

L'élevage des chevaux en Irlande repose sur des principes presque opposés à ceux qui régissent l'élevage français, dont la qualité est, par ailleurs, largement reconnue. En France, sous l'égide de l'administration des Haras nationaux, la ***préservation de la pureté de*** **chaque race est la donnée de base : croiser un cheval de selle et un cheval « lourd » passerait pour une hérésie. A l'inverse, pour leurs chevaux de sport et de chasse, les Irlandais usent constamment de ces croisements. En jouant sur la palette du mélange des sangs, ils parviennent à moduler le type de chevaux qu'ils produisent : le sang « lourd » donne de la puissance et du calme, donc un cheval costaud et « bien dans sa tête ». Le sang « léger » permet d'ajouter le ressort et la vivacité. Les chevaux de chasse, les** ***hunters*****, sont ainsi classés en légers, moyens et lourds. En outre, la sélection génétique est menée depuis très longtemps sur l'aptitude à l'obstacle. Ajoutés à un sens du cheval légendaire chez les Irlandais, tous ces facteurs expliquent la renommée de l'élevage de l'Eire.**

Blazers bleus et maquignons

DANS LE VERDOYANT comté de Kildare, l'herbe riche et le sol calcaire donnent des poulains à l'ossature solide, et la moindre haie dissimule écuries ou pâtures attribuées aux pur-sang. A Kildare même, est installé l'Irish National Stud (Haras national irlandais). Tout près, à un jet de pierre de l'autoroute de Dublin, se déroulent les ventes de Goffs, les plus importantes enchères de yearlings en Irlande.

« Vous passez du ridicule au sublime ! », lance avec *un sourire assassin Charles Murless, directeur de* l'hippodrome de Punchestown – où se disputera le cross des Jeux équestres mondiaux de 1998 (*Le Monde* du 29 décembre 1995) – en apprenant que son visiteur vient de Ballinasloe, lieu d'une des plus anciennes foires aux chevaux d'Europe, pour se rendre aux enchères de Goffs. La proximité de ces deux grands rendez-vous qui ont lieu chaque année, début octobre, à deux jours d'intervalle et quelques dizaines de kilomètres de distance – tient presque de la provocation : d'un côté, les blazers bleus et le luxe discret, de l'autre, les maquignons appuyés sur leur canne, les négociations discrètes dans un coin du champ de foire.

Ballinasloe : un vaste pré, entre église et route nationale, et des milliers de chevaux, dans un aimable désordre : il faut parfois se frayer un chemin entre croupes et encolures, la matinée est remplie des hennissements des animaux qui s'appellent. Les vieux routiers broutent tranquillement. Des poulains terrifiés se serrent contre leur mère. Des cavaliers sillonnent la foule sur le dos d'une monture à vendre. Deux silhouettes longilignes arpentent le sol boueux : un professionnel britannique, assisté de son père, cherche depuis de longs mois des chevaux d'obstacle. Les deux hommes observent, palpent dos ou jarrets, confèrent à voix basse.

Combien de chevaux s'échangent ici chaque année ? Mystère. Les organisateurs, délibérément, ne donnent aucun chiffre : une bonne partie des ventes *sont réglées discrètement, en liquide. Cette opacité* permet aux détracteurs de la foire de persifler sur l'importance réelle des transactions. Au demeurant, la réticence que peut inspirer Ballinasloe ne tient pas seulement à une querelle à l'irlandaise entre la « masse » et l'« élite ».

A l'une des extrémités du terrain, près de l'endroit où sont massés les chevaux à la robe noir et blanc des gypsies, les gens du voyage irlandais, ont une curieuse façon de montrer les talents de leurs animaux. Sur une courte piste en macadam, ils lancent leurs chevaux à grande allure, avec force coups de trique. Sous les yeux des spectateurs, qui n'hésitent pas à jouer de la canne, les chevaux affolés glissent, freinent en catastrophe devant le mur en bois fermant la piste. Comme dans un autre monde, à l'autre bout du champ de foire, des familles cherchent, pour leur enfant, le poney ébouriffé qui fera partie de la famille et qu'on cajolera dans son box, au fond du jardin.

J.-L. A.

Carnet de selle

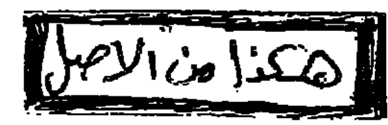
■ CHOISIR. Parmi les deux cent cinquante centres équestres irlandais répertoriés, une vingtaine, qui se considèrent comme les meilleurs (entre autres en matière de sécurité), se sont regroupés pour figurer ensemble dans une brochure intitulée *Equestrian Holidays*. Conformément aux traditions de l'équitation irlandaise, la grande majorité dispose d'un parcours de cross-country. En revanche, si des *promenades* de plusieurs heures, voire d'une journée, sont fréquentes, seule une petite minorité propose des randonnées de plusieurs jours.

■ COMPARER. Dans le comté de Wicklow, au sud-est de l'Irlande, près d'Ashford, à quelques kilomètres de distance, se trouvent deux de ces centres, sélectionnés, très différents l'un de l'autre. Devil's Glen est un centre équestre classique, auprès duquel a été bâti une sorte de village de vacances, pour une centaine de personnes, composé de spacieuses bâtisses en bois, bien équipées, *dont l'intérieur* rappelle un peu celui d'une maison de campagne, et qui se louent (par appartement ou en totalité). Le responsable, Kees Vantergouw, assure que, même lorsque l'ensemble du village est occupé, l'endroit reste très calme. Avantages de la formule : l'autonomie complète. Inconvénient : il est indispensable de louer une voiture, ce qui grève d'autant le prix du séjour. Sur le plan équestre, les activités proposées vont du cross (sur un parcours aménagé dans des bois et sur une colline) à la simple promenade, en passant par l'obstacle (sur une petite carrière), la compétition ou la chasse à courre.

A quelques kilomètres de là, encore plus isolé dans la nature, au bout d'une route, dans des milliers d'hectares de landes, Clarabeg joue moins sur la technicité équestre et plus sur la convivialité. Ray et Kevin Diffley, auparavant *dans les affaires*, ont agrandi un cottage campagnard (deux pièces à l'origine) en une vaste demeure où ils peuvent recevoir sept cavaliers. Ray Diffley a voulu proposer, explique-t-elle, *« ce qu'elle ne trouvait pas lorsqu'elle-même recherchait ce genre de séjour »*. Le mot d'ordre est de *« cocooner »* les clients, entièrement pris en charge depuis l'aéroport de Dublin. Fine mouche, Ray Diffley semble avoir parfaitement compris qu'on ne traite pas un cavalier de cinquante ans un peu rouillé comme un adolescent. Elle prend visiblement grand soin d'adapter le rythme et la nature des promenades – *avec ou sans* le franchissement d'obstacles *naturels* dans les chemins forestiers – à l'âge et aux désirs de ses clients.

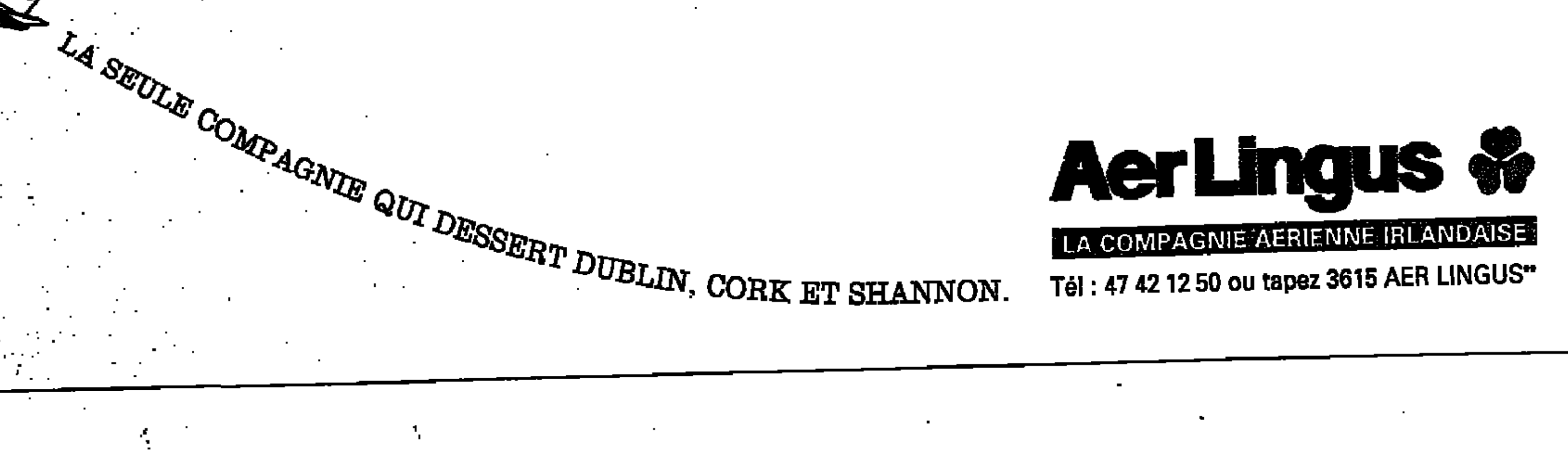
Le climat de l'Irlande permet de sortir à cheval à peu près toute l'année. Ray Diffley précise que seul le vent, quand il se déchaîne et fait tomber les arbres, peut lui faire garder ses chevaux à l'écurie !

1400



هكذا من الاصل

Les Irlandais sont chaleureux et hospitaliers. En fait, ils feraient tous d'excellentes hôtesses de l'air.





Aer Lingus

LA COMPAGNIE AERIENNE IRLANDAISE

Tél : 47 42 12 50 ou tapez 3615 AER LINGUS**

Joyce of Dublin

James déménagea dix-sept fois en vingt-deux ans. Promenade dans la ville qui hanta sa vie



PÈRE BROWN/ÉD. ANATOLIA

Gens de Dublin, Gardiner Street (1938)



JEAN-LUC THALY

Ormond Quay (1996)

DUBLIN
de notre envoyée spéciale

Regarder passer les parapluies, assis dans un fauteuil au rez-de-chaussée du Shelbourne, sur St-Stephen's Green, est un passe-temps délicieux. A l'intérieur, la compagnie est plaisante : des gens en train de bavarder ou de négocier dans une langue distinguée, du feu dans la cheminée, le thé servi en grand apprêt. Ouvrez un livre, *Dublinois* par exemple, et le bonheur est parfait.

Au dehors, le paysage est réjouissant. Il pleut ? La belle affaire. Les parapluies dansent derrière la fenêtre comme marionnettes au théâtre. C'est plein d'humanité, un parapluie. Il y a les agressifs qui foncent, pointe en avant, les dégingandés dont la toile molle vibre avec les soubresauts du corps. Il y a les noirs, stricts, moraux, prétendument masculins ; les bêtements fleuris qui baladent leurs envies de campagne ; les généreux qui engendrent de micro-climats.

La pluie s'éloigne, dégageant un coin de ciel bleu. Le soleil étincelle. De l'autre côté de St-Stephen's Green, le buste de James Augustine Joyce, écrivain, poète, regarde les nº 85-86 où le cardinal John Henry Newman fonda, en 1854, l'université catholique de Dublin. Investissant deux maisons géorgiennes, strictes au dehors, richement parées au dedans. On admirera dans le salon du nº 85 des jeunes femmes en stuc, les Muses, gracieuses comme les Madones du Serpotta, à Palerme, avant de pénétrer dans la partie proprement universitaire, au nº 86 où Joyce étudia de 1898 à 1902.

Au dernier étage, la chambre d'un de ces jésuites du siècle dernier qui marquèrent si profondément Joyce. Le soleil inonde la petite pièce, le lit de fer étroit à mince courtepointe blanche, le prie-Dieu et son coussin rouge mité. En face, la salle de classe. Les frondaisons de St-Stephen's Green se balancent devant les fenêtres. Au mur, une carte illustrant le *De Bello Gallico*, la studieuse *Guerre des Gaules* de nos adolescences. Dix-sept sièges en bois luisent doucement, polis qu'ils ont été par les pantalons de tweed. Joyce, quand il devait sortir, empruntait veste et chemise.

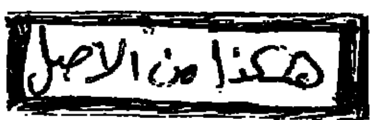
Il fréquenta la bibliothèque Marsh. C'est l'archevêque Narcissus Marsh qui la fit construire, en 1701. C'est dire si elle est auguste. Et – bénie soit l'Irlande ! – elle a gardé son caractère poétique et suranné. Poétique, le petit bout de jardin qui y introduit. Délicieusement suranné le parfum des lieux mêmes. L'architecte leur a donné la forme d'un L. Au point de jonction des deux branches, le bureau de la bibliothécaire – livres, ordinateur, lunettes et tasse de thé. Des mitres en bois doré chapeautent les rayonnages. A l'extrémité, les « cages » grillagées et cadenassées, où l'on enfermait les lecteurs de manuscrits précieux, le temps de leur étude. Une vieille pendule noire bat la mesure du temps.

Revenant à St-Stephen's Green et Grafton Street, lieux quotidiennement fréquentés par James et son double littéraire, Stephen Dedalus, puis remontant O'Connell Street jusqu'à Parnell Street que l'on prend à droite, on parvient à North Great George's Street où il convient de marquer une pause. Au sommet, Belvedere College, toujours dirigé par les jésuites. Joyce y fut un brillant élève, de 1893 à 1898. Au no 35, à droite en montant, le James Joyce Centre où se réunit, le mardi soir, le James Joyce Institute. Les noms de rues du quartier sont célèbres soit parce que la famille y habita, soit parce qu'elles ont été fréquentées par les personnages de l'écrivain.

C'est un quartier pittoresque. Les *back lanes*, passages situés derrière les maisons et devenus rues à part entière, ont du caractère : déserts et silencieux, bordés de sages *terraces*, maisons accolées que différencie seulement la couleur des murs. Même porte à imposte en demi-lune, mêmes poignée et heurtoir en cuivre, mêmes rideaux de dentelle aux fenêtres derrière des fleurs artificielles jaillissant d'un vase effilé. Ici même, à deux pas d'O'Connell Street, stagne le « Basin », un étang bordé de cottages et où, comme à la campagne, croisent les canards. On pense à Bray.

Bray est une élégante villégiature du bord de mer, au sud de Dublin. La demeure de la famille Joyce, dernière d'une rangée de maisons perpendiculaires à la mer, a les yeux fixés sur le mouvement des marées. La promenade se déroule sous leurs fenêtres comme un tapis bien tiré. *« En ce temps-là, son père était encore supportable ; et de plus sa mère vivait encore. Il y avait bien longtemps de cela. »* Ce furent quatre années de bonheur pour la mère et les huit chérubins qui peuplaient alors le foyer. Comment Joyce aurait-il pu oublier le dîner de Noël, les pique-nique et les soirées où l'on faisait de la musique ? La mère se mettait au piano, Jim chantait. Il avait une si jolie voix. *« J'ai hérité de mon père*, écrira-t-il en 1932, *ses portraits, son gilet, une bonne voix de ténor et un naturel extravagant et licencieux. »*

Disons-le tout net, les écrivains ne sont pas des gens fréquentables. James Augustine Joyce moins que d'autres. Son physique donne le change. Grand, maigre, distingué, le regard triste cerclé de fines lunettes, les lèvres minces. Il aurait pu dire : *« Saleté de vie ! »* et se tirer une balle dans la tête. Il aurait pu, ayant la plume facile et une belle voix, infléchir le destin. Au lieu de quoi, le sort s'obstinant à lui être contraire, il dit *« Rideau ! »* mais à l'Irlande et ne quitta jamais Dublin. Ecrivain il fut. Brillant, profond, scandaleux, hermétique, prolifique.



COLL. LIBRARY UNIVERSITY COLLEGE DUBLIN

James Augustine Joyce à vingt-deux ans

Ainsi, s'agissant du ballet des parapluies sur St-Stephen's Green, Joyce aurait noté que, conjointement à la couleur et à la taille, la manière de poser le pied sur le sol et de se projeter en avant était directement proportionnelle à l'état psycho-sociologique du sujet, chacune de ces causes imprimant des vibrations à la toile et contribuant au style déambulatoire qui était le sien. De plus, le pas pressé des passants et le crépitement de l'ondée, volée de croches sur le coton bien tendu, aurait éveillé dans sa mémoire l'écho du déferlement des vagues sur la digue de Bray.

Un spectacle envoûtant, magnifique. La mer, grise et haute, lance contre le mur des paquets d'eau qui montent dans le ciel en champignons d'écume et s'éparpillent en gouttelettes sur la chaussée. Grondement, gifle, giclée. Rythme ternaire hypnotique, enfoui dans les strates *profondes de son subconscient.*

Si profondément que le petit garçon de six ans en costume marin, agenouillé dans la chapelle du collège jésuite de Clongowes Wood, comté Kildare, s'en souvenait déjà. Son père, qui voulait pour son fils la meilleure éducation, l'avait mis en pension dans ce collège. Jim ne fut pas un bon élève : il fut exceptionnellement excellent. Aussi les bons pères l'acceptèrent-ils gratuitement à leur collège de Belvedere, puis à l'université catholique de Dublin.

La suite tient en peu de mots. Le père but sa fortune jusqu'à la lie, entraînant sa femme et ses dix enfants dans la misère. Quand il ne pouvait pas payer le loyer, il déménageait – dix-sept maisons en vingt-deux ans. James, l'aîné, était né le 2 février 1882 au 41 Brighton Square, dans le quartier de Rathgar, à Dublin. Une confortable maison en brique, avec un bow-window projeté, tel un ventre bien rond, sur la pelouse.

Faut-il voir, dans ces errances perpétuelles, dans cette migration du Sud bourgeois au Nord industrieux, dans cette brève grandeur et cette longue décadence, l'explication de l'attraction-répulsion qui le marqua si fort ? James Joyce, en effet, quitta sa ville à vingt-deux ans. Il n'y revint qu'épisodiquement par la suite. Pourtant, plus et mieux qu'une femme, Dublin, son accent, ses odeurs, ses bruits, hanta sa vie.

Danielle Tramard

Au sommet de la tour

Les environs de Dublin comptent une vingtaine de tours construites en 1804 pour résister à une éventuelle attaque des troupes napoléoniennes. *Celle de Sandycove fut démilitarisée,* puis louée en 1904. Une pièce unique et ronde, dont la porte d'entrée, à trois mètres du sol, était accessible par une échelle. Rien à faire qu'à discuter et tourner, encore et encore, mentalement et avec ses jambes, dans l'escalier en colimaçon, puis sur le chemin de ronde, à prendre des bains de soleil à l'abri du parapet, à offrir ses joues au vent, à plisser les yeux sur la mer grise et à se retire-bouchonner jusqu'à l'étroit logis. James Augustine arriva ici le 9 septembre 1904. Il dut fuir honteusement, en pleine nuit, six jours plus tard. Sa vengeance paraîtra en 1939, à Paris, dans son monumental *Ulysse*, dont l'ouverture magistrale a précisément pour cadre le sommet de la tour. *« Majestueux et dodu, Buck Mulligan parut en haut des marches (...) Puis arrêté, scrutant l'ombre de l'escalier en colimaçon, il jeta grossièrement : « Montez, Kinch, montez, abominable jésuite ! » Et d'un pas solennel il gagna la plate-forme de tir. »* Le cadre posé, la célèbre journée se déroule sur quelque huit cent cinquante pages.

■ TEMPLE BAR. Le quartier où Dublin a ses racines vikings, sur la rive nord de la Liffey, est aujourd'hui le quartier le plus dynamique de la cité. C'est surtout un exemple de rénovation réussie. La zone devait être démolie. Elle a été rachetée et restaurée d'après un plan d'ensemble qui associe harmonieusement l'élément ancien, dominant, à un moderne sobre et adapté. Temple Bar est aujourd'hui sauvé et le programme de restauration, prévu sur cinq ans, suffisamment avancé pour que le quartier vive. C'est d'ailleurs l'objectif de Temple Bar Properties, organisme dépendant du ministère de l'environnement et qui gère le plan d'ensemble, d'encourager les Dublinois à revenir s'y installer. Dans ce but, il a retenu le projet de Group 91, vainqueur du concours d'architecture. Une zone piétonne a été établie, les rues ont été repavées, un nouvel éclairage a été mis en place, des parkings ont été installés. Parmi les réalisations les plus remarquables : l'Ark, un centre culturel pour les enfants (programme au 670-7788), the Irish Film Centre (6, Eustace Street, tél. : 679-3477) qui abrite les archives du cinéma irlandais et dont la programmation change tous les deux mois, Arthouse (tél. : 605-6800) où les artistes travaillent en utilisant le multimedia, le Design Yard (tél. : 677-84-53) qui présente et vend les plus belles réalisations des arts appliqués irlandais, plusieurs galeries dont la Graphic Studio Gallery (tél. : 679-8021) consacrée à l'art moderne, des studios d'artistes, une « Maison verte » entièrement écologique, sans compter les hôtels, pubs et restaurants traditionnels ainsi que deux « Internet Café ». L'espace réservé aux représentations en plein air est délimité par des bâtiments culturels. Le mur du fond de l'un fait office d'écran à images tandis que l'arrière d'un autre peut s'ouvrir sur une scène de théâtre. Prochaines manifestations : *Le Messie*, de Haendel, interprété, le 13 avril, à l'endroit même où il a été donné pour la première fois et, du 19 au 21 juillet, la 5e édition du Blues Festival. Renseignements : Temple Bar Information Centre, 18, Eustace Street, Temple Bar, Dublin 2, tél. : 671-57-17.

■ EXPOSITIONS. *Le Livre de Kells*, un manuscrit richement enluminé présentant le texte latin des quatre Evangiles et réalisé vers l'an 800 par des moines irlandais, fait l'objet d'une exposition à Trinity College. Elle le situe dans son contexte historique et culturel et illustre la manière dont les copistes travaillaient. Ils notaient parfois leurs commentaires dans la marge : *« Ma main est fatiguée d'écrire, ma plume tremble »*, explique un copiste de Saint-Columcille et un autre : *« Que le lecteur ne blâme pas cette écriture car l'excès de travail m'a donné une crampe au bras. »* Ouverte le 8 février, elle devrait durer trois ans. Le Musée irlandais d'art moderne installé dans le Royal Hospital Kilmainham (tél. : 671-8666) présente des expositions temporaires. On appréciera surtout le classicisme des bâtiments édifiés en 1684 sur le modèle des Invalides et parfaitement restaurés. Voir aussi le Musée des écrivains, à Parnell Square.

■ WEEK-ENDS A DUBLIN. Il n'est pas de voyagistes qui ne propose week-ends ou séjours dans la capitale. Parmi les principaux citons Avirlande, Balades irlandaises, Bennett, Euro Pauli, Frantour, Nouvelles Frontières et Visit Europe.

■ RENSEIGNEMENTS. Sur place, l'office de tourisme de Dublin (Suffolk Street, tél. : 605-77-97) diffuse des brochures, cartes et dépliants sur l'hébergement, les principaux sites touristiques, notamment un fascicule sur les circuits balisés intitulé *Heritage Trails, Signposted Walking Tours of Dublin.*

Carnet de route

■ OÙ RETROUVER JOYCE ? Dublin est la chair des livres de Joyce, qui cite ou décrit constamment les endroits où il vécut. Parmi ceux-ci : Newman-House (St-Stephen's Green, de juin à août, sinon sur rendez-vous au 706-74-22). James Joyce Centre (35, North Great George's Street, Dublin 1, tél. : 878-85-47), source d'informations sur l'écrivain (on y voit notamment les tableaux de famille que son père lui légua). Y écouter Ken Monaghan, neveu de Joyce et directeur du Centre, parler de *« l'aura de tristesse qui entoure la famille Joyce »* et visiter le quartier du Basin avec cet homme exquis, typiquement irlandais et joycien, car il passe, comme le ciel d'Irlande, d'une tristesse latente au sourire le plus joyeux. C'est au Centre qu'ont lieu les réunions du James Joyce Institute qui dissèque, le mardi soir, l'œuvre du maître (le 20 février, en trois heures, les pages 81 et 82 de *Finnegans Wake*). Passer devant ce qui fut le Finn's Hotel (1-2 South Leinster Street, juste derrière St-Stephen's Green), où Nora Barnacle, qui épousa la vie errante de l'écrivain, était femme de chambre quand il la rencontra.
Aller à Sandycove (tour James Joyce) et à Bray (1, Martello Terrace) par le DART (Dublin Area Rapid Train), l'équivalent de notre RER, qui longe la mer, est facile, rapide et très agréable. Se rendre à Galway, sur la côte ouest, à l'instar de Joyce, pour voir la maison de Nora Barnacle (Bowling Green, Galway, tél. : 91-564-743), rachetée par les sœurs Gallaghan, très cordiales (de mai à septembre et sur rendez-vous). L'université d'été James Joyce a lieu fin juillet (s'informer auprès d'Helen Gallagher au 269-32-44).

■ QUE LIRE ? Les œuvres majeures de Joyce – *Dublinois, Portrait de l'artiste en jeune homme, Ulysse* – traduites et commentées par Jacques Aubert dans la « Bibliothèque de la Pléiade » ou en « Folio » Gallimard. Chez ce même éditeur, la biographie qui fait autorité, *James Joyce*, de Richard Ellman. *Promenades dans le Dublin de Joyce*, de Robert Nicholson, paraîtra chez Anatolia le 3 mai. Que cet éditeur ou un autre traduise et publie au plus vite les deux passionnants ouvrages de Vivien Igoe, *A Literary Guide to Dublin* (Methuen), disponible notamment chez Waterstones ou Hodges and Figgis, deux librairies de Dawson Street, ainsi que *James Joyce's Dublin House*, épuisé en anglais.

■ DANS QUEL HÔTEL DESCENDRE ? Au Shelbourne (27, St-Stephen's Green, Dublin 2, tél. : 676-6471), l'adresse la plus prestigieuse de Dublin mais qui a gardé une simplicité de bon aloi, au cœur de la ville et des lieux fréquentés par l'écrivain. A Galway, The Ardilaun Hotel (tél. : 91-521433), familial et bien situé.

■ QUEL RÉGIME SUIVRE ? La diète absolue, comme J. J. Sinon, partager le repas des étudiants, dans le Dining Hall de Trinity College, sous les portraits des anciens *provosts* de la vénérable institution ; à 18 h 15, le *Commons*, dîner en commun des boursiers et des professeurs (procession, cape noire, grâces en latin du haut de l'antique chaire ronde), se renseigner à midi. Le *Commons* de la maison Newman, où l'étudiant pauvre se nourrissait, est devenu un restaurant très chic. S'assurer que l'on est solvable avant d'entrer (85-86, St-Stephen's Green, tél. : 475-2597). Gallagher's Boxty House (20-21, Temple Bar, Dublin 2, tél. : 677-2762), un restaurant où l'on aime revenir (feu de tourbe dans la cheminée, musique sautillante irlandaise, cuisine du terroir, bonhomie). A Sandycove, déjeuner dans le *snug*, le petit boudoir jadis réservé aux femmes, de Fitzgeralds (11, Sandycove Road, tél. : 804-469).

■ QUELS PUBS ? Consulter Joyce. Davy Byrnes (Duke Street) est célèbre depuis qu'il l'a qualifié de *« moral pub »*.

Arts de vie

Trois demeures de charme pour regarder l'Irlande au fond des yeux

COMTÉ DE CORK
de notre envoyé spécial

Bleu à Dublin. Gris à Cork, où il pleut. Plus exactement, il mouillasse. Nuance. La pluie trempe. Le crachin imbibe. Surtout ne pas déprimer. Assumer. La Grèce, c'est le soleil et les chèvres. L'Irlande, la pluie et les moutons. Avec le vert en prime. Important, le vert. Plus vendeur que la pluie même si, localement, on reconnaît *« que c'est une des différences marquantes entre l'Irlande et le Sahara ». « Vous serez venu pour l'Irlande,* proclame-t-on, *et vous reviendrez pour les Irlandais. »* On aurait pu ajouter : *« Mais, chaque fois, la pluie sera au rendez-vous... » « Une pluie qui,* insiste-t-on, *est toujours suivie du soleil. »*

Patience, donc. Quelques règles simples. *Primo* : renoncer à entrer dans sa voiture (de location) par la porte avant gauche... Le volant est à droite. Normal, on roule à gauche. *Secundo* : trouver les essuie-glaces. *Tertio* : acheter une casquette. Important la casquette. Eviter le modèle haut de gamme. Vous seriez aussitôt repéré comme « le touriste à la casquette ». Optez pour le modèle de base, celui destiné aux autochtones. La casquette change tout. Vous la coiffez et vous voilà Irlandais. Ou presque. Prêt à vous aventurer dans l'Irlande profonde. Donc à vous perdre... Car, à moins de s'armer de cartes d'état-major, on n'y coupe pas. On tient un ou deux carrefours, trois peut-être, mais dès qu'on quitte le réseau principal, le piège se referme. Mieux vaut *alors avoir un bon sens de* l'orientation et... du temps. Une façon comme une autre de voir du pays. Après tout, vous êtes là pour ça.

Rassurez-vous. La pluie finit toujours par cesser et on finit toujours par trouver l'entrée de l'une de ces *charming country houses* et autres *friendly homes* qui font le charme de cette *hidden Ireland* que l'on a décidé de regarder au fond des yeux. Une Irlande qui se mérite. Et se reconnaît au premier coup d'oeil. Même portail ouvert dans un mur en demi-cercle. Même discrétion à afficher son nom. Même impression que n'entrent ici, outre les familiers, que des étrangers en quête d'assimilation. Une subtile alchimie dont, dans le haut de gamme, Ballymaloe House, sise à Shangarry, à trois quarts d'heure de Cork (dans le meilleur des cas...), offre la quintessence. Une petite route qui flâne entre prairie et labours, sous-bois et rhododendrons. Et, soudain, une mer de moutons à tête noire tondant méthodiquement un golf rustique qui, à la belle saison, retrouvera sa vocation première.

Une maison trapue, drapée de verdure. Grise et austère, presque triste n'était la chaude lumière des lampes qui brillent derrière les fenêtres à petits carreaux. Promesse d'un bonheur domestique confirmé par l'accueil reçu dans le hall orné d'une imposante ramure d'élan irlandais, espèce aujourd'hui disparue. On se sent attendu et adopté. Un escalier conduit à l'une des chambres de l'aile ancienne. *Elle s'appelle Castle Room.* Côté imagination, ça laisse à désirer. Se succèdent, en effet, la *Pink*, la *Blue*, la *Yellow*, la *Grey*, la *Gold*, la *Green*, etc. Une tendre palette à vous faire voir la vie en rose. C'est simple mais douillet et, surtout, familier. Avec, sur la cheminée, quelques livres hétéroclites. Et des salles de bain aux robinets chiches mais à l'inhabituelle coquetterie.

LE CULTE DU TERROIR

Une demeure à l'image de Myrtle Allen, la maîtresse de maison, une septuagénaire toute de douceur grise, qui règne sur une véritable tribu. *« Cette maison,* avait dit le mari, *nous la remplirons d'enfants. »*

Promesse tenue. Six enfants règnent aujourd'hui, avec femmes, époux et petits-enfants (une vingtaine), sur cette entreprise familiale qui, outre l'hôtel, comprend la ferme attenante, une boutique d'artisanat, l'école de cuisine voisine et le Crawford Art Gallery Cafe, à Cork. Le culte du terroir et une existence qui suit un cérémonial immuable : *five o'clock tea* dans le salon cossu où, à l'heure du dîner, on choisit, devant la cheminée, le menu qu'on dégustera dans la salle à manger décorée de tableaux modernes dont ceux de Jack B. Yeats, frère du poète. Là même où, le matin, dans une atmosphère de club anglais, on avalera un copieux breakfast. En vedette, le porridge maison avec crème et sucre brun.

Ballyvolane House, à l'ouest de Cork. *Une autre demeure grise et* austère trônant dans la campagne avec, côté face, une vaste prairie en pente douce plantée d'arbres séculaires, côté pile une pelouse en gradins tombant en cascade vers la maison. A l'écart, un jardin clos de murs qu'on dirait dessiné par Le Nôtre et une grosse ferme un peu délabrée où, la nuit venue, le maître des lieux, Jeremy Green, ira surveiller le vêlage d'une de ses quarante vaches. Un élevage destiné à arrondir des revenus dévorés par l'entretien d'une grandeur passée. Une vie de gentilhomme campagnard offerte désormais aux hôtes de passage qui viennent surtout ici pour assouvir leur passion : la pêche au saumon. Sous la houlette de Merrie Green qui vous présente, l'oeil pétillant, les « fosses » de la fameuse rivière Blackwater. Une *maison aux allures de sanctuaire* bucolique. Un lieu que l'on investit avec la troublante impression de chausser les pantoufles de ceux qui vous y ont précédé.

On craque, évidemment, pour la *Roland's Room*, ainsi nommée en souvenir d'un aristocrate français qui, des années durant, fit de cette maison l'une de ses haltes favorites. Une existence vouée au plaisir de dépenser, le plus agréablement possible, une fortune qu'on imagine coquette. On prend possession de cette pièce spacieuse occupée par un lit imposant généreusement doté de six oreillers. On se glisse, voluptueusement, dans la superbe baignoire (patience pour le remplissage...) encastrée de bois. En songeant, amusé, à la surprise du Roland en question lorsqu'il découvrit, dans la grange où il l'avait garée pendant son absence, sa précieuse Mercedes recouverte des fientes d'oiseaux peu au fait des égards dus à la prestigieuse marque. Une fois enfilé un peignoir défraîchi, on s'attable devant le grand plateau de cuivre où trône une théière de porcelaine (en forme d'éléphant) entourée de petites boîtes contenant sucre, Nescafé, sachets de thé (Earl Grey) et petits gâteaux.

Le dîner aux chandelles (saumon fumé, soupe, poulet) est servi dans une salle à manger, imposante et *guindée, réservée au visiteur étranger* qui, perplexe face à la douzaine de couverts en argent disposés de part et d'autre de son assiette, aurait volontiers opté pour la grande table en bois aperçue dans la chaleureuse cuisine, fief des animaux de la maison : deux épagneuls (Ziggy et Totters), deux yorkshires (Hiccup et Windy) et un chat baptisé Archimède. *« Un chat sans principes »*, explique, *l'œil malicieux*, Jeremy, qui précise que les deux ânes qui folâtrent devant la maison se nomment, *of course*, Héloïse et Abélard. A la veillée, à l'heure du sherry, il racontera l'histoire de son père, planteur de caoutchouc en Malaisie, pays que désertera la famille, lors de l'invasion japonaise. Cap sur l'Afrique du Sud puis la Grande-Bretagne avant de s'installer en Irlande, dans *cette maison. Il raconte aussi comment*, de retour d'une partie de chasse qui s'était quelque peu prolongée, il se glissera, nu comme un ver, dans son lit, pour découvrir qu'il était occupé par une charmante Française, impressionnante de sang-froid. *« Ma femme,* précise-t-il, *n'avait pas eu le temps de m'informer que, désormais, nous accueillerions des hôtes payants... »* Il en rit encore, Jeremy, lui qui n'est pas à une extravagance près. Ainsi a-t-il décidé, *« une pure folie »*, de recréer, en contre-bas de la maison, un lac destiné à accueillir des truites. Une façon comme une autre d'utiliser les fonds de la CEE, une manne apparemment généreusement déversée sur la verte Erin.

Glebe House, dernière étape de cette balade irlandaise. A quelques kilomètres de Kinsale, petit port à la mode hélas défiguré par une opération immobilière incongrue. Gilliam et Tim Bracken n'y accueillent plus les visiteurs tenaces qui, à force de patience, réussissent à dénicher leur retraite blottie dans un modeste village. *Tim, en effet, a déserté le foyer* conjugal. Reste, fidèle au poste, Gilliam, un petit bout de femme décidée qui alimente les restaurants locaux en herbes variées. A ses côtés, une solide agricultrice, sa voisine et complice, vous tient compagnie pendant qu'elle s'active aux fourneaux. Gilliam qui nous régale de petits plats, accompagnés d'une inattendue et vibrante diatribe anti-Maastricht (*« Laissez-nous vivre en paix notre bonheur d'être Irlandais ! »*) à laisser pantois Philippe Séguin lui-même. Plus terre à terre, l'agricultrice se contentera de vanter les charmes insoupçonnés d'un Ballinadee *by night* où, derrière les rideaux baissés du pub local, les paysans du coin prolongent tous les soirs de la semaine, bien au-delà de l'heure légale, le culte convivial de la Guinness et de la Murphy's tandis que la clientèle féminine, désormais très convoitée, s'affronte dans des tournois de billard organisés *à son intention.*

Le matin, au petit déjeuner, on écoute, fasciné, à la radio, la retransmission, en direct de Blarney, d'une partie de *road bowling*, une sorte de bowling sur route pratiqué notamment dans le comté de Cork. Il s'agit, à ce qu'on croit comprendre, de se rendre d'un village à un autre en jetant une boule analogue à celle utilisée pour la pétanque. Exercice peu banal mais qui prend une dimension surréaliste lorsque la confrontation en question oppose, comme c'est le cas aujourd'hui, le député de la circonscription à l'évêque du coin ! *« Alors, monsieur le député, que pensez-vous du lancer de l'évêque ? »*, interroge le journaliste. *« L'évêque a en effet réalisé un fort beau coup mais,* ajoute-t-il, *rien n'est joué. »*

Patrick Francès

Ballymaloe House

D.R.

Une école pour la cuisine

Aux apprentis cordons bleus qui souhaitent également se mettre au vert, Ballymaloe Cookery School offre le cadre idéal d'une originale école de cuisine entourée de champs, de vergers, de potagers et d'un jardin d'herbes aromatiques. Créée en 1983 par Darina et Tim Allen, sa réputation a aujourd'hui dépassé les frontières d'une Irlande où Darina, formée par sa belle-mère Myrtle, dispense également, à la télévision et dans des livres de recettes, son savoir-faire et sa religion des produits du terroir. Outre une session de douze semaines destinée aux futurs « pros », elle propose, en anglais, à des élèves venus du *monde entier (on peut loger sur place)*, des cours d'initiation et de perfectionnement, de un (95 £) à cinq jours (365 £). Dans un amphithéâtre, une cuisine tient lieu de chaire. Au programme, cuisine de divers pays, options « salades et sandwiches », « breakfasts », « pain maison », « chocolat » ou « poissons ». On mange ce qu'on cuisine. Ambiance appliquée mais bon enfant. Egalement enseignés, le jardinage et la décoration. Renseignements au 353-21-646785.

■ BANTRY BAY. **En 1796, une flotte de quarante-sept goélettes et 15 000 soldats quittait le port de Brest. Sous le commandement de Hoche, elle mettait le cap sur Bantry, au sud-ouest de l'Irlande. Son objectif : aider Wolfe Tone et le mouvement des Irlandais unis à se libérer du joug britannique. Une série d'événements malheureux, notamment *météorologiques, devaient,* finalement, décimer la flotte. Seuls 19 bateaux, transportant 6 500 soldats, arrivèrent à destination, sans toutefois parvenir à leurs fins. Certains de ces navires furent même incapables de regagner le large, et la frégate *La Surveillance* gît toujours dans la baie, par 200 mètres de fond.**
Construit dans les écuries de Bantry House, le Musée de l'Armada française commémore, de façon permanente, cet épisode dont le souvenir, souvent effacé en France, demeure très vivace en Irlande. Une célébration qui, en 1996, prendra un relief particulier à l'occasion du bicentenaire de l'expédition française. Une série de manifestations sont prévues :
– le rassemblement, début juin, de bateaux en provenance de Bristol ;
– *le départ, le 9 juin,* d'une régate de vieux gréements à destination de La Rochelle, puis de Brest ;
– un festival de plongée, du 10 au 14 juin, avec quelque 800 plongeurs venus de France et d'ailleurs, dont l'équipe du commandant Cousteau, qui devrait explorer, à cette occasion, l'épave de *La Surveillance* ;
Pour tout savoir sur cette manifestation, s'adresser à l'Office du tourisme irlandais.

■ CENTRES D'INTERPRÉTATION. **Destinés à présenter, expliquer et illustrer, les particularités et l'histoire d'une région, ils méritent qu'on prenne le temps de s'y arrêter. Citons le Burren Display Centre, à Kilfenora (comté de Clare), pour l'insolite région du Burren, ainsi que l'Aran Interpretative Centre, d'Inishmore, pour les îles d'Aran. Certains sont consacrés à un domaine particulier. Ainsi le Leenane Cultural Centre (comté de Galway) permet de tout savoir sur les moutons du Connemara, et la Jameson Distillery, à Midleton (comté de Cork), sur la fabrication du whiskey. D'autres, enfin, traitent d'une histoire précise : The Skellig Experience, sur Valentia Island (comté du Kerry), consacré à l'histoire de ces îles, et la Queenstown Story, à Cobh (comté de Cork), qui traite de l'émigration irlandaise et des transatlantiques.**

Carnet de route

■ REPÈRES. Située à Shangarry, à l'est de Cork, à deux miles de Cloyne, sur la route de Ballycotton, Ballymaloe House (tél. : (21) 652531) s'ancre sur les fondations d'un château du 14e siècle. *Aux 30 chambres* du bâtiment principal, toutes différentes (avouons un faible pour la *Grey Room*, la *Patchwork* et la *Top Room*), s'en ajoutent onze autres blotties dans une annexe, ainsi que *The Gatehouse, un mini-duplex* niché dans une tour du 16e. Le restaurant, qui privilégie les produits locaux, est considéré comme une des meilleures tables de l'île. Aux fourneaux, Rory O'Connell a succédé à Myrtle Allen. Quant à Jim Whelan, *il veille sur* une cave bien garnie. Sur place, une piscine extérieure chauffée, un tennis, un golf rustique et une boutique d'artisanat. La mer est proche. En mars, des forfaits 2 nuits/2 dîners (150 £ par personne en chambre *double*) et 5 nuits/5 dîners (300 £).
Construite en 1728, Ballyvolane House (tél. : (25) 36349), à 22 miles au nord-est de Cork, près de Castleyons (un plan d'accès, indispensable, figure sur sa brochure) *offre aux hôtes* de ses 7 chambres (de 35 £ à 45 £ la nuit, par personne en chambre double, 22,50 £ le dîner) la possibilité de pêcher le saumon, de février à septembre (de 25 £ à 40 £ par jour, 40 £ pour un guide). Ses jardins, et une dizaine d'autres dans les environs, sont ouverts au public, du 3 au 12 mai.
Pour se rendre à *Glebe Country House* (tél. : (21) 778294), un ancien presbytère (1690) plusieurs fois modifié, prendre, de Cork, la N71 vers le sud, puis, à Innishannon franchir le pont et tourner à gauche pour, en longeant *la rivière sur 5 miles*, rejoindre Ballinadee. La maison se trouve à droite, en entrant dans le village. Cadre douillet : un salon avec cheminée et une salle à manger où l'on dîne aux chandelles. La table, copieuse, privilégie les produits locaux. Compter 16 £ pour le dîner. Six chambres confortables, de 20 £ à 25 £ la nuit, par personne, en chambre double avec un solide breakfast. A noter des séjours de relaxation (2 ou 3 *nuits*, 120 £ et 190 £ en pension complète) orchestrés par une kiné diplômée.

■ LIRE. *In an Irish House*, de Sybil Connolly (Weidefeld and Nicolson, London), un beau livre, en anglais, généreusement illustré, et qui présente 17 demeures irlandaises de charme (dont Ballymaloe). Chaque portrait s'accompagne de quelques *recettes locales. The Irish Country House Table*, de Deirdre Mac Quillan (Ed Gill&Macmillan), inventaire des meilleures recettes des gentilhommières irlandaises.

■ CONSULTER. Manoirs, gentilhommières ou confortables auberges, entourées d'un parc ou d'un vaste domaine, certaines classées hôtels ou *guesthouses*, d'autres habitées par leur propriétaire, véritables fermes ou demeures privées où l'on est reçu « chez l'habitant » sont regroupées dans plusieurs associations. Citons *Ireland's Blue Book* (Accueil d'Irlande, 18, rue Neuve-des-Boulets, 75011 Paris, tél. : (1) 43-48-08-60) qui rassemble une trentaine (2 en Irlande du Nord) des meilleurs restaurants et hôtels de charme d'Irlande, dont Ballymaloe House. Compter de 40 £ à 80 £ par personne en chambre double avec le breakfast. Dîner en sus. *The Hidden Ireland* (P. O. Box 4414, Dublin 4, Ireland, tél. : (353-1) 6681423) présente une sélection de 39 maisons de campagne (dont Ballyvolane House et, en Irlande du Nord, Streeve Hill) dont les propriétaires vous accueillent. Comptez de 25 £ à 50 £ en moyenne pour la même prestation, dîner en sus. *Friendly Homes of Ireland* propose quelque 120 demeures familiales (dont Ballyvolane et Glebe House) et petits hôtels dont une douzaine en Irlande du Nord. De 15 £ à 50 £ en moyenne, dîner en sus.

■ S'INFORMER. Auprès des offices de tourisme (voir « Irlande mode d'emploi»), d'Accueil d'Irlande déjà cité et de Tourisme chez l'habitant, au (1) 34-25-44-44.

Le goût de l'Eire

Une cuisine de terroir, simple et savoureuse

EN IRLANDE
de notre envoyé spécial

L'Irlande, le vert paradis aux côtes déchiquetées, aux landes basses, aux rivières courantes, a connu, aux origines gaéliques et monastiques, une cuisine simple et rustique. On y pratiquait deux modes de cuisson, le bouilli et le sauté, sur feu de tourbe. La simplicité de cette alimentation reflétait les richesses des ressources disponibles, oiseaux de mer avec leurs œufs, poissons, moutons, vaches et produits laitiers. On cultiva ensuite la pomme de terre et l'orge. C'est la terre des légendes racontées par Yeats, la terre de saint Patrick. Aujourd'hui encore, dans ce pays membre de l'Union européenne, le mouton et le porc, surtout, sont exportés en France, où on les retrouve notamment chez Mark's & Spencer.

Le bacon est une des gloires nationales. Il est souvent servi bouilli avec des choux – *boiled bacon and cabbage*. On frit les œufs sous le nom de *rashers and eggs*, plat qu'on réussit là-bas comme nulle part ailleurs. Voilà qu'émerge, dans le sillage d'un tourisme triomphant, une image de la table et du bien-vivre irlandais, associée désormais aux bières réputées, à l'Irish whiskey et au tweed. Une image qui tranche avec celle qui prévalait encore, il y a deux décennies, époque à laquelle ce pays se résumait bien souvent aux « Pâques sanglantes » et au théâtre légendaire de W. B. Yeats, de Sean O'Casey ou de Brindan Behan, auteurs alors fort à la mode et somptueusement mis en scène par Vilar, Barrault et quelques autres.

SAUCE AU PERSIL ET AUX CÂPRES

A Cork, et dans les environs, fleurissent aujourd'hui de très bonnes tables. On y conserve la tradition du *drisheen*, un boudin confectionné avec le sang du mouton. Un mouton qui se mange bouilli, avec une sauce au persil et aux câpres. Quant aux steaks de bœuf, ils comportent un os à moelle savoureux. Parmi les légumes, dominent le choux et les pommes de terre qui, à l'occasion, se marient ensemble pour, avec des oignons, donner le *colcannon* ou bien le *pandy*. Souverain incontesté, l'Irish stew demeure le plat identitaire par excellence.

Les rivières de l'Ouest, notamment celles de la région de Galway, abondent encore en saumons et truites sauvages. La pêche est ici un sport national auquel on s'adonne le long de côtes rocheuses découpées comme des fjords ou sur les rives de lacs tout aussi poissonneux. Le saumon fumé d'Irlande est apprécié des amateurs. Au chapitre des friandises, sinon des curiosités, on trouve sur place une algue des rochers, appelée *carrageen moss*, utilisée pour préparer une gelée au lait, parfumée de citron. Citons également le *Barm brack*, un pain sucré aux raisins de Corinthe, qu'il est de tradition de déguster à la Toussaint. Jadis, on y cachait un anneau ou un dé avant d'en tirer les parts au sort. Depuis le début des temps modernes, l'île d'émeraude baigne dans un océan de thé. En Irlande, on l'aime *stewed*, longuement infusé. Dans les campagnes, ce breuvage a presque les mêmes vertus lénitives que le café du nord de la France.

Pour apprécier l'ensemble des saveurs qui constituent le « goût irlandais », rien de tel que le *home breakfast* : bœufs et agneaux d'élevage, encore nourris à l'herbe fraîche – ceux de Mourne, en Irlande du Nord, sont particulièrement fameux –, poissons et crustacés parmi lesquels les huîtres plates de Galway dont l'âcreté se marie fort bien avec la douce amertume de la bière Guinness. Les légumes, eux, sont servis en accompagnement de la pomme de terre, avec le beurre salé. Point de grande tradition fromagère mais, néanmoins, d'intéressants produits : Milleens, St Killian, Cashel Blue, Ardrahan, etc. Les desserts sont agrémentés de crème fraîche avec, en vedette, tartes aux pommes, *crumbles* aux groseilles à maquereau ou à la rhubarbe.

Longtemps, la restauration n'a été, ici, qu'une pâle imitation de la cuisine française. Auteurs du *Guide de l'Irlande gourmande*, John et Sally Mc Kenna en conviennent, non sans observer, toutefois, que la qualité des produits locaux et le dialogue intime que des chefs, formés à Londres, en France ou ailleurs, entretiennent avec leur environnement immédiat, contribuent à l'émergence d'une identité culinaire irlandaise. En Irlande du Nord, on a même créé un label « Taste of Ulster » destiné à encourager cette prise de conscience. Une évolution déjà constatée, au printemps dernier, à Paris, lors d'une confrontation de chefs irlandais organisée à l'occasion de la présentation de la traduction française de ce guide, véritable bible de la cuisine locale. Une évolution qui, sur place, aujourd'hui, s'épanouit dans un enrichissant syncrétisme où se mêlent la cuisine française, l'influence méditerranéenne et la tradition irlandaise.

Une tradition qui s'exprime parfois de manière insolite. Ainsi, chaque 16 juin, en Irlande, célèbre-t-on le *Bloomsday*, promenade d'un jour sur les pas du héros du roman de Joyce, *Ulysse*, dans le Dublin impérial d'avant 1914. Errance d'un citoyen aux traits débonnaires, plutôt anonyme, dans le trop-plein excessif, pluriel et baroque d'un monde britannique dont l'Irlande était alors un fragment. *Bloomsday*, c'est une sorte de carnaval commémoratif, rarement achevé en une seule journée, tant sont nombreux les pubs, à Dublin. Fascinant spectacle de la gloutonnerie de toute une ville, à la veille du conflit. *« Bloom, le cœur en branle, poussa la porte du Restaurant Burton. L'odeur le saisit à la gorge, sauces de viandes pénétrantes, lavasse de légumes verts. Le repas des fauves. »* Même affublé d'un chapeau melon, *Ulysse*, c'est le chant d'une ville immortalisée par un de ses exilés, enfants de la « Grande Famine » et de la guerre civile, descendant de ces milliers d'Irlandais qui peuplent l'Amérique ou reposent sur les champs de bataille de la Somme. Pléthore alimentaire et exil, c'est le cri de l'homme moderne, né à Dublin.

De pub en pub – établissements au décor de bois brun et chaleureux, avec banquettes et coins discrets pour rêver ou lire le journal –, à l'heure de pointe, s'expriment tous les délires, toutes les sociabilités et toutes les ivresses. Plus de dix mille pubs recensés dans la verte Irlande ! Dix mille temples à la gloire du dieu whiskey. Inutile de vouloir comparer le whiskey irlandais et le Scotch whisky. Ce serait d'ailleurs très malvenu. Ici règne le pur whiskey d'orge, vieilli trois ans au moins, au « nez » finement tourbé et servi sans eau ni glace. A alterner avec une bière, comme le firent à Dublin, dans leur pub respectif, pas moins de trois prix Nobel : Yeats, Beckett et Bernard Shaw. Ne pas manquer Davy Burnes, au 21, Duke Street, le pub du héros de Joyce, Leopold Bloom. Histoire de se convaincre que la littérature est, ici, un don accordé à un peuple quelque peu bousculé par l'histoire, irréductible, lyrique et buveur. L'âme irlandaise habite ces pubs qu'elle anime de ses toasts et autres poésies improvisées, appelées *limericks*. Les femmes, paraît-il, ne boivent pas au bar. Mais le *round* – la tournée générale – y est toujours de rigueur, en leur honneur.

Jean-Claude Ribaut



TRISTAN VALÈS

Le stout, une bière brune, épaisse et forte

La reine noire

Whiskeys et bières viennent de la seule eau pure et de l'orge germée. Du *stout* à la *lager*, blonde, et l'*ale*, *rousse comme les filles de la campagne. La ville de Dublin possède la plus grande brasserie du monde, celle de la bière Guinness. Le stout* est une bière épaisse et forte, dont la couleur brune est obtenue par torréfaction d'une partie du malt, une innovation d'Arthur Guinness (1824). Sa mousse, crémeuse, demeure attachée à la paroi du verre. La pinte n'est pas tirée par n'importe qui, car la « main » – c'est-à-dire le savoir-faire – agit sur la qualité de la bière. Le service de *« la plus naturelle des boissons »* se fait en deux temps. Le *stout* contient un léger dépôt de levure. C'est pourquoi il faut conserver les bouteilles entre 10 et 15 degrés. La Smithwick's est une *ale* du groupe Guinness, commercialisée en France sous le nom de Kilkenny. En Irlande du Nord, la brasserie Bass Ireland produit la *Caffrey's Irish Ale*. A Paris, on consomme la Guinness chez Carr's, un *pub* et un restaurant des plus accueillants, situé au 1, rue du Mont-Thabor, dans le 1er arrondissement.

Nom : Old Bushmills, âge : 388 ans

Fabriqué dans la seule distillerie d'Irlande du Nord, l'Old Bushmills s'enorgueillit d'être le plus vieux du monde. Cette distillerie opère en effet avec la bénédiction des autorités depuis 1608. De plus, contrairement à Midleton Distillery, son moderne alter ego du Sud, elle reste fidèle à la tradition, notamment, aux vénérables alambics en cuivre, effilés vers le haut et reliés à un condensateur, également en cuivre, s'enroulant sur lui-même. La recette consiste à alterner vaporisation et condensation mais, à la différence de son homologue écossais, le whiskey irlandais subit, afin d'être le plus pur possible, non pas deux mais trois distillations. De plus, les fours n'étant pas chauffés à la tourbe, le parfum de l'orge et la douceur du malt ressortent davantage. Pas de whiskey sans eau qui, avec l'orge maltée et la levure, en est le troisième ingrédient. Ici, en effet, l'eau de source provient d'un affluent de la rivière Bush, qui coule dans un terrain tourbeux et basaltique, ce qui lui donne un goût particulier. En fait, dérivé du gaélique *uisce beatha*, le whiskey signifie tout simplement : eau-de-vie.

La chanson du whiskey

C'EST UN JOLI DIPLÔME que seuls les Irlandais pouvaient attribuer. Un certificat authentique, rédigé en gothique, daté, signé, roulé dans un cylindre d'or, et remis solennellement à la suite d'un test redoutable : la dégustation de whiskey. La périlleuse épreuve ! Elle exige du souffle, de l'expérience, des tripes. Une certaine résistance, un nez exercé, un palais très sensible. Et de la poésie, que diable ! Car c'est avec lyrisme que le whiskey se chante sur la terre d'Irlande. Avec lyrisme, amour, humour. Il en faut, croyez-moi, pour varier les toasts et clamer joyeusement presque à chaque gorgée : *« Santé et longue vie ! »*, *« Un homme à votre goût ! »*, *« Un enfant chaque année ! »*, *« Le vent dans votre dos ! »*, ou *« L'émoi de vos sens par un cœur polisson »*...

Un diplôme donc. Brevet de connaissance d'au moins quatre whiskeys que vous ne devez confondre avec un pitoyable scotch ou un vulgaire bourbon. L'affaire est donc sérieuse. Vous hésitez ? Vous avez tort. A ce test délicat, la visite de la plus belle distillerie du monde, longuement, vous préparera. Le whiskey faisant partie de l'histoire de l'Irlande, la vieille distillerie Jameson de Midleton, à quelques miles de Cork, mérite le respect. Monument historique, oui ! De beaux bâtiments de pierre, construits en 1794 pour une usine de laine, transformés promptement en logements militaires pendant les guerres napoléoniennes, et devenus distillerie de 1825 à 1975, date de l'ouverture d'une affreuse – et voisine – distillerie moderne.

Dans un labyrinthe de cours, d'ateliers, et de séchoirs, entre les fours, les cuves, les alambics en cuivre et les fûts en bois de chêne qui continrent le breuvage, la balade narre mille quatre cents ans d'histoire du précieux élixir importé par des moines de Terre sainte, adopté par les guerriers, les médecins, les souverains jusqu'au tsar Pierre le Grand, et consommé grandement. Stockage, maltage, broyage des céréales, brassage, fermentation, triple distillation... On craint de perdre le fil, de rater le diplôme. On se concentre. Voyons, quelles proportions d'orge malté ? D'avoine ? De blé ? Stop. Le dosage minutieux reste de l'ordre du secret. Qui s'en préoccupera, d'ailleurs, quand commenceront les toasts ?

« Une rose chaque matin sur ta table de nuit »,
« de la crème abondante dans ton Irish whiskey »...

Annick Cojean

Carnet de bouche

RÉPUBLIQUE D'IRLANDE

■ **Restaurant Patrick Guilbaud.** A quarante-quatre ans, Patrick Guilbaud, vient d'obtenir une deuxième étoile au Guide Michelin 1996 de Grande-Bretagne et d'Irlande. Une consécration ! Se succèdent crevettes de la baie de Dublin, admirables saint-jacques d'une douceur incomparable et suprême de perdrix à la sauce au whiskey, soutenu par un *morey-saint-denis* 1990 de Dujac. Compter environ 600 F. Au 46, James Place, Baggot Street Lower, Dublin 2, tél. : (01) 676-41-92.

■ **Restaurant L'Ecrivain.** Audaces maîtrisées d'un chef jovial et volubile. Belles moules marinières. Colin sur un lit de pois gourmands. Les portions sont généreuses. Le poisson est un peu cuit, mais c'est l'usage en Irlande. Restaurant d'étage à l'atmosphère bon-enfant. Compter environ 180 F à midi, 240 F le soir. Au 112, Baggot Street, Dublin 2, tél. : (01) 661-19-19.

■ **Rathsallagh House.** Etape de charme, en pleine campagne, à une heure de Dublin, à proximité de paysages merveilleux. Agréable saumon mariné, aile de faisan rôtie. Le coudoulet de Beaucastel est facturé 14 livres. Une aubaine ! L'hôtel a obtenu, à trois reprises, le prix du meilleur breakfast. Golf attenant. A Dunlavin, comté de Wicklow, tél. : 45-40-31-12.

■ **Restaurant The Old Schoolhouse.** Le père est un héros de la RAF. Pas étonnant que le fils pilote avec brio cette étape sympathique, située sur le site du premier Parlement d'Irlande. Incroyables savouries de brie en friture et sauce au cassis. Le saumon fumé est servi avec câpres et oignons rouges. La sôle meunière s'efforce de dialoguer avec un tokay du Frioul. C'est l'Europe. A Coolbanagher, Church Road, Swords, County Dublin, tél. : (01) 840-28-46.

IRLANDE DU NORD

■ **Portaferry Hôtel.** Sobre bâtisse, sur le port, à l'arrivée du ferry. Un paysage de bout du monde. Restaurant apprécié de la clientèle locale pour son agneau de Mourne, élevé à l'herbe fraîche, les poissons de la pêche côtière et les coquillages. Menu « Table d'hôte » à 18,50 livres (env. 150 F). The Strand, Portaferry, County Down, tél. : 1247-28231.

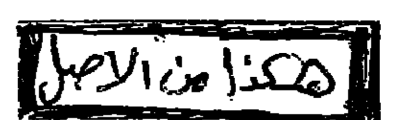
■ **Kitchen Bar.** Pub du centre-ville animé et chaleureux. La mère du patron, Patrick Catney, pétrit elle-même les pains irlandais et cuisine les plats traditionnels : *Irish stew*, les *champ & sausages* et le *Ulster fry*. La bière coule à flot. Victoria Square, Belfast.

■ **Shanks Restaurant.** Dans ce « club-house » de la région des golfs, le décor de Terence Conran ne laisse rien au hasard. La cuisine du jeune Robbie Millar et l'accueil de Shirley, son épouse, non plus. C'est la leçon du Roscoff, le plus célèbre restaurant de Belfast. Cette efficacité se retrouve dans le millefeuille de saumon et d'aubergines frites. La cuisson du chevreuil, avec sauce au porto légèrement épicée, et du pigeon au miel et coriandre – deux plats vraiment très réussis – est parfaite. Menu, café compris, à 28,50 livres (environ 250 F) plus le service. Bangor, County Down, tél. : (00247) 853313.

■ **Deane's on the square.** Le lieu – une gare victorienne – est aussi insolite que la cuisine du chef-patron Michael Deane, formé au sérieux Dorchester et familier de la Thaïlande. Une dualité qui fait le charme du boudin de crabe, sauce safran, ou bien du pavé de cabillaud aux ingrédients de la salade niçoise. Avec les desserts, dont un fameux gâteau au chocolat tiède, l'addition n'excède pas 15 livres. C'est le meilleur rapport prix/création de cette rencontre avec la cuisine irlandaise. Station Square, Helen's Bay, County Down, tél. : (0247) 852841.

■ **A VISITER.** Trois distilleries. Celle d'Old Bushmills, à Bushmills, en Irlande du Nord. Dans le Sud, le Jameson Heritage Centre, à Midleton (County Cork), et The Irish Whiskey Corner, l'ancienne distillerie de Dublin, sur Bow Street.

■ **A LIRE.** *Irlande gourmande*, de John et Sally McKenna (Editions Aléas).



هكذا من الاصل

Quand les pubs chantent

Des lieux qui étanchent les soifs immenses et les désirs de chansons d'un peuple doué pour la convivialité



Joueuse de fléchettes à Falcarragh (Donegal)



PHOTOS FRANCK COURTÈS

Chez Thran Maggie's, à Derry



« Music Session » au Hudi Beag, à Bunbeg (Donegal)

IRLANDE
de notre envoyé spécial

En toute saison, les pubs de Dublin résonnent de leur légendaire convivialité. Dans l'air épaissi par la fumée, les rires houblonnés, les accents et la faconde irlandaise se mêlent en un chatoyant esperanto. Pas de virée dans la capitale sans ces étapes obligées que sont le Brazen Head (le plus ancien pub de la ville), Mulligan's, le Palace ou le Long Hall. Plus qu'ailleurs, on se presse chez O'Donoghue's, le célèbre *singing pub*. Pour y étancher des soifs immenses et ses désirs de chansons. Sur les murs, qu'on dirait patinés par les vapeurs de Guinness, des dizaines de photos jaunies rappellent que ce bar fut, au début des années 60, le berceau de la renaissance de la musique traditionnelle.

A la suite des Dubliners, de Christy Moore ou de Paul Brady, stars de la musique irlandaise révélées dans ce lieu, des groupes de musiciens, installés à l'entrée du pub et dans son arrière-salle, perpétuent tous les soirs cette tradition qui attire la foule. Devant l'affluence, les patrons, aubergistes rondouillards, montent sur le comptoir pour faire passer les pintes. Le joyeux brouhaha couvre souvent les notes.

Le renouveau du patrimoine musical insulaire a coïncidé exactement avec le développement de l'activité touristique. La puissance évocatrice de la musique celte, son rapport viscéral à l'environnement, accompagnaient en effet idéalement la découverte des paysages et du peuple irlandais. Mais les instrumentistes de la verte Erin ne se cantonnent pas pour autant à l'exploitation mercantile du pittoresque. Un pays qui choisit la harpe comme symbole entretient nécessairement des liens profonds avec sa musique. Il suffit, pour s'en convaincre, de s'éloigner de l'atmosphère festive de la capitale et, par exemple, de filer vers le nord-ouest de l'île.

Etroit passage entre la mer et la frontière de l'Irlande du Nord, l'entrée du comté du Donegal forme un goulet qu'hésitent à franchir bien des voyageurs en balade sur la côte ouest. Plus rocailleuses et sombres que celles du Connemara, les montagnes et les landes tourbeuses qui dévalent jusqu'à l'océan y sont pourtant d'une splendeur sauvage. Une beauté que l'hiver n'affecte en rien même s'il accentue l'isolement de cette région. Situé légèrement au sud du cap de Bloody Foreland (ce qui, en français, pourrait se traduire par quelque chose comme « putain de Finistère »), qui marque l'extrême nord-ouest du pays, le village de Bunbeg se loge au cœur de l'une des nombreuses baies qui échancrent le littoral. Sur la plage de sable blanc, un bateau de pêche, échoué ici depuis longtemps. Les embruns donnent vite l'envie de se réchauffer. Les arômes âcres du feu de tourbe embaument l'air.

Ce lundi soir, le Hudi Beag accueille une *music session*. Pas de scène ni d'estrade dans ce pub tout en longueur, tapissé de boiseries douillettes. Juste une tablée de musiciens qui s'étoffe après 22 heures, échauffant guitares, violons, accordéon, banjo et *bodhràn*, un tambourin en peau de chèvre. Au centre du petit cercle, les verres s'accumulent et soudain, naturellement, la musique prend son envol. Il ne s'agit ni d'un concert ni d'une représentation. Juste le plaisir partagé d'une communion spontanée. Un instrument donne le thème du morceau et les autres suivent puis relancent la mélodie, entraînant à leur tour la joyeuse bande. Souvent, ce sont les violons qui mènent le bal. Le Donegal est réputé pour la vivacité de ses *fiddlers* (de *fiddle*, nom donné au violon quand il ne joue pas de musique classique), dont la main, placée très haut sur l'archet, s'emballe avec une étonnante souplesse. Aux mélodies plus ornementées du sud de l'Irlande, on préfère, ici, le rythme enlevé de gigues d'inspiration écossaise.

Dans le Sud-Ouest, le comté de Clare, réputé pour ses festivals, concentre certainement un plus grand nombre de musiciens. La région de Bunbeg, ce district perdu du Gaeltacht (région où le gaélique est encore parlé couramment), n'en a pas moins materné nombre de groupes vedettes tels que Clannad, Altan ou le Bothy Band. Les photos qui tapissent les murs du Hudi Beag expriment ostensiblement la fierté des locaux à l'égard de ses enfants prodiges.

APPLAUDISSEMENTS FEUTRÉS

Malgré la morte saison, l'endroit, progressivement, s'est finalement rempli. « *En ce moment*, explique le barman, *la semaine est tranquille, sauf le jeudi, quand les gens viennent de toucher leur paie, et le mardi, quand les chômeurs touchent leurs allocations. Et, bien sûr, le vendredi et le samedi, puisque c'est le week-end.* » Aujourd'hui, c'est lundi, et les consommateurs se rapprochent de cette source musicale comme on le ferait autour d'un feu de camp. On peut être attentif ou discuter à sa guise, personne ne s'en formalise. Mais quand une grande blonde pose sa pinte de *lager* pour entamer, *a cappella*, une ballade d'une intense mélancolie, le silence se fait aussitôt. Comme le veut la coutume, les applaudissements restent feutrés. *Les plus expansifs* murmurent un « *lovely* » ou un « *mighty* » et se félicitent du « *crack* », ce bon temps passé avec les musiciens.

Au début des années 60, on jouait très rarement de la musique dans les pubs. C'était surtout en famille qu'on célébrait le patrimoine traditionnel. Venue des Etats-Unis, la mode d'un folk souvent inspiré par les harmonies celtiques a contribué à faire redécouvrir à l'Irlande son répertoire local. Il est vrai aussi que les événements politiques de l'époque ont redonné à ces musiques une fonction sociale qui explique leur essor. Le tourisme a fait le reste. Aujourd'hui, les chansons des rebelles républicains (les *rebel songs*) figurent rarement au programme des *music sessions*. « *A la fin des années 60*, explique l'un des violonistes, fils des propriétaires du lieu, *on entendait souvent ici des chansons politiques. Beaucoup de musiciens catholiques traversaient la frontière pour s'exprimer. Mais quand la politique de l'IRA est devenue trop extrémiste, nombre de gens s'en sont désolidarisés. Aujourd'hui, il serait vraiment de mauvais goût de chanter cela et on privilégie un répertoire plus traditionnel. D'autant que, parmi nos clients, on trouve aussi des unionistes. Ainsi, l'autre soir, à l'annonce de la fin du cessez-le-feu de l'IRA, un Anglais a fondu en larmes.* »

A une heure de route de Bunbeg, Derry, la deuxième ville d'Ulster. La rivière Foyle y sépare les quartiers protestants et catholiques. Pour ces derniers, majoritaires, la musique a longtemps été un moyen d'affirmer leur identité face à l'« *oppresseur britannique* ». Mais dans cette ancienne ville martyre, redevenue aujourd'hui un port tranquille adossé à la campagne, toutes les communautés se retrouvent dans les pubs de Waterloo Street, une rue pittoresque qui longe les remparts de la vieille cité. Là, une demi-douzaine d'établissements animent les nuits. On y écoute du rock, du blues et de la soul, mais c'est la musique traditionnelle qui, une fois de plus, se taille la part du lion.

Pour une ambiance plus feutrée, on peut se rendre, par une ruelle perpendiculaire, au *craft village*, un charmant ensemble de boutiques d'artisans où un petit restaurant, le Thran Maggie's, permet aux jeunes de mettre en pratique les cours dispensés par Comhaltas an Chreagain, une association locale qui assure la promotion de la musique traditionnelle irlandaise. Vincent, son représentant, sympathique bouddha à moustache, observe d'un œil paternel cette petite réunion. « *Je suis catholique* explique-t-il, *mais les protestants partagent beaucoup de chansons de notre répertoire. Eux aussi défendent ces musiques. L'Etat nous soutient, les instruments traditionnels sont enseignés à l'école, même si les tenants des beaux-arts les méprisent trop souvent.* »

Encore revêtue de son uniforme d'écolière couleur émeraude, Karen, treize ans, s'applique au violon. Paul et son frère Vince, respectivement seize et quinze ans, ont, quant à eux, la dégaine des titis irlandais qu'on croise dans les matches de football gaélique. Le premier manie avec dextérité le *tin whistle*, petite flûte à bec métallique, ainsi que le *uillean pipes*, une cornemuse irlandaise des plus sophistiquées, spécialité de Derry. Vince, lui, était un *fiddler* prometteur jusqu'à ce qu'un accident l'ampute de deux doigts. Depuis, il met tout son cœur à faire chanter son accordéon. A minuit, les jeunes musiciens partagent sandwichs et jus d'orange. Yeux fermés, bras croisés sur son imposante bedaine, Vincent entonne alors *The Winds That Shake The Barley* (« Quand les vents secouent les champs d'orge »), un chant d'une nostalgie ancestrale. Avec, à portée de main, *une pinte de stout crémeuse.*

Stéphane Davet

Chez Leo, la taverne du clan Clannad

A QUELQUES KILOMÈTRES DE BUNBEG, le petit village de Crolly abrite un monument historique : Leo's Tavern. Les fans de musique irlandaise viennent du monde entier visiter ce pub aux murs couverts de disques d'or. Propriétaire et mémoire du lieu, Leo Brennan a l'œil rieur et la barbe blanche. A soixante-dix ans, il ne se lasse pas de raconter comment ses enfants – cinq filles et quatre fils – ont fondé Clannad, groupe phare du renouveau de la musique traditionnelle insulaire, avant qu'une de ses filles, Enya, ne devienne en solo une des artistes les mieux vendues de l'industrie phonographique internationale. « *Mes parents étaient déjà dans le show-business*, confie Leo. *Avec eux et mes frères nous formions, dans les années 40, un groupe de bal qui tournait dans toute l'Irlande. J'ai continué moi-même jusque dans les années 60, puis les salles de bal sont tombées en désuétude. Avec ma femme, nous avons alors décidé de nous installer là, dans ce pub abandonné, et d'y jouer de la musique tous les soirs. En 1968 les* singing pubs *n'existaient pratiquement pas. Le succès a été énorme et immédiat. Quand ils n'allaient pas à l'école, les enfants nous aidaient à servir et chantaient avec nous. En 1969, quatre d'entre eux ont formé Clannad avec deux de leurs oncles. Ils ont travaillé un répertoire traditionnel en prenant le parti pris de ne chanter quasiment qu'en gaélique. Cela se faisait très peu à l'époque. Leur point fort ? Leur maîtrise des harmonies chorales apprises à l'école, à l'église et dans le pub. D'autres enfants ont intégré le groupe et modernisé le répertoire. En 1982, une chanson,* Theme From Harry's Game, *composée pour un film télé est devenue un énorme succès en Grande-Bretagne. Aujourd'hui, Clannad a enregistré dix-sept albums. Enya a chanté avec eux pendant deux ans après ses études de musique classique. Elle a ensuite illustré seule un documentaire de la BBC sur l'histoire des Celtes. Immédiatement, sa musique, mêlant tradition et modernité, a connu un gros succès. En 1987, son album suivant,* Watermark, *et la chanson* Oricono Flow *se sont vendus à des millions d'exemplaires. Son nouveau disque,* The Memory Of Trees, *figure aux premières places des hit-parades américains. Aujourd'hui, mes enfants habitent Dublin mais reviennent chacun à leur tour dans le Donegal et chantent volontiers dans le pub. Mon rêve est de les voir tous réunis sur une même scène avant ma mort* ».

S. D.

Carnet de route

■ **REPÈRES.** Voici, dans un pays qui en compte des milliers, une courte sélection de *singing pubs*. En été, les réunions de musiciens, ou *music sessions*, ont pratiquement lieu tous les soirs. Organisées par un ou deux instrumentistes, elles sont de moins en moins spontanées. L'hiver, ces *sessions* se déroulent le week-end, souvent à partir de 22 heures. Certains endroits, comme O'Donoghue's, sont célèbres pour leur session du dimanche matin.

■ **PUBS.** A Dublin : Brazen Head et O'Shea's Merchant, Bridge Street Lower ; Mulligan's, 8 Poolbeg Street ; O'Donoghues, 15 Merrion Row ; The Long Hall, 51 South Great George's Street ; The Palace, 21 Fleet Street. A Derry : Peadar O'Donnell's, The Gweedore Bar et Dungloe, Waterloo Street ; The Metro, Bank Place ; Andy Cole's, Strand Road ; Thran Maggie's, Shipquay Street. Non loin de Galway, sur la route de Gort, à Kilcolgan, le Moran's of the Weir est un pub champêtre traditionnel. Egalement sur l'Atlantique, le Curtin's, à Lisdoonvarna ; le Gus O'Connor's, à Doolin (les meilleurs musiciens folkloriques de l'Irlande s'y produisent) ; le Joe MacHugh's Bar, à Liscannor et Donal Kenny's, à Lahinch.

■ **GÎTE ET COUVERT.** Au Nord, à Derry : Beech Hill House (Ardmore Road, tél. : 1504-49-279), dans un parc, l'ancienne propriété d'un juge transformée en hôtel confortable. Egalement le restaurant le plus coté de Derry. Dans le Donegal, à Bunbeg : Teach Campbell, un *Bed & Breakfast* confortable et très accueillant, avec vue sur la baie ; possibilité de dîner (tél./fax : (353) 75-31545).

■ **L'IRLANDE EN 25 ALBUMS.**

– Planxty, *Cold Blow And The Rainy Night*, le premier groupe à avoir déridé la tradition.

– Dolores Keane & John Faulkner, *Farewell To Eirinn*, la voix référence de la musique irlandaise.

– Dervish, *Playing With Fire*, la fraîcheur d'un groupe fidèle à la tradition.

– Noel Hill & Tony Linnane, album éponyme de la rencontre du plus grand joueur de consertina (petit accordéon) et d'un excellent violoniste.

– An Bodhran, *The Irish Drum*, une compilation sur les multiples facettes du tambourin irlandais.

– Derek Bell, *Carlolan's Receipt*, le harpiste de Chieftains.

– Mary Black, *Babes In The Wood*, une des plus belles voix de la nouvelle chanson irlandaise.

– Patrick Street, *Irish Times*, rassemblement de musiciens novateurs interprétant des classiques du répertoire traditionnel.

– The Dubliners, *Greatest Hits*, les piliers des pubs de Dublin.

– Clannad, *The Magical Ring*, un des groupes novateurs de la musique gaélique.

– Sharon Shannon, *Out The Gap*, une virtuose de l'accordéon.

– Altan, *The Red Crow*, groupe considéré comme les nouveaux Clannad.

– Four Men And A Dog, *Barking Mad*, l'énergie à l'état pur.

– Kevin Burke, *Up Close*, la référence en matière de violon irlandais.

– Matt Molloy, Paul Brady & Tommy Peoples, un flûtiste, un guitariste et un violoniste, trio de rêve, réunis à l'occasion d'un album.

– Seamus Ennis, *Best Of Irish*, la figure mythique des *pipers*, joueurs de *uillean pipe*, la cornemuse irlandaise.

– Bothy Band, *The Best Of*, avec Planxty, ceux qui ont ressuscité la musique traditionnelle.

– Liam O'Flynn, *The Given Note*, un grand *piper*.

– David Spillane/Moving Hearts, *The Storm*, le *hard rocker* de la *uillean pipe*.

– Tommy Peoples, *The High Part Of The Road*, un grand violoniste.

– The Chieftains, *Live*, le classique des classiques.

– Martin O'Connor, *Chatterbox*, un as de l'accordéon diatonique.

– Enya, *Watermark*, mélange de *new age* et de musique traditionnelle.

– Enfin, *L'Imaginaire irlandais*, compilation (Keltia), et *Voyage musical: Irlande*, compilation (Silex, Auvidis).

On peut trouver tous ces disques chez Cinq Planètes, magasin spécialiste des musiques du monde (10, rue Saint-Sébastien, 75011 Paris, tél. : (1) 43-55-00-10), comme le numéro « Spécial Irlande » (n° 45-46, mars-avril) du *Trad-Magazine*, disponible également par correspondance : Trad-Mag, BP 27, 62350 Saint-Venant.

■ **SÉJOURS MUSICAUX.** Spécialisé dans l'organisation de séjours musicaux destinés aux jeunes musiciens, débutants ou confirmés, Vacances musicales sans frontières (67, rue de Reuilly, 75012 Paris, tél. : (1) 43-45-31-32) propose aux douze-dix-sept ans une formule originale associant la musique (tous instruments, tous styles musicaux) à la pratique de la langue anglaise, au sein d'une famille, dans le cadre de la vie quotidienne et des activités *musicales, culturelles et* sportives. Egalement au programme, rencontres avec des artistes locaux, randonnées pédestres et veillées à thème. Du 18 au 29 avril, à Allihies, dans la péninsule de Beara, au sud-ouest de l'Irlande : 6 000 F *par enfant, séjour en pension* complète et transport (avion Paris-Cork et autocar) inclus.

■ **DEUX RENDEZ-VOUS A PARIS.** *Un grand concert de* musique traditionnelle irlandaise suivi d'un grand bal aura lieu à la Grande Halle de la Villette, le 16 mars, à 20 h 30. Un plateau exceptionnel réunira, deux heures durant, en solo ou en groupe, la nouvelle et talentueuse génération : Sharon Shannon (accordéon), qui mêle les influences cajun, écossaise et québécoise dans sa musique à danser ; Cooney et Begley (accordéon et guitare), l'un des *duos* les plus populaires d'Irlande, associant chants gaéliques, fougue, humour et *invention. Donal Lunny*, auteur-compositeur-interprète, fait sonner ou gratte mandoline, guitare, bouzouki, tambourin et claviers. Nollaig Casey, meilleure chanteuse traditionnelle et championne d'Irlande du violon ; Brendan Power, qui accompagne à l'harmonica les plus grands groupes irlandais ; Maighread Ni Dhomhnaill, l'une des plus belles voix de son pays, sans oublier Winnie Horan au violon, Donnogh Hennessy à la guitare et John Mc Sherry à la cornemuse *irlandaise. La soirée* se poursuivra en *celli*, cousin irlandais du *fest-noz breton*. Informations et réservations au 40-03-75-75 ; prix des places : 100 F.
A noter également que Virgin Megastore (52-60, avenue des Champs-Elysées) propose, jusqu'au 24 mars, une sélection de musiques irlandaises, tant classiques que contemporaines.

Florilège

L'art de mettre en scène les couleurs et les plantes

EN IRLANDE

La verte Erin est en passe de rejoindre l'Angleterre par le nombre de ses jardins. La langue est commune, les échanges nombreux, le climat comparable, avec un bonus pour l'Irlande, car l'île est plus largement soumise à l'influence adoucissante du Gulf Stream.

Nous publions ci-dessous une sélection de très beaux jardins. Certains sont ouverts à heures fixes, mais la plupart se visitent sur rendez-vous. Une contrainte légère qui permet une meilleure visite. Quant au droit d'entrée, modique, il varie de 15 à 25 francs.

John et Shirley Beatty, en s'installant à Knockree, à Carrickmines, ont eu la chance de trouver un site qui a du caractère. Son apparence, de prime abord inhospitalière, a inspiré Shirley : les fentes de la roche ont eu le temps de se peupler de fougères, de digitales, et la pluie a laissé par endroits des poches d'humidité. En ces lieux, la végétation n'est plus la même : primevères japonaises et iris des marais y baignent leurs racines et les fleurs tombées de rhododendron flottent dans les flaques d'eau. Les rhododendrons sont les rois du domaine. C'est en mai-juin qu'il faut les voir, assez élevés pour *qu'on ait le sentiment de se faufiler* sous leurs frondaisons comme dans un tunnel. Le sol est moussu dans ce semi-ombrage, recouvert d'aiguilles de pin et de feuilles brunes. La forêt fertile fabrique ici en permanence un nouveau terreau nourricier.

Sur les hauteurs de Cork, à Glanmire, Lakemount est un paradis pour jardinier collectionneur. Brian Cross et sa mère Margaret ont amassé, au cours de ces vingt dernières années, les références les plus prestigieuses. On trouve à Lakemount, en plus d'une vue superbe, des plantes que les manuels horticoles décrivent comme étant *« de pousse difficile ou délicate »* : fleurs pendantes, rouges comme des cerises, de *Berberidopsis corallina*, un arbuste grimpant du Chili, constellation bleue de *Sollya heterophylla*, une liane australienne. Sans oublier les fleurs rouges en pince de homard du si étrange *Clianthus puniceus*, une plante devenue extrêmement rare dans son milieu naturel, la Nouvelle-Zélande.


X. LAMBOURS/METIS
Mount Stewart

Le jardin de Mrs Dillon est à Dublin et, pour seule appellation, on le *nomme par son adresse : 45, Sandford Road*. Hellen Dillon s'intéresse aux plantes depuis son enfance. C'est une collectionneuse qui réussit à acclimater en plaine les plantes de montagne. Les plantes vivaces sont un autre de ses points forts. Son jardin s'épanouit de la plus charmante manière autour de la maison. Professant des théories sur les arrangements de couleurs ou l'art de regrouper les plantes, elle a écrit une thèse publiée par Hatier sous le titre *Les Fleurs du jardin*.

Jim Reynolds a abandonné son métier d'archéologue pour se consacrer entièrement à sa passion. Butterstream est éblouissant à la floraison des roses, fin juin-début juillet, et de nouveau au cœur de l'été quand les multiples plates-bandes de fleurs vivaces, « profondes » – c'est-à-dire larges – parfois de plusieurs mètres, sont à leur sommet. Plus qu'un assortiment de plantes, Butterstream est un jardin d'esthète, de bâtisseur de folies.

Par les amitiés qui s'y créent, par les plantes qui se donnent, le jardinage est un acte d'amour. De la *génération précédente, il faut retenir* le nom de David Shackleton. Cet homme avait créé Beech Park, un lieu exquis où il avait réuni une des plus belles collections nationales. Le jardin existe toujours et on peut le visiter facilement depuis que son fils Jonathan et sa belle-fille Daphné, deux jeunes diplômés en botanique, habitent et gèrent le domaine.

A Birr Castle, au centre du pays, le jardinage est une tradition établie depuis longtemps. Autour du vestige de ce qui fut un moment, au XIXe siècle, le télescope le plus puissant du monde, le parc s'étend sur des hectares, tantôt délicatement planté dans des jardins clos, tantôt traité sur le mode romantique, vers la rivière, avec des rosiers grimpants escaladant les arbres. Les seigneurs de Birr, comtes de Rosse, ont l'âme dendrophile. Les collections d'arbres et d'arbustes en témoignent.

Peter Harold-Barry devait avoir un goût prononcé pour les arbres et un joli sens pictural. Il a fait de Creagh un lieu plein de charme et de finesse. Les arbres y sont parfois des géants. Tel cet *Azara microphylla variegata* si parfumé quand il fleurit. La visite du jardin se termine en promenade au bord de la mer.

Le côté sauvage, préservé ou reconstitué, est une caractéristique du jardin irlandais. L'un des plus beaux, de ce point de vue, est Altamont. A voir absolument en juin, quand les digitales sont écloses. Elles se dressent par milliers autour d'un lac romantique, avec bancs et statues naïves en complément.

Même côté sauvage à Mount Usher. Le parc de 8 hectares est traversé par la rivière Vartry. Pendant environ un siècle, la riche famille Walpole en a fait un lieu d'exception regorgeant des plantes les plus variées. L'Helvète Madeleine Jay a acquis Mount Usher en 1980 et requiert cinq jardiniers pour entretenir cette œuvre admirable.

Plus modeste, mais tout aussi plaisant est le jardin de Ram House où, en peu de temps, Lolo Stevens a fait des merveilles, y réunissant la plupart des plantes de notre époque. Lolo est une jardinière douée. Elle a le sens du végétal, mais aussi celui de l'accueil. Fine pâtissière, elle sert, aux beaux jours, thé et gâteaux dans le jardin. A l'opposé, Powerscourt. Son château XVIIIe a été ruiné intérieurement par un incendie en 1974, mais les jardins demeurent. Ils sont du XIXe, à l'italienne, avec lac, statues, escaliers et beaux arbres. La vue sur les collines pompeusement appelées Sugar Loaf Mountain – un Pain de sucre de 503 mètres – est émouvante. Powerscourt a, en Irlande, la renommée de Versailles en France.

Georges Lévêque

Fleurs du Nord

LA GRANDE-BRETAGNE a enjambé la mer d'Irlande, apportant avec elle en Ulster ses traditions, et l'art des jardins en particulier. Pour le voyageur pressé, trois lieux sont à privilégier.

Mount Stewart tout d'abord, créé par Lady Edith, septième marquise de Londonderry, qui arrive ici dans les années 20. On la dit femme fatale, féministe et merveilleuse jardinière. Elle a remodelé totalement l'endroit, créant des thèmes nombreux : motifs topiaires des arbustes sculptés, jardin italien, jardin espagnol, jardins de couleurs dominantes. Lady Edith a profité du climat très doux pour planter des mimosas, camphriers, *lapagerias*. Ce jardin, beau en toute saison, est propriété du National Trust depuis 1957.

Il y a ensuite Rowallane, depuis 1955 également propriété du Trust. Autant Mount Stewart est une œuvre où le dessin compte beaucoup et que l'on peut qualifier de classique, autant Rowallane s'apparente à une collection végétale. Commencé en 1903 par Hugh Armitage Moore, on y trouve tout, *sans compter, sur* environ 20 hectares. Des rhododendrons les plus hâtifs fleurissant à Noël, tel le *Nobleanum*, aux plus tardifs qui s'épanouissent en juillet comme le *Polar Bear*, par exemple. Des hordes de narcisses au printemps, la collection nationale de *Penstemon*, et maints arbustes qui savent virer au fauve en automne comme *Oxydendron arboreum*. Ce lieu fut connu pour ses créations de nouvelles variétés. Plusieurs, aujourd'hui encore, portent le nom de Rowallane.

Enfin, que les amateurs de roses de passage à Belfast à partir du 15 juin sachent qu'il existe, au sud de la ville, une des plus grandes roseraies du monde. Le Sir Thomas et Lady Dixon Park présente, sur 52 hectares doucement vallonnés, plus de vingt-cinq mille rosiers. De toutes variétés, autant les anciennes, qui constituent un fonds génétique et une mémoire, que les hybridations récentes produites en Irlande du Nord par la firme Dickson & McGredy. Visite libre tous les jours.

G. L.

Carnet botanique

■ **S'INFORMER.** Les offices de tourisme des deux Irlandes diffusent des brochures documentées parmi lesquelles trois dépliants en commun, *Gardens of Ireland*, bilingue, regroupant 38 jardins et 16 étapes de charme, *Irish Heritage Properties*, en français, recensant 63 maisons et demeures avec jardins ouverts au public et, pour l'Irlande du Nord, le *Guide des jardins et domaines historiques*. Sur place, informations complémentaires auprès des offices de tourisme locaux.

■ **LIRE.** Outre la documentation généreuse servie par les offices de tourisme, l'amateur de jardin doit avoir sa Bible en la matière qui s'intitule *The Hidden Gardens of Ireland & Where To Find Them*, de Marianne Heron (Gill & Macmillan Ltd, Coldenbridge, Dublin 8). C'est le réservoir le plus complet et le plus délicatement conçu, dans un réel esprit jardinier, pour l'analyse et la découverte des lieux à visiter. Il indique en outre quelques bonnes tables et de jolis endroits où passer la nuit.

■ **PARTIR.** La vogue des jardins est telle que plusieurs voyagistes leur consacrent des itinéraires spécifiques. En première ligne, Mondes et Merveilles (7, rue du 29-Juillet, 75001 Paris, tél. : 42-60-34-54), qui, du 5 au 9 juin, en visite quinze dont Butterstream, Knockree, Mount Usher et le jardin de Mrs Dillon, mentionnés ici (5 jours, 6 800 F), et, du 12 au 18 juillet, étend son investigation de Dublin à Belfast (7 jours, 7 200 F). En Irlande même, consulter Elegant Ireland, 15, Harcourt Street, Dublin 2, tél. : 1-475-16-65.



Irlande, mode d'emploi

AVION

France-République d'Irlande en liaisons régulières : Aer Lingus (tél. : (1) 47-42-12-50, ou 3615 Aer Lingus), la compagnie aérienne irlandaise, assure 6 vols quotidiens (à partir de 1 400 F, du 1er avril au 26 octobre) entre Paris, Dublin, Cork et Shannon, (3 vols seulement jusqu'au 31 mars, à partir de 1 150 F), avec correspondances pour Sligo, Galway et Kerry. Ainsi qu'un vol, chaque samedi, du 13 avril au 5 octobre, Rennes-Cork-Dublin. Air Inter Europe (3615 ou 3616 Air Inter) annonce, de Paris, un vol quotidien pour Dublin (à partir de 1 190 F), auquel sont ajoutés, en été, chaque samedi, un vol pour Shannon, et un Nice-Dublin (2 180 F). Enfin, TAT-Vol Direct (tél. : 05-29-01-01, numéro vert gratuit), dessert, à la belle saison, Dublin et/ou Cork, au départ de Lannion, Quimper, La Rochelle, Poitiers et Rouen (de 1 180 F à 1 380 F). Parmi les voyagistes proposant de bons tarifs sur vols réguliers : Usit Voyages (de Paris et province, tél. : (1) 42-34-56-90), Orvac (de Marseille et autres villes de province, tél. : 91-50-33-45).

Des vols charters sont programmés pour le printemps et l'été, notamment par Nouvelles Frontières (tél. : 36-33-33-33, ou 3615 NF, à partir de 980 F de Paris, pour Dublin, Shannon et Cork), Balades Irlandaises (tél. : (1) 39-14-77-77, de Paris, Lyon, Bordeaux, Toulouse, Nantes et Marseille. pour Cork, de 1 220 F à 1 520 F), Ashling (tél. : 61-11-52-40, 1 500 F de Bordeaux, Lyon et Toulouse), ainsi qu'Orvac et Usit Voyages déjà cités.

Il n'existe pas de vols réguliers directs reliant la France à l'Irlande du Nord. La liaison Paris-Belfast implique un changement d'appareil à Londres. Celle-ci est assurée par British Midland (tél. : (1) 48-62-55-65, ou 3615 BMA, à partir de 1 300 F) et British Airways (tél. : (1) 47-78-14-14, à partir de 2 375 F). Egalement vols charters avec Nouvelles Frontières, du 26 juin au 11 septembre (à partir de 1 220 F, en septembre). On peut aussi choisir un vol direct pour Dublin, la frontière d'Irlande du Nord n'étant qu'à une heure trente de l'aéroport. Noter que de nombreux forfaits associent billet d'avion et location de voiture à des tarifs très attrayants. Interroger les voyagistes cités dans ce « mode d'emploi ».

BATEAU

Seuls Brittany Ferries et Irish Ferries assuren[illegible] Grande-Bretagne, des dessertes directes depuis la France. Avec Brittany Ferries (tél. : (1) 44-94-89-00 et 3615 Ferryplus), traversées, en 14 heures, de Roscoff vers Cork (le vendredi soir jusqu'au 17 mai, 2 fois par semaine en été) et en 18 heures de Saint-Malo vers Cork (une fois par semaine du 20 mai au 25 septembre). Compter, pour un A/R (séjour de 10 nuits maximum), 400 F pour un adulte et 2 200 F pour une voiture et 4 adultes. Un itinéraire « vert » permet d'enchaîner les trajets Roscoff-Plymouth, St-Malo-Portsmouth et Cherbourg-Poole à la traversée Fishguard (Pays de Galles)-Rosslare (Irlande). Avec Hoverspeed (tél. : 21-46-14-14 à Calais et 3615 Hover), traversées Calais-Douvres et Boulogne-Folkestone puis, en mer d'Irlande, Stranraer (Ecosse)-Belfast.

La compagnie irlandaise Irish Ferries (tél. : (1) 42-66-90-90 ou 3615 Irish Ferries) assure toute l'année, avec le plus grand nombre de départs, la liaison entre Le Havre (en 21 heures), Cherbourg (en 19 heures) ou Roscoff (en 14 h 30) et Rosslare. S'y ajoute, du 1er juin au 5 septembre, celle entre Le Havre (en 21 heures) ou Roscoff (en 15 heures) et Cork, au sud. Compter, par personne et sans cabine, pour un A/R (séjour de 10 nuits maximum), 720 F sans voiture et 880 F avec voiture. Egalement possibles, des liaisons entre Cherbourg, Calais, Le Havre et la Grande-Bretagne, combinables avec des traversées entre Pembroke et Rosslare ou Holyhead et Dublin. En exclusivité, une formule originale pour se rendre en Irlande avec sa voiture tout en réduisant au minimum le temps de navigation : le combiné Shuttle-Ferry avec traversée de la Mer d'Irlande, de Pembroke à Rosslare ou de Holyhead à Dublin. Idem pour le retour ou traversée directe Irlande-France (réservations auprès d'Irish Ferries et P&O European Ferries). A noter que les bus d'Eurolines utilisent les services d'Irish Ferries.

P&O European Ferries (tél. : (1) 44-51-00-51) programme, d'Ecosse en Irlande du Nord, une liaison Cairnryan-Larne et, vers l'Irlande du Sud, une liaison via Irish Ferries. Chez Seafrance Sealink/Swansea Cork Ferries (tél. : (1) 44-94-40-40 et 3615 Seafrance), une formule permet d'enchaîner Calais-Douvres avec une traversée Grande-Bretagne/Irlande entre Swansea et Cork. Avec Stena Line (tél. : (1) 53-43-40-00 et 3615 Stena ou 3615 Douvres), trois liaisons vers l'Irlande, du 1er mars au 19 décembre. Nouveauté de l'année : le Stena HSS, un superferry à grande vitesse (1500 passagers, 375 voitures, 74 km/h) qui opère entre Holyhead et Dun Laoghare (Dublin), en 99 minutes. Un second ferry assurera la nouvelle liaison Straenraer-Belfast, en 90 minutes, du 1er juin au 18 décembre. On peut enchaîner le voyage France-Grande-Bretagne au départ de Calais, Dieppe et Cherbourg, et les traversées Grande-Bretagne-Irlande, à savoir Fishguard-Rosslare et Holyhead-Dun Laoghaire, en 2 h15 de traversée. Egalement, des liaisons Fishgard-Rosslare par catamaran *Stena Lynx*, et, en ferry, Stranraer-Belfast et Fishgard-Rosslare.

VOYAGISTES

Comme d'habitude, il faut distinguer les spécialistes de la destination des généralistes et de ceux qui y conduisent un, ou deux voyages, sur un thème lié à leur spécialité. Au premier rang des spécialistes de l'Irlande, Avirlande (47, avenue de l'Opéra, 75002 Paris, tél. : (1) 47-42-10-64) associé à Aer Lingus présente deux brochures, l'une consacrée aux différentes formules de séjour (avion, voiture et un choix d'hébergement), l'autre aux week-ends à Dublin. Bennett Voyages (agences de voyages) suit la même démarche pour les vols, les circuits, l'hébergement mais étoffe son catalogue avec une palette d'activités, d'auto-tours et de circuits accompagnés ainsi que de week-ends à Dublin et Belfast.

Balades Irlandaises et Gaéland (tous deux dans les agences) diversifient leurs offres thématiques tandis que Celtictours, brochure de Scanditours (dans les agences) consacrée, pour moitié, à l'Irlande, comporte deux itinéraires accompagnés, les autres étant des circuits individuels sur mesure. Le cahier spécial Tourmonde (dans les agences) emprunte les mêmes voies : trois circuits accompagnés pour une abondance de montages à la carte avec vols et locations de voiture. Griserie (2, rue de Vézelay, 75008 Paris, tél. : (1) 42-93-31-81) propose dans sa brochure des séjours, à thème ou non, et des circuits de même qu'Ashling (5, rue des Lois, 31000 Toulouse, tél. : 61-11-52-40).

Parmi les généralistes, citons Euro Pauli, Frantour, Gaeland, Gallia, Go Voyages, Jet Tours, Look Voyages, Republic Tours, Transports et voyages et Visit Europe, tous représentés dans les agences de voyages, ainsi que Nouvelles Frontières (tél. : 36-33-33-33) et Terrien (1, allée de Turenne, 44000 Nantes, tél. : 40-47-93-25).

Voyages à thème culturel : Clio (34, rue du Hameau, 75015 Paris, tél. : (1) 53-68-82-82) et Mondes et merveilles (7, rue du 29-Juillet, 75001 Paris, tél. : (1) 42-60-34-54), spécialiste des jardins.

HÉBERGEMENT

Une grande variété d'auberges pittoresques, cottages de charme, manoirs opulents et toute la palette des célèbres B&B (bed and breakfast), sont recensés par catégories dans des guides illustrés diffusés pour la plupart dans les offices de tourisme. En Irlande du Nord, la brochure « Where to stay » propose un grand choix d'hôtels, B&B, maisons d'hôtes, locations, campings et parcs pour caravanes. A compléter par les brochures illustrées « Holidays Breakaways » également diffusée par l'office du tourisme d'Irlande du Nord.

En République d'Irlande, des établissements haut de gamme sont présentés par Grand Large Voyages (455, Promenade des Anglais, 06200 Nice, tél. : 92-29-42-29) dont le dépliant « L'Irlande des connaisseurs » propose des week-ends dans les plus prestigieux châteaux-hôtels et demeures seigneuriales (Vols A/R, 3 nuits et petits déjeuners traditionnels, 4 664 F, voiture de location, de 310 à 830 F/jour) ainsi que par les Relais et châteaux qui indiquent 10 adresses en République d'Irlande (annuaire au (1) 45-72-90-00).

L'excellente Irish Country Houses and Restaurants Association rassemble une sélection de gentilhommières, de même que Manor House Hotels. Friendly Homes of Ireland et Hidden Ireland signalent de très belles maisons privées au milieu d'un parc tandis que Coast and Country Hotels est un groupement de petits hôtels familiaux, 2 ou 3 étoiles, très agréables, en bord de mer ou à la campagne. Le centre de réservation Accueil d'Irlande, pour sa part, propose un choix de logements de vacances tenant compte de la diversité des budgets : B&B, gîtes et fermes, maisons de location, hôtels traditionnels et les demeures de charme de l'Irish Country Houses and Restaurants association, déjà mentionnée. Renseignements au (1) 43-48-08-60.

CROISIÈRES

Originale, la nouvelle « Croisière celte » de 16 jours, programmée, à bord du *Marine Explorer* (46 passagers), par Celtictours/Scanditours, (tél. : (1) 45-61-65-10). Ce navire russe, simple mais convivial, part le 17 juin de Londres pour Reykjavik. En Irlande, son itinéraire inclut les îles Skellig, les îles d'Aran et la côte du Donegal (compter 23 740 F par personne, de Paris, en cabine double). Côté confort, deux luxueux paquebots inscrivent cet été l'Irlande à leur programme. Du 3 au 9 août, le *Royal Viking Sun* (814 passagers), de la Cunard (Wingate, (1) 44-77-30-90), quitte Douvres pour Plymouth, Cork, Waterford, l'île de Man et Dublin (avec séjour possible sur place) : à partir de 16 700 F par personne, en cabine double extérieure, sans l'avion. Avant sa transat Cork-New York, le *Silver Cloud* (314 passagers) offre, au départ de Londres, un beau circuit de 13 jours *via* Leith (Edimbourg), Invergordon, Kirkwall, Londonderry, Belfast, l'île de Man, Holyhead, Dublin et Cork : 33 000 F par personne, dans une double suite, avec transferts, boissons et excursion inclus mais non l'avion. Renseignements auprès de Silversea/Navy Club International (tél. : (1) 48-04-76-20).

VOILE

Le Royal Cork Yacht Club, fondé en 1720, s'enorgueillit d'être le plus vieux club nautique du monde. Plus de 3 000 km de côtes superbes, des eaux réchauffées par le Gulf Stream, des mouillages dans des ports naturels, des escales avec pubs et restaurants ; l'Irlande a tous les atouts en main. Elle n'est pourtant que depuis peu une destination européenne pour des vacances à la voile. On peut venir avec son propre voilier, l'île bénéficiant de marinas de classe internationale, à des prix très compétitifs. On peut aussi louer, sur place, des bateaux de qualité. Sur la côte Est, à Carlingford, Malahide, Howth (tout près de Dublin) et Dun Laoghaire ; plus au sud, à Wicklow où se déroule, une année sur deux, la « Cork Dry Gin Round Ireland Race ». Sur la côte Sud, citons Cork (avec la « Ford Cork Week ») et Kinsale. Voile Voyages (tél. : (1) 45-61-03-09) y propose des Beneteau pour 6 à 10 passagers : de 11 250 F à 15 750 F la semaine, en haute saison, skipper 495 F par jour. Parmi les petits ports pittoresques, Baltimore, Schull et Crookhaven. Pour les passionnés, les régates de Cape Clear qui partent de North Harbour. A l'ouest du célèbre rocher du Fastnet, une côte magnifique et sauvage s'étend jusqu'à Dingle (quelque 143 abris). Dans la baie, Ashling (tél. : 61-11-52-40, à Toulouse) programme plusieurs croisières de 3 jours (avec barreur) à bord du luxueux *Kimberley Laura* (13 m, 6 personnes) pour 3 100 F par personne (hors transferts et aérien). Plusieurs écoles de voile, dont Les Glénans (tél. : (1) 45-20-01-40), établis près de Skibbereen, dans le comté de Cork, proposent des stages pour juniors et adultes. S'informer également auprès de Blakes/Bouvry Services (tél. : (1) 48-78-46-21), Grand Nord/Grand Large (tél. : (1) 40-46-05-14), Téos Croisières (tél. : (1) 47-70-08-08) et l'UCPA (tél. : (1) 48-04-76-76).

ACTIVITÉS

Les deux offices de tourisme irlandais diffusent, chacun, une brochure générale « Irlande » qui répond à toutes les questions que l'on se pose sur cette destination très aimée des Français ainsi qu'un nombre impressionnant de dépliants ou brochures thématiques qui auscultent le pays à la loupe : l'Irlande à pied, à vélo, à la voile, l'équitation, les îles, l'Irlande chrétienne, les châteaux, demeures et jardins historiques, les villes et villages, la littérature, etc.

AGENDA

Nous indiquons ici les manifestations les plus significatives. Informations détaillées auprès des deux offices de tourisme nationaux.

AU SUD. Du 9 au 14 avril à Tralee, Co. Kerry, festival pan-celtique de chansons traditionnelles. Du 2 au 5 mai à Cork, festival international de chorales ; du 9 au 12 à Bantry, Co. Cork, foire aux moules ; du 15 au 19 à Listowel, Co. Kerry, semaine littéraire. Du 17 mai au 23 juin, festival des Jardins du Wicklow. En juin, commémoration franco-irlandaise dans la baie de Bantry : nombreux rendez-vous maritimes et musicaux dont une régate de vieux gréements et un festival de plongée – l'équipe du commandant Cousteau devrait plonger auprès de l'épave de *La Surveillante*, l'une des 47 goélettes venues de Brest porter secours aux Irlandais ; le 16 à Dublin, « Bloomsday », célébration de l'*Ulysse* de Joyce ; du 28 au 30, Derby, The Curragh, Co. Kildare.

Du 4 au 7 juillet à Druid's Glen, Co. Wicklow, Open de golf ; du 12 au 21 à Ballina, Co. Mayo, festival du saumon ; du 17 au 28, festival des arts de Galway ; le 28, pèlerinage annuel à Croagh Patrick, Co. Mayo. Le 15 août à Clifden, Co. Galway, foire aux poneys ; du 2 au 11 à Castletownbere, Co. Cork, festival de la mer ; du 23 au 25 à Listowel, Co. Kerry, grand festival annuel de musique traditionnelle. Le 1er septembre, finales de hurling et, le 15, de football irlandais, à Dublin ; du 21 septembre au 6 octobre, festival international d'opérette de Waterford ; du 26 au 29, festival international d'huîtres de Galway ; du 29 septembre au 6 octobre, foire aux chevaux de Ballinsaloe. Du 3 au 6 octobre à Kinsale, Co. Cork, 20e festival international de gourmets ; du 7 au 19, festival de théâtre de Dublin ; du 19 au 26 dans la région du Shannon, « King of Clubs », concours de pêche au coup réservé aux Français. Du 17 octobre au 3 novembre, festival d'opéra de Wexford.

AU NORD. Les 27-28 avril à Belfast, festival des fleurs de printemps. Du 11 au 25 mai, Belfast Civic Festival ; le 18 dans le Co. Antrim, « Coca-Cola North West 200 », course de motos. Du 6 au 9 juin, régates de Carrickfergus, Co. Antrim ; du 21 au 23, « Maracycle », marathon cycliste entre Belfast et Dublin ; du 28 au 30, régate de Con McCann à Portaferry, Co. Down. Du 1er juillet au 30 septembre, concours international de roses à Belfast et, du 26 juillet au 29 septembre, à l'Ulster Museum, exposition d'illustrations botaniques de la Royal Horticultural Society ; du 25 au 28 juillet au Royal Portrush, Co. Antrim, Senior British Open Tournament. Du 29 juillet au 4 août à Rostrevor, Co. Down, festival de musique traditionnelle. Du 2 au 11 août à Belfast, « Féile An Phobail », festival de musique et poésie traditionnelles ; les 26-27 à Ballycastle, Co. Antrim, « Oul'Lammas Fair », la plus ancienne foire traditionnelle d'Irlande. Les 6-7 septembre à Hillsborough, Co. Down, festival des huîtres et de la Guinness. Du 4 au 31 octobre à Derry, festival « Banks of the Foyle » regroupant tous les arts traditionnels. Du 4 au 23 novembre, festival de Belfast.

LOCATION DE VOITURES

Avis, Hertz, Europcar et les loueurs locaux. Auprès des voyagistes des formules « avion-auto » à prix attrayants.

CONDUITE

Sans tergiverser, à gauche.

DISTANCES

L'île couvre une superficie de 84 421 km², dont 70 282 km² pour la République d'Irlande et 14 139 km² pour l'Irlande du Nord. La première compte 26 comtés, la seconde 6. La plus grande distance du nord au sud est de 486 km, la plus grande largeur, d'est en ouest, de 275 km et l'île comporte 5631 km de côtes.

GUIDES

Nous recensons ici les principaux éditeurs. A chacun de choisir selon ses préférences, en consultant au besoin son (sa) libraire préféré(e). Hachette : le guide *Irlande* de la collection Voir, aussi séduisante que pratique, à paraître début avril, le guide Visa, l'inusable guide Bleu (1990) et le tout récent guide du Routard (édition 1996-1997). Gallimard : deux beaux *Irlande* (Encyclopédie du voyage et Bibliothèque du voyageur) ainsi que *Irlande, les demeures du grand souffle*, d'Yvan Le Corre, musique de Per Tallec, un album associé à un CD (260 F). Michelin : le guide Vert dans sa nouvelle présentation (1996). Seuil : *Irlande*, de Camille Bourniquel (Petite Planète). Lonely Planet : *Ireland* qui vient de paraître en anglais. Consulter aussi, *Rencontre Irlandaise, par les Irlandais pour les francophones* (The Ireland Series, office national du tourisme irlandais).

LECTURES-EXPOSITIONS

Dans la collection Kaer, *domaine irlandais*, sobrement et soigneusement présentée par Marval, éditeur et libraire 7 place Saint-Sulpice à Paris VIe, (tél. : (1) 43-25-33-33) quatre romans plongent immédiatement le lecteur au cœur de l'âme irlandaise : *Coups du sort*, de William Trevor ; *Tarry Flynn*, de Patrick Kavanagh ; *Ode funèbre*, d'Eugène McCabe et *Le corbeau des tourbières*, de Patrick McGinley. Chez le même éditeur, l'album d'Agnès Pataux intitué *Mon Irlande* (texte de Benedict Kiely), fait l'objet d'une exposition dans 4 FNAC (Lille, 2-16 avril ; Bordeaux, 30 avril-18 mai ; FNAC Etoile à Paris, 3-14 juin ; Lyon, 17-29 juin).

Avec le même soin raffiné, les éditions Anatolia publient *Les îles d'Aran*, de John Millington Synge, avec les photos de Bill Doyle, illustrant l'un des reportages de ce supplément (page IV) et qui fera l'objet d'une exposition au festival Etonnants Voyageurs à Saint-Malo, du 25 au 27 mai ; un livre clin d'œil intitulé *Le Guide du touriste en Irlande*, de Liam O'Flaherty et, à paraitre le 2 avril, *L'Irlande du père Browne*, de E. E. O'Donnell.

Peu banale histoire que celle de ce jésuite ne à Cork en 1880, qui fréquenta Belvédère, leur fameux collège de Dublin, en même temps que Joyce, qui eut la bonne fortune de quitter le *Titanic* à l'escale précédant son naufrage, après l'avoir dûment photographié, et dont quelque quarante-deux mille négatifs ont été découverts en 1986 dans une malle.

Le Centre Georges-Pompidou, à Paris, en presentera une sélection du 3 avril au 27 mai. Egalement : *Variations sur un temps incertain*, photographies en noir et blanc de Georges Dussaud (texte de Hervé Jaouen, Apogée), présentées à Saint-Malo, et *L'Irlande ou les musiques de l'âme*, sous la direction de Pierre Joannon (Artus). Ainsi que l'exposition « Topographie d'un lieu : ce que la terre ne montre pas », une approche de la photographie contemporaine irlandaise à travers l'œuvre de six artistes présentée jusqu'au 27 mars dans les salons de l'hôtel Salomon de Rothschild (11, rue Berryer à Paris, VIIIe).

Après deux romans, *Le Silence du jardin*, de William Trevor et *Gens sans terre*, de Julia O'Faolain, Phœbus annonce, pour avril, *Les Bons Chrétiens*, un recueil de nouvelles de Joseph O'Connor, tandis qu'Autrement vient de livrer, dans sa collection monde, *Irlandes parallèles, deux histoires, deux destins, une attente* (mars 1996). Trois œuvres du prix Nobel de littérature 1995, Seamus Heaney, ont été traduites en français : *Pays des marées* (Granit, 1987), *Poèmes 1966-1984* (Gallimard, 1988) et *Les Errances de Sweany* (Le Passeur, 1995).

En ce qui concerne les îles, relire *Journal d'Aran et d'autres lieux*, de Nicolas Bouvier (Payot), *L'Homme des îles*, de Thomas O'Crohan (Romain Favre) et, en anglais, *Man of Aran*, de Pat Mullen, chronique du tournage du film de Robert O'Flaherty, *Cliffmen of the West* ainsi qu'*Aranmen All*, deux grands ouvrages de Liam O'Flaithearta, et *Call my Brother Back*, roman emblématique de Michael Mac Laverty, sur l'île Rathlin.

FORMALITÉS

Carte d'identité ou passeport en cours de validité.

DÉCALAGE HORAIRE

Moins une heure, en été comme en hiver.

DEVISES

Le cours de la livre irlandaise et celui de la livre anglaise jouent à se dépasser alternativement l'un l'autre à quelques centimes près.

TÉLÉPHONE

Pour appeler la République d'Irlande, composer le 19-353 suivis du code de la ville ou du comté : 1 (Dublin), 21 (Cork), 91 (Galway), 51 (Waterford) ; pour l'Irlande du Nord, composer le 19-44 suivis, pour Belfast, du 1232. Nous indiquons les codes régionaux avec les numéros de téléphone cités.

POIDS ET MESURES

Pour que le courant passe, connaître les équivalences. 1 mile = 1,6 km ; 1 yard = 0,91 m ; 1 livre = 0,450 kg ; 1 gallon = 4,5 litres et 1 pinte = 0,57 l. Simple si on arrondit.

LANGUES

L'anglais, faut-il le dire, est parlé partout même si, en République d'Irlande, la première langue officielle est le gaélique, l'anglais étant la seconde langue officielle. Sur Radio Telefis Eireann (RTE), la chaîne de télévision officielle, les informations sont en gaélique à 18 heures et sur les panneaux routiers, les noms de localités figurent dans les deux langues.

RENSEIGNEMENTS

Office national du tourisme irlandais, 33, rue de Miromesnil, 75008 Paris, tél. : (1) 53-43-12-12, 3615 Irlande. Office de tourisme d'Irlande du Nord, 3, rue de Pontoise, 78100 Saint-Germain-en-Laye, tél. : (1) 39-21-93-80, Minitel 3615 Nord Irlande. Collège des Irlandais (Centre culturel irlandais) 5, rue des Irlandais, 75005 Paris, tél. : (1) 45-35-59-79.

Les greens de l'île verte

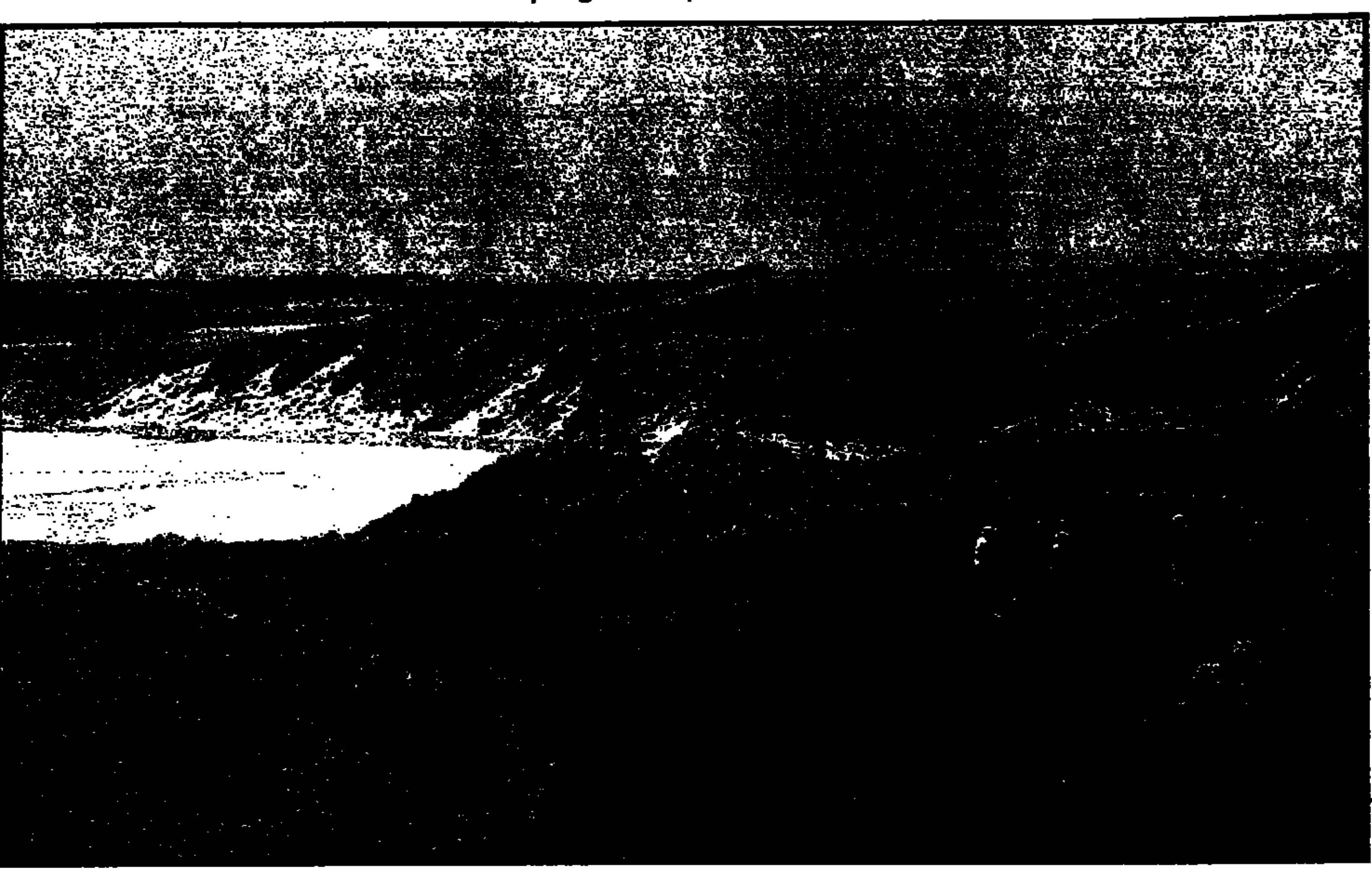
Le purgatoire plus la félicité

IRLANDE
de notre envoyé spécial

D'abord, savoir de quoi on parle. Car il y a golf et golf. Et golfer en France n'est pas tout à fait la même chose que golfer en Irlande. Ainsi, comparer une partie de golf à Saint-Nom ou à Saint-Cloud avec, par exemple, un parcours à Lahinch ou à Ballybunion reviendrait à confondre la valse et la lambada ! Ceux qui savent danser comprendront. Les autres n'ont qu'une chose à faire : boucler valise et sac de golf et mettre le cap sur l'Irlande. L'Irlande, comme vous le savez, est une île. Au large d'une autre île, la Grande-Bretagne, berceau d'un jeu inventé et codifié sur la lande écossaise. Avec, pour les Français habitués aux parcours léchés et cartésiens, des links iodés, minés de bunkers profonds comme des tombeaux et ébouriffés par un vent à décorner les scores. Meurtriers, assurément, pour le présomptueux qui les aborde avec un mental un peu tendre. Expériences d'autant plus douloureuses que le cadre y est souvent austère et rugueux. Des purgatoires qui ne déboucheraient sur aucun paradis.

L'Irlande, au contraire, c'est le purgatoire plus la félicité. Avec, souvent, des enfers golfiques mais, souvent aussi, des enfers plantés dans un décor d'une beauté à couper le souffle. Ce qui change tout. Ici, le golf est esthétique. Esthétiquement diabolique. Autrement dit, ça passe ou ça casse. Une formule applicable à la plupart des trous irlandais. Cela change bien des choses. A commencer par le jargon des golfeurs. Ainsi, sur les parcours irlandais, l'albatros, *l'eagle* et le *birdy* sont des espèces en voie de disparition, le *par* un score de rêve et le double *bogey* un score très convenable. Qui dit *rough* dit, la plupart du temps, balle perdue. Quant au *slice* et au *hook*, ils sont, le plus souvent, synonymes de damnation. Non sans humour, parfois, comme au Ballybunion Golf Club où, en contrebas du trou nº 1, un cimetière tend ses croix aux *drives* qui dévient un peu trop sur la droite...





J.-R. LEFÈVRE

Ballybunion, un links iodé, dans un décor à couper le souffle

« Jouer », tel est le mot-clé de ce golf-là. Un golf où l'on retrouve l'esprit de ce qui fut, d'abord, un passe-temps inventé par des bergers qui ne se prenaient pas trop la tête pour conduire une petite balle d'un point A à un point B. En Irlande, on part bien d'un point A mais sans savoir vraiment comment on se rendra au point B, et, surtout, dans quel état on y arrivera. Mais entre les deux, que de sensations, que d'émotions ! Golfer en Irlande, c'est en effet renouer avec l'essence d'un sport qui, certes, oppose un joueur à lui-même mais aussi, et surtout, à un parcours qui le défie, le surprend et le malmène mais également le séduit, le fascine et l'entraîne dans un somptueux face-à-face avec une nature en Cinémascope. A croire que ceux qui ont dessiné de telles merveilles étaient des poètes inspirés par la nature qu'ils modelaient. Tellement impressionnés par sa beauté qu'ils se sont souvent contentés d'en épouser les courbes et les reliefs. Ainsi les golfs irlandais se regardent autant qu'ils se jouent.

Au point qu'on s'offre souvent, en plein parcours, le luxe d'une halte pour les admirer avant d'expédier une balle en plein ciel et d'observer le vent s'en saisir, en priant qu'il veuille bien la porter là où on souhaite qu'elle aille. *« Never fight the wind, use it. » « Ne luttez jamais contre le vent, utilisez-le »*, conseillent les habitués. Plus facile à dire qu'à faire... En fait, mieux vaut ne pas trop réfléchir. Et laisser au vestiaire ses antécédents, ses inhibitions et ses complexes. En sachant que ces lieux sont hantés non par Descartes mais par Shakespeare ou Victor Hugo.

Ici triomphe un golf romantique, aux antipodes du golf cérébral à l'honneur sous d'autres cieux. Pas question, sur ces links culottés comme des pipes de vieux loups de mer, de jouer le petit doigt en l'air comme si on dégustait une *« cup of tea »*. Un golf « cul sec », pas snob pour un sou. Ce qui ne l'empêche pas d'être dans le vent. Et quel vent ! A faire frissonner, voire bouger, votre balle sur des greens lissés comme des billards. Tout en poussant dans le ciel immense des nuages en cavale dont l'ombre glisse sur la lande et sur la dune. Vagues de lumière qui semblent prolonger les vagues d'écume qui, si souvent, festonnent des fairways ondulants.

Ici, le vent emporte les paroles comme les états d'âme. Pas le temps de faire du cinéma. On lutte pied à pied, non pour vaincre mais pour ne pas sombrer. Grisé, aussi, de redécouvrir, sur ces links, le véritable esprit du jeu. Un mélange de gratuité, de panache et de défi. Les bons joueurs dégusteront, avec jubilation, ces parcours du combattant. Golfer en Irlande, c'est, pour eux, chercher à s'introduire dans la cour des grands. On y perd ses illusions ou on y gagne ses galons. Reste que, si l'amour-propre est parfois malmené, on s'abandonne rarement au découragement ou au désespoir. D'abord parce que ces parcours ne manquent pas d'humour, tels ces fameux trous *blind* que l'on joue, effectivement, à l'aveuglette, comme le nº 6 de Lahinch. Et qu'ils ne se prennent jamais au sérieux. Des temples, peut-être, mais ouverts à tous. Ensuite parce qu'ils sont beaux. Par eux-mêmes et par ce qui les entoure : la mer tourmentée, le ciel qui court sur vos têtes et la lumière qui fuit sur la lande en sautant les murs de pierres. Des lieux purs et qui purifient. Un golf qui lave plus blanc. Enfin, parce que les Irlandais sont des compagnons de jeu modèles, à la fois discrets et chaleureux. Et sachant vous communiquer l'incroyable décontraction de gens qui jouent au golf comme on respire. Sans en faire un plat mais en y prenant un plaisir évident.

Patrick Francès

■ LE TROPHÉE DE L'IRLANDE. Pour sa 6e édition, le Trophée de l'Irlande, organisé par l'office du tourisme irlandais, prend de l'ampleur avec, le dimanche 17 mars, jour de la Saint-Patrick, des pré-éliminatoires dans 72 golfs, répartis dans toute la France. Les 90 qualifiés participeront ensuite, entre le 31 mars et le 23 juin, aux éliminatoires (dotés de prix) qui se dérouleront sur 12 golfs. Les douze vainqueurs s'affronteront, du 9 au 13 octobre, dans la région de Wicklow, au sud de Dublin, sur les parcours de Rathsallagh, The European (un superbe links) et de Druid's Glen. Renseignements auprès de l'office du tourisme.

■ CHAMPIONNAT DE PÊCHE AU COUP. La 3e édition du championnat de pêche au coup en Irlande, le *King of Clubs France*, réservé, comme son nom le laisse deviner, aux pêcheurs français, se disputera du 19 au 26 octobre, dans la région du Shannon. Ouvert à tous les pêcheurs détenteurs d'une carte de pêche et membres de la FFPC, la compétition se déroulera en trois manches, sur trois parcours. Une cagnotte de 100 000 F sera répartie entre les 25 gagnants. Les inscriptions sont ouvertes. Forfait en demi-pension, avec logement chez l'habitant et acheminement (avec voiture) sur un bateau d'Irish Ferries : environ 2 800 F par personne en chambre double. Documentation à l'office du tourisme.

■ LES SPORTS GAÉLIQUES. Totalement inconnus en France, deux sports d'équipe purement irlandais. Il s'agit d'une part du *hurling*, qui se joue à quinze, chaque joueur étant muni d'une crosse destinée à propulser une petite balle de cuir dans les buts adverses, analogues à ceux du rugby. Tout aussi rapide et violent, le football gaélique, qui se joue également à 15, est un mélange de football, de handball et de rugby, où pratiquement tout est permis. La grande finale, en septembre, attire à Dublin une foule considérable.

Le scénario idéal

En Irlande, les golfs se suivent mais ne se ressemblent pas. Mieux vaut donc construire son itinéraire comme on établirait un menu, avec « mises en bouche » et plats de résistance. Idéalement, on partirait de Rosslare Harbour ou de Cork pour affûter son swing à Mount Juliet et sur les parcours de la région de Cork et de Killarney avant d'affronter les links de Waterville, Tralee, Ballybunion et Lahinch. Après les parcours de Galway, du Connemara et des comtés de Mayo, Sligo (Rosses Point) et Donegal, on se mesurerait aux trois plus beaux links d'Irlande du Nord (Portstewart, Portrush et County Down à Newcastle) avant de terminer par Baltray puis la région de Dublin, avec, notamment, The K Club et les links de Portmarnock sans oublier, plus au sud, The European, à Brittas Bay. Un scénario idéal pour une somptueuse tournée des grands ducs.

Carnet de route

■ REPÈRES. D'une manière générale, les parcours irlandais (l'île en compte quelque 350 !) sont peu encombrés (évitez toutefois les week-ends), très accessibles (il est rare qu'un handicap soit exigé) et très accueillants. S'assurer toutefois que le club choisi ne reçoit pas un groupe important ou qu'une compétition n'est pas programmée le jour de votre visite. On peut aussi réserver, sans frais, son heure de départ (les green fees oscillent, en semaine, de 10 à 30 livres irlandaises, un peu plus en week-end) sur les 35 parcours (dont The K Club (£85), Mount Juliet (£65), Cork, Fota Island, Lee Valley et Galway) membres de Golfing Ireland, en téléphonant sur place au 1850-423-423 ou, de l'étranger, au (351) 1-8726711. Se procurer la brochure auprès d'une agence de voyages ou de Golfing Ireland, 18, Parnell Square, Dublin 1, Ireland.

■ PARCOURS. A Dublin (un hôtel raffiné, le Shelbourne), Portmarnock et, plus récent, le Portmarnock Hotel & Golf, un autre links, dessiné par Bernhard Langer, ainsi que le Royal Dublin et St Margaret's. Dans les environs, The K Club, signé Arnold Palmer. Plus au sud, The European, à Brittas Bay. Dans le comté de Kilkenny, Mount Juliet, dessiné par Jack Nicklaus, est une étape agréable, tout comme l'Abbey House. A Rosslare, outre le links local, Tramore, au sud, St Helen's Bay, à Kilrane et Youghal avec une étape de charme, Ballymaloe House. A Cork, le golf local, Fota Island et Lee Valley, où on peut loger sur place. Dans le Ring of Kerry, Kenmare (un bel hôtel, le Sheen Falls Lodge), Killarney (deux 18-trous et trois bons hôtels, le Lake Hotel à Killarney, l'Ard-Na-Sidhe, à Killorglin, et le Great Southern Hotel, à Parknasilla). Entre Cork et Killarney, le Muskerry Golf Club, à Carrigrohane. Au sud et sur la côte ouest, les links de Waterville (un hôtel de charme, le Butler Arms, et un luxueux Club Méditerranée), Tralee, œuvre d'Arnold Palmer (étape au Grand Hotel), Ballybunion avec l'Old Course, et un second links encore plus difficile, et Lahinch. Non loin, le golf du château de Dromoland. En remontant vers le nord, Galway Bay, dessiné par Christy O'Connor Junior et le Connemara Golf Club, à Ballyconneely, près de Clifden. Dans le comté de Mayo, Wesport (étape à Newport House) et le Carn Golf Club, à Belmullet. Dans la région, l'aristocratique Ashford Castle. Dans le comté de Sligo, les links d'Enniscrone et de Rosses Point. Dans le Donegal, les links de Murvagh et Rosapenna qui jouxte un bel hôtel. On peut aussi séjourner au Great Northern Hotel, à Bundoran (golf) et au Sand House Hotel, à Rossnowlagh.

En Irlande du Nord, Derry, Radisson Roe Park Hotel & Golf Resort, Castlerock, Portstewart (45 trous dans les dunes), les deux 18-trous du Royal Portrush, dominés par le château de Dunluce, Massereene et Lisburn. Près de Belfast, Belvoir Park et Malone. Dans le County Down, les deux 18-trous de Clandeboye, Ardglass, sur des falaises ventées, Warrenpoint, et surtout le Royal County Down, un superbe parcours tracé dans d'énormes dunes de sable avec, à l'horizon, les montagnes de Mourne. Citons encore Killymoon, dans le comté de Tyrone, au cœur du parc du château de Killymoon, et celui d'Armagh, dans le comté du même nom, autour d'un imposant obélisque.

■ SÉJOURS. La meilleure façon d'organiser votre séjour est de vous adresser à un voyagiste. Citons Gallia/Golf autour du monde, Club Med, Celtictours, Ashling, Avirlande, Balades irlandaises, Gaeland, Bennett. Destination Golf, Golf Evasions, Le Grand Golf (à Lyon), l'UCPA et Republic Tours.

■ GUIDES. Consulter *The Golfers Guide 1996*, en anglais mais avec des introductions en français (office du tourisme irlandais), une bible précieuse, y compris pour choisir son hébergement. Et les brochures thématiques de l'office du tourisme de l'Irlande du Nord.

Le discours de réception d'Hélène Carrère d'Encausse

« N'AYEZ *pas peur d'accueillir le Christ et d'accepter son pouvoir. N'ayez pas peur !* Ces paroles, conclusion de la première homélie prononcée le 22 octobre 1978 par le nouveau pape, Jean-Paul II, donnent le ton du pontificat qui s'ouvre. Elles pourraient aussi, monsieur le Cardinal, vous servir de devise, car elles éclairent votre vie et votre pensée. (...)

Les premières lignes de votre notice biographique dans l'Annuaire de l'Académie sont fort trompeuses, car elles résument un destin simple qui, tout naturellement semble-t-il, devait vous conduire à l'archevêché de Paris. De cette notice, je retiens que, né dans la capitale en 1926, vous avez fait des études secondaires au lycée Montaigne, puis au lycée Pothier d'Orléans, des études de lettres à la Sorbonne, avant d'entrer au séminaire des Carmes, à l'Institut catholique. Enfin que vous avez été ordonné prêtre le 17 avril 1954. Ce parcours en apparence si droit et si aisé, que de tragédies, de douleurs, mais aussi que de grâces exceptionnelles ne dissimule-t-il pas !

Certes, vous êtes né à Paris dans ces années difficiles séparant la guerre et la crise de 1929, crise qui rapidement se mue en une inquiétante avant-guerre. Vous êtes né dans un pays malheureux et inquiet, qui n'a jamais pansé les plaies de la première guerre mondiale, ni recouvré sa force morale.

Votre génération, la nôtre, en fut durablement marquée. En ces temps de désespérance, vos premiers pas dans la vie n'étaient pas faciles. Vous étiez enfant d'immigrés et en période de crise, où le travail manquait, l'étranger n'était pas, en France, entouré de considération. Vos parents étaient venus de Pologne pour fuir la misère, la menace de persécutions qui toujours planait sur les communautés juives ; et peut-être aussi, un milieu traditionnel pesant. Leur vie fut un modèle de courage et de volonté d'adaptation à leur terre d'accueil. Avant d'ouvrir leur propre magasin, ils avaient dû faire les marchés.

Né dans le 12e arrondissement, vivant à Montmartre où était située votre première école, vous avez, avec votre famille, déménagé ensuite à Montparnasse et vous êtes entré alors au lycée Montaigne. Vos parents avaient acquis la nationalité française, votre naissance sur le sol français vous fit, en vertu du droit du sol, français d'emblée. En définitive, malgré l'exil, vous aurez eu la chance de connaître une enfance d'immigré réussie : une certaine ascension sociale que traduisait le passage géographique de Montmartre à Montparnasse, le passage professionnel des marchés au commerce installé, et surtout l'intégration civique grâce à la nationalité française de tous les membres de la famille. Comparée à l'enfance difficile de fils d'immigré de notre confrère Henri Troyat, dont il fit le récit dans *Aliocha*, la vôtre, monsieur le Cardinal, fut privilégiée. Mais permettez-moi de m'attarder, un instant encore, sur les grâces étonnantes dont vous fûtes le bénéficiaire.

Votre famille était juive, monsieur le Cardinal ; un de vos grands-pères était rabbin en Pologne. Vous n'avez pas été élevé dans la tradition religieuse juive, mais la conscience d'être juif était forte en vous. Vos parents vous ont voulu, votre sœur et vous, français, vous parliez français à la maison, ils en avaient décidé ainsi. Mais ils vous ont transmis un savoir juif – le récit des coutumes, dont ils respectaient certaines – ; ils vous ont donné un prénom juif, Aron ; et ils parlaient yiddish lorsqu'ils souhaitaient n'être point compris de vous. Français et juif, vous l'avez été pleinement, sans débat intérieur, n'imaginant point qu'il pût y avoir une contradiction dans cette identité.

Les années de votre adolescence ont été marquées par la montée de l'antisémitisme. Pourtant, vous n'en avez guère souffert avant la guerre, si ce n'est en entendant quelques propos déplorables à l'école dont vous avez gardé peu de souvenirs. Plus remarquable est, en revanche, l'accueil que vous reçûtes en Allemagne, lors des deux séjours que vous y fîtes dans l'immédiat avant-guerre. Vos familles d'accueil vous savaient juif. Vous y avez été entouré de discrétion et d'amitié, même si, lors de votre second séjour en 1937, partageant la vie d'un enfant membre de la Hitlerjugend, vous avez été confronté à un discours antisémite virulent, et plus généralement au dévoiement moral de l'enfance par les mouvements de jeunesse nazis.

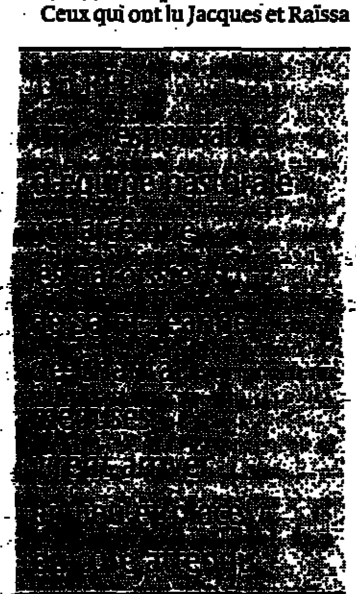
Bien que votre conscience de la menace pesant sur les juifs ait toujours été aiguë, vous en avez conclu que l'antisémitisme appartenait à la *« civilisation barbare »*, pour reprendre les termes de Léon XIII, et que c'était une des formes de lutte contre le christianisme. A cette époque, vous êtes peut-être étranger à la religion, mais vous portez sur le monde qui vous entoure le regard que votre éducation et votre famille vous ont inspiré : celui de la Bible, du peuple choisi par Dieu, dont le destin est inséparable de la persécution et qui, par là, déjà, témoigne de son élection.

Avec la guerre et la défaite de la France, vous êtes directement atteint par l'antisémitisme. Pardonnez-moi, monsieur le Cardinal, d'évoquer une douleur toujours présente.

Votre mère fut arrêtée et mourut à Auschwitz. Votre père, votre sœur et vous-même fûtes condamnés à vous cacher, à errer d'un bout à l'autre de la France, en quête de sécurité.

C'est alors, pourtant, que le Christ s'est emparé de vous.

Ceux qui ont lu Jacques et Raïssa



Maritain ou nos confrères disparus, Paul Claudel et André Frossard, savent que l'appel du Christ *suit des voies diverses et inattendues*, mais qu'il entraîne en général un ébranlement de tout l'être, lui imposant de durs combats, à tout le moins une certaine période *d'adaptation*. Pour vous, la rencontre avec le Christ fut naturelle. Vous aviez lu – vous l'aviez souhaité – le Nouveau Testament et Pascal. Puis, un jour, – vous ignoriez que c'était le jeudi saint, vous n'aviez pas encore quatorze ans –, vous êtes entré dans la cathédrale d'Orléans et vous y êtes resté un grand moment, saisi. Vous y êtes revenu le lendemain et vous avez alors subi l'*« épreuve du vide »*, soudain, qui y régnait. Vous ne saviez pas que c'était le vendredi saint et que le Christ était mort. Vous avez su pourtant reconnaître le Messie souffrant d'Israël.

Ce mouvement intérieur, paisible et irrépressible qui, depuis lors, a commandé toute votre existence, quels orages et quelles souffrances il va déclencher ! Pour vos parents, il est signe de rupture avec le judaïsme, donc avec eux et avec vous-même. Et par là, il est inacceptable. Pour les chrétiens qui vous entourent, dont l'évêque d'Orléans, il importe de ne rien brusquer, de tenir compte de la douleur des vôtres, de prendre le temps de la réflexion. Une fois encore, vous aurez eu la chance – ou mieux, la grâce – de ne rencontrer que des chrétiens exemplaires, respectueux de la foi de votre famille, de votre identité, de votre liberté. Les chrétiens prosélytes ou intolérants sont pourtant nombreux. Vous avez été, dans votre face-à-face paisible avec le Christ, préservé d'eux. Et ceux qui vous entouraient ont compris et accepté le sens de votre démarche, qui n'était en rien rupture d'alliance mais continuité, accomplissement des promesses de l'Ancien et du Nouveau Testament.

En devenant chrétien, vous n'avez jamais cessé, monsieur le Cardinal, d'être juif. Aron Lustiger, qui ajouta à son prénom celui de Jean-Marie en recevant le baptême, eut la certitude d'avoir ainsi parcouru tout le chemin indiqué par Dieu au peuple choisi. Il avait reconnu dans le Christ le Messie attendu. Vous n'êtes pas un converti à la manière de saint Augustin, car vous n'êtes pas entré dans l'alliance divine, vous y étiez dès votre naissance. Pour vous, la Bible se prolonge et reçoit la plénitude de son sens dans le Nouveau Testament. C'est pour cela que je ne suis pas sûre que le mot de conversion soit celui qui convienne le mieux à votre baptême et à votre choix chrétien. Votre rencontre tranquille avec le Crucifié dans la cathédrale d'Orléans, où Il vous attendait, comme Jésus nouveau-né aura rencontré Paul Claudel derrière un pilier de la cathédrale de Paris, a été pour vous la réponse définitive à tout ce que vous saviez du destin du peuple juif, de son espérance et de ses souffrances...

Permettez-moi, monsieur le Cardinal, avant que d'en venir à votre conception du combat de l'Eglise dans le monde d'aujourd'hui, de m'arrêter encore sur deux autres moments de votre vie. Laissez-moi d'abord évoquer, car cela importe pour le regard que vous jetez sur le monde, la longue période – près de quinze ans – où vous fûtes l'aumônier des étudiants de la Sorbonne puis le directeur du Centre Richelieu. Vous aurez ainsi – n'est-ce pas un signe du destin ? – rencontré dès les débuts de votre vie de prêtre notre fondateur, dans cette Sorbonne où sa mémoire est partout présente. Vous avez vécu auprès des étudiants dans des années troublées, destructrices pour toute une génération. (...)

Vous avez vécu, monsieur le Cardinal, ces années troublées et le grand psychodrame de 1968 au cœur même de l'ébranlement, parmi les étudiants. Vous avez alors pris la mesure de l'affaiblissement de notre civilisation, des valeurs qu'elle avait portées et inscrites au cœur des hommes. Je reviendrai plus loin sur votre pensée à ce sujet. Mais pour l'heure, qu'il me soit permis de dire que de ces années de mission en terre de jeunesse estudiantine, vous avez retiré tout à la fois une compréhension aiguë des problèmes de notre temps et la conviction que le chemin suivi depuis votre adolescence dans la lumière des deux Testaments était le seul vrai. Que les troubles et la désespérance d'une génération provenaient d'une trahison, celle de la civilisation judéo-chrétienne ; à moins que ce soit de l'avoir ignorée.

En 1969, commence pour vous une autre période, elle aussi riche de leçons, celle où vous fûtes curé de paroisse. *Cette période* fait suite à la crise de 1968 qui fut, au-delà du psychodrame, une véritable crise de civilisation entraînant la tentation de s'y adapter, de se couler dans ce que l'on peut nommer sans hésiter « l'idéologie soixante-huitarde ». Jusqu'à un certain point, l'Eglise fut atteinte elle aussi par le refus des hiérarchies. Et, extérieurement du moins, vous en avez été, monsieur le Cardinal, un instant le symbole. Lorsque vous arrivez à Sainte-Jeanne-de-Chantal, dans ce 16e arrondissement dénoncé en 1968 comme la représentation parfaite d'un monde condamné, vous n'êtes pas le curé qu'attendent vos paroissiens. Un glissement du langage, le refus de nommer les choses par leur nom, a transformé dès cette époque les aveugles en « malvoyants », les sourds en « malentendants ». Je ne sais quel nom il eût fallu donner au paralytique à qui Jésus rendit le mouvement. Toujours est-il que dans l'Eglise, aussi, le langage changea et les curés sont alors devenus des « REP ». Il ne s'agit pas de régiments de parachutistes étrangers, comme on pourrait l'imaginer, mais de « responsables d'équipe pastorale ». Un REP, voilà ce que les paroissiens de Sainte-Jeanne-de-Chantal, médusés, virent arriver en lieu et place du curé attendu.

En 1969, les esprits avaient évolué dans le 16e arrondissement, tout autant qu'au Quartier latin, pour l'excellente raison que les étudiants révoltés étaient bien souvent des enfants des beaux quartiers ; leurs parents s'étaient adaptés à des mœurs et à des façons de parler que pour autant ils pouvaient désapprouver dans leur for intérieur. Mais, de l'Eglise, ils n'en attendaient pas tant ! Et si tout s'arrangea entre vos paroissiens et vous, c'est parce que vous avez vite repris le titre de curé et abandonné aux orties ce « REP » malencontreux.

Le passage d'un monde à l'autre *vous aura cependant beaucoup* appris. Vous aviez vécu parmi des enfants ; vous rencontrez soudain leurs parents, voire leurs grands-parents. Au sein de la même ville – *Paris –, au sein des mêmes* familles, vous découvrez l'importance des racines familiales, dans une société, qui, en dépit des crises et des modes, évolue à un rythme lent. Vous apprenez l'importance des habitudes, des inerties, des refus du changement. Et vous devez composer avec eux. (...)

Dix ans plus tard commence pour vous une nouvelle vie. Vous accédez aux plus hautes responsabilités de l'Eglise de France. Evêque d'Orléans en 1979 – dans la cathédrale, où près de quarante



HÉLÈNE CARRÈRE D'ENCAUSSE

ans plus tôt, vous avez rencontré le Christ –, archevêque de Paris quatorze mois plus tard ; enfin créé cardinal en 1983. Quel stupéfiant itinéraire en à peine plus de quarante ans ! Et pourtant, à regarder en arrière et à considérer ce que vous êtes, il me semble, monsieur le Cardinal, qu'il ne pouvait en être autrement. (...)

Qu'il me soit d'abord permis de revenir sur votre conception de ce qui unit judaïsme et christianisme. Evoquant votre conversion, vous récusez fermement l'idée selon laquelle vous auriez abandonné votre identité juive. Cela n'est pas toujours compris et pourtant, vous n'avez cessé de vous en expliquer. Comment ne pas entendre ces raisons qui éclairent toute la longue histoire judéo-chrétienne ? La relation entre les deux Testaments qui est au cœur de votre pensée donne tout son sens à l'élection du peuple juif : *« Que Dieu se nomme et parle à Moïse comme à son ami,* écrivez-vous, *c'est le mystère déjà de l'incarnation de la parole de Dieu qui se fait notre chair, se communique à nous, se livre à nous. Et que le Messie soit le fils éternel de Dieu fait chair est aussi une métonymie : il est Israël, non pas par substitution, mais par compréhension ou par inclusion. Il est celui en qui se réalise la condition filiale de la nation sainte. Jésus a observé et accompli les commandements donnés par Dieu à Moïse pour son peuple Israël. Il a accompli sans défaillance ce qui a été demandé au juif pour vivre dans la sainteté, en vue du salut de toutes les nations, pour la rédemption des fils d'Adam, pour rassembler et réunir tout ce que la générosité divine a répandu et prodigué dans le monde.*

> Au terme de siècles de défaites, vous entrevoyez un christianisme qui renaît dans la conscience humaine. Ce réveil, l'Eglise catholique en a donné le signal avec Vatican II.

C'est à la fois la délivrance du péché et l'accès à la vie. »

Cette conception du christianisme, fruit d'Israël et accomplissement de la promesse qui lui fut faite par Dieu, elle est pour vous, monsieur le Cardinal, *« une vérité si tranquillement possédée »* qu'elle ne nécessite ni débat ni définition. Vous rappelez volontiers le vieil adage : *« Le Nouveau Testament est caché dans l'ancien et l'Ancien se fait jour dans le Nouveau. »* Vous en appelez au saint Augustin de la Cité de Dieu, aux Pères de l'Eglise, mais aussi à la lecture des Textes que l'on doit au cardinal de Lubac.

Le Christ, rappelez-vous, est né à Bethléem, en Judée ; et les Rois mages allant vers lui demandaient *à tous : où est le roi des juifs ? Le* Christ n'est pas né là par hasard, dites-vous ; il ne pouvait être né ni chinois, ni enfant de l'Afrique. Le Messie n'est le Messie que parce *qu'il vient du peuple élu par Dieu.* Portant en vous cette certitude si forte, il vous fallait, monsieur le Cardinal, être chrétien, issu d'Israël et témoin de celui par qui la *promesse est tenue et la prophétie* accomplie. Une phrase de vous éclaire cette unité : *« C'est Dieu,* dites-vous, *qui a fait grâce à Israël. Dieu lui a donné d'exister pour le salut de toute l'humanité, pour la venue du règne et, selon la promesse, c'est en Israël que le messie souffrant est déjà apparu. Jusque dans la venue en gloire du Messie, le juif demeure et il demeure juif qu'il soit chrétien ou non. »*

Mais à la question de la relation judaïsme-christianisme s'en mêle une autre, celle de l'antisémitisme

> Le Christ, rappelez-vous, est né à Bethléem, en Judée ; et les Rois mages demandaient à tous : Où est le roi des juifs ? Le Christ n'est pas né là par hasard, dites-vous ; il ne pouvait être né ni chinois, ni enfant de l'Afrique. Le Messie n'est le Messie que parce qu'il vient du peuple élu par Dieu.

et de ses sources. Vous avez toujours repoussé l'idée d'un antisémitisme chrétien, arguant que seul un christianisme dévoyé avait pu sombrer dans l'antijudaïsme ou dans l'antisémitisme. *Vous distinguez* la fidélité du christianisme au judaïsme biblique et l'infidélité des nations chrétiennes à cette tradition. C'est cette infidélité, selon *vous, qui a été à l'origine des persécutions* contre les juifs au cours de ce dernier millénaire. C'est elle qui a été cause des mises à l'écart, des interdictions, des baptêmes forcés, des expulsions. Mais le plus grave est à vos yeux l'antisémitisme qui se généralise en Occident dès le XVIIIe siècle. Hanté par la longue durée historique, vous considérez que l'antisémitisme et l'antijudaïsme sont les signes de la crise morale de l'Occident dont vous entrevoyez les lointaines prémices dès la Réforme, et peut-être même plus tôt encore. Mais cette crise, dites-vous, se cristallise avec la philosophie des Lumières où elle trouve sa véritable dimension. De cette crise et de l'antisémitisme qui en est le signe visible, vous citez de grands représentants : Voltaire, Diderot, Hegel. Evoquant l'antisémitisme voltairien, vous constatez que si, comme Hegel, Voltaire a hérité de la culture chrétienne, *il n'est pas pour autant* chrétien. L'un et l'autre ont choisi leur raison contre la fidélité à l'enseignement du Christ.

Pour tant de philosophes des Lumières la pure raison rejette la *révélation* dans le domaine de l'obscurantisme. C'est ce culte de la seule raison, expliquez-vous, qui est au cœur de leur intolérance à *l'égard du fait juif dans sa puissance* de révélation. (...)

Une fois encore, évitons les malentendus que votre discours fait parfois naître. Vous ne voulez nullement confondre pouvoir *spirituel* et pouvoir temporel. Tout au contraire – et les positions que vous prîtes lors du conflit scolaire de 1984 témoignèrent nettement de votre respect du domaine d'autorité de l'Etat – c'est la personne – terme que vous préférez à celui d'individu, que vous appelez à *reconnaître sa conscience* morale et religieuse. C'est la personne que vous conviez à organiser sa vie en fonction de la Vérité dont la Révélation, paradoxalement, purifie et fortifie la raison. La liberté et la dignité de la personne, c'est le *Créateur qui en est le garant, car c'est* lui qui toujours rappelle à l'homme la loi non écrite, la loi intérieure, inscrite en son cœur, conforme à sa nature première de créature *faite* à la ressemblance de Dieu. La société peut définir des règles de vie, qui sont, vous le soulignez, sujettes aux évolutions des modes ou aux pressions de l'opinion.

Au-dessus de ces normes et de ces règles – et c'est là, la responsabilité suprême et la liberté ultime de l'être humain –, le recours à la *sagesse divine* assure à *l'homme* qu'il reste fidèle à sa condition. Et la morale, au sens absolu du mot, celle qui sépare le bien du mal, doit retrouver sa place dans nos sociétés. *Or, cette morale,* le *christianisme* et toute la tradition biblique en sont porteurs.

Notre siècle sanglant, le monde qui nous entoure ont exclu Dieu. Les hommes et parfois l'Eglise ont été placés devant des incertitudes croissantes. Sommes-nous au temps du désespoir ? Ou, tout au contraire, dans ce moment de grande révolution spirituelle, cette heure des grandes espérances évoquées naguère par Raïssa Maritain ? Votre réponse, monsieur le Cardinal, vous que l'on présente souvent comme pessimiste, est toute d'espoir. Au terme de siècles de défaites, vous entrevoyez un christianisme qui renaît dans la conscience humaine. Ce réveil, l'Eglise catholique en a donné le signal avec Vatican II.

C'est Vatican II qui a produit Jean-Paul II, de même que vous, monsieur le Cardinal. Vous incarnez l'un et l'autre ce que le concile a apporté de neuf dans l'Eglise. Mais un concile est difficile à analyser d'emblée. Et il ne fut pas toujours compris. (...)

Comme Jean-Paul II, monsieur le Cardinal, et avec lui, vous savez vous montrer intransigeant chaque fois que vous considérez l'homme menacé dans son essence. Vous pensez, comme lui, qu'il n'est pas de compromis entre le message évangélique et les dévoiements de notre temps. Vous réaffirmez sans cesse l'existence du mal et la nécessité de tracer une frontière claire entre le mal et le bien.

Mais en même temps, un grand souffle d'optimisme traverse vos propos et votre action. Archevêque de Paris, vous avez entrepris – et c'est là une nouveauté pour l'Eglise de France – de rénover la formation des prêtres de votre diocèse. Un studium, une école cathédrale et *un séminaire d'un type* nouveau accueillent désormais de futurs prêtres pour des études longues où la formation générale, la formation théologique et la vie *de paroisse se combinent dans un* enseignement original. (...)

Vous n'êtes pas, et vous le dites, un spectateur engagé des événements en cours. Vous êtes le père de famille qui, en ces temps incertains, doit sans concessions aider les siens à trouver le chemin vers lequel, en aveugles, ils tendent. Parce que pèse sur vous cette responsabilité, on dit parfois de vous, monsieur le Cardinal, que *« vous n'êtes pas commode »*. La vérité est que vous ne pouvez être accommodant aux modes et aux pressions de l'opinion ; et qu'il vous revient de remettre votre famille dans la voie de l'exigence morale et de vérités perdues. Il n'est certes pas aisé d'aller à contre-courant. Depuis que les sociétés, négligeant *le jugement de la* conscience, entendent faire reposer leur ordre sur des règles édictées par la coutume et l'opinion, il paraît admis que ce qui n'est pas *légalement défendu est permis, et* que la loi humaine peut indéfiniment faire reculer le domaine de l'interdit. L'idéologie du progrès continu a fait prévaloir l'idée que les évolutions des mentalités et des mœurs étaient irréversibles, car conformes à un prétendu « sens de l'histoire » au nom duquel on a beaucoup tué et avili l'homme. L'un des grands acquis de l'explosion de 1968 aura été la mise en cause des idéologies et de leurs postulats, de l'idée naïve d'une histoire dont le progrès ininterrompu *façonnerait un monde* neuf et un homme nouveau. Vatican II a coïncidé avec cet effondrement des idéologies, avec la prise de conscience de la nécessité d'en revenir à une conception vraie de la personne humaine et de sa responsabilité. Aujourd'hui, débarrassé des scories des malentendus et des incompréhensions, l'enseignement du concile peut enfin commencer à produire ses effets. (...)

SANTÉ **Une semaine après l'annonce de la fusion Sandoz-Ciba et la séparation de leurs activités chimiques et pharmaceutiques, l'allemand Hoechst envisage une solution analogue. Dans l'immédiat, la priorité est donnée à sa réorganisation après le rachat de l'américain Marion Merrel en 1995. ● LES ACTIONNAIRES partent du constat selon lequel la rentabilité de la pharmacie est *au moins deux fois* supérieure à celle de la chimie. Cette nouvelle pratique, inaugurée par ICI en 1993, apparaît comme une contrainte imposée par la globalisation *des marchés* et les financiers. ● DES SALARIÉS de Roussel-Uclaf dénoncent *« ces critères financiers qui mettent en péril la recherche, donc la santé de demain »*. A ce jour, la pétition a reçu plus de 400 signatures. ● La filiale de BASF, Knoll, a annoncé la prise de contrôle du laboratoire japonais Hokuriku Seiyaku.**

Les groupes de chimie-pharmacie se scindent sous la pression des actionnaires

Après le britannique ICI et le suisse Sandoz, l'allemand Hoechst envisage à son tour de séparer les deux métiers, dont les rentabilités divergent. Plus autonome, l'industrie de la santé s'engage dans un mouvement mondial de concentration

« JE NE CROIS PAS qu'un groupe pharmaceutique comme le nôtre puisse se développer confortablement à l'intérieur d'un ensemble chimique. » Jürgen Dormann, président du groupe Hoechst, a lancé la réflexion lors de la présentation de ses résultats à Francfort, jeudi 14 mars. *« Après les Suisses, les Allemands, champions de l'immobilisme, pourraient eux aussi décider de séparer leurs activités chimiques et pharmaceutiques »*, commente un expert français, même si chez Hoechst, dans l'immédiat, la priorité reste la réorganisation du nouveau pôle santé après le rachat de l'américain Marion Merrel en 1995.

La séparation, appelée *« split »* ou *« spin off »* par les Anglo-Saxons, qui l'appliquent dans de nombreux secteurs, s'impose désormais à la chimie-pharmacie. Partant du constat selon lequel la rentabilité de la pharmacie est au *moins deux fois supérieure à celle* de la chimie et peut osciller entre 25 % et 35 %, les actionnaires entendent en profiter à plein. Leur principe est clair, mieux vaut des structures séparées à l'activité bien définie qu'un ensemble compact comme le sont dans ce secteur les grands européens. La chimie et la pharmacie qui vivaient souvent sous un même toit depuis des lustres semblent appelées à se quitter. Argument supplémentaire : leur développement nécessite d'importants besoins financiers et une double valorisation boursière peut drainer les capitaux.

L'EXEMPLE D'ICI

Précurseur, le britannique ICI avait surpris quand, en 1993, il décidait de se scinder en deux firmes distinctes sans aucun lien d'actionnariat, la chimie gardant l'ancien nom et la santé prenant celui de Zeneca. L'initiative londonienne fut saluée par les boursiers et l'ex*périence fut décortiquée par ses* concurrents, notamment Rhône-Poulenc qui n'a finalement pas suivi l'exemple. Deux ans plus tard, en 1995, le suisse Sandoz se lançait en regroupant sa chimie dans une société indépendante, Clariant, pour ne garder que l'alimentation et la pharmacie. Moins d'un an après cette scission et visiblement satisfait, le groupe helvète vient de rééditer l'opération mais cette fois à grande échelle, en fusionnant avec son collègue Ciba (*Le Monde* du 8 mars).

L'opération, le plus grand rapprochement industriel jamais réalisé, donnera naissance à Novartis, deuxième groupe pharmaceutique mondial réalisant 36 milliards de francs suisses de chiffre d'affaires (150 milliards de francs). Là encore, Novartis délaissera les activités chimiques. D'autres initiatives du même type devraient suivre.

La dichotomie entre les deux métiers s'est révélée au début de la dé*cennie avec la crise cyclique* de la chimie, l'une des plus sévères de son histoire. Les groupes européens à double activité ont été pénalisés, tandis qu'aux Etats-Unis, sur le premier marché mondial du médicament, les entreprises pour la plupart concentrées sur la santé (Merck, Bristol Myers Squibb, Smithkline Beecham ou Eli Lilly) étonnaient par leur vigueur et s'emparaient des premières places du palmarès. Seul le britannique Glaxo, lui aussi un pharmacien pur, parvenait à prendre la tête du classement grâce à un anti-ulcéreux, le Zantac, produit le plus vendu au monde.

SECTEUR ÉCLATÉ

Les différences entre les deux activités à maturité et aux besoins différents sont apparues au grand jour. D'un côté, la chimie est un marché bien restructuré avec de grands acteurs où chacun procède à *« des réajustements de frontières » et compte pour se développer sur* de nouveaux marchés en Asie. Les investissements les plus lourds y concernent l'installation de nouvelles unités. En comparaison, la pharmacie apparaît comme un secteur encore totalement éclaté. Ainsi, alors qu'en agrochimie, les onze premiers groupes se partagent 90 % du marché mondial, dans la santé, les quinze premiers n'en détiennent que 40 %. Et les quatre premiers mondiaux, le britannique Glaxo Wellcome, le suisse Novartis, l'allemand HMR (Hoechst-Marion-Roussel) et l'américain Merck, ont chacun des parts de marché qui ne sont que de 3 % à 4,7 %.

La course à la taille est devenue une priorité mais elle ne peut se faire qu'en développant de nouvelles molécules. D'où les rapprochements multiples observés depuis trois ans dans un souci d'accroître l'efficacité de la recherche. De plus en plus de groupes décident de concentrer au maximum leur champ de travaux, sachant que le coût d'un produit pharmaceutique varie de 200 à 250 millions de dollars (plus de 1 milliard de francs) pour passer de sa découverte à la mise sur le marché, avec seulement trois chances sur dix de récupérer ces dépenses. D'autant qu'avec les politiques de santé visant à limiter les dépenses, la concurrence entre laboratoires s'intensifie et de nombreux grands médicaments voient leur brevet tomber dans le domaine public. Ils peuvent donc être copiés et vendus à des prix moins élevés.

La période d'expansion à deux chiffres sur le marché mondial connue jusqu'au début des années 90 est révolue. Elle reste cependant *élevée et varie selon les études* entre 9 % et 5 % par an d'ici à l'an 2000. La redistribution des cartes, les restructurations industrielles et les suppressions d'emplois ne font donc que débuter dans ce secteur.

Les trois géants de la chimie, les allemands Hoechst, Bayer et BASF, tentent de calmer l'impatience de certains actionnaires, en décidant de revaloriser fortement les dividendes. Mais les déclarations de Hoechst laissent entendre qu'en Allemagne aussi chimie et pharmacie s'éloignent.

Dominique Gallois

BASF renforce sa présence au Japon

Le groupe allemand Knoll, filiale pharmaceutique du chimiste BASF, a annoncé, jeudi 14 mars, la prise de contrôle du laboratoire japonais Hokuriku Seiyaku. Knoll reprendra la participation de 12,25 % détenue par le chimiste américain Monsanto et achètera sur le marché 37,75 % supplémentaires. Fondé en 1920, ce laboratoire est spécialisé dans les antibiotiques et les bactéricides et réalise un chiffre d'affaires de16 milliards de yens (environ 800 millions de francs). *Le président de BASF, Jürgen Strube, avait récemment indi*qué son désir de se renforcer sur le marché nippon pour détenir 1 % d'un des principaux marchés pharmaceutiques mondiaux. Le groupe a déjà un accord de recherche avec Mitsui. Contrairement à ses grands rivaux allemands Bayer et Hoechst, BASF est relativement petit dans la pharmacie, même si sa présence internationale a été considérablement renforcée par l'acquisition des activités de l'anglais Boots dans le médicament.

La préférence donnée aux dividendes sur la recherche inquiète les salariés de Roussel-Uclaf

L'ANECDOTE est plus que révélatrice. Quand Franck L. Douglas, patron de la recherche du nouveau groupe Hoechst-Marion-Roussel (HMR), est venu l'été dernier en France expliquer ses ambitions, la déception fut très forte au sein de l'entreprise, qui, par le rachat de Marion, s'était hissée au deuxième rang mondial. A Romainville (Seine-Saint-Denis), où travaillent 2 500 salariés, cet Américain a parlé essentiellement de *« rentabilité »* et *« profitabilité »*. Peu de mots sur les travaux de recherche, qui sont pourtant le moyen de devenir le numéro un mondial en l'an 2000.

« Nous étions déçus et désemparés, se souviennent quelques participants. *Il est clair désormais que l'intérêt de l'actionnaire est devenu la priorité devant la santé. »* Alors même que le groupe connaît des résultats records, des restructurations d'envergure sont programmées pour fermer des sites et supprimer 8 000 emplois sur 42 000 dans le monde afin d'atteindre le plus rapidement possible un taux de rentabilité de 20 %.

Quand, à l'automne 1995, les dirigeants d'*HMR* décidèrent de répartir les domaines de recherche entre trois pays, les Etats-Unis, l'Allemagne et la France, spécialisant chacun des centres dans deux ou trois domaines thérapeutiques, cette annonce ne fit que confirmer les craintes précédentes. Spontanément, une vingtaine de salariés se réunirent pour dénoncer cette stratégie et rédigèrent un *« appel »* critiquant *« ces critères financiers qui mettent en péril la recherche, donc la santé de demain »*.

A ce jour, la pétition a reçu plus de 400 signatures émanant tant des salariés, actuels ou retraités, que de médecins et de scientifiques. Des lettres sont envoyées à toutes les formations politiques au Sénat et à l'Assemblée, les poussant à alerter le gouvernement non seulement sur les questions d'emploi, mais, surtout, *« pour maintenir le potentiel de recherche et de développement dans son ampleur et sa diversité »*.

RELÉGUÉ TROISIÈME

Selon les salariés de Roussel-Uclaf, ce morcellement de la recherche ne peut qu'affaiblir les travaux. A court terme, l'opération financière s'avère rentable, mais, à long terme, elle risque de conduire à un appauvrissement intellectuel. *« Chacun sait qu'une découverte vient bien souvent au hasard en travaillant parfois sur une autre maladie, les exemples sont nombreux*, explique un spécialiste. *Au lieu de se cloisonner, nous aurions dû mélanger nos trois cultures. »*

En France, à Romainville, les axes de recherches ont été ramenés de quatre à deux et se limitent désormais aux anti-infectieux et aux maladies des os. *« Des équipes en cardiologie, immunologie et système nerveux central sont d'ores et déjà condamnées »*, soulignent les salariés en colère. Ils redoutent que la poursuite de la concentration mondiale de l'industrie pharmaceutique ne fasse qu'accélérer les réorganisations. La fusion Ciba-Sandoz a relégué HMR de la deuxième à la troisième place mondiale. Le groupe doit réagir s'il tient à son objectif de monter sur la plus haute marche du podium.

D. G.

GEC-Alsthom favori pour la ligne TGV Boston-New York-Washington

LE MINISTRE AMÉRICAIN des transports devait annoncer, vendredi 15 mars, à Washington, que les chemins de fer américains Amtrak avaient choisi le train rapide du consortium canado-européen Bombardier-GEC Alsthom, pour la ligne à grande vitesse Boston-New York-Washington. Le consortium germano-américain Siemens-General Electric devait être écarté de la compétition. GEC-Alstom et Bombardier fourniraient les locomotives et les voitures du nouveau train rapide pendulaire, destiné à relier, à 240 kilomètres/heure, New-York à Boston en 2 h 45 et New-York à Washington en 2 h 15. La société ferroviaire américaine Amtrak gardera la maîtrise de l'exploitation et de l'infrastructure.

GEC-Alsthom et Bombardier venaient déjà de remporter, dans le cadre du consortium americano-européen FOX (Florida Overland Express), l'appel d'offre international pour la construction d'une ligne TGV de 500 km reliant Miami, Orlando et Tampa (*Le Monde* du 29 février).

DÉPÊCHES

■ **SNCF : le trafic SNCF devrait encore être perturbé**, vendredi 15 mars, dans la région Provence-Alpes-Côte-d'Azur, en raison d'un mouvement de grève des agents de conduite CGT et CFDT qui protestent contre la non-compensation des départs à la retraite et la réduction du nombre des promotions. Ils devaient être reçus à nouveau par la direction vendredi matin.

■ **EDF-GDF : les négociations sur les salaires et l'emploi**, interrompues le 20 février, ont repris le jeudi 14 mars. La direction a indiqué qu'en cas d'accord sur l'emploi le 16 avril, les directions pourraient anticiper sur les créations d'emplois avec l'embauche *« dans les six mois »* de 2 000 salariés dont 1 600 sous statut et 400 en contrats de qualification.

■ **DANZAS : le Comité central d'entreprise** (CCE) de Danzas-France a lancé une procédure de droit d'alerte, à propos d'un plan de restructuration dont il craint qu'il n'aboutisse à plusieurs centaines de licenciements et suppressions de postes. Le détail de ce plan doit être présenté par la direction, lors d'un nouveau CCE, le 2 avril, rapportent les syndicats, qui estiment *« entre 500 et 1 000, vraisemblablement 600 ou 700 »*, le nombre d'emplois menacés, sur 3 200 hors filiales.

■ **CFF : le ministère de l'économie** a annoncé, jeudi 14 mars, qu'il s'est adjoint les services de la banque Paribas *« dans le cadre de l'étude des différents aspects de la situation du Crédit foncier de France »*. Par ailleurs, la société de geston américaine Templeton est devenu le deuxième actionnaire de l'institution, en franchissant le seuil de 5 % dans son capital.

■ **ADIDAS : Bernard Tapie a affirmé**, jeudi 14 mars, *« qu'il n'y a et il n'y aura aucune négociation »* avec le président du Crédit Lyonnais, Jean Peyrelevade, à propos des plus-values réalisées par la banque publique dans l'affaire Adidas. *« La justice, qui est saisie, dira le droit et je m'en remets à elle »* a ajouté le député Radical européen et des Bouches du Rhône. Il répondait au président du Crédit lyonnais qui avait indiqué qu'il *« ne transigera jamais avec M. Tapie »*.

■ **CLT : Albert Frère, président du Groupe Bruxelles Lambert** (GBL) n'a *« pas l'intention »* de vendre sa participation majoritaire dans la Compagnie luxembourgeoise de télédiffusion (CLT). *« La position du groupe n'a pas changé et une cession n'est pas à l'odre du jour »*, a précisé, vendredi 15 mars, un responsable de GBL. La veille, Pierre Lescure, PDG de Canal Plus, avait affirmé que *« Canal Plus pourrait toujours être interessé »* par un rachat de la CLT (*Le Monde* du 15 mars).

■ **BULL : Jean-Marie Descarpentries, PDG** du groupe informatique français, table sur une hausse de 15 % à 30,6 milliards de francs du chiffre d'affaires en 1996. S'exprimant le 14 mars à Hanovre (Allemagne), dans le cadre du salon Cebit, il a affirmé que la part du capital de Bull dans le public sera portée de 0,5 % à 15 % en 1996.

■ **SIEMENS-NIXDORF : le constructeur informatique allemand** a annoncé, jeudi 14 mars, une prise de participation de 10 % dans le distributeur d'ordinateurs allemand Vobis, filiale du groupe de grands magasins Kaufhof. Il a, par ailleurs, porté de 10 % à 12,5 % sa participation dans Escom, un autre distributeur allemand.

■ **AFB : le président de l'Association française des banques**, Michel Freyche, a estimé mercredi 14 mars *« que les banques françaises sont au moins aussi bien gérées que celles des autres pays européens »*. Rappelant que les banques souffrent de la surbancarisation et de distorsions de concurrence, Michel Freyche souhaite une rapide *« remise à plat »* du système financier.

■ **ALLIANZ VIA : la compagnie d'assurance**, filiale à 34 % de la Compagnie de Navigation Mixte et à 66 % de l'assureur allemand Allianz, a enregistré l'an dernier une perte nette consolidée de 331 millions de francs contre 661 millions en 1994. Allianz Via, dont les fonds propres (part du groupe) s'élevaient à 9,25 milliards de francs en 1995, va procéder avant septembre 1996 à une recapitalisation de 1,5 milliard de francs, a annoncé son président, M. Gavazzi.

Le Crédit local de France et le Crédit communal de Belgique négocient un rapprochement

Le nouvel ensemble aurait une dimension européenne

Le Crédit local de France (CLF) et le Crédit communal de Belgique étudient un rapprochement visant à la constitution d'un groupe unifié de stature européenne, a indiqué jeudi 14 mars le président du CLF. Le projet, qui s'inscrit dans le cadre des restructurations des banques belges, pourrait aboutir avant la fin de l'année. Le nouvel ensemble serait parmi les vingt plus grandes banques européennes.

LE SYSTÈME BANCAIRE français traverse une passe difficile et a besoin, selon la plupart des spécialistes, d'une restructuration en profondeur. C'est le Crédit local de France (CLF), dont la santé et la rentabilité sont pourtant florissantes, qui donne l'exemple. Le CLF par la voix de son président, Pierre Richard, a dévoilé officiellement, jeudi 14 mars, l'existence de négociations avec le Crédit communal de Belgique en vue d'un rapprochement des deux groupes. Une annonce qu'il reconnaissait lui-même comme *« un peu prématurée »*, mais que la Commission des opérations de Bourse a exigée, puisque des fuites ont révélé l'existence de discussions entre les deux groupes. La cotation de l'action Crédit local de France était d'ailleurs suspendue, jeudi après-midi, à la Bourse de Paris.

L'idée d'un rapprochement entre les deux établissements spécialisés dans le financement des collectivités locales et dont les tailles sont relativement comparables remonte au début des années 90. Mais les circonstances n'ont pas alors été jugées favorables. Aujourd'hui avec l'accélération de la concentration bancaire, l'hypothèse de la création d'une « super-banque » en Belgique (*lire ci-dessous*) qui inquiète le Crédit communal et, enfin, la perspective du passage à la monnaie unique, les deux groupes ont décidé d'étudier les modalités de la constitution d'un ensemble uni.

Le projet, dont un calendrier précis devrait être établi au mois de juin, pourrait aboutir d'ici à la fin de cette année. Il ne devrait pas s'agir d'une fusion entre les deux établissements, mais de la constitution d'un *« groupe unifié, avec échanges de participation »* et *« des instances de direction communes »*, a indiqué M. Richard. L'échange de participation pourrait aller jusqu'à 50 %. Les fuites dans la presse belge, jeudi matin, faisaient état de la possible création d'une holding contrôlant les sociétés opérationnelles. Elle serait bâtie sur le modèle de Fortis, la holding d'assurances belgo-néerlandaise des groupes AG et Amev. Le rapprochement passe en tout cas par une introduction en Bourse des actions du Crédit communal de Belgique (dont les actionnaires sont les six cents communes belges) et une modification de ses statuts, afin que l'évaluation du groupe soit effectuée en fonction des valeurs du marché, a précisé M. Richard.

COMPLÉMENTARITÉ

Le nouvel ensemble, avec un total de bilan de plus de 1 000 milliards de francs français, 40 milliards de fonds propres et un résultat annuel de 3 milliards, disposerait d'une force de frappe de dimension internationale. Comme l'affirme M. Richard, *« nous nous connaissons bien »*.

Le Crédit communal de Belgique détient aujourd'hui 5 % du CLF après avoir pris 3 % de son capital, lors de sa création en 1987. Le projet est basé sur la synergie entre les deux groupes, qui sont spécialisés tous les deux dans le financement des collectivités locales. Toutefois, pour le CLF, numéro un en France avec plus de 40 % du marché, il s'agit de sa seule activité, alors que le CCB est également une banque universelle (la première en Belgique justement pour les dépôts), même si deux tiers de ses crédits sont destinés au secteur local.

Une complémentarité géographique existe, en outre, entre les deux groupes, dont le développement international s'est fait dans des pays différents. Le CLF est présent en Allemagne, en Autriche, en Grande-Bretagne, en Espagne et aux Etats-Unis, tandis que le CCB est implanté au Luxembourg, en Suisse et à Singapour.

Les deux banques présentent une rentabilité identique (de l'ordre de 10 % à 11 % des fonds propres). Le CLF, qui avait réalisé en 1994 un résultat net de 1,45 milliard de francs, doit annoncer, la semaine prochaine, ses résultats. Quant au CCB, *« son résultat 1995 sera en nette progression sur 1994 »*, a indiqué M. Richard.

Une rentabilité identique

● **Total de bilan.** Le Crédit local de France (CLF) et le Crédit communal de Belgique (CCB) sont des établissements dont la taille est relativement comparable. Le total du bilan du CCB est supérieur à celui du CLF, à 531 milliards de francs français, contre 392 milliards. En revanche, l'encours de crédit du CLF atteint 292 milliards, contre 234 milliards à son allié belge.

● **Profits.** Le bénéfice consolidé du CCB a atteint en 1994 un peu plus de 1 milliard de francs français et celui du CLF 1,45 milliard. Le Crédit communal de Belgique devrait enregistrer pour 1995 une progression assez sensible de ses profits.

● **Solvabilité.** Les fonds propres sont équivalents entre les deux maisons, à 18,7 milliards pour le CCB et à 18,6 milliards pour le CLF. Les ratios de solvabilité sont respectivement de 12,7 % et 19,4 %.

● **Les effectifs** du Crédit communal sont de 3 700 personnes, contre 850 au Crédit local. Mais le CCB a une activité bancaire plus large et recueille ainsi plus de 200 milliards de francs de dépôts.

● **La notation** par les agences financières du CLF est triple A et celle du CCB double A plus.

Eric Leser

La création d'une « super-banque » belge s'annonce difficile

BRUXELLES
de notre correspondant

« Si des rapprochements ne se font pas spontanément, les banques belges risquent d'être absorbées par des groupes étrangers. » Elio Di Rupo, ministre des affaires économiques, invitait ainsi, en janvier, les milieux financiers à prendre la mesure du problème auquel le royaume est confronté. La Belgique dispose d'un réseau bancaire très dense, encore rentable, mais sans « géant ».

Contrôlée à 30 % par la Société générale de Belgique, la Générale de Banque, numéro un du pays, n'occupe que la trente-huitième place dans le classement des banques européennes sur la base des fonds propres. Elle est suivie par la Kredietbank (KB), le Crédit communal et la Banque Bruxelles Lambert (BBL), résultant de la fusion, en 1975, de la Banque de Bruxelles et de la Banque Lambert.

Récemment, François Narmon, pour le Crédit communal, et Etienne Davignon, pour la Générale de Belgique, avaient évoqué l'éventualité de rapprochements, voire de mariages sur le modèle néerlandais : la fusion ABN Amro, en 1989, a fait de ce nouvel ensemble la septième banque d'Europe. Selon M. Davignon, la Générale de Belgique était même prête à réduire sa participation dans la Générale de Banque pour lever des obstacles à une nécessaire restructuration.

Le débat avait été lancé, en mai 1995, par Daniel Cardon, président de la BBL, dans le journal interne de l'entreprise. Evoquant la perspective de la monnaie unique, M. Cardon avait fait état d'un *« changement fondamental »* qu'il faut *« aborder en position de force »*, face à la concurrence étrangère. L'hypothèse la plus souvent avancée était celle d'une fusion, ou d'une association, entre la Générale de Banque, la BBL et le Crédit communal de Belgique (CCB).

LE PARTICULARISME FLAMAND

Le CCB, banquier des collectivités locales (communes et provinces), qui sont ses actionnaires, a un statut para-étatique. Il lui confère une nature difficilement compatible avec celle des banques privées, même si, collectant déjà une grande partie de l'épargne des particuliers, et se diversifiant beaucoup, il est appelé à perdre sa singularité. Le Crédit communal ayant semble-t-il opté pour un mariage franco-belge, la possibilité d'une fusion entre la BBL et la Générale de Banque reste à l'étude. Elle permettrait une forte réduction des coûts grâce à l'aspect complémentaire de leurs réseaux d'agences respectifs.

Alors que les syndicats s'inquiètent déjà d'initiatives qui pourraient aboutir à une réduction des effectifs, la Kredietbank se tient ostensiblement à l'écart de la partie. C'est que le particularisme flamand vient compliquer la donne dans une profession généralement encline à s'inquiéter de l'étroitesse du marché national. Basée à Anvers, la « KB » doit son essor à l'accroissement des revenus dans le secteur agricole et les petites et moyennes entreprises flamandes. Bien organisée et très bénéficiaire, elle a fait le choix d'être *« moyenne et forte »*, indépendante du pouvoir fédéral, et de se démarquer des autres grandes banques nationales. *« Notre identité est notre fonds de commerce »*, déclare son président dans un entretien publié vendredi 15 mars par *Le Soir*. *« Travailler dans une seule langue nous confère un certain avantage en termes d'efficacité »*, ajoute-t-il.

Cette politique de la « KB » a la bénédiction du ministre-président du gouvernement flamand, Luc Van den Brande. Celui-ci avait déclaré que la participation du Crédit communal à la constitution d'une grande banque belge devait être exclue par les communes et provinces néerlandophones, qui détiennent 60 % de son capital. Il voyait d'un mauvais œil les projets de rapprochement entre la Générale de Banque, contrôlée indirectement par Suez, et la BBL, composante du groupe Bruxelles Lambert d'Albert Frère, considérée comme un agent de l'influence française dans le royaume, en raison notamment de son cousinage avec l'UAP. Le probable mariage entre le Crédit communal et le Crédit local de France n'est pourtant pas de nature à le réjouir. C'est d'ailleurs une indiscrétion du journal fincancier flamand *De Tijd* qui a obligé le Crédit local à précipiter l'annonce de cette *« étude d'un rapprochement »*.

Jean de la Guérivière

Le constructeur aéronautique Fokker est déclaré en faillite

5 664 salariés recevront samedi matin leur lettre de licenciement

LE CONSTRUCTEUR aéronautique néerlandais Fokker a été mis en faillite, vendredi 15 mars au matin, et avec lui, le constructeur d'avions Fokker Aircraft qui réalisait 90% du chiffre d'affaires du groupe. *« Cela marque la fin de 77 années d'histoire de l'aéronautique »*, a déploré le président de Fokker, Ben van Schaik. Premier au monde à avoir conçu un appareil spécifiquement destiné au transport de passagers, le Fokker II, le constructeur néerlandais a mis au point quelque 125 types d'avions et construit 7 000 appareils. On ne peut toutefois exclure que le constructeur renaisse un jour de ses cendres, mais dans une forme complètement renouvelée.

Les principales filiales de Fokker avaient été mises en cessation de paiment depuis la décision, lundi 22 janvier, de son actionnaire principal, l'allemand Daimler-Benz, de cesser tout soutien financier à sa filiale qui totalisait une dette de 3 milliards de florins (près de 10 milliards de francs). La filiale aéronautique de Daimler-Benz, DASA, détient 39,5 % du capital de Fokker depuis 1993, à travers une holding commune avec l'Etat néerlandais (11,5 % du capital de Fokker), et 49 % sont aux mains de petits actionnaires.

DÉLAI ULTIME

Le gouvernement néerlandais avait alors accordé une ultime ligne de crédit pour laisser le temps à un repreneur potentiel de se manifester. Plusieurs candidats s'étaient effectivement déclarés, aux rangs desquels figuraient le canadien Bombardier, le britannique British Aerospace, le consoritium européen AI (R), le chinois AVIC et le coréen Samsung. Seuls ces deux derniers groupes avaient poursuivi les négociations jusqu'au bout. Le chinois AVIC décidait finalement de jetter l'éponge jeudi 14 mars. Le groupe coréen avait, quant à lui, indiqué jeudi soir que le temps travaillait contre lui et qu'il avait *« besoin de plus de temps »* pour étudier la situation de Fokker au regard du marché de la construction aéronautique, avant de faire une offre de reprise des unités de l'avionneur mises en cessation de paiement. Vendredi matin, après la faillite de Fokker, Samsung continuait à *« examiner les possibilités de reprise »*.

Fokker n'a pu attendre davantage et a choisi d'informer ses 7 900 salariés à 9 h 30 vendredi matin de la mise en faillite des principales sociétés du groupe. *« 5 664 salariés recevront samedi matin leur lettre de licenciement »* leur a expliqué M. Van Schaik. Les administrateurs judiciaires et le conseil d'administration de l'avionneur ont ensuite tenu à 10 heures une conférence de presse.

Seules resteront debout les filiales dont la continuité est assurée par leur place sur le marché : Fokker Special Products (la filiale militaire), Fokker Aircraft Services (l'unité de maintenance des avions déjà construits), Fokker Elmo (le fabricant de composants électroniques) et Fokker Space (la filiale Espace), soit 2 000 personnes regroupées sous le nom de Fokker Aviation qui avait été sortie du périmètre de redressement judiciaire en début de semaine. Cette partie est mise en vente.

AVIONS EN COMMANDE

Les actifs des autres sous-ensembles de Fokker (notamment les ateliers de construction, cœur des activités du groupe) sont mis en faillite. Mais une fois vidés des dettes et des salariés, ils pourraient éventuellement être adjoints à la structure Fokker Aviation ou même vendus à part. Samsung pourrait être intéressé. Il reste à construire les avions en commande et un savoir-faire utile pour un constructeur asiatique débutant.

Christophe Jakubyszyn

■ **LA BOURSE DE TOKYO a refranchi la barre des 20 000 points vendredi. L'indice Nikkei a terminé à 20 190,85 points, soit une hausse de 267,19 points (1,34 %).**

■ **L'OR a ouvert en baisse vendredi sur le marché international de Hongkong. L'once s'échangeait à 395,40-395,70 dollars contre 396,50-396,80 dollars jeudi en clôture.**

■ **DES SPÉCULATIONS sur des achats de dollars par la Banque de Taïwan ont poussé le billet vert à la hausse vendredi à Tokyo. En clôture, il cotait 105,76 yens (105,31 la veille).**

■ **LA BUNDESBANK a décidé jeudi de laisser ses taux d'intérêt directeurs inchangés. Le taux d'escompte reste donc à 3 % et le taux lombard à 5 %.**

■ **LA BANQUE DE FRANCE a maintenu jeudi ses deux taux directeurs, et a retiré 1,9 milliard de francs du marché monétaire, lors de son appel d'offres au taux de 3,80 %.**

LES PLACES BOURSIÈRES

CAC 40	CAC 40	CAC 40	MIDCAC	NEW YORK	LONDRES	MILAN	FRANCFORT
↗	↗	↗	↗	↗	↗	→	↗
Clôture	1 mois	1 an	1 mois	DOW JONES	FT 100	MIB 30	DAX 30

Attentisme à la Bourse de Paris

LA BOURSE DE PARIS cédait du terrain, vendredi 15 mars, en attendant la réaction de Wall Street à la publication de l'indice des prix de détail en février. En repli de 0,13 % à l'ouverture, l'indice CAC 40 affichait une heure un quart plus tard, une perte de 0,14 %. Aux alentours de 12 h 45, les valeurs françaises affichaient un repli quasiment identique (– 0,15 % à 1 959,52 points). Le montant des échanges s'élevait à 1,61 milliard de francs dont 1,17 milliard sur les valeurs composant l'indice CAC 40.

Les milieux financiers étaient prudents en attendant la réaction de Wall Street à la publication ce vendredi de l'indice des prix de détail pour février. Ils tablent sur une progression de 0,2 % à 0,3 %.

Du côté des valeurs, Roussel-Uclaf montait de 5,4 %, Pechiney International de 3,6 % et Technip de 2,3 %. Le Crédit local de France, dont la cotation avait été suspendue jeudi, gagnait 2,4 % dans des échanges portant sur 93 000 pièces. Le marché réagissait favorablement à l'annonce de l'étude d'un rapprochement avec le Crédit communal de Belgique pour constituer un groupe unifié européen. UAF, qui a annoncé des résultats 1995 en hausse de 13,9 %, gagnait 2,7 %. Zodiac était ferme à 1 051 francs (+2 %). Baisse de 2,1 % de Sefimeg et de 1,3 % de Renault.

Indice CAC 40 sur un an (1962,41 ; 15 mars – 18 sep. – 14 mars)

CAC 40 5 jours

Docks de France, valeur du jour

LE TITRE, qui affichait une hausse de plus de 20 % depuis janvier, a terminé en tête des plus fortes baisses, jeudi 14 mars, à la Bourse de Paris. Il s'est inscrit en clôture en recul de 4,3 %, à 874 francs, avec 66 000 pièces échangées. Selon les opérateurs, ces prises de bénéfice se sont déclenchées à l'annonce des résultats 1995, jugés décevants. Un boursier a, par ailleurs, noté que la décision du groupe de procéder en avril au remboursement anticipé de son emprunt, convertible à 5,50 % à échéance 2000, faisait craindre que la société ne procédât à une nouvelle émission.

Docks de France sur 1 mois (874 ; 14 fév. – 28 fév. – 14 mars)

PRINCIPAUX ÉCARTS AU RÈGLEMENT MENSUEL

HAUSSES, 12 h 30	Cours au 15/03	Var. % 14/03	Var. % 31/12
Roussel Uclaf	1115	+5,38	+34,33
Zodiac ex.dt divid	1065	+4,49	+39,39
Pechiney Intl	108	+3,84	+24,28
Credit Local Fce	411	+2,88	+4,84
Pechiney CIP	237,50	+2,81	+28,37
Géophysique	307,90	+2,63	+91,24
Union Assur.Fdal	598	+2,57	+2,22
Moulinex	89	+2,34	+32,83
CS Signaux(CSEE)	236	+2,16	+18
Legris indust.	240	+2,12	+50,56

BAISSES, 12 h 30			
Sefimeg	354	–3,01	+8,92
GTM-Entrepose	326	–2,68	–5,09
AGF-Ass.Gen.France	142,30	–2,53	–13,23
Dev.R.N-P.Cal Li	50,70	–2,50	–9,78
UGC DA (M)	275,10	–2,44	+24,87
Rochette (La)	32,90	–2,37	–0,15
Galeries Lafayette	1560	–1,89	+30,65
Selectibanque	105	–1,86	+4,89
Dassault-Aviation	478	–1,66	+49,84
Comptoir Entrep.1	14,80	–1,33	+19,35

VALEURS LES PLUS ACTIVES

SÉANCE, 12 h 30	15/03 Titres échangés	Capitalisation en KF
Alcatel Alsthom	223339	98249952,90
Elf Aquitaine	276585	97380691,50
LVMH Moet Vuitton	72166	81470663
Axa	185627	55817548,30
Total	158844	51465905,80
Pechiney	223534	47782317,20
Sanofi	123313	45694524,20
L'Oreal	31087	42963992
Usinor Sacilor	483064	42114144,70
Societe Gale A	70370	38633633

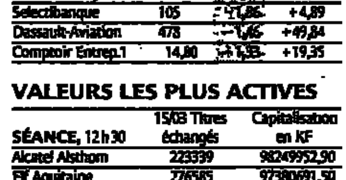
PRINCIPAUX ÉCARTS AU SECOND MARCHÉ

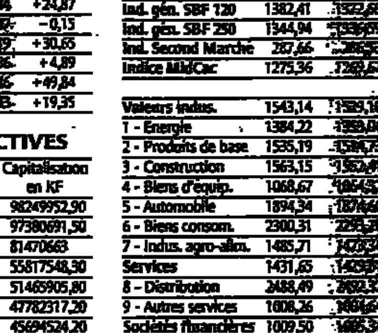
HAUSSES, 12 h 30	Cours au 15/03	Var. % 14/03	Var. % 31/12
ICBT Groupe #	265	+7,29	+47,22
Meub.Tricoire (Ns)	3,20	+6,66	–77,46
Securidev #	74	+5,71	+4,22
Pochet	1086	+4,92	+45,96
Infopoint	134,10	+4,92	+36,83

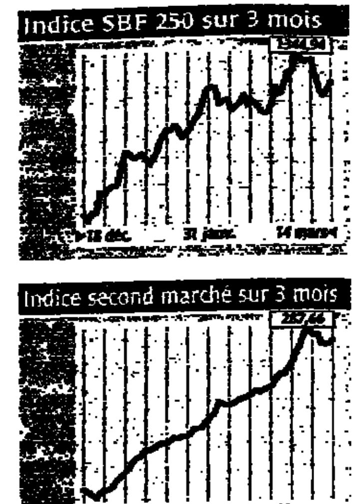
BAISSES, 12 h 30			
Monneret Jouet Ly#	60	–12,03	–7,69
TF1-1	492	–5,20	–6,28
Aigle #	190,50	–4,70	–16,66
Bourgeois (Ly)	87	–3,33	+17,40
GFI Industries #	602	–2,90	+55,15

INDICES SBF 120-250, MIDCAC ET SECOND MARCHÉ

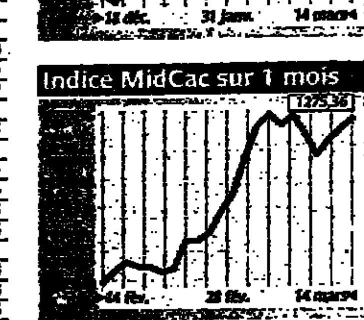
	14/03	13/03	Var. %
Ind. gén. SBF 120	1382,41	1372,68	+0,71
Ind. gén. SBF 250	1344,94	1336,59	+0,63
Ind. Second Marché	287,66	286,54	+0,39
Indice MidCac	1275,36	1269,62	+0,45
Valeurs indus.	1543,14	1529,10	+0,92
1 - Energie	1384,22	1353,08	+2,30
2 - Produits de base	1535,19	1514,73	+1,35
3 - Construction	1563,15	1552,41	+0,69
4 - Biens d'equip.	1068,67	1064,32	+0,41
5 - Automobile	1894,34	1874,60	+1,05
6 - Biens consom.	2300,31	2293,20	+0,31
7 - Indus. agro-alim.	1485,71	1473,34	+0,84
Services	1431,65	1429,79	+0,13
8 - Distribution	2488,49	2492,32	–0,15
9 - Autres services	1808,26	1801,64	+0,36
Sociétés financières	1009,50	1005,36	+0,41
10 - Immobilier	687,97	686,06	+0,28
11 - Services financ.	1001,07	993,30	+0,78
12 - Sociétés invest.	1285,44	1289,89	–0,35







Indice SBF 250 sur 3 mois (1344,94 ; 18 déc. – 31 janv. – 14 mars)



Indice second marché sur 3 mois (287,66 ; 18 déc. – 31 janv. – 14 mars)

Indice MidCac sur 1 mois (1275,36 ; 14 fév. – 28 fév. – 14 mars)

Tokyo repasse les 20 000 points

DEVENUE plus optimiste sur les chances de sortir de l'impasse budgétaire, la Bourse de Tokyo a franchi la barre des 20 000 points, vendredi 15 mars, pour la première fois depuis une semaine. L'indice Nikkei a gagné 267,19 points, soit 1,34 %, à 20 190,85 points.

La veille, Wall Street a terminé la journée en hausse malgré une érosion des gains en fin de séance en raison du début de l'expiration trimestrielle d'options et de contrats à terme liés aux indices boursiers (« *journée des trois sorcières* »), qui doit intervenir vendredi. L'indice Dow Jones des valeurs vedettes a progressé de 17,34 points (0,31 %), à 5 586,06 points. En Europe, la Bourse de Londres a terminé en nette hausse grâce à de bons résultats ainsi qu'à la bonne orientation initiale de Wall Street. L'indice Footsie a terminé sur un gain de 41,5 points (1,1 %), à 3 681,8 points. Outre-Rhin, la Bourse de Francfort est restée quasi inchangée, l'indice DAX a terminé la séance à 2 426,49 points, sur une progression de 0,11 point. La décision de la Bundesbank de laisser ses taux d'intérêt directeurs inchangés n'a pas eu d'influence sur le marché.

INDICES MONDIAUX

	Cours au 14/03	Cours au 13/03	Var. en %
Paris CAC 40	1962,41	1944,50	+0,92
New-York/DJ indus.	5604,84	5568,85	+0,65
Tokyo/Nikkei	19923,70	19734,70	+0,95
Londres/FT100	3679,40	3640,30	+1,06
Francfort/Dax 30	2426,49	2426,38	—
Frankfort/Commer.	862,34	860,11	+0,26
Bruxelles/Bel 20	1973,46	1974,09	–0,03
Bruxelles/Général	1700,31	1700,85	–0,03
Milan/MIB 30	990	990	—
Amsterdam/Gé. Cbs	345,50	342,40	+0,90
Madrid/Ibex 35	326,44	327,50	–0,32
Stockholm/Affarsal	1472,40	1472,40	—
Londres FT30	2754,50	2737,70	+0,61
Hong Kong/Hang S.	10451,75	10249,48	+1,94
Singapour/Strait t	2329,58	2300,79	+1,24

NEW YORK
Les valeurs du Dow-Jones

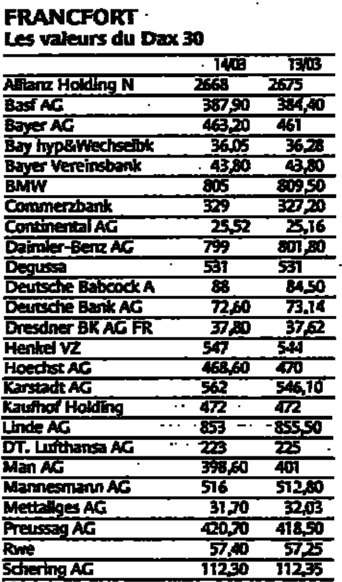
	14/03	14/03
Alcoa	61,37	61,62
American Express	47,37	44,62
Allied Signal	57,75	56,25
AT & T	61,62	62,37
Bethlehem	13,87	14,25
Boeing Co	82,25	80,75
Caterpillar Inc.	70,87	70,62
Chevron Corp.	56	55
Coca-Cola Co	81,37	81,25
Disney Corp.	69,62	68,62
Du Pont Nemours&Co	81,50	81,50
Eastman Kodak Co	74,12	72,87
Exxon Corp.	81	80
Gén. Motors Corp.H	57,12	56
Gén. Electric Co	75,12	74,62
Goodyear T & Rubbe	52,25	51,50
IBM	117	115,87
Intl Paper	38,75	38,75
J.P. Morgan Co	80,25	80,25
Mc Don Dougl	91	91,37
Merck & Co.Inc.	61,87	61,62
Minnesota Mng.&Mfg	63,62	64,87
Philip Moris	93,50	98
Procter & Gamble C	84	84,50
Sears Roebuck & Co	49,87	50,12
Texaco	84,50	83,12
Union Carb.	46,12	44,87
Utd Technol	111,75	112
Westingh. Electric	19,25	19,25
Woolworth	15,87	15,12

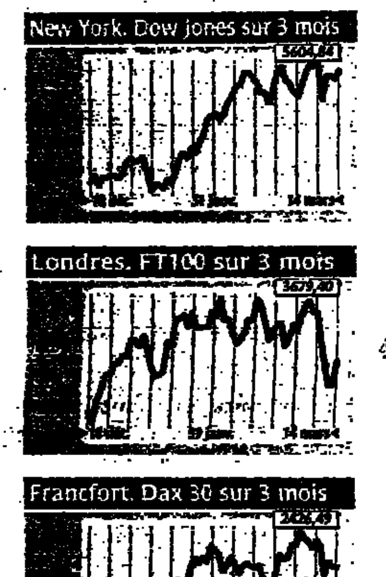
LONDRES
Sélection de valeurs du FT 100

	14/03	13/03
Allied Lyons	4,97	5,03
Barclays Bank	7,04	6,94
B.A.T. industries	5,14	5,10
British Aerospace	8,85	8,78
British Airways	5,34	5,25
British Gas	2,33	2,33
British Petroleum	5,51	5,48
British Telecom	3,55	3,54
B.T.R.	3,35	3,21
Cadbury Schweppes	5,16	5,12
Eurotunnel	0,78	0,76
Forte	3,50	3,51
Glaxo	8,26	8,03
Grand Metropolitan	4,30	4,20
Guinness	4,67	4,65
Hanson Plc	1,92	1,90
Great Ic	6,88	6,78
H.S.B.C.	9,73	9,41
Impérial Chemical	9,33	9,30
Legal	6,84	6,77
Marks and Spencer	4,29	4,31
National Westminst	6,22	6,17
Peninsular Orienta	5,17	5,11
Reuters	7,06	6,96
Saatchi and Saatch	1,20	1,16
Shell Transport	8,45	8,39
Smithkline Beecham	6,76	6,69
Tate and Lyle	4,79	4,82
Univeler Ltd	12,33	12,25
Zeneca	14,02	13,40

FRANCFORT
Les valeurs du Dax 30

	14/03	13/03
Allianz Holding N	2668	2675
Basf AG	387,90	384,40
Bayer AG	463,20	461
Bay hyp&Wechselbk	36,05	36,28
Bayer Vereinsbank	43,80	43,80
BMW	805	809,50
Commerzbank	329	327,20
Continental AG	25,52	25,16
Daimler-Benz AG	799	801,80
Degussa	531	531
Deutsche Babcock A	88	84,50
Deutsche Bank AG	72,60	73,14
Dresdner BK AG FR	37,80	37,62
Henkel VZ	547	544
Hoechst AG	468,60	470
Karstadt AG	562	546,10
Kaufhof Holding	472	472
Linde AG	853	855,50
DT. Lufthansa AG	223	225
Man AG	398,60	401
Mannesmann AG	516	512,80
Mettallges AG	31,70	32,03
Preussag AG	420,70	418,50
Rwe	57,40	57,25
Schering AG	112,30	112,35
Siemens AG	827	821,40
Thyssen	277,70	279,80
Veba AG	68,35	68,88
Viag	636,50	642,80
Wellag AG	720,50	723





New York. Dow jones sur 3 mois (5604,84 ; 18 déc. – 31 janv. – 14 mars)

Londres. FT100 sur 3 mois (3679,40 ; 18 déc. – 31 janv. – 14 mars)

Francfort. Dax 30 sur 3 mois (2426,49 ; 18 déc. – 31 janv. – 14 mars)

LES TAUX

PARIS	PARIS	NEW YORK	NEW YORK	FRANCFORT	FRANCFORT
→	↗	↗	↗	↘	↗
Jour le jour	OAT 10 ans	Jour le jour	Bonds 10 ans	Jour le jour	Bunds 10 ans

Baisse sans volume du Matif

LE CONTRAT notionnel du Matif a ouvert en très légère baisse vendredi 15 mars dans un marché atone. Aux alentours de 9 h 15, l'échéance juin du contrat perdait 8 centièmes à 120,44. Le marché attendait, selon les opérateurs, la publication des chiffres américains – prix à la consommation, production industrielle et taux d'utilisation des capacités – en début d'après-midi.

La veille, le Matif avait terminé en très léger repli, ayant réduit la quasi-totalité de ses pertes de l'ouverture après la publication des prix de gros américains pour février. Le contrat notionnel juin avait perdu 2 centièmes à 120,52, sur un marché actif. Il avait baissé pendant la séance jusqu'à 120,40. Le contrat Pibor échéance juin cédait 4 points de base à 95,56. Le taux au jour le jour restait inchangé à 4-4 1/8 %.

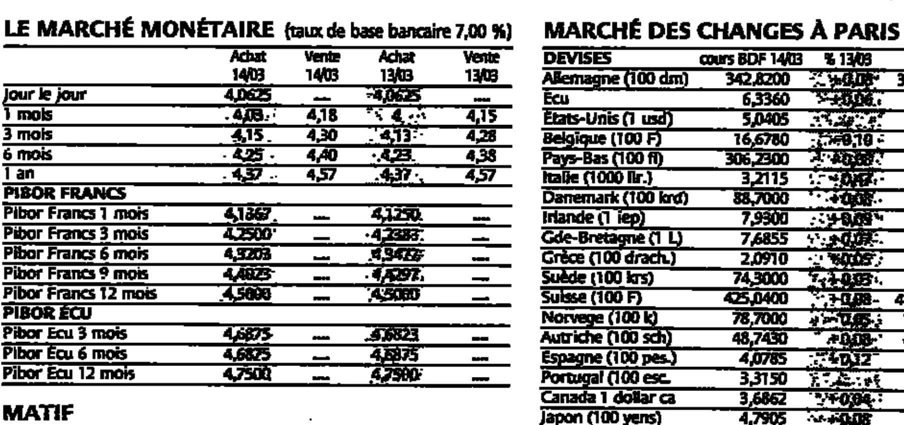
Notionnel 10 % première échéance, 1 an (120,78 ; 14 mars – 12 sep. – 14 mars)

LES TAUX DE RÉFÉRENCE

TAUX 14/03	Taux jour le jour	Taux 10 ans	Taux 30 ans	Indice des prix
France	4	6,73	7,54	2
Allemagne	3,31	6,56	7,34	1,50
Grande-Bretagne	5,94	8,13	7,72	3,90
Italie	10	10,73	11,03	5,80
Japon	0,38	3,04	4,75	–0,20
États-Unis	5,44	6,38	6,69	2,50

MARCHÉ OBLIGATAIRE DE PARIS

TAUX DE RENDEMENT	Taux au 14/03	Taux au 13/03	Indice (base 100 fin 95)
Fonds d'État 3 à 5 ans	5,61	5,63	100,04
Fonds d'État 5 à 7 ans	6,16	6,21	100,01
Fonds d'État 7 à 10 ans	6,51	6,56	100,02
Fonds d'État 10 à 15 ans	6,72	6,79	99,87
Fonds d'État 20 à 30 ans	7,37	7,41	99,43
Obligations françaises	6,95	6,98	99,65
Fonds d'État à TME	–1,77	–1,77	101,10
Fonds d'État à TRE	–1,22	–1,22	100,38
Obligat. franç. à TME	–1,03	–0,99	99,90
Obligat. franç. à TRE	+0,18	+0,21	100,08



LE MARCHÉ MONÉTAIRE (taux de base bancaire 7,00 %)

	Achat 14/03	Vente 14/03	Achat 13/03	Vente 13/03
Jour le jour	4,0625	—	4,0625	—
1 mois	4,03	4,18	4	4,15
3 mois	4,15	4,30	4,13	4,28
6 mois	4,25	4,40	4,23	4,38
1 an	4,37	4,57	4,37	4,57
PIBOR FRANCS				
Pibor Francs 1 mois	4,1367	—	4,1250	—
Pibor Francs 3 mois	4,2500	—	4,2383	—
Pibor Francs 6 mois	4,3203	—	4,3477	—
Pibor Francs 9 mois	4,4023	—	4,4297	—
Pibor Francs 12 mois	4,5000	—	4,5000	—
PIBOR ÉCU				
Pibor Ecu 3 mois	4,6875	—	4,6823	—
Pibor Écu 6 mois	4,6875	—	4,6875	—
Pibor Ecu 12 mois	4,7500	—	4,7500	—

MATIF

Échéances 14/03	volume	dernier prix	plus haut	plus bas	premier prix
NOTIONNEL 10 %					
Mars 96	85196	120,78	120,94	120,66	120,90
Juin 96	122865	120,48	120,58	120,30	120,52
Sept. 96	422	119,34	119,34	119,14	119,30
Déc. 96	55	118,56	118,56	118,14	118,42
PIBOR 3 MOIS					
Mars 96	10002	95,74	95,75	95,72	95,73
Juin 96	19579	95,63	95,65	95,59	95,60
Sept. 96	6972	95,56	95,57	95,51	95,51
Déc. 96	2479	95,38	95,38	95,34	95,35
ÉCU LONG TERME					
Mars 96	1439	—	88,84	88,56	88,84
Juin 96	1389	—	88,36	88,06	88,32

CONTRATS À TERME SUR INDICE CAC 40

Échéances 14/03	volume	dernier prix	plus haut	plus bas	premier prix
Mars 96	13396	—	1965	1943	1964
Avril 96	132	1951	1967	1949	1967,50
Mai 96	251	1943	1954	1948	1959
Juin 96	1003	1929	1940,50	1924	1941,50

LES MONNAIES

US/F	US/DM	US/¥	DM/F	£/F
→	↘	↗	↗	↗
5,0405	1,4729	105,4200	3,4282	7,6855

Léger repli du dollar

LE DOLLAR s'effritait face au franc, vendredi 15 mars, au cours des premiers échanges entre banques. Le billet vert cédait quelques fractions à 5,0489 francs contre 5,0525 francs, la veille. En revanche, il gagnait du terrain face au yen s'échangeant à 105,72 yens contre 105,50 yens, jeudi soir.

Jeudi, le dollar et le franc étaient restés globalement stables sur le marché des changes parisien, malgré la bonne surprise apportée par l'indice américain des prix de gros, qui a reculé en février. Cette stabilité était due à l'attentisme avant la publication des chiffres américains. Tout chiffre indiquant une forte hausse de l'activité pourrait provoquer un nouveau plongeon du marché obligataire et risquerait d'entraîner le dollar à la baisse ainsi que les devises européennes face au mark.

MARCHÉ DES CHANGES À PARIS

DEVISES	cours BDF 14/03	% 13/03	Achat	Vente
Allemagne (100 dm)	342,8200	+0,08	330	354
Ecu	6,3360	+0,06	—	[illegible]
États-Unis (1 usd)	5,0405	[illegible]	4,7500	5,3500
Belgique (100 F)	16,6780	+0,10	16,1000	17,2000
Pays-Bas (100 fl)	306,2300	+0,08	—	[illegible]
Italie (1000 lir.)	3,2115	–0,07	2,9800	3,4800
Danemark (100 krd)	88,7000	+0,08	82,7000	92,7000
Irlande (1 iep)	7,9300	+0,09	7,5400	8,2400
Gde-Bretagne (1 L)	7,6855	+0,07	7,2500	8,1000
Grèce (100 drach.)	2,0910	+0,05	1,8500	2,3500
Suède (100 krs)	74,3000	+0,03	68,5000	78,5000
Suisse (100 F)	425,0400	+0,08	410	434
Norvege (100 k)	78,7000	–0,05	72,7000	83,7000
Autriche (100 sch)	48,7430	+0,08	47,0500	50,1500
Espagne (100 pes.)	4,0785	+0,12	3,7700	4,3700
Portugal (100 esc.	3,3150	[illegible]	2,9500	3,6500
Canada 1 dollar ca	3,6862	+0,04	3,4000	[illegible]
Japon (100 yens)	4,7905	+0,08	4,5500	4,9000
Finlande (mark)	109,5800	–0,39	103,5000	114,5000

PARITÉS DU DOLLAR	15/03	14/03	Var. %
FRANCFORT : USD/DM	1,4729	1,4740	–0,07
TOKYO : USD/Yens	105,4200	105,2200	+0,19

MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

DEVISES comptant :	demande	offre	demande 1 mois	offre 1 mois
Dollar États-Unis	5,0420	5,0410	5,0460	5,0445
Yen (100)	4,7891	4,7836	4,7947	4,7919
Deutschemark	3,4268	3,4263	3,4237	3,4232
Franc Suisse	4,2448	4,2404	4,2399	4,2351
Lire ital. (1000)	3,2120	3,2107	3,2429	3,2399
Livre sterling	7,6860	7,6820	7,6969	7,6896
Peseta (100)	4,0776	4,0735	4,0660	4,0638
Franc Belge	16,673	16,664	16,663	16,636

TAUX D'INTÉRÊT DES EURODEVISES

DEVISES	1 mois	3 mois	6 mois
Eurofranc	4,06	4,19	4,25
Eurodollar	5,31	5,31	5,31
Eurolivre	6,06	5,94	6,31
Eurodeutschemark	3,37	3,28	3,28

L'OR

	cours 14/03	cours 13/03
Or fin (k. barre)	64300	64100
Or fin (en lingot)	64950	64350
Once d'Or Londres	396,50	395,50
Pièce française(20f)	371	367
Pièce suisse (20f)	370	364
Pièce Union lat(20f)	370	368
Pièce 20 dollars us	2570	2505
Pièce 10 dollars us	1425,50	1400
Pièce 50 pesos mex.	2410	2385

LE PÉTROLE

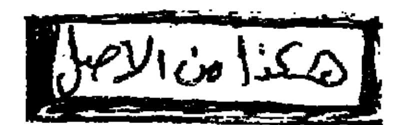
En dollars	cours 14/03	cours 13/03
Brent (Londres)	17,95	17,95
WTI (New York)	—	—
Crude Oil (New York)	16,91	16,91

LES MATIÈRES PREMIÈRES

INDICES	14/03	13/03
Dow-Jones comptant	212,33	212,96
Dow-Jones à terme	343,95	341,86
CRB	247,54	247,32

METAUX (Londres)		dollars/tonne
Cuivre comptant	2579	2601
Cuivre à 3 mois	2561	2576
Aluminium comptant	1613	1617,50
Aluminium à 3 mois	1642	1647
Plomb comptant	812	808,50
Plomb à 3 mois	787	787
Etain comptant	6085	6065
Etain à 3 mois	6110	6095
Zinc comptant	1083,50	1096
Zinc à 3 mois	1103	1115
Nickel comptant	8022	8030
Nickel à 3 mois	8120	8130

METAUX (New-York)		$/once
Argent à terme	5,55	5,53
Platine à terme	—	—
Palladium	144	142
GRAINES, DENREES (Chicago)		**$/boisseau**
Blé (Chicago)	5,18	5,11
Maïs (Chicago)	3,98	3,91
Grain. soja (Chicago)	7,24	7,18
Tourt. soja (Chicago)	228,80	228,20
GRAINES, DENREES (Londres)		**£/tonne**
P. de terre (Londres)	200	200
Orge (Londres)	108,40	108,50
SOFTS		**$/tonne**
Cacao (New-York)	1200	1209
Café (Londres)	2040	2029
Sucre blanc (Paris)	—	—
OLEAGINEUX, AGRUMES		**cents/tonne**
Coton (New-York)	0,82	0,82
Jus d'orange (New-York)	1,36	1,36



RÈGLEMENT MENSUEL

VENDREDI 15 MARS

Liquidation : 22 mars
Taux de report : 4,13
Cours relevés à 12 h 30

CAC 40 ↘ PARIS
−0,05 %
CAC 40 : 1961,42

VALEURS FRANÇAISES	Cours précéd.	Derniers cours	% +−	Nominal (1)
EDF-GDF 3%	7722	7740	+ 0,23	100
B.N.P. (T.P)	945	940	− 0,52	1000
Cr.Lyonnais(T.P.)	843	846	+ 0,35	1000
Renault (T.P.)	1835	1840	+ 0,27	1000
Rhone Poulenc(T.P)	2037	2030	− 0,34	1000
Saint Gobain(T.P.)	1280	[illegible]	—	1000
Thomson S.A (T.P)	1060	1068	+ 0,75	1000
Accor	708	713	+ 0,70	100
Air Liquide	877	876	− 0,11	70
Alcatel Alsthom	431,70	438	+ 1,45	40
Alcatel Cable	405	410	+ 1,23	20
Alspi	456	461,10	+ 1,11	50
AGF-Ass.Gen.France	146	142,30	− 2,53	30
Axa	304,90	301,70	− 1,04	60
Axime	537	538	+ 0,18	30
Bail Investis.	864	860	− 0,46	100
Bancaire (Cie)	511	508	− 0,58	100
Bazar Hot. Ville	445	445	—	50
Bertrand Faure	165,30	167,90	+ 1,57	5
BIC	544	551	+ 1,28	50
BIS	470	470	—	20
B.N.P.	193,40	190,90	− 1,29	25
Bollore Techno.	550	553	+ 0,54	50
Bongrain	2640	2655	+ 0,56	50
Bouygues	479,50	477	− 0,52	50
Canal +	1074	1074	—	20
Cap Gemini Sogeti	168,80	167,10	− 1	40
Carnaudmetalbox	208,50	208,30	− 0,09	80
Carrefour	3440	3435	− 0,14	100
Casino Guichard	173,10	174,40	+ 0,75	10
Casino Guich.ADP	125,70	125	− 0,55	10
Castorama Dl (Li)	884	887	+ 0,33	25
C.C.F.	233,40	235	+ 0,68	25
CCMX(ex.CCMC) Ly	59	59	—	25
Cegid (Ly)	466	470	+ 0,85	25
CEP Communication	462	466	+ 0,86	100
Cerus Europ.Reun	88,10	88,50	+ 0,45	100
Cetelem	990	987	− 0,30	45
CGIP	1227	1215	− 0,97	100
Chargeurs	1322	1319	− 0,22	100
Christian Dior	600	609	+ 1,50	20
Ciments Fr.Priv.B	251	251	—	25
Clarins	616	616	—	10
Club Mediterranee	489	484	− 1,02	25
Coflexip	170	172	+ 1,17	10
Colas	945	935	− 1,05	40
Comptoir Entrep.1	15	14,80	− 1,33	100
Comptoir Moder.	1870	1860	− 0,53	100
CPR	434,20	430	− 0,96	50
Cred.Fon.France	76,90	77	+ 0,13	100
Credit Local Fce	399,60	411	+ 2,85	100
Credit Lyonnais CI	226	226	—	100
Credit National	382,70	384,40	+ 0,44	100
CS Signaux(CSEE)	231	236	+ 2,16	100
Damart	4450	—	—	50
Danone	763	764	+ 0,13	10
Dassault-Aviation	485,10	478	− 1,46	50
Dassault Electro	279,70	279	− 0,25	80
De Dietrich	249,80	248	− 0,72	25
Degremont	463,60	466	+ 0,51	50
Dev.R.N-P.Cal #Li	52	50,70	− 2,50	100
DMC (Dollfus Mi)	246	244	− 0,81	75
Docks France	874	875	+ 0,11	10
Dynaction	129	131	+ 1,55	25
Eaux (Cie des)	500	503	+ 0,60	100
Ecco	1055	1062	+ 0,66	25
Eiffage	740	739	− 0,13	50
Elf Aquitaine	348,20	352,50	+ 1,23	50
Eramet	356	363	+ 1,96	20
Eridania Beghin	838	835	− 0,35	85
Essilor Intl	1220	1220	—	20
Essilor Intl ADP	850	852	+ 0,23	20
Esso	613	625	+ 1,95	50
Eurafrance	1872	1860	− 0,64	200
Euro Disney	14,10	14,20	+ 0,70	5
Euro RSCG W.W.	505	506	+ 0,19	50
Europe 1	1267	1252	− 1,18	100
Eurotunnel	6,05	6	− 0,82	—
Filipacchi Medias	878	885	+ 0,79	20
Finextel	73	72,50	− 0,68	100
Fives-Lille	485	481	− 0,82	50
Fromageries Bel	5250	5230	− 0,38	50
Galeries Lafayette	1595	1560	− 2,19	100
GAN	148	147,90	− 0,06	10
Gascogne (B)	500	498	− 0,40	80
Gaz et Eaux	2045	2036	− 0,44	50
Geophysique	300	307,90	+ 2,63	10
G.F.C	392	394,80	+ 0,71	100
Groupe Andre S.A.	484	486	+ 0,41	50
Gr.Zannier #(Ly)	100,30	99,50	− 0,79	10
GTM-Entrepose	335	326	− 2,68	50
Guilbert	694	695	+ 0,14	10
Guyenne Gascogne	1650	1640	− 0,60	100
Havas	399	400,20	+ 0,30	15
I.D.I.A	200	200	—	110
Imetal	733	732	− 0,13	50
Immeubl.France	321	321	—	50
Ingenico	58,30	57,90	− 0,68	10
Interbail	258	257	− 0,38	100
Intertechnique 1	560	558	− 0,35	100
Jean Lefebvre	312,20	312,50	+ 0,09	50
Klepierre	630	643	+ 2,06	100
Labinal	726	727	+ 0,13	100
Lafarge	354,20	350,50	− 1,04	25
Lagardere (MMB)	128	127	− 0,78	40
Lapeyre	297	298	+ 0,33	10
Lebon	234,40	232	− 1,02	50
Legrand	868	865	− 0,34	10
Legrand ADP	618	623	+ 0,80	10
Legris indust.	235	240	+ 2,12	20
Locindus	850	853	+ 0,35	150
L'Oreal	1395	1382	− 0,93	10
LVMH Moet Vuitton	1133	1138	+ 0,44	10
Lyonnaise Eaux	457	457,50	+ 0,10	60
Marine Wendel	424	421	− 0,70	100
Matra-Hachette	123	122,90	− 0,08	15
Metaleurop	49,20	50,10	− 1,82	50
Metrologie Inter.	22,30	22,30	—	10
Michelin	257	256,60	− 0,16	12
Moulinex	97,05	99	+ 2,24	10
Navigation Mixte	800	800	—	100
Nord-Est	143,50	141,60	− 1,32	50
Nortlon (Ny)	457,50	460	+ 0,54	70
NRJ #	552	553	+ 0,18	10
OLIPAR	127	128,50	+ 1,18	200
Paribas	283,30	283,10	− 0,07	50
Pechiney	212,30	214,50	+ 1,08	100
Pechiney CIP	231	237,50	+ 2,81	100
Pechiney Intl	104,20	108	+ 3,64	100
Pernod-Ricard	313,50	310,60	− 0,92	20
Peugeot	769	764	− 0,65	35
Pinault-Prin.Red.	1148	1143	− 0,43	100
Plastic-Omn.(Ly)	430,20	426,60	− 0,83	20
Poliet	518	515	− 0,57	50
Primagaz	492	491	− 0,20	10
Promodes	1212	1211	− 0,08	20
Publicis	361	368	+ 1,95	25
Radiotechnique	493,10	494	+ 0,18	50
Remy Cointreau	143,50	145	+ 1,04	10
Renault	146	144,20	− 1,23	25
Rexel	1075	1079	+ 0,37	20
Rhone Poulenc A	124,70	124,80	+ 0,08	25
Rochette (La)	33,70	32,90	− 2,37	10
Roussel Uclaf	1058	1115	+ 5,38	20
Rue Imperiale(Ly)	4201	4200	− 0,02	200
Sade (Ny)	180	180,90	+ 0,50	100
Sagem SA	3182	3180	− 0,06	50
Saint-Gobain	636	634	− 0,31	100
Saint-Louis	1469	1471	+ 0,13	100
Salomon (Ly)	3210	3180	− 0,93	25
Salvepar (Ny)	416,50	419	+ 0,60	50
Sanofi	373,50	370,10	− 0,91	25
Sat	2202	2200	− 0,09	100
Saupiquet (Ns)	1381	1377	− 0,28	100
Schneider SA	225,50	224,80	− 0,48	50
SCOR SA	186,10	186	− 0,05	25
S.E.B.	750	747	− 0,40	20
Sefimeg	365	354	− 3,01	100
SEITA	196	196,10	+ 0,05	50
Selectibanque	107	105	− 1,86	100
SFIM	1015	1002	− 1,28	160
SGE	130	129,10	− 0,69	85
Sidel	1374	1374	—	10
Simco	463	461,10	− 0,41	100
S.I.T.A.	1018	1010	− 0,78	50
Skis Rossignol	1770	1760	− 0,56	100
Sligos	462	460	− 0,43	25
Societe Gale A.	550	548	− 0,36	30
Sodexho	1777	1768	− 0,50	100
Sommer-Allibert	1605	1601	− 0,24	50
Sophia	223	222	− 0,44	75
Spir Communication	545	550	+ 0,91	20
Strafor Facom	346,50	345	− 0,43	25
Suez	192,30	191,80	− 0,26	75
Synthelabo	386	391,10	+ 1,32	10
Technip	443	452	+ 2,03	20
Thomson-CSF	116	115,40	− 0,51	20
Total	322,40	324,60	+ 0,68	50
UAP	111,50	110,70	− 0,71	10
UFB Locabail	510	510	—	100
UGC DA (M)	282	275,10	− 2,44	50
UIC	83,50	83,50	+ 0,11	100
UIF	438	439	+ 0,22	100
UIS	153	153	—	25
Unibail	527	526	− 0,16	100
Union Assur.Fdal	583	598	+ 2,57	10
Usinor Sacilor	87,05	86,95	− 0,11	20
Valeo	265,50	265	− 0,15	20
Vallourec	235	234	− 0,42	100
Via Banque	204,50	205,10	+ 0,29	100
Worms & Cie	275	279	+ 1,45	12
Zodiac ex.dt divd	1020	1065	+ 4,41	10
Elf Gabon	559	865	+ 0,69	12

VALEURS ÉTRANGÈRES	Cours précéd.	Derniers cours	% +−	Nominal (1)
ABN Amro Hol.#	239,10	239,20	+ 0,04	5
Adidas AG #	334,90	338,70	+ 1,13	5
American Express	225,50	226,80	+ 0,55	—
Anglo American #	315,10	315	− 0,03	—
Amgold #	525	—	—	1
Arjo Wiggins App.	16	15,80	− 1,25	—
A.T.T. #	312	312,50	+ 0,09	1
Banco Santander #	232	226,40	− 1,55	750
Barrick Gold #	147	149	+ 1,36	—
B.A.S.F. #	1316	1343	+ 2,05	50
Bayer #	1583	1640	+ 3,27	50
Blenheim Group	21,85	21,35	− 2,28	—
Buffelsfontein #	23	22,55	− 1,95	7
Chase Manhattan #	349	355,80	+ 1,94	12
Cordiant PLC	9,40	8,95	− 4,78	—
Crown Cork ord.	243,50	237,50	− 2,46	5
Crown Cork PF CV	247,90	—	—	47
Daimler Benz #	2712	2710	− 0,07	50
De Beers #	157	155	− 1,27	—
Deutsche Bank #	248,50	251,50	+ 1,20	5
Dresdner Bank #	129,10	129,20	+ 0,07	5
Driefontein #	77,50	78,80	+ 1,67	—
Du Pont Nemours #	410	403,10	− 1,68	—
Eastman Kodak #	370	372	+ 0,54	2
East Rand #	3,90	3,93	+ 0,76	1
Echo Bay Mines #	66	65,80	− 0,30	—
Electrolux #	250	249,90	− 0,04	25
Ericsson #	108,10	109,30	+ 1,11	2
Exxon Corp. #	403	406,60	+ 0,89	—
Ford Motor #	165	165	—	1
Freegold #	47,70	47,80	+ 0,20	—
Gencor Limited #	18,40	18,45	+ 0,27	—
General Elect. #	378,50	376,70	− 0,47	—
General Motors #	257	262,30	+ 2,06	1
Cie Belgique #	405	405	—	—
Grd Metropolitan	32,60	32,70	+ 0,30	—
Guinness Plc #	35,50	35,70	+ 0,56	—
Hanson Plc	14,75	14,75	—	—
Harmony Gold #	66	66,60	+ 0,90	—
Hitachi #	48	48,30	+ 0,62	50
Hoechst #	1640	1726	+ 5,24	50
I.B.M #	588	598	—	1
I.C.I #	72,25	73,15	+ 1,52	1
Ito Yokado #	281,20	277,20	− 1,42	50
Matsushita #	79,90	79,50	− 0,57	50
Mc Donald's #	255	257	+ 0,78	—
Merck and Co #	316	311,10	− 1,55	—
Mitsubishi Corp.#	60	59,70	− 0,50	50
Mobil Corporat.#	555	—	—	2
Morgan J.P. #	402,70	402,50	− 0,04	2
Nestle SA Nom. #	5710	5750	+ 0,70	10
Nipp. MeatPacker #	72	72,30	+ 0,41	50
Norsk Hydro #	218	218	—	20
Petrofina #	1413	1415	+ 0,14	—
Philip Morris #	480	473	− 1,45	1
Philips N.V #	201,90	200,20	− 0,84	10
Placer Dome Inc #	139	142	+ 2,15	—
Procter Gamble #	430,20	421,40	− 2,04	—
Quilmes	218	219	+ 0,45	—
Randfontein #	44	44,80	+ 1,81	—
Rhone Poul.Rorer #	312	307,80	− 1,34	—
Royal Dutch #	694	703	+ 1,29	5
R T Z #	71,40	71	− 0,56	—
Sega Enterprises	217,60	217	− 0,27	50
Saint-Helena #	39	39,10	+ 0,25	1
Schlumberger #	398	403	+ 1,25	—
SGS Thomson Micro.	174,80	176,50	+ 0,97	13
Shell Transport #	64,05	64,75	+ 1,09	—
Siemens #	2850	2843	− 0,24	50
Sony Corp. #	295	299	+ 1,35	50
Sumitomo Bank #	96	—	—	50
T.D.K #	244,80	248,90	+ 1,67	50
Telefonica #	81	81,05	+ 0,06	500
Toshiba #	36,65	37,20	+ 1,50	50
Unilever #	687	688	+ 0,14	4
United Technol. #	540	567	+ 5	5
Vaal Reefs # ■	475,60	485	+ 1,97	—
Volkswagen A.G #	1820	1820	—	50
Volvo (act.B) #	114,50	115	+ 0,43	5
Western Deep # ■	226,50	229,90	+ 1,30	2
Yamanouchi #	110,30	—	—	50
Zambia Copper	3,40	3,61	+ 6,17	—

ABRÉVIATIONS
B = Bordeaux; Li = Lille; Ly = Lyon; M = Marseille; Ny = Nancy; Ns = Nantes.

SYMBOLES
1 ou 2 = catégories de cotation - sans indication catégorie 3; ■ coupon détaché; ● droit détaché.

DERNIÈRE COLONNE (1) :
Lundi daté mardi : % variation 31/12
Mardi daté mercredi : montant du coupon
Mercredi daté jeudi : paiement dernier coupon
Jeudi daté vendredi : compensation
Vendredi daté samedi : nominal

COMPTANT

Une sélection Cours relevés à 12 h 30
VENDREDI 15 MARS

OBLIGATIONS	% du nom.	% du coupon
BFCE 9% 91-02	113,80	[illegible]
CEPME 8,5% 88-97CA	104,17	[illegible]
CEPME 9% 89-99 CA#	110,23	[illegible]
CEPME 9% 92-06 TSR	112,10	[illegible]
CFD 9,7% 90-03 CB	117,50	[illegible]
CFD 8,6% 92-05 CB	111,57	[illegible]
CFF 10% 88-98 CA#	107,80	[illegible]
CFF 9% 88-97 CA#	104,31	[illegible]
CFF 10,25%90-01CB# ■	111,50	[illegible]
CLF 8,9% 88-00 CA#	110,57	[illegible]
CLF 9%88-93/98 CA#	106,66	[illegible]
CNA 9% 4/92-07	115,55	[illegible]
CRH 8,6% 92/94-03	110,70	[illegible]
CRH 8,5% 10/87-88#	108,32	[illegible]
EDF 8,6% 88-89 CA#	—	[illegible]
EDF 8,6% 92-04 #	111,89	[illegible]
Emp.Etat 6%93-97 #	101,62	[illegible]
Finansder 9%91-06#	115	[illegible]
Finansd.8,6%92-02#	111,20	[illegible]
Floral9,75% 90-99#	111,80	[illegible]
OAT 8,5% 87-97CA#	104,59	4,247
OAT 9,90%85-97 CA#	108	2,651
OAT 88-98 TME CA	102,26	8,877
OAT 9/85-98 TRA	101,95	3,099
OAT 9,50%88-98 CA#	109,28	6,982
OAT TMB 87/99 CA	99,70	8,676
OAT 8,125% 89-99 #	107,90	6,660
OAT 8,50%90/00 CA#	109,89	8,304
OAT 85/00 TRA CA	—	[illegible]
OAT 10%5/85-00 CA#	115,32	8,342
OAT 89-01 TME CA	103,15	8,877
OAT 8,5% 87-02 CA#	111,80	2,694
OAT 8,50% 89-19 #	111,81	5,414
OAT 8,50%92-23 CA#	111,77	7,664
SNCF 8,8% 87-94CA	108	7,130
Lyon.Eaux 6,5%90CV	894	[illegible]

ACTIONS FRANÇAISES	Cours précéd.	Derniers cours
Arbel	279,30	268
Bains C.Monaco ◆	589	589
B.N.P.Intercont.	331	335
Bidermann Intl. ◆	110	110
B T P (la cie) ◆	7,60	7,60
Cambodge ◆	925	925
Carbone Lorraine	661	710
CBC ◆	106,50	106,50
Centenaire Blanzy ◆	360	360
Ceragen Holding ◆	20,60	20,60
Champex (Ny) ◆	14,50	15,80 d
CIC Un.Euro.CIP	352	341
CI.T.R.A.M. (B)	2160	2160
Cpt Lyon Alem.	390	390
Concorde-Ass Risq	712	713
Gpe Valfond ex.CMP ◆	13	13
Credit Gen.Ind. ◆	30,50	30,50
Darblay	480	460
Didot Bottin	658	680
Eaux Bassin Vichy ◆	4400	4480
Ecia	765	767
Ent.Mag. Paris ◆	1710	1710
Eridania Beghin CI ◆	821	821
Fidel	47	47
Finalens	374,90	374,90
F.I.P.P. ◆	97	97
Fonciere (Cie) ◆	470	470
Fonciere Euris	191	196
Foncina # ◆	410	410
France I.A.R.D. ◆	1006	1006
France S.A	1110	1140
From. Paul-Renard ◆	2050	2050
Gaumont #	361	359
Genefim	137	134
Gevelot ◆	1400	1400
G.T.I (Transport)	319	334
Immobail	100	92
Immobanque	699	711
Im.Marseillaise	6250	6260
Invest.(Ste Cie.)	1280	1310
Lille Bonnieres	2400	2520
Locafinanciere ◆	410	410
Louvre #	180	178
Lucia ◆	53	53
Monoprix ◆	156	156
Metal Deploye	445	442
Mors #	14	14
Navigation (Nle)	71	73
Paluel-Marmont	302,10	287
Pap.Clairefont(Ny)	1549	1544
Parfinance ◆	208	208
Paris Orleans	278,70	278
Piper Heidsieck ◆	1350	1350
Porcher ◆	210	210
Promodes (CI)	840	840
PSB Industries Ly	363,80	362,50
Rochefortaise Com	202	195
Rosario ◆	191,20	191,20
Rougier #	495	499
S.A.F.I.C Alcan	300	315
Saga	163,10	162,50
Salins du Midi	495	483
Savoisienne (M) ◆	130	130
Silic	750	756
S.I.P.H. ◆	167,40	167,40
Sofal ◆	104	104
Soffo ◆	261,30	261,30
Sofitam act.a reg. ◆	67,70	67,70
Sofragi ◆	3790	3790
Soudure Autogene ◆	960	960
Sovabail ◆	350	350
Taittinger	1685	1660
Tour Eiffel ◆	280	280
Elyo	180	188,80
Vicat	475	485
Virax ◆	139	139

ACTIONS ÉTRANGÈRES	Cours précéd.	Derniers cours
Bayer.Vereins Bank	150	150
Commerzbank AG	1135	1135
Fiat Ord.	16,60	16,80
Gevaert	296	296
Gold Fields South	156	156
Kubota Corp.	30	30
Montedison act.ep.	10,05	10,05
Olympus Optical	45,10	45,10
Ottomane(cie Fin.)	176	176
Robeco	364,50	368,60
Rodamco N.V.	139	140,70
Rolinco	387,70	391,80
Solvay SA	2976	2976

ABRÉVIATIONS
B = Bordeaux; Li = Lille; Ly = Lyon; M = Marseille; Ny = Nancy; Ns = Nantes.

SYMBOLES
1 ou 2 = catégories de cotation - sans indication catégorie 3; ■ coupon détaché; ● droit détaché; o = offert; d = demandé; ↑ offre réduite; ↓ demande réduite; # contrat d'animation.

SECOND MARCHÉ

Une sélection Cours relevés à 12 h 30
VENDREDI 15 MARS

VALEURS	Cours précéd.	Derniers cours
Acial (Ns) # ◆	60,05	60,05
AFE #	360	360
Aigle #	199,90	198,80
Albert S.A (Ns) ◆	144	144
Altran Techno. #	1140	1139
Montaignes P.Gest.	595	595
Bque Picardie (Li) ◆	561	561
Bque Sofirec (M) ◆	570	570
Bque Tarneaud(B)# ◆	247	247
Bque Vernes	610	610
Beneteau #	568	568
B I M P	71	71
Boiron (Ly) #	520	520
Boisset (Ly)#	223,10	223,10
But S.A.	308	303
Cardif SA	745	748
CDA-Cie des Alpes	147	146,80
C.E.E #	330	332,80
CEGEP #	152	152,10
Cermex # (Ly)	309,50	309
CFPI #	280	275
Change Bourse (M)	309,90	309,90
Christ.Dalloz #	1491	1488
Cipe France Ly #	427	427
CNIM CA#	198,10	201,30
Codetour	317,90	304
Comp.Euro.Tele-CET	337	330
Conflandey S.A.	290	290
C.A. de la Brie	347,60	348,60
C.A.Gironde (B)	447,50	449
C.A.Haute Normand.	350	350
C.A.Ile & Vilaine	343,90	343,90
C.A. Paris IDF	690	689
C.A.de l'Isere Ly#	380	378
C.A.Loire Atl.Ns #	304,70	312
C.A.Loire/H.Loire#	207	218
C.A.Morbihan (Ns)	333,50	333,40
C.A.du Nord (Li)	472	474
C.A. Oise CCI	248	248
C.A.Pas de Calais	424,50	424
C.A. Somme CCI	239	239
C.A.Toulouse (B)	382	378,20
Chaine et Trame #	168	168
C.A. Midi CCI#(Ly)	288	283,50
Creeks ◆	57,90	57,90
Devanlay	545	539
Deveaux(Ly)#	581	580
Devernois (Ly)	535	541
Ducros Serv.Rapide	62,05	62
Ecco Trav.Tempo Ly	415	410,90
Emin-Leydier# (Ly)	451	452
Europ.Extinc.(Ly)	268	266
Europ Propulsion ◆	460	460
Expand s.a	280	280
Factorem	691	695
Faiveley #	311	303
Finacor	128	129
Fininfo	445	450
Fructivie	608	615
Gautier France #	317	317,50
Gel 2000 ◆	84	84
GFI Industries #	620	602
Girodet # (Ly)	50	50
GLM S.A.	245	250
Grandoptic.Photo #	492	502
Gpe Guillin # Ly	195	197,90
Kindy #	190	185
Guerbet	348	344,50
Hermes Internat.1 #	1194	1200
Hurel Dubois	530	542
ICBT Groupe #	247	263
I.C.C.	171	171
Idianova	71,50	71,50
Immob.Hotel. #	56,70	58
Installux (Ly)	505	505
Int. Computer # ◆	87	87
Invest.Paris	147	149
IPBM	66	69
M6-Metropole TV	459	455
Manitou #	670	679
Manutan	864	863
Marie Brizard	1240	1220
Maxi-Livres/Profr.	275	280
Mecadyne ◆	159,20	159,20
Mecelec (Ly) ◆	93	93
MGI Coutier	292	291
Michel Thierry#	740	765
Monneret Jouet Ly#	68,50	60
Naf-Naf #	59,25	60,50
Norbert Dentres.#	869	870
N.S.C Schlum. Ny	740	726
OGF Omn Gest.Fin. ◆	900	900
Onet #	915	915
Paul Predault #	180	183
P.C.W. ◆	19	19
Petit Boy #	120	120
Pochet	1035	1036
Poujoulat Ets (Ns)	220	222
Radiall #	630	630
Rallye(Cathiard)Ly	190	195,50
Reydel Indust.Li ◆	1098	1098
Robertet #	1319	1308
Rouleau-Guichard	462	469
Securidev #	70	74
Sediver #	239	236
Seribo	282	283
Siparex (Ly) #	91,20	91,20
Smoby (Ly)#	669	680
Sofco (Ly)	119,90	118
Sofibus ◆	413	413
Sogepag #	135	135
Sogeparc (Fin)	705	707
Sopra	355	349
Steph.Kelian #	108	109,90
Sylea	481,50	480,90
Teisseire-France	215	215
TF1-1	519	492
Thermador Hold(Ly)	442	440
Trouvay Cauvin #	99,95	98
Unilog	468	459
Union Fin.France	525	524
Via Credit(Banque) ◆	121,60	121,60
Viel et Cie #	140	140
Vilmorin et Cie #	426	420
Virbac	675	674

HORS-COTE

Une sélection Cours relevés à 12 h 30
VENDREDI 15 MARS

VALEURS	Cours précéd.	Derniers cours
B.A.C. ◆	0,02	0,03
CFJPE ◆	131	131
Générale Occidentale ◆	45,75	45,75
Mumm ◆	975	975
Nobel ◆	180	180
Ste lecteurs du Monde ◆	201	146,70

ABRÉVIATIONS
B = Bordeaux; Li = Lille; Ly = Lyon; M = Marseille; Ny = Nancy; Ns = Nantes.

SYMBOLES
1 ou 2 = catégories de cotation - sans indication catégorie 3; ◆ cours précédent; ■ coupon détaché; ● droit détaché; o = offert; d = demandé; ↑ offre réduite; ↓ demande réduite; # contrat d'animation.

SICAV

Une sélection
Cours de clôture le 14 mars

VALEURS	Émission Frais incl.	Rachat net
Actimonetaire C	36639,36	36639,36
Actimonetaire D	31184,46	31184,46
Agipi Ambition (Axa)	114,87	109,40
Amplia ◇	114930,87	114930,87
Amplitude Monde D	753,87	725,48
Antigone Trésorerie	847363	847363
Arbitr. Court Terme	9359,70	9359,70
Arbitr. Première	8805,76	8718,37
Arbitr. Sécurité	17135,50	17050,25
Asie 2000	685,16	655,68
Associa Première	38116,14	38116,14
Associc	1114,28	1114,28
Atout Amérique	132,59	128,36
Atout Asie	96,70	93,94
Atout Futur C	562,85	549,12
Atout Futur D	536,91	523,83
Avenir Alizes	1974,90	1936,18
Axa Valeurs PER	154,03	149,54
Cadence 1	1070,30	1059,70
Cadence 2	1055,30	1040,83
Cadence 3	1046,52	1036,16
Capimonetaire	1986,62	1986,64
Capiobig	8309,52	8227,25
Capitacic	1727,88	1702,34
Cicamonde	1266,79	1229,80
Coexis	1775,61	1742,60
Comptavalor	2264,16	2260,77
Converti CIC	341,99	336,39
Crédit Mutuel Capital	1676,69	1643,81
Crédit Mutuel MID AF ◆	117,84	114,89
Créd.Mut.Ep.Cour.T.	852,83	852,83
Créd.Mut.Ep.Ind. Cap	95,58	93,02
Créd.Mut.Ep.Ind. Dis	92,57	90,09
Créd.Mut.Ep.J	22194,74	22194,74
Créd.Mut.Ep.long.T.	222,28	216,35
Créd.Mut.Ep.Monde ◆	1159,68	1128,64
Créd.Mut.Ep.Quatre	1108,47	1086,74
Dieze	1788,93	1755,57
Ecocic	1327,86	1289,18
Ecupar	137,49	128,78
Ecur. Actions futur	203,56	197,63
Ecur. Distrimonétaire	10745,95	10745,95
Ecur. Expansion (*)	79244,23	78028,52
Ecur. Géovaleurs	2838,97	2756,28
Ecur. Investissement	168,61	163,70
Elanciel D	123,37	120,36
Elicash ◇	911449,22	911449,22
Emergence Poste D.	103,81	101,28
Eparcic	4688,73	4688,73
Eparcourt-Sicav	201,41	200,93
Epargne-Unie	161	150,07
Eurco Solidarité	1273,40	1260,79
Eurodyn	1652,55	1612,98
Fonsicav	18864,50	18836,85
France Obligations	487,14	482,32
Francic	530,80	515,34
Francic Pierre	115,67	112,30
Francic-Regions	1615,97	1568,90
Géobilys C	606,64	597,57
Géobilys D	591,52	582,78
Gestilion	19906,07	19906,07
HLM Monétaire	18087,14	18087,14
Indicia ◆	1175,29	1146,42
Intensys D	112,12	111,95
Interoblig	6206,30	6144,85
Intersélection Fce	553,80	542,94
Japacic	177,24	172,08
Jeunepargne	377,08	373,35
Latitude C/D	143,44	143,30
Lion 20000	16591,65	16591,65
Lion Association	10985,51	10985,51
Lion Institution	42119,89	42014,85
Lionplus	1362,37	1335,66
Lion Trésor	2390,83	2367,16
Livret Bourse Inv. ◆	632,71	614,28
Livret Portefeuil.	850,06	825,30
Méditerranée	258,92	251,38
Mensuel CIC	10358,31	10255,75
Moneden	88600,37	88600,37
Moné-Dis ◇	10196,47	10196,47
Moné.JC ◇	11493,12	11493,12
Moné.JD ◇	11493,12	11493,12
Monévalor	53322,28	53322,28
Mutualité dépôts	17988,17	17952,27
Natio Court Terme	13616	13616
Natio Court Terme2	369854	369854
Natio Epargne	22535,43	22312,31
Natio Ep. Capital C/D	15134,52	14984,67
Natio Ep. Croissance	2214,93	2177,50
Natio Ep. Obligations	221,39	217,05
Natio Epargne Retraite	134,97	132,32
Natio Epargne Trésor	10409,61	10388,83
Natio Epargne Valeur	541,71	531,09
Natio France Index	1038,40	1018,04
Natio Immobilier	1189,92	1166,59
Natio Inter	1822,37	1786,64
Natio Monétaire C/D	5302,46	5302,46
Natio Opportunités	157,92	154,82
Natio Patrimoine	1468,35	1439,56
Natio Perspectives	1167,52	1164,24
Natio Placements C/D	75887,84	75887,84
Natio Revenus	1071,17	1060,56
Natio Sécurité	11493,87	11493,87
Natio Valeurs	994,56	975,06
Nord Sud Dévelop.	2103,16	2098,96
Oblicic-Mondial	3301,07	3252,29
Oblicic-Régions	1161,75	1144,56
Oblifutur	3843,59	3771,92
Oblig. tres caté.	229,32	225,93
Oblilion	1769,05	1751,53
Oblisécurité Sicav	5591,15	5591,15
Oblitys D	575,36	566,86
Oraction	1696,48	1655,10
Patrimoine Retraite	294,31	288,54
Pervalor	617,66	605,55
Plénitude D	151,22	147,53
Poste Gestion C	42800,17	42800,17
Première Oblig. C	12834,21	12834,21
Première Oblig. D	11165,07	11159,49
Proficius	995,43	976,87
Rentacic	164,78	162,34
Revenus Trimestr.	5278,32	5226,06
Revenu-Vert	1187,66	1165,52
Saint-Honoré Capital	17347,95	16842,67
St-Honoré March. Emer.	584,83	559,65
St-Honoré Pacifique	715,51	684,70
Sécuricic	2204,99	2204,99
Sécuritaux	1775,25	1775,25
Sensivalor	34879,39	34879,39
Sévéa ◆	103,53	100,81
S.G. France opport. C	1599,41	1568,06
S.G. France opport. D	1542,37	1512,13
S.G. Monde opport. C	1155,33	1132,68
S.G. Monde opport. D	1155,33	1132,68
Sicav Associations	2345,82	2345,82
Sicav 5.000	538,11	527,56
S.L. Est	1210,54	1175,28
Slivafrance	870,84	853,76
Slivam	464,66	455,55
Slivarente	231,36	226,82
Slivinter	567,73	556,60
Sogenfrance C	1380,63	1355,54
Sogenfrance D	1274,16	1249,18
Sogépargne	305,13	305,08
Sogevar	1225,54	1201,51
Soginter	1711,66	1675,10
Solstice D	2348,15	2342,79
Stratégie Actions	902,91	868,18
Stratégie Rendement	1749,32	1694,26
Synthesis	15450,91	15147,95
Thésora C	896,14	887,27
Thésora D	851,77	843,34
Trésor Plus	1741,91	1724,66
Trésor Trimestriel	1022,35	1012,23
Trésoricic	170085,82	170085,82
Trésorys	255500,95	255500,95
Trilion	5260,56	5193,05
Uni-Associations ◇	120,37	120,37
Uni-Foncier	1270,86	1239,86
Unifrance	630,55	615,17
Uni-Garantie C	1656,10	1625,22
Uni-Garantie D	1346,53	1321,42
Uni-Régions	1563,24	1525,11
Univar C ◇	297,96	297,96
Univar D ◇	297,96	297,96
Univers Actions	177,94	173,60
Univers-Obligations	2142,86	2102,90
Valorg ◆	2379,38	2344,22
Valreal	34232,05	34214,94
Winterthur St-Honoré	255,80	244,20

* Division par 4 de la V.L. le 3 novembre 1995.

SYMBOLES
◇ cours du jour; ◆ cours précédent.

AUJOURD'HUI

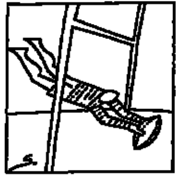
SPORTS

GALLES-FRANCE **L'équipe de France rencontre celle du pays de Galles à Cardiff, samedi 16 mars, pour son dernier match du Tournoi des cinq nations. L'Angleterre joue contre l'Irlande à Twickenham. ● LES FRANÇAIS peuvent espérer gagner le Tournoi s'ils s'imposent face aux Gallois et si, dans le même temps, les Anglais ne comblent pas face aux Irlandais leur différence de points. ● LES GALLOIS chercheront de leur côté à éviter l'infamante « cuiller de bois », qui revient à l'équipe ayant perdu ses quatre matches. ● POUR L'ÉQUIPE de Jean-Claude Skrela, ce match offre en outre la possibilité de mieux situer sa valeur, après la défaite en Ecosse (19-14) et la trop facile victoire face à l'Irlande (45-10) au Parc des Princes. ● LE TROISIÈME LIGNE Richard Castel, auteur de deux essais ce jour-là, fait partie des jeunes joueurs sur lesquels l'entraîneur compte pour rénover le style du XV de France.**

Les Français jouent à Cardiff la victoire dans le Tournoi des cinq nations

Pour finir la compétition en beauté, l'entraîneur, Jean-Claude Skrela, a misé sur la jeunesse. A vingt-quatre ans, le troisième ligne Richard Castel est l'un des joueurs qui portent l'espoir d'un rugby complet

L'ARMS PARK ne lui fait pas peur. Richard Castel y a maintes fois traîné ses crampons et le maillot bleu des équipes de France juniors et scolaires. En décembre encore, il y fit une apparition. Le Stade toulousain disputait au club de Cardiff la finale de la première Coupe d'Europe de rugby. Entré en cours de jeu, il n'eut que vingt minutes pour savourer la victoire. C'était assez pour parfaire sa connaissance d'une pelouse qui ne l'impressionne guère.



RUGBY

A vingt-trois ans, Richard Castel reste sourd aux voix des légendes galloises. Il n'a pas connu les terreurs des années 70, Gareth Edwards, Barry John ou JPR Williams. Ces noms ne lui évoquent rien ou pas grand-chose. Il sait à peine qu'ils ont fait trembler et rêver pendant dix ans, que l'on ne les entend plus que gémir dans la tribune sur les malheurs d'un rugby disparu. D'ailleurs, il ne s'intéresse guère à l'histoire, ou aux parties dont il n'est pas. *« Je ne suis pas un fana*, admet-il volontiers. *Quand il y a un match à la télé, je ne le regarde qu'une fois sur dix. »* De son enfance, il n'a retenu qu'un nom, celui de Jean-Pierre-Rives.

Castel préfère vivre le rugby au présent, s'imprégner des caprices du ballon et du terrain. C'est le coup d'envoi qui le rend redoutable. Peu importe le match. Il ne perd pas une minute pour déployer sa fougue, au risque de se laisser déborder par un enthousiasme qu'il ne maîtrise pas toujours. *« Richard veut parfois aller plus vite que la musique »*, explique Jean-Claude Skrela, avec un sourire indulgent. Car l'entraîneur du XV de France reconnaît ce que lui apporte le troisième-ligne toulousain. Lui n'oublie pas d'être moderne. Il possède la qualité essentielle requise par le poste, celle de ne jamais être loin du ballon. Pour sa première sélection, le 16 février contre l'Irlande, cela lui a valu de marquer deux essais et de s'offrir un avenir tricolore. Celui que les entraîneurs du Stade négligent quelquefois prend ainsi sa revanche.

Richard Castel préfère le prendre avec simplicité. Reconnaître les motivations de ses entraîneurs de club, qui aiment à faire tourner l'effectif. Et puis Toulouse fait tellement partie de sa vie de rugby. Stadiste entre les stadistes, il n'a jamais connu ailleurs le haut niveau. Il y a appris un style. Originaire de Vendres, près de Béziers, il appartient à une famille où l'on faisait du vélo. Le rugby lui est venu par hasard.

BANCS D'ÉCOLE

Il se souvient de débuts anonymes dans une cour de récréation, de la rudesse du ciment, puis des sollicitations des copains qui l'ont entraîné jusqu'au club. Il y est allé. La vocation lui est venue peu à peu. Grâce à René Camps, le premier entraîneur, celui qui forge les tempéraments. Grâce à Pierre Villepreux, qui a su déceler en lui un joueur d'avenir, qui a joué, selon ses propres mots, le rôle d'*« un catalyseur »*.

Castel a participé à des stages organisés par l'ancien arrière de l'équipe de France. Puis il a fréquenté la section sport-études du lycée Jolimont que celui-ci dirigeait. Une manière de se retrouver au cœur de la méthode toulousaine, là où le maître dispensait aux jeunes ses meilleures leçons. A dix-huit ans, l'apprentissage terminé, il a rejoint le Stade toulousain. Il était déjà pétri de la culture offensive des bords de la Garonne.

Quand Jean-Claude Skrela a pris en main l'équipe de France, il était forcé de penser à lui. Le joueur s'inscrit en plein dans le projet de l'entraîneur. Il en sait les principes, les cultive depuis des années. Et n'a donc pas besoin de revenir sur les bancs de l'école.

Malgré son attachement à l'immédiat du rugby, Richard Castel a conscience que les joueurs traversent une période de mutation jusque dans leur pratique quotidienne. Les conditions du jeu se modifient, au fur et à mesure que ses exigences augmentent. A l'issue du match contre l'Irlande, fait-il remarquer, trois ou quatre joueurs étaient blessés. *« Je crois que le record de sélection de Philippe Sella risque de rester longtemps en vigueur »*, ajoute-t-il. S'il avoue être aujourd'hui encore un *« meurt-de-faim »*, il se demande déjà, avec sincérité, ce qu'il en sera dans quinze ou vingt sélections.

Pour les joueurs de sa génération, Castel pressent toutefois qu'il y a une chance à saisir. Il faut simplement faire vite, sous peine de laisser le hadicap se creuser avec les nations de l'hémisphère Sud. Là-bas, on s'entraîne déjà jusqu'à dix fois par semaine. Le professionnalisme affirme son existence, chaque jour davantage. Le Stade toulousain, avant-garde du rugby français, met en place des structures, qui, espère le troisième-ligne, permettront de *« ne pas manquer le virage »*. Pour l'instant, rien ne peut lui faire oublier le match de Cardiff. Les Gallois sont sans doute bien plus pâles que leurs aînés. Mais, contre la France, ils jouent leur dernière chance de victoire dans le Tournoi, l'ultime occasion d'éviter l'humiliante « cuiller de bois ». Richard Castel a un projet plus personnel. Il voudrait confirmer ses brillants débuts contre l'Irlande. Et démontrer qu'il est bel et bien *« redescendu sur terre »*.

Pascal Ceaux

Les conditions d'un succès

Pour gagner l'édition 1996 du Tournoi des cinq nations et remporter une dix-neuvième fois l'épreuve, l'équipe de France doit battre les Gallois à Cardiff, comme elle l'a déjà fait à neuf reprises. Elle rejoindrait alors l'Ecosse, qui compte trois victoires et une défaite, la France bénéficiant, grâce à sa large victoire face à l'Irlande (45-10), d'une meilleure différence de points. L'Angleterre, qui reçoit l'Irlande à Twickenham, serait donc dans ce cas de figure l'unique concurrent du XV tricolore. L'équipe de Jack Rowell remportera le Tournoi si elle bat les Irlandais en surmontant le handicap de 21 points de goal-average qu'elle concède actuellement aux Français.

La composition des équipes

● Pays de Galles :
15. Justin Thomas (Llanelli) ; 14. Ieuan Evans (Llanelli), 13. Leigh Davies (Neath), 12. Nigel Davies (Llanelli), 11. Gareth Thomas (Bridgend) ; 10. Neil Jenkins (Pontypridd, o), 9. Robert Howley (Bridgend, m) ; 8. Hemi Taylor (Cardiff), 7. Gwyn Jones (Llanelli) 6. Emir Lewis (Cardiff) ; 5. Derwyn Jones (Cardiff), Gareth Llewellyn (Neath) ; 3. John Davies (Neath), 2. Jonathan Humphreys (Cardiff, cap.), 1. Christian Loader (Swansea).

● France :
15. Jean-Luc Sadourny (Colomiers) ; 14. Emile Ntamack (Toulouse), 13. Stéphane Glas (Bourgoin), 12. Olivier Campan (Agen), 11. Philippe Saint-André (Montferrand, cap.) ; 10. Thomas Castaignède (Toulouse, o), 9. Guy Accocebery (Bègles, m) ; 8. Sylvain Dispagne (Toulouse), 7. Laurent Cabannes (Racing CF), 6. Richard Castel (Toulouse) ; 5. Olivier Roumat (Dax), 4. Abdelatif Benazzi (Agen) ; 3. Franck Tournaire (Narbonne), 2. Jean-Michel Gonzalez (Bayonne), 1. Christian Califano (Toulouse).

● Arbitres :
Brian Stirling (Irlande), assisté de MM. Black et Smith.

● Retransmission :
En direct de l'Arms Park de Cardiff sur France 2 à partir de 16 heures, puis résumé d'Angleterre-Irlande.

Les coqs de Mado bannis des stades

MADO adore les joueurs du XV de France et les coqs. Ces deux passions n'ont rien d'incompatible, bien au contraire. Sauf aux yeux des Anglo-Saxons qui n'apprécient guère que les uns et les autres viennent piétiner leur gazon au moment du Tournoi. Or Madeleine Delpech n'aime rien tant que d'envoyer ses gallinacés baguenauder sur les pelouses adverses. Elle est comme ça, Mado : frondeuse, gauloise, une incorrigible chipie de soixante-cinq ans.

A Dublin, Cardiff ou Murrayfield, elle prend un malin plaisir à taquiner les services de sécurité, le sourire en évidence et le coq sous le manteau. Trois petits tours la crête arrogante dans le temple ennemi, et Madeleine récupère le volatile sanctifié. Elle ramène ensuite ses trophées dans le Tarn. C'est ainsi que se promènent dans sa basse-cour de Gaillac, au milieu d'une cinquantaine d'autres coqs jaloux et d'une centaine de poules en pâmoison, « Dublin 1 », « Dublin 2 », « Casque-d'Or » ou « Spanghero ». Jusqu'alors, seul « Cardiff » n'était pas revenu à la maison. Madeleine avait offert son protégé à un sympathique Gallois. *« Il avait l'air un peu embarrassé*, se souvient la bienfaitrice. *Il m'a remercié dans un français pas très français. »*

CHEVAL EMBALLÉ

Mais force est de constater que les autorités d'outre-Manche sont de moins en moins joueuses, notamment quand il s'agit de protection sanitaire. Chaque année, elles lancent des avertissements dans la presse anglaise pour rappeler que le jet de coq est strictement prohibé. Madeleine n'en a cure. *« Vous savez, moi, l'anglais, je ne le déchiffre pas »*, affirme-t-elle pour justifier son obstination à défier la Couronne.

L'affaire a fini par mal tourner en 1993, en Ecosse. Cette année-là, Mado avait décidé d'emmener « Marcel » (le surnom d'Abdelatif Benazzi) prendre l'air à Murrayfield. *« Je me suis fait bousculer. Le coq a crié et a sorti la tête. »* Et voilà « Marcel » et Madeleine dans un panier à salade. La police relâcha la femme, mais pas l'animal.

Madeleine revint seule à Gaillac. Elle écrivit alors des lettres comminatoires à Edimbourg. Les responsables écossais lui affirmèrent finalement avoir renvoyé « Marcel » et trois autres de ses congénères à Orly, où la Fondation Brigitte Bardot en aurait accusé réception. D'où le procès qu'intente aujourd'hui Mme Delpech à l'association, qui nie avoir jamais reçu pareille livraison. *« Nous ne faisons pas de rétention de coqs »*, jure, mi-amusé, mi-agacé, François-Xavier Kelidjian, avocat de la fondation. Le tribunal d'instance de Gaillac, jeudi 14 mars, s'est sagement déclaré incompétent et a renvoyé cette délicate affaire devant des juges parisiens.

La Pasionaria de Gaillac n'est pas du genre à se laisser clouer le bec. D'ailleurs, cette année, elle avait décidé de lancer une nouvelle « opération Murrayfield ». Elle avait emporté avec elle « Thomas », ainsi baptisé dans l'émotion du drop victorieux de Castaignède contre l'Angleterre. Las ! à Bruges, où elle s'apprêtait à embarquer sur le bateau, une blonde douanière *« avec une tête comme des fesses de cheval emballé »* lui confisqua le passager clandestin. Au retour, Madeleine entendait bien récupérer le prisonnier. Mais « Thomas » avait disparu. Les recherches furent vaines. Mado en conçut une sainte colère, qui n'est pas près de s'apaiser. Elle menace aujourd'hui la Belgique entière d'un procès.

Mado n'ira pas, samedi 16 mars, à Cardiff. Les coqs de Gaillac semblent bel et bien bannis d'un rugby en pleine mutation. *« Je ne comprends pas. Cela a toujours été la tradition*, se lamente la vieille dame. *Si maintenant il n'y a plus le droit de s'amuser... »*

Benoît Hopquin

En Coupe de France, le carton bleu en voit de toutes les couleurs

C'EST UN PETIT CARRÉ de bristol virtuel qui s'ajoute à l'arsenal disciplinaire qu'est la poche d'un arbitre de football. Après le carton jaune d'avertissement, le rouge synonyme d'expulsion et le vert pour autoriser le soigneur à porter assistance au joueur blessé, voici le carton bleu. Celui-ci ne châtie pas, il récompense. En Coupe de France, dont les quarts de finale auront lieu samedi 16 mars, il distingue tour après tour l'équipe la plus fair-play afin de promouvoir *« le beau jeu et le beau geste »*, selon ses créateurs, la Fédération française de football (FFF) et l'Association internationale contre la violence dans le sport.



FOOTBALL

Depuis son apparition, en décembre dernier, le carton bleu en voit pourtant de toutes les couleurs. Guy Roux, président du syndicat des entraîneurs, a lancé une campagne contre ce qu'il nomme *« un gadget antisportif »* (*Le Monde* du 19 décembre). Comme les bons points distribués par le maître d'école, l'invention fait des déçus et des jaloux. Les mauvais élèves incriminent le correcteur et son barème, qui peut sembler complexe. Après les rencontres, l'arbitre, ses deux juges de touche et le délégué accordent des points à chaque équipe pour le comportement des joueurs (notés sur 15), du banc de touche (sur 10) et des dirigeants (sur 5).

Les avertissements et les exclusions sifflés pendant le match viennent diminuer ce total bien subjectif. *« Je trouve cela aberrant*, a déclaré Luis Fernandez, l'entraîneur du Paris-SG, à l'hebdomadaire *France Football*. *Le PSG est classé 11e, alors que nous avons disputé deux tours de Coupe sans prendre le moindre carton, ce qui n'est pas le cas d'équipes classées devant nous. Il paraît que nous avons perdu des points parce que nous avons négligé de payer la collation du délégué. »*

Le carton bleu offre au premier de la classe une bonne image à valeur d'exemple, puisque c'est le but recherché. Mais le lauréat bénéficie surtout d'une récompense sportive. En forme de précieux avantage : le droit automatique de jouer sa rencontre à domicile, sans se soucier du tirage au sort. L'importance du terrain en Coupe de France est telle (un seul match, pas de retour) que le privilège est très recherché. Et naturellement discuté par l'équipe qui en subit les conséquences.

JURIDIQUEMENT INATTAQUABLE

En seizièmes de finale, le FC Istres a vu rouge quand le sort lui a désigné le leader du carton bleu, Montpellier. Les dirigeants de la formation de National 1 espéraient bien accueillir une équipe de première division chez eux, le règlement de la Coupe de France stipulant qu'une rencontre entre deux clubs séparés par deux divisions doit se disputer sur le terrain du plus petit. Dans l'Hérault, Istres s'est incliné deux buts à un, à cinq minutes de la fin. *« Nous avons perdu sportivement et financièrement*, regrette Jean-Michel Pellissier, le directeur général provençal. *Chez nous, cela aurait été l'occasion d'une belle fête dans un stade plein. L'éthique n'a pas été respectée. Nous avons posé des réserves en arrivant à Montpellier le jour du match, mais c'était trop tard, il fallait réagir au moment du tirage au sort. »*

Istres compte sur un éventuel vice de procédure dans l'adoption du règlement du carton bleu pour obtenir quelques compensations financières. Vendredi 15 mars, un appel en référé devrait être déposé auprès du Comité national olympique et sportif français. A la FFF, on répond que le règlement du carton est juridiquement inattaquable : *« Il a été adopté le 12 juillet 1995, donc avant le début de la Coupe, puis soumis aux clubs, qui n'ont déposé aucun recours. Tout le monde réclamait une récompense sportive significative. Maintenant qu'elle existe, il faut savoir ce que l'on veut. »*

Ces polémiques font sourire Michel Mezy, l'entraîneur montpelliérain. Après Le Mans, Laval et Valence, son équipe est toujours en tête du classement du carton bleu avant de recevoir Caen (D2) au stade de la Mosson, samedi 16 mars, en quarts de finale de la Coupe. *« C'est une aubaine, mais c'est mérité »*, dit-il. Il a beau jeu de se poser en légitimiste : *« On ne peut pas se plaindre après coup et changer un règlement qui a été accepté. »* Pour les demi-finales, le 12 avril, le tirage au sort intégral reprendra pourtant ses droits sur la Coupe de France. C'était prévu, comme si, au-delà d'une certaine nouveauté, l'enjeu finissait toujours par l'emporter sur le jeu.

Stéphane Joby

RÉSULTATS

BASKET-BALL

CHAMPIONNAT D'EUROPE DES CLUBS
Quarts de finale (matches d'appui)
CSKA Moscou (Rus.) - Pau-Orthez 83-74 (65-78, 104-89)
Real Madrid (Esp.) - Olympiakos (Grè.) 80-65 (49-68, 80-77)
Panathinaïkos (Grè.) - Benetton Trévise (Ita.) 65-64 (70-67, 69-83)
(Entre parenthèses, les résultats des matches aller et retour. En gras, les clubs qualifiés. Barcelone était qualifié depuis le mardi 12 mars, après sa victoire sur Istanbul. La finale à quatre sera jouée à Bercy les 9 et 11 avril, et opposera Barcelone au Real Madrid et CSKA Moscou à Panathinaïkos en demi-finales.)

CYCLISME

PARIS-NICE
5e étape
Boucle autour de Millau (162,6 km)
1. S. Casagranda (Ita., MG) ; 2. L. Jalabert (Fra., Once), 3. F. Moncassin (Fra., GAN) ; 4. C. Bomans (Bel., Mapei-GB) ; 5. B. Boscardin (Ita., Festina), à 27 s.
Classement général : 1. L. Jalabert ; 2. L. Armstrong (EU, Motorola), à 43 s ; 3. L. Leblanc (Fra., Polti), à 1 min 6 s ; 4. C. Boardman (GB, GAN) ; 5. F. Vandenbroucke (Bel., Mapei-GB), à 1 min 17 s.

FOOTBALL

CHAMPIONNAT DE FRANCE D2
32e journée (match en retard)
Red Star - Laval 0-1

Pau-Orthez ne jouera pas la finale du championnat d'Europe de basket

LA NOUVELLE N'EST PAS BONNE pour le basket hexagonal. Après l'élimination de Pau-Orthez (83-74) par le CSKA Moscou, jeudi 14 mars, en match d'appui des quarts de finale, aucun club français ne participera à la finale à quatre du championnat d'Europe, à Paris. Dans une ville et une région qui se passionnent peu pour le basket, il sera donc difficile de remplir pendant deux jours le Palais omnisports de Bercy, les 9 et 11 avril. Les équipes du Panathinaïkos, du Real Madrid, de Barcelone et du CSKA Moscou sont peu connues du grand public. C'est également une occasion perdue de montrer les qualités de cette *« French Team »* qui avait réussi à battre au moins une fois la quasi-totalité des grands clubs européens. Avec Antoine Rigaudeau, les frères Gadou, Fabien Dubos et David Bialski, elle dispose d'un cinq majeur exclusivement français, capable de produire un basket très séduisant, fait de passes courtes, d'interceptions et de rebonds offensifs. Ce jeu, néanmoins insuffisant pour battre le CSKA, considéré comme la meilleure équipe européenne actuellement, restera réservé au public d'un championnat de France dominé par l'équipe béarnaise.

■ **GYMNASTIQUE : les parents d'Elodie Lussac** assignent la Fédération française de gymnastique devant le tribunal de grande instance de Paris. Ils estiment que la responsabilité de la FFG est engagée dans la blessure dont la jeune fille, âgée de seize ans, a été victime lors des entraînements pour les championnats du monde par équipes de Dortmund (Allemagne), en 1994 (*Le Monde* du 2 mars).

■ **RUGBY À TREIZE : les huit clubs « rebelles »** qui devaient participer à la Super Ligue de Rupert Murdoch joueront avec douze autres équipes non dissidentes au championnat organisé par la Fédération australienne, dont l'ouverture est fixée au 22 mars. Ils ont cédé, jeudi 14 mars, à l'ultimatum lancé par cette organisation. Un jury fédéral avait ordonné, mercredi 13 mars, à News Ltd, branche australienne du groupe de presse de Rupert Murdoch, qui tente de créer une Super Ligue de rugby à treize en concurrence avec le championnat officiel, de geler son projet jusqu'à fin 1996 (*Le Monde* du 13 mars). – *(AFP.)*

■ **FOOTBALL : les joueurs italiens** de première et de deuxième division ont confirmé leur mot d'ordre de grève pour dimanche 17 mars. Sergio Campana, président du Syndicat des footballeurs professionnels, a déclaré, jeudi 14 mars, que les négociations avec les autorités fédérales avaient échoué. Le mot d'ordre a été lancé en raison d'un différend sur la constitution d'un *« fonds de garantie »* permettant d'assurer le paiement des salaires de joueurs dont les clubs font faillite. – *(Reuter)*

هكذا من الاصل

L'Europe va tester un prototype de capsule spatiale habitée

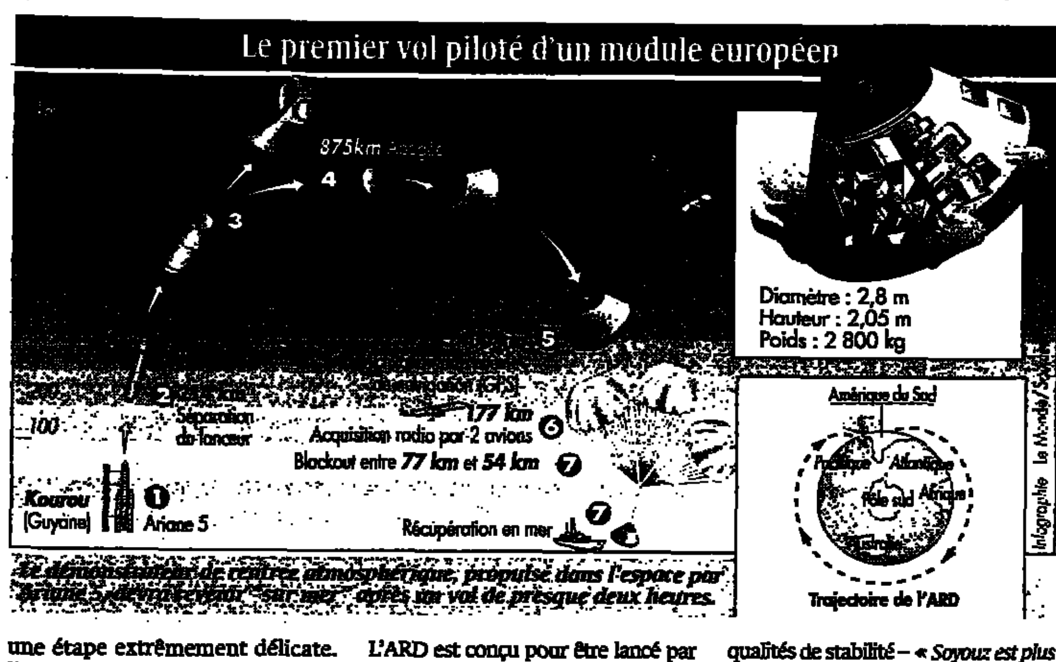
Le démonstrateur de rentrée atmosphérique (ARD), commandé par l'Agence spatiale européenne, sera lancé par la nouvelle Ariane 5 à l'automne

Le premier prototype européen de capsule spatiale est en cours de qualification au centre d'Aquitaine d'Aerospatiale. Ce démonstrateur de rentrée dans l'atmosphère (ARD) devrait être lancé depuis Kourou (Guyane française) par une fusée Ariane 5, à la fin de l'année. Il doit permettre d'étudier les phases, délicates, de rentrée dans l'atmosphère, de suivi en vol et de récupération en mer d'un engin spatial. Ce projet de 250 millions de francs, commandé par l'Agence spatiale européenne (ESA), a aussi pour but de démontrer la capacité du Vieux Continent à produire un véhicule spatial habité. Il pourrait prendre place dans la panoplie des engins censés desservir la future station spatiale internationale Alpha. Celle-ci devrait accueillir en permanence six astronautes à partir de 2002.

« LE PULLMAN de la rentrée atmosphérique. » Gérard Bréard a le sens de la formule, pour présenter un cône caparaçonné de liège au fond recouvert de céramique, censé préfigurer une future capsule spatiale. Directeur chez Aerospatiale du programme « démonstrateur de rentrée atmosphérique » (ARD), il a coordonné la réalisation de cet engin destiné à tester la capacité de l'industrie européenne à produire un véhicule de transport habité (CTV). Celui-ci devrait en principe faire la navette entre la Terre et la future station orbitale internationale Alpha, avec quatre astronautes à bord, à partir de 2005. Mais sa construction est encore suspendue à une décision des ministres européens chargés des questions spatiales. Ils statueront sur son sort fin 1997, lors d'un sommet qui se réunira à Bruxelles (*Le Monde* du 21 octobre 1991).

Il est donc impératif pour la direction des vols habités et de la microgravité de l'Agence spatiale européenne (ESA) de faire d'ici là la démonstration que l'Europe sera non seulement capable d'envoyer des hommes en orbite, grâce au futur lanceur Ariane 5, mais encore qu'elle pourra les faire revenir sur Terre sans dommages. Car la rentrée dans l'atmosphère, au cours de laquelle les engins spatiaux s'échauffent au contact des molécules d'air et peuvent devenir incontrôlables, est une étape extrêmement délicate. Tout comme la localisation en vol et la récupération en mer de la capsule.

En juillet 1994, après l'abandon de la navette européenne Hermès, l'ESA a décidé de lancer un projet retraçant un tel scénario de rentrée dans l'atmosphère, dont la maîtrise d'œuvre a été confiée à la division Espace et Défense de l'Aerospatiale, chargée de coordonner vingt-cinq sociétés réparties dans onze pays.



Le démonstrateur de rentrée atmosphérique, propulsé dans l'espace par Ariane 5, devrait revenir « sur mer » après un vol de presque deux heures.

L'ARD est conçu pour être lancé par Ariane 502, largué dans l'espace à une altitude de 178 kilomètres afin de poursuivre une course balistique d'une heure et demie à l'issue de laquelle il rentrera dans l'atmosphère. Durant cette phase pilotée, il ralentira – de 25 000 km/h à 20 km/h – pour amerrir « en douceur » dans l'océan Pacifique. Au cours du vol, deux cents capteurs vérifieront que ce curieux « planeur hypersonique », cône arrondi de 2,8 mètres de diamètre, 2 mètres de haut et 2,8 tonnes, résiste à la chaleur et décélère suffisamment doucement pour accueillir d'éventuels astronautes, dans un confort le moins spartiate possible.

Mais comment construire un « Pullman », quand on ne dispose que de deux ans et d'un budget forfaitaire de 36 millions d'unités de compte (environ 250 millions de francs) ? Le plus raisonnable était de s'inspirer de ce qui a déjà marché, à savoir les capsules russes ou américaines, Soyouz ou Apollo. Si c'est la forme de cette dernière qui a été retenue, ce n'est pas parce que le véhicule à tout faire des programmes lunaires américains présente les meilleures qualités de stabilité – *« Soyouz est plus contrôlable »*, confie Gérard Bréard –, mais parce que vingt-cinq ans après la conquête de la Lune, les bases de données le concernant ont été déclassifiées.

VENTS CAPRICIEUX

« Pourquoi réinventer la roue ? », s'interroge M. Bréard, qui se défend cependant de s'être contenté de contrefaire Apollo. *« Nos algorithmes de pilotage ont fait un bond de trente ans »*, soutient-il. Ils devront commander les sept moteurs à hydrazine répartis sur la partie conique de l'ARD afin de maintenir le bouclier thermique en permanence orienté vers le sol, tout en imprimant à la capsule un léger mouvement pendulaire, destiné à la ralentir dans sa descente. *« Un peu comme un skieur qui godille »*, explique M. Bréard. Rien à voir donc, même si plusieurs matériaux leur sont empruntés, avec la brutalité des missiles balistiques, qui traversent l'atmosphère en quelques secondes et encaissent des décélérations de 80 grammes – 80 fois la pesanteur terrestre...

Le bouclier, composé de 93 tuiles de silice imprégnée de résine phénolique, devra affronter une chaleur qui pourra atteindre 2 000° C. Une cuirasse de liège aggloméré protégera le cône, soumis à quelque 300° C. Cette protection thermique devrait maintenir la température intérieure au-dessous de 50° C. La décélération sera également assurée par un triple système de parachutes de conception américaine et ne devrait pas excéder 5 grammes. Reste cependant à le valider. Un essai de lâcher d'une maquette en grandeur réelle, prévu au large de la Sicile, depuis un ballon atmosphérique italien, n'a pu être mené à bien à cause de vents capricieux.

Une mésaventure que l'ESA ne tient pas à renouveler avec l'ARD, équipé d'un système de positionnement global par satellite (GPS) dérivé de celui embarqué sur l'avion de chasse Rafale et d'une balise Sarsat, qui devrait faciliter sa récupération par un navire du centre d'essais nucléaires de Mururoa. La précision de l'amerrissage, dans le Pacifique, devrait être de quelques kilomètres seulement (contre une vingtaine pour Soyouz), mais en cas de perdition, l'ARD a été étanchéifié et deux ballons devraient assurer sa flottabilité. *« Nous serions ridicules, s'il devait couler »*, insiste M. Bréard, dans une allusion cruelle à la perte en mer par les Japonais de la maquette de leur future navette (*Le Monde* du 13 février).

Pour l'heure, l'ARD est encore en cours de qualification au centre Aerospatiale de Saint-Médard-en Jalles, dans la banlieue bordelaise. Après les tests de tenue dynamique et vibratoire, il devra subir des essais acoustiques et pyrotechniques et des mesures d'étanchéité. Il sera ensuite acheminé pour Kourou (Guyane française), avant d'être intégré, tête en bas, sur l'Ariane 502, pour s'envoler à l'automne. À condition que le premier exemplaire de la fusée lourde européenne ne soit pas victime de nouveaux retards et parte bien, comme prévu, le 15 mai.

Hervé Morin

« Un symbole »

Pour le directeur de l'Agence spatiale européenne, Jean-Marie Luton, l'ARD est avant tout un *« symbole »* de l'engagement européen en faveur du vol habité. Après la réunion de Grenade, qui, en 1992, avait marqué un recul en ce domaine avec l'abandon de fait des programmes de laboratoire spatial Colombus et de navette Hermès, la réunion ministérielle de Toulouse, en octobre 1995, a donné *« un nouvel élan à l'Europe spatiale, qui a adopté des positions très claires »* sur sa participation à la future station internationale Alpha. Un contrat de développement devrait d'ailleurs être prochainement signé avec l'allemand DASA pour la mise en œuvre du laboratoire spatial COF qui se greffera sur Alpha. Le principe de la construction d'un véhicule automatique (ATV) desservant la station est lui aussi adopté. Reste en suspens la question du transport des astronautes. Elle sera en principe tranchée par les ministres de l'espace des treize pays membres de l'ESA à la fin de 1997.

Les écoles californiennes se branchent sur le réseau Internet

MOUNTAIN VIEW
Correspondance

La Californie a vécu à l'heure du Cyberespace, samedi 9 mars, dans le cadre de NetDay 96, la première étape d'un plan visant à *brancher* toutes les écoles publiques sur Internet avant la fin de l'an 2000. Au-delà des gros plans sur Bill Clinton et Al Gore posant des câbles dans un collège proche d'Oakland, les téléspectateurs ont assisté au branchement de plus de 3 000 établissements sur le « réseau des réseaux ».

INTERNET

Grâce à la participation de près de 20 000 volontaires et aux contributions de plus de 1 000 entreprises entraînées par Sun Microsystems et la station de radio publique locale, 3 000 kits d'une valeur de 2 500 francs chacun ont été distribués avec 700 mètres de câbles et des prises pour connecter cinq classes et la bibliothèque par école. Toute la coordination de l'opération s'est faite... sur Internet : pas de bureau, pas d'adresse, pas de salaires, pas de réunions.

Pour mener à bien l'opération, le gouvernement fédéral se dit prêt à *débourser 2 milliards de dollars* (10 milliards de francs) à partir de l'an prochain. John Kennedy avait promis la lune, Bill Clinton offre le Cyberespace. La clé du XXIe siècle n'est plus la fusée, mais le tandem ordinateur-modem.

UNE CLASSE SUR DIX

La moitié des écoles publiques et une classe sur dix disposent déjà d'au moins une forme de connexion à Internet. Ces chiffres masquent d'énormes disparités. Parmi les écoles situées dans les quartiers les plus pauvres, seules 31 % d'entre elles sont connectées, alors que le chiffre passe à 62 % pour les plus riches. 40 % de celles où les « minorités ethniques » (Noirs, Latinos, Asiatiques, etc.) sont majoritaires sont connectées, contre 60 % de celles où elles représentent moins de 20 % des effectifs.

Reste qu'il est plus facile de poser des fils électriques que de montrer aux enfants et aux maîtres comment tirer parti d'Internet. Une expérience similaire lancée dès 1993 dans la petite ville d'Union City tout près de New York a pourtant eu des résultats propres à désarmer les détracteurs les plus acharnés de *la toile. Bell Atlantic, la compagnie* de télécommunications locale, a installé ordinateurs et connexions dans les écoles et au domicile de tous les professeurs et élèves du secondaire. Alors en dessous de la moyenne, les écoles d'Union City comptent maintenant parmi les meilleures de l'Etat du New Jersey en lecture, écriture et mathématiques.

Francis Pisani
<fpisani@aol. com>

★ <http : //www. netday96. com>

Les chercheurs français du Généthon publient la première carte complète du génome humain

ILS Y ONT TRAVAILLÉ d'arrache-pied et lui ont consacré près de 100 millions de francs. Grâce à elle, ils ont accéléré les recherches en génétique humaine comme personne ne pouvait l'imaginer il y a seulement cinq ans. Aujourd'hui, leur mission est terminée, et publiée dans le dernier numéro de la revue britannique *Nature* du 14 mars. La version finale de la carte génétique humaine, réalisée par l'équipe de chercheurs français du laboratoire Généthon (Evry), est désormais accessible à l'ensemble de la communauté scientifique.

Créé en 1990 par le professeur Daniel Cohen et financé grâce aux dons récoltés lors du Téléthon qu'organise chaque année l'Association française contre les myopathies (AFM), le Généthon avait annoncé, dès 1993, avoir établi une première cartographie de 90 % du génome humain (*Le Monde* du 17 décembre 1993). Mais il ne s'agissait encore que d'un repérage grossier, donnant la position approximative de quelque 2 000 « balises » sur l'ensemble de l'ADN (acide désoxyribonucléique) qui compose notre patrimoine héréditaire. Une carte dont Daniel Cohen résumait alors l'utilité par une métaphore : *« On sait entre quelle et quelle ville on se trouve, pas toujours le temps qu'il faudra pour atteindre la prochaine étape, et rarement sa distance exacte. »*

Affiné et complété, le nouvel atlas que publie l'équipe de Jean Weissenbach comporte désormais 5 264 « marqueurs », soit un marqueur toutes les 700 000 bases (les maillons élémentaires de l'ADN). Une « puissance de résolution » bien supérieure à celle que laissaient espérer les débuts du projet international Génome humain (lancé en 1988 par les Etats-Unis), qui aidera considérablement à localiser et identifier les 100 000 gènes que contiennent nos 23 paires de chromosomes. La tâche, précisent les chercheurs du Généthon, est d'ores et déjà bien avancée : depuis 1992, leurs travaux ont permis de repérer 223 gènes impliqués dans plus de 200 maladies.

AVENIR INCERTAIN

Ainsi s'achève, sur une belle victoire, la première phase des recherches menées par l'équipe-phare de la génétique française. En sera-t-il de même de l'étape suivante ? Les chercheurs d'Evry ont désormais pour objectif, en collaboration avec plusieurs laboratoires anglo-saxons, de fusionner l'ensemble des données actuellement disponibles sur le génome humain – autrement dit de positionner sur leur atlas l'ensemble des séquences génétiques déjà répertoriées. La carte que l'on obtiendra alors, infiniment plus complète, accélérera encore l'identification des quelque 3 000 gènes que l'on sait impliqués, d'une manière ou d'une autre, dans une maladie héréditaire.

Si le projet « Généthon 2 » est ainsi clairement défini, l'avenir du laboratoire d'Evry n'en est pas moins très incertain. Le professeur Daniel Cohen, dont l'intuition scientifique et commerciale a joué un rôle prépondérant dans le succès de son équipe, opte aujourd'hui pour la recherche privée. Il vient de quitter le Généthon pour diriger la société à capital-risque Genset, spécialisée dans la production d'ADN de synthèse, avec laquelle il devrait établir un *« programme de séquençage et d'analyse exhaustive des gènes de susceptibilité aux grandes maladies de type multifactorielles »*.

L'AFM semble suivre une évolution similaire et vouloir concentrer ses financements sur les retombées thérapeutiques de la génétique des maladies neuromusculaires. Pour poursuivre leurs recherches fondamentales sur le génome humain, les chercheurs du Généthon pourraient donc bien, après cinq années d'indépendance financière, avoir besoin *d'un sérieux soutien du gouvernement*.

Ca. V.

JEUX, GRILLES ET PROBLÈMES

MOTS CROISÉS

Problème n° 907

HORIZONTALEMENT

I. Il regrette l'écu. – II. Il ne connaît pas l'orgueilleuse solitude. Il connaît bien le grand froid arctique. – III. Ce n'est pas la saveur la plus populaire. Fit fonctionner le bouche-à-oreille. – IV. Fleur. – V. Vouloir bon ou mauvais. Bon à jeter. Transformée. – VI. Ponctuation enfantine. Si on ne juge pas seulement l'apparence, elle réserve une douce surprise. Dans le temps. – VII. Offre du feu. Laissée à l'abandon. – VIII. Ce n'est pas une délurée. Affable. – IX. Il ne faut pas en faire trop. Sont tout près du but. – X. Conceptions.

VERTICALEMENT

1. Elle trouve la cigale insensée. – 2. La plaie qu'elle cause sera longue à cicatriser. – 3. Ne menace pas le 1. Donné par le travail ou la naissance. – 4. Calendrier. Ne travaille pas avec aisance. – 5. Terre. Monnaie. – 6. Montre du doigt. Ne risque pas de quitter sa place. – 7. L'endroit était connu pour ses mystères. Immatriculation italienne. – 8. On vous la souhaite légère. – 9. Force à avancer. Réservoir d'anticorps. – 10. Ne change pas de couleur même dans le bon sens. Prend place au foyer. – 11. C'est le *mélange des cordes de couleur* qui fait une écriture. Un élan désordonné. – 12. Institut bouleversé. Décoloré. – 13. Répartitions.

SOLUTION DU N° 906

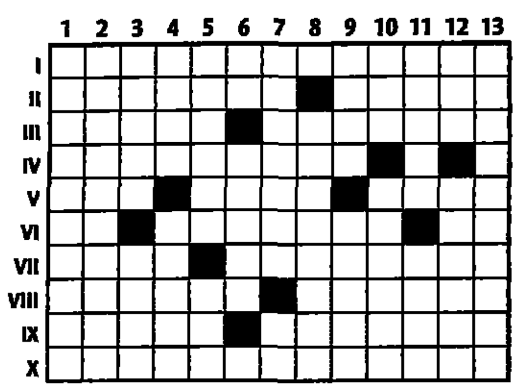
Horizontalement

I. Irlande du Nord. – II. Nausée. Unirai. – III. Tic. Piéride. – IV. Elite. Leva. Mi. – V. Glossaire. Fin. – VI. Relu. Amorce. – VII. Irène. Insensé. – VIII. Si. Amante. Ion. – IX. Termina. Liard. – X. Espirito Santo.

Verticalement

1. Intégriste. – 2. Railleries. – 3. Luciole. RP. – 4. As. Tsunami. – 5. Nèpes. Emir. – 6. Dei. Aa. Ani. – 7. Eliminât. – 8. Dureront. – 9. Universels. – 10. Nida. Ce. Ia. – 11. Ore. Fenian. – 12. Ra. Mi. Sort. – 13. Diminuendo.

François Dorlet



SCRABBLE (R)

Problème n° 493

EH BIEN, GIGUEZ MAINTENANT !

Tout autant que *Le Cid*, les *Fables* de La Fontaine ont souvent été parodiées. Voici une cigale dans la dèche revue par Pierre Perret : « La cigale reine du hit-parade / Gazouilla durant tout l'été / Mais un jour ce fut la panade / Et elle n'eut plus rien à becqueter. » La scrabbleuse Thérèse Sueur, de Castelnau-le-Lez (Hérault), a eu la bonne idée de travestir la même fable non avec de l'argot, mais avec des mots empruntés à la Belgique, à la Suisse et au Québec, tous jouables. Voici cette fable francophone qui paraîtra dans *Scrabblerama* (1) :

Dame cigale, ayant YOUTSÉ
Pendant la TIAFFE de l'été,
Se trouva bientôt DÉFORCÉE
Quand la CRAMINE vint la geler.
Plus de grains dans les CENELLIERS,
Plus de GADELLES à PICOSSER !
Bien vite, elle alla TAPOCHER
Chez la fourmi, pour y PIORNER,
La priant de lui GARROCHER
Quelques mûrons, sans trop criser.
La fourmi n'est pas partageuse,
On la prétend même GRATTEUSE !
« Que faisiez-vous dans les FARDOCHES,
Avant que ne vint la SLOCHE ?
– MINOUCHÉE par mon doux amant,
Je m'AGUILLAIS, pour y SILER.
– Voyez la JOUETTE ! Vous siliez ?
Eh bien, GIGUEZ maintenant ! »

Glossaire. YOUTSER, v.i., chanter (helv.) – TIAFFE, forte chaleur (helv.) – DÉFORCER, affaiblir (belg.) – CRAMINE, froid intense (helv.) – CENELLIER, aubépine (québ.) – GADELLE, groseille (québ.) – PICOSSER, picorer (québ.) – TAPOCHER, frapper (québ.) – PIORNER, v.i., pleurnicher (helv.) – GARROCHER, lancer (québ.) – GRATTEUX, avare (québ.) – FARDOCHES, toujours pluriel, broussailles (québ.) – SLOCHE, neige fondante, francisation du mot anglais *slush* (québ.) – MINOUCHER, caresser, amadouer (québ.) – AGUILLER, jucher (helv.) – SILER, v.i., produire un son aigu (québ.) – JOUETTE, qui ne pense qu'à jouer (belg.) – GIGUER, v.tr., exécuter (une danse) à la manière de la gigue (helv.).

Michel Charlemagne

(1) *Scrabblerama*, 96, boulevard Pereire, 75017 Paris. Abonnements : 245 F (11 numéros).

Le Perreux-Scrabble, 19 février 1996.
Tournois : 70 *ter*, avenue Ledru-Rollin, le lundi à 20 h 30.
Initiation le lundi à 14 heures.

Utilisez un cache afin de ne voir que le premier tirage. En baissant le cache d'un cran, vous découvrirez la solution et le tirage suivant. Sur la grille, les rangées horizontales sont désignées par une lettre de A à O ; les colonnes, par un numéro de 1 à 15. Lorsque la référence d'un mot commence par une lettre, il est horizontal ; *par un chiffre, il est vertical. Le tiret qui précède parfois un tirage* signifie que le reliquat du tirage précédent a été rejeté, faute de voyelles ou de consonnes. Le dictionnaire de référence est *L'Officiel du Scrabble* (Larousse).

N°	TIRAGE	MOT RETENU	RÉF.	PTS
1	HEU?OTB			
2	MTIDEEO	BEOTHUK (a)	H 8	80
3	ZVPREUA	ETHMOIDE (b)	12 F	76
4	U+ERSCNO	PAVEREZ	M 7	56
5	IPSAUOR	ENCOURS	15 B	122
6	NEFTXRI	SOUPIRAI	K 5	90
7	NFTRI+UA	EX	N 9	67
8	MFLETII	INFATUER	F 6	65
9	MFII+LNE	PLATE	8 K	36
10	IN+NEAGR	FILMEE	B 10	36
11	OHEDILC	RENGAINE (c)	O 1	83
12	LOTJEEN	CHELOIDE (d)	2 H	82
13	T+ERSAVU	ENJOLE (e)	3 C	32
14	IKSGMEA	EVERTUAS	C 1	62
15	GME+ALTN	SKIA	1 E	54
16	GMALN+?S	THE	I 1	36
17	GLN+IDBA	MASSIF	8 A	30
18	GNIDB+AW	LATEX	N 6	25
19	GNDB+SYE	KAWI	14 H	32
20	GNBE+UQ	YODS	L 1	48
21	GNBE	*QUE*	1 A	*30*
		BEN	J 4	13
				1 155

(a) Amérindien (pas de féminin). (b) Os de la tête. (c) ENGRAIN, A 5, 81. (d) Cicatrice fibreuse. (e) NOEL, 1 G, 31.

1. Gérard Bailly, 1 086 ; 2. Augusta Mougin, 1 069 ; 3. Joël Renault, 1 061.

ANACROISÉS (R)

Problème n° 908

HORIZONTALEMENT

1. AGIINORV. – 2. ACCEOS. – 3. IILORSS (+1). – 4. BEEIRRTU (+1). – 5. ADEEOSS. – 6. DEISSTU (+2). – 7. AEILOST (+2). – 8. EEISSTU (+2). – 9. EEINRTTT. – 10. CEOSST (+1). – 11. AIIORSZ. – 12. EMORST (+2). – 13. ADELNOR. – 14. AENNOP. – 15. AILNOSUV. – 16. EEEINRT (+1). – 17. ENNNOS. – 18. AABISTT (+2). – 19. ACEILNO (+1). – 20. AEINNTU (+1). – 21. AEIRSTU (+5).

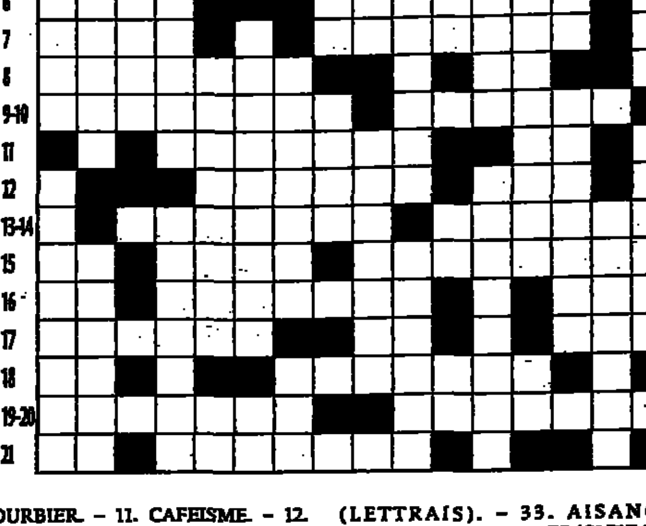
VERTICALEMENT

22. AGLMORU. – 23. DIIMNNOO. – 24. ADEIOSSS (+1). – 25. AENNNO (+1). – 26. AIIORTT. – 27. AEISSSTZ. – 28. DEEFINS. – 29. AEEMNORU. – 30. DEEEINNT+S (+1). – 31. AIIKRST. – 32. ADEIOST. – 33. BEINSSSU. – 34. AENTTV (+1). – 35. BCILOTU. – 36. AAEILMNS (+2). – 37. ACENOOST. – 38. CEINORR (+1). – 39. CEINOTU. – 40. BEIMRU. – 41. AEENUV.

SOLUTION DU N° 907

1. FEMINITE. – 2. BIAISEE – 3. ANOMALA, scarabée. – 4. JONGLE. – 5. AUSTERITE. – 6. DESAXAT (DETAXAS). – 7. PINGOUIN. – 8. ARATOIRE. – 9. NIMBEE. – 10. BOURBIER. – 11. CAFEISME. – 12. OSSIFIE. – 13. MAUSOLEE. – 14. CUBILOT. – 15. ALESENT. – 16. DECRUSAS. – 17. SALARIE (ALAIRES...). – 18. DOLEANCE. – 19. ELEMENT. – 20. EHONTEES. – 21. SEVICES. – 22. FARADAY. – 23. CANDIDE. – 24. ENOUER (ENROUE RENOUE). – 25. CHOYEE. – 26. MOUSSAKA. – 27. IMITATIF. – 28. ACARIEN (CANERAI CARENAI). – 29. EXODES. – 30. ULULAT. – 31. IAMBES (ABIMES AMIBES). – 32. TALITRES (LETTRAIS). – 33. AISANCE (ACENSAI). – 34. MOULES (OLEUMS). – 35. BESSON (SNOBES). – 36. SOTTISES. – 37. INCONNU. – 38. GIRAFEAU. – 39. OMBRIENS (OMBRINES). – 40. SUBITE. – 41. TANREC, mammifère insectivore (CANTRE...). – 42. EPIEES. – 43. BEGUINE. – 44. ECHINER (ENCHERI). – 45. MUSELETS.

Michel Charlemagne et Michel Duguet



ÉCHECS

Etude n° 1680

MATCH SAINT-PETERSBOURG - PARIS (4e ronde, février 1996)
Blancs : V. Orlov.
Noirs : O. Renet.
Défense sicilienne.
Variante Najdorf.

1. é4	ç5	19. bxa6 (m)	éxf3
2. Cf3	d6	20. bxa7	Txa1!! (n)
3. d4	çxd4	21. Txa1	Db6+
4. Cxd4	Cf6	22. Rf1 (o)	fxg2+
5. Cç3	a6 (a)	23. Ré2	g1=D (p)
6. f4 (b)	Dç7 (c)	24. Fb5+ (q)	Rf8 (r)
7. Fd3 (d)	é6 (e)	25. Dxh6+ (s)	Dg7 (t)
8. 0-0	b5	26. Ta8+	Fd8
9. a3	Fb7	27. Dxg7+ (u)	Rxg7
10. Cf3	Cb-d7	28. b8=D	Dd4+
11. Dé1	g6	29. Da7 (v)	Dg4+!
12. f5 (f)	gxf5 (g)	30. Rd3	Th6
13. éxf5	é5	31. b3 (w)	Th3+
14. Dh4	Fé7	32. Rd2	Dg5+!
15. Fg5	b6 (h)	33. Rd1	Txd2
16. a4! (i)	Tg8! (j)	34. Dd4	Fb6
17. Fxf6 (k)	Cxf6	35. Dxd6 (x)	Dg1+
18. axb5 (l)	é4!	36. abandon (y)	

NOTES

a) Entrée dans la variante Najdorf *qui prépare la poussée é7-é5* sans permettre Fb5+ tout en visant l'occupation de l'aile-D *via* b7-b5.

b) Ou 6. Fé2, 6. Fg5, 6. a4.

c) Différentes lignes de jeu sont courantes : 6..., Cb-d7 ; 7. Fé2, é5 ; 8. Cf5, Cb6 ; 9. Cg3. Ou 6..., g6 ; 7. Cf3, Fg7 ; 8. é5, Ch5 ; 9. Fç4, 0-0 ; 10. Cg5, Dç7. Ou 6..., é5 ; 7. Cf3, *Dç7 ; 8. a4, Cb-d7 ; 9. Fd3, g6* ; 10. 0-0, Fg7 ; 11. Dé1, 0-0 ; 12. fxé5, dxé5 ; 13. Dh4. Ou encore 6..., é5 ; 7. Cf3, Cb-d7 ; 8. a4, Fé7 ; 9. Fç4, 0-0 ; 10. 0-0, Db6+ ; 11. Rh1, éxf4. Après 6..., Dç7 les Noirs renoncent momentanément à l'avance é7-é5 pour le développement solide Cb-d7-b5-0-0-g6 et Fg7.

d) La stratégie des Blancs est déjà *claire : attaquer l'aile-R après 0-0-Cf3-Dé1-Dh4-f5-Fh6* et Cg5.

e) Retournant à un schéma du type variante de Scheveningue. 7..., g6 suivi de 8..., Fg7 est également jouable.

f) On retrouve exactement au douzième coup cette attaque dans la suite issue de 7..., g6 ; 8. 0-0, Fg7 ; 9. Cf3, Cb-d7 ; 10. Dé1, 0-0 ; 11. Dh4, b5 ; 12. f5 (Nunn-Grünfeld, match Angleterre-Israël par télex de 1981). On peut se demander si l'avance 12. f5 ne demande pas, ici, à être mieux préparée par Rh1 et si cet abandon du centre n'est pas totalement injustifié, le R noir n'ayant pas encore roqué. De même, 12. é5 est prématuré : 12..., dxé5 ; 13. fxé5, Cg4 ; 14. Cé4 (et non 14. Ff4, Fxf3 ; 15. Txf3, Cgxé5), Cgxé5 ; 15. Cxé5! ; 16. Ff4 (si 16. Cf6+, Ré7), Dd5.

g) Forcé en raison de la menace 13. fxé6, fxé6 ; 14. Cg5.

h) L'agression des Blancs devait logiquement être réfutée par l'occupation du centre 15..., d5. Après 16. Ta-é1, 0-0-0 les Noirs n'avaient pas à craindre la suite 17. Cxé5, Cxé5 ; 18. Fxf6 à cause de 18..., Db6+ gagnant une pièce.

i) Les Blancs attaquent sur toutes les ailes. La partie prend une tournure tactique très aiguë. 16. Cé4 ne donne rien de bon : 16..., Fxé4 ; 17. Fxé4, d5 ; 18. Fd3, é4 ; 19. Ta-é1, 0-0-0!

j) Les Noirs refusent la variante peu claire 16..., b4 ; 17. Cé4, Fxé4 ; 18. Fxé4, d5 ; 19. Fd3, é4 ; 20. Ta-é1, car maintenant 20..., 0-0-0 ne va pas à cause de 21. Fxa6+. Incontestablement, le coup du texte est beaucoup plus fort et introduit une combinaison à longue portée.

k) Forcé. Si 17. Dxh6, Cg4 ; et si 17. Fxh6, Tg4.

l) Si 18. Ta-é1, b4 ; 19. Cé4, Fxé4 ; 20. Fxé4, Tg4.

m) Les Blancs évitent un premier piège : 19. Ta-é1, éxf3 ; 20. Dxf6, Db6+ ; 21. Tf2, Txg2+ ; 22. Rh1, Txh2+!! ; 23. Txh2, f2+ (analyse de Renet) et doivent, bon gré mal gré, entrer dans la toile d'araignée.

n) Et non 20..., Db6+ ; 21. Df2!, Txg2+ ; 22. Rh1!!

o) Forcé. Si 22. Rh1, fxg2 mat ; et si 22. Df2, Txg2+ ; 23. Rh1, Txf2 ; 24. Ta8+, Fd8 ; 25. b8=D, Txh2+! ; 26. Rxh2, Df2+ ; 27. Rh3, Dg2+ suivi du mat.

p) Trois D sur l'échiquier.

q) Une erreur selon Renet, qui indique la suite 24. Txg1!, Txg1 ; 25. Df2!, Dxb7 ; 26. Dxg1, Dxb2 et la nulle est proche.

r) L'intensité du combat cache aux Noirs la suite avantageuse 24..., Dxb5+! ; 25. Cxb5, Dg2+ ; 26. Df2, Dxb7 ; 27. Ta8+, Dxa8 ; 28. Cç7, Rd7 ; 29. Cxa8, Txa8.

s) Les Blancs omettent à leur tour la nullité résultant de 25. Txg1, Txg1 ; 26. Df2!, Dxb7 ; 27. Dxg1.

t) Et non 25..., Tg7? ; 26. Txg1.

u) Si 27. b8=D?, Dxh6 ; 28. Dxb6, Dh5+! et les Blancs gagnent au minimum la Ta8.

v) Les Blancs ont deux pions de plus, mais leur R est en danger. Selon Renet, après 29. Db7 rien n'est clair. Cependant, après 29..., d5 la défense des Blancs demeure difficile.

w) Perd tout de suite, mais que jouer ? Si 31. Df2, Th3+ ; 32. Rd2, Txç3! ; 33. bxç3, Cé4+ avec gain de la D.

x) Si 35. Dxb6, Dd2 mat.

y) Une belle bataille.

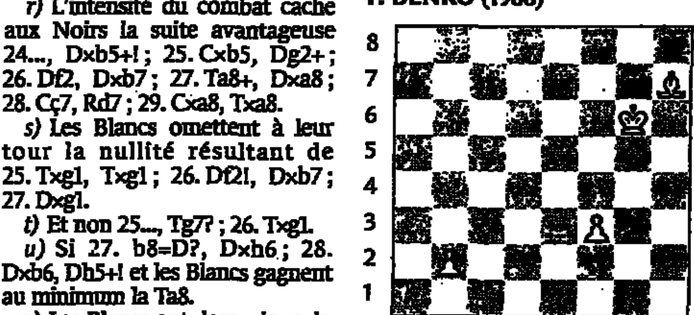
SOLUTION DE L'ÉTUDE N° 1679
J. RUSINEK (1987)

(Blancs : Rç1, Tf6, Ch3, Pf4. Noirs : Rh5, Tg6, Pé6.)

1. Tf8!, Tg3 ; 2. Cg5, é5! ; 3. Cé4, Tg1+ ; 4. Rd2, Tg2+ ; 5. Ré1, éxf4 ; 6. Th8+, Rg4 ; 7. Tg8+, Rh3 ; 8. Cf2+, Th2 ; 9. Th8+,
A) 9..., Rg3 ; 10. Th3 mat ;
B) 9..., Rg1 ; 10. Th1 mat.

Si 1. Tf7?, Th3 ; 2. Cg5, é5 ; 3. Cé4, Tg1+ ; 4. Rd2, éxf4 ; 5. Th7+, Rg6 nulle ; et si *1. Txg6?*, Rxg6 ; 2. Cf2 (ou 2. Rd2, é5 ; 3. fxé5, Rf5), ~~Ré5 ; 3. Cé5~~, Ré4 ; 4. Rd2, Rf3 nulle.
Si 1..., ~~Rg4? ; 2. Cf2+~~, Rf3 ; 3. Cd3.
Si 2. Cf2?, Tf3 ; 3. Cé4, Rg4 nulle.
Si 3..., Té3 ; 4. Cf6+, Rg6 ; 5. Cg4.
Si 7..., Rf3 ; 8. Cd2+.

ÉTUDE N° 1680
P. BENKÖ (1988)



Blancs (4) : Rg6, Fh7, Pb2 et f3.
Noirs (3) : Rh8, Cg3, Pg7.

Les Blancs jouent et gagnent.

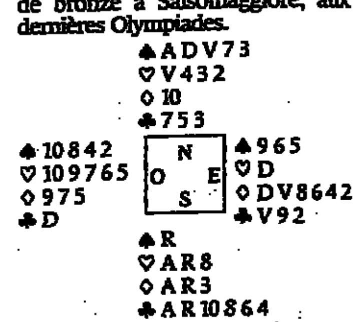
Claude Lemoine

BRIDGE

Problème n° 1676

LA FEMME ET LE SQUEEZE

Le squeeze est un exercice passionnant, mais souvent difficile ; pendant longtemps, il n'a été l'apanage que des champions. Aujourd'hui, les championnes qui en connaissent bien la technique ne sont plus des exceptions. Voici, par exemple, un grand chelem à sans atout dont la réussite a permis aux *Françaises de* remporter la médaille de bronze à Salsomaggiore, aux dernières Olympiades.



Ann. : S. don. Tous vuln.

Sud	Ouest	Nord	Est
E. Delor	X...	C. Lise	Y...
2 ♢	passe	3 ♠	passe
4 ♣	passe	4 ♠	passe
7 SA	passe	passe	passe

Ouest ayant entamé le 10 de Cœur, la déclarante a fourni le 2 du mort pour la Dame de Cœur sèche prise par le Roi. Sud tira alors As Roi de Trèfle, mais Est avait le Valet de Trèfle troisième. *Comment Elisabeth Delor, en Sud, a-t-elle gagné* contre toute défense ce GRAND CHELEM À SANS ATOUT ?

Réponse

Malgré la répartition désastreuse des Trèfles, la déclarante ne se découragea pas. Elle calcula que, si les Piques étaient bien distribués, elle aurait douze levées maîtresses. En effet, un *double squeeze* lui procurerait forcément la treizième levée puisque Ouest était seule gardée à Cœur, et Est à Trèfle. Elle joua donc Roi de Pique, As et Valet de Cœur et les Piques du mort :

♠7 ♡4 ♢10 ♣7
♡10 ♢9 7 5 ——— ♢D V 8 ♣V
♢A R 3 ♣10

Sur le 7 de Pique, Est (obligée de garder le Valet de Trèfle) défaussa un Carreau. Sud jeta alors le 10 de Trèfle inutile et *Ouest fut à son tour squeezée.* Elle se sépara d'un Carreau, et c'est le 3 de Carreau qui permit d'inscrire 1 470 points.

La donne rapporta 13 IMPs ; mais, si le grand chelem avait été chuté, la donne aurait coûté 16 IMPs car, *à l'autre table*, les Allemandes s'étaient contentées du contrat à 6 Trèfles.

LE CHELEM DE BARCELONE

Au moment où se déroule, à Monte-Carlo, les championnats d'Europe par paires mixtes, voici l'une des plus jolies donnes des précédents championnats, qui ont eu lieu à Barcelone en 1994. Elle avait permis à la Française Danièle Allouche-Gaviard de remporter la médaille de bronze avec pour partenaire Alain Levy.

♠ A 9 7 2
♡ 4
♢ A R V 10 5
♣ A 6 3

♠ 10
♡ A R V 9 8 6
♢ D 4 3
♣ R D 8

♠ V 6 4
♡ 10 3
♢ 9 8 7 6 2
♣ 10 9 2

♠ R D 8 5 3
♡ D 7 5 2
♢ –
♣ V 7 5 4

Ann. : O. don. N.-S. vuln.

Ouest	Nord	Est	Sud
X...	Levy	Y...	Gaviard
1 ♡	contre	passe	4 ♠
passe	6 ♠	passe	passe...

Après avoir entamé le Roi de Cœur sur lequel Est a fourni le 10 (un écho pour indiquer un doubleton), Ouest a contre-attaqué le Roi de Trèfle pour le 2 du partenaire (qui montrait trois cartes). *Comment Sud a-t-elle gagné* ce PETIT CHELEM À PIQUE contre toute défense ?

Note sur les enchères

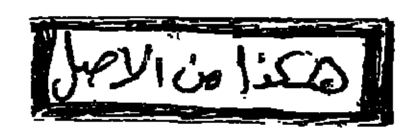
Sur le contre d'appel, la réponse normale est « 3 Piques », qui garantit cinq cartes dans la *majeure*, mais « 4 Piques » avait l'avantage de bousculer l'ouvreur et de l'inciter à une défense coûteuse au palier de cinq...

CHAMPIONNATS D'EUROPE

Deux championnats d'Europe, le premier par équipe de *quatre mixtes* et le second par *paires mixtes*, auront lieu du 18 au 23 mars au Sporting d'hiver de Monte-Carlo, avec le soutien de Philip Morris et la participation de vingt-quatre pays.

Renseignements : J. D. Relations, 40, rue François-Ier, 75008 Paris ; tél. : 53-20-03-10.

Philippe Brugnon



هكذا من الاصل

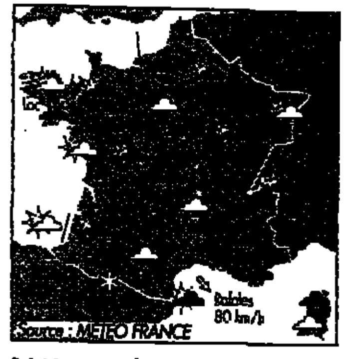
Des nuages et quelques éclaircies

SAMEDI MATIN, de la Bretagne à la basse Normandie jusqu'au nord de l'Aquitaine, les nuages seront nombreux. De la haute Normandie jusqu'au Centre, au Massif Central, au sud de l'Aquitaine et au pourtour méditerranéen, le temps sera couvert avec de faibles pluies. Il neigera faiblement sur les Pyrénées au-dessus de 1 000 mètres. En Corse, il pleuvra et quelques orages sont possibles près des côtes. Dans les Alpes, le ciel sera nuageux avec quelques éclaircies. Du Nord à l'Ile-de-France jusqu'à la Bourgogne, les nuages seront nombreux avec de courtes éclaircies. Dans le Nord-Est, le temps sera assez bien ensoleillé avec quelques brouillards locaux. L'après-midi, les éclaircies resteront belles sur l'extrême ouest du pays jusqu'au nord de l'Aquitaine. Des Pyrénées au Massif Central, au Centre et à la haute Normandie, les nuages seront abondants avec quelques pluies. Le ciel restera couvert sur les Pyrénées avec un peu de neige. En Languedoc-Roussillon, le temps s'améliorera avec de belles éclaircies et un vent de nord-ouest soufflant à 70 km/h en rafales près des côtes. Du Nord à l'Ile-de-France jusqu'au Lyonnais et aux Alpes du Nord, les nuages et les courtes éclaircies alterneront. Sur le Sud-Est et la Corse, les nuages seront porteurs d'averses. Le soleil restera prédominant sur le Nord-Est.

Les températures minimales iront de 2 à 5 degrés au nord, et de 6 à 9 degrés au sud. L'après-midi, le thermomètre marquera de 10 à 12 degrés au nord et de 13 à 16 degrés au sud.

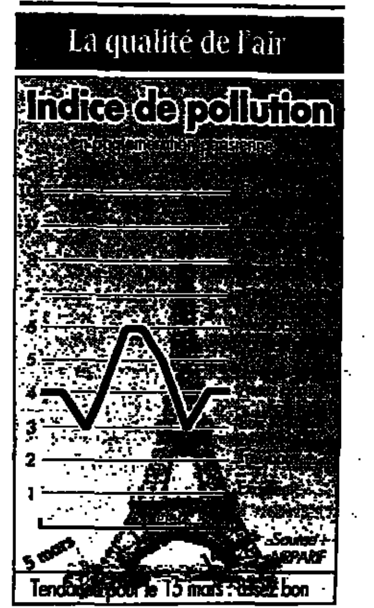
Dimanche, de la Bretagne au Nord-Pas-de-Calais jusqu'à l'Ile-de-France, au Centre, aux pays de Loire, aux Charentes et au nord de l'Aquitaine, les nuages et les belles éclaircies alterneront. Des Pyrénées au Massif Central jusqu'au Nord-Est, le ciel sera très nuageux avec quelques pluies. L'après-midi, le temps s'améliorera avec de belles éclaircies dans le Sud-Ouest. Des Alpes jusqu'à la Côte d'Azur et à la Corse il y aura des averses avec un peu de neige en montagne sur les Alpes du Sud. Sur le reste du pourtour méditerranéen, il fera beau avec mistral et tramontane soufflant à 70 km/h en rafales. Les températures maximales seront de saison.

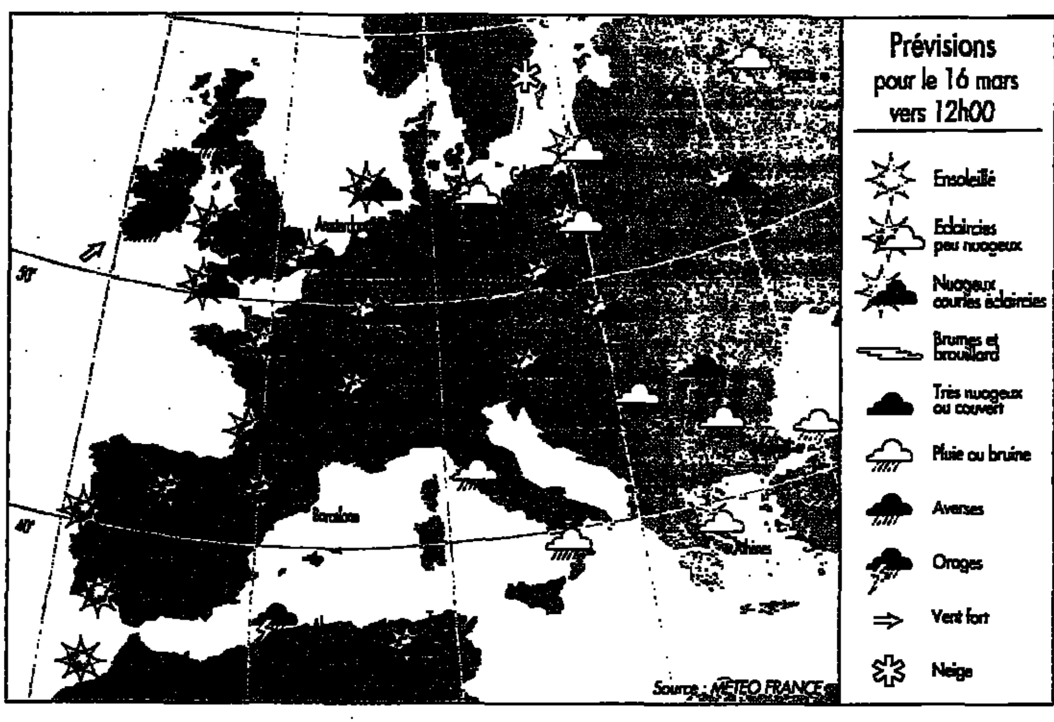
(Document établi avec le support technique spécial de Météo-France.)



Prévisions pour le 16 mars vers 12h00

La qualité de l'air



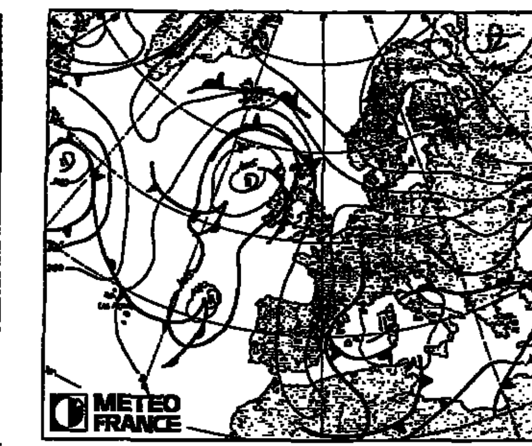




TEMPÉRATURES		GRENOBLE	6/3	TOURS	14/3	CHICAGO	14/5	LISBONNE	13/6	PRETORIA	22/12
		LILLE	7/1	ÉTRANGER		COPENHAGUE	-1/-2	LONDRES	6/1	RABAT	15/8
du 14 mars		LIMOGES	15/7			DAKAR	22/16	LOS ANGELES	17/8	RIO DE JAN.	29/23
maxima/minima		LYON	8/5	ALGER	16/8	DJAKARTA	31/24	LUXEMBOURG	7/1	ROME	17/9
		MARSEILLE	11/9	AMSTERDAM	5/0	DUBAI	23/16	MADRID	11/0	SAN FRANC.	17/8
FRANCE		NANCY	8/1	ATHÈNES	12/10	DUBLIN	4/3	MARRAKECH	12/5	SANTIAGO	28/11
		NANTES	12/4	BANGKOK	36/27	FRANCFORT	7/-2	MEXICO	27/11	SÉVILLE	17/5
AJACCIO	19/10	NICE	13/9	BARCELONE	13/10	GENÈVE	7/2	MILAN	8/3	ST-PÉTERS.	4/-3
BIARRITZ	9/7	PARIS	13/6	BELGRADE	12/3	HANOÏ	22/19	MONTRÉAL	9/1	STOCKHOLM	2/-3
BORDEAUX	14/7	PAU	9/6	BERLIN	1/-1	HELSINKI	0/-6	MOSCOU	3/-5	SYDNEY	24/19
BOURGES	14/4	PERPIGNAN	15/8	BOMBAY	35/27	HONGKONG	22/21	MUNICH	4/-3	TENERIFE	21/15
BREST	10/2	POINTE-À-PIT.	30/20	BRASILIA	27/19	ISTANBUL	9/6	NAIROBI	26/17	TOKYO	15/8
CAEN	13/5	RENNES	9/4	BRUXELLES	7/0	JÉRUSALEM	-/-	NEW DELHI	32/19	TUNIS	16/10
CHERBOURG	6/5	ST-DENIS-RÉUNION	29/25	BUCAREST	2/0	KIEV	-2/-3	NEW YORK	17/7	VARSOVIE	0/0
CLERMONT-F.	9/6	ST-ÉTIENNE	7/5	BUDAPEST	8/1	KINSHASA	30/24	PALMA DE M.	16/2	VENISE	12/5
DIJON	11/4	STRASBOURG	8/-2	BUENOS AIRES	29/20	LE CAIRE	31/16	PÉKIN	15/3	VIENNE	2/0
FORT-DE-FR.	29/23	TOULOUSE	15/7	CARACAS	27/18	LIMA	27/20	PRAGUE	1/-8		



Situation le 15 mars, à 0 heure, temps universel



Prévisions pour le 17 mars, à 0 heure, temps universel

IL Y A 50 ANS DANS Le Monde

La marine marchande

DANS la guerre qui vient de se terminer, la marine marchande a joué un rôle décisif : l'issue rapide de la lutte dans le Pacifique a résulté, en grande partie, de la supériorité écrasante des Alliés en tonnage marchand. La victoire d'Europe n'eût pas non plus été possible sans l'élimination du sous-marin de l'Atlantique, ni sans la création d'un matériel de transport gigantesque, improvisée grâce à des moyens industriels colossaux.

En 1939, le monde entra dans la guerre avec à peu près 50 % de navires de plus qu'en 1914. La lutte sur et surtout sous mer allait infliger à cette flotte marchande des coups cruels. Ce n'est qu'en août 1942 que M. Churchill put, pour la première fois, déclarer que le tonnage neuf mis en service excédait le tonnage coulé : la bataille de l'Atlantique était, malgré les efforts désespérés de Doenitz, perdue par le Reich dès la fin de 1942.

Cependant, les destructions totales de tonnages chez les nations unies et neutres furent énormes. D'après les statistiques de l'amirauté britannique, elles se chiffrent – *en y comprenant les risques de guerre indirects* – par 6 231 navires et 23 650 000 tonnes brutes. Le bilan des reconstructions n'est pas moins intéressant à dresser que celui des pertes : il témoigne d'un effort industriel sans précédent dans l'histoire, surtout dans celle des Etats-Unis. Ceux-ci créèrent, en quelques années, un outillage tel que leur production de navires, qui n'avait été que d'un million de tonnes pour le deuxième semestre de 1941, était passée à 12 700 000 tonnes en 1943. La marine américaine possède, à la fin des hostilités, la moitié du tonnage total des nations unies.

Edmond Delage
(16 mars 1946.)

BULLETIN D'ENNEIGEMENT

Voici les hauteurs d'enneigement au 14 mars. Elles nous sont communiquées par Ski France, l'Association des maires des stations françaises de sports d'hiver (61, boulevard Haussmann, 75008 Paris. Tél. : (1) 47-42-23-32), qui diffuse aussi ces renseignements sur répondeur téléphonique au (1) 42-66-64-28 ou par Minitel : 36-15 code ENMONTAGNE. Ou sur Internet, code : http :/www.skifrance.fr

Les chiffres indiquent, en centimètres, la hauteur de neige en bas, puis en haut des pistes.

HAUTE-SAVOIE

Avoriaz : 50-190 ; Les Carroz-d'Araches : n.c. ; Chamonix : 45-245 ; Châtel : 60-190 ; La Clusaz : 35-200 ; Combloux : 40-135 ; Les Contamines-Montjoie : 30-140 ; Flaine : 55-255 ; Les Gets : 35-130 ; Le Grand-Bornand : 30-120 ; Les Houches : 50-160 ; Megève : 25-145 ; Morillon : 10-260 ; Morzine-Avoriaz : 50-190 ; Praz-de-Lys-Sommand : 80-150 ; Praz-sur-Arly : 60-160 ; Saint-Gervais : 60-160 ; Samoëns : 35-220 ; Thollon-Les Mémises : 90-110.

SAVOIE

Les Aillons : 55-135 ; Les Arcs : 80-190 ; Arèches-Beaufort : 25-165 ; Aussois : 30-90 ; Bessans : 80-110 ; Bonneval-sur-Arc : 80-200 ; Le Corbier : 40-140 ; Courchevel : 60-95 ; La Tania : 63-95 ; Crest-Voland-Cohennoz : 50-105 ; Flumet : 65-100 ; Les Karellis : 55-120 ; Les Menuires : 40-130 ; Saint-Martin-de-Belleville : 30-130 ; Méribel : 45-100 ; La Norma : 40-140 ; Notre-Dame-de-Bellecombe : 40-120 ; La Plagne : 100-180 ; Pralognan-la-Vanoise : 45-65 ; La Rosière 1850 : 72-140 ; Saint-François-Longchamp : 50-140 ; Les Saisies : 95-140 ; Tignes : 111-200 ; La Toussuire : 60-80 ; Val-Cenis : 50-185 ; Valfréjus : n.c. ; Val-d'Isère : 90-150 ; Valloire : 40-100 ; Valmeinier : 40-100 ; Valmorel : 60-150 ; Val-Thorens : 100-200.

DAUPHINÉ-ISÈRE

Alpe-d'Huez : 95-310 ; Alpe-du-Grand-Serre : 30-100 ; Auris-en-Oisans : 50-130 ; Autrans : 50-100 ; Chamrousse : 60-120 ; Le Collet-d'Allevard : 20-80 ; Les Deux-Alpes : 50-320 ; Lans-en-Vercors : 40-80 ; Méaudre : 30-70 ; Saint-Pierre-de-Chartreuse : 0-70 ; Les Sept-Laux : 25-120 ; Villard-de-Lans : 50-150.

ALPES DU SUD

Auron : 180-360 ; Beuil-les-Launes : n.c. ; Briançon : 60-200 ; Isola 2000 : 210-310 ; Montgenèvre : 90-170 ; Orcières-Merlette : 90-290 ; Les Orres : 120-240 ; Pra-Loup : 70-295 ; Puy-Saint-Vincent : 80-200 ; Le Sauze-Super-Sauze : 50-265 ; Serre-Chevalier : 60-200 ; Super-Dévoluy : 50-300 ; Valberg : 150-180 ; Val-d'Allos-Le Seignus : 100-300 ; Val-d'Allos-La Foux : 190-350 ; Risoul : 100-200 ; Vars : 100-200.

PYRÉNÉES

Ax-les-Thermes : 40-180 ; Cauterets-Lys : 40-350 ; Font-Romeu : 150-210 ; Gourette : 80-340 ; Luchon-Superbagnères : 70-170 ; Luz-Ardiden : 80-180 ; La Mongie : 120-220 ; Peyragudes : 125-225 ; Piau-Engaly : 150-260 ; Saint-Lary-Soulan : 80-180.

AUVERGNE

Besse-Super-Besse : 80-170 ; Super-Lioran : 80-190.

JURA

Métablef-Mont-d'Or : 27-64 ; Mijoux-Lelex-La Faucille : 50-90 ; Les Rousses : 30-80.

VOSGES

Le Bonhomme : 80-100 ; La Bresse-Hohneck : 50-80 ; Gérardmer : 40-90 ; Saint-Maurice-sur-Moselle : n.c. ; Ventron : 40-50.

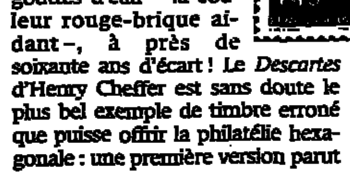
LES STATIONS ÉTRANGÈRES

Pour ces stations, on peut s'adresser à l'office de tourisme de chaque pays.
Allemagne : 9, boulevard de la Madeleine, 75001 Paris, tél. : 40-20-01-88 ;
Andorre : 26, avenue de l'Opéra, 75001 Paris, tél. : 42-61-50-55 ;
Autriche : 53-83-95-20, ou par Minitel : 36-15 code AUTRICHE ;
Italie : 23, rue de la Paix, 75002 Paris, tél. : 42-66-66-68 ;
Suisse : 11 *bis*, rue Scribe, 75009 Paris, tél. : 44-51-65-51.

PHILATÉLIE

Descartes

LUNDI 1ᵉʳ AVRIL, La Poste mettra en vente générale, un timbre à 4,40 F, à l'occasion du quatrième centenaire de la naissance de René Descartes (1596-1650). Curieusement, La Poste a fait appel à Martin Mörck, un graveur suédois, pour la réalisation de ce timbre d'après l'œuvre du peintre hollandais Frans Hals (1581 ou 1586-1666)... *qui inspira* Cheffer en 1937 pour un timbre sur ce même sujet. Au final, deux vignettes qui se ressemblent comme deux gouttes d'eau – la couleur rouge-brique aidant –, à près de soixante ans d'écart ! Le *Descartes* d'Henry Cheffer est sans doute le plus bel exemple de timbre erroné que puisse offrir la philatélie hexagonale : une première version parut le 24 mai 1937 avec la légende « Discours SUR la méthode » suivie par une seconde version, corrigée, conforme à l'œuvre du philosophe, « Discours DE la méthode », une quinzaine de jours plus tard. Le tirage des deux timbres (5 et 4,5 millions d'exemplaires) fut très voisin pour éviter toute spéculation. Le timbre, au format vertical 22 × 36 mm, *mis en page par* Charles Bridoux, dessiné et gravé par Martin Mörck d'après une œuvre de Frans Hals, est imprimé en taille-douce en feuilles de cinquante.



P. J.

★ Vente anticipée les 30 et 31 mars, au bureau de poste temporaire « premier jour » ouvert à la salle des fêtes, quai Couratin, à Descartes (Indre-et-Loire).

LES SERVICES DU Monde

Le Monde	40-65-25-25
Télématique	3615 code LE MONDE
CompuServe : Adresse Internet : http:// www.lemonde.fr	36 63 81 22
Documentation	3617 code LMDOC ou 36-29-04-56
CD-ROM :	(1) 44-08-78-30
Index et microfilms :	(1) 40-65-29-33
Films à Paris et en province : 36-68-03-78 ou 3615 LE MONDE (2,23 F/min)	

Le Monde est édité par la SA Le Monde, société anonyme avec directoire et conseil de surveillance.

Commission paritaire des journaux et publications nº 57 437. ISSN : 0395-2037

Imprimerie du *Monde* : 12, rue M. Gunsbourg, 94852 Ivry-Cedex.
PRINTED IN FRANCE. 1994

Le Monde PUBLICITÉ
Société filiale de la SA Le Monde et de Médias et Régie Europe SA
Président-directeur général : Jean-Marie Colombani
Directeur général : Gérard Morax
Membres du comité de direction : Dominique Alduy, Gisèle Peyou

133, avenue des Champs-Elysées
75409 Paris Cedex 08
Tél. : (1) 44-43-76-00 ; fax : (1) 44-43-77-30

EN FILIGRANE

■ **Andorre et Monaco.** Andorre a émis, le 29 janvier, deux timbres à 2,80 F et 3,70 F sur le ski et le basket et un timbre à 2,80 F, le 19 février, pour le 25ᵉ anniversaire de l'école Notre-Dame-de-Meritxell. Monaco a mis en vente, le 26 janvier, trois timbres commémoratifs, 3 F (*Rhododendron*, prélude au XXIXᵉ Concours international de bouquets, les 11 et 12 mai), 4 F (*Spéciale fox-terrier à poil dur*, pour l'Exposition canine des 16 et 17 mars), 6 F (*Chapelle Notre-Dame de la Miséricorde*). Monaco et le Portugal ont procédé à *l'émission commune*, le 1ᵉʳ *février*, de deux timbres à 3 et 4,50 F, d'une part, et 95 et 135 E, d'autre part, pour le centenaire des campagnes menées aux Açores par le prince Albert Iᵉʳ et par le roi Carlos Iᵉʳ.

■ **Capex.** Toronto accueille Capex 96, du 8 au 16 juin, exposition mondiale de philatélie. Pour bénéficier d'avantages divers, il suffit d'adhérer, pour 100 dollars canadiens, au club Beaver de Capex 96 (CP 204, Succ. « Q », Toronto, Ontario, M4T 2M1 Canada).

PARIS EN VISITE

Dimanche 17 mars

■ **LA COMÉDIE-FRANÇAISE** (37 F), 10 h 15, place Colette devant la porte de l'administration (Monuments historiques).

■ **L'OPÉRA-GARNIER,** 11 heures (50 F + prix d'entrée), hall d'entrée devant la statue de Lully (Christine Merle) ; 14 heures (50 F + prix d'entrée), hall d'entrée (Connaissance de Paris).

■ **LE QUARTIER BREDA** (60 F), *11 heures, sortie du métro Pigalle* côté rue Hector Guimard (Vincent de Langlade).

■ **LE QUARTIER CHINOIS,** 14 h 30 (55 F), sortie du métro Porte-d'Ivry (Art et Histoire) ; 14 h 30 (55 F), sortie du métro Maison-Blanche côté impair (Europ explo).

■ **L'ACADÉMIE FRANÇAISE** et l'Institut : histoire et fonctionnement (50 F + prix d'entrée), 15 heures, 23, quai de Conti (Christine Merle).

■ **L'HÔTEL DE SALM,** siège du Musée de la Légion d'honneur (40 F + prix d'entrée), 15 heures, 2, rue de Bellechasse (Approche de l'art).

■ **MUSÉE D'ENNERY** (55 F + prix d'entrée), 15 heures, 59, avenue Foch (Paris et son histoire).

■ **LA SALPÊTRIÈRE** (50 F), 15 heures, 47, boulevard de l'Hôpital (Didier Bouchard).

JEUX

LOTO SPORTIF N° 17
RESULTATS OFFICIELS

MATCHS DU JOUR :

FESTIVAL « L'Imaginaire irlandais » se déroule dans plus de cent villes françaises et se prolonge jusqu'au mois d'août. Six cents artistes sont invités. Musique rock et traditionnelle, cinéma, théâtre, littérature, arts plastiques : tous les domaines sont concernés. Le coup d'envoi est donné samedi 16 mars, à Paris, à La Villette, pour une nuit musicale de la Saint-Patrick. ● AU PROGRAMME : des manifestations prestigieuses comme la venue de Seamus Heaney, Prix Nobel de littérature 1995, et celle de l'Abbey Theatre de Dublin à Paris, de grandes fêtes musicales et des expositions de jeunes peintres, photographes et sculpteurs. ● LA GÉNÉRATION des artistes de la quarantaine est au cœur de cette *movida* à l'irlandaise. Nourrie de Joyce et de Beckett, elle veut faire entendre de nouvelles voix et aborder les sujets longtemps censurés par l'Eglise catholique.

L'Irlande exporte sa révolution culturelle en France

Européenne et dégagée du joug de l'Eglise catholique, l'île connaît un bouillonnement créatif sans précédent. Le Festival l'Imaginaire irlandais débarque dans l'Hexagone pour s'y installer jusqu'au mois d'août

DUBLIN
de notre envoyée spéciale

C'est une vendeuse de sacs à main. Un jour, elle entend deux jeunes femmes s'extasier devant un modèle miniature : *« Juste la place d'une carte de crédit et d'un préservatif. »* Elle se dit que les temps ont changé. Le pays de la misère et de la frustation s'est transformé, et pas seulement dans les nouvelles d'Anne Enright, auteur de cette histoire contée dans *La Vierge de poche* (Rivages, 1992). Il y a vingt ans, les femmes mariées n'avaient pas le droit de travailler. Aujourd'hui, elles sont partout, pull traditionnel en laine savamment torsadée et téléphone mobile dans le sac. L'île comptait alors ses théâtres sur les doigts d'une seule main ; elle en arbore plus d'une trentaine à présent.

L'Irlande étouffée par la colonisation britannique jusqu'à l'indépendance partielle de 1921, puis écrasée par la pauvreté et le poids de l'Eglise, celle que fuyaient les artistes les plus talentueux, est en profonde mutation. Pour marquer le changement, le festival l'Imaginaire irlandais invite six cents artistes, cinéastes et poètes, plasticiens et musiciens, pour des événements dans une centaine de villes françaises, de mars à août, avec un budget franco-irlandais de 20 millions de francs : l'effort est de taille.

Le paradis fiscal des artistes

Le cinéaste Neil Jordan ou les rockers du groupe U 2 travaillent beaucoup hors de l'Irlande. Mais ils y conservent leur résidence principale pour bénéficier des avantages fiscaux concédés par l'Etat irlandais à ses artistes.

Depuis 1969, les revenus des écrivains, peintres, musiciens, cinéastes, sont totalement exonérés d'impôts de manière à retenir les artistes du pays et à attirer ceux de la diaspora. L'Etat n'y perd pas grand-chose : les artistes à forts revenus ne résideraient pas forcément en Irlande sans cette exonération ; la vie culturelle, qui rapporte en termes d'image et de bénéfices, y gagne.

Oscar Wilde, James Joyce, Samuel Beckett s'étaient empressés de fuir leur île. En 1996, non seulement leurs œuvres figurent à la meilleure place dans les innombrables librairies, mais elles sont entourées de romans, de pièces de théâtre et de recueils de poèmes écrits par des auteurs vivants, souvent résidant en Irlande. Après la chappe de silence due à la censure, l'heure est à la ruée vers l'écrit. Chaque petite ville a son salon du livre. L'Abbey Theatre programme cette année sept pièces de nouveaux auteurs irlandais. Une lecture de poèmes par Seamus Heaney attire couramment plus de cinq cents personnes.

Les artistes quadragénaires sont de retour, après s'être souvent exilés à vingt ans aux Etats-Unis, en Angleterre ou sur le continent. Leur génération est le fer de lance de cette *movida* à l'irlandaise. Roddy Doyle, né en 1958, auteur du roman *The Snapper*, adapté au cinéma par Stephen Frears, ainsi que Patrick McCabe, quarante ans, auteur de *The Butcher Boy*, en sont les écrivains les plus emblématiques. Le sentiment de vivre une ère de transition, dans un Etat jeune, excite les artistes, d'autant qu'ils voyagent encore facilement grâce à la diaspora irlandaise et aux échanges européens. Née en 1962 à Dublin où elle vit à présent, l'écrivain Anne Enright a habité l'Angleterre et le Canada : *« Ici, je me sens libre de traiter tous les sujets que je souhaite. Il n'y a plus de pression pour représenter l'Irlande sous un certain jour. Je ne suis pas vouée au réalisme qui régnait dans ma jeunesse, j'ai acquis le droit à la fiction. »*

Fionnula Ni Chiosain, trente ans, a vécu à Londres et San Francisco. Elle expose à la galerie Kerlin de Dublin ses peintures abstraites, qui seront accrochées à l'Ecole des beaux-arts de Paris fin mai. C'est en voyant la pièce de Samuel Beckett, *End Game* (*Fin de partie*), en 1986 qu'elle a opté pour l'abstraction : *« J'ai été tellement émue par la simplicité de sa forme que j'ai abandonné le figuratif »*, explique-t-elle.

DESSIN MAJA

A Dublin, elle apprécie la proximité entre artistes des différents domaines. *« A Londres, je ne rencontrais que des plasticiens. Ici, la petite taille de la ville favorise les échanges entre écrivains, musiciens, poètes, peintres. »* Le peintre Felim Egan (invité à Paris fin mai) expose en ce moment au nouveau Musée d'art moderne de Dublin. Il a illustré une édition de poèmes de Seamus Heaney. Frank McGuinness, dramaturge dont une pièce sera jouée au Théâtre de l'Odéon, a consacré à un peintre sa pièce *Innocence*. Le cinéma fait appel aux écrivains pour les scénarios.

Agé de trente-sept ans, Gerald Stembridge a écrit des pièces pour la BBC et, en Irlande, pour le théâtre, avant de se lancer dans le cinéma avec *Guiltrip*, un film qui sort en France le 27 mars. Présenté dans les salles irlandaises, à quelques semaines du référendum sur le divorce, *Guiltrip* a peut-être contribué à la courte victoire du « oui » en novembre 1995, espère son auteur. Servi par d'excellents acteurs, le film fait le procès de la violence conjugale : pas un coup n'est échangé, mais la pression psychologique assénée par le mari mène à la folie.

« ADULTES DISJONCTÉS »

Si le film n'a pas l'intensité du *Family Life* de Ken Loach, il témoigne du besoin d'aborder les sujets naguère tabous. Le réalisateur donne aussi au Projects Arts Centre de Dublin *The Gay Detective*, une comédie à grand succès centrée sur des personnages homosexuels : *« L'Irlande était une société du non-dit. Tant qu'on n'exprimait pas ses sentiments, on avait la paix. Mais, quand les enfants grandissent ainsi, en apprenant tout en cachette, ils se muent en adultes disjonctés. Les films et les pièces peuvent servir à offrir une diversité de points de vue, d'approches, d'expériences. »*

L'archaïsme de l'Eglise irlandaise lui a fait perdre de son pouvoir censurant. L'insertion dans le marché économique de l'Europe et les échanges, y compris culturels, qui en découlent ont aussi sorti le pays de son isolement. Directeur de l'Abbey Theatre, Patrick Mason observe : *« L'Irlande a embrassé l'Europe [illegible] fougue pour diluer l'obsession de ses relations avec le [illegible] dimension européenne nous a aidés à sortir de l'ombre coloniale. Un enjeu qui demeure d'actualité, comme le montre, hélas, la récente rupture du cessez-le-feu. »*

Catherine Bédarida

★ Détail des programmes : Association française d'action artistique, tél. : (1) 43-17-83-48 ; Minitel 3615 Irlande. Voir aussi *Le Monde des livres* du 15 mars et l'entretien avec Seamus Heaney dans celui du 8 mars.

Le pays des mille et une ivresses musicales

GRÂCE À SES PUBS, l'Irlande offre une expérience unique de foules enivrées mais non agressives, toutes disponibles à la musique. Dans la majorité du pays, les pubs sont les seules salles de spectacles, au point que lors de la déferlante disco des années 80 *« plus de cent scènes pour les musiciens ont disparu »*, se souvient Donal Lunny, qui donne, bien sûr, rendez-vous dans un pub de Dublin. Comme les trois autres membres du défunt groupe Planxty, Donal Lunny a raccourci ses cheveux depuis les années 70, mais demeure parmi les musiciens les plus créatifs, à la fois interprète, compositeur, arrangeur, directeur artistique. Son ancien groupe Planxty témoignait déjà d'une recherche de qualité et de renouvellement du fonds folklorique. Vingt ans après, même à jeun, ces disques restent un bonheur d'écoute. Après Planxty, Donal Lunny a fondé le groupe Moving Hearts, s'est intéressé aux autres musiques celtiques et frotté aux groupes de jazz-rock.

A celle du disco a succédé la vogue de la world music, et les pubs ont retrouvé leur vraie nature. Ils programment des groupes de musique traditionnelle irlandaise, de country, ou encore de rock, depuis les succès fulgurants des enfants du pays comme U 2 et The Cranberries.

« Les teen-agers sont de plus en plus nombreux dans nos concerts », affirme Seamus Begley, accordéoniste, joyeux paysan-éleveur de vaches dans le Kerry, à l'ouest de l'Irlande. *« La musique traditionnelle a été remise à la mode par Sharon Shannon, qui joue de l'accordéon avec des groupes de rock »*, estime-t-il. A vingt-quatre ans, Sharon Shannon a déjà publié trois disques. Cette musicienne timide qui fuit les interviews, Seamus Begley et Donal Lunny seront sur la scène de La Villette le 16 mars.

FRONTIÈRE SOCIALE

Les rockers d'Aslan ou de Lir, des groupes invités par l'Imaginaire irlandais, ne fréquentent pas les mêmes pubs que ces musiciens traditionnels. Leur zone se déploie au nord de la Liffey, une rivière qui sert de frontière sociale. Blousons de cuir, multiples anneaux dans les oreilles, tatouages sentimentaux, les cinq membres d'Aslan se sont connus à l'école, dans ces quartiers ouvriers où les drogues dures font aujourd'hui des ravages. *« A quinze ans, on s'est révoltés contre la musique traditionnelle tout comme on a arrêté d'aller à la messe. On ne se retrouvait pas dans ces paroles qui évoquaient un monde rural, alors qu'on vivait en banlieue ouvrière, ni dans ce nationalisme passéiste, quand nous écoutions les groupes rock anglais,* raconte Christy Dignam, le chanteur d'Aslan. *Nous avons écrit des chansons pour affirmer qu'en Irlande il n'y a pas que des soûlots hypercathos qui haïssent les Anglais, mais aussi des jeunes qui rêvent d'un monde sans frontières ni religion. »*

C. Ba.

Mary Robinson, présidente de la République d'Irlande

« Nous avons souffert de notre expérience de colonisés »

DUBLIN
de notre envoyé spécial

Symbole du rôle nouveau des femmes dans une société qui s'émancipe, Mary Robinson, présidente de la République d'Irlande depuis 1990, a contribué à redonner confiance en eux à ses compatriotes. Elle explique au *Monde* la genèse de l'Imaginaire irlandais.

« Quand j'ai été reçue par le président Mitterrand, lors de ma visite officielle en France en 1993, il m'a parlé de son intérêt pour l'Irlande, citant Joyce et Beckett. Sa vision était nostalgique et plutôt passéiste. J'ai engagé la discussion : bon nombre de Français ont une vision sentimentale d'une Irlande celte, celle des moines et des lettrés, mais aucune idée de notre expression culturelle moderne dans des domaines comme la musique, les arts plastiques ou la littérature contemporaine. C'est ainsi qu'a surgi l'idée de présenter toutes les facettes de l'expression moderne, sa vivacité et sa créativité. Tel est le message que veut faire passer l'Imaginaire irlandais, à travers toute la France et pas seulement à Paris.

» Cette idée de projeter l'image d'une culture moderne est très importante pour nous aujourd'hui, alors que nous avons un sens plus positif et plus large de notre identité. Notre maturité a été renforcée par notre participation à l'Union européenne. Nous avons souffert de notre expérience de colonisés, puis des relations postcoloniales avec la Grande-Bretagne. L'image que la Grande-Bretagne nous renvoyait de nous-mêmes était plutôt négative. Au contraire, notre présence au sein de l'UE, aux côtés d'autres pays qui s'intéressaient à notre culture, qu'ils connaissaient mal – notre littérature en langue irlandaise (ou gaélique) possède une histoire vivace de mille cinq cents ans, et les écrivains irlandais ont apporté une contribution très forte à la littérature en anglais – et la culture européenne ont eu un impact bénéfique sur nos artistes. »

Propos recueillis par Patrice de Beer

Des voix nouvelles réinventent les mythes

NUALA NI DHOMNHAILL est née en Angleterre en 1952, Joseph O'Connor à Dublin en 1963. Auréolée d'une longue chevelure rousse, la première réside à Dublin après avoir vécu sept ans en Turquie, elle écrit ses poèmes en irlandais et se passionne pour les mythologies de l'Irlande ancienne. Le second a étudié à Oxford, il écrit romans et pièces de théâtre et déteste la littérature qui fleure bon *« les toits de chaume, les crucifix et les histoires de femmes malheureuses »*. Bien que leurs ouvrages ne soient pas encore parus en français, ils sont tous deux invités de « l'Imaginaire irlandais ».

Nuala Ni Dhomnhaill se réjouit du regain d'intérêt pour la langue irlandaise, parlée par 2 % de la population. *« Des citadines modernes comme des chômeurs de petites villes se mettent à l'apprendre. Des romans se publient en irlandais. Les écoles où l'enseignement se fait entièrement en irlandais se multiplient »*, explique-t-elle. Ses recueils, comme *Pharaoh's Daughter* ou *The Astrakan Cloak*, sont publiés avec leur traduction en anglais. Amoureuse des mythes, la poétesse ne vit nullement dans le passé. Pro-européenne convaincue, fière de voir son pays dirigé par une femme de gauche, elle n'a pas de mots trop durs pour fustiger *« la misogynie fondamentale de la hiérarchie catholique irlandaise »*.

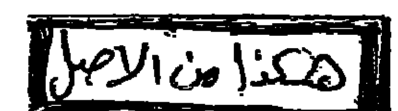
« LA FIN DU SILENCE »

Comme beaucoup, elle estime que les viols commis par des prêtres sur des enfants ne sont pas des faits nouveaux. C'est *« la fin du silence »* qui est nouvelle. Elle y voit un symbole, celui du *« viol intellectuel et moral de tout un peuple, trop longtemps pratiqué par l'Eglise irlandaise »*.

La dernière pièce de Joseph O'Connor, *Red Roses and Petrol*, met en scène avec un humour acide une famille déglinguée, réunie pour un enterrement. Jouée à Dublin en 1995, elle va être produite à Berlin et New York. Il est aussi l'auteur de *True Believers* et de chroniques comiques sur les hommes, *The Secret World of the Irish Male*. Il salue en Patrick McCabe le premier écrivain irlandais à avoir montré l'institution familiale dans sa vraie nature – *« lieu d'amour mais aussi de haine »*.

Enfant, il savait déjà que les seuls Irlandais célèbres étaient des écrivains. *« En Grande-Bretagne, écrire est une activité exotique. Ici, elle est centrale. Mais Londres reste notre centre de publication. En ce moment, les écrivains irlandais y sont à la mode. Cela durera jusqu'à ce que les Anglais se passionnent pour une autre ancienne colonie »*, ironise-t-il. Entre les aides de l'Etat aux artistes et la soif de lecture du public irlandais, Joseph O'Connor juge très faste la période actuelle. *« Elle permet l'éclosion d'une formidable diversité des voix qui, par son existence même, nourrit les courants les plus tolérants de la société. »*

C. Ba.



هكذا من الاصل

John Galliano crée l'événement au Polo de Bagatelle



Le défilé de la collection John Galliano

LA JOURNÉE avait été plutôt « couvre-feu et marché noir ». « *Trop loin, trop froid, trop long...* », murmurait une journaliste japonaise parmi la foule frigorifiée de la Halle Pajol transformée par l'Autrichien Helmut Lang en salle de transit *fashionable* : avec, au premier rang, rédactrices extraites de leur limousine, grelottant sous leur couverture amiante or (cadeau de presse maison). Certaines, à Paris pour trois jours seulement, étaient venues de New York assister à ce défilé-culte au bord du rien : pantalons à pattes trompette, petits pulls collants pour araignées de studio, robes Pina Bausch de paillettes revoilées de tulle couleur poussière, muses de dancing désert. Beaucoup de kaki, des brillances *fondues dans* les ténèbres d'une ville sans joie.

Une ville que devait rallumer plus tard, et pour un autre public, Sonia Rykiel, avec ses girls en noir, rose, rouge, dans un hommage souple et délié à la collection rétro d'Yves Saint Laurent qui fit scandale en 1971 – vestons à col cranté, manteaux de marabout, jupes fendues –, hommage au plus près, pourtant, d'elle-même et de la force d'un style.

Et puis il y avait eu Lacroix, et sa collection compil' en trois volumes (bazar, jean's, prêt-à-porter), jouée à pleins tubes au Musée des arts décoratifs. Une saison bourrée à craquer de fleurs bleues de C. Jérôme, de Yolande Moreau junior (Mme Deschiens), de poupées des « années Biba » un soir de mardi gras, et de « Queens Dagobert » en blouson imprimé « lichen tartan » et tee-shirt de dentelle à motifs « cuir et boules ».

« *La revisitation est un fil d'Ariane formidable. On vit ses vingt ans. Les photos de Newton, les années 30 revues par les années 70, le post-disco, j'ai tout emmagasiné comme dans une centrifugeuse...* » Sous une avalanche de citations en play-back, le public trouve son bonheur.

Une incroyable palette d'orange, de turquoise, de vert absinthe, vifs artificiels mélangés à des tons sourds, champignon, orge, bois de rose, « ciel de pluie » ou rose et fumée d'une *émouvante robe Degas* comme un pastel de tulle.

Sur un tapis volant, le voici qui parcourt le monde et les siècles, avec ses belles désaxées apparues comme des mirages dans le désert

Mais le choc, ce fut John Galliano... Quelques semaines après le défilé de haute couture mi-figue, mi-raisin, chez Givenchy, dont il est le directeur artistique (la collection défilera dimanche), il a présenté sa propre collection griffée à ses mesures. Sur un tapis volant, le voici qui parcourt le monde et les siècles, avec ses belles désaxées apparues comme des mirages dans le désert, sous l'oeil de Liza Minelli, Sebastiao Salgado, Jean-Paul Goude et les autres. *Crête iroquoise et scalp* entortillé sous papillottes d'argent, Kate Moss, Nadja Auermann, Naomi Campbell, ailleurs indifférentes à leur corps qui défile sans elles, deviennent les héroïnes de cette chevauchée fantastique dans le manège du Polo de Bagatelle, avec impressions aztèques, et glamour mezcalisé.

Surgis d'un road-movie mexicain, voici des chefs de tribu réunis pour un bal à Ciudad Victoria, un mariage fou à Tijuana, où défilent robes Zelda Fitzgerald à colliers de franges, manteaux Frida Kalho, tailleurs « Viva Mejico » très noirs, très « *40* » qui seront *les* plus copiés de la saison. La technique n'est jamais déguisement. Aquarelliste du voyage, John Galliano souffle *sur* les citations, elles s'envolent, s'imposant ici comme le metteur en scène absolu de ce plaisir nommé couture.

Laurence Benaïm

Le Festival d'Aix et l'Orchestre de Paris en difficulté

APRÈS AVOIR ÉPLUCHÉ les comptes et le fonctionnement du Festival d'art lyrique d'Aix-en-Provence pour les années 1992 et 1993 (*Le Monde* du 24 février), la chambre régionale des comptes s'intéresse aux années 1994-1995, alors qu'un audit financier de la manifestation, commandé par le *ministère de la culture, est en* cours de réalisation. Directeur du Châtelet et de l'Orchestre de Paris, Stéphane Lissner, qui doit prendre ses fonctions à Aix en 1998, a logiquement demandé que la situation financière du Festival soit chiffrée avant son arrivée.

NOMINATIONS AU POINT MORT

Encore dirigée par Louis Erlo, la manifestation – qui n'a pas encore reçu la totalité de ses subventions pour l'année 1995 – n'a pas pu payer le cachet de certains artistes et fournisseurs : le baryton Ferruccio Furlaneto vient d'ailleurs d'assigner le Festival, dont la situation financière est telle qu'on ne peut écarter la possibilité d'un dépôt de bilan, si tous les créanciers ne transigeaient pas.

Pendant ce temps, la nomination de Christoph von Dohnanyi et de Frans Brügenn est au point mort. Les deux chefs devraient respectivement occuper les fonctions de conseiller artistique et de premier chef invité de l'Orchestre de Paris. Le 21 février, le ministre de la culture, Philippe Douste-Blazy, a écrit à Michel Prada pour lui proposer la nomination du tandem. Le président du conseil d'administration de la *formation n'a toujours* pas soumis cette proposition à son conseil. Le maire de Paris, Jean Tiberi, n'a, en effet, pas encore donné officiellement son accord à cette proposition, à laquelle ses services ont pourtant été associés depuis le début. Le plan Dohnanyi-Brüggen est, selon André Cazalet, cor solo de l'Orchestre de Paris, *« une excellente façon de replacer la formation sur le plan international et de lui permettre de repartir sur des bases saines »*. Pierre Boulez lui-même, qui ne souhaitait plus diriger les deux grands orchestres parisiens, a accepté le principe de reprendre du service pour apporter son soutien aux musiciens... dès *lors que Dohnanyi y arrivait*.

L'attitude de la deuxième tutelle de la formation parisienne risque de provoquer l'abandon de Dohnanyi (le directeur musical de l'Orchestre de Cleveland s'est engagé au point d'effectuer une expertise *des forces musicales de l'OP)* et de Brüggen, voire le découragement de Stéphane Lissner, qui est allé au bout de ses démarches : depuis six mois, il négocie avec les deux chefs.

A. Lo.

Howard Johnson le jazz fait homme

Duke Ellington, John Lennon, Charlie Mingus ont enregistré avec lui. Le joueur de tuba le plus sollicité de tous les temps est à Paris

DESSIN AURORE DE LA MORINERIE

Howard Johnson au New-Morning. 7, rue des Petites-Ecuries. Mº Château-d'Eau. Tél : 45-23-56-39. Mardi 19 mars à 21 heures

Il n'a pas connu personnellement le neveu de Rameau, ni créé *Le Sacre du printemps*. Mais tout le reste, il l'a fait. Ces larmes et ces claques d'amour sur *When I die*, des Blood Sweat and Tears aux années chaudes de « Las Vegas Parano », c'est lui, Howard Johnson, doublé de son alter ego, Dave Bargeron, second tubiste (1969). Ce solo qui méduse Montreux en 1976 – on ne tient pas Montreux à bout de souffle, surtout au tuba, pendant six minutes quarante-deux... –, ce cri de génie persillé d'accords (des accords, oui ! au tuba, par une technique de sorcier), c'est lui, Howard Johnson. *Cet envol aérien de six tu*bistes chez Taj Mahal sur *Tom and Sally Drake*, en 1971, c'est encore son groupe à lui, Howard Johnson, l'homme du JCOA (cohorte révolutionnaire des « seventies »), membre à part entière du Liberation Music Orchestra de Charlie Haden et Carla Bley, poutre maîtresse de tous les collèges philosophiques *de Gil Evans, compagnon de Miles*, de Shepp et des guérilleros comaqués par le sous-commandant Mingus dès 1964. Ami de Dolphy.

Il entre en blues avec B. B. King, sert de garde rapproché à King Curtis à l'Apollo de Harlem, danse avec Marvin Gaye au Radio-City Hall, pousse la goualante pour Paul Simon, irrigue les Supremes, arrange John Lennon, tient pupitre chez Gillespie, parce qu'en big band son volume et son corps rassurent. Depuis les années 60 où il est des grands coups californiens (chez Buddy Rich, Oliver Nelson, Gerald Wilson, dans les grandes machines pop), il assure. *Il remplace Harry* Carney (Harry Carney : vous avez bien lu) chez Ellington en 1972. Il participe au premier disque de Portal. Tous les jeunes loups du free le veulent. Il entre dans *Special Edition* de Jack Dejohnette comme on signe à l'Ajax. Collectionne les postes fixes aux côtés de George Gruntz, de Reggie Workman, d'Abdullah Ibrahim, comme les misérables collectionnent les conseils d'administration. En 1991, encore à Montreux, on le voit tour à tour, peut-être en même temps, avec le groupe de George Gruntz, le Count Basie Orchestra, Kirk Joseph, the Dirty Dozen Brass Band et l'« all-star » de Quincy Jones qui sert d'ultime écrin à Miles Davis.

L'ENCYCLOPÉDIE DU SIÈCLE

A Hambourg, il tient un rôle de premier plan dans le Jazz Opera de *Gruntz et Ginsberg*, dirigé par Bob Wilson. Quand les musiciens de rock, de free, de be-bop, de pop, de musette et de télévision (*Saturdays Night, The Band, The Blues Brothers*), l'entendent, dès le début des années 60, ils décident de ne plus s'en passer. Parfois il est riche et célèbre. Parfois il se fond dans la fosse d'orchestre. Sa carrière n'est pas une vie. C'est sa vie qui est une carrière. L'encyclopédie du siècle. Il a cet air d'enfant poupin et ce corps gracieux qui semble ne pas peser. Il connaît *le Japon, l'Inde, la Chine* toute, les continents et bien d'autres mondes habités. Partout, on l'a acclamé à l'avant-scène. Où qu'il aille, dans la rue, sur les plages, dans les librairies de Paris, il joue du sifflet à deux sous qu'il garde dans sa poche. Il pratique le *bugle*, la guitare, le piano, le ténor, le baryton, la basse, les tambours, mais l'instrument *qu'il a inventé, c'est* le tuba. Une nuit qu'il jouait à deux doigts de Gil Evans, il prend un solo aux petits oignons qu'il laisse bien languir, comme on les fait revenir. Pas un cil de l'arrangeur ne frémit. Le tubiste est triste. Quatre semaines plus tard, Gil Evans l'appelle pour l'inviter à Monterey. Ils ne se séparent plus. Le tuba inventé vient de ce potlatch nocturne.

Tous les musiciens de la planète, les plus belles chanteuses, toutes les générations connaissent Howard Johnson, l'image puissante de la musique noire à lui tout seul, un homme tranquille qui liquide deux confits de canard d'affilée, philosophe, drôle, à la voix de stentor. Il aime la compagnie des femmes. Dans tous les films de Spike Lee, on peut l'entendre. Son nom est un nom commun. *Howard Johnson* aux Etats-Unis est le nom d'une chaîne *d'hôtels. Les noms d'esclaves* viennent de loin. Les musiciens l'appellent Johnson. Bette Midler, en 1978, n'en revient pas qu'on le connaisse et qu'on le respecte. Elle se croit la star. Elle le tient pour un musicien d'orchestre. En studio, le lendemain, il expédie une des innombrables séances auxquelles il participe. La partie des cuivres s'enregistre à part, *en fin* d'après-midi, trente-deux mesures à partager avec David Sanborn et Mike Brecker. Ils sont seuls sur terre, dans un studio glacé. Le reste de la musique est déjà en boîte. En trois minutes, ils ont réglé l'affaire. Ils emploient le temps de rabiot à jouer pour eux, à se montrer des plans, à se raconter des histoires d'anches et de musiciens. C'est le concert spontané le plus free, le plus léger, le plus subtil. Sur le trottoir, en sifflant ils continuent de se montrer des harmonies. Ils savent qu'ils sont les meilleurs. Et que personne ne les connaît.

Comme tous les tubistes, Johnson *aimait Ray Draper*. La dernière fois qu'on a vu son groupe en scène, Gravity, en 1977, il invite Draper à choruser. Le pauvre était plus maigre que son tuba et court de souffle. Bien déjeté. Il joue alors comme un dieu malade. Les dieux du jazz meurent aussi. Johnson le sait. Ne dit rien. Les musiciens de cette classe n'ont pas la tripe sensationnelle. Ni compassion ni misère, l'amitié pure. Et le respect. Ils en savent plus long sur la vie que nous tous réunis. Plus humains. Cela s'appelle le jazz. Vingt-huit ans que Johnson remorque son troupeau d'éléphants ailés. Les meilleurs tu*bistes de la planète*, Bob Stewart, aux mains d'aristocrate, Earl McIntyre, Joe Daley aux binocles d'étonné (collectionneur de Citroën dans le Minnesota), Carl Kleinsteuber et Dave Bargeron, l'artiste le plus fin de l'instrument. C'est un groupe d'anges, un groupe de gentlemen en faux voyous civilisés, un groupe de rock, de free, de pop, de gospel et de rap cuivré. Si vous voulez vous taper du cirque, passez votre chemin. Encore que, comme au cirque, vous serez soufflé par l'exploit, le rythme, la mise en place, la perfection, la musique. Mais vous serez ailleurs. En plein coeur nucléaire de la plus grande invention du siècle, la musique noire. Vingt-huit ans pour que le commerce décide de foncer, et l'industrie de financer le disque de six tubistes, le disque et les voyages. Vingt-huit ans pour oser. Osons. Vingt-huit ans pour accepter le génie. C'est bien. Le capitalisme est impayable. On lui doit tout.

Francis Marmande

« Gravity » grave

Le tuba fait rire : son côté intestinal, viscères argentées, musique de carabins et de cirque... *Je veux jouer de l'hélicon, pon pon pon pon.* Le jazz réhabilite les basses et les tubas. Les Nègres ont cette gaieté : faire du saxophone le violon du siècle et du tuba un front de libération. Question de survie. Ce n'est pas *leur écrasement de mouches qui* frappe : c'est qu'ils aient résisté à ce point. En sortant le tuba du trou. Johnson dit qu'il prend la voix grave par virilité. Sérieux, il va à la *connotation*. En Alabama, où il naît en 1941, ça ne rigole pas. *Si un homme noir parle grave,* toujours un salaud pour lui remonter les bretelles. Féminiser le corps, boulot du fasciste. Les Nègres se défendent par le registre. Paul Robeson : basse classique, communiste, etc. Johnson *est cité* page *60* du meilleur ouvrage de sémiotique sur *La Connotation* (C. Kerbrat-Orecchioni, PUL, 1977). Il dit de la voix grave, ce choix qui fait sens, un sens humain...

★ Howard Johnson and Gravity, *Gravity ! ! !*, 1 CD Motor 531021-2.

DANS LES SALLES DE CONCERT

SIBELIUS INÉDIT

La Nymphe des bois, de Jean Sibelius. Orchestre symphonique de Lahti, Osmo Vänska (direction). Création mondiale, le 9 février, en Finlande.

Composée en 1894 après un séjour à Bayreuth, jamais entendue en public depuis 1899, *La Nymphe des bois* a été « recréée » le 9 février à Lahti, en Finlande. Largement retransmis par la presse, la radio et la télévision, l'événement ne s'est pas tenu là par hasard. Depuis plusieurs années, Osmo Vänskä (lauréat du concours de Besançon en 1982) et son orchestre se sont employés à promouvoir des partitions négligées ou inédites de Sibelius, ce qui s'est traduit notamment par deux premières discographiques : les intégrales des musiques de scène pour *La Tempête* de Shakespeare et pour *Jedermann* de Hoffmannsthal (1995). On connaissait l'existence (à la bibliothèque de l'université d'Helsinki) d'un manuscrit de *La Nymphe des bois*, portant en français l'indication « Ballade pour orchestre », mais personne n'avait songé à l'examiner de près. Inspirée d'un poème de Viktor Rydberg sur le thème des amours impossibles, annonciatrices de regrets éternels, l'œuvre est l'une des plus impressionnantes du jeune Sibelius. D'une durée d'un peu plus de vingt minutes (le plus long poème symphonique de l'auteur), *La Nymphe des bois* se compose de trois parties correspondant à autant de péripéties : vaste entrée en matière, mystérieuse puis sauvage, d'une force élémentaire typiquement sibélienne ; épisode lent avec solo de violoncelle et tragédie. Le tout est traité de façon extrêmement personnelle, avec une remarquable hauteur de vue – par-delà quelques échos de Wagner et de Bruckner. Un enregistrement paraîtra avant l'été. ***Marc Vignal***

PIAF, JE T'AIME

Cirque d'hiver Bouglione, 110, rue Amelot, Paris-11e. Mo Filles-du-Calvaire. 20 h 30, jusqu'au 30 avril. Avec Nathalie Cerda (Piaf), mise en scène de Jacques Darcy.

Formidable Nathalie Cerda ! Capitaine courageux d'une entreprise poltronne, chanteuse à la voix sûre qui sait coller au modèle, Edith Piaf, tout en s'en préservant – un sort, dit-on, aurait été jeté sur les interprètes féminines de la reine Piaf : le succès leur serait interdit. Mais Nathalie Cerda, qui fait du théâtre, du cinéma, de la chanson comme elle respire, est passée outre. Forcée d'assurer son rôle de Môme malheureuse dans un océan de bêtises et de clichés. Indigne, cette comédie musicale qui n'arrive même pas à attirer les *aficionados* japonais. Une revenante – Piaf l'immortelle (Esther Barral) – déboule au Cirque d'hiver pour voir se dérouler la vie d'Edith sous ses yeux. Elle est flanquée d'un ange gardien, blond, bellâtre et ânonneur. Les figurants-acteurs – il n'y a rien de pire que d'imposer le french cancan au spectateur quand on n'arrive pas à la cheville d'un danseur de base au Lido – se promènent en lampadaires-scooters mus à l'électricité et figurant la rue, où Piaf est née, ainsi que sa sœur Momone (Elsa Rivera). Le légionnaire est torse nu, Yves Montand habillé en cow-boy et Marcel Cerdan a la gueule de travers. Comme prévu, tout finit par un hymne à l'amour. Et l'on se souvient alors de *Gueules de Piaf*, le spectacle de chansons que donne de-ci delà le comédien Serge Hureau depuis deux ans, et qui mériterait, et de loin, l'affiche du Cirque d'hiver. ***Véronique Mortaigne***

THE DIVINE COMEDY

Trianon, le 12 mars

Discrètement, The Divine Comedy est venu à Paris présenter sur scène les titres d'un nouvel album, *Casanova*, qui ne sortira que le 1er avril. Le Théâtre du Trianon, pourtant, affiche complet. Les liens sont forts entre Neil Hannon, figure centrale de Divine Comedy, et le public parisien depuis que, un soir d'automne 1993, ce frêle Irlandais subjugua les spectateurs du festival des Inrockuptibles en défendant avec ferveur ses précieuses chansons pop. Si ses disques n'ont depuis cessé de s'étoffer de cordes et d'arrangements baroques, c'est un groupe de rock somme toute classique qui l'entoure. Mais la volonté de ce gringalet de braver les plus grands, de côtoyer à la fois Burt Bacharach, Jacques Brel et Rachmaninov donnerait des allures d'orchestre symphonique à un groupe de bal. Par la force de ses fantasmes, Neil devient un crooner d'exception. Engoncé dans son costume violet, cet homme de vingt-cinq ans transcende ses mélodies par ses désirs fous. Les nouveaux titres sont parmi ses plus beaux. Les velours et les dorures rococo du Trianon forment un écrin idéal. Jamais tout à fait dupe de sa vanité, il joue avec un humour très *british* de sa mégalomanie. On ne se baptise pas d'un surnom dantesque sans aimer les clins d'œil. Les rapports entretenus par ce blondinet timide avec sa propre démesure enrichissent sa musique d'une humanité des plus attachantes. En rappel, il dédie sa dernière chanson au public qui l'a ovationné. *Tonight we Fly*, ce soir nous nous envolons. ***Stéphane Davet***

Chefs-d'œuvre en cours d'élaboration

Le deuxième volume d'« Anthology » montre les Beatles en train de révolutionner le rock

LA FORMIDABLE OPÉRATION marketing menée par EMI, la maison de disques des Beatles, et Apple, la société qui gère leurs intérêts depuis plus de trente ans, aura quelque peu brouillé la véritable portée de la publication des trois doubles CD (dont le deuxième volume sort aujourd'hui), baptisés *Anthology*, qui regroupent inédits et raretés. Malgré les tentatives de Paul, George et Ringo, de ressusciter John Lennon en dépoussiérant deux de ses vieilles maquettes – *Free as a Bird*, une molle berceuse, sur *Anthology 1*, et aujourd'hui *Real Love*, en ouverture du tome 2, une ballade pas déshonorante qui vient pourtant d'être recalée par les programmateurs de la BBC –, ces disques ne consacrent pas l'impossible reformation des Beatles. Pas plus qu'ils ne contiennent un florilège (ou une anthologie) de leurs compositions. Plus proches du relevé archéologique que du beau livre d'images, ces compilations d'incunables assemblés chronologiquement témoignent de l'apprentissage, des tâtonnements, des foudroyants progrès et des audaces d'un groupe resté l'étalon or de la musique pop. L'exploration des coulisses d'une œuvre aussi dense et légendaire – onze albums et une profusion de 45 tours en moins de dix ans –, est forcément passionnante, même si parfois ingrate. *Anthology 1* avait ainsi le « défaut » de commencer... par le commencement. Le brouillon sonore des premières maquettes, le flou des premiers concerts, les reprises scolaires de quelques classiques présentaient peu d'occasions de s'émerveiller. De plus, le travail du groupe en studio se limitait alors (de 1958 à 1964) à l'enregistrement, vite fait bien fait, de morceaux déjà rodés.

UNE ORGIE DE COULEURS NOUVELLES

Consacré à une période allant de 1965 à 1968, *Anthology 2* offre de tout autres perspectives. A partir de l'élaboration de *Rubber Soul*, leur sixième album, en octobre 1965, les Beatles passeront beaucoup plus de temps en compagnie de leur producteur, George Martin, dans le studio d'Abbey Road. Celui-ci devient un laboratoire où se tenteront des expériences multiples, qui bouleverseront en quelques mois l'histoire du rock. Grâce à ces documents, on entre dans l'intimité touchante, souvent drôle et toujours fascinante de chefs-d'œuvre en gestation. La prise de *Norwegian Wood*, alors intitulé *This Bird Has Flown*, nous fait entendre la voix encore trop appliquée de John et surtout l'influence jusqu'alors inédite de la musique indienne. Maladroitement, mais en novateur, George Harrison utilisait ici pour la première fois un sitar dans une chanson pop. A chaque disque les *Fab Four* feront un pas de géant. En 1966, trois mois de vacances, leurs premières depuis cinq ans, sont mis à profit pour explorer une orgie de sons et de couleurs nouvelles. Les témoignages du processus de création des morceaux qui figurent sur *Revolver* et *Sgt. Pepper* révèlent des esprits en ébullition et l'importance de George Martin, le « cinquième » Beatles (à écouter ici la beauté saisissante de ses arrangements de cordes sur *Eleanor Rigby*). Exemples parfaits de ce *work in progress*, les trois versions de *Strawberry Fields Forever*. La première, nue et poignante, a été enregistrée par John Lennon, seul, auteur de cette chanson qui parle de son enfance à Liverpool. La deuxième voit le groupe s'affairer dessus comme des sculpteurs dans leur atelier. La troisième, plus proche de la version finale, explose de trouvailles psychédéliques, toutes mises au service des mots et de la mélodie. Un beau concentré de l'art des Beatles.

Stéphane Davet

★ *2 CD Apple 7243 8 34448 2-3.*

ROCK

THE BLUETONES
Expecting To Fly

Comme pour se guérir de l'arrogance du feu d'artifice tiré l'an passé par le carré d'as de la pop anglaise (Oasis, Blur, Pulp, Supergrass), la Grande-Bretagne vient de se choisir de nouvelles coqueluches, les Bluetones, à la personnalité moins envahissante. Aux couleurs vives et aux rythmes pétaradants, ces Londoniens ont préféré le bleu pastel et des mélodies chantées un doux sourire aux lèvres. Mark Morris, jeune homme sentimental, balade ses rêveries un peu comme le faisait Ian Brown, le chanteur des Stone Roses. Mais ce dernier bénéficiait du jeu de guitare incisif de John Squire quand la voix de Morris se dilue dans celui, trop bavard, d'Adam Devlin. Si certains titres se révèlent attachants *Bluetonic, Things Change, Slight Return*, les chansons d'*Expecting To Fly*, souvent empreintes de mièvrerie, ont du mal à s'envoler. ***S. D.***

★ **1 CD Polydor 540-475-2.**

CLASSIQUE



MOZART

Quintette pour clarinette et quatuor à cordes KV 581 et Trio pour clarinette, alto et piano « des Quilles » KV 498.
Michel Portal (clarinette), Quatuor Cherubini, Gérard Caussé (alto) et Jean-Philippe Collard (piano).

La Callas des clarinettistes enregistre assez peu finalement, mais chacune de ses interprétations est une leçon bonne à méditer. Cette liberté, ces envolées ensoleillées, ces replis, cette façon d'aller au bout du souffle sont une parcelle de vie, d'intimité que Portal nous concède et peut changer notre vie. L'émotion qui s'évade de ce disque, et s'en évadera chaque fois qu'on le « jouera », est un mouvement qui d'un coup fait comprendre ce qui sépare irrémédiablement l'artiste de chacun d'entre nous. Un drame avait changé la vie du pianiste Shura Cherkassky – mort le 27 décembre 1995 – lorsque, au lendemain d'un récital, il avait reçu la lettre d'une femme lui disant qu'il lui avait fait entrevoir la beauté et qu'elle en avait conclu qu'elle ne pourrait y survivre. Ces interprétations font entrevoir cette même beauté. ***A. Lo.***

★ **1 CD EMI « Classics » 5 55389-2.**

MOZART

Concertos pour piano et orchestre nos 17 KV 453 et 21 KV 467
Maria Joao Pirès (piano), Orchestre de chambre de l'Europe, Claudio Abbado (direction).

Un précédent disque enregistré en public par Pirès, Abbado et la Philharmonie de Vienne avait déconcerté : chacun de son côté, et pas très inspirés, les deux grands artistes faisaient pâle figure. Ce disque-ci, en revanche, leur vaudra tous les éloges. Enfin presque. Si les mouvements lents sont d'une poésie, d'une légèreté de touche admirables, les premier et troisième mouvements sont parfois entachés par la sonorité un peu trop percussive de la pianiste. A tout prendre, cela vaut mieux que les jolis sons perlés, que les guirlandes rococo de trop de ses confrères. Interprétation dérangeante, certes, mais tellement vivante et allègre que l'on en redemande.

★ **1 CD Deutsche Grammophon 439 941-2.**

JAZZ

RÉMY CHAUDAGNE
3 couleurs

Sans qu'il s'interdise des phrasés virtuoses, on entend surtout chez le bassiste électrique Rémy Chaudagne les simplicités d'une écriture mélodique, comme un chant bien marqué. Même dans l'un de ses enregistrements en solo, projet propre à tous les périls démonstratifs, cette direction primait, à l'écoute de l'un des plus beaux sons de basse électrique. Que Chaudagne soit passé par les douleurs, les exigences de toucher de la contrebasse acoustique, n'est pas indifférent. Dans *3 couleurs*, ces mélodies sont aussi des airs de danse ou de musique des îles (calypso, biguine, reggae...). Compositeur, Rémy Chaudagne met la basse en pivot du jeu en trio, qui se retrouve fréquemment sur des unissons rythmiques. Le saxophoniste Andy Sheppard et le batteur américain Peter Erskine y trouvent des rebonds, une approche du swing, qui en disent beaucoup sur leur état de musicien. Sheppard détache ses notes incisives sans être heurtées, Erskine précise chaque frappe, la double cymbale hi-hat et la caisse claire lui suffiraient. La musique vient alors naturellement, comme un jeu d'enfant. Justement. ***S. Sl.***

★ **1 CD Carbon 7 C7-013. Distribué par IHL.**

WELCOME
Bienvenue

Les batteurs Simon Goubert et Christian Vander ont voulu ensemble ce septette Welcome pour rejouer, encore et toujours, la musique de John Coltrane. Comme Offering, comme le trio de Vander ou le quintette de Goubert, Welcome n'a rien d'une nostalgie. C'est avant tout une joie immense et collective de musique, toute de relances, d'emportements et d'éblouissements mutuels. La rythmique peut impressionner avec ses deux batteries et les deux contrebasses (Philippe Dardelle, Michel Zenino), *spectaculaire, oui*, parce que la musique le demande. Le saxophoniste Yannick Rieu ou le pianiste Emmanuel Borghi en viennent pourtant à dompter ce tourbillon. Un long thème de Michel Graillier dédié à McCoy Tyner, pianiste de Coltrane, ouvre le disque, complété par deux évocations du monde coltranien et par un des derniers titres de Coltrane, publié après sa mort, *Reverend King*. Ce choix de ne pas se montrer dans le plus connu montre aussi que Welcome est un rêve de musicien, une œuvre du cœur pour un créateur. ***S. Sl.***

★ **1 CD Seventh A-XIX. Distribué par Harmonia Mundi.**

CHANSON



ODIEU
T'es qui toi ?

Comment se rendre inaudible quand on a beaucoup à dire ? La recette est expérimentée sans autre forme de culpabilité par Odieu, un individualiste forcené qui a pris la sécurité en grippe. Avec une voix de buveur de bière, un débit de mots sous pression, le chanteur belge travaillerait pour un lobby anti-*easy-listening*, nouvelle mode de l'Angleterre pop et paresseuse, que l'on ne s'en étonnerait pas. Dans la musique, Odieu affectionne la parodie : rock carré, ballades mélancoliques, bruitages, mambo et rap effronté, tout est passé à la moulinette de la critique sociale. Odieu n'est pas un débutant, il a déjà un beau passé de chanteur décapant derrière lui. C'est peut-être pour cela qu'il ose. Et qu'il a tout à dire sur des sujets contemporains, tels que l'ennui, la méthadone, les montres Rolex, le coup de foudre (au supermarché), les chiens, etc. Homme-escargot (la coquille) ou homme-orchestre (le style grosse-caisse), Odieu déshabille les idées convenues, les mets en tas, touille le tout et fait passer la potion par une exaspérante singularité qui tient de la *performance*. ***V. Mo.***

★ **1 CD Dreyffus FDM36231-2.**

FRED BLONDIN
J'voudrais voir les îles

« Allumer, allumer, elle allume des bougies... » : Fred Blondin prouve qu'un titre bien emballé, passant facilement sur les radios, peut cacher une grande misère. Caricature de bluesman, à la façon de De Palmas, en plus compréhensible, ténébreux et insatisfait comme un Florent Pagny, Blondin, guitariste de son état, fait rimer James Dean avec Martine, s'enraye la voix comme si c'était naturel et s'égare dans la contemplation opportuniste du miroir américain, malgré un intermède « gainsbourien » (*L'Anamour*). ***V. Mo.***

★ ***1 CD Mercury 532106-2.***

MUSIQUE DU MONDE



THE KÂMKÂRS
The Living Fire

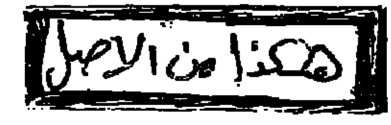
« Long Distance » est une excellente collection de musiques du monde, à laquelle on doit la découverte de formidables musiciens et chanteurs du Rajasthan, ou encore d'Ethiopie, ainsi que du Pakistanais Nusrat Fateh Ali Khan. Ce volume est consacré à la musique des Kurdes d'Iran, jouée par les sept frères Kâmkâr, leur sœur Gashang et son fils Omid. Ces pièces enlevées sont servies par la virtuosité de cette famille de musiciens héréditaires, joueurs de vielle *kamanché*, de santour, de *târ*, ou de violon *rôbab*. Le chant reprend les traditions de la poésie populaire kurde : ballades, berceuses, histoires de printemps refleurissant et d'amour fou. Dansants, nostalgiques, ces thèmes ont transporté le public du Théâtre de la Ville à Paris, où ce concert a été enregistré en mai 1995. ***V. Mo.***

★ **1 CD « Long Distance » 122 157. Distribué par WMD.**

ABED AZRIÉ
Lapis lazuli

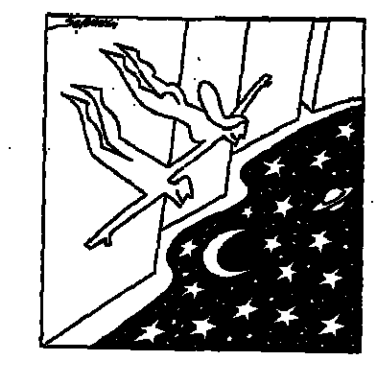
Important centre commercial, industriel et culturel de la Syrie, Alep a vu se développer en son sein une tradition musicale aux raffinements extrêmes. Né au cœur de ce vivier, le chanteur Abed Azrié s'installe à Paris en 1967 et, quelques années plus tard, commence à enregistrer les textes des grands poètes arabes et auteurs andalous. Dans *Lapis lazuli*, il ouvre une fenêtre sur une poésie sensuelle et frissonnante. *Du Fou de Layla*, écrit par Qays au VIIe siècle, qui inspira Aragon (*Le Fou d'Elsa*), à un extrait des sulfureuses *Roubā'iyât* d'Omar Khayyam, immortalisées par Oum Kalsoum, il redonne vie et chaleur à des œuvres précieuses, accompagné par la douceur délicate des instruments acoustiques. ***P. L.***

★ **1 CD Columbia 481-496 2.**



Bach chez les rappeurs

Pierre Hantaï joue les Goldberg à la Cité de la musique



TOUT PETIT DÉJÀ, il avait tout d'un grand. Il sautait sur les genoux de Gustav Leonhardt, abasourdi par ce prodige qui n'avait connu pour tout clavier d'« approche » qu'une épinette puis un clavecin, sans passer par le piano au toucher *dévastateur* pour les futurs adeptes de la *corde pincée*. Et le lutin savant est devenu artiste grave et exubérant, sage et imprévisible. Ces qualités janusiennes en font un interprète idéal des virginalistes anglais excentriques ou des sonates de Scarlatti, bonsaïs cataclysmiques. Mais il sait tout autant jouer Bach, ses *Variations Goldberg* en premier lieu, qu'il a magnifiquement gravées pour opus 111 et qui témoignent d'une maturité irréprochable alliée à un toucher dont peu de clavecinistes peuvent s'honorer. Devenu papa et adulte, il a trouvé son espace, qu'on situerait, si on osait, entre Blandine Verlet et Christophe Rousset, herbe folle et herbe sage du clavecin français d'aujourd'hui. Son concert est l'une des rares pépites du très conventionnel premier week-end Bach organisé par La Villette...

★ Cité de la musique, 221, *avenue Jean-Jaurès, Paris 19e.* Mo Porte-de-Pantin. 16 h 30, le 16. Tél. : 44-84-44-84. 75 F.

UNE SOIRÉE À PARIS

Thomas Hampson (baryton), Wolfram Rieger (piano).
Pour fêter le quinzième anniversaire de la *Bibliothèque* Gustave-Mahler, créée par le célèbre biographe du musicien Henry-Louis de La Grange, Thomas Hampson donne un récital à son profit. Cela tombe bien, Hampson est un récitaliste de première classe.
Châtelet. Théâtre musical de Paris, 1, place du Châtelet, Paris 1er. Mo Châtelet. 20 heures, le 15. Tél. : 40-28-28-40. De 60 F à 300 F.

Boss Hog
Le guitariste Jon Spencer et son épouse Cristina Martinez font figure de « Bonnie and Clyde » du rock dur américain. Insolent, sexy, impitoyable, le thrash rock de Boss Hog se transcende en concert.
Au Divan du monde, 75, rue des Martyrs, Paris 9e. 20 h 30, le 16. Tél. : 44-92-77-66. 100 F.

Troubadours et trouvères
Troubadours du Sud, trouvères du Nord ont rythmé la vie quotidienne et poétique de la France, du XIe au XIIe siècle. Henri Agnel (chant, guitare, oud) s'est attaché à reconstituer les *cheminements*, très métissés, ce qui explique la présence, à l'Institut du monde arabe, de ces champions de l'amour courtois. Avec Patricia Bovi (chant), Henri Tournier (flûtes traversières), Frédéric Martin (vièles à archet) et l'excellent joueur de *zarb* (percussions) Djamchid Chemirani.
Auditorium de l'Institut du monde arabe, 1, rue des Fossés-Saint-Bernard, Paris 5e. Mo Jussieu. 20 h 30, le 15. Tél. : 40-51-38-37. 80 F et 100 F.

Le Bal des exclus, de l'abbé Pierre
Ce n'est ni pour la musique ni pour le livret qu'il faut aller voir *le Bal des exclus*. C'est pour l'exemplaire ténacité d'un homme *qui* a toujours refusé que le modèle social soit scindé en *deux*. *On y suivra* avec indulgence l'aventure de Jules et Léo, sur fond de raï, de reggae et de chansons, menée par des acteurs (dont Michael Lonsdale), des *clowns, des danseurs et des* chanteurs, tous attachés à l'abbé *Pierre*.
Zénith, 211, avenue Jean-Jaurès, Paris 19e. Mo Porte-de-Pantin. 20 h 30, les 15 et 16 mars. Tél. : 49-87-50-50. 90 F et 150 F.

Louis Philippe, Martyn Bates
Depuis dix albums, Louis Philippe, prince pop français exilé à Londres, élabore les harmonies *les plus raffinées. La* reconnaissance viendra peut-être un jour. Au sein d'Eyeless In Gaza, duo de la new wave underground, Martyn Bates a révélé ses talents de chanteur frissonnant.
Club Dunois, 61, rue Dunois, Paris 13e. Mo Nationale. 22 h 30, le 16. Tél. : 30-90-60-29.

***Jean-Louis Matinier,* Jean-Luc Ponthieu, Manuel Denizet**
L'accordéoniste Jean-Louis Matinier conclut les quinze jours du programme Jazz et accordéon du Petit-Opportun. La rythmique Ponthieu/Denizet est celle de Claude Barthélémy, qui pense souvent à Matinier pour ses projets. Accordéon choc alors.
Petit Opportun, 15, rue des Lavandières-Sainte-Opportune, Paris 1er. Mo Châtelet. 22 h 30, les 15 et 16. Tél. : 42-36-01-36. 70 F.

Abaji
Né au Liban, Abaji chante depuis une dizaine d'années en français, en arabe ou en anglais, comme un passeur d'un continent à un autre. Un archet, un bottleneck, et tour à *tour sa guitare devient sitar* ou violon. Une moitié de vie en France, une autre *moitié* au Liban : le métissage musical est prêt. *Des accents de* musique orientale se mêlent à la nostalgie du blues. *Paris-Beyrouth* son dernier album, sorti en février dernier chez Night & Day, est né de la rencontre avec des musiciens d'exception.
L'Européen, 5, rue Biot, Paris 17e. Mo Place de Clichy. 20 h 30, les 15 et 16 mars. Tél. : 43-87-97-13. 70 F et 90 F.

CINÉMA

NOUVEAUX FILMS

LES CAHIERS RETROUVÉS DE NINA VYROUBOVA
Film français de Dominique Delouche, avec Nina Vyroubova, Cyril Atanassof, Attilio Labis, Milorad Miskovitch, Delphine Moussin, Isabelle Ciaravola (1 h 35).
Elysées Lincoln, 8e (43-59-36-14 ; réservation : 40-30-20-10).

CASINO (*)
Film américain de Martin Scorsese, avec Robert De Niro, Sharon Stone, Joe Pesci, Don Rickles, Alan Hing, Kevin Pollak (2 h 58).
VO : UGC Ciné-cité les Halles, dolby, 1er (36-68-68-58) ; 14-Juillet Beaubourg, dolby, 3e (36-68-69-23) ; Grand Action, dolby, 5e (43-29-44-40 ; 36-65-70-63) ; Bretagne, dolby, 6e (36-68-04-73 ; réservation : 40-30-20-10) ; UGC Danton, dolby, 6e (36-68-34-21) ; Gaumont Marignan, dolby, 8e (36-68-75-55 ; réservation : 40-30-20-10) ; UGC Normandie, dolby, 8e (36-68-49-56) ; Max Linder Panorama, THX, dolby, 9e (48-24-88-88 ; réservation : 40-30-20-10) ; La Bastille, dolby, 11e (43-07-48-60) ; Gaumont Grand Ecran Italie, dolby, 13e (36-68-75-13 ; réservation : 40-30-20-10) ; 14-Juillet Beaugrenelle, dolby, 15e (45-75-79-79 ; 36-68-69-24) ; Gaumont Kinopanorama, dolby, 15e (36-68-75-15 ; réservation : 40-30-20-10) ; Majestic Passy, dolby, 16e (36-68-48-56 ; réservation : 40-30-20-10) ; UGC Maillot, dolby, 17e (36-68-31-34) ; Pathé Wepler, dolby, 18e (36-68-20-22 ; réservation : 40-30-20-10).
VF : Rex, dolby, 2e (36-68-70-23) ; UGC Montparnasse, dolby, 6e (36-65-70-14 ; 36-68-70-14) ; Paramount Opéra, dolby, 9e (47-42-56-31 ; 36-68-81-09 ; réservation : 40-30-20-10) ; Les Nation, dolby, 12e (43-43-04-67 ; 36-65-71-33 ; réservation : 40-30-20-10) ; UGC Lyon Bastille, dolby, 12e (36-68-62-33) ; UGC Gobelins, dolby, 13e (36-68-22-27) ; Gaumont Parnasse, dolby, 14e (36-68-75-55 ; réservation : 40-30-20-10) ; Mistral, dolby, 14e (36-68-04-73 ; réservation : 40-30-20-10) ; UGC Convention, dolby, 15e (36-68-29-31) ; Le Gambetta, dolby, 20e (46-36-10-96 ; 36-65-71-44 ; réservation : 40-30-20-10).

ELDORADO
Film canadien de Charles Binamé, avec Robert Brouillette, Pascale Bussières, James Hyndman, Macha Limonchik, Pascale Montpetit (1 h 44).
UGC Ciné-cité les Halles, dolby, 1er (36-68-68-58) ; Espace Saint-Michel, 5e (44-07-20-49) ; Sept Parnassiens, dolby, 14e (43-20-32-20 ; réservation : 40-30-20-10).
(*) Film interdit aux moins de 12 ans.

RÉGION

MUSIQUE CLASSIQUE

ARLES
Orchestre de Montpellier
Borodine : *Nocturne pour orchestre à cordes.* Mozart : *Sérénade « Cor de postillon » KV 320.* Chostakovitch : *Concerto pour piano et orchestre no 1.* Jean-François Heisser (piano), Friedmann Layer (direction).
Eglise Saint-Martin-du-Méjan, 13 Arles. 21 heures, le 22. Tél. : 90-49-56-78. 100 F.

BORDEAUX
Orchestre national Bordeaux-Aquitaine
Mozart : *Concerto pour piano et orchestre KV 466.* Tchaïkovski : *Symphonie no 6 « Pathétique ».* Radu Lupu (piano), Cristian Mandeal (direction).
Palais des sports, place Ferme-de-Richemont, 33 Bordeaux. 20 h 30, les 17 et 18. Tél. : 56-48-58-54. 100 F.
Orchestre national Bordeaux-Aquitaine
Beethoven : *Concerto pour piano, violon, violoncelle et orchestre, Symphonie no 6 « Pastorale ».* Nathalie Mule-Donzac (violon), François Perret (violoncelle), Pascal Devoyon (piano), Frédéric Chaslin (direction).
Palais des sports, place Ferme-de-Richemont, 33 Bordeaux. 20 h 30, le 22. Tél. : 56-48-58-54. 100 F.

CAEN
L'Enlèvement au sérail
de Mozart. Rosa Mannion (Konstanze), Patricia Petibon (Blonde), Yann Beuron (Belmonte), Iain Paton (Pedrillo), Alan Ewing (Osmin), Chœur de l'opéra du Rhin, Les Arts florissants, William Christie (direction), Edouard Lock (mise en scène).
Théâtre, 135, boulevard du Maréchal-Leclerc, 14 Caen. 20 h 30, les 22 et 23. Tél. : 31-30-76-20. 100 F.

CANNES
Orchestre régional de Cannes
Mahler : *Symphonie no 5, extraits.* Mendelssohn : *Concerto pour piano et orchestre no 2.* Strauss : *Burlesque.* Stravinsky : *Pulcinella.* Jean-Claude Pennetier (piano), Yutaka Sado (direction).
Théâtre Noga-Croisette, boulevard Palais des festivals, 06 Cannes. 16 h 30, le 17. Tél. : 92-98-62-77. De 110 F à 140 F.

LILLE
Pelléas et Mélisande
de Debussy. Gérard Théruel (Pelléas), *Mireille Delunsch (Mélisande),* Armand Arapian (Golaud), Gabriel Bacquier (Arkel), Hélène Jossoud (Geneviève), Françoise Golfier (Yniold), Chœur régional Nord-Pas-de-Calais, Orchestre national de Lille, Jean-Claude Casadesus (direction), Pier'Alli (mise en scène).
Opéra, place du Théâtre, 59 Lille. 15 h 30, le 17 ; 20 heures, les 19, 21 et 23. Tél. : 20-55-48-61. De 60 F à 280 F.

LYON
Galina
création de Landowski. Gwynne Geyer (Galina), Jean-Philippe Lafont (Scarpiot), Jean-Marie Frémeau (le père de *Galina), Birgit Beckherm (la voix de douleur,* tante Tania), Chœur et Orchestre de l'Opéra de Lyon, John Nelson (direction), Alexandre Tarta (mise en scène).
Opéra Nouvel, 1, place de la Comédie, 61 Lyon. 17 heures, les 17 et 24 ; 20 h 30, les 19, 21 et 22. Tél. : 72-00-45-45. De 70 F à 360 F.

METZ
Cosi fan tutte
de Mozart. Sharon Coste (Fiordiligi), Claire Brua (Dorabella), Margot Pares Reyna (Despina), Gilles Ragon (Ferrando), Nicolas Rivenq (Guglielmo), Nicolas *Cavallier (Alfonso), Chœur de l'opéra*-théâtre de Metz, Philharmonie de Lorraine, Pascal Verrot (direction), Christian Gangneron (mise en scène).
Théâtre municipal, 4-5, place de la Comédie, 57 Metz. 15 heures, le 17 ; 20 h 30, le 19. Tél. : 87-75-40-50. De 40 F à 200 F.

MONTPELLIER
Il Matrimonio segreto
de Cimarosa. Ana Maria Martinez (Carolina), Teresa Ringholz (Elisetta), Annellese Fried (Fidalma), Juan Lopez Lopera (Paolino), *Natale de Carolis (comte* Robinson), Alessandro Corbelli (Geronimo), Orchestre philharmonique de Montpellier, Wolfram Koloseus (direction), Michael Hampe (mise en scène).
Opéra, 11, boulevard Victor-Hugo, 34 Montpellier. 15 heures, le 17 ; 20 heures, les 19 et 21. Tél. : 67-60-19-99. De 80 F à 180 F.

NICE
De la maison des morts
de Janacek. Henk Smit (Gorianchikov), Jan Blinkhof (Luka), Kim Begley (Skuratov), John Daszak (le grand prisonnier), Ricardo Cassinelli (le vieux prisonnier), Chœur de l'opéra de Nice, Orchestre philharmonique de Nice, Richard Armstrong (direction), Wladyslaw Znorko (mise en scène).
Opéra, 4-6, rue Saint-François-de-Paule, 06 Nice. 20 heures, les 22, 26 et 28 ; 14 h 30, le 24. Tél. : 93-85-67-31. De 80 F à 300 F.

ROUEN
La Cenerentola
de Rossini. Elsa Maurus (Cenerentola), *Gregory Cross (don Ramiro),* Thierry Félix (Dandini), Paul Guigue (don Magnifico), Brigitte Toulon (Clorinda), Myriam Rossignol (Tisbe), Vincent Le Texier (Alidoro), Ballet et chœur du Théâtre des Arts, Orchestre symphonique de Rouen, Jérôme Pillement (direction), Marc Adam (mise en scène).
Théâtre des Arts, 22, place de la Bourse, 76 Rouen. 20 h 30, les 22 et 29 ; 15 heures, le 24. Tél. : 35-15-33-49. De 45 F à 225 F.

DANSE

GRENOBLE
Jean-Claude Gallotta
Docteur Labus (1)
Rue de Palanka (2)
Le Cargo, 9, avenue Paul-Claudel, 38 Grenoble. (1) 19 h 30, les 16, 21 et 23 ; 20 h 30, le 20. (2) 19 h 30, le 19 ; 20 h 30, le 22. Tél. : 76-25-05-45. 115 F.
Isabelle Blanco
Tel que, Duo féminin
Ancien musée de Peinture, 5, place de Verdun, 38 Grenoble. 19 heures, les 22, 23, 26, 27, 28, 29 et 30 mars et les 2, 3, 4, 5 et 6 avril. Tél. : 76-44-24-73. 140 F.

ISTRES
Compagnie Maguy Marin
Waterzooï
Théâtre de l'Olivier, boulevard Léon-Blum, 13 Istres. 20 h 30, le 19. Tél. : 42-56-48-48. De 100 F à 110 F.

LYON
Trisha Brown Dance Company
If you Couldn't See me, M. O
Maison de la danse, 8, avenue Jean-Mermoz, 69 Lyon. 20 h 30, les 19, 20 et 21. Tél. : 78-75-88-88. De 110 F à 140 F.

OLLIOULES
Compagnie Maguy Marin
Ram-dam.
TNDI Châteauvallon, BP 118, 83 Ollioules. 21 heures, le 22. Tél. : 94-22-74-00. 120 F.

SAINT-ETIENNE
Nederlands Dans Theater
Jiri Kylian : *Stamping Ground.* Hans Van Manen : *Grosse Fuge.* Paul Lightfoot : *Step Lightly.* Gideon Obarzanek : *Petrol-Head Lover.*
Théâtre Copeau-Grand-Théâtre, jardin des Plantes, 42 Saint-Etienne. 20 h 3, le 22. Tél. : 77-25-35-18. De 85 F à 125 F.

THÉÂTRE

BÉTHUNE
Phèdre-esquisse
d'après Sénèque et Nicolas Born, mise en scène de Jean Lacornerie, avec Agathe Alexis, Michel Ouimet, Annie *Mercier, Fabrice Benard, Arnaud Simon* et Pierre Mermaz.
Studio-Théâtre, place Foch, 62 Béthune. 20 h 30, les 16, 22, 23 ; 16 heures, les 17 et 24 ; 14 h 30 et 20 h 30, le 19 ; 19 heures, les 20 et 21. Tél. : 21-56-96-95. Durée : 1 h 50. 85 F et 110 F.*

CAEN
Prométhée enchaîné
d'Eschyle, mise en scène de Michel Raskine, avec Jean-François Lepalus, Isabelle Sadoyan et Sylviane Simonet.
Comédie, 32, rue des Cordes, 14 Caen. 20 h 30, le 19 ; 19 h 30, les 20 et 21. Tél. : 31-46-27-29. Durée : 1 h 30. 85 F et 110 F.*

COLMAR
La Station Champbaudet
d'Eugène Labiche, mise en scène d'Anne-Marie Lazarini, avec Laurence Février, Didier Lesour, Philippe Lebas, Jacques Bondoux, Frédérique Lazarini, Claude Guedj, Andréa Retz-Rouyet, *Irène Chauve et Xavier Bouvier.*
La Manufacture-Atelier du Rhin, 6, route d'Ingersheim, 68 Colmar. 20 h 30, du 19 au 21. Tél. : 89-24-31-78. Durée : 1 h 30. 80 F et 120 F.*

DIJON
Chambre obscure
de Vladimir Nabokov, mise en scène d'Anton Kouznetsov, avec Véronique Octon, Jean-Gabriel Nordmann, Richard Sammel et Marc Wery.
Ecole des Beaux-Arts, 3, rue Michelet, 21 Dijon. 20 h 30, les 16, 19, 22, 23 ; 16 heures, le 17 ; 19 h 30, les 20 et 21. Tél. : 80-30-12-12. Durée : 1 h 30. 100 F et 130 F.*

GRENOBLE
La Rue du Château
d'après les entretiens des surréalistes sur la sexualité, mise en scène de Michel Didym, avec Sandrine Attard, Hélène Babu, Véronique Bisciglia, Julie Brochen, Isabelle Cagnat, Anne Coesens, Léa Fory, Nathalie Goupil, Hélène Marteau, Isabelle Olive et Vincent Réjaud.
Le Cargo-petite Salle, 4, rue Paul-Claudel, 38 Grenoble. 19 h 30, les 19, 21, 23 ; 20 h 30, les 20 et 22. Tél. : 76-24-49-56. 60 F et 115 F.*

LE HAVRE ET MONTLUÇON
Sallinger
de Bernard-Marie Koltès, mise en scène d'Anne-Françoise Benhamou et Denis Loubaton, avec Marc Berman, Sami Bouajila, Luc-Antoine Diquéro, Claude Duparfait, Patricia Jeanneau, Chantal *Lavallée, Michèle Moretti et Anne Rejony.*
Le Volcan, 2, rue Racine, 76 Le Havre. 21 heures, les 21 et 22 ; 19 heures, le 23. Tél. : 35-19-10-10. Durée : 2 heures. 80 F.
Les Fédérés-Théâtre des Ilets, Espace Boris-Vian, 03 Montluçon. 20 h 30, le 16. Tél. : 70-03-86-18. Durée : 2 h 15. 70 F et 90 F.*

LILLE
Molly des sables
de Fatima Gallaire, mise en scène d'Isabelle Starkier, avec Sarah Sandre.
La Métaphore-petite Salle, Grand'Place, 59 Lille. 18 h 30, le 16 ; 11 heures, le 17 ; 22 heures, le 18. Tél. : 20-40-10-20. Durée : 1 h 15. 90 F et 130 F.*

LYON
Boltanski/Interview
d'après Christian Boltanski, mise en scène d'Eric Didry, avec Gaël Baron et Thierry Paret.
Théâtre les Ateliers, 5, rue du Petit-David, 69 Lyon. 20 h 30, les 19, 22, 23 ; 19 h 30, les 20 et 21 ; 17 heures, le 24. Tél. : 78-37-46-30. Durée : 1 h 30. 65 F et 110 F.*
Max Gericke ou Pareille au même
de Manfred Karge, mise en scène de Michel Raskine, avec Marief Guittier.
Théâtre le Point-du-Jour, 7, rue des Aqueducs, 69 Lyon. 20 h 30, les 19, 22, 23 ; 19 h 30, les 20 et 21 ; 16 heures, le 24. Tél. : 78-36-67-67. Durée : 1 h 30. 85 F et 100 F.*

NARBONNE
La Mouette
d'Anton Tchekhov, mise en scène d'Alain Françon, avec Pierre Baillot, Carlo Brandt, Clovis Cornillac, Jean-Pierre Dougnac, Valérie Dréville, Jean-Claude Durand, Michèle Goddet, Guillaume Levêque, Dominique Valadié, Claire Wauthion, Joseph Rolandez, Zimuth et Barbara Nicolier.
Le Théâtre, 2, avenue Domitius, 11 Narbonne. 20 h 45, les 22 et 23. Tél. : 68-90-90-20. Durée : 2 h 30. 80 F et 100 F.*

NICE
Comme tu me veux
de Luigi Pirandello, mise en scène de Claudia Stavisky, avec Nada Strancar, Alexis Nitzer, Martine Vandeville, Sid Ahmed Agoumi, Jean-Pierre Bagot, Françoise Bertin, Roland Monod, Arnaud Carbonnier, Violette Plict et Pierre-Yves Desmonceaux.
Centre dramatique national, promenade des Arts, 06 Nice. 20 h 30, les 16, 20, 21 ; 19 h 30, le 19. Tél. : 93-80-52-60. Duree : 2 h 30. 60 F et 170 F.*

RENNES
Le Château
d'après Franz Kafka, mise en scène de Giorgio Barberio Corsetti, avec Daniel Dupont, Jacques Gamblin, Donatien Guillot, Jean-Jacques Levessier, Elisabeth Mazev, Martine Thinieres, Vincent Voisin et Christine Vouilloz.
Théâtre national de Bretagne, 1, rue Saint-Hélier, 35 Rennes. 20 h 30, les 16, 19, 21, 22 ; 16 heures, le 17 ; 19 heures, le 20 ; 15 heures, le 23. Tél. : 99-31-12-31. Durée : 2 heures. 110 F.

STRASBOURG
Conversations entre onze heures et minuit
d'après Honoré de Balzac, mise en *scène de Gilberte Tsaï, avec* Hélène Alexandridis, Caroline Chaniolleau, Hélène Lapiower, Jérôme Kircher, Mathias Jung, Mohamed Rouabhi, Laurent Ziserman et Daniel Martin.
Le Maillon-Théâtre Germain-Muller, 13, place André-Maurois, 67 Strasbourg. 20 h 30, le 16. Tél. : 88-27-61-81. Durée : 2 h 15. 90 F et 120 F.*
Goethes Faust racine carrée de 1 plus 2 (en allemand surtitré en français)
d'après Goethe, mise en scène de Christoph Marthaler, avec Matthias Bernhold, Josef Bierbichler, Jean-Pierre Cornu, Inka Friedrich, Ueli Jäggi, Jacques Ullrich, Martin Pawlowsky, Annelore Sarbach, Siggi Schwientek, Ozlem Soydan, Catrin Striebeck, Edmond Telgenkämper, Ulrich Tukur, Graham F. Valentine, Clemens Sienknecht et Volker Griepenstroh (pianistes).
Opéra du Rhin, 19, place Broglie, 67 Strasbourg. 20 heures, le 16 ; 15 heures, le 17. Tél. : 88-75-48-23. Durée : 2 h 40. 95 F et 125 F.*

TOULOUSE
Simplement compliqué
de Thomas Bernhard, mise en scène de Jacques Rosner, avec Serge Merlin et en alternance Elisa Ribes ou Juliette Diderot.
Théâtre Sorano, 35, allées Jules-Guesde, 31 Toulouse. 20 h 30, les 22, 23, 26 ; 16 heures, le 24. Tél. : 61-25-66-87. Durée : 1 h 40. 105 F et 120 F. Jusqu'au 5 avril.*

VILLEURBANNE
L'Illusion comique
de Pierre Corneille, mise en scène d'Eric Vigner, avec Nazim Boudjenah, Dominique Charpentier, Cécile Garcia-Fogel, Eric Guérin, Denis Léger-Milhau, Gilbert Marcantognini, Jérémie Oler, Grégoire Œstermann, Guy Parigot, Eric Petitjean et le Quatuor Matheus.
Théâtre national populaire, 8, place Lazare-Goujon, 69 Villeurbanne. 20 h 30, les 19, 22, 23 ; 19 h 30, les 20 et 21 ; 17 heures, le 24. Tél. : 78-03-30-50. Durée : 2 h 30. 135 F et 170 F.*

ART

AMIENS
Jean-Michel Alberola
Fonds régional d'art contemporain de Picardie, 45, rue Pointin, 80 Amiens. Tél. : 22-91-66-00. De 14 heures à 18 heures. Fermé samedi, dimanche. Jusqu'au 29 mars 1996.
Anne et Patrick Poirier
Musée de Picardie, 48, rue de la République, 80 Amiens. Tél. : 22-91-36-44. De 10 heures à 12 h 30 et de 14 heures à 18 heures. Fermé lundi. Jusqu'au 19 mai 1996.

BEAUMONT-DU-LAC
Catherine Beaugrand, Jacqueline Salmon, Gilles Richard
Centre d'Art contemporain de Vassivière, île de Vassivière, 87 Beaumont-du-Lac. Tél. : 55-69-27-27. De 11 heures à 13 heures et de 14 heures à 19 heures. Fermé lundi. Jusqu'au 20 avril 1996. 15 F.

BORDEAUX
Matthew Barney
CAPC-Musée d'Art contemporain, 7, rue Ferrère, 33 Bordeaux. Tél. : 56-44-16-35. De 12 heures à 19 heures ; mercredi jusqu'à 22 heures. Fermé lundi. Jusqu'au 24 mars 1996. 30 F.
Traffic. Pratiques artistiques des années 90
CAPC-Musée d'Art contemporain, grande nef, 7, rue Ferrère, 33 Bordeaux. Tél. : 56-44-16-35. De 12 heures à 19 heures ; mercredi jusqu'à 22 heures. Fermé lundi. Jusqu'au 24 mars 1996. 30 F.

CHALON-SUR-SAÔNE
Georg Baselitz
Espace des arts, 5 bis, avenue Nicéphore-Niepce, 71 Chalon-sur-Saône. Tél. : 85-42-52-00. De 14 heures à 18 h 30. Fermé lundi. Jusqu'au 28 avril 1996.

CHERBOURG
Jacques Monory
Galeries du théâtre, centre culturel de Cherbourg, rue Vastel, 50 Cherbourg. Tél. : 33-88-55-50. De 10 heures à 12 heures et de 14 heures à 18 heures ; mercredi et samedi de 10 heures à 18 heures. Fermé lundi et dimanche matin. Jusqu'au 28 avril 1996.

DELME
Bruno Carbonnet
Synagogue, Espace d'art contemporain, rue Poincaré, 57 Delme. Tél. : 87-01-35-61. De 14 h 30 à 18 h 30 et sur rendez-vous. Fermé lundi et mardi. Jusqu'au 28 avril 1996.

DIJON
Claudio Parmiggiani
Musée des Beaux-Arts, palais des Etats-de-Bourgogne, 21 Dijon. Tél. : 80-74-52-70. De 10 heures à 18 heures. Fermé les 1er et 8 mai. Fermé mardi. Jusqu'au 13 mai 1996. 18 F.

EVREUX
Valère Novarina
Musée d'Evreux-ancien évêché, 6, rue Charles-Corbeau, 27 Evreux. Tél. : 32-31-52-29. De 10 heures à 12 heures et de 14 heures à 18 heures. Fermé lundi et dimanche matin. Jusqu'au 9 avril 1996.

GRAVELINES
De Dürer à Picasso, l'estampe occidentale à travers le fonds
Musée du Dessin et de l'Estampe originale, arsenal, place C.-Valentin, 59 Gravelines. Tél. : 28-65-50-60. De 14 heures à 17 heures ; samedi et dimanche de 14 heures à 18 heures. Fermé mardi. Jusqu'au 14 avril 1996.

MONTAUBAN
Le Chef-d'œuvre inconnu
Musée Ingres, 19, rue de l'Hôtel-de-Ville, 82 Montauban. Tél. : 63-22-12-92. De 10 heures à 12 heures et de 14 heures à 18 heures. Fermé lundi. Jusqu'au 2 juin 1996.

MONTPELLIER
Hommage à Robert, exposition Doisneau
Carré Sainte-Anne, place Sainte-Anne, 34 Montpellier. Tél. : 67-60-82-42. De 13 heures à 18 heures. Fermé lundi. Jusqu'au 28 avril 1996.
Pavillon du musée Fabre, esplanade Charles-de-Gaulle, 34 Montpellier. Tél. : 67-60-43-11. De 10 heures à 19 heures. Nocturne vendredi jusqu'à 21 heures. Fermé lundi. Jusqu'au 28 avril 1996.
Espace photo, le Corum, esplanade Charles-de-Gaulle, 34 Montpellier. Tél. : 67-60-43-11. De 13 heures à 19 heures. Egalement à l'Hôtel de Varennes. Fermé dimanche et lundi. Jusqu'au 28 avril 1996.

MULHOUSE
Anne Rochette
Musée des Beaux-Arts, 4, place Guillaume-Tell, 68 Mulhouse. Tél. : 89-45-43-19. De 10 heures à 12 heures et de 14 heures à 17 heures ; jeudi de 10 heures à 17 heures. Fermé mardi. Jusqu'au 27 avril 1996.

NANCY
Bruno Carbonnet
Galerie Art Attitude, cour Gambetta-19, rue Gambetta, 54 Nancy. Tél. : 83-30-17-31. De 15 heures à 19 heures. Fermé dimanche et lundi. Jusqu'au 11 mai 1996.

NIMES
Jean-Pierre Bertrand
Carré d'art-Musée d'Art contemporain, place de la Maison-Carrée, 30 Nîmes. Tél. : 66-76-35-70. De 10 heures à 18 heures. Fermé lundi. Jusqu'au 27 mai 1996.

RENNES
Jean-Pierre Pincemin
Oniris galerie d'art contemporain, 40, rue d'Antrain, 35 Rennes. Tél. : 99-36-46-06. De 15 heures à 19 heures. Fermé dimanche et lundi. Jusqu'au 29 mars 1996.

LA ROCHE-SUR-YON
Esther Shalev-Gerz
Musée municipal, rue Jean-Jaurès, 85 La Roche-sur-Yon. Tél. : 51-47-48-50. De 14 heures à 18 heures. Fermé mardi. Jusqu'au 7 avril 1996. 15 F.

VALENCIENNES
Dick Ket, 1902-1940
Musée des Beaux-Arts, boulevard Watteau, 59 Valenciennes. Tél. : 27-22-57-20. De 10 heures à 18 heures. Fermé mardi. Jusqu'au 31 mars 1996. 20 F.

VILLENEUVE-D'ASCQ
L'Envolée, l'enfouissement
Musée d'Art moderne, 1, allée du Musee, 59 Villeneuve-d'Ascq. Tél. : 20-05-42-46. De 10 heures à 18 heures. Fermé mardi. Jusqu'au 28 avril 1996. 25 F.

VILLEURBANNE
Gérard Collin-Thiébaut
Le Nouveau Musée-Institut d'art contemporain, 11, rue Docteur-Dolard, 69 Villeurbanne. Tél. : 78-03-47-00. De 13 heures à 18 heures. Fermé mardi. Jusqu'au 1er juin 1996.

CINÉMA

MAMERS
Festival de films européens
A Mamers, en mars, a lieu depuis 1990 le Festival des films européens. Un film d'ouverture et huit longs métrages en compétition, en provenance de toute l'Europe, tous projetés en avant-première et précédés d'une sélection de courts métrages. Trois nouveautés cette année : la présence d'un jury composé de personnalités du cinéma, des courts métrages en compétition et trois soirées spéciales.
Cinéma Le Rex, place Carnot. Les 15, 16 et 17 mars. Tél. : 43-97-60-63.
(*) Tarifs réduits.

Christian Brégou, PDG de CEP-Communication

« L'Express » a besoin d'affiner son concept et de clarifier son identité

L'hebdomadaire doit accroître son audience, devenir « plus visuel, plus jeune, plus convivial », et s'ouvrir davantage aux problèmes de société

« Voilà quatre mois que vous avez repris les magazines d'Alcatel-Alsthom. Quel est votre premier bilan ?

– Nous avons commencé par réorganiser la direction des journaux. D'abord *Courrier international* : c'est un concept unique dans la presse, il a un lectorat passionné. Nous réfléchissons cependant pour le faire évoluer et l'améliorer. Le journal a terminé de financer son coût de lancement. *Le Point*, quant à lui, a réussi sa réforme, il a amélioré sa diffusion et retrouvé des résultats bénéficiaires en 1995. Il a un concept clair et un public fidèle.

» En ce qui concerne *L'Express*, la nouvelle formule de septembre 1995 a permis d'arrêter l'érosion des dernières années et d'améliorer les ventes au numéro. Le phénomène se confirme en janvier et en février. Nous réfléchissons actuellement à de nouvelles évolutions pour accroître encore son audience. Nous devons, en effet, avoir des ambitions plus importantes en termes de renouveau et de diffusion. Nous devons également en faire un journal plus moderne qui, dans sa réalisation, utilise toutes les possibilités de la PAO, du multimédia et des bases de données. Les résultats d'exploitation de 1995 ont été légèrement positifs. A partir de là, on travaille, on travaille, et on travaille.

– *Le Nouvel Observateur* vient de passer devant *L'Express*. Cela vous inquiète-t-il ?

– *Le Nouvel Observateur* a annoncé des chiffres qui le font passer, grâce à son supplément télévision, devant *L'Express*. Nous sommes donc apparemment, aujourd'hui, numéro deux. C'est bien. Quand on est numéro deux, on ne peut avoir qu'un seul objectif. C'est ce qui m'intéresse.

» *L'Express* jouit depuis de longues années d'un grand prestige chez les Français, notamment chez les jeunes. Les changements répétés d'actionnaires, et donc de dirigeants, ont eu pour conséquence de freiner son adaptation et sa modernisation. Aujourd'hui, ce journal dispose d'un actionnariat solide, professionnel et stable, ce qui doit lui permettre de redevenir le grand journal qu'il a été, sans prétendre, bien entendu, réaliser le même magazine que dans les années 60.

» *L'Express* a besoin d'affiner son concept et de clarifier son identité. Pour ma part, je le vois plus visuel, plus jeune, plus convivial. Il doit permettre la compréhension d'un monde complexe et changeant, et avoir un regard sur la société face aux difficultés d'un monde en profonde transformation. Il doit rester un hebdomadaire d'actualité, mais s'affirmer comme l'hebdomadaire de la vie moderne. Cela n'exclut ni la politique ni les problèmes internationaux, mais ces sujets doivent être traités sous un angle nouveau. Cela doit surtout prendre en compte l'émergence des questions de société et des phénomènes culturels, technologiques ou scientifiques dans la vie quotidienne. On peut réaliser un journal de qualité et d'approfondissement sans tomber dans l'élitisme. *L'Express* doit être plus proche de son lectorat. Une « proximité » qui ne signifie en aucun cas « bas de gamme ».

– De nombreuses rumeurs annoncent le départ de Christine Ockrent, directeur de la rédaction, et son remplacement par Denis Jeambar, qui vient de quitter Europe 1.

– J'ai pour principe de ne jamais répondre aux rumeurs.

– Y a-t-il trop de « news magazines » en France ?

– La compétition est saine, surtout dans le domaine de l'information. Mais les conditions économiques de la vie de la presse sont devenues plus exigeantes. Nos industries se sont, depuis dix ans, beaucoup modernisées et professionnalisées. Certains vivent mieux que d'autres, certains naissent, certains déclinent. C'est la vie !

– Cela se traduit par un mouvement de concentration et d'internationalisation de la presse.

– Il y a quinze ans, la presse vivait sur un marché protégé. Depuis, ce dernier s'est ouvert et de grands groupes étrangers sont venus. C'est un changement considérable et un phénomène irréversible dont il faut tenir compte. Pour ma part, je ne souhaite pas que l'on interdise l'accès au marché français, mais je souhaite obtenir une réciprocité de tous les autres pays. On fait trop à la France le procès d'être protectionniste, alors que nous sommes un pays très ouvert. D'autres, qui ont la réputation d'être libéraux, savent parfaitement verrouiller leur marché et interdire son accès.

» Quant à la concentration, elle est déjà réalisée depuis longtemps dans tous les autres grands pays. Des groupes puissants ont été créés, depuis des décennies, aux Etats-Unis, en Grande-Bretagne, aux Pays-Bas, en Allemagne, etc. La concentration peut être positive : elle a souvent permis à des journaux ou à des maisons d'édition de survivre, voire de renaître. Ce n'est d'ailleurs pas parce qu'un journal appartient à un groupe de presse qu'il est moins indépendant ou moins créatif que s'il demeure au sein d'une entreprise familiale. Il y a trente ans, la presse pouvait être la « danseuse » d'un industriel ou d'un homme politique puissant. Cette mentalité est en train de changer. Les milieux industriels et financiers perçoivent désormais mieux l'intérêt et la légitimité de groupes professionnels dans le domaine de la communication. C'est dans cet esprit que se comprend l'accord passé entre Alcatel-Alsthom, Havas et CEP-Communication.

> « Ce n'est pas parce qu'un journal appartient à un groupe de presse qu'il est moins indépendant ou moins créatif »

– On vous reproche souvent d'être absent du marché international et peu présent dans le multimédia.

– Il n'est pas possible de tout faire à la fois. En 1975, notre groupe n'existait pas. Aujourd'hui, notre chiffre d'affaires dépasse 11 milliards de francs, et nous avons dans nos métiers une des meilleures rentabilités de la place. Notre nouvelle structure de capital peut nous permettre de nouvelles avancées, car nous disposons désormais des moyens nécessaires et indispensables à un accroissement de nos positions à l'étranger.

» En ce qui concerne le multimédia, nous avons mis en place une excellente équipe autour d'Agnès Touraine dans notre filiale Liris Interactive. Nous sommes-nous lancés trop tard ? Avons-nous accumulé un retard stratégique ? Non, car nous sommes dans un marché qui commence seulement à exister. Nous disposons déjà d'un catalogue de CD-ROM très significatif. Là encore, le problème sera de soutenir la compétition internationale dans de bonnes conditions face aux grands groupes étrangers. »

Propos recueillis par Alain Salles

11,3 milliards de chiffre d'affaires

Christian Brégou est PDG de CEP-Communication. Ce groupe créé en 1975 représente aujourd'hui l'un des pôles du secteur de la communication en France et en Europe. Présent dans la presse et l'édition, CEP-Communication est une filiale d'Havas qui, en octobre 1995, a repris les journaux d'Alcatel-Alsthom (*Le Point*, *L'Express*, *Courrier international*, *Lire*, *Gault-Millau Magazine*). Son résultat net estimé pour 1995 est de 520 millions de francs pour un chiffre d'affaires consolidé de 11,32 milliards. Le chiffre d'affaires du pôle information (*Le Moniteur*, *Usine nouvelle*, *01 Informatique*, *L'Expansion*, *La France agricole*, *L'Express*, *Le Point*, etc.) devrait être de 3,92 milliards de francs. Son chiffre d'affaires édition (Laffont, Plon, Julliard, Larousse, Nathan, Bordas, Dalloz, Masson, etc) devrait s'élever à 7,4 milliards de francs, pour un résultat de 375 millions de francs.

VENDREDI 15 MARS

TF 1

13.00 Journal, Météo.
13.35 Femmes. Magazine.
13.40 Les Feux de l'amour. Feuilleton.
14.30 Dallas. Feuilleton.
15.25 Rick Hunter, inspecteur choc. De sacrés partenaires. Série.
16.15 Une famille en or. Jeu.
16.45 Club Dorothée vacances.
17.30 Les Années fac. Série.
18.00 L'Un contre l'autre. Série.
18.30 Les Nouvelles Filles d'à côté. Série.
19.05 Agence tous risques. Le candidat. Série.
20.00 Journal, La Minute hippique, Météo, Trafic info.

20.50

▶ UNE FAMILLE FORMIDABLE
Feuilleton [6/9]. Dure, dure la rentrée, de Joël Santoni (105 min). 771912
Catherine se trouve bien seule, toute sa famille est éparpillée et Jacques est souvent absent de la maison...

22.35

ÇA VA PLUTÔT BIEN
Présenté par Béatrice Schönberg. Invités : Fanny Ardant et Patrick Timsit, Lio, Jean d'Ormesson, Anthony Delon, Suzanne Schoneborn... (80 min). 8186554
23.55 Luciano Pavarotti and Friends. Concert enregistré à Modène en 1995, par l'ensemble pour les enfants de Bosnie. Avec Brian Eno, Bono and the Edge... (65 min). 1718841
1.00 Journal, Météo.
1.15 et 3.20, 5.05 Histoires naturelles. 2.10 et 3.10, 4.15, 4.50 TF 1 nuit. 2.20 Histoire des inventions. 4.25 Mésaventures. 5.00 Musique.

France 2

12.55 et à 13.35 Météo.
12.59 Journal, Point route.
13.45 Derrick. Serrons-nous la main. Série.
14.50 Le Renard. Série.
15.50 et 5.30 La Chance aux chansons. Hubert Giraud.
16.30 Des chiffres et des lettres. Jeu.
17.05 Quoi de neuf, docteur ? Profession : bohémienne.
17.30 La Fête à la maison. Musique. Série.
18.05 Les Bons Génies. Jeu.
18.45 Qui est qui ? Jeu.
19.15 Bonne nuit, les petits. Nicolas est presque guéri.
19.20 et 5.50 Studio Gabriel. Invité : Dominique Delaacoste.
19.59 Journal, Météo, Point route.

20.55

LES CINQ DERNIÈRES MINUTES
Saisie noire, d'A. Wermus (100 min). 2040486
La petite fille d'un huissier de justice divorcé est enlevée. Le commissaire est confronté aux deux familles de l'enfant avec leurs intrigues et passions.

22.35

BOUILLON DE CULTURE
Magazine présenté par Bernard Pivot. L'incroyable histoire de Beaumarchais. Avec Jean-Pierre de Beaumarchais, (*Beaumarchais, le voltigeur des Lumières*) ; Sandrine Kiberlain, (*Madame de Beaumarchais*) ; Edouard Molinaro, *Beaumarchais l'insolent* ; Yves Robert, (*L'Homme de joie*) (70 min). 8173080
23.45 Géopolis. Pêche : la lutte navale (45 min). 3859950
0.30 Journal, Bourse, Météo.
1.20 Envoyé spécial (rediff.). 3.20 24 heures d'info. 4.30 Le Corbusier. 6.00 Dessin animé.

France 3

12.35 Journal, Keno.
13.10 Tout en musique. Jeu.
13.40 La croisière s'amuse. Série [1 et 2/2].
15.20 Les Enquêtes de Remington Steele.
16.10 Les Craquantes. Série.
16.40 Les Minikeums.
17.45 Je passe à la télé. Divertissement.
18.20 Questions pour un champion. Jeu.
18.50 Un livre, un jour. *Edouard Baldus photographe.*
18.55 Le 19-20 de l'information, 19.08, Journal régional.
20.05 Fa si la chanter. Jeu.
20.35 Tout le sport.
20.45 Consomag.

20.50

THALASSA
Haleem au pays des merveilles (60 min). 6324370
Haleem passe son temps à capturer à l'épuisette différentes espèces de poissons tropicaux afin de les répertorier et de les exporter vers ses clients occidentaux.

21.50

FAUT PAS RÊVER
Présenté par Sylvain Augier. Invité : Pierre Arditi. Chili : le village des brumes, de Nina Beliaeva et George Trivino ; Espagne : le secret mauve de la Manche, de Geneviève Roger et Ionut Teianu ; France : les âges de la vie, de Jean-Pierre Bozon et Laurent Desvaux. (60 min). 7688047
22.50 Journal, Météo.
23.20 Science 3. Magazine présenté par Elise Lucet. Naissances et morts sous influence (80 min). 1270573
0.40 Dynastie. 1.25 Musique Graffiti. Musique populaire par Laurent Marc, vibraphone, François Parisi, accordéon (20 min).

La Cinquième

13.00 Détours de France. 13.30 Attention santé. 13.35 Défi. 14.05 Quelle école demain ? 15.30 Le Sens de l'Histoire. Hirohito. 16.30 Le Réseau des métiers. 16.35 Rintintin. Série. 17.30 Les Enfants de John. 18.00 ▶ Affaires publiques. La police 18.15 Les Clefs de la nature. 18.30 Le Monde des animaux.

Arte

19.00 Les Revenants. Documentaire. La diaspora du vaudou en Afrique, de Charles Najman (60 min). 5937
20.00 Brut (30 min). 9950
Sommaire : Près de Tataouine (Tunisie) ; Paris : une vente aux enchères au mois de décembre ; Séquence JRI : la passation des pouvoirs entre l'armée israélienne et la police palestinienne (11 juin 1995) ; Transport coûteux de bétail du Niger à la Côte-d'Ivoire ; Saint-Plantaire, petite commune du bocage berrichon.
20.30 8 1/2 Journal.

20.45

MÉLI-MÉLO
Téléfilm de Didi Danquart, avec Georg von Manikowski, Tobias Langhoff (80 min). 773134
Afin que l'hôtellerie familiale se perpétue, un père doit choisir lequel de ses deux fils lui succédera. La construction d'une nouvelle route proche de ladite entreprise sera l'élément déclencheur d'une discorde entre les deux frères.

22.05

GRAND FORMAT : THE CELLULOID CLOSET
Film documentaire de Rob Epstein et Jeffrey Friedman (82 min). 5348399
L'homosexualité dans le cinéma hollywoodien. Cette tentative de démystification, inspiré du livre The Celluloid Closet *de Vito Russo, un historien du cinéma mort en 1990, passe en revue les personnages homosexuels hommes et femmes dans près de 120 extraits de films ouvrant et clôturant la séance par* The Gay Brothers, *un film de 1897.*
23.50 Le Cadre de fer, l'art russe du XXe siècle. Documentaire [2/3]. Staline et l'art, d'Olga Bruweleit (55 min). 874641
0.45 Les Voyages d'un représentant (rediff.). Téléfilm de Jan Schütte. 2.05 Music Planet. Magazine [1/2]. Duke Ellington : Reminiscing in Tempo de Robert S. Levi (rediff., 55 min).

M 6

12.25 La Petite Maison dans la prairie. Série.
13.25 Enquête à Chinatown. Téléfilm de Michael Pressman (91 min). 9860778
15.05 Deux flics à Miami.
16.30 Hit Machine. Variétés.
17.05 Filles à papas. L'as du volant. Série.
17.35 L'Etalon noir. Série.
18.05 Les Aventures de Tintin. Tintin et les Picaros.
19.00 Code Quantum. Série. L'ouragan.
19.54 Six minutes d'information.
20.00 et 0.45 Mode 6. John Galliano.
20.05 Notre belle famille.
20.35 et 0.05 Capital 6.

20.45

MAXI CULTURE PUB
Présenté par Christian Blachas et Charlotte de Turckheim. (145 min). 595318
Un numéro spécial de Culture Pub *pour fêter la 250e émission, en compagnie de Richard Gotainer, Jean-Yves Lafesse, Chantal et Victoria Abril.*

23.10

AU-DELÀ DU RÉEL, L'AVENTURE CONTINUE
Série. Le piège éternel, avec John Heard, Annette O'Toole (55 min). 2234757
Pendant une mission de routine, un vaisseau spatial disparaît, aspiré par un trou noir. A bord, l'équipage est terrorisé à l'idée d'être perdu dans la galaxie...
0.15 Sexy Zap. Magazine.
0.55 Best of Groove. Musique.
2.30 Frank Sinatra. Documentaire. 3.25 Culture pub (rediff.). Magazine. 3.50 Fréquenstar. Magazine.

Canal +

11.10 La Première Fois ■ Film de Claude Berri (1976, 79 min). 6401931
▶ En clair jusqu'à 13.45
12.30 La Grande Famille.
13.45 L'Affaire Pélican ■ Film américain d'Alan J. Pakula (1993, 136 min). 2699863
16.10 Un joueur à la hauteur. Film américain de Paul Michael Glaser (1994, 104 min). 3923488
17.55 ▶ Le Dessin animé. Les Exploits d'Arsène Lupin.
▶ En clair jusqu'à 20.30
18.24 Help ! Série.
18.35 Nulle part ailleurs. Invité : Edouard Molinaro.
20.30 Le Journal du cinéma.

20.35

AGENT DOUBLE ET DOUBLE MEURTRE
Téléfilm de Carlo Rola, avec Iris Berben (88 min). 251202
22.00 Le Coyote de Yellowstone. Documentaire de Bob Landis (51 min). 86283
22.50 Flash d'information.

23.00

▶ LA LISTE DE SCHINDLER ■ ■
Film américain de Steven Spielberg avec Liam Neeson, Ben Kingsley (1993, 187 min). 48457561
2.10 Nous nous sommes tant aimés ■ ■ ■ Film italien d'Ettore Scola (1974, v. o., 115 min). 8338234
4.05 The Young Americans. Film britannique de Danny Cannon(1994, v. o., 99 min). 2334912
5.45 Le Caravage, peintre et meurtrier. Documentaire de Michel Quinejure (52 min). 4491370
6.35 Surprises (25 min).

Radio

France-Culture

20.30 Radio Archives. Mort en Pennes.
21.32 Black and Blue. Black and Blue Sessions. Invités : Jean-Pierre Thamazian et Jean-Michel Proust.
22.40 Nuits magnétiques. Angoisse et phobie (4).
0.05 Du jour au lendemain. Jacques Monnier. 0.50 Coda. Les couleurs de la nuit (5). 1.00 Les Nuits de France-Culture (rediff.). La barricade ; 1.58, Emmanuel Kant : dernières ; 3.55, Bonnes nouvelles et grands comédiens ; 4.24, Richard III, de William Shakespeare.

France-Musique

19.05 Domaine privé. De Brigitte Lefèvre.
20.00 Concert franco-allemand. En direct de la Philharmonie de Berlin et émis simultanément sur les radios de Francfort, Leipzig et Sarrebruck. Concert donné par le Chœur Ernst-Senff et l'Orchestre philharmonique de Berlin, dir. Nikolaus Harnoncourt, Birgit Remmert, soprano, Oliver Widmer, ténor, Gilles Cachemaille, basse : Symphonie nº 2, de Brahms ; Die erste Walpurgisnacht pour solistes, chœur et orchestre op. 60, de Mendelssohn.
22.00 Soliste. Michel Chapuis.
22.30 Musique pluriel. Œuvres de Leroux, Krauze, Silvestrov.
23.07 Ainsi la nuit. Œuvres de Bortnianski, Pleyel, Berezovski.
0.00 Jazz club. En direct du Sunset, à Paris. Le Naturel Quintet, avec Gilles Naturel, contrebasse, Guillaume Naturel, saxophone, Laurent de Wilde, piano, Stéphane Belmondo, trompette, Philippe Soirat, batterie. 1.00 Les Nuits de France-Musique.

Radio-Classique

20.40 Les Soirées de Radio-Classique. Le violoncelle. Concerto pour violoncelle nº 1, de Haydn, par l'Ensemble Florilegium, Pieter Wispelwey, violoncelle ; Sonate nº 5 pour violoncelle et piano nº 5 op. 102 nº 2, de Beethoven, Mstislav Rostropovitch, violoncelle, Sviatoslav Richter, piano ; Quintette avec deux violoncelles D. 956, de Schubert, par le Quatuor Alban Berg, Heinrich Schiff, violoncelle ; Double Concerto pour violon et violoncelle op. 102, de Brahms.

Les soirées sur le câble et le satellite

TV 5

20.00 Fort Boyard.
21.30 Itinéraire d'un gourmet. Invitée : Annabelle de la Panouse.
21.55 Météo des cinq continents.
22.00 Journal (France 2).
22.35 Taratata.
23.50 Sortie libre.
0.30 Soir 3 (France 3).
1.00 Journal (TSR).
21.25 Histoires d'opéras [1/4].
22.25 Guerre des gangs à Little Rock.
23.25 Les Nouveaux Explorateurs. [9/12]. L'orage intérieur.
23.55 Sur les pas du Grand Meaulnes (55 min).

Planète

19.40 Papy pôle. Ou l'idée fixe du docteur Etienne.
20.35 L'Histoire secrète des épouses soviétiques.

Paris Première

20.00 Paris modes prêt-à-porter.
21.00 Les Premiers Pas. D'André Halimi [1/3].
22.15 Musiques en scènes. Invité : Pierre Médecin.
22.50 L'Etoile.
0.30 Aux arts et caetera.
1.00 A bout portant (50 min).

France Supervision

19.00 Pris au piège.
20.25 Entracte.
20.40 Taratata. Invitée : Jane Birkin.
21.55 Cyclisme.
22.10 CinéActu.
22.20 Taekwondo.
23.10 Superglisse.
23.40 Concert : Stéréolab. Enregistré à Genève (30 min). 35612757

Ciné Cinéfil

20.30 Le Père Lampion ■ Film de Christian-Jaque (1934, N., 95 min). 5725028
22.05 Escorte pour l'Oregon. Film de Francis D. Lyon (1959, N., v.o., 75 min). 37528554
23.20 Outrage ■ ■ Film d'Ida Lupino (1950, N., v.o., 75 min). 94243318

Ciné Cinémas

20.30 Hollywood 26.
21.00 My Left Foot ■ Film de Jim Sheridan (1989, 100 min). 95083467
22.40 Copain, copine ■ Film de Glenn Jordan (1984, v.o., 110 min). 47175573
0.30 Le Dindon de la farce ■ ■ Film d'Anthony Perkins (1989, 80 min). 35680061

Série Club

20.20 Ne mangez pas les marguerites.
20.45 (et 23.45) Le Masque. L'île aux muettes.
21.40 (et 1.00) Jim Bergerac. Une maison très convoitée.
22.30 Alfred Hitchcock présente. Au nom de la science.
23.00 Mission impossible.
0.30 Janique Aimée (30 min).

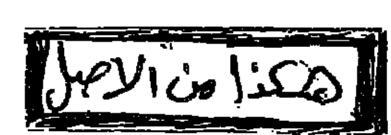
Canal Jimmy

20.00 The Muppet Show. Invité : Harry Belafonte.
20.30 Les Envahisseurs. La vallée des ombres.
21.20 M.A.S.H. La rançon de la gloire.
21.50 Le Meilleur du pire.
22.15 Chronique moscovite.
22.20 Dream On. L'amour, toujours.
22.50 Seinfeld. Le gribouillage.
23.15 Top bab. Iggy Pop.
23.55 La Semaine sur Jimmy.
0.05 New York Police Blues. Episode nº 39 (50 min).

Eurosport

19.00 Tennis. En direct. Tournoi messieurs d'Indian Wells (Etats-Unis), quarts de finale (240 min). 75221405
23.00 Sumo (60 min).

Les programmes complets de radio, de télévision et une sélection du câble sont publiés chaque semaine dans notre supplément daté dimanche-lundi.
Signification des symboles :
▶ Signalé dans « Le Monde Télévision-Radio-Multimédia ».
■ On peut voir.
■ ■ Ne pas manquer.
■ ■ ■ Chef-d'œuvre ou classique.
◆ Sous-titrage spécial pour les sourds et les malentendants.



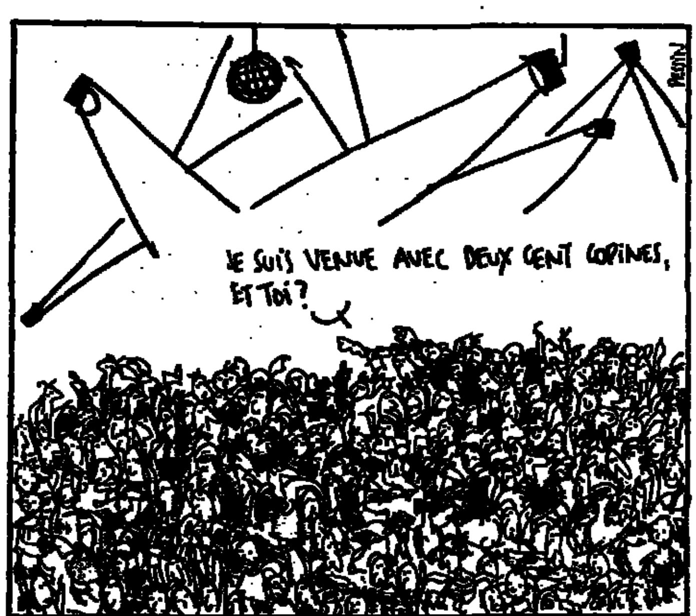
« Dance Machine », la « rave » du samedi soir

Trois millions de téléspectateurs suivent la boum géante organisée trois fois par an par M 6 tandis que des milliers de jeunes dansent à Bercy

À LA CADENCE de trois éditions par an depuis 1992, « Dance Machine » s'est fait une réputation dans les cours de collège et de lycée. Devant le petit écran, entre le direct du samedi soir et la rediffusion condensée du dimanche, trois millions de téléspectateurs suivent cette boum géante que l'on appellerait plutôt aujourd'hui « rave ». Sur place, à Bercy, c'est toujours la même foule. Les quinze mille participants arrivent dès 18 heures pour prendre leur place. Les plus fans des fans se pressent à l'entrée des artistes pour essayer d'apercevoir, entre deux limousines, le chanteur de Ace of Base ou de 740 Boyz.

Deux heures plus tard, les portes s'ouvrent, la meute entre en courant, et la sono échauffe les corps. On enfile le T-shirt « Dance Machine » remis avec le billet d'entrée. La retransmission commence avant minuit, marquée par le défilé d'une quinzaine de groupes. On redouble d'énergie. Et lorsque les caméras s'en vont, la fête continue entre soi jusqu'au premier métro. C'est la plus grande discothèque du monde, mais aussi la plus jeune : on n'y sert pas de boissons alcoolisées, ce qui permet d'accueillir en toute légalité les moins de dix-huit ans.

A l'origine, la direction de M 6 voulait un événement fédérateur, si possible centré autour de la musique. François Vincent, responsable des opérations spéciales sur la chaîne, a eu l'idée de ce petit Wembley remis au goût des années 90. Les artistes invités sont tous issus de ce courant musical qu'on appelle la « dance ». A ne pas confondre avec la techno ou la house. « *La dance*, résume Jean-Baptiste Jouilly, programmateur de « Dance Machine », *se caractérise par un nombre très élevé de battements par seconde. C'est un genre aussi populaire chez les adolescents que l'a été le disco dans les années 80. Scatman compte parmi les meilleurs vendeurs de disques en France et Ace of Base a vendu l'an dernier près d'un million d'albums dans le monde.* »



Sur la scène de Bercy, ils ne chantent pas vraiment. Play-back complet ou play-back orchestre uniquement. « *Il est techniquement impossible d'enchaîner tous les groupes en live* », plaide François Vincent. Il n'est pas sûr d'ailleurs que ce soit très utile. Les artistes de dance sont généralement des informaticiens plus que des musiciens. Reconstitués sur scène, leurs sons risqueraient fort de décevoir les amateurs. Ceux-ci sont ravis, tout simplement, de voir en chair et en os ceux qu'ils ont l'habitude d'écouter.

Pour cela, ils ont payé leur entrée entre 160 et 180 francs. A ce prix-là, on n'est pas sur un plateau de télévision mais bel et bien dans une salle de spectacles. La chaîne, qui revendique à 100 % la paternité de l'opération, confie son organisation à un producteur de spectacles. A cette recette de billetterie s'ajoutent les droits des compilations systématiquement éditées... avant chaque « Dance Machine » – celle de cette huitième édition est déjà dans les bacs depuis une semaine. Plus un partenariat avec Fun Radio, plus le soutien en général d'un sponsor. Plus enfin la reconnaissance d'un public jeune qui suit, entre deux « Dance Machine », les émissions hebdomadaires consacrées au genre, présentées par Ophélie Winter. « Dance Machine » est de toute évidence une bonne affaire pour M 6.

« *Et pourtant*, assure François Vincent, *cette opération ne serait pas possible si elle n'était pas organisée par une chaîne de télévision. Les frais de promotion sont considérables et ils viennent s'ajouter à une organisation déjà très lourde.* » Outre la location de la salle, il faut en effet payer les prestations de groupes en général nombreux (vingt-neuf badges ont été délivrés, rien que pour Ace of Base), les effets spéciaux, les éclairages et surtout la sécurité : 120 gardiens à l'intérieur, 80 pour le contrôle des entrées et 12 maîtres-chiens. Le précédent « Dance Machine », organisé exceptionnellement à Lyon, avait dû être annulé de crainte d'attentats. Cette fois, les organisateurs ont « mis le paquet » sur la sécurité.

Jean-Louis André

★ « Dance Machine 8 » : M 6, samedi 16 mars à 23 h 40. En simultané sur Fun Radio.

Bal

par Agathe Logeart

ON AVAIT envie d'un bonbon. D'une petite chose douce qui ferait passer un moment sucré, léger, sans importance. Ce serait une parenthèse au milieu des guerres, des visages qui pleurent, des rivières polluées, des entreprises sinistrées... Cela glisserait dans la tête comme sucre sur la langue. Ce serait une halte, un peu frivole, avant de reprendre le cours normal de la vie, et de ses litanies. Ce serait, pourquoi pas ?, un bal que l'on vivrait par procuration. Une robe soyeuse, un chignon empesé, l'odeur d'eau de Cologne de son cavalier, l'amidon craquant de son col, sur lequel on passerait un doigt de papillon. Ce serait un rêve de petite fille, au temps où l'on croit encore aux carrosses, aux princes charmants, aux douze coups de minuit. Cela tombait bien. « Envoyé spécial », ce soir-là, nous emmenait au bal des débutantes. Froufrous, champagne, quartiers de noblesse, on passerait une exotique soirée, loin de la roture et de ses communes préoccupations.

Elles sont princesses, altesses, comtesses, duchesses, qui sait ? Elles ont dix-huit ans, et n'imaginent pas de faire autrement leur entrée dans le monde que sur un air de valse. Elles s'appellent Céline, Tatiana, Alexandra ou Amanda, comme tout le monde. Les particules, indispensables particules, ne viennent qu'après. Elles parlent comme si, toutes petites déjà, on leur avait mis un caillou dans la bouche. Elles disent « *Pàpâ* », en arrondissant les lèvres. Leur principale angoisse est de se tordre les pieds sur des talons trop hauts, parce qu'il serait erroné de croire qu'elles marchent toute la journée juchées sur leurs échasses. Elles portent d'ordinaire des talons plats et des jeans, comme tout le monde. Ce sont des jeunes filles presque comme les autres, qui font des études, remarquent qu'il y a des SDF dans les rues, et de la pauvreté parfois aux abords de leurs safaris africains. Elles sont conscientes, même, de ce que les fées penchées sur leurs berceaux ont jeté sur elles un peu plus de poussière de chance que sur d'autres. Mais le privilège, c'est leur vie, alors, n'est-ce pas ?, autant en profiter.

Dans ce salon doré d'un grand hôtel, on brasse les jeunes nobles comme on mélange des cartes neuves, si lisses. Chez le professeur de danse, un peu patauds, ils se sont entraînés à virevolter en rythme, ou à peu près. Dans leurs robes de haute couture, les filles sont des bouquets d'innocente fraîcheur. Les garçons ont mis leur tenue de pingouins. Et c'est parti. Musique, maestro ! Assis sur des chaises, les parents regardent ce petit monde, à peine sorti de l'enfance, jouer à faire comme les grands. Sans doute dans leurs têtes, déjà, ronronnent des projets d'alliance, soigneusement mitonnés jusqu'au jour où l'on mènera les petits au pied de l'autel. Et l'on comprend tout à coup que ce bal n'est qu'une répétition générale où l'on jauge la prestance de l'un, où l'on soupèse les titres de l'autre. Le bal n'est qu'un mirage de bal. Ce n'est qu'une étape dans le cycle de la reproduction de l'espèce.

SAMEDI 16 MARS

TF 1

12.53 Journal, Météo, Trafic info.
13.30 Reportages. Magazine. Quelques privés bien tranquilles (35 min). 869974
14.05 L'homme qui tombe à pic. Jeu de nain, jeu de vilain.
15.05 Mac Gyver.
16.00 Melrose Place. Le piège. Série.
16.50 Football. En direct. Quart de finale de la Coupe de France : OM-Lille, à Marseille (120 min). 8469500
18.50 Vidéo gag.
19.00 Beverly Hills. Elu malgré lui. Série.
20.00 Journal, Tiercé, La Minute hippique, Météo.

20.45

LES ANNÉES TUBES
Divertissement présenté par Jean-Pierre Foucault. Holiday on Ice est arrivé à Paris. Avec Pierre Perret, Philippe Lavil, Gilbert Montagné, Fabienne Thibeault, Simon et les Modannais... (125 min). 123784

22.50

PÉCHÉS CAPITAUX
Téléfilm de Jim Wynorski, avec Tanya Roberts, Nick Cassavetes (100 min). 4431332
Une jeune fille meurt mystérieusement dans la clinique d'un couple de sexologues. Sa sœur décide d'enquêter avec l'aide d'un détective, lui-même à la recherche de sa partenaire disparue...
0.30 Formule foot.
1.05 Journal, Météo.
1.15 Les Rendez-vous de l'entreprise (rediff.). 1.35 et 2.40, 3.45, 4.15 TF 1 nuit. 1.50 Histoire des inventions. 2.50 et 5.05 Histoires naturelles. 3.55 Intrigues. 4.25 Mésaventures. 4.50 Musique.

France 2

12.59 Journal.
13.45 INC. Magazine.
13.55 Samedi sport. Cyclisme : 63e Paris-Nice, 7e étape : Saint-Tropez Antibes-Juan-les-Pins ; 15.15, Tiercé, en direct de Saint-Cloud ; 16.00, Rugby : Tournoi des cinq nations, pays de Galles-France à Armspark et Angleterre-Irlande à Twickenham.
18.25 Le Choix gagnant. Jeu.
19.00 Surprise sur prise. Divertissement. Avec François Feldmann, Pierre Mondy, Edgar Grospiron, Khaled.
19.55 et 20.45 Tirage du Loto.
19.59 Journal, Météo.

20.50

LE BÊTISIER DU SAMEDI
Divertissement présenté par Arthur et Pierre Tchernia. Spécial 30 ans. Avec Patrick Timsit, Michèle Laroque, Smaïn, Danyboon, Pierre Vassiliu, Garcimore... (150 min). 3580239

23.20

LES ENFANTS DE LA TÉLÉ
Magazine présenté par Arthur et Pierre Tchernia. Avec Philippe Noiret, Gérard Jugnot, Michel Denisot (80 min). 1250719
0.40 Flash info.
0.50 Troisième mi-temps. Tournoi des cinq nations : les meilleurs moments de la rencontre pays de Galles-France.
1.45 La 25e Heure. Magazine. Pour l'amour du leader, de Nick Godwin (60 min). 3401061
2.45 Belles Années. Petit copiste florentin [2/6] Série. 3.40 Urtl. Electronique dans la musique. 4.40 Bouillon de culture (rediff.). 5.45 Dessin animé.

France 3

11.50 et 13.01, 15.00 Télévision régionale.
12.35 Journal.
13.00 Keno.
14.05 Les Souvenirs de Sherlock Holmes. Série.
17.45 Montagne. Le feu follet du vide ou le portrait de Marc Batard, de Gilles Perret et Serge Warreth.
18.15 Expression directe. UDF.
18.20 Questions pour un champion. Jeu.
18.50 Un livre, un jour. *Construire un feu*, de Jack London.
18.55 Le 19-20 de l'information, 19.08, Journal régional.
20.05 Fa si la chanter. Jeu.
20.35 Tout le sport.

20.50

MAYDAY
Téléfilm de Jean-Louis Daniel (90 min). 788968
Au Canada, un officier placé dans une équipe de corps d'élite voit l'un de ses partenaires succomber à un terrible accident. Paralysé, ce dernier le tient pour unique responsable.

22.20

LES DOSSIERS DE L'HISTOIRE
Magazine. Les armes secrètes d'Hitler, de Bernard Georges (60 min). 5399687
Nouveaux éclairages sur la Deuxième Guerre mondiale : les stratégies et les conséquences pour les années qui suivirent.
23.20 Journal, Météo.
23.50 Malavoi. Concert. Cocktail Caraïbes. Enregistré au Bataclan en février 1995 (60 min). 2598210
0.50 Musique Graffiti. « Nocturne nº 13 » et « Etude nº 1 », de Chopin, par Marie-Josèphe Jude, piano (15 mn).

La Cinquième

12.30 Les Lumières du music-hall. Les Compagnons de la chanson. 13.00 Mag 5. 13.30 Va savoir. Moncontour, un village de France. 14.00 A tous vents. L'Endeavour, les cadets de Krusenstern. 15.00 Signes de vies. 16.00 Les Grands Maîtres du cinéma. Gérard Oury. 17.00 L'Aventure des sciences. 18.00 Arrêt sur images.

Arte

19.00 Lee Evans. Série [5/5]. Le monde de Lee Evans (v.o.). M. Sûr de lui, de Jim Doyle ; Quel évènement !, d'Andrew Gillman (25 min). 80603
19.25 Histoire parallèle. Semaine du 16 mars 1946 : la guerre d'Indochine va commencer. Invité : Jean Chesneaux (55 min). 385622
20.15 Le Dessous des cartes. Chronique géopolitique. [2] Le canal de Panama.
20.30 8 1/2 Journal.

20.45

WILD PALMS
Série [5/6]. Fantômes, de Keith Gordon, avec James Belushi, Dana Delany (45 min). 109719
21.30 Métropolis. L'édition aux Etats-Unis ; quatre incontournables ; Miguel Barcelo ; agenda culturel ; l'abécédaire de Gilles Deleuze : J comme joie (60 min). 97581
22.30 Plan séquence. Le Monstre. De Christophe Jacrot (5 min). 30177

22.35

MUSIC PLANET
Magazine. [2/2] Duke Ellington : Reminiscing in Tempo de Robert S. Levi (55 min). 1325577
Documents rares, interventions de proches, extraits de concerts... suite et fin de la vie du pianiste-compositeur-chef d'orchestre.
23.30 ▶ Les Petits Vendeurs de journaux. Téléfilm de Maciej Dejczer, avec Bartosz Sikorski, Krzysztof Tyniec (55 min). 58448
Un jeune Polonais découvre le monde de la rue en vendant des journaux. Malgré lui, il devient vite complice de vols et de cambriolages.
0.25 Cartoon Factory. Dessins animés [9/10] (rediff.). 0.55 Samoa. Documentaire. Un mythe des mers du Sud (v.o., rediff.). 1.40 Images du paradis. Documentaire. Deux regards sur Bali (v.o., rediff.). 2.35 John. Court métrage de Roberto Garzelli (1992, rediff., 15 min).

M 6

12.55 La Saga des séries.
13.00 Docteur Quinn, femme médecin.
14.05 Supercopter. Série.
15.10 Booker. Série.
16.15 Les Champions. Série.
17.10 Chapeau melon et bottes de cuir.
18.10 Le Saint. Annette.
19.05 Warning. Magazine.
19.10 Turbo. Magazine. Le coup de cœur : la Menara. L'essai : les Harley Davidson Road King et Sportster ; Les brèves ; L'insolite : la Mac Laren F1. L'enquête : journaliste-essayeur auto ou moto.
19.54 Six minutes d'information.
20.00 et 1.40 Mode 6.
20.05 et 4.15 Hot Forme.
20.35 Coming Next.

20.45

AUX FRONTIÈRES DU RÉEL
Coma (60 min) 6590887
Intraterrestres (55 min) 8732413
Aubrey (60 min) 5038719
Dans le premier épisode, Fox Mulder retrouve Dana plongée dans un profond coma, son système immunitaire ne réagit plus, suite à l'injection d'une substance destinée à modifier son code génétique. L'Institut d'observation volcanologique capte un message d'urgence lancé par des chercheurs partis explorer l'intérieur d'un volcan... c'est l'aventure au centre de la terre d'Intraterrestre. Aubrey, *une petite ville du Missouri, est le théâtre d'une mystérieuse enquête : le squelette d'un ancien agent du FBI, disparu en 1942, est retrouvé par une jeune femme à la suite de troublantes visions...*
23.40 Dance Machine 8. En direct du POPB (120 min). 5209264
● Lire ci-dessus.
1.50 Best of Dance. 3.35 Les Playmates. 5.05 E = M 6. 5.35 Boulevard des clips.

Canal +

▶ En clair jusqu'à 14.00
12.25 Flash d'information.
12.30 24 heures.
14.00 Basket ball. En direct. Championnat de France PRO A 10e journée : Le Mans-Asvel.
16.00 L'Inspecteur Beck. De Pelle Berglund (91 min). 95608
17.30 Insektors.
▶ En clair jusqu'à 20.30
17.50 Le Mystère de la baleine bleue. (46 min). 17281719
18.35 Les Simpson.
19.05 Flash d'information.
19.10 et 19.45, 20.20 C Net.
19.15 C'est pas le 20 heures.
19.49 Les Sales Blagues de Vuillemin.
19.50 L'Œil du cyclone.
20.25 Pas si vite !

20.30

JACK REED, LE BRAS DE LA JUSTICE
Téléfilm de Brian Dennehy (88 min). 81448
Ce policier se passionne pour le meurtre d'une serveuse...
22.00 Lady Day. (55 min). 74871
22.55 Flash d'information.

23.00

PHANTASM III
Film de Don Coscarelli (1993, 98 min). 69351
0.30 Boxe. En direct de Glasgow. Poids plume WBO : Prince Naseem Hamed-Said Lawal. En direct du MGM de Las Vegas. WBC des poids paille : Ricardo Lopez-Ala Villamor. IBF des poids mi-mouche : Michael Carbajal-Melchor Cob-Castro. WBC des poids moyens : Quincy Taylor-Keith Holmes. WBC des poids lourds : Frank Bruno-Mike Tyson (390 min).

Radio

France-Culture

20.00 Le Temps de la danse. Manuel Legris ; Présentation du Festival de danse à la Ferme du Buisson, à Marne-la-Vallée.
20.30 Photo-portrait. Pascal Ianco, organiste. 20.45 Nouveau Répertoire Dramatique. Poème pour une nuit d'anniversaire, de Dominick Parenteau-Lebeuf.
22.35 Musique : Opus. Dimitri Mitropoulos aurait cent ans.
0.05 Fiction : Tard dans la nuit. Chats entre chats. 1. Trapafatta, de Claude Aveline ; La Chatte de la croix des Hales, de Claude Seignolle ; Le Secret de l'imprésario, de Dino Buzzati. 0.55 Chronique du bout des heures. 1.00 Les Nuits de France-Culture (Rediff.).

France-Musique

19.30 Opéra. Donné en direct de l'Opéra national de Paris, par la Maîtrise des Hauts-de-Seine, le Chœur et l'Orchestre de l'Opéra national de Paris, dir. Yves Abel : Faust, opéra en cinq actes sur un livret de Jules Barbier et Michel Carré, de Gounod, Marcello Giordani (Faust), Willard White (Méphistophélès), Renée Fleming (Marguerite), Martine Mahé (Siebel), Jeffrey Black (Valentin).
23.05 Le Bel Aujourd'hui. Entretien avec Michael Jarrel. - Concert donné le 8 avril 1995, à la Chapelle Saint-Martin du Méjean, en Arles. Œuvres de Masson, Messiaen.
1.00 Les Nuits de France-Musique.

Radio-Classique

20.40 Béla Bartók et ses écrits. Chansons de France, de Debussy, par l'Ensemble vocal Jean Sourisse ; Le Bourgeois Gentilhomme (extraits), de R. Strauss, par l'Orchestre symphonique de Chicago, dir. Reiner : Images, livre I, de Debussy, Zoltan Kocsis, piano ; Œuvres de Bartók : Suite de danses, par le Philharmonia Hungarica, dir. Antal Dorati : Danses roumaines op. 8a, Zoltan Kocsis, piano ; Psalmus hungaricus, de Kodaly, par le Chœur et l'Orchestre du festival de Budapest, dir. Fischer ; Œuvres de Liszt : Rhapsodie hongroise nº 6, Georges Cziffra, piano ; Œuvres de Wagner.
22.40 Da Capo. Le violoncelliste Janos Starker. Sonate nº 1 op. 38, de Brahms ; La Voix dans le désert, de Bloch ; Trio K. 542, de Mozart. 0.00 Les Nuits de Radio-Classique.

Les soirées sur le câble et le satellite

TV 5

19.30 Journal (RTBF).
20.00 Imogène est de retour.
21.30 Télécinéma.
21.55 Météo des cinq continents.
22.00 Journal (France 2).
22.35 Perdu de vue.
0.30 Soir 3 (France 3).
1.00 Journal (TSR).
1.30 Visions d'Amérique (15 min).

Planète

19.40 Les Hommes du pétrole [6/8].
20.35 Kilomètre zéro : La Route de Marylin.
21.30 Les Maîtres chanteurs de Khao Yai.
21.55 Papy pôle. Ou l'idée fixe du docteur Etienne.
22.45 15 jours sur Planète.
23.10 L'Histoire secrète des épouses soviétiques.
0.05 Histoires d'opéras [1/4] (60 min).

Paris Première

20.00 Eco, écu et quoi ?
20.30 Paris modes prêt-à-porter.
21.25 Concert : Alain Bashung. Enregistré aux Francofolies de La Rochelle en 1995 (65 min).
22.30 Paris dernière.
23.25 Le court en dit long.
0.15 Top-Flop.
0.45 Paris modes spécial Milan (55 min).

France Supervision

19.55 Basket-ball.
21.25 Cyclisme.
21.40 Les Précieuses ridicules.
23.15 Coulisses.
23.45 L'Eté des grands créateurs.
0.10 Contes et légendes de Bretagne.
0.30 C'est-à-dire (25 min).

Ciné Cinéfil

20.45 Le Club. Léonard Keigel.
22.05 Mon nom est Orson Welles. De Robert Guenette.
23.00 Le Fantôme de Canterville ■ Film de Jules Dassin (1944, N., v.o., 95 min). 21149974
0.35 Cottage à louer ■ ■ Film d'Anthony Asquith (1941, N., v.o., 90 min). 52408807

Ciné Cinémas

20.25 Son et silence. Téléfilm américain de John Kent Harrison (1992, 90 min). 9868518
21.55 Ciné Cinécourts.
23.05 Qu'est-ce qui fait courir David ? ■ ■ Film d'Elie Chouraqui (1982, 95 min). 10702784

Série Club

20.00 Caraïbes offshore. Le cœur à cent à l'heure.
20.45 Commissaire Flemming.
22.15 Commando Garrison. La duchesse.
23.05 Au-delà du réel. Les héritiers.
23.50 Formule 1.
0.40 César Birotteau (50 min).

Canal Jimmy

21.00 Angela, quinze ans. Un week-end attachant.
21.50 Le Frelon vert.
22.10 Chronique du chrome.
22.15 Liquid Television.
22.45 T'as pas une idée ? Invité : Etienne Chatiliez.
23.45 Quatre en un.
0.15 Seinfeld. Le gribouillage (25 min).

Eurosport

19.00 Ski artistique. En direct. Coupe du monde. 13e et avant-dernière manche. Epreuve de sauts, à Altenmarkt-Zauchensee (Autriche) (55 min). 770055
19.55 Basket-ball. En direct. Championnat de France Pro A. 24e journée. SLUC Nancy-Levallois. Au palais des sports Jean-Weille, à Nancy (95 min). 6382887
21.30 Natation synchronisée. En direct. Open de France, à Amiens (30 min). 614264
22.00 Tennis. En direct. Tournoi messieurs d'Indian Wells (Etats-Unis) 1re demi-finale (120 min). 323581

Les programmes complets de radio, de télévision et une sélection du câble sont publiés chaque semaine dans notre supplément daté dimanche-lundi.

Signification des symboles :
▶ Signalé dans « Le Monde Télévision-Radio-Multimédia ».
■ On peut voir.
■ ■ Ne pas manquer.
■ ■ ■ Chef-d'œuvre ou classique.
♦ Sous-titrage spécial pour les sourds et les malentendants.

Le Monde

SAMEDI 16 MARS 1996

Le CNPF et les syndicats tentent de renouer le dialogue sur l'emploi

Ils se rencontrent au siège del'organisation patronale sans ordre du jour précis

LES CINQ ORGANISATIONS syndicales représentatives et le patronat se rencontrent, vendredi 15 mars, au siège du CNPF afin de donner un second souffle au dialogue social. Une première réunion, fixée au 19 janvier, avait été annulée, faute de thèmes à négocier. Certes, les congrès de FO et de la CGT donnent à leurs dirigeants relégitimés les coudées franches, mais la dégradation de la conjoncture économique tout comme la remontée du chômage assombrissent les perspectives. Sans thèmes précis, selon la lettre que Jean Gandois, a adressée aux syndicats, la réunion en comporte un officieux, l'emploi, que le patronat aborde par le biais de l'insertion des jeunes et que les syndicats préféreraient attaquer sous l'angle du temps de travail.

La CFDT étudie un droit à la préretraite progressive dès cinquante-cinq ans, qui serait financé par le fonds paritaire d'intervention pour l'emploi, dès lors que l'entreprise s'engagerait en contrepartie à embaucher un jeune. Deux départs à mi-temps entraîneraient une embauche. La CFDT s'appuie sur l'accord du 6 septembre 1995 plébiscité par les salariés et les entreprises : plus de dix-huit mille dossiers ont été déposés à l'Unedic et l'objectif est de 100 000 départs en 1996.

Dans le même ordre d'idée, la CFE-CGC vante son contrat de génération qu'elle chiffre à 24 milliards de francs et qui permettrait à 200 000 jeunes d'entrer dans la vie professionnelle en contrepartie du départ volontaire de salariés de plus de cinquante-cinq ans, ayant plus trente-huit années de cotisations. Plutôt que de créer de nouvelles formules de formation en alternance, la CFTC préconise une simplification des formules qui sont des fiascos, comme le contrat d'orientation.

Du côté patronal, M. Gandois n'a guère de marge de manœuvre. Son objectif est de renouer le dialogue en s'appuyant sur les deux syndicats pivots que sont la CFDT et FO. Il aimerait qu'au mois de mai, les partenaires sociaux et le gouvernement frappent un grand coup en faveur de l'emploi des jeunes qui se porte mal. L'aide au premier emploi des jeunes lui semble devoir être réformé et il voudrait que les jeunes diplômés soient les premiers concernés. De même, il souhaiterait que les négociations s'accélèrent dans les branches sur le temps de travail.

M. GANDOIS SOLITAIRE

Mais M. Gandois se trouve plus solitaire qu'avant les conflits de décembre 1995 pour défendre ses positions. En effet, cette crise limitée au secteur public, l'inefficacité des mesures en faveur de l'emploi et les reproches adressés par MM. Chirac et Juppé aux entreprises, accusées de faire preuve de manque de civisme en n'embauchant pas, inspirent aux chefs d'entreprise une réticence croissante à l'égard des négociations en cours. Les partisans d'un traitement économique du chômage et de la suppression de la pléiade d'aides à l'emploi s'expriment de plus en plus haut et fort. Une diminution générale et obligatoire du temps de travail, telle que la demandent certaines organisations syndicales, insupporte les patrons. Le sommet du 15 mars pourrait modestement déboucher sur la mise en place de groupes de travail destinés à faire le point sur les négociations de branche en matière de temps de travail et à analyser la faiblesse du dispositif en faveur des jeunes.

Le gouvernement déplore que *« les forces de progrès »* faiblissent chez les patrons comme chez les syndicats. Alain Juppé et son ministre des affaires sociales, Jacques Barrot, n'entendent pas pour autant intervenir dans les semaines à venir dans le jeu social. En effet, ils sont convaincus que la bataille pour l'emploi se gagnera dans les entreprises et non à l'échelle macro-économique, par la pédagogie et non par décret. Tout au plus, M. Barrot a-t-il demandé à ses services de préciser comment *« secouer l'inertie »* des partenaires sociaux en matière d'emploi au cas où, mais sans agressivité...

Alain Beuve-Méry et Alain Faujas

Echec des discussions salariales chez Cockerill-Sambre

Président du groupe belge Cockerill-Sambre, Jean Gandois, président du CNPF, se trouve confronté au rejet d'un accord de modération salariale, au nom de la défense de l'emploi. Filiale à 100 % de Cockerill-Sambre, la société CMI (Cockerill Mechanical Industries), qui fabrique de la machinerie industrielle à Seraing, près de Liège, a enregistré en 1995 un déficit de 83 millions de francs (10 % du chiffre d'affaires). La direction de CMI a proposé des mesures d'économies, dont la transformation de 9 % de la rémunération brute des 674 ouvriers en avantages fiscalement exonérés. Malgré l'accord de principe des syndicats, les ouvriers ont désavoué ces propositions à une majorité de 70 % et ont décidé une grève illimitée vendredi 8 mars.

Lundi 11 mars, sur un autre site de production de Cockerill-Sambre, à Charleroi, une majorité d'ouvriers ont eux aussi dit non, malgré l'accord des syndicats, à une expérience de réduction de salaire et du temps de travail – *(Corresp.)*

Nationalistes et CRS s'affrontent dans l'hôpital d'Ajaccio

Cinq militants de l'ANC inculpés pour rébellion

AJACCIO
de notre correspondant

Neuf blessés légers, dont sept CRS et deux journalistes de France 3-Corse, cinq interpellations et autant d'inculpations pour rébellion à la force publique dans un climat qui continue à se dégrader. Tel est le bilan des incidents qui se sont produits, jeudi 14 mars, au quatrième étage du centre hospitalier d'Ajaccio entre CRS et militants de l'ANC (Action nationaliste corse).

Vers 9 heures, comme il le fait chaque jour depuis l'hospitalisation d'Yves Mapunta, blessé dans la nuit du 7 au 8 mars devant la préfecture d'Ajaccio, Pierre Poggioli, secrétaire général de l'ANC, rend visite à son ami. Devant la porte d'accès au couloir des chambres réservées au service de chirurgie se tiennent des militants du mouvement qui assurent la garde de leur camarade.

Quelques instants avant l'arrivée de M. Poggioli, le juge Tournaire a fait notifier à Yves Manunta une décision de garde à vue afin de recueillir sa déclaration relative à l'« affaire » Jules Massa, militant de la Cuncolta assassiné le 16 février à Ajaccio. Cette audition était consécutive à la déposition faite le 29 février par François Santoni, secrétaire national de la Cuncolta, mettant en cause, entre autres, Yves Manunta au sujet d'incidents avec Jules Massa. Lorsqu'il quitte la chambre de son camarade, devant laquelle se trouvent également des CRS – la chambre est devenue pour quelques heures un local de garde à vue –, M. Poggioli proteste contre cette mesure dont il réclame la levée.

La tension monte. Vers 13 heures, Pierre Poggioli prend la direction de la chambre d'Yves Manunta. Les CRS l'en empêchent. Des incidents éclatent et les coups pleuvent. M. Poggioli et quatre de ses militants sont interpellés et conduits au commissariat, où ils seront entendus et inculpés pour être remis en liberté dans la soirée. Pendant ce temps, vers 14 h 30, la garde à vue est levée et Yves Manunta est emmené en lieu sûr par ses camarades. Un peu plus tard, l'ANC publie un communiqué dressant un bilan des actions criminelles qui ont visé les siens et rappelant qu'elle n'a jamais répondu que *« politiquement »*.

Le malaise persistant chez les nationalistes paraît aggravé avec la démission du MPA de Jean-Paul Albertini, frère de Pierre Albertini, l'un des chefs de ce mouvement qui avait été abattu à Bastia le 30 août 1995. On notera enfin que François Santoni, secrétaire d'A Cuncolta, déclare dans une interview au *Parisien* du 15 mars qu'il *« faut que la Corse soit érigée en territoire d'outre-mer »*.

Paul Silvani

Les négociations de branche sur le temps de travail piétinent

COÏNCIDENCE ? Au moment même où Jean Gandois, président du CNPF a accueilli les dirigeants syndicaux, vendredi 15 mars dans la matinée, quatre fédérations syndicales de la métallurgie sur cinq – à l'exception de la CFTC – se sont retrouvées au siège de la CFDT pour tenter d'adopter une position commune sur l'annualisation et la réduction du temps de travail.

Cette réunion intersyndicale illustre les difficultés que rencontre cette branche à mener ces négociations. Les trois premières réunions n'ont pas encore permis de dégager un consensus et s'il est prématuré de parler d'échec – deux réunions sont programmées les 11 avril et 2 mai – un accord de raison, *a minima*, est bien plus vraisemblable qu'un texte ambitieux sur le temps de travail. Comme de nombreuses professions s'inspirent de la métallurgie, force est de constater qu'à trois mois de la date-butoir du 30 juin, les négociations sont certes ouvertes dans les trois quarts de la centaine de branches concernées mais qu'aucune dynamique ne s'est encore enclenchée. Comme le note un observateur, *« ce sont des sujets longs et douloureux. Les débats ces dernières années sur le travail le dimanche montrent que les partenaires sociaux ne sont pas à l'aise pour négocier sur l'organisation du travail car c'est un sujet de société. Par ailleurs, le monde patronal est très divisé et sur un thème aussi conflictuel, les négociateurs de branche n'osent pas prendre la moindre initiative qui n'aurait pas reçu l'aval de leurs mandants ». « Les patrons parlent d'aménagement du temps de travail alors que nous parlons de réduction*, reconnaît un dirigeant de la CFDT. *Aujourd'hui le pessimisme domine, car les négociations piétinent mais comme le patronat a peur d'un projet de loi, la situation pourrait finir par se débloquer. »*

Un échec sur ce thème pourrait se révéler aussi néfaste pour le dialogue social que celui des négociations sur la flexibilité de l'emploi, en décembre 1984. Jacques Barrot, ministre du travail et des affaires sociales a prévenu qu'il envisageait un *« rendez-vous législatif »* sur ce thème dès l'été prochain. Si, officiellement, aucun projet de loi n'est en préparation, les services du ministère y travaillent activement. Parmi les pistes à l'étude, la possibilité laissée aux entreprises d'organiser librement le temps de travail sur une plage hebdomadaire comprise entre 37 et 42 heures. En contrepartie, les salariés obtiendraient une sixième semaine de congés payés.

Frédéric Lemaître

Rixes entre « barbus » et étudiants socialistes à Casablanca

RABAT
de notre correspondante

La faculté de droit de Casablanca a été le théâtre, mercredi 13 et jeudi 14 mars, de violents affrontements entre étudiants socialistes et étudiants islamistes, appuyés par des « barbus » étrangers au campus. Si ces rixes n'ont fait que quelques dizaines de blessés légers, les conditions dans lesquelles elles ont eu lieu illustrent le profond malaise de l'université. Résolue à ne plus abandonner aux islamistes le contrôle du campus, la jeunesse de l'Union socialiste des forces populaires (USFP) – opposition de gauche – avait organisé une université de printemps à laquelle étaient conviés des représentants de la société civile. Selon le quotidien local francophone *Libération*, il s'agissait d'organiser *« un débat civilisé entre gens adultes et responsables afin de sortir l'université de l'enclavement dans lequel les politiques gouvernementales l'ont confinée depuis la fin des années 70 »*.

Les islamistes y ont vu une tentative de remise en cause de leur hégémonie, qu'ils imposent par la contrainte. Les provocations se sont alors multipliées. Tandis que des « barbus » saccageaient systématiquement les stands des associations, d'autres tentaient d'empêcher des centaines d'étudiants de pénétrer dans l'amphithéâtre, exigeant de lire au préalable le texte de leurs communications. *« L'université et le Maroc, tous deux avaient besoin de cette heure de vérité*, a écrit *Libération*. *Ce sont les jeunes socialistes qui commencent là la réappropriation de l'université par le peuple dans sa diversité, sa modernité et son refus du totalitarisme et du fascisme. »* Depuis la disparition presque complète de la gauche à l'université, c'est la première fois que la jeunesse de l'USFP relève la tête. D'autres étudiants non politisés ont saisi l'occasion pour dénoncer l'*« insupportable mainmise des « barbus » sur les campus »*.

Tout le monde aura remarqué l'intervention de Noubir Amaoui, le très populaire secrétaire général de la Confédération démocratique du travail (CDT, affiliée à l'USFP), qui a lancé, à l'adresse des islamistes : *« Aujourd'hui, le monde saura qu'entre vous et nous un abîme définitif s'est creusé ! »* Il avait tendance jusqu'alors à ménager ceux-ci, influents dans plusieurs fédérations syndicales, notamment celle de l'enseignement. Il semble qu'il ait désormais pris la mesure du danger qui guette la société marocaine.

Mouna El Banna

Le président du conseil général de Belfort devrait être mis en examen dans l'affaire Gigastorage

BELFORT
de notre envoyé spécial

La liste des personnes mises en examen continue de s'allonger dans ce qu'il est maintenant convenu d'appeler « l'affaire Gigastorage », cette société d'informatique installée à Belfort sur l'ancien site de Bull (fermé en 1992), qui devait créer plus de 270 emplois d'ici avril en fabriquant des disques durs à haute capacité de mémoire. Après le placement en détention provisoire de son PDG, l'investisseur américano-bulgare Bisser Dimitrov, le 13 février, puis de Jean-Pierre Maillot, le directeur de l'Agence pour le développement de Belfort et de son territoire (Adebt), deux autres responsables départementaux devraient se voir signifier leur mise en examen dans la matinée du 15 février par le juge d'instruction Christine Schlumberger, au terme d'une garde à vue de 48 heures. Il s'agit de Christian Proust, président (Mouvement des citoyens) du conseil général du territoire de Belfort, et de Jean-Louis Lassource, directeur de la Sempat, société d'économie mixte spécialisée dans l'aménagement du territoire et financée par le département.

Ces interpellations ont jeté le trouble parmi les Belfortains, et d'abord chez le premier d'entre eux, le député-maire de la ville, Jean-Pierre Chevènement, président fondateur du Mouvement des citoyens. *« Nous sommes engagés dans un processus d'escalade judiciaire »*, déplorait jeudi l'ancien ministre de la défense, réitérant sa confiance envers Christian Proust et les autres protagonistes actuellement *« mis au trou »*. La Ville de Belfort a même décidé de se porter partie civile.

A l'origine, il y a la précipitation de Bisser Dimitrov lorsqu'il fait venir en début d'année une cinquantaine de techniciens et d'ouvriers malais afin de répondre à une commande de disques durs passée par une firme allemande. Cette main-d'œuvre est arrivée sans papiers en règle et a donc été refoulée. M. Dimitrov croyait pouvoir régulariser la situation sur place. *« Il a commis une erreur »*, reconnaît M. Chevènement. Ensuite, tout s'est précipité : un rapport d'alerte du groupe Tracfin (dépendant du ministère de l'économie et des finances) souligne un important transfert de fonds de Gigastorage à Belfort vers sa filiale californienne de Los Gatos. Le procureur de la République, Christiane Corey, conclut que cette firme est en réalité une *« coquille vide »*. De mises en examens en perquisitions, c'est ce que la justice tente désormais de démontrer.

Eric Fottorino

BOURSE

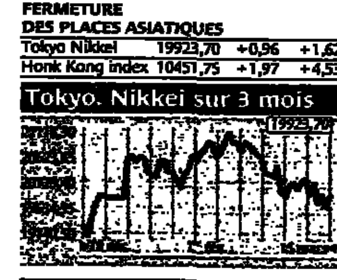
TOUTE LA BOURSE EN DIRECT 3615 LEMONDE

Cours relevés le vendredi 15 mars, à 10 h 15 (Paris)

FERMETURE DES PLACES ASIATIQUES

Tokyo Nikkei	19923,70	+0,96	+1,62
Honk Kong index	10451,75	+1,97	+4,53

Tokyo. Nikkei sur 3 mois



OUVERTURE DES PLACES EUROPÉENNES

	Cours au 14/03	Var. en % 13/03	Var. en % fin 95
Paris CAC 40	1962,41	+0,93	+4,83
Londres FT 100	3668,50	+0,77	−0,56
Zurich	—	—	+11,07
Milan MIB 30	990	−1,19	+6,33
Francfort Dax 30	2426,49	—	+7,65
Bruxelles	1691,46	−0,55	+8,45
Suisse SBS	—	—	−2,86
Madrid Ibex 35	326,44	−0,32	+1,99
Amsterdam CBS	343,40	+0,29	+6,81

Tirage du *Monde* daté vendredi 15 mars 1996 : 484 626 exemplaires 1-

